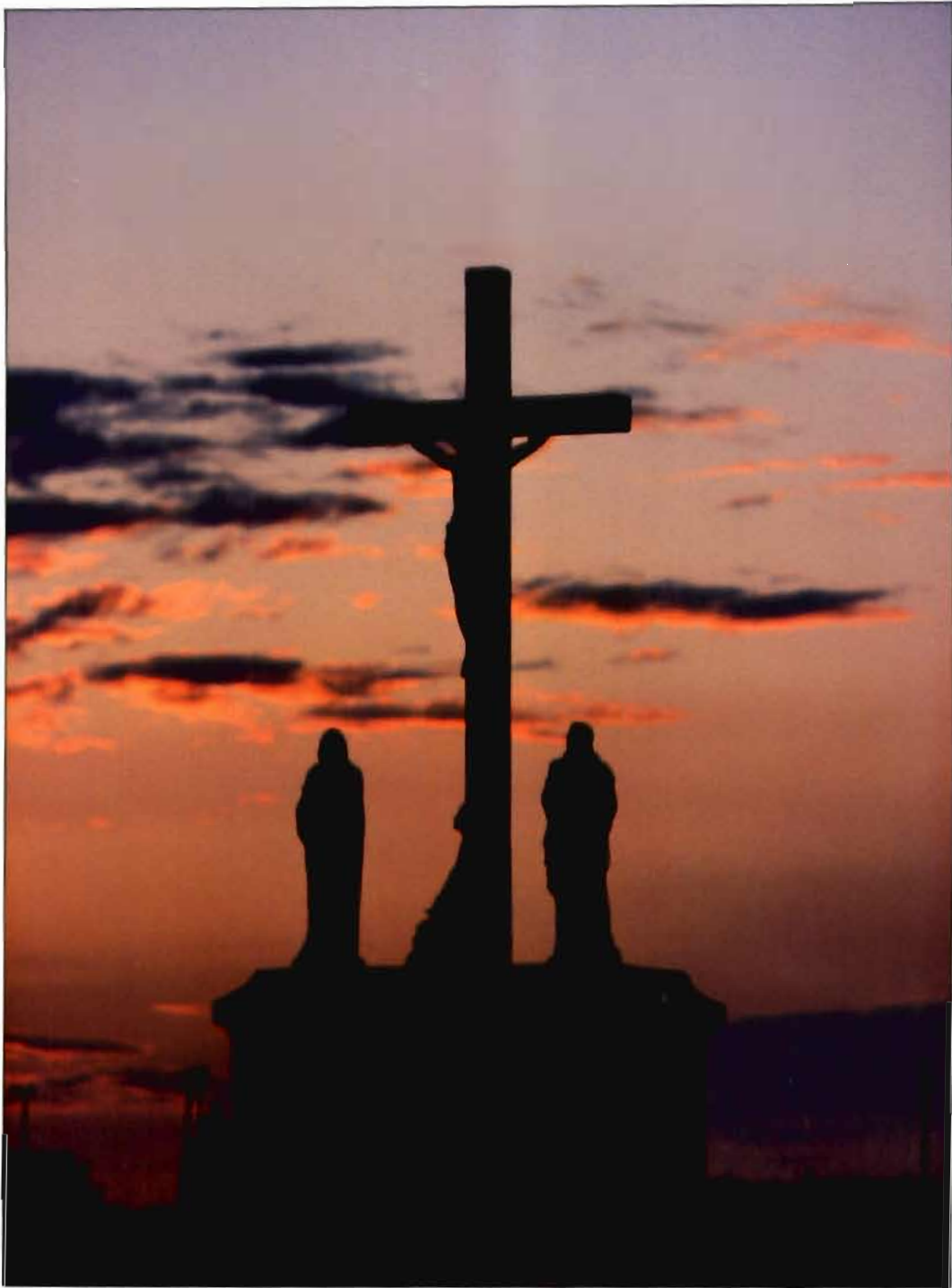


Un peuple autour d'une croix



Centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie
de Casselman
1886-1986



tous nos enfants

Puissiez-vous y reconnaître
Cette race fière et laborieuse
Qui vous a légué cet héritage.



tous nos aînés

Puissiez-vous y retrouver
Ce passé qui vous est cher.

Mot du président



Ce livre n'est pas un manuel d'histoire et n'a pas été conçu comme tel. Tous nos efforts ont tendu à évoquer le passé, à vous le faire voir et sentir. Que d'heures de travail, de réunions et d'inquiétudes surtout! On voulait tellement qu'il vous fasse plaisir.

Redécouvrir ses racines, ses ancêtres, leurs moeurs, leurs joies, leurs peines: voilà les objectifs visés. Vous y trouverez de nombreux historiques, des photos inédites des ancêtres et des édifices de naguère, des anecdotes, des interviews et même quelques pointes d'humour ici et là. On l'a voulu varié, mais un tel livre n'est jamais complet. Cela est impossible. Il faut donc nous pardonner d'avance nos oublis involontaires, nos imprécisions quand les cas et le temps ne nous permettaient pas d'être plus précis.

Nous avons, tout au long du livre, voulu honorer aussi tous les clubs et institutions actuelles de la paroisse qui nous assurent, dans biens des cas, une animation et une survie culturelle.

Il s'agissait donc, par ce livre, de marquer le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie, fondée en 1886, mais aussi celui du village datant de 1888 et surtout de rendre hommage au peuple exceptionnel qui l'a habité et continue toujours d'en faire un lieu privilégié où il fait bon vivre.

A handwritten signature in cursive script, reading "Jean-Pierre Perreault".

Jean-Pierre Perreault
président du Comité du livre du centenaire

Avant-propos

Notre histoire n'est pas comme celle des autres: elle est maintes fois baptisée par le feu, arrosée par les sueurs; elle est toute pétrie de courage et de détermination mais surtout d'une foi inaltérable en la Providence divine. C'est un peuple autour d'une croix qui lui offre consolation et espérance.

C'est une paroisse qui, vous pourrez le remarquer, fondée sur la religion des ancêtres, a su respecter et défendre ses aspirations catholiques. C'est une paroisse fière de ses origines françaises qui, malgré les interdits du Règlement XVII, a su défendre ses droits et tenir haut le drapeau de la francophonie. Nous n'appartenons pas à un bastion de survie française, nous sommes le français vivant et agissant, puisque nous avons maintenant l'une des paroisses les plus françaises de l'Ontario. Aussi nous sommes une des rares paroisses de cette province où il y a une école secondaire française.

Nous sommes un village qui a su aussi, en cent ans, se donner une structure commerciale enviable. Franchement, quel service essentiel nous manque ici? Aucun qui soit fondamental. Service des loisirs enviable, un nombre d'écoles que n'a aucune paroisse dans un large rayon, des magasins pouvant combler toutes les nécessités de la vie quotidienne, si bourgeoise soit-elle, des services médicaux complets (clinique, centre de radiologie, dentistes, chiropraticiens), des services légaux et d'assurance, des commerces de tout genre, des restaurants nombreux. Et la géographie des lieux: rivière pittoresque avec barrage, parc reposant, de la pêche en toute saison, un club de croquet, un club de golf, du ski de randonnée l'hiver, une sucrerie. Quelle richesse! Est-il étonnant que nous soyons le centre de la région. Ce n'est pas une exagération mais une constatation des faits.

Pas convaincus? L'Unité sanitaire, le centre O.P.P., une industrie Capital Box, un parc industriel voué à un grand avenir, une bibliothèque municipale très riche en volumes de tout genre. Inutile de continuer...nous sommes choyés mais à en jouir tous les jours, on risque parfois de prendre tout cela pour acquis.

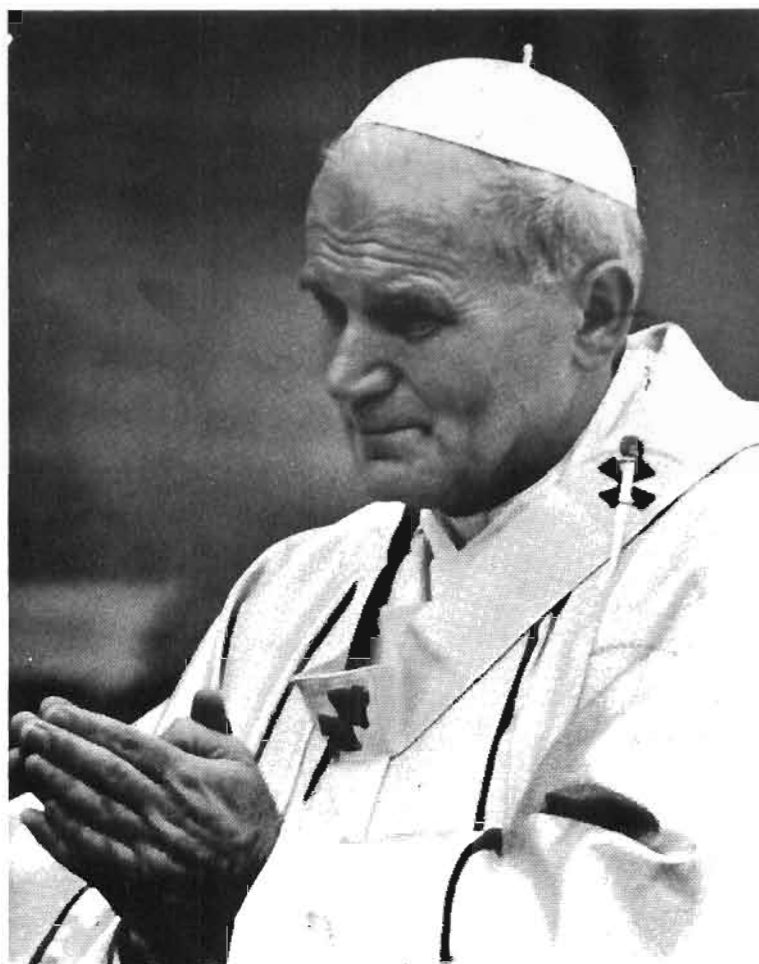
C'est une paroisse où la culture a survécu, mais elle a fait plus que se maintenir, elle vit intensément. A preuve les clubs nombreux et les gens dévoués qui les ont toujours animés. Pour que ces clubs vivent, il faut des bénévoles, des âmes généreuses, des êtres dévoués, des talents variés. Tout cela est là. La récolte est riche.

Je ne suis pas natif de cette paroisse; un concours de circonstances et mon métier m'y ont amené en 1970. J'ai appris à la connaître jour à jour et au fil des années, comme un être cher qu'on apprivoise. Cet amour de Casselman, cette fierté d'être ici est la foi profonde dans nos racines. Je suis un arbre transplanté qui aime bien le sol où il lui est donné de vivre.

Que ce livre parvienne à nous faire regarder ces racines, à nous faire découvrir d'où nous venons et d'apprécier cette race fière et laborieuse qui nous a engendrés; qu'il nous fasse réfléchir et prendre conscience de qui nous sommes aujourd'hui et qu'il nous laisse entrevoir l'avenir prometteur réservé à ceux qui continuent avec foi et espérance l'oeuvre déjà entreprise.

Alors, ce livre aura justifié, à lui seul, les heures innombrables des bénévoles qui s'y sont consacrés durant de longs mois.

Jean-Pierre Perreault



Joannes Paulus pp II

*A Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II
glorieusement régnant*

*Hommages
et
vénération profonde
de tous les paroissiens et de leur pasteur
de la paroisse Sainte-Euphémie
de Casselman
1986*



Bureau de l'Archevêque
1247, avenue Kilborn
Ottawa, Ont K1H 6K9

CENTENAIRE DE LA
PAROISSE SAINTE-EUPHEMIE DE CASSELMAN
1886 - 1986

Chers paroissiens,

Félicitations pour ces magnifiques fêtes que vous préparez en marge du 100^e Anniversaire de la paroisse Sainte-Euphémie! Un centenaire, c'est grande et glorieuse fête dans la vie d'une paroisse. C'est deux fois le Jubilé d'Or et mérite donc une fête doublement joyeuse et grandiose.

Cent ans passés, Sainte-Euphémie de Casselman n'était qu'un humble amas de maisonnettes longeant les eaux de la Petite-Nation se déversant à grands flots à travers la magnifique forêt vierge. L'histoire nous raconte que le village connut un essor rapide, suscité par les nombreux moulins à bois qui surgirent un peu partout. On dit aussi que les habitants étaient de braves gens, simples, généreux et solidement attachés à leur foi, de sorte que très tôt ils construisirent église, presbytère, école et couvent - le noyau d'une vraie paroisse.

Que de changements opérés par le passage des années. Aujourd'hui, Sainte-Euphémie est une paroisse florissante. Cependant, vous êtes, chers paroissiens, tout comme vos devanciers, des bâtisseurs de paroisse. A votre tour, vous construisez l'Eglise de Dieu - non pas avec bois, pierres et briques - mais avec votre foi, votre dévouement et votre collaboration aux initiatives apostoliques de votre dévoué curé, M. l'abbé André Bouchard. Votre participation active aux projets de la paroisse, vos efforts de collaboration à l'animation sacramentelle, votre fidélité à l'Eglise sont les matériaux de construction de la grande Eglise universelle du Christ. Merci de ce don généreux de votre temps et de vos énergies.

Que l'an 2086 trouve à Sainte-Euphémie une chrétienté aussi fidèle que celle d'aujourd'hui. Que le Seigneur vous bénisse, tous et chacun.

Fraternellement vôtre en Notre-Seigneur,


J.A. Plourde, Archevêque d'Ottawa



Centre Diocésain de Pastorale

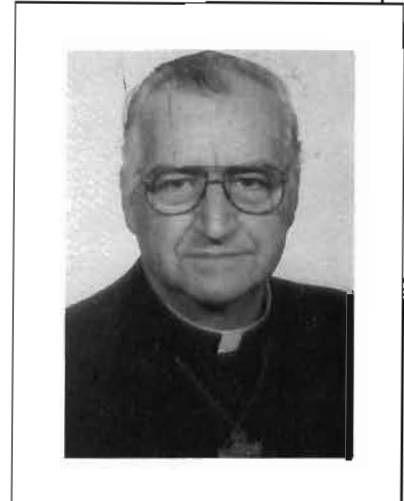
1247, AVENUE KILBORN - OTTAWA, ONT. K1H 6K9

TÉL. (613) 738-5025

le 6 janvier 1986

Au curé et aux paroissiens
de Casselman !

Que la Paix du Seigneur soit avec vous !



Donner un message d'amitié au pasteur et aux fidèles de Casselman à l'occasion du centenaire de fondation de la paroisse Ste-Euphémie me cause une joie très vive.

En saluant votre curé actuel, mon ami personnel, André Bouchard, je me reporte à quelques-uns de ses prédécesseurs: Mgr J.-A. Touchette, M. l'abbé Donat Rollin et le Chanoine Emile Binette. Ces trois prêtres exemplaires ont été, chacun à sa façon, artisans de ma vocation au sacerdoce. Que leur souvenir vive toujours dans la mémoire de votre cœur et du mien!

En saluant la population actuelle de la paroisse, je salue des personnes qui me sont chères et avec qui, au cours des années, j'ai tissé des liens d'amitié fraternelle et de solidarité chrétienne. Mon souhait pour tous et pour toutes: que la lumière et la force de l'Esprit-Saint vous aident toujours à vivre votre baptême dans la foi et l'espérance.

Parmi la population en général, je désire saluer une catégorie particulière, les jeunes, qu'ils soient étudiants au primaire ou au secondaire ou qu'ils soient travailleurs. Je les salue cordialement. Un mot spécial pour eux, je l'extrahs de la lettre que, l'an dernier, le Pape Jean-Paul II adressait aux jeunes du monde entier:

"Dans vos cœurs de jeunes vibre le désir d'une fraternité authentique entre tous les humains, sans divisions, sans oppositions, sans discriminations. Oui, vous portez en vous, vous les jeunes, le désir d'une fraternité et d'une solidarité multiple." (no 15)

Que le Seigneur vous aide à faire porter des fruits de paix à ces excellentes dispositions qui habitent vos cœurs!

En cette Année jubilaire pour votre paroisse, je demande au Seigneur de vous bénir et de vous garder dans sa joie.

+ Gilles Bélisle

Evêque auxiliaire à Ottawa



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE



Il me fait extrêmement plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à tous les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman à l'occasion du 100^e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Cent ans d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une institution comme la vôtre. La paroisse de Sainte-Euphémie a joué un rôle important dans l'épanouissement de votre communauté et a servi de guide, tant au plan spirituel que social à nombre de personnes venant de tous les milieux. Vos réjouissances offriront l'occasion de célébrer et de se remémorer l'histoire unique de cette institution.

Au nom du gouvernement canadien, je vous souhaite d'heureuses célébrations.

Brian Mulroney

OTTAWA
le 10 novembre 1985

La paroisse Sainte-Euphémie



Centenaire

Paroisse Sainte-Euphémie de Casselman

1886 - 1986



Casselman (Ontario)
le 25 février 1986

Chers paroissiens,

Il y a tant de choses à dire à l'occasion d'un centenaire et si peu d'espace pour l'exprimer. Cent ans de vie, de foi, de labeur, de joie, de souffrances aussi font monter en nous l'action de grâce. Nous avons été bénis du Seigneur et sa bénédiction continue de s'étendre sur nous aujourd'hui.

Etre pasteur à Sainte-Euphémie de Casselman est pour moi une grâce. L'amour et l'amitié que vous me témoignez nourrissent tout mon être et me font devenir "prêtre" un peu plus chaque jour. Je n'ai pas souvent l'occasion de vous le dire mais je vous aime; vous occupez une place de choix dans mon coeur et vous y resterez toujours.

En songeant à tous les pasteurs qui m'ont précédé et qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, soyons reconnaissants au Seigneur de sa tendresse et remercions-le.

Maintenant notre regard se porte vers l'avenir, où la foi continue de nous rassembler, de nous unir dans le respect des uns et des autres et soyons ainsi un exemple pour ceux qui nous voient agir.

Je vous aime.

Amitiés.

André Bouchard, prêtre curé

Biographie de sainte Euphémie

Sainte Euphémie devint la patronne protectrice de notre paroisse car l'abbé Albert Phillion avait choisi le nom de feu son épouse Euphémie Phillion pour l'attribuer à la mission de Casselman. Mais qui était sainte Euphémie? Pourquoi n'a-t-on plus sa statue dans notre église? Nous répondrons au moins à la première question dans les lignes qui suivent.

Euphémie était la fille d'un sénateur juste avant le règne de l'empereur romain Dioclétien (de 284 à 305), maître de l'Orient, résidant à Nicomidie (auj. Izmit en Turquie). C'est en 303 qu'il déclencha une impitoyable persécution contre les chrétiens, la plus dure qu'eût à subir la jeune Eglise et qui dura 10 ans, soit jusqu'en 313. On lui doit, entre autres, les martyres de sainte Agnès, saint Marcellin, saint Marcel, saint Eusèbe et sainte Euphémie.

Voyant les tortures qu'on faisait subir aux chrétiens, Euphémie courut chez le juge Priscus, se confessa chrétienne. Le juge, quand il faisait massacrer les chrétiens, réservait un nombre d'entre eux comme spectateurs du martyre des autres, espérant les forcer par ce spectacle terrible à adorer les dieux païens de l'empire romain.



Il fit décapiter des chrétiens devant la vierge Euphémie qui encourageait les saints à souffrir avec constance. Euphémie s'indigna et réclama le même sort pour elle-même. Priscus croyait qu'elle se soumettrait à l'adoration des dieux païens. Elle refusa d'obtempérer.

Priscus la jeta, sans lui attacher les mains, avec ceux qui, garottés, attendaient le martyre. Elle se plaignit de ce privilège accordé à son sang noble de fille de sénateur. On la gifla. Priscus tenta de faire violence à sa virginité, mais Euphémie combattit féroceement. Signe de la protection du Ciel, la main de Priscus se crispa et demeura paralysée.

Elle fut confiée au bourreau, maître des tourments, qui tenta de lui imposer le supplice de la roue enflammée pour détruire ce corps virginal. Mal lui en prit car la machine à torture se détraqua et ce fut le bourreau qui fut supplicié par l'instrument de torture.

On voulut alors lui faire subir la décollation (trancher la tête) sur le billot. Le bourreau, voulant saisir Euphémie, eut le bras paralysé à son tour. Un autre bourreau, Sosthène, fut converti par elle.

Ce fut alors un autre supplice qu'on voulut lui imposer. L'empereur réunit tous les libertins et libidineux et leur ordonna de la violer jusqu'à ce qu'elle en défailût d'épuisement. Le premier qui tenta ce sacrilège fut converti au christianisme. Le président de l'assemblée la fit alors suspendre par les cheveux, mais elle refusa toujours d'adorer les dieux païens.

Biographie de sainte Euphémie (suite)

Retournée en prison, privée de nourriture durant trois jours, on essaya de la broyer entre quatre pierres. Nourrie par un ange, Euphémie vit les pierres se réduire en menues poussières.

On la jeta dans la fosse aux lions qu'Euphémie apprivoisa et caressa. Le bourreau finalement la transperça avec son épée et en fit ainsi une martyre de Jésus-Christ. Priscus donna au bourreau un collier d'or, mais le bourreau fut saisi par un lion et dévoré. Il ne resta que des os, des lambeaux et le collier d'or. Le juge Priscus, rongé de remords, fut trouvé mort.

On enterra sainte Euphémie à Chalcédoine (Turquie). Elle avait donc conservé la gloire de la virginité et mérité la couronne de martyre. Sa prière lui avait fait surmonter toute espèce de supplices.

Histoire de la paroisse Sainte-Euphémie

Les premiers colons et Martin Casselman

L'histoire du peuplement de la région de Casselman débute avec l'arrivée de Martin Casselman et ses projets de développement pour la région. Lors d'un voyage de chasse sur les bords de la rivière Petite-Nation en 1832, il eut l'idée d'y établir un village et d'exploiter les ressources forestières abondantes pour faire le commerce du bois. Ce descendant loyaliste, natif de Williamsburg, achète des Jessups, en 1843, un immense territoire couvrant la plus grande partie du futur canton de Cambridge pour une somme dérisoire. Il devint le propriétaire de 1 600 acres de terrain de chaque côté de la rivière Petite-Nation. C'est sur les rives de cours d'eau, près d'une chute d'eau, que Martin Casselman vint s'installer définitivement en 1844. Il amena avec lui une quarantaine d'hommes qui l'aidèrent à mettre sur pied son commerce de bois en retour de la promesse de l'obtention d'une terre vendue à très bas prix. Une digue et une scierie furent construites en 1844 et son commerce de bois était lancé.

La colonisation canadienne-française et catholique

La création de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman allait être la conséquence d'un important mouvement de colonisation canadienne-française dans la région de Casselman. En 1849, Mgr Guigues, évêque du diocèse de Bytown (ancien nom d'Ottawa), fonda une société de colonisation par laquelle il encourageait les catholiques à venir s'établir dans la région ontarienne entre Ottawa et Montréal: les Irlandais étaient dirigés plus vers le nord (les comtés de Glengarry et Stormont) et les colons québécois, dans les comtés de Prescott et Russell. Ces derniers provenaient en grande majorité des comtés québécois de Vaudreuil, de Soulange et des Deux-Montagnes qu'ils se voyaient obligés de quitter à cause d'un surpeuplement des terres. Informées de la qualité des terres par des missionnaires qui connaissaient cette région peu colonisée, ces familles canadiennes-françaises y voyaient la

Histoire de la paroisse sainte-Euphémie (suite)

possibilité de pouvoir s'adonner à la fois à la coupe du bois et à la culture de la terre. Une progression constante du peuplement canadien-français dans la région de Casselman et du canton de Cambridge, accélérée par l'arrivée du chemin de fer Canada Atlantique en 1881, pencher la balance ethnique de la région en faveur des Canadiens français par la fin du dix-neuvième siècle. Ceci se produisit au détriment des Anglais protestants qui avaient occupé les premiers les terres que devrait comprendre la future paroisse de Sainte-Euphémie.

Premières tentatives

En janvier 1876, Martin Casselman, pionnier de la région, offrit à l'évêque d'Ottawa, Mgr Thomas Duhamel, trois acres de terrain dans la partie du village au sud de la rivière Petite-Nation pour y bâtir une église catholique. Les gens durent cependant attendre huit ans avant que la première messe catholique ne fût célébrée à Casselman. C'est à l'abbé Albert Phillion, curé de Saint-Albert et déservant de la mission de Sainte-Euphémie, que revint cet honneur. Les fidèles du village se réunirent alors à l'étage supérieur du magasin général d'Olivier Quenneville. Jusqu'alors, les gens devaient aller à Saint-Albert pour accomplir leurs devoirs religieux. Conscient de l'accroissement rapide de la population catholique à Casselman, l'abbé Phillion se hâta de construire une chapelle, sur le site de l'église actuelle, qu'il bénit le 26 septembre 1885. Le successeur de l'abbé Phillion à Saint-Albert, l'abbé Adrien Gauthier, continuera, par la suite, de desservir les catholiques de Casselman.

Bénédition de la 1ère chapelle

Les paroissiens de Casselman ont eu, le 26 septembre 1885, une fête qui restera longtemps gravée dans leur mémoire.

A peine y a-t-il deux ans que cette localité n'était encore que presque tout en forêts; et aujourd'hui elle est habitée par au-delà de deux cents familles qui ont déjà défriché une bonne partie de leurs terres et bâti de jolies maisons, le tout formant un centre agréable, traversé par la ligne Canada Atlantique et situé sur la rivière Petite-Nation.

Deux moulins à scie y donnent de l'ouvrage à plus de deux cents personnes, contribuant ainsi puissamment à alimenter l'activité du commerce et de la colonisation.

Malgré tous ces avantages, une lacune manifeste s'est toujours fait sentir jusqu'ici ce qui, en même temps, créait un vide dans le coeur des catholiques: il n'y avait pas d'église.

Mais la bonne entente, la générosité des citoyens, le zèle du révérend Albert Phillion, curé de Saint-Albert, ont bâti enfin cette église; et samedi dernier donc en avait lieu la bénédiction solennelle. La foule des assistants était telle qu'un grand nombre de personnes ne purent pénétrer à l'intérieur.

La bénédiction fut faite par le révérend Albert Phillion. L'office divin commença à neuf heures et fut célébré par le révérend Fox, curé de Chrysler, qui fit aussi une homélie en anglais, suivie d'une autre en français prononcée par M. le curé de Saint-Albert.

Parmi les assistants, on remarquait avec plaisir le révérend Gauthier, curé de Saint-Adolphe.

Au chœur, on comptait M. Saint-Pierre, de Moose Creek, I. Morrissette, Olivier Quenneville, C. Leblanc, E. Bourbonnais, Thomas Laurin, qui tous s'acquittèrent de la partie musicale.

A la sortie de la messe, M. Olivier Quenneville, marchand, présenta à M. le curé Phillion une jolie adresse accompagnée d'un cadeau en argent, en souvenir des grands services rendus à cette mission.

La fête se termina par un délicieux goûter galamment offert par M. Olivier Quenneville, et auquel furent conviés les révérends Phillion, Gauthier et Fox, M. le maire Louis Génier (maire de Cambridge), les syndics Damase Racine, Joseph Coupal et Magloire Blain, ainsi que plusieurs autres. On ne manqua pas de faire honneur aux mets succulents dont la table abondait.

Enfin, l'on se sépara enchantés, emportant un excellent souvenir des événements de la journée.

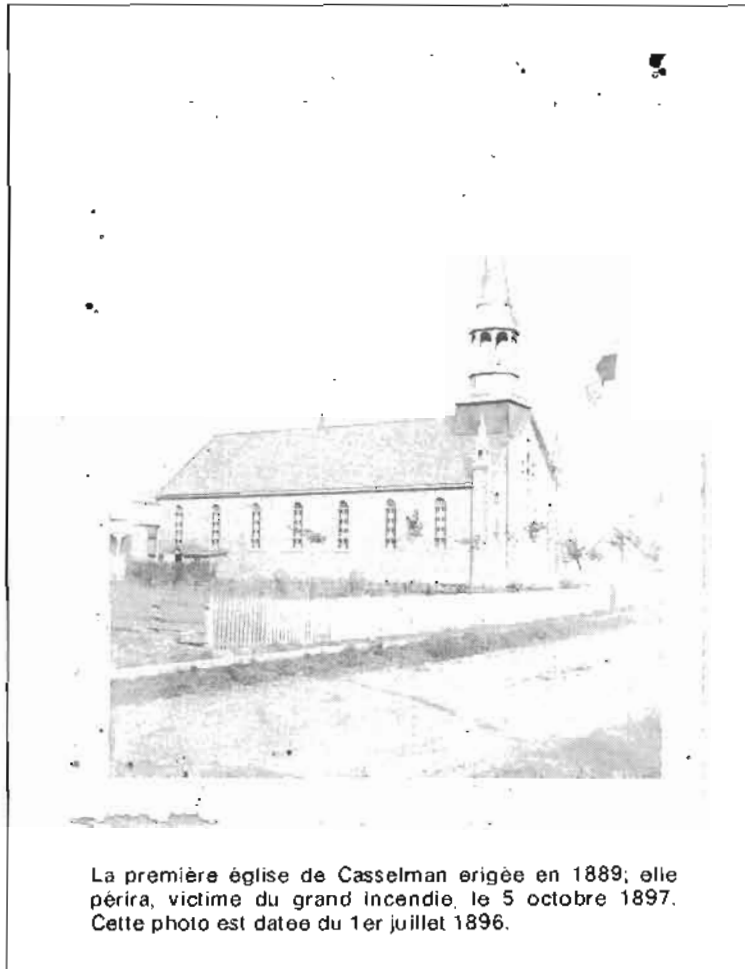
Tous maintenant, à Casselman, nourrissent l'espérance qu'une mission qui a eu de si heureux commencements fera plus tard une grande et belle paroisse.

La Nation, Plantagenet, le 3 octobre 1885.

Fondation de la paroisse et construction de la première église

En 1886, la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman créée par l'évêque d'Ottawa et un premier prêtre résidant, l'abbé Georges Talbot, arriva le 28 septembre. Arrivant de la paroisse du Brook (plus tard Bourget) dont il avait été également le premier curé, ce prêtre septuagénaire dirigea la nouvelle paroisse jusqu'au début de l'année 1888, lorsqu'une santé faiblissante l'obligea à prendre sa retraite.

Il fut remplacé le 15 mars 1888 par l'abbé Joseph Léandre Francoeur. C'est à ce nouveau curé que l'évêque confia la construction d'une église pour la paroisse. L'église Sainte-Euphémie fut érigée au coût de 9 000\$ et avait des dimensions de 120 pieds de longueur sur cinquante pieds de largeur. Mgr Duhamel bénit la nouvelle église achevée le 2 octobre 1889. L'origine de son nom, comme celui de la paroisse d'ailleurs, se rapporte au nom de l'épouse défunte du curé Albert Phillion, premier prêtre missionnaire à Casselman. Ce dernier fut en effet ordonné prêtre après la mort de sa femme Euphémie. Lui-même avait donné son prénom au village de Saint-Albert. En 1888, débuta également la construction du presbytère qui fut complétée plus tard par l'abbé Beausoleil au coût de 2 500\$.



La première église de Casselman érigée en 1889; elle périclita, victime du grand incendie, le 5 octobre 1897. Cette photo est datée du 1er juillet 1896.



Cette photo date du 1er juillet 1896. Bâti en 1894, le presbytère avait derrière des dépendances pour abriter les chevaux. Il brûla le 5 octobre 1897, lors du grand incendie qui rasa Casselman.

L'incendie de 1891 et l'évolution de la paroisse

Au mois de juillet 1891, la jeune paroisse dut faire face à sa première grande épreuve: un incendie détruisit une partie du village dont la scierie de la Casselman Lumber Co. et plusieurs millions de pieds de bois. Plusieurs ouvriers durent quitter le village pour trouver ailleurs du travail. Toutefois, des terres jusqu'alors à moitié défrichées furent transformées par le feu en de belles prairies fertiles et plusieurs nouveaux colons vinrent s'installer sur ces terres propices à l'agriculture.

L'abbé Francoeur prit sa retraite en 1892 et l'abbé Rémi Prud'homme, curé sortant de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa, lui succéda. Son séjour à Casselman fut cependant de courte durée, car il quitta la paroisse dès l'année suivante pour un ministère aux États-Unis. Il céda sa cure de Casselman à l'abbé Alexandre Beausoleil le 5 août 1893. Ce nouveau curé se vit aussi chargé par l'évêque des deux missions de Lemieux et de South Indian (plus tard Limoges). Ces charges supplémentaires l'obligèrent à avoir un vicaire.

À l'arrivée du curé Beausoleil, la paroisse comptait 235 familles catholiques dont une seule de langue anglaise. Le village était aussi doté, à cette époque, d'une église protestante qui veillait aux besoins spirituels de 80 familles protestantes.

Le grand incendie de 1897 et ses conséquences

Le 5 octobre 1897, la paroisse fit face à la plus grande tragédie de son histoire: la région de Casselman fut entièrement détruite par un terrible incendie. À l'exception de quelques habitations, le village était réduit en cendres et les gens se retrouvaient sans logement ni effets personnels. L'église catholique, détruite par les flammes, vit ses pertes évaluées à 12 000\$, alors qu'elle n'était assurée que pour la moitié de ce montant. Le seul trésor que le vicaire, l'abbé Joseph-Hercule Touchette, avait réussi à sauver de l'église, fut le Saint-Sacrement qu'il transporta chez Alexandre Plante dans la VI^e concession. Mgr Thomas Duhamel, après avoir visité les lieux de l'incendie et réconforté les victimes, décida de nommer l'abbé Joseph-Hercule Touchette, curé de Casselman, en raison de sa connaissance de la paroisse et de son dévouement pour les paroissiens. Le nouveau curé remplaçait celui qui avait quitté son poste à Casselman le matin même de l'incendie, ayant été nommé curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. Puisque tout ce qui leur appartenait avait été détruit, des gens quittèrent le village. Toutefois, soutenus par des paroles encourageantes du curé Touchette et de dons provenant de partout en Ontario et du Québec, ceux qui restèrent se mirent à la tâche d'une lente reconstruction du village. Deux jours seulement après l'incendie, une assemblée des paroissiens nomma un comité, pour la reconstruction de l'église, composé de E. Napoléon Hurtubise, Damase Racine, C. Charron, P. Bissonnette, Anthime Sabourin et E. Quenneville. Un nouveau départ était donné à la paroisse.

Une nouvelle église

La construction de la nouvelle église débuta le 3 novembre 1897, soit un mois à peine après l'incendie dévastateur. Le nouveau temple achevé reçut la bénédiction de l'évêque Thomas Duhamel le 24 mars 1898. Son coût s'élevait à 9 000\$, dont 6 000\$ pour la reconstruction de l'église et 3 000\$ pour le clocher et le revêtement en briques. Au début du mois d'octobre, la reconstruction du presbytère était complétée au coût de 3 200\$. Toutefois, l'intérieur de l'église tardait à être terminé: Mgr Thomas Duhamel, lors de sa visite pastorale à Casselman en 1906, remarqua le désir ardent des paroissiens de voir l'église terminée et des jubés construits à cause de l'augmentation de la paroisse, et d'avoir des bancs au lieu de chaises. L'évêque convint de la nécessité de ces projets et permit à la paroisse de dépenser près de 19 000\$ en 1907 pour agrandir et terminer l'église et la sacristie. Les travaux accomplis, l'inauguration officielle de l'église, sous la présidence de Mgr Thomas Duhamel, eut lieu lors d'une cérémonie spéciale le 20 octobre 1907.

État de compte de la paroisse (1903)

Recettes:

En caisse	4,26\$
Location des bancs	1 136,00\$
Grand-messes	94,00\$
Services	65,00\$
Petites sépultures	2,50\$
Recettes diverses	82,27\$
Recettes extraordinaires	591,50\$
	<hr/>
	1 975,53\$

Dépenses:

Salaire des employés	60,00\$
Hosties	8,00\$
Vin (16 gallons à 1,25\$)	20,00\$
Cierges (112 à 1,25\$)	22,40\$
Huile (15 gallons)	18,75\$
Entretien du linge	20,00\$
Dépenses diverses	567,09\$
Dépenses extraordinaires	1 110,85\$
	<hr/>
	1 827,09\$

Il reste en caisse	148,44\$
La dette de la fabrique est de	7 000,00\$

La mort de Mgr Thomas Duhamel (1909)

Un triste événement vient s'inscrire dans les annales de la paroisse en 1909. Le 5 juin, l'évêque d'Ottawa, Mgr Thomas Duhamel, rendit son dernier souffle lors d'une visite de paroisse à Casselman. Voici comment le cahier de délibérations de la paroisse décrit l'événement:

Un bien douloureux événement est venu marquer le commencement de la visite pastorale de 1909. La paroisse de Casselman était la première paroisse rurale que Monseigneur devait visiter. Arrivé dans cette paroisse à 16 h, Monseigneur, un peu fatigué de l'ordination générale du matin, mais relativement en bonne santé, fit son entrée et présida à la bénédiction du Très Saint Sacrement. Au souper, Sa Grandeur ne paraissait nullement souffrir des fatigues de la journée, la grave maladie qui minait sourdement sa santé depuis quelques mois ne semblait même pas l'incommoder.

Après avoir conversé avec ses prêtres jusqu'à 21 h 30, Monseigneur se retira dans ses appartements. Vers 22 h, il appelait à son secours le révérend J.-A. Carrière, son compagnon de voyage qui lui prodiguait les soins que nécessitait son état. A 23 h 50, Sa Grandeur s'endormait paisiblement dans le Seigneur dans les bras de M. le curé Touchette, et après avoir reçu l'extrême onction du révérend J.-A. Carrière qui lui donna aussi l'indulgence in articulo mortis. L'agonie fut courte et paisible. Il rendit son âme à Dieu, les yeux fixés sur le crucifix et sur la statue de Marie Immaculée dont les bras tendus vers lui semblaient recevoir cette âme d'évêque pour la présenter à son divin Fils. "Ad Jesum per Mariam", disait souvent le Pontife de Marie-Reine-des-Coeurs. Les dernières paroles de l'illustre prélat furent celles qu'il avait prononcées si souvent: "Jésus, Marie, Joseph..."

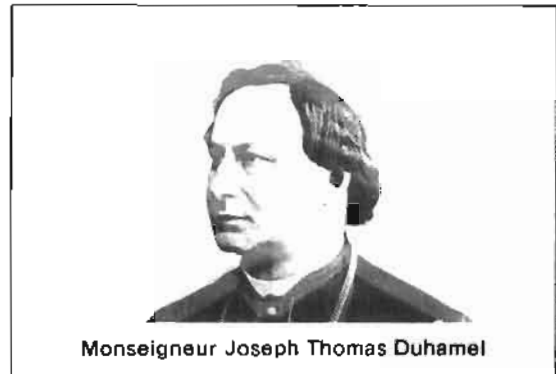
Le lendemain matin, à 9 h 15, M. le chanoine Campeau arrivait d'Ottawa pour prendre charge de la dépouille mortelle de l'illustre défunt. Le convoi funèbre quitta Casselman pour Ottawa par le train de 11 h.

L'une de ses oeuvres importantes fut celle de la colonisation dans le diocèse d'Ottawa et dans le Témiscamingue avant que cette région devienne le Vicariat apostolique du Pontiac.

Le 8 février 1889, il obtint du Pape Leon XIII que le Collège d'Ottawa soit érigé en une université catholique.

Monseigneur Duhamel a admis dans son diocèse plusieurs communautés religieuses. Il s'est beaucoup dévoué à l'oeuvre de l'éducation catholique à tous les niveaux. Il a érigé 43 paroisses ou missions. Il ne négligea rien pour promouvoir la formation de son clergé et l'organisation des paroisses. Monseigneur Duhamel est décédé le 5 juin 1909 à Casselman âgé de 67 ans, alors qu'il était en visite pastorale, après 35 ans d'épiscopat.

**Biographie de Mgr Joseph Thomas Duhamel
(1841-1909)**



Monseigneur Joseph Thomas Duhamel

Monseigneur Joseph Thomas Duhamel fut le deuxième évêque et le premier archevêque d'Ottawa.

Fils de François Duhamel, cultivateur, et de Marie-Joseph Audet dit Lapointe, il naquit le 6 novembre 1841 à Contrecoeur (Québec).

Il fut ordonné prêtre par Monseigneur Guigues le 19 décembre 1863 à Ottawa.

Après son ordination, il devint professeur au collège d'Ottawa. Il fut nommé vicaire à Buckingham où il exerça son ministère pendant un an. En 1864, il était nommé curé de la paroisse de Saint-Eugène.

Alors qu'il était curé de la paroisse de Saint-Eugène, et, à peine âgé de 32 ans, il fut élu évêque d'Ottawa.

Son ordination épiscopale eut lieu le 28 octobre 1874, en la cathédrale d'Ottawa, présidée par le cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

Monseigneur Duhamel se mit à l'oeuvre et continua le travail déjà entrepris par son prédécesseur, Monseigneur Guigues dont il avait été un très proche collaborateur.

Le 8 juin 1886, Ottawa était désigné comme siège métropolitain de la nouvelle province ecclésiastique et Monseigneur Duhamel devint le premier archevêque d'Ottawa. Le diocèse d'Ottawa était alors démembré et ne comprenait plus, dans la province de l'Ontario, que les comtés de Prescott, de Russell, de Carleton, de Lanark-Nord et dans la province de Québec, que l'immense comté d'Ottawa et celui d'Argenteuil. Tout le reste du territoire d'Ottawa appartenait au Vicariat apostolique du Pontiac qui comprenait tout le nord des provinces de l'Ontario et du Québec.

R. Marin, *Un regard sur le passé dans L'Eglise d'Ottawa
aujourd'hui*, Ottawa, 1986, p. 2.

Retour à une évolution normale

Avec les années qui suivirent le désastre du grand incendie, la paroisse put reprendre peu à peu son évolution normale. Le 2 septembre 1905, les Soeurs Grises de la Croix revinrent habiter le village qu'elles avaient quitté lors de l'incendie. Elles reprirent la charge de l'école primaire que Gédéon Malette avait pris sous sa direction quelques mois seulement après le sinistre.

Des organisations paroissiales furent créées dès le début du siècle parmi lesquelles on comptait la Ligue du Sacré-Coeur, le Tiers-Ordre de saint François, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie.

Les paroissiens eurent droit à leur première procession du Saint-Sacrement le 2 juin 1918. Le recensement paroissial de 1912 avait dénombré 2 084 âmes dont 4 de langue anglaise et 465 enfants canadiens-français inscrits à l'école. En juin 1923, pour la première fois, un fils de la paroisse, Antoine Lalonde était ordonné prêtre. Il fut suivi, dès l'année subséquente, par Edgar Marleau et par plusieurs autres enfants de la paroisse qui eux aussi, suivirent le chemin de la prêtrise.

Le Règlement XVII: lutte pour la survie linguistique

En 1912, le Règlement XVII du gouvernement ontarien prescrivait une limitation de l'usage du français dans les écoles bilingues. L'application de ce bill rencontra une vive opposition à Casselman. Le 9 octobre 1912, les élèves des trois écoles de Casselman quittèrent les classes à l'arrivée de l'inspecteur protestant, un certain M. Summerby. Ils avaient donné l'exemple à plusieurs écoles de la région qui répétèrent ce geste de résistance. Dans une interview accordée au journal montréalais le *Devoir*, le 15 décembre 1913, J.N. Cabana, de retour d'une visite à Casselman, nous donne une description de l'attitude des paroissiens face à leurs écoles: *"Toutes (les écoles) sont bilingues et on ne voit pas qu'elles soient autrement. Sous ce rapport, les gens de Casselman entendent maintenir leur petit gouvernement autonome. C'est-à-dire qu'ils font fi des règlements ou des bills de M. Whitney (Premier Ministre de l'Ontario à l'époque). Les écoles sont bien construites, bien éclairées, bien ventilées. J'ai remarqué que quelques-unes n'avaient primitivement qu'une seule porte en avant de la maison. Les commissaires les ont multipliées, il n'y a pas longtemps. Ils ont fait percer deux ou trois ouvertures nouvelles par lesquelles les élèves peuvent sortir en cas de feu ou...lorsque l'inspecteur, qui n'a rien de bilingue, fait son apparition. On m'a dit que les élèves aiment les inattendues de l'inspecteur, car elles leur valent quelquefois un petit congé quand le Monsieur persiste à garder ses positions."*

Les gens de Casselman ont donc contribué d'une façon active à combattre le Règlement XVII qui fut abrogé en 1927.

Un troisième incendie: juillet 1919

En juillet 1919, la paroisse devint encore la proie d'un grand incendie. La rue principale du village, envahie par les flammes, fut presque totalement détruite. Plusieurs commerçants de l'époque perdirent une grande part de leur marchandises et équipements dont A. Pilon, Joseph A. Carrière, Joseph Huneault et plusieurs autres. Ceux qui réussirent à sauver une partie de leurs biens les transportèrent dans l'église ou dans l'hôtel de ville. L'église, la banque de l'époque et le magasin de Damase Racine furent épargnés grâce au travail efficace des pompiers d'Ottawa que le député provincial, Damase Racine, avait fait venir par train jusqu'à Casselman. L'église semble avoir évité de justesse de devenir la proie des flammes comme le décrit un correspondant du *Droit* à Casselman: *Notre belle petite église porte des traces visibles de la flamme dévorante et tous déclarent qu'il est providentiel qu'elle ait été épargnée.*

Dès les jours suivants, le village entreprit courageusement la besogne de reconstruire son artère principale.

La paroisse et la crise

La dépression des années 1930 fut ressentie dans tout le Canada et la paroisse Sainte-Euphémie n'y échappa pas.

Un regard sur les bilans financiers de la fabrique de cette époque nous révèle les effets de la crise sur l'économie des paroissiens. L'état des comptes de 1935 est particulièrement révélateur alors que les recettes annuelles de l'année de 3 280\$ constituent le plus bas total pour la paroisse depuis 1910. Comme point de comparaison, le bilan financier de 1928 rapportait que la paroisse avait fait des recettes de 6 320\$.

Malgré l'effet de la crise, les paroissiens réussirent néanmoins à diminuer la dette paroissiale au cours de ces années, ce qui leur valut des paroles élogieuses de la part de l'archevêque d'Ottawa lors de sa visite paroissiale en 1934.

L'église Sainte-Euphémie: ses transformations

A travers l'histoire de la paroisse, l'église Sainte-Euphémie va subir de nombreuses transformations pour en arriver à son apparence actuelle.

En 1916, le curé Joseph-Hercule Touchette avait fait construire des rallonges au presbytère et à la sacristie tout en apportant des améliorations au système de chauffage de chacun des bâtiments pour un coût total de 5 500\$. Ces améliorations rehaussèrent la valeur des propriétés de la fabrique qui s'établissait à 101 000\$ en 1924, réparti comme suit: église et sacristie, 70 000\$; presbytère et dépendances, 20 000\$; ameublement du presbytère, 5 000\$; maison du bedeau, 3 000\$; terrain, 3,000\$.

Par la suite, les grandes célébrations des anniversaires de la paroisse marqueront les grandes étapes de construction dans l'église. Les préparations pour les festivités du cinquantenaire de la paroisse en 1936 entraînèrent des travaux de réparation et de décoration dans l'église.

Vingt-cinq ans plus tard, le curé Binette entreprit des rénovations majeures de l'ordre de 45 000\$ pour une remise en état de l'église en 1959. Cette transformation intérieure importante de l'église fut réalisée afin de l'agrandir pour répondre aux besoins d'une population paroissiale croissante. Et finalement, en 1985, la paroisse, sous la direction du curé André Bouchard, entreprit de grands travaux de réparation, de peinture et de décoration pour les fêtes du centenaire de 1986.

En plus des modifications apportées à l'église en tant que telle, des additions matérielles vinrent s'y ajouter au cours des années.

En 1912, la fabrique acheta un orgue de la compagnie Casavant et frères de Saint-Hyacinthe. Son coût d'achat s'élevait à 1 650\$ dont la grande partie avait été défrayée par les profits d'un bazar. Le nouvel orgue fut béni par Mgr Routhier le 27 juillet 1913. Plus tôt, l'église avait obtenu sa première cloche dont la bénédiction avait eu lieu le 12 août 1900 par Mgr Thomas Duhamel. Elle reçut le nom d'Euphémie et pesait environ 1 140 livres. Cette cloche fut à son tour remplacée par un carillon de trois cloches qu'on inaugura et bénit officiellement lors d'une grande cérémonie à l'église le 17 juin 1928.

Bénédictio des trois cloches

Le dix-sept juin 1928, sur l'invitation de M. le Chanoine Joseph-Hercule Touchette, curé, Nous soussigné, Archevêque d'Ottawa, avons officié pontificalement.

Nous avons béni solennellement trois cloches.

La première, pesant 3 600 livres, a reçu le nom de Sainte-Euphémie. Elle sonne la note RE et est aux effigies de sainte Euphémie, saint Joseph, sainte Anne, le bienheureux Montfort. Sa devise: "Tout à Jésus par Marie". Inscriptions: Pie XI. Pape, Georges V. Roi, Mgr J.C. Forbes, archevêque d'Ottawa, Mgr J.T. Duhamel, 2e archevêque, Mgr C.H. Gauthier, 3e archevêque, Mgr J.M. Emard, 4e archevêque.

Cor Jesu Sacratissimum, meserere nobis

La deuxième pesant 1 730 livres a reçu le nom de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Elle donne la note FA dièse. Elle est aux effigies de la Sainte Vierge au pied de la croix, du saint Curé d'Ars, de sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et de saint François. Inscriptions: Magnificat anima mea, sancta Maria, ora pro nobis, Paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman, fondée en 1886. Anciens curés: M.G. Talbot, 1886-1888; L. Francoeur, 1888-1892; A. Prud'homme, 1892-1893; A. Beausoleil, 1893-1897; J.-H. Touchette, chanoine, curé actuel.

Ad majorem Dei gloriam

La troisième pesant 1050 livres, a reçu le nom de Sacré-Coeur de Jésus. Elle donne la note LA. Elle est aux effigies du Sacré-Coeur, de saint Jean-Baptiste, de sainte Jeanne d'Arc, des armoiries du Pape. Inscriptions: Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Eglise, presbytère, couvent et tout le village incendiés le 5 octobre 1897. 165 familles sans abri. Bénédictio de la première cloche, le 12 août 1900.

Adveniat regnum tuum

Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, Archevêque d'Ottawa

*O Cloche vibrante et sonore,
Dans un harmonieux accord,
Qu'avec nos voix dès l'aurore
Ta voix chante la "Noce d'Or".*

Au mois de décembre 1958, l'opération manuelle des cloches par des câbles devint chose du passé avec l'électrification des cloches que depuis lors, on fait donner par la simple pression d'un bouton.

Le chant des cloches

*Quel doux appel! la voix de l'Eglise,
C'est l'angélus qui m'annonce le jour.
L'oiseau s'éveille et s'unit à la brise
Cloches sonores, sonnez!
Tracez la croix sur nos fronts inclinés.*

*Du blanc clocher harmonieux langage,
Mon coeur t'entend et te suit dans les cieux.
J'ai prié Dieu; partons, et mon ouvrage
Sera moins dur, mon temps plus précieux.
Cloches sonores, sonnez!
Que nos travaux par vous soient soulagés.*

*Puissantes voix des fêtes catholiques,
Du saint dimanche, appel harmonieux.
Cloches, chantez Noël aux airs antiques.
L'Alléluia du Christ victorieux.
Cloches sonores, sonnez!
Et que les coeurs vers Dieu seul soient tournés.*

*Il est un jour où la voix porte à l'âme
Des souvenirs attristés et touchants.
Grand jour des morts où chaque mort réclame.
Pour fléchir Dieu, nos sanglots et nos chants.
Glas secourable, sonnez!
Priez, chrétiens, sur les tombes, priez!*

*Airain sacré, c'est ma dernière étape:
Sonne...mon Dieu, viens sous mon toit béni
Pour recevoir mon âme qui s'échappe.
Et la guider vers son monde infini.
Jour sans fin, rayonnez!
Par Dieu créée, âme à Dieu retournez.*

Rénovations de l'église



Sur cette carte postale de 1936 environ, on remarquera les jubés latéraux, la chaire surélevée fixée au fût d'une colonne et la multiplicité des statues.



Vers 1936, l'église Sainte-Euphémie drapée du deuil funéraire. On remarquera, au-dessus de l'autel latéral, la statue de sainte Euphémie maintenant introuvable.

Rénovations de l'église



En 1944, lors du 50e anniversaire sacerdotal de Mgr Joseph-Hercule Touchette, l'église est toute décorée. Remarquez le faste des décorations à cette époque.



L'intérieur de l'église Sainte-Euphémie en 1944, durant la cérémonie du 50e anniversaire de prêtrise de Mgr Joseph-Hercule Touchette. Remarquez les jubés, les autels latéraux, la chaire et la beauté du maître-autel.

L'église Sainte-Euphémie



Vue intérieure de l'église, en 1962

En 1962, la décoration intérieure de l'église Sainte-Euphémie est devenue plus sobre: les statues ne sont plus aussi nombreuses, l'autel fait face aux paroissiens, les autels des allées latérales ont disparu et la chaire n'est plus surélevée.



Vue actuelle (extérieur de l'église) 1986



Vue intérieure et actuelle de l'église Sainte-Euphémie

La paroisse depuis 1950

Le 13 novembre 1953, la paroisse se retrouva avec un nouveau curé pour la première fois depuis 1897. L'abbé Donat Rollin remplaçait Mgr Touchette qui avait été la force spirituelle du développement de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman pendant plus de cinquante ans. Les paroissiens avaient d'ailleurs célébré le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale en 1944. L'abbé Rollin demeura curé de Casselman jusqu'à sa retraite en 1950 lorsque l'abbé Binette lui succéda.

C'est sous la direction du curé Binette que des rénovations majeures pour agrandir l'église s'accomplirent afin de suivre l'accroissement de la population paroissiale qui se chiffrait à 458 familles et 2 046 âmes en 1960.

Après le départ de l'abbé Binette, en 1966, suivirent les abbés Dominique Desjardins, Gérard-Georges Séguin en 1970 et Joseph Bernier en 1975. La paroisse vit l'un de ses plus fidèles serviteurs, Donat Boulerice, devenir le 1er diacre laïc du diocèse d'Ottawa, le 20 février 1977. L'abbé Bernier mourut en fonction comme curé de Casselman, le 1er août 1977 et fut remplacé par Edouard Daigle qui, à son tour, fut suivi du curé actuel de la paroisse, André Bouchard, en 1983.



Presbytère actuel

Le deuxième presbytère en 1899, qui remplaça celui brûlé lors du grand incendie de 1897. Photo de 1961.



Monument du Sacré-Coeur

Ce magnifique monument Sacré-Coeur fut érigé en octobre 1918, alors que Mgr Touchette veillait sur la paroisse. Ce fut un don des paroissiens de l'église Sainte-Euphémie. Voilà donc 88 ans que le Sacré-Coeur nous accueille, à bras ouverts au presbytère. Cette photo date de 1950. Sur le socle, on voit un texte maintenant disparu et le Christ a reçu depuis lors une peinture dorée. Ce monument commémorait les noces d'argent sacerdotales du curé Touchette.



Le soutien du culte

Une ménagère se raconte

Je m'appelle Laurette Lafrance et j'ai commencé à travailler au presbytère de la paroisse Sainte-Euphémie en janvier 1968, après le décès de ma mère le 3 décembre 1967. C'est Pauline Larocque qui m'a initiée aux tâches de ménagère. J'ai travaillé quatorze ans au presbytère et j'aimais beaucoup mon travail. C'est André Deguire qui était vicaire à cette époque.

— Tu sais, André, je ne pensais jamais travailler au presbytère, avouais-je un jour au vicaire.

— Pourquoi? me demanda-t-il, intrigué.

— Je ne me trouvais pas assez instruite, André, lui répondis-je.

— Si tu étais instruite, tu ne serais pas avec nous autres. Tu aurais travaillé pour le gouvernement, j'en suis sûr, me dit le vicaire.

Ceci m'a grandement aidé à continuer à vivre auprès des prêtres du presbytère. J'en remercie grandement l'abbé André Deguire. J'ai toujours beaucoup aimé ma situation, m'y sentant presque chez moi.

Le soir, j'allais coucher chez mes cousines, les Matte, qui avaient acheté ma maison. Si les prêtres étaient malades, je ne les laissais pas mal pris. Parfois, je couchais au presbytère, surtout quand le curé Joseph Bernier fut très malade. Je suis même restée quand il avait son frère avec lui. Il ne fallait pas laisser les prêtres seuls quand ils avaient besoin de moi.

C'étaient des pères pour moi. Je les ai vus arriver et partir: le curé Dominique Desjardins, le vicaire Laurier Vaillant, l'abbé André Deguire avant d'être nommé, deux ans plus tard, curé à Saint-Albert et le chanoine Emile Binette.

Quand le curé Dominique Desjardins partit pour la Californie, c'est le curé Gérard Séguin qui fut nommé à la paroisse Sainte-Euphémie. Durant un an, il n'y eut aucun vicaire jusqu'à la venue de l'abbé Goulet et ensuite du père Boucher, anciennement d'Embrun.

Après le départ du curé Gérard Séguin, c'est le curé Joseph Bernier, déjà malade, qui prit la relève, assisté de son frère, Romuald Bernier. On ajouta alors deux personnes pour aider au presbytère, Dolorès Larocque jouant le rôle de ménagère.

L'année suivante, j'assumai cette tâche, après le décès du curé Bernier.

Durant six ans, je fus ménagère auprès du curé Edouard Daigle. Au début, Eugène Pagé était sacristain. Il m'aidait souvent quand il fallait faire des réparations. Il était toujours de bonne humeur. Ensuite vint René Richer, Mario Pommerville et le sacristain Martial Brabant.

Après, William Ménard devint sacristain pour les fins de semaines. Je suis très reconnaissante de ce séjour au presbytère.

Laurette Lafrance
ménagère de 1968 à 1982

Les sacristains et bedeaux

Ces rôles étaient départis à des hommes de la paroisse. Ils étaient les appariteurs des cérémonies et des messes. On se souviendra de monsieur Dumouchel, de Philias Lavergne (qui fut aussi chef des pompiers volontaires) et d'Eméry Chevrier qui fut durant 32 ans sacristain pour la paroisse. Il s'agit du père de Gaston Chevrier. Emery Chevrier est décédé à 96 ans, en octobre 1986.

Les Soeurs de la Charité ont longtemps aidé les sacristains en assumant le lavage, l'amidonnage et le repassage de tous les vêtements et du linge reliés au culte.

Parmi les sacristains et bedeaux plus récents, mentionnons Eugène Pagé, William Ménard et René Richer.

Un sacristain se raconte

n.d.l.r.

Emery Chevrier est né le 13 février 1891. Il épousa Théodora Dicaire le 6 janvier 1917. Fermier à Rigaud, ce n'est qu'en 1924 qu'il vint s'installer à Casselman. Ce couple a eu 10 enfants: Jeannine, Romain, Gaston, Agathe, Gérald, Gaëtan, Guy, Robert, Suzanne et Raymond. Puisqu'il a été bedeau de la paroisse Sainte-Euphémie durant 32 ans, de 1924 à 1956; nous avons cru bon de lui demander de se raconter un peu.



La famille d'Emery et de Théodora Chevrier (1981)

Dans la 1^{ère} rangée: Jeannine Vinette, Suzanne Mercier, Theodora (Dicaire) Chevrier, Emery Chevrier et Agathe Maccoll.

Dans la 2^e rangée: Gaélan, Raymond, Gérald, Gaston, Romain, Guy et Robert.

A mes débuts avec Mgr Joseph-Hercule Touchette en 1924, je gagnais 6\$ le mois. Vers la fin, en 1954, je gagnais 100\$ par mois. L'hiver, je commençais à travailler à 4 heures, car j'avais trois fournaies à allumer avant la messe de 7 h. Je n'avais pas besoin d'horloge car j'étais toujours levé à 3 h 45. Le soir, j'allais verrouiller les portes à 9 h. L'été, il fallait tondre beaucoup de gazon. Au cimetière, je n'avais que quelques lots à tondre, ceux des gens qui payaient pour ce service. Les autres le faisaient eux-mêmes.

Monseigneur Touchette avait quelque chose de bon: il regardait à son affaire. Sa paroisse passait en premier. Il avait un coeur d'or pour moi, mais on n'était pas toujours d'accord. Pour les messes, je me dépêchais de sonner car je devais ensuite monter au choeur de chant pour chanter la messe. Au début, on me donnait 50 cents la messe chantée; plus tard, on me donnait 75 cents. Avec cela, j'achetais de la viande pour la semaine. J'étais travaillant, je ne pensais pas qu'à l'argent car j'aimais mon métier.

Puis le curé Donat Rollin a remplacé Monseigneur Touchette. Il m'a congédié seulement parce que j'avais

oublié un petit tas de poussière. Cela m'a fait mal au coeur. Il m'a dit: "Trouvez-vous un autre job!" Mais en faisant le tour de la paroisse, il s'est aperçu que j'avais beaucoup d'amis. Il a voulu alors me reprendre à son service, mais il était trop tard. Je ne suis pas revenu sur ma décision. Je travaillai donc à l'extérieur. Durant ce temps, Eugène Pagé m'a remplacé. Je me suis mis à peindre et j'ai vu mon salaire dégringoler. Mais il fallait prendre tout ce qui passait puisque j'avais une famille nombreuse. C'est alors qu'Alphonse Deguire, un homme très généreux, me fit entrer à la Canadian Hardwoods Co. Ltd.

Mais j'en reviens à Monseigneur Touchette. Il avait une vache et des poules. Je devais traire les vaches, matin et soir. Le lait se vendait alors à 6 cents la pinte; plus tard j'en achetais de Monseigneur Touchette.

Avant son mariage, mon épouse était institutrice. En se mariant, elle abandonna cette carrière...c'est ainsi que l'on faisait à cette époque.

propos d'Emery Chevrier



Les marguilliers. Ils veillaient naguère aux finances de la paroisse, c'est-à-dire la fabrique Sainte-Euphémie. De nos jours, c'est le conseil d'administration temporelle qui assume cette importante tâche. On aperçoit ici les marguilliers à l'époque du curé Emile Binette. Vous pourrez reconnaître, de g. à d., dans la 1ère rangée: Georges Boulerice, le curé Emile Binette et Alfred Drouin. Dans la 2e rangée: Léo Denis, Maurice Brunet et Roland Richer.



Le Conseil d'administration temporelle

Dans la 1ère rangée, le président sortant Jean-René Bergevin, le président actuel Léo-Paul Leclerc et la secrétaire Francine Palaisy. Dans la 2e rangée: le curé André Bouchard, le trésorier Philippe Gélinau, Aimé Brabant, Euclide Bergevin et Jean Brabant.



Le soutien du culte

Au premier plan: la ménagère Dolorès Larocque, le curé André Bouchard et la secrétaire paroissiale Francine Palaisy. Dans la 2e rangée: le sacristain René Richer, Daniel Palaisy et le sacristain William Ménard.



Le comité de pastorale

On reconnaîtra la présidente Pauline Racine, assise, le curé André Bouchard, le secrétaire Daniel Palaisy et Denis Paquette. Étaient absents: Chantal Drouin-Lafrance et Michel Lafrance



Comité de préparation au baptême

Dans la 1ère rangée de g. à d.: Marguerite Ménard, Angèle Gélneau, Rita Tremblay, Francine Palaisy et Carmelle Quesnel-Gauthier. Dans la 2e rangée: Victor Ménard, Philippe Gélneau, Paul Tremblay et Daniel Palaisy. Dans la 3e rangée: le curé André Bouchard et Suzanne Quesnel-Picard.



Comité de la liturgie pour enfants

Dans la 1ère rangée: Rita Larocque, Francine Palaisy et Suzanne Castonguay. Dans la 2e rangée: Nicole Paquette, Raymonde Charlebois, Chantal Drouin-Lafrance, Diane Lacroix, France Couillard-Patenaude. Dans la dernière rangée: Monique Lavergne le curé André Bouchard, Johanne Racine, Jacques Séguin, Michel Racine, Céline Piché, Normand Laplante et Denis Paquette. Étaient absents: Sylvie Forgues, Réjean Aubert, Rémi Lafrance, Michelle Laplante et Lise Rainville.

La chorale de Sainte-Euphémie

La chorale des hommes chantait lors des messes du dimanche, des enterrements et des cérémonies de la semaine sainte. Jusqu'au concile oecuménique, le rituel voulait que les offices soient chantés en latin avec forte teneur de chants grégoriens et quelques chants profanes approuvés.

La chorale des jeunes filles, pour sa part, chantait aux mariages et en certains jours de fête, durant le mois de mai qui était désigné le mois de Marie, et en octobre, le mois du rosaire. Elles devaient se rendre tous les soirs de mai à l'église, où avait lieu un office religieux en l'honneur de la Sainte Vierge. Ces cérémonies offraient parfois un prétexte à d'autres rencontres de jeunes, à l'insu des parents.

A Noël et à Pâques, les deux chorales unissaient leurs voix. Il fallait s'exercer deux ou trois fois la semaine afin d'harmoniser tous ces efforts vocaux. D'ailleurs, on a maintenu même aujourd'hui la coutume d'une messe de Noël avec des chants en latin et le spectaculaire *Minuit chrétien*.

Après quelques années durant lesquelles les chants furent accompagnés à l'harmonium, la paroisse Sainte-Euphémie fit l'acquisition d'un magnifique orgue Casavant, le 22 février 1912. Mais avant la venue de l'électricité, il fallait activer les soufflets de l'orgue à grand renfort de biceps.

C'était l'organiste qui habituellement dirigeait les deux chorales et veillait au choix de la musique et des chants à interpréter. Le maître de chapelle dirigeait la chorale le dimanche et aidait au choix des chants et des hymnes.

La paroisse Sainte-Euphémie se souvient encore de ses maîtres de chapelle: Delphis Quesnel, Alex Pilon, Joseph Nadeau, Ernest Racine et Henri Deguire. On pourra remarquer que ce rôle incom bait habituellement à un homme.

Parmi les organistes qui touchèrent au clavier, souvenons-nous de Régina Laplante, Mélissa Racine, Laurette Boileau, Mlle Chevrier, Marie-Anne Muldoon, Louisa Lachapelle, Georgette Bourbonnais, André-Paul Racine, Mme Meloche et, à l'occasion, Aurore Gour.

Certains paroissiens se sont dévoués à la chorale durant quarante années ou plus et méritent qu'on signale ici ce dévouement exceptionnel, à savoir: Ernest Racine, Gérard Racine, Léopold Lafliche, Georgette Bourbonnais, Henri Deguire, Maurice

Deguire, Thérèse Rainville et Marthe Pagé. Un grand merci d'avoir assuré une telle permanence dans la qualité des chants!

En décembre 1978, Gilles Deguire fonda la Chorale de la messe de 11 heures. A cette époque, Henri Deguire et Georgette Bourbonnais animaient toutes les messes dominicales, charge déjà très lourde. C'est alors que naquit l'idée de former une chorale rythmée à la guitare, qui impliquerait les jeunes paroissiens.

Après en avoir discuté avec Henri Deguire, Georgette Bourbonnais et le père Edouard Daigle, c.s.c., alors curé de la paroisse, tous accordèrent leur assentiment à cette initiative.

En janvier 1979, soit un mois plus tard, on lançait officiellement cette nouvelle chorale. Au début, il s'agissait d'un trio: Gilles Deguire à la guitare et aux partitions vocales, assisté de Ginette Dion (qui épousera ce même guitariste en mars 1979) et de Nicole Rainville, soliste et aux effets vocaux. Nicole Rainville quitta toutefois la chorale en avril 1979, place qui fut comblée par Maurice Deguire. Ensuite, en janvier 1980, Mario Villeneuve se joignit au groupe et, au début de 1981, Nicole, Lise et Sylvie Rainville vinrent ajouter leurs voix à l'harmonie. C'est en 1982 que Chantal et Danielle Richer unirent les leurs à cette chorale. Lise et Sylvie durent quitter le groupe en 1983, suppléées dès juillet par Lyne Charbonneau qui y demeura quelques mois. L'année 1984 vit le départ, pour quelques mois, de Ginette Deguire, remplacée par Claire Doran. Pierre Bélisle et Francine Denis se joignirent au groupe en 1985.

Cette année, on a vu la venue de Sylvie Aubut. Présentement la Chorale de la messe de 11 heures comprend: Gilles Deguire, Pierre Bélisle, Nicole Rainville, Chantal Richer, Francine Denis et Sylvie Aubut.

Cette chorale chante aussi les messes de Noël et de Pâques à la Résidence Saint-François et certains membres animent la messe du samedi soir.

Depuis 1985, Carmel Quesnel-Gauthier et Suzanne Quesnel-Picard animent lors des baptêmes et les messes de Noël à la Résidence *Mon Chez-nous*.

Les paroissiens se joignent à nous, j'en suis sûr, pour remercier tous ces gens qui ont oeuvré ou se dévouent encore dans les chorales de la paroisse.



En 1900, Delphis Quesnel, frère de Pierre, premier maître de chant de la paroisse.



On reconnaîtra ici Louise Lachapette, organiste durant quelques dix années, soit de 1945 à 1955 environ.



La chorale de Sainte-Euphémie

Vers 1944, la chorale se composait des gens qu'on aperçoit sur cette photo: à l'orgue, Aurore Gour, à la direction des chants, Marie-Anne Muldoon; dans la 1ère rangée de g. à d.: Cécile Bourbonnais, Mme Laffèche, Monique Laffèche, Marthe Joannette-Clément, Mme Lucien Latreille et Thérèse Richard. Dans la 2e rangée: Louise Couture, Thérèse Adam, Pauline Thibeault, Philippe Lalonde, Gérard Racine, Damien Clément, Rodrigue Rozon. Dans la 3e rangée: Marie-Ange Bourbonnais, Simone Gagnon, Georgette Sauvé, Claudette Bourbonnais, Marie-Joseph Chevrier, Ernest Racine, Ernest Piché. Tout à fait à l'arrière: Léo-Paul Laffèche et l'abbé André Farmer.



La chorale de Sainte-Euphémie

Il y a quelque 25 ans, la chorale comprenait les gens que l'on voit sur cette photo, dans l'ordre habituel. Dans la première rangée: Lionel Forgues, André-Paul Racine, Georgette Bourbonnais (organiste) et Oscar Séguin. Dans la 2e rangée: Gérard Larivière, M. Piché, Maurice Drouin, Henri Deguire (maitre de chapelle), Damien Clément, Gérard Racine, Ubald Rozon. Dans la 3e rangée: Maurice Deguire, M. Forgues et Léo-Paul Laffèche.



La chorale et les animateurs de messe

Dans la 1^{ère} rangée: Maurice Deguire, Léo-Paul Lafliche, le guitariste Gilles Deguire, l'organiste Georgette Bourbonnais, Suzanne Quesnel-Picard et Gérard Gauthier. Deuxième rangée: Marita Charbonneau, Madeleine Drouin, Marthe Pagé, Thérèse Rainville, Francine Denis, Nicole Rainville, Carmelle Quesnel-Gauthier, Lise Rainville. Troisième rangée: Jean-Claude Villeneuve, Maurice Charbonneau, Chantal Richer, Pauline Racine, Adrienne Emaré, Roger Deguire et Rhéal Savage. Étaient absents: Mario Villeneuve, Réjean Aubut, Maryse Gauthier, Sylvie Aubut, Pierre Bélisle, Oscar et Jocelyne Lafrance et Paul Guénette.



Les enfants de chœur
Quand on avait fait sa première communion (vers 7 ans), on pouvait devenir enfant de chœur, porter la soutanelle et le surplis empsés, devenir servant des messes solennelles, être acolyte ou thuriféraire. Ici les enfants de chœur avec l'abbé Denis Lacelle en 1961.

La vie religieuse

Les cérémonies religieuses

La Fête-Dieu

L'Église institua cette fête dès 1264 en l'honneur du Saint-Sacrement. Au cours de cette cérémonie, une hostie consacrée était offerte à l'adoration des fidèles. Elle s'appelait, à ces débuts, *Corpus Domini*. Créée par Urbain IV, elle a lieu le deuxième dimanche après la Pentecôte, donc quelque 60 jours après Pâques.

Cette célébration, annonçant l'arrivée de l'été, nécessitait de longues préparations pour choisir et orner un reposoir et planifier le déroulement de la procession. Les enfants de chœur, acolytes et thuriféraires, ouvraient la marche en tenant haut la croix de cérémonie. Ils étaient suivis des jeunes croisés, louveteaux et scouts. Les Enfants de Marie emboîtaient le pas, les Dames de Sainte-Anne suivaient leur exemple, entraînant à leur suite les autres confréries religieuses précédées de leurs bannières colorées et brillantes. Sous un dais porté par quatre hommes, le curé, portant l'Ostensoir très haut, s'avavançait à pas mesurés et scandés.

Et le cortège solennel entonnait des hymnes et chants en l'honneur de l'Eucharistie, ponctués par la récitation du rosaire, sous les yeux émerveillés des maisons empanachées de fanions, de drapeaux, de décorations religieuses et égayées de fleurs fraîchement coupées et tout étonnées d'entendre les cloches résonner.

A mi-chemin de la procession, on avait dressé un premier autel entouré de lampions vacillant sous la légère brise des premières canicules de l'été. Une douzaine de petits anges costumés, penchés sur les échafaudages, tout de blanc ou de rose vêtus, aux ailes postiches et toutes dorées, souriaient à la venue de l'Eucharistie.

Arrivé au reposoir, le cortège s'arrêtait pour y célébrer un Salut du Saint-Sacrement grandiose par son décor et ses chants.

Dans le cadre des activités du centenaire, Soeur Isabelle-Marie nous prépare une Fête-Dieu de ce genre qu'il ne faudra pas manquer.



Vers 1914, un dimanche de Fête-Dieu, sur le terrain de l'exposition à Casselman. Remarquez les bannières, le belvédère où se sont hissés nombre de paroissiens.



Mgr Joseph-Hercule Touchette lors d'une célébration de la Fête-Dieu.



Le reposoir et les anges souriants qui accueillent la venue de Jésus-Hostie.



Salut du Saint-Sacrement lors de la Fête-Dieu et le thuriféraire qui encense.



Comité organisateur des festivités de la Saint-Jean-Baptiste en 1956. On reconnaît, de g. à d., Jacques Beauchemin, Aimé Ménard, Donat Boulerice, l'abbé Denis Lacelle, Maurice Deguire et Henri Lalonde.

La Saint-Jean-Baptiste

La fête de la Saint-Jean-Baptiste, c'est la fête des Canadiens français. Les résultats de nos recherches ne nous permettent que d'affirmer qu'il y a eu à Casselman une Société Saint-Jean-Baptiste. Toutefois, on a souvent organisé, au fil des années, des défilés de la Saint-Jean dans notre paroisse, défilé qui changeait de paroisse d'année en année.

En 1955, on commença à préparer un défilé pour une Saint-Jean-Baptiste régionale. C'est Embrun, aidé de Casselman, qui prépara le premier défilé. Voici où la fête eut lieu par la suite: Casselman (1956), Crysler (1957), Saint-Isidore (1958), Saint-Albert (1959), Moose Creek (1960), Marionville (1961), Limoges (1962). On recommença alors avec Embrun (1963), Casselman (1964) et Saint-Isidore (1965).

C'était une tradition grandement respectée à l'époque, chaque village fournissant un char allégorique, et tous les villages avoisinants se vidaient littéralement pour aller assister au défilé de la Saint-Jean régionale. La fête se prolongeait habituellement en soirée avec du bingo, des roues de fortune, une foire agricole, le tout étant couronné par un feu d'artifice féerique et une danse au son d'un orchestre local.

Durant le défilé de la Saint-Jean, on pouvait toujours voir un saint Jean-Baptiste enfant tenant d'un bras un agneau (symbole du Christ, Agneau qui sera immolé pour la rémission des péchés) et

de l'autre, maintenant une croix. Saint Jean est le patron tutélaire des Canadiens français qui l'ont toujours honoré par de telles festivités. Il y aura à la fin de notre centenaire, une telle fête de la Saint-Jean à Casselman.



Saint-Jean-Baptiste enfant (représenté ici par François Lafontaine) lors du défilé de la Saint-Jean le 24 juin 1956

Les Quarante Heures

Une fois l'an, c'était les Quarante Heures. Le Saint-Sacrement était exposé du jeudi matin au vendredi soir, jour et nuit. Tout le monde venait prier. Tous les mouvements et associations organisaient des prières à tour de rôle. On récitait des prières à haute voix, des chapelets et les gens participaient. En cette occasion, on parait l'église et l'autel de fleurs, de lumières et de lampions. C'était très beau et toute cette ambiance invitait au recueillement et à la prière.

Les grandes retraites

A peu près tous les ans, jusque vers les années 1960, avait lieu annuellement la grande retraite paroissiale. Elle durait une semaine et comprenait deux ou trois rencontres par jour. Tous les paroissiens y étaient fidèles et délaissaient même leurs travaux de ferme pour y assister.

Les prédicateurs étaient choisis pour leur don d'orateur. Ils savaient, par leurs sermons bien préparés, vous faire descendre aux enfers durant les trois ou quatre premiers jours. Ensuite, ils vous faisaient entrevoir votre salut en vous montrant le chemin du confessionnal vers la fin de la semaine. Et tous les paroissiens se sentaient au paradis à la cérémonie de fermeture, cérémonie grandiose, bien préparée par les religieuses et où les élèves chantaient à la Vierge, en votre nom:

*Prends ma couronne,
Je te la donne.
Au Ciel, n'est-ce pas,
Tu me la rendras.*



Monseigneur Barsalou prêchant dans la chaire de l'église Sainte-Euphémie en 1947.

Les Heures Saintes

Tous les premiers vendredis du mois, avait lieu une heure d'adoration du Saint-Sacrement pour honorer Jésus Eucharistie. Dès l'ouverture de la cérémonie, la Ligue du Sacré-Coeur faisait procession autour de la nef de l'église, arborant une bannière portée par leur président. Avec leur col de velours rouge brodé d'or en soutache, ils faisaient tous bon effet. A leur entrée, la chorale entonnait:

*En avant, marchons!
En avant, marchons!
Soldats du Christ, à l'avant-garde!
En avant, bataillons!*

Toute la foule chantait en chœur. Après les prières d'adoration et les paroles du prédicateur, il y avait le Salut du Saint-Sacrement. La cérémonie se terminait par un magnifique chant de sortie.

Les cérémonies au cimetière

Une fois l'an, une messe était célébrée en plein air, au cimetière. Un autel dressé devant le calvaire et une homélie de circonstance nous invitaient au recueillement près des tombes de nos chers disparus. On a su continuer cette tradition jusqu'à aujourd'hui.

Le carême

Une des coutumes qui a marqué les paroissiens, c'est le chemin de croix ayant lieu tous les vendredis du carême. Beau temps mauvais temps, l'église se remplissait autant qu'à la messe de minuit de Noël.

Comme c'était le printemps et qu'à cette époque beaucoup de chemins étaient en terre, il fallait être courageux pour faire le trajet dans la boue...parfois jusqu'aux essieux! Mais pour rien au monde on aurait manqué son chemin de croix. Et quelques pasteurs savaient, à l'occasion, rappeler à l'ordre les paroissiens à la foi vacillante, qui manquaient trop souvent le chemin de croix. Quelques commerces respectaient cette cérémonie en y envoyant, à tour de rôle, leurs employés.

A la cérémonie de l'imposition des cendres, aux premiers jours du carême et aux offices de la Semaine Sainte, on recevait beaucoup de paroissiens. A cette époque, les cloches se taisaient le jeudi saint et ne rompaient le silence que le samedi saint après la bénédiction de l'eau baptismale. On affirmait même que les cloches s'étaient envolées vers Rome.

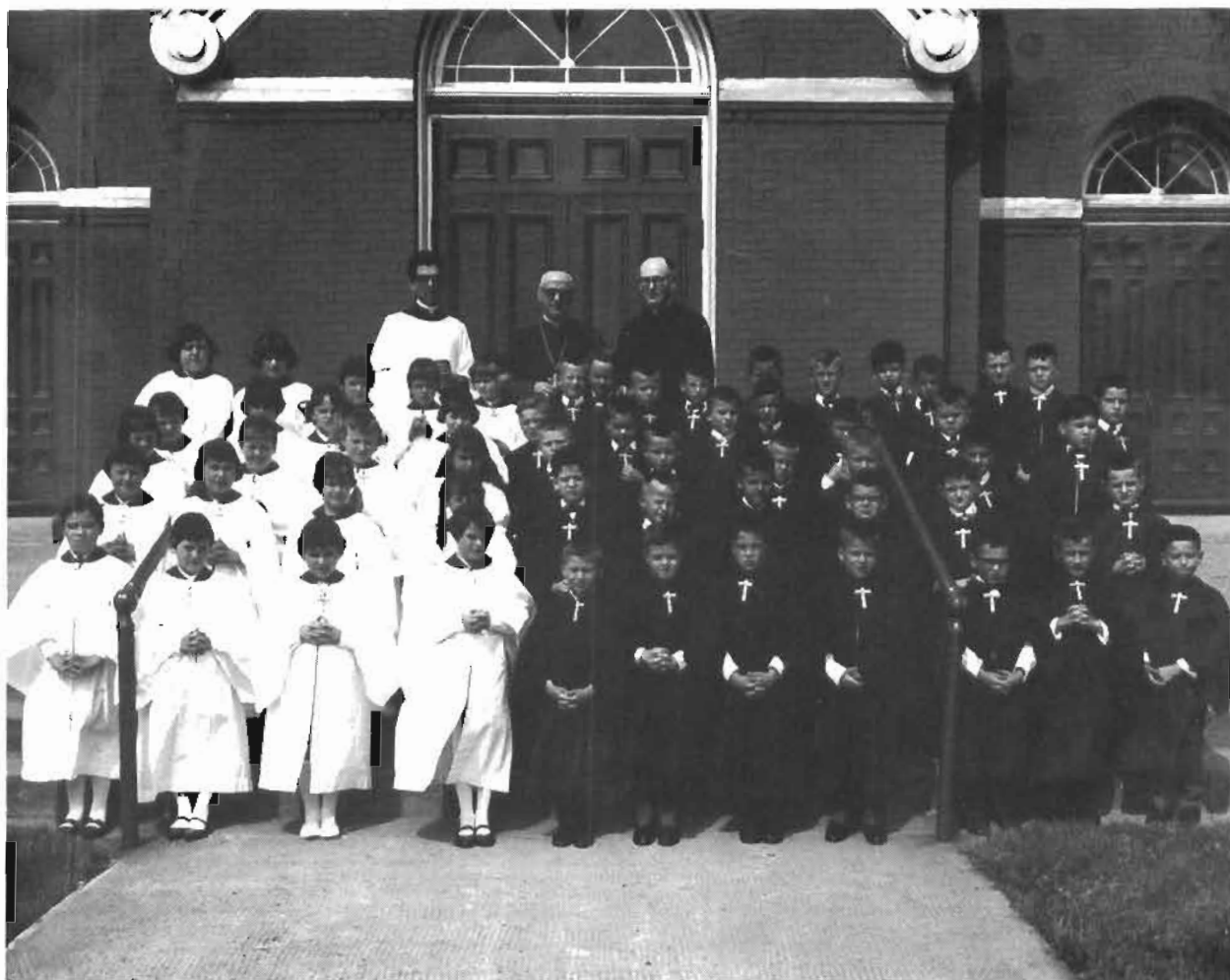
Autres cérémonies

Au rythme des saisons, avaient lieu des cérémonies religieuses très appréciées dont plusieurs n'ont plus cours aujourd'hui. Les bonnes dames d'alors en profitaient pour faire parade de leurs plus beaux atours, au gré de ces sorties importantes.

A la Toussaint, le 1er novembre, on voyait arriver les toilettes d'hiver; à Pâques se dandinaient les chapeaux de paille tout fleuris et à la Fête-Dieu, les légères robes froufrouantes.

A la Chandeleur, le 2 février, on se procurait des cierges pour l'année. L'officiant, à la grand-messe, les bénissait d'un geste large et imposant. Les gens les allumaient durant la cérémonie, ce qui faisait un bel effet. Pour recevoir l'extrême-onction, ce sont ces cierges qu'on employait.

Le lendemain, le 3 février, à la Saint-Blaise, on approchait de la gorge, des paroissiens agenouillés à la Sainte Table, des cierges allumés; c'était une cérémonie visant à éloigner les maux de gorge grâce à saint Blaise, martyr décapité en l'an 283.



Confirmation du 11 juin 1967.

Costumes rouges pour les garçons et blancs pour les filles. On reconnaît Mgr Joseph-Aurèle Plourde, l'abbé Laurier Vaillant et le curé Dominique Desjardins.



Confirmation du 22 avril 1969.

On reconnaîtra l'abbé André Deguire, le curé Dominique Desjardins, Mgr Philippe Lussier, le chanoine Emile Binette (curé de Saint-Albert) et l'abbé Isaïe Savage (curé de Vars).

Les associations religieuses



Le cercle Saint-Georges.

En 1946, on avait fondé ce mouvement pour les jeunes. On y voit l'abbé Edouard Landry, leur aumônier. Essayez de reconnaître les membres sur cette photo.

Les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc

C'est en 1950 que furent fondés le cercle Lacordaire et son pendant féminin, le cercle Sainte Jeanne-d'Arc, à Casselman. La première présidente et le premier président de ces deux organismes étaient un couple marié, Euclide et Fernande Bergevin.

Parmi les présidents des Lacordaires qui se succèdent à travers les années, mentionnons les noms d'Ivanhoé Forgues et de Maurice Deguire.

Le but de ces organisations était de promouvoir l'abstinence totale face à l'alcool, c'est-à-dire de refuser la consommation de toute boisson alcoolique et de soutenir les membres abstinents dans

leurs efforts. L'alcool était considéré comme la principale cause de maintes misères humaines. Les cercles Lacordaire et Sainte Jeanne-d'Arc recrutaient leurs membres parmi les paroissiens, ce qui en faisait des organismes de nature religieuse. D'ailleurs, les abstinents comptaient sur la présence et le soutien moral d'un aumônier à leurs réunions, généralement le curé ou le vicaire de l'époque.

Leurs activités consistaient principalement en des rencontres sociales, des réunions, des visites dans des familles ou chez d'autres cercles, etc. On organisait parfois de grandes soirées où un conférencier discutait du problème de l'alcool. Un spectacle de variétés ou une pièce de théâtre agrémentait les soirées.

Les congrès diocésains des cercles attiraient également les membres qui avaient la chance de rencontrer des abstinents d'autres paroisses. Ce genre d'activité amenait les gens à réfléchir sur les problèmes de l'alcool et comprendre les misères

qu'ils pouvaient créer dans leurs familles et dans leur entourage. Les cercles Lacordaire et Sainte Jeanne-d'Arc cessèrent d'exister, dans notre paroisse, vers 1970.



M. Euclide Bergevin
Président



Mme Euclide Bergevin
Présidente



Le cercle Lacordaire et le cercle Sainte Jeanne-d'Arc.

Cette photo, dont nous n'avons pu préciser la date, nous présente les membres du cercle Lacordaire: le président Maurice Deguire, Euclide Bergevin, Emilien Lévesque, le président diocésain Jean Dicaire, le président régional Arthur Grégoire et leur aumônier, le chanoine Emile Binette. Du cercle Sainte Jeanne-d'Arc, on reconnaîtra: Fernande Bergevin, Yvonne Boyer, Bébianne Forget et Thérèse Rainville.



Le Cercle Lacordaire et le cercle Sainte Jeanne-d'Arc.

Dans cette photo de 1961, on peut apercevoir, dans la 1ère rangée les membres du cercle Sainte Jeanne-d'Arc: Aline Génier-Bourdeau, Rita Forgues-Ahmad, Jeannine Bergevin-Prévost, Claudette Laplante-Racine, Suzanne Racine-Normand, Simone Ouellette-Leduc. Sans la 2e rangée, les membres du cercle Lacordaire: Laurent Faucher, Jean-Guy Racine, Maurice Deguire, Armand Fournier, leur aumônier le chanoine Emile Binette, Omer Lafontaine et René Rainville.

La ligue du Sacré-Coeur

Il n'est pas toujours facile de retrouver les traces laissées par un organisme. Tel est le cas de la Ligue du Sacré-Coeur. Voici quelques détails glanés çà et là et qui pourront vous intéresser. A sa fondation en 1889, on l'appelait l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur.

Durant les années du début de ce siècle, elle tenait déjà compagnie au Saint-Sacrement toute la nuit lors de certains événements religieux, tout particulièrement le jeudi saint, tradition qui s'est

perpétuée très longtemps.

En 1935, on fonda la Ligue du Sacré-Coeur ayant les mêmes objectifs que l'archiconfrérie mentionnée ci-dessus. Plus tard en 1950, on se souviendra que le conseil se composait d'Alphonse Deguire qui assumait la présidence (et plus tard Jacques Beauchemin) entouré de Philibert Bourbonnais, Bruno Legault, Donat Boulerice père et du Dr Roméo Grenon. Elle cessa toute activité durant les années 1960.



La Ligue du Sacré-Coeur.

Dans cette photo d'archives qui date du 75^e anniversaire de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman, on reconnaîtra: Raymond Chénier, Jacques Beauchemin, le curé Emile Binette, le Dr Roméo Grenon et Aimé Ménard.

Les Enfants de Marie

Dès 1897, on invita les jeunes filles à en faire partie. Tous les ans, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, les nouveaux membres recevaient un magnifique ruban bleu (symbole de leur appartenance à cet organisme religieux) des mains du prêtre officiant à la cérémonie du Salut du Saint-Sacrement où la chorale de Sainte-Euphémie rehaussait de ses voix la pompe de l'événement. Ensuite, on passait à la sacristie afin d'élire un conseil pour l'année suivante et payer sa cotisation de membre qui était de 25 cents environ en 1940.

Une fois le mois, après la grand-messe, on réunissait les jeunes filles pour un sermon. Quelquefois, il arrivait que l'une d'entre elles organisât un petit spectacle; mais la plupart du temps, cet

organisme ne se consacrait qu'à la chorale de voix féminines qui chanterait à différentes fêtes de l'année liturgique.

A son mariage, la jeune Enfant de Marie était escortée de la présidente; la future épouse lisait à haute voix, devant la statue de la Vierge, un texte liturgique. Ensuite, la présidente demandait à la Vierge d'accorder assistance et protection à celle qui allait entrer dans les liens sacrés du mariage. C'étaient alors les Enfants de Marie qui chantaient à la messe du mariage.

En 1961, les Enfants de Marie existaient toujours, comme en fait foi la photo que nous avons pu retrouver. Toutefois, la date où cet organisme a cessé toute activité nous fut impossible à trouver.



Les Enfants de Marie.

En 1961, cet organisme était dirigé par les personnes apparaissant ici de g. à d.: Thérèse Gour, Nicole Racine, l'abbé Denis Lacelle, Gisèle Richer, Yvonne Malette et Françoise Durosier.

Les Dames de Sainte-Anne

Cet organisme paroissial fut fondé en 1897 alors que la paroisse était jeune. Depuis 25 ans, le nom s'est mué à Mouvement des Femmes Chrétiennes. Toutefois, les Dames de Sainte-Anne n'existent plus dans notre paroisse, ayant cessé toute activité durant les années 1970.

On a appris qu'en 1911, la cotisation du membre était de 25 cents, de 50 cents en 1955 et d'un dollar en 1965. Les Dames de Sainte-Anne était naguère un mouvement essentiellement religieux où l'on priait les unes pour les autres en se faisant un devoir d'assister aux funérailles et d'offrir une communion en commémoration du défunt. Côté décorum, une magnifique bannière à l'effigie de Sainte-Anne faisait partie des cérémonies; les

membres portaient une bandoulière violette et un médaillon mauve avec une sainte Anne en camée qu'on épinglait avec fierté. Dans les situations difficiles, les membres savaient s'entraider chrétiennement. Cet organisme a toujours eu un aumônier, le premier ayant été en 1897, le curé Joseph-Hercule Touchette.

Pour sa part, le Mouvement des Femmes chrétiennes qui lui fit suite tenta de transformer les mentalités. Elles tâchaient d'instaurer dans leur milieu un climat vraiment chrétien et à faire s'épanouir les femmes intellectuellement et spirituellement. On leur doit l'achat du crucifix sculpté, don de 700\$.



Les Dames de Sainte-Anne.

Voici le conseil de 1961. On aperçoit de g. à d., dans la 1ère rangée: Thérèse Latéche, le curé Emile Binetta, Emérançienne Ménard et Sarah Legault. Dans la 2e rangée: Céline Rochon, Ida Sabourin, Annette Forgues et Mme Racine.

Le Tiers-Ordre

Les membres de cette confrérie s'engageaient à réciter douze pater, ave et gloria, tous les jours. Pour faire pénitence, ils portaient le cordon rugueux des franciscains, et ce, à titre de cilice, directement sur la peau. De plus, on portait au cou un scapulaire de saint François. Les membres avaient le droit d'être ensevelis dans la robe de bure des franciscains...toutefois, il appert que peu se prévalaient

de ce privilège!

Cet organisme religieux s'occupait des pauvres de la paroisse Sainte-Euphémie en apprêtant des paniers de provisions à Noël.

Fondé en 1901, dans la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman, cet organisme a fêté avec grande pompe son cinquantenaire en 1951.



Le Tiers-Ordre.

Sur cette vieille photo, on aperçoit, selon l'ordre habituel, dans la 1^{ère} rangée: Mme Valmore Bourbonnais, Régina Lafleche, Mgr Joseph-Hercule Touchette, Cénora Couture, Albertine Racine. Dans la 2^e rangée: Mme Damase Legault, Cécile Lajouresse, Marie-Louise Coupal, Lina Coupal, Delphis Couture et l'abbé Vlanney Marchand.



Le Tiers-Ordre.

En 1961, lors de son 50^e anniversaire de fondation, l'organisme se composait des personnes apparaissant sur cette photo, à savoir, dans la 1^{ère} rangée: Emile Bergevin, Albertino Racine, l'abbé Denis Lacelle, Régina Laflèche, Rosaire Rainville. Dans la 2^e rangée: Gabrielle Bergevin, Lina Rochon, Ida Sabourin, Eméranclienne Ménard et Hélène Laflèche.



Le Tiers-Ordre.

Photo prise en 1951, lors du cinquantenaire du Tiers-Ordre. On reconnaîtra, de gauche à droite: Philippe Chevrier, l'abbé Martel, le père Philippe, Mgr Joseph-Hercule Touchette, l'abbé Vlanney Marchand, un père franciscain, Blondine Sabourin et Louisa Lachapelle.



Le Tiers-Ordre.

Avez-vous une bonne mémoire? En 1951 avait lieu le cinquantenaire du Tiers-Ordre. Combien de personnes différentes pouvez-vous reconnaître sur ce cliché?



Le Cercle Saint-Jean-Bosco.

Voici la seule trace que nous avons pu retrouver de ce mouvement. La photo date de 1961 environ. On reconnaît au premier plan, de g. à d.: Laurent Faucher, Jean-Guy Racine, l'abbé Denis Lacelle, Robert Lafontaine et Jean Couture. Dans la 2^e rangée: Roger Villeneuve, Joseph Laplante, Alphonse Sirois et Rhéal Adam.



**Les Chevaliers de Colomb
Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette**

Les Chevaliers de Colomb de Casselman, soit le conseil 3349 de Mgr Joseph-Hercule Touchette, fête en 1985 son 35^e anniversaire. En effet, c'est le 6 septembre 1950 que les paroissiens fondaient ce conseil. Cette année-là, les membres fondateurs furent: I. Gagné, J. Charlebois, A. Castonguay, P. Durivage, G. Durivage, A. Carrier, L. Dignard, Pat Doran, L. Gagné, L. Genier, R. Galipeau, Georges-Emile Laflèche, M. Laflèche, Bruno Legault, A. Laurin, Bernard Polnicky, A. Racine, Honoré Saint-Louis, R. Vaillancourt, R. Sabourin, Lucien Racine, René Boileau, Euclide Bergevin, Omer Coupal, Lucien Charlebois, D. Couture, Omer Gour, Albert Huneault, E. Laflèche, Paul-Emile Lévesque, J.E.L. Leduc, J. Laflèche, A. Mercure, J. Meilleur, Moïse Matte, Jean-Louis Quesnel, H. Racine, Elie Séguin, H. Sabourin, Roland Thibeault et E. Voisine.

Leur premier conseil exécutif était composé du Grand Chevalier Albert Huneault, du député grand chevalier Bernard Polnicky, du chancelier René Boileau, du secrétaire-archiviste Jean-Louis Quesnel, du secrétaire-financier D. Couture, du trésorier Lucien Racine, de l'intendant J. Gagné, de l'avocat Elie Séguin, du cérémoniaire Omer Coupal, du gardien intérieur Lucien Charlebois, du gardien extérieur Moïse Matte et des syndics Léo E.

Laflèche, Bruno Legault et Pat Doran.

Cet organisme vise à appuyer l'Église d'abord, en tant que mouvement essentiellement catholique. On voit les chevaliers se dévouer à toutes sortes de bonnes causes: des trophées pour les élèves de l'École Saint-Paul, une contribution aux activités de l'École Sainte-Euphémie, les handicapés, la vente des roses Pro-Vie, aux arthritiques, un bingo tous les lundis, un souper canadien une fois le mois, la rampe pour les handicapés devant l'église Sainte-Euphémie, des dons pour la rénovation de l'église et le chemin de croix en 1985. Les chevaliers, de plus, accordent volontiers et gratuitement leur temps pour toutes ces causes qui méritent leur soutien.

En trente-six années d'existence, les chevaliers ont reçu l'appui d'aumôniers nombreux. Le premier fut l'abbé Léo-Paul Martel. Ensuite vinrent, à tour de rôle, le curé Maxime Mayer de Lemieux, le curé Dumoulin, le curé Edouard Ladouceur, l'abbé Donat M. Boulerice, le curé Gérard Séguin, le curé Joseph Bernier, l'abbé Gilles Tanguay, curé de Saint-Albert, le diacre Donat Boulerice père et finalement aujourd'hui, leur aumônier est le curé André Bouchard.

**Nos
Grands Chevaliers
depuis la
fondation du
Conseil No 3349**



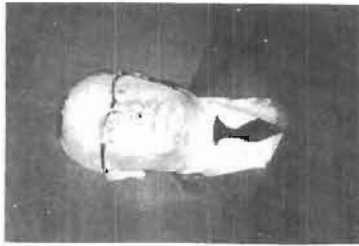
**Albert Huneault
1950 à 1952**



**Bernard Poliakoff
1952 à 1953**



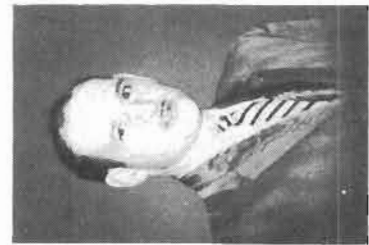
**Lucien Charlebois
1953 à 1954**



**Omar Coupal
1954 à 1956**



**Bruno Legault
1956 à 1957**



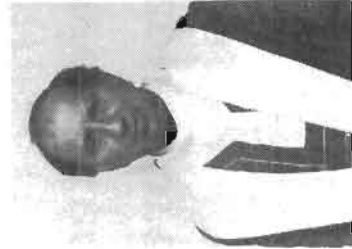
**Martial Bédard
1957 à 1963**



**Roland Thibeault
1963 à 1966**



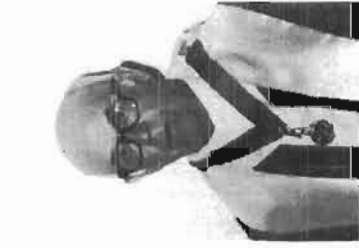
**Gilles Lecuyer
1966 à 1967**



**Henri Boileau
1967 à 1968**



**Léo Cluimet
1968 à 1972**



**Eulcide Charette
1972 à 1976 — 1983 à 1984**



**Gérard Gauthier
1976 à 1978**



**Léo-Paul Leclerc
1978 à 1983**



**Philippe Robert
1984 à**



Après 35 années d'activités...

Qui sont ces hommes qu'on appelle Chevaliers à Casselman?

Si les Chevaliers de Colomb ont grandi constamment et sont devenus forts, depuis que leur charte leur a été accordée en 1950, une grande part du crédit doit en être donnée à la structure de base forte sur laquelle notre organisation est fondée, et au calibre des hommes qui ont été attirés dans ses rangs.

C'était donc le 6 septembre 1950, après avoir appartenu pendant quelques années au Conseil 755 de Cornwall, à qui nous devons hommage et gratitude, qu'avait lieu l'assemblée inaugurale du Conseil 3349, et la gouverne en était alors confiée au premier Grand Chevalier, en la personne du regretté frère Albert Huneault. La relève fut bien comblée, puisque depuis lors 14 frères chevaliers ont accédé à ce poste vénérable.

En 1961, afin de remémorer la vie morale et spirituelle d'un grand curé de la paroisse, on décida d'identifier le Conseil 3349, sous son nom actuel, digne et mémorable: Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette.

On dit que la vie commence à 40 ans; votre conseil n'en a que 35. Il n'est donc encore qu'au printemps de la vie et compte dans ses rangs au-delà de 200 membres en règle.

Si vous êtes un catholique pratiquant, âgé de 18 ans ou plus, vous pouvez devenir un Chevalier de Colomb et vous imprégner des principes de l'Ordre qui sont: Charité - Unité - Fraternité - Patriotisme.

Au cours des années

- 1950: Assemblée inaugurale et installation des premiers Officiers.
- 1951: Organisation du premier grand tirage: une auto Studabaker.
- 1953: Première initiation à l'intérieur du Conseil.
- 1961: Le Conseil prend le nom de Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette.
- 1965: Achat d'un terrain de 1 000\$ pour la construction future d'un local.
- 1967: Achat et réfection d'un immeuble, emplacement actuel. Obligation hypothécaire 10 000\$ taux 6%.
- 1970: Bénédiction du local par le curé Gérard-Georges Séguin, aumônier.
- 1975: 25^e anniversaire du conseil, qui avait été célébré à peu près de la même façon et formation d'un groupe d'Ecuyers colombiens.
- 1977: Obtention de la charte d'incorporation du Centre André Deguire due au dévouement des frères Gérard Gauthier et Jacques Prévost. Travaux d'agrandissement de la salle (10 000\$) sans endetter le conseil grâce à l'initiative du Grand Chevalier du temps, le frère Gérard Gauthier.
- 1982: Participation aux fêtes du centenaire de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.



La salle actuelle des Chevaliers de Colomb.



Les Chevaliers de Colomb.

Dans cette photo du conseil actuel, on reconnaîtra dans la 1^{ère} rangée, de gauche à droite: le secrétaire-financier Marcel Cléroux, le Grand Chevalier Philippe Robert, le Grand Chevalier Daniel Lafleur. Dans la 2^e rangée: le chancelier Lucien Cléroux, le secrétaire-archiviste Serge Labelle, le cérémoniaire Bernard Lafleur, de la garde intérieure Gilles Lafleur et les syndics Léo Pilon et Gérard Picard. Étaient absents: l'intendant Serge Surprenant, l'aumônier André Bouchard, l'avocat Gerry Bertrand, le trésorier Léon Castonguay, l'ex-Grand Chevalier Euclide Charette, le syndic Claude Lavergne et Royal Labelle de la garde intérieure.

La Communauté cursilliste

Fondée le 20 mars 1984, la Communauté cursilliste a d'abord eu pour responsables en 1984-1985, Marie-Thérèse Piché et Fernande Dupuis, puis Martial et Ginette Racine en 1985-1986.

Ce mouvement essentiellement religieux a pour objectif la participation active des laïcs dans l'Eglise. Durant les offices religieux, ils s'acquittent de

diverses tâches comme la lecture des épîtres et la distribution de la communion, par exemple.

Des rencontres mensuelles, appelées Ultreyas, ont lieu afin que les Cursillistes, après avoir vécu leur fin de semaine, puissent se réunir et échanger.



La Communauté cursilliste de la paroisse Sainte-Euphémie.

On peut apercevoir, dans la 1ère rangée: le co-fondateur Laurent Faucher, la bibliothécaire Fernande Bergevin, le responsable de l'accueil Marcel Cléroux, la co-fondatrice Marie-Thérèse Piché. Dans la 2e rangée: l'animateur musical Gilles Deguire, l'aide-cuisinière Ginette Deguire, le coupe responsable Martial et Ginette Racine, le coupe Palenca Régina Lalonde et la co-fondatrice et trésorière actuelle Claire Ménard. Étaient absents: Pierrette Gagné et Léo-Paul Lalonde.

Le Renouveau charismatique

Le groupe de prière du Renouveau charismatique existe depuis 1976. C'est l'abbé Gilles Tanguay, alors curé de Saint-Albert, qui a donné le premier séminaire sur *La vie dans l'Esprit*. Les membres du premier groupe de soutien furent: Laurette Beaudry, Aline Bourdeau, Adrienne Emard, Aurèle Emard et Gilberte Benson.

Depuis 1976, les responsables du groupe ont été: Gilberte Benson (1976-1978), Aurèle Emard (1978-1979), Aimé Ménard (1979-1980), Thérèse Guénette (1980-1981), Gilberte Benson de nouveau (1981-1984) et Maurice Deguire depuis 1984.

Le Renouveau charismatique est un mouvement de prière et d'apostolat de l'Eglise catholique, rattaché au diocèse d'Ottawa, et soumis dans son fonctionnement, son administration et son orienta-

tion à l'archevêché d'Ottawa. L'objectif de ce groupe de prière, c'est d'aider le chrétien dans sa démarche spirituelle pour qu'il en arrive à un engagement de toute sa personne au Christ. L'adhérent doit suivre un séminaire sur *La vie dans l'Esprit* composé de rencontres où des animateurs, prêtres et laïcs, le préparent à l'effusion de l'Esprit.

Les participants assistent à une rencontre hebdomadaire avec une messe si possible. Certains membres s'impliquent en visitant les malades, suivent des cours sur la bible, aident à l'organisation du Séminaire, coopèrent et participent aux congrès diocésains, assistent à des fins de semaine de prière au Centre de l'amour ou font partie du chœur de chant; d'autres font de l'animation au Foyer Mon Chez-Nous, au Casselman Nursing Home, offrent de l'aide aux handicapés, etc.



Le Renouveau charismatique.

Dans l'ordre habituel, on peut apercevoir à l'avant: Gabrielle Marleau, Jeannine Ménard, Gilberte Benson, Adrienne Emard. Dans la 2e rangée: le responsable du groupe Maurice Deguire, l'animateur musical Gilles Deguire, Aimé Ménard et Aurèle Emard. Etalent absents: Mme Laurette Beaudry, Estelle Doré, Jacqueline Lafrance, Jeanne Benoît et Aline Bourdeau.

Le mouvement R3

Le mouvement R3, organisme regroupant les jeunes âgés entre 18 et 25 ans, fut fondé en 1972. La communauté *Les Copains*, regroupant Casselman, Embrun, Marionville et Saint-Albert, s'appelait antérieurement *L.E.M.* (Limoges, Embrun, Marionville).

Le R3, comme son nom l'indique, représente une rencontre à trois dimensions distinctes: la rencontre de soi, des autres et de Jésus-Christ. Ce mouvement essentiellement religieux, a comme but premier d'éveiller les jeunes à la présence et à l'importance de la religion au coeur de leur vie. Les trois rencontres mentionnées précédemment, dans leur ordre respectif, se veulent médiatrices afin de permettre aux jeunes de se découvrir. Les valeurs morales et surtout spirituelles transmises par ces rencontres conduisent directement à la découverte de principes religieux souvent oubliés.

Il est important de préciser que le mouvement R3 connut un nombre appréciable de responsables, qui, tous, s'acharnèrent à faire grandir le mouvement.

Mentionnons tout d'abord que l'abbé André Deguire, de 1972 à 1975 environ, fut le premier responsable de l'organisme dans la région immédiate. Après son départ, le R3 connut une période difficile mais il revint en force vers 1979.

Les responsables du mouvement, lorsque la communauté s'appelait *L.E.M.*, étaient les suivants: de 1979 à 1980, le couple adulte Donat et Noëlla Rochon et le jeune couple Nicole Servant et Albert Rochefort. En 1981, on rebaptisa la communauté *Les Copains*. Les responsables, présents pour une période de deux ans, étaient les suivants: le couple adulte Donat et Noëlla Rochon, le jeune couple Alain Perras et Diane Longtin et le représentant du Comité diocésain du R3 (CDR3) Alain Perras. Pour la période comprise entre 1983-1985, Donat et Noëlla Rochon se retrouvaient encore le couple adulte, Michel Racine et Diane Longtin formaient le jeune couple et les représentants du CDR3. Précisons que Donat et Noëlla Rochon forment l'actuel couple adulte. Le présent comité exécutif est composé de Nicole Rainville et Normand Laplante en tant que jeune couple et responsables de la communauté et enfin, Aurèle Poirier et Chantal Longtin se voient représentants du CDR3.

L'organisme fut toujours dirigé par un aumônier. L'abbé André Deguire se vit à la tête du mouvement de 1972 à 1975, suivi quelques années plus tard, de Louis-Germain Lévesque et de Robert Huneault.

André Bouchard en prit la relève en 1984 et actuellement, c'est Jean-Pierre Fredette qui se voit l'aumônier du mouvement.

Les R-cubistes se réunissent toutes les deux semaines afin d'échanger et de prier. Chaque membre se sent bien à l'aise d'apporter son témoignage personnel lors de ces rencontres.

Une fois par année, la communauté R3 a la chance de vivre une fin de semaine complète; celle-ci est organisée par l'un des membres de la communauté.

Le R333 représente une autre des activités du mouvement où les différentes communautés du diocèse ont la chance de se rencontrer et de partager une journée entière ensemble.

Enfin, les différentes communautés de tous les diocèses environnants ont l'opportunité de vivre un week-end par année. C'est alors le Grand R.

Aujourd'hui, les R-cubistes sont encore très actifs. Ils s'impliquent souvent au niveau paroissial. Plusieurs ont fait du bénévolat auprès des vieillards et des personnes seules. Les réalisations de ces jeunes n'ont rien de spectaculaires mais leur témoignage et leur vécu sont très révélateurs.

Le Comptoir populaire

Le Comptoir populaire de Casselman fêta ses dix ans d'existence à l'automne 1986. Fondé en 1976 par M. le curé Joseph Bernier, Madeleine Deguire et son époux Roger Deguire, cet organisme paroissial a pour but de venir aide aux sinistrés et aux gens dans le besoin de la paroisse Sainte-Euphémie.

Malgré les débuts modestes, logée dans un local de fortune au premier étage du presbytère, l'oeuvre progressa lentement mais sûrement grâce à la persévérance et au dévouement des fondateurs et des aides bénévoles.

En septembre 1978 eut lieu un premier déménagement dans la maison de Zotique Lamarche, sise sur la rue Dollard, maison achetée par la municipalité pour le site d'une nouvelle bibliothèque. Cette maison, prêtée gratuitement par le village, fut aménagée en Comptoir populaire, durant l'été, par un projet jeunesse.

En 1979, eut lieu une nouvelle installation temporaire au sous-sol de l'église; ensuite, un retour fut fait au sous-sol de la bibliothèque, nouvellement construite sur la rue Dollard, en 1980. C'est seulement en octobre 1981 que le Comptoir populaire s'installe définitivement au sous-sol de l'église.

Nombreuses furent les familles secourues au cours des années. Au Comptoir populaire, on ne laisse personne dans la misère sans leur tendre une main secourable. De plus, cet organisme, par son bon fonctionnement, apporte une aide substantielle à la paroisse.

Honneur et merci à toutes ces âmes généreuses qui n'épargnent ni leur fatigue, ni leur temps pour venir en aide à leurs frères dans le besoin. Voici les nombreux bénévoles qui se sont dévoués sans

compter depuis le début: Madeleine Deguire, Roger Deguire, Jeanne Charette, Pauline Godard, Fabienne Parisien, Juliette Deguire, Alphonse Deguire, Yvette Paquette, Blanche Brabant, Cécile Racine, Cécile Beauregard, Gertrude Villeneuve, Raymond Bergevin, Fleurette Bergevin, Julienne Francoeur, Dolorès Larocque, Germaine Binette, Mélanie Hébert, Noé Hébert, Georgette Leclerc et Jeanne Lenoir. Félicitations donc au comité responsable du Comptoir populaire: Raymond Bergevin et Alphonse Deguire.



Le Comptoir populaire

Au premier plan: Raymond Bergevin (responsable), Juliette Deguire, Alphonse Deguire (responsable) et Roger Deguire (fondateur). Dans la 2e rangée: les bénévoles Fleurette Bergevin, Dolorès Larocque, Blanche Brabant et Mélanie Hébert. Dans la dernière rangée: Cécile Beauregard, Germaine Binette, Georgette Leclerc et Cécile Racine.

Monseigneur Joseph-Hercule Touchette (1868-1954)



Le curé Joseph-Hercule Touchette après qu'il fut devenu chanoine titulaire du vénérable chapitre métropolitain d'Ottawa le 20 septembre 1922.

En cette année du centenaire du village de Casselman, les paroissiens sont en liesse. "C'est la fête, c'est la fête dans les coeurs." C'est le temps de partager, de se réjouir ensemble, de renouer des amitiés, d'évoquer des souvenirs d'antan et de rendre hommage aux pionniers établis ici depuis 1886 et même avant.

Parmi tous ceux qui ont peiné pour relever de ses ruines ce petit village si durement éprouvé par l'incendie du 5 octobre 1897, se dessine la noble et grande figure de cet apôtre au coeur de feu que fut Mgr Joseph-Hercule Touchette.

Né à Sainte-Agathe-des-Monts, le 26 avril 1868, du mariage du forgeron Noé Touchette et de Céline Forget, Joseph-Hercule fut baptisé le lendemain en l'église paroissiale. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption (P.Q.) et celles de théologie au Séminaire de l'Université d'Ottawa.

EXTRAIT des Registres de Baptêmes, Mariages et Sépultures
de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts,
pour l'année mil huit cent soixante-huit.

B 26

Le vingt-sept avril, mil huit cent soixante-huit,
nous, prêtre, curé soussigné, avons baptisé Joseph Hercule,
né la veille, du légitime mariage de Noé Touchet, forgeron,
et de Céline Forget, de cette paroisse. Le parrain a été
Adolphe Marier, soussigné, et la marraine Esther Grignon
qui, ainsi que le père, n'a su signer.

Jos. Hercule
Touchet

Ordonné prêtre
par Mgr Duhamel, en
cette paroisse, le
29 avril 1894.

A. Marier

A. Giguère, Ptre.

A célébré son jubilé
d'or sacerdotal, le
18 juin 1968, à
Casselman, Ont.

Je, soussigné, certifie que l'extrait ci-dessus est conforme à l'original conservé
dans les registres de ladite paroisse. Donné ce 18 avril 1968.

C. Villeneuve P. D.
curé

Le 29 avril 1894, il fut élevé à la prêtrise dans cette même paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts par Son Excellence Monseigneur Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa à qui, ce jour-là, il promit, comme à ses successeurs légitimes, respect et obéissance. Après son ordination sacerdotale, M. l'abbé Touchette fut nommé vicaire à Saint-Eugène (Ontario), où il demeura un peu plus de deux ans.

Il passa ensuite à Casselman d'abord comme vicaire. Il a été nommé curé le 7 octobre 1897, au lendemain du grand sinistre qui avait tout détruit le village. Il demeura 56 ans dans sa cure de Casselman jusqu'à ce qu'il fût forcé de démissionner le 20 octobre 1953, par suite de ses infirmités et de son grand âge et surtout par souci du bien des âmes.

De sa chambre de malade, à l'hôpital Saint-Vincent d'Ottawa, Mgr Touchette réfléchit sur le passé et dit qu'il méditait sur ces paroles de Notre-Seigneur à ses apôtres:

"Vous de même, quand vous aurez fait ce qui vous aura été ordonné, dites: "Nous sommes des serviteurs inutiles; nous n'avons fait que ce que nous devons faire." (Luc 27, 10)



Noé Touchette, père de Mgr Joseph-Hercule Touchette, est né le 14 octobre 1839. Quand il s'éteignit, à 69 ans, le 17 juin 1909, son fils en fut très chagriné. Ancien forgeron à Sainte-Agathe et ensuite cultivateur à Saint-Gérard-de-Montarville (P.Q.). C'est son fils, Rodrigue, qui continuera d'être forgeron à Sainte-Agathe.

Madame Céline (Forget) Touchette

A Saint-Gérard-de-Montarville, s'éteignait, le 21 août 1904, à l'âge de 58 ans, Mme Céline (Forget) Touchette, épouse de Noé Touchette et mère de Mgr Joseph-Hercule Touchette. Prise d'un malaise alors qu'elle vaquait à ses occupations, elle tomba subitement paralysée. On l'inhuma le 23 août 1904. Elle avait eu 13 enfants: Joseph-Hercule, prêtre à Casselman; Rodrigue, forgeron à la suite de son père, à Sainte-Agathe; Wilfrid, marchand au Rapide de l'Orignal; Josephat, cultivateur à Saint-Gérard de Montarville; Mme Joseph Duhamel du Rapide de l'Orignal; Mme Honorius Gauvreau de l'Annonciation; Mme Ferdinand Bisailon de Saint-Gérard-de-Montarville; Mlles Henriette et Albertine. Céline et Noé Touchette étaient venus s'installer dans ce village en 1886.



C'est bien son devoir qu'a accompli le jeune prêtre de 28 ans qui s'est dévoué corps et âme pour les sinistrés, dans les jours qui suivirent le désastreux incendie. C'est son devoir de respect et d'obéissance à son archevêque qu'il a accompli en acceptant la cure vacante de Casselman en ces circonstances tragiques et pénibles. Comme il le dit lui-même à ses chers paroissiens lors des fêtes de son Jubilé d'Or d'ordination sacerdotale en juin 1944: *Au soir du 5 octobre 1897, Casselman n'était plus qu'un monceau de ruines fumantes. L'église, le presbytère, le couvent, toutes les maisons du village avaient été rasés par l'élément destructeur. L'angoisse et le découragement étaient dans toutes les âmes. C'est dans ces circonstances tragiques que j'ai été appelé à prendre la direction de la paroisse. C'était un bien lourd fardeau pour les épaules d'un jeune prêtre. Il fallait tout relever, les courages d'abord, puis les édifices. J'ai accepté la tâche, confiant en la divine Providence d'abord, confiant également dans la générosité, la ténacité, l'esprit de travail et de sacrifice de la population de Casselman.*

Nous nous sommes mis à l'oeuvre. Les maisons de nouveau ont surgi du sol, les champs ont été ensemencés; l'église bientôt dressa sa flèche sur le site qu'elle occupe aujourd'hui.

Casselman renaissait. Les progrès ont été lents; ils ont réclamé beaucoup d'efforts, d'énergie, de courage, mais ils ont été constants. Et à l'heure présente, après 50 ans de travail intelligent et persévérant, Casselman prend rang parmi les plus belles et les plus progressives paroisses de l'archidiocèse d'Ottawa.

(Extrait d'un discours de Mgr Touchette, juin 1944)

Comme pasteur, Monseigneur Touchette a connu, en 56 ans, au moins trois générations de fidèles à Casselman. Ses paroissiens ont constitué, dans le passé, sa famille et ont été ses enfants. Il a donné sa vie pour les conduire tous plus près du ciel. Prêtre catholique, il a connu ses cultivateurs, ses ouvriers, ses professionnels, les villageois comme les fermiers des rangs, les malades, les personnes actives et les pauvres comme les riches. Tous leurs secrets ont été les siens. Il a suivi un grand nombre de personnes pratiquement depuis le berceau jusqu'au tombeau.

Canadien français, il a combattu pour les causes nationales, pour les écoles, pour l'Association d'Education, pour la diffusion d'un journal catholique et français. Son patriotisme l'a soutenu dans la période pénible du Règlement XVII et lui a donné la force de défendre les droits des parents catholiques et de la langue française, même devant des personnes investies d'autorité. De plus, si la paroisse de Casselman est aujourd'hui homogène, elle le doit à son discret appel à des familles canadiennes-françaises de la province de Québec qui vinrent remplacer celles dont les berceaux étaient vacants après le grand incendie.

Il est un événement dans l'histoire du diocèse d'Ottawa et dans la paroisse de Casselman qui mérite d'être particulièrement signalé. C'est dans les bras de Mgr Touchette que mourut, le 5 juin 1909, Son Excellence Mgr Joseph Thomas Duhamel, deuxième évêque et premier archevêque d'Ottawa, le consolidateur du diocèse. Mgr Touchette eut le devoir et la consolation d'entendre sa confession, de lui donner les derniers sacrements et de lui fermer les yeux. C'était les derniers devoirs d'un fils respectueux et reconnaissant envers celui dont il tenait son sacerdoce, dont il avait reçu conseils et encouragements dans les temps difficiles et envers celui auquel il avait juré respect et obéissance.

Le canonical, en 1922, et une prélature romaine, en 1936, récompensèrent de longues années de labeurs et de mérite. Mais dans les honneurs aussi bien que dans l'effacement du travail quotidien d'un curé de campagne, Monseigneur Touchette demeura le père aimant et aimé de ses paroissiens.

Datée à Casselman, le 5 juin 1948, voici la lettre d'adieu de ce vénéré pasteur:

Chers paroissiens,

L'âge et la fatigue me font prévoir une fin qui ne peut tarder à venir. L'espérance chrétienne me fait entrevoir ce terme avec crainte et tremblement, sans doute à cause de mes nombreuses fautes, mais aussi avec consolation et confiance à cause du sang que Notre-Seigneur a versé pour moi. C'est sans regret que je fais à Dieu le sacrifice de ma vie pour le jour et l'heure fixés pour m'enlever à cette terre. J'accepte la mort en soumission à sa sainte Volonté et en expiation de toutes mes infidélités à son égard. Avec une entière résignation, je lui redis avec Jésus sur la Croix: Père, je remets mon âme entre tes mains. Je suis heureux de mourir dans le sein de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, dans laquelle j'ai eu le bonheur de naître et de vivre.

Je demande aux confrères dans le sacerdoce, avec qui j'ai vécu et aussi à ceux que j'ai connus, de se souvenir de mon âme au saint autel.

GULIELMUS



FORBES

Dei et Apostolicæ Sedis gratia
Archiepiscopus Ottaviensis

Universis præsentibus Litteras inspecturis notum facimus et attestamur
ad Reverendum Dominum Josephum Herculem Touchette, canonicum tit.
Nostræ Ecclesiæ Cathedralis at. parochum loci Casselman
vitam agere laudabilem et professioni ecclesiasticæ consonam nullisque ec-
clesiasticis censuris, saltem quæ ad nostram devinerint notitiam, innoda-
tum. Quapropter, per viscera misericordiæ Dei nostri, obsecramus omnes
et singulos Archiepiscopos, Episcopos cæterasque Ecclesiæ Dignitates ad
quos ipsum declinare contigerit, ut eum pro Christi amore benigne tractare
dignentur, quodcumque ab eo fuerint requisiti, Sacrum Missæ Sacrifi-
cium ipsum celebrare permittant.

In quorum fidem præsentibus Litteras signo sigilloque Nostris ac Cancel-
larij Nostri subscriptione communitas expediri mandavimus, Ottavæ in re-
gione Canadensi, die decima nona mensis Decembris
anno millesimo nongentesimo trigesimo
Hoc valituro ad octo menses



+ Gulielmus Forbes
arch. Ottavien

De mandato Illmi ac Rmi D. D.
Archiepiscopi Ottavien.



Josephus Lebeaux
Canonicus

N. D. D. - Louis, Cancellarius.

(Celebret) le 26-2-31
Malott

J'implore aussi instamment les prières de mes bons paroissiens de Casselman que j'ai tant aimés, et pour qui j'ai dépensé ma vie sacerdotale. J'aurais voulu faire beaucoup plus pour la sanctification de leur âme. Je demande qu'on prie beaucoup pour moi et qu'on ne se fasse aucune illusion sur moi, car j'ai bien besoin de prières. Je désire, comme faveur spéciale, que les prières qu'on aura la charité de faire pour le repos de mon âme, soient présentées à Dieu par la Très Sainte Vierge Marie que j'ai tant aimée sur la terre et en qui j'ai remis toutes mes espérances.

Si j'ai fait de la peine ou du tort à quelqu'un, je lui en demande très humblement pardon, comme je pardonne moi-même à quiconque m'aurait offensé ou nui, en quelque façon que ce soit.

Je lègue mon corps à la terre et c'est ma volonté qu'il soit inhumé dans le caveau du cimetière. C'est là, au milieu de mes paroissiens, que j'attendrai le grand jour de la résurrection des corps.

Parti de Casselman le 21 janvier 1952 pour l'hôpital Saint-Vincent d'Ottawa, Mgr Touchette est décédé le 2 juillet 1954 après avoir célébré 60 ans d'ordination sacerdotale, lundi le 24 mai 1954. La dépouille mortelle fut exposée à la dévotion des fidèles dans le chœur de l'église. La dévotion mariale du regretté prélat était bien connue autant que sa paternelle bonté à l'égard des enfants. C'est pourquoi guides, louveteaux et scouts récitèrent le chapelet pendant cinq heures, sans discontinuer, auprès des restes mortels. Après la messe de Requiem, présidée par Son Excellence Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, le corps fut transporté solennellement au cimetière paroissial, où il fut inhumé selon son désir, dans le caveau du Calvaire, qu'il avait lui-même fait construire de son vivant.

Hôpital St-Vincent, Ottawa

le 20 octobre 1953

Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Marie-Joseph Lemieux, O.P.,
Archevêque d'Ottawa,
Ottawa, Ont.

Excellence Révérendissime,

Quelque temps avant de me rendre à l'Hôpital Saint-Vincent, j'avais demandé à S. Ex. Mgr Vachon d'être relevé de ma charge de curé de la paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman. A l'occasion de votre arrivée dans le diocèse, je viens vous faire la même demande en vous remettant par la présente ma démission de cette cure. Les motifs de mon geste sont bien évidents: je suis retenu à l'hôpital par l'âge et les infirmités.

Cette démission comporte aussi celle de Vicaire Forain. Je vous demande également par la présente de passer au nombre des chanoines honoraires.

Je compte que le Bon Dieu bénira les sacrifices que je fais pour Sa gloire et pour le bien des âmes, et, comme gage de Ses divines faveurs, j'implore votre assentiment et votre sainte bénédiction.

Votre très respectueux en Notre-Seigneur,

Du quarantenaire:
Sec. Populaire paroissial
le 20^e octobre 1953

Mgr. J. H. Lauchette

ARCHEVÊCHÉ
D'OTTAWA

le 22 octobre 1953.

Illustrissime et Révérendissime
Monseigneur Joseph-Hercule Touchette, P.D.,
Hôpital Saint-Vincent,
Rue Cambridge,
Ottawa.

Cher Monseigneur Touchette,

Ce n'est pas sans émotion que j'ai reçu votre lettre dans laquelle vous me donnez votre démission comme Curé de Sainte-Euphémie de Casselman. Dans les circonstances actuelles, afin de vous enlever tout souci et toute préoccupation, je crois devoir acquiescer à votre demande.

Je voudrais par ces quelques mots vous dire, au nom de l'Eglise que je représente ici à Ottawa, toute ma gratitude pour le bien que vous avez fait aux âmes dans le diocèse. Je veux vous dire aussi toute mon admiration: vous avez beaucoup de mérites. Je me suis mis au courant de quelques-unes de vos réalisations en lisant l'Histoire du Diocèse. La plus belle de ces réalisations est sans contredit, la splendide paroisse de Casselman, centre catholique et français dans le coeur de la province d'Ontario.

Pour vous, je reprends le mot que Son Eminence le Cardinal Léger avait à l'égard de Son Excellence Monseigneur Chaumont: "Si tous les prêtres étaient comme vous, le monde serait sauvé." Continuez, cher Monseigneur, à faire du bien par votre prière, par votre bel exemple de vie sacerdotale marquée de la résignation la plus complète au Saint Vouloir de Dieu.

Je veux bien terminer cette courte lettre en vous faisant un souhait: que les années qui vous séparent encore du ciel soient nombreuses encore, et qu'elles soient remplies des consolations réservées aux fidèles serviteurs.

+ M. J. REMIEX, o. p.
Archevêque d'Ottawa

Tél. 1-613
764-2966

DIOCÈSE D'OTTAWA, CANADA

Fondée en
1886

Paroisse Sainte-Euphémie

CASSELMAN, ONT.

S. 8
Fol. 389
1954

Acte de décès et de sépulture de Mgr J.-Hercule Touchette

Le cinq juillet mil neuf cent cinquante-quatre, nous soussigné, archevêque d'Ottawa, avons officié aux funérailles et inhumé dans le cimetière de ce lieu Mgr Joseph-Hercule Touchette, p. d., ancien curé de cette paroisse, décédé le deux de ce mois, à l'Hôpital St-Vincent d'Ottawa, muni des Sacraments de Notre-Mère la Sainte Eglise, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Présents aux funérailles un grand nombre de paroissiens et de prêtres soussignés. Lecture faite.

(Signé) M.-J. Lemieux, o. p., Archevêque d'Ottawa
J.-H. Chartrand, v. g. — Mgr Paul Touchette, c. s., chan.
Mgr Paul-Edouard Brunet, p. d., Embrun
Mgr J.-E. Secours, curé — René Martin, chan., curé
Chan. J.-R. Guindon, curé — Chan. J.-A. Carrière, Hull
Jean Desjardins, chan. Notre-Dame d'Ottawa
Wm Scantland, chan. Ste-Anne d'Ottawa
Adéodat Chaloux, p. d., Ste-Bernadette, Hull — I. Savage, ptre
Maurice Pilon, vic. — John O'Neil, Ottawa —
Dominique Desjardins, ptre — René Chéné, Rockland
Adrien Farmer, P. B., Uganda — Emile Vézina, curé, Ottawa
Chan. J.-A. Séguin, curé de St-Isidore — Joseph Roy, vic.
Paul Desjardins, ptre Principal Ecole Normale, Hull
Clément Gagnon, ptre aumônier — André Farmer, ptre, St-Rédempteur
Jos.-A. Lombard, curé, Masson
M. et Mme J.-O. Touchette, Montréal

Donat Rollin, ptre-curé, Casselman

Lequel extrait, nous, curé soussigné, déclarons conforme à l'acte original déposé dans les Archives de cette paroisse le neuf avril mil neuf cent soixante-huit.

Dominique Desjardins
Dominique Desjardins, ptre-curé

Testament Spirituel de Mgr J.-H. Touchette

L'âge et la fatigue me font prévoir une fin qui ne peut tarder à venir. L'espérance chrétienne me fait entrevoir ce terme avec crainte et tremblement, sans doute à cause de mes nombreuses fautes, mais aussi avec consolation et confiance à cause du sang que Notre-Seigneur a répandu pour moi.

C'est sans regret que je fais à Dieu le sacrifice de ma vie pour le jour et l'heure qu'il a fixés pour m'enlever à cette terre. J'accepte la mort en soumission à sa sainte Volonté et en expiation de toutes mes infidélités à son égard. Avec une entière résignation, je lui redis avec Jésus sur la Croix: *"Pater, in manus tuas, commendo spiritum meum."* Je suis heureux de mourir dans le sein de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, dans laquelle j'ai eu le bonheur de naître et de vivre.

Je demande aux confrères dans le sacerdoce, avec qui j'ai vécu, et aussi à ceux que j'ai connus, de se souvenir de mon âme au saint autel.



M. le curé Joseph-Hercule Touchette, assis à son bureau-secrétaire, un bréviaire à la main. On remarque l'intérieur du presbytère: piano à gauche, soleil brillant s'infiltrant par les volets, fauteuil et rayons bien garnis de livres reliés. Date indéterminée.

Cinquante années de prêtrise (1944)

N.D.L.R.

En 1944, les paroissiens offraient à leur chanoine un livre manuscrit dont voici le texte.

A Monseigneur Joseph-Hercule Touchette

Prélat de Sa Sainteté
Chanoine titulaire
Curé de Casselman

Monseigneur et vénéré pasteur,

Les sentiments éveillés dans votre âme, en cette circonstance solennelle et pieuse, sont marqués d'une trop grande et délicate intimité, pour que nous osions en apprécier la beauté. Seule une parole de l'Écriture peut en laisser soupçonner la grandeur, sans l'expliquer:

"Que rendrais-je au Seigneur pour tout ce qu'Il m'a accordé?" Le coeur humain est trop complexe pour exprimer une joie intense sans se raccrocher à Dieu!

Cependant, Monseigneur, nous, vos paroissiens depuis 47 ans, nous le partageons ce bonheur et nous voulons vous l'exprimer en des mots bien sincères, sinon toujours habiles.

Dans l'album-souvenir publié lors des fêtes du cinquantenaire de la paroisse, nous disions à Dieu notre désir "de voir resplendir l'or de votre vie sacerdotale," et la Divine Providence a comblé notre souhait! Aussi, pour avoir dépensé votre vie presque exclusivement parmi nous, cet anniversaire unique restera toujours gravé dans nos mémoires.

Né au sein des sites enchanteurs de la Laurentie, dans cette charmante et coquette paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, dont la ligne douce des montagnes se marie au cristal des lacs, vous avez gardé le goût du Beau dont l'oeuvre de votre coeur brille aujourd'hui. En même temps, vous puisiez dans ces lieux bénis de votre enfance, la force et la solidité des érables canadiens, témoins de vos tours de bambin, force et solidité dont Dieu voulait se servir, sous l'égide de Marie, à l'érection de son Oeuvre.

Votre instruction commencée, une de nos belles institutions de la vieille province de Québec, le collège de l'Assomption, vous donna votre formation classique, ce levain actif de progrès humain, presque nécessaire à ceux qui veulent travailler efficacement au bonheur des hommes.

Préparé déjà par une éducation profondément chrétienne, comme on sait la donner dans "les Pays d'En-Haut," vous étiez prêt à répondre à l'appel de Dieu. Aussi en septembre 1890, les portes du Grand Séminaire d'Ottawa, alors sous la direction des Révérends Pères Oblats, s'ouvraient-elles devant vous et, le 29 avril 1894, vous étiez ordonné prêtre dans votre paroisse natale par Monseigneur Duhamel dont vous deviez recevoir ici-même, quelques années plus tard, le dernier soupir.

Vicaire à Sainte-Agathe pendant quelques mois, vous étiez nommé vicaire à Saint-Eugène pour près de trois ans. Durant ce stage, un voyage en Europe de Monsieur le curé Forget, aujourd'hui d'Embrun, vous permit de desservir Perkins, quelque six mois. Puis en avril 1897, la population de Casselman voyait arriver chez elle, comme vicaire, un jeune prêtre au regard aigu, au front énergique et de constitution robuste: c'était l'abbé Touchette qui venait commencer un ministère toujours maintenu depuis. En effet, le 7 octobre vous deveniez curé de cette jeune paroisse, pleine d'avenir, mais blessée jusqu'au plus profond du coeur et dont l'histoire désormais va se confondre avec votre vie.

Le 4 octobre, M. l'abbé Beausoleil, votre prédécesseur, nous laissait pour prendre charge de la cure de Sainte-Anne d'Ottawa et de South Indian, aujourd'hui Limoges, alors sous vos charges, anéantissant le travail des pionniers, en brisant presque l'espérance des jeunes. L'Église, presbytère, école, vestiaire, mobilier, registres, tout s'envola en fumée. Il restait pour consolation de nos familles, les Saintes-Espèces, sauvées par vos soins, le petit ostensor, qui sert encore au culte, aux jours ordinaires, et le vicaire: l'abbé J.-Hercule Touchette.

Monseigneur Duhamel eut vite compris la situation. Il fallait un prêtre jeune, actif, énergique et persévérant pour reconstruire la paroisse. Vous étiez là, vous deviez y rester, et vous y êtes resté! Que dire maintenant? Nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil autour de nous pour constater. Tout était à refaire et tout est refait! Nous avons "des yeux pour voir", à l'encontre de ceux à qui le Psalmiste reproche de ne pas voir!

Eglise, presbytère, écoles, discipline, congrégations pieuses, tout fut sur pied avec le temps. Aujourd'hui, la paroisse n'est pas peu fière, Monseigneur, et, grâce à vous, d'occuper un rang que d'autres pourraient peut-être légitimement envier!

Vous aimiez vos paroissiens, et vos paroissiens vous ont aimé!

Prêtre du Dieu Sauveur, vous avez réveillé ceux qui dormaient dans la mort du péché! Prêtre du Dieu Vérité, vous avez fait entrer dans les coeurs les claires puissances de l'amour! Christ, vous avez consolé ceux qui souffrent.

Les 1 780 baptêmes auxquels vous avez officié, les 562 sépultures auxquelles vous avez présidé, les 507 mariages que vous avez bénis, sans compter ceux de l'extérieur, sont un témoignage incomplet mais éloquent!

La cause nationale vous fut chère, et l'histoire mentionne déjà le fait que les enfants de Casselman furent les premiers de la province à s'éclipser à l'arrivée d'un inspecteur anglais, en 1910, en chantant: O Canada!...sans toutefois signaler que vous précédiez ce monsieur, dans chacune de vos écoles, en pressant l'allure de votre cheval!

Enfant, à Sainte-Agathe, vous serviez la messe de ce prêtre unique le Roi du Nord, le curé Labelle, ce grand constructeur de paroisses! Serait-ce blesser votre humilité, Monseigneur, que de vous comparer à lui? Pour le moins, vous avez bien marché dans son ombre, en travaillant à l'édification de l'oeuvre de Dieu!

A atteint le succès, dit le poète anglais, celui qui a bien vécu, ri souvent et beaucoup aimé; qui a gagné le respect des hommes intelligents et l'amour des petits enfants; qui a rempli sa maison et accompli son devoir; qui a laissé le monde meilleur qu'il ne l'a trouvé, soit par une fleur plus belle, un poème plus parfait ou une âme sauvée; qui n'a jamais manqué d'apprécier les beautés de la terre et de les exprimer; qui a toujours cherché le meilleur dans les êtres et a donné le meilleur de lui-même; dont la vie a été une inspiration et la mémoire une bénédiction."

Monseigneur, à réparer les injustices du sort, à raccommoier les destinées en mauvais état, à neutraliser les dégâts que font la sottise et la méchanceté, en un mot, à favoriser le bien autour de vous, n'avez-vous pas réalisé largement cet idéal du poète, proposé aux hommes de coeur?

Si nous demandons maintenant à l'Écriture, une appréciation des oeuvres du prêtre Néhémie, elle nous dit que "son souvenir est grand, lui qui a relevé nos murs en ruines...et reconstruit nos maisons." Plus tôt, elle parle "des hommes remplis de sagesse,...des guides, des peuples par leurs conseils et leur prudence..." et toujours, elle ajoute: "Que leur mémoire soit une Bénédiction!"

Monseigneur et cher Pasteur, les familles que vous empêchiez de partir, au lendemain du grand feu, à l'arrivée de chaque train... vous vous en souvenez bien n'est-ce pas?...toutes ces familles, toutes celles restées attachées au sol, et les autres qui, par après, sont venues se joindre aux premières, aujourd'hui, vous disent leur reconnaissance la plus profonde, leurs remerciements les plus sincères et demandent au Bon Dieu de vous accorder en grand nombre Ses grâces et Ses bénédictions les plus précieuses.

La souffrance s'est mêlée à "votre vie montante," mais votre consolation, comme la nôtre, c'est que vous gardez intacts votre grand coeur pour nous aimer, et votre grande âme pour savoir que nous vous aimons!

En ce moment, toute la paroisse est en liesse, mais tôt dans la matinée, vos enfants ont prié pour vous, ont communié pour vous! En vous offrant une marque sensible de leur estime et de leur attachement, ils répètent le souhait, que vous leur avez tant de fois redit, le plus chrétien qui puisse se faire:

Que le Seigneur soit avec vous!... et qu'il vous garde toujours dans sa paix!"

Les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman

Président: René Boileau, maire
Vice-président: Valmore Bourbonnais

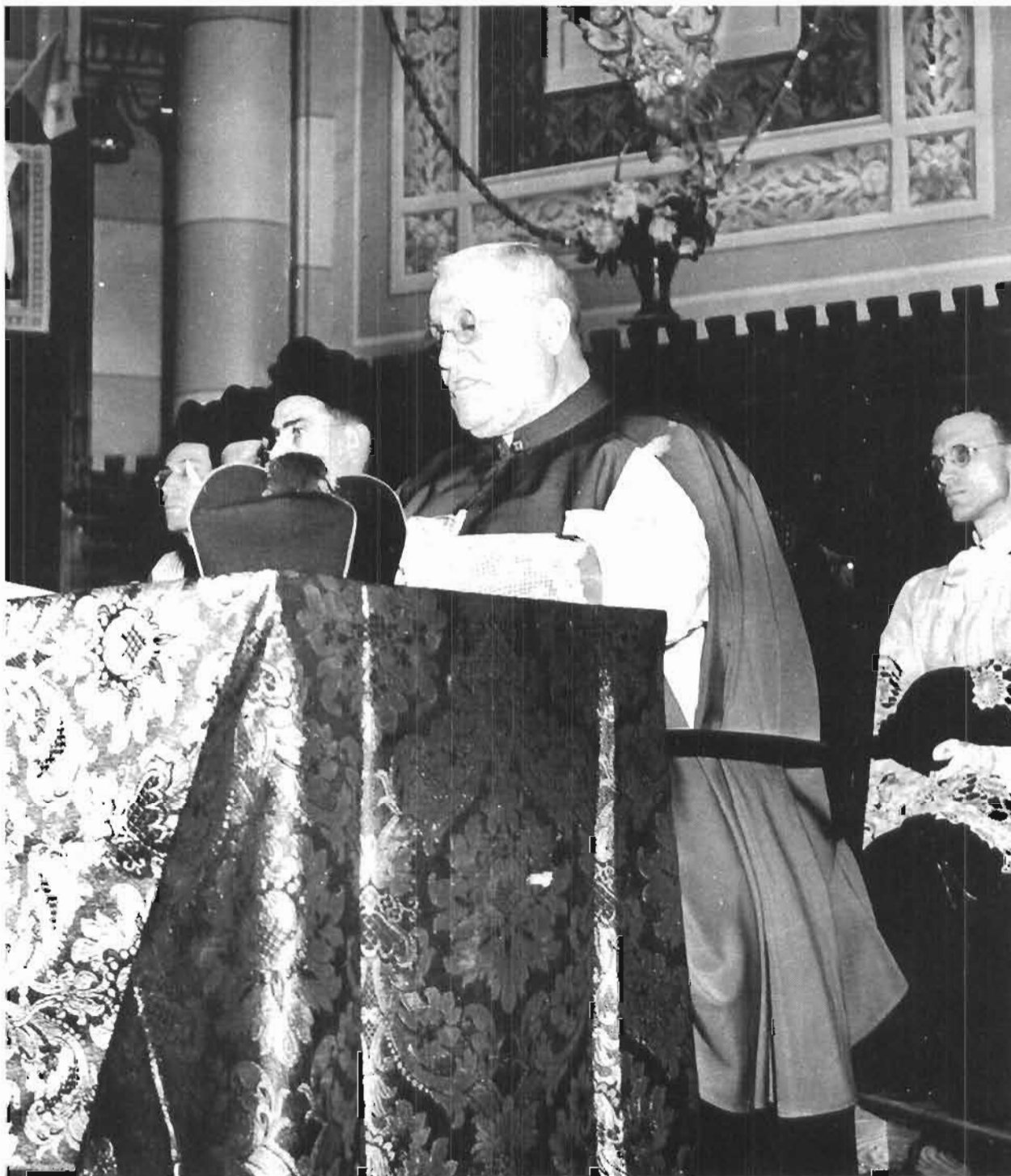
Trésorier: Delphis Couture
Secrétaire: Omer Gagné

Le 50e anniversaire de Mgr Touchette



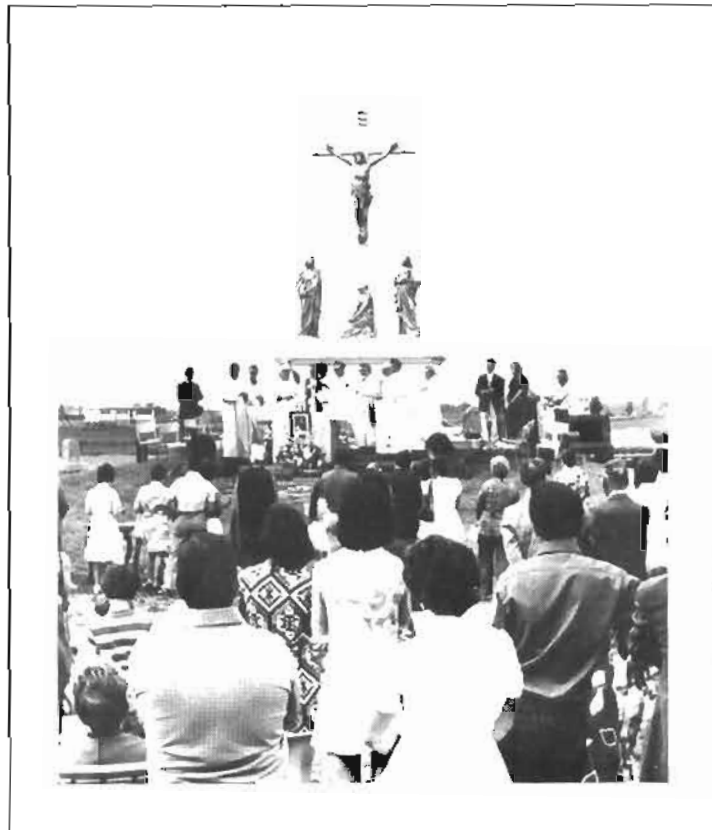
Vue intérieure de l'église Sainte-Euphémie, toute parée pour honorer les 50 années de prêtrise de Monseigneur Joseph-Hercule Touchette, en 1944.





M. le chanoine Joseph-Hercule Touchette haraguant la foule des paroissiens lors des cérémonies de son 50e anniversaire de prêtrise, en 1944.

20e anniversaire de la mort de Mgr Touchette (1974)





M. le chanoine Joseph-Hercule Touchette vers 1950. Il est déjà accablé par l'âge et tenaillé par la maladie. Remarquez la canne près de lui, compagnon et fidèle soutien de son âge.

Mgr Joseph-Hercule Touchette

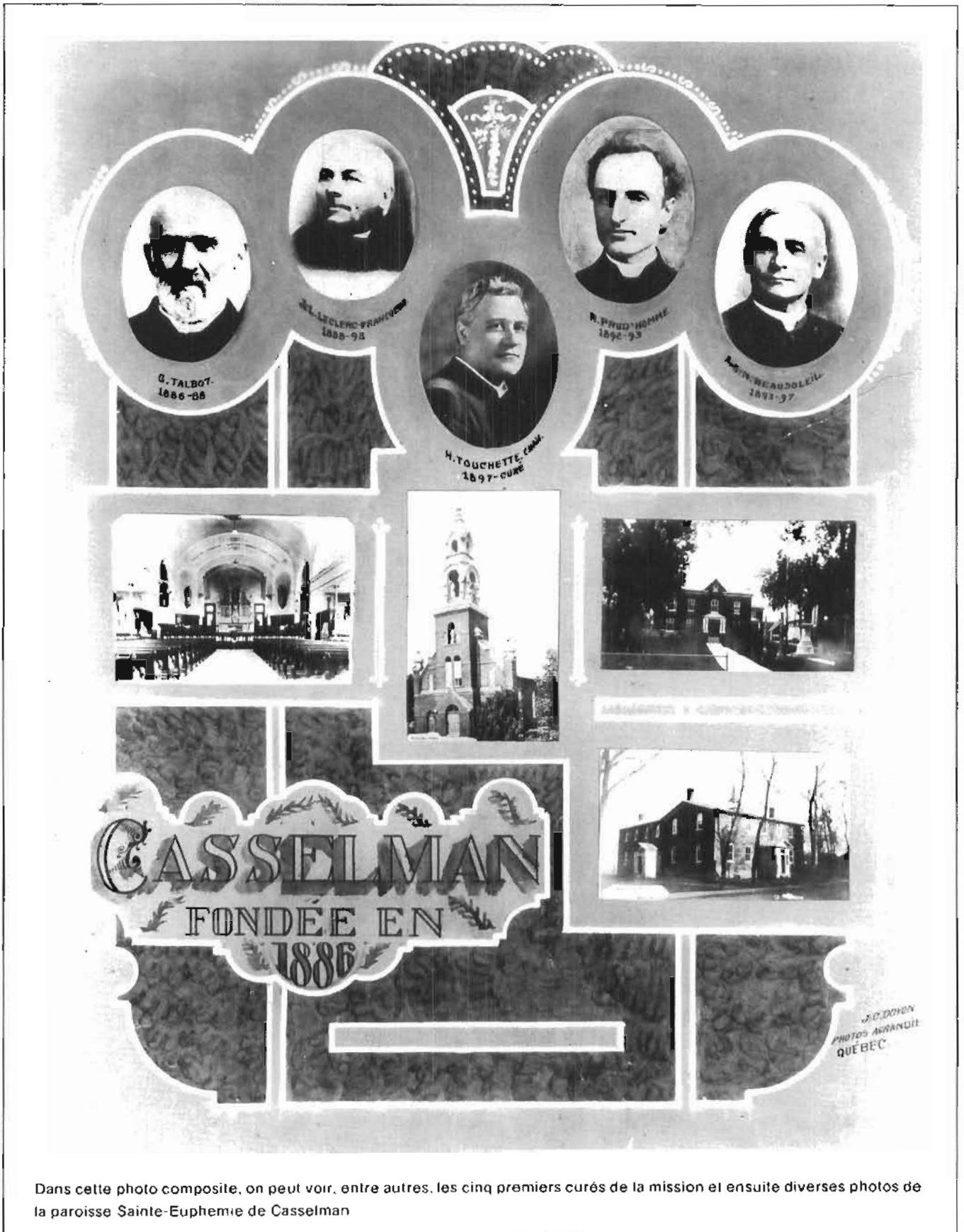
Dates essentielles

- 1868: naissance de Joseph-Hercule Touchette, le 27 avril.
- 1894: ordonné prêtre, le 29 avril.
- 1897: devient curé de la paroisse Sainte-Euphémie.
- 1922: devient chanoine le 20 septembre.
- 1936: nommé monseigneur.
- 1944: on fête ses 50 années de prêtrise.
- 1954: Mort de Mgr Joseph-Hercule Touchette.

Les religieux et la paroisse Sainte-Euphémie

Les curés de la paroisse Sainte-Euphémie

Georges Talbot	(1886-1888)
J.-Léandre Francoeur	(1888-1892)
Rémi Prud'homme	(1892-1893)
Alexandre B. N. Beausoleil	(1893-1897)
Joseph-Hercule Touchette	(1897-1953)
Donat Rollin	(1953-1958)
Emile Binette	(1958-1966)
Dominique Desjardins	(1966-1970)
Gérard Séguin	(1970-1975)
Joseph Bernier	(1975-1977)
Edouard Daigle	(1977-1983)
André Bouchard	(depuis 1983)



Dans cette photo composite, on peut voir, entre autres, les cinq premiers curés de la mission et ensuite diverses photos de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman

Le curé de campagne

Voyez-vous ce modeste et vieux presbytère!
Là vit l'homme de Dieu, dont le saint ministère
Du peuple réuni présente au ciel les vœux,
Ouvre sur le hameau tous les trésors des cieux,
Soulage le malheur, consacre l'hyménée,
Bénit et les moissons et les fruits de l'année
Enseigne la vertu, reçoit l'homme au berceau,
Le conduit dans la vie et le suit au tombeau.
Par ses sages conseils, sa bonté, sa prudence,
Il est pour le village une autre providence.
Quelle obscure indigence échappe à ses bienfaits
Dieu seul n'ignore par les heureux qu'il a faits.
Souvent dans ces réduits où le malheur assemble
Le besoin, la douleur et le trépas ensemble,
Il paraît, et soudain le mal perd son horreur,
Le besoin sa détresse, et la mort sa terreur.
Qui prévient le besoin, prévient souvent le crime:
Le pauvre le bénit et le riche l'estime;
Et souvent deux mortels l'un de l'autre ennemis
S'embrassent à sa table et retournent amis.
Honorez ses travaux. Que son logis antique,
Par vous rendu décent, et non pas magnifique,
Au dedans, des vertus renferment les trésors,
D'un air de propreté s'embellisse au dehors;
La pauvreté dégrade, et le faste révolte;
Partagez avec lui votre riche récolte;
Ornez son sanctuaire et parez son autel;
Liguez-vous maintenant pour le bien mutuel:
Et quel spectacle, ô Dieu, vaut celui d'un village
Qu'édifie un pasteur et que console un sage!
Non, Rome subjuguant l'univers abattu
Ne vaut pas un hameau qu'habite la vertu,
Où les bienfaits de l'un, de l'autre les prières,
Sont les trésors du pauvre et l'espoir des chau-
mières.

Delille

Biographies de quelques curés de Casselman

L'abbé Albert Phillion

Premier desservant de la mission Sainte-Euphémie de Casselman

Le 2 juin 1870, le docteur Albert Phillion épousait Euphémie Valin en l'église Saint-Roch de Québec. Il était le fils du menuisier Alexis Phillion, et de Françoise Gosselin de la paroisse de la Cathédrale d'Ottawa, fille de Gilles de Pierre Valin, constructeur de navires, et de feu Marie-Anne Roy. Le Dr Phillion était né le 22 décembre 1845 et sa femme, le 9 mars 1845 à Saint-Roch de Québec. Il décrocha son doctorat en médecine en juillet 1869, à l'Université Laval de Québec.

Euphémie Phillion mourut le 20 juillet 1874 à Renfrew. Dès le mois de septembre, le Dr Albert Phillion entra au Grand Séminaire d'Ottawa et il

fut ordonné prêtre le 23 juin 1878. Après avoir fondé Saint-Albert la même année, il créa la mission Sainte-Euphémie de Casselman. A noter qu'il ne s'agit pas encore d'une paroisse. Le nom donné à la mission et plus tard à la paroisse fut donc inspiré, on l'aura remarqué, du prénom de son épouse feu Euphémie Phillion. L'année suivante, soit en 1885, il devint curé à Embrun.

En 1896, déjà malade, il démissionna de sa cure et alla à la retraite Saint-Benoît de Montréal où il s'éteignit dans le Seigneur le 7 juin 1907. Il fut inhumé dans le lot réservé aux prêtres, dans le cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

L'abbé Adrien Gauthier

Deuxième desservant de la mission de Casselman

L'abbé Albert Phillion ayant été nommé curé à Embrun en 1885, son successeur à Saint-Albert fut l'abbé Adrien Gauthier qui devint, par le fait même, desservant de Casselman.

Il était né le 23 juin 1853, à Saint-Jérôme, fils du marchand général William Gauthier, et de Marie-Louise Saint-Aubin. Après des études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, il fut ordonné prêtre le 17 mars 1877. Ses postes de vicaire furent: Sainte-Cunégonde de Montréal, Sault-au-Récollet, Saint-Cyprien de Laprairie et Saint-Eus-

tache. Ensuite il fut curé à Saint-Adolphe (1882-1885), à Saint-Albert (1885-1898) et à Saint-Faustin (1898-1916).

Il est décédé subitement à Saint-Jérôme, le 3 décembre 1916, lors d'une visite chez son beau-frère l'honorable Bruno Nantel. Il fut inhumé à Saint-Jérôme.

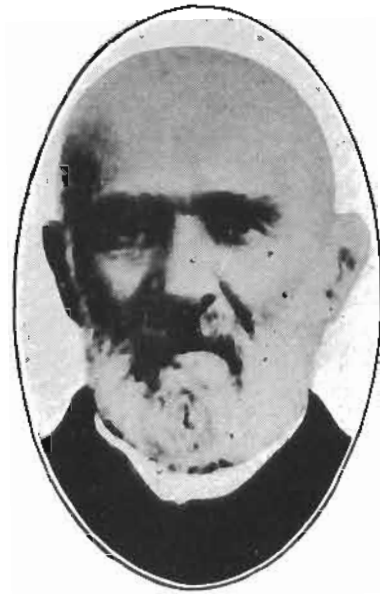
Il ne s'était occupé de Casselman qu'environ un an, la fondation de la paroisse de Casselman ayant eu lieu en 1886.

L'abbé Georges Talbot
Premier curé de la paroisse

L'abbé Talbot est né le 30 mars 1823, à Saint-Grégoire, comté de Nicolet. Après des études classiques au Collège de Nicolet, il fut ordonné prêtre le 26 septembre 1858. On le retrouvait vicaire à Chicoutimi (1858-1859), à Saint-Joseph de Lévis (1859-1860), et ensuite curé à Saint-Antoine de Témiscouata (1861-1873), à Saint-Etienne de Lauzon (1873-1874), au diocèse de Boston (1874-1879), à Saint-Gilles de Lotbinière (1879-1880) et de nouveau à Boston et ailleurs (1880-1885).

Il fut le fondateur du village The Brook, plus tard appelé Bourget (1885-1886). Il fut aussi le curé fondateur de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman en 1886 où il resta deux ans. Déjà âgé (il a 63 ans), sa santé se détériorait. Il s'est donc retiré durant quelque trois ans à South Indian et ensuite à Saint-Hyacinthe où il décéda le 7 avril 1901. Il fut inhumé à Trois-Rivières.

Si l'abbé Albert Phillion a fondé la *mission* de Casselman, on doit à l'abbé Georges Talbot la fondation de la *paroisse* Sainte-Euphémie de Casselman.



L'abbé Goerges Talbot, en provenance du Brook (Bourget), sera le 1er prêtre résidant de Sainte-Euphémie et son 1er curé. Il assumera cette cure du 28 septembre 1886 au 14 mars 1888.



L'abbé Léandre Francoeur curé de Sainte-Euphémie du 15 mars 1888 jusqu'à sa retraite en 1892.

L'abbé Joseph-Léandre Francoeur
Deuxième curé de la paroisse

C'est l'abbé J.-Léandre Francoeur qui fut le deuxième curé de notre paroisse. Il naquit le 3 février 1839 à Saint-Roch-des-Aulnaies, comté de l'Islet au Québec, fils du cultivateur Germain Leclerc dit Francoeur et de Lucie Matte. Il fit ses études classiques à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. C'est à Ottawa qu'il fut ordonné prêtre le 18 octobre 1868.

Voici une liste des cures qu'il occupa: Embrun (qui comprenait alors Casselman), Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa (1875-1878), Masham (1879-1880), Grenville (1880-1883), Chénéville et la mission de Saint-Emile-de-Suffolk (1883-1886). On perd sa trace de 1886 à 1888. Il deviendra curé de notre paroisse de 1888 à 1892.

Prêtre exceptionnellement actif, il fut même préfet de Casselman en 1902.

Il se retira à Sainte-Anne-de-la-Pocatière durant quelque trois ans et revint à Casselman où il décéda le 30 avril 1923. Il est enterré dans notre cimetière paroissial. Il s'agissait l'arrière-cousin de M. Roger Francoeur et de Mme Elie Séguin, tous deux de notre paroisse.

L'abbé Rémi Prud'homme
Troisième curé de notre paroisse

Rémi Prud'homme, né à Sainte-Elizabeth de Joliette le 16 juillet 1849, fit ses études classiques au Collège Bourget à Rigaud et ensuite à l'archevêché de Montréal. Ordonné prêtre le 8 décembre 1875 à Montréal, il commença son ministère dans le diocèse de Montréal.

Muté au diocèse d'Ottawa, il devint le curé fondateur de Lefaivre, où il demeura trois ans jusqu'en 1879. Il y fit construire la première église et aiguillonna le zèle de ses paroissiens en participant lui-même aux travaux de construction. Prêchant d'exemple, il porta lui-même la première pierre depuis la carrière jusqu'au site choisi pour l'église. Cette pierre est encore visible sur la façade, sous la pierre blanche qui porte la date de la construction. Durant son séjour à Lefaivre, il visita, à la demande de Mgr Thomas Duhamel, le canton d'Amherst au Québec et y fit construire une chapelle qui fut appelée Saint-Rémi, inspiré de son propre prénom. A cet endroit s'élève aujourd'hui l'église de Saint-Rémi d'Amherst. Il fit aussi ériger une chapelle à Pousoby, sous le vocable de Sainte-Valérie.

Après son départ de Lefaivre, il se vit confier la cure de Sainte-Anne d'Ottawa pendant dix ans. Ensuite, il devint curé de Casselman (1892-1893), de Notre-Dame-de-Lourdes de Schyderville dans l'état de New York (1893-1896), de Saint-Louis de Tolédo en Ohio (1897-1901). Il revint en Ontario et fut curé du French Settlement du diocèse de London (1901-1904). Alors il accepta la cure de Grande-Pointe pendant quelques années. Puis il termina sa carrière dans le diocèse de Régina, où il mourut en 1927.



L'abbé Rémi Prud'homme, curé de Sainte-Euphémie de 1892 à 1893

L'abbé Alexandre Beausoleil
Quatrième curé de la paroisse

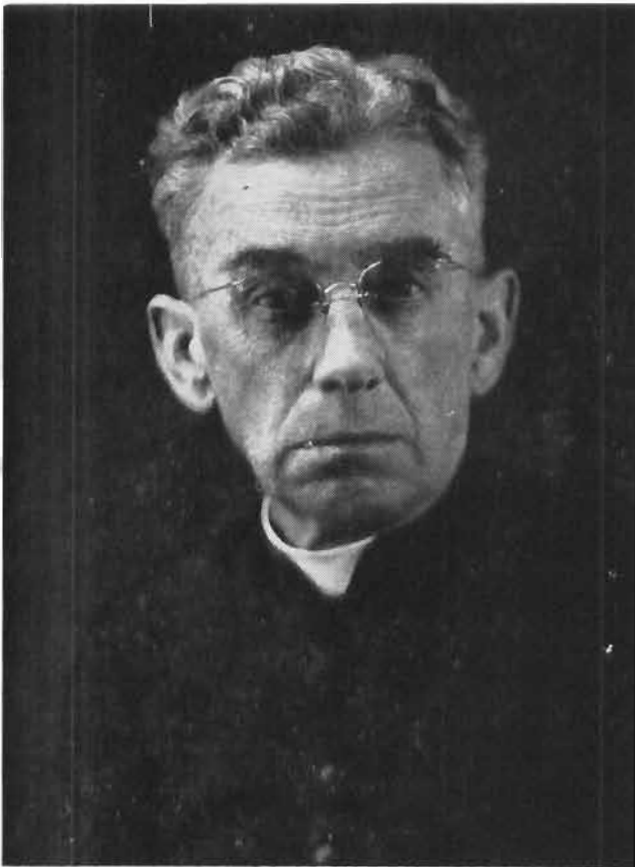
Alexandre Beausoleil dit Normandin, fils de Xavier Beausoleil et de Henriette Lafrance dit Daragon, est né le 15 octobre 1861, à Marieville (paroisse de Sainte-Marie-de-Monnoir) au Québec. Il fit ses études classiques à Sainte-Thérèse-de-Blainville et ses études théologiques à Montréal. Ordonné prêtre le 1er juillet 1888, il fut maître de chapelle à la basilique d'Ottawa de 1888 à 1893.

Durant 1893, il administra la paroisse de Clarence Creek et cette même année, accepta la cure de la paroisse de Casselman jusqu'au 5 octobre 1897. Ce jour-là, il prenait le train vers midi pour Ottawa, ayant été nommé curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. Dans l'après-midi, eut lieu le grand feu de Casselman, ce qui amena la nomination de Joseph-Hercule Touchette comme curé de Casselman, dès le 7 octobre. L'abbé Beausoleil oeuvra dans la paroisse Sainte-Anne de 1897 à 1903, fut curé à Fournierville (1903-1911), à Vankleek Hill (1912-1925) et à Aylmer (1925-1930).

En 1930, il devint aumônier à l'Hôpital Général d'Ottawa où il décéda le 25 janvier 1931. Il fut aussi un membre éminent de l'Association d'Éducation Canadienne-Française de l'Ontario et travailla à la préparation du fameux Congrès de 1910.



Le cure Alexandre Beausoleil, curé de Sainte-Euphémie de 1893 à 1897. Il quitta la paroisse, le matin même du jour où eut lieu le grand incendie.



Le curé Donat Rollin fut le curé de la paroisse Sainte-Euphémie de 1953-1958

L'abbé Donat Rollin

Né à Perkin's Mills (Québec) le 19 mars 1887, fils du cultivateur Delphis Rollin et de Marguerite Desrochers, Donat Rollin avait quatre autres frères qui devinrent tous, comme Donat, des prêtres: Armand, Delphis, Emile et Amand.

Donat Rollin fit ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud et ses études théologiques à Ottawa. Il fut ordonné prêtre le 18 juin 1916 en sa paroisse natale de Saint-Antoine de Perkins (Québec) par Mgr Hugues Gauthier. C'est le 30 mars 1956 qu'il fut nommé Vicaire forain du vicariat No 6.

Voici les vicariats et cures dont il eut la charge: vicaire à Casselman du 24 mai 1922 à décembre 1923, au Très Saint-Rédempteur, de nouveau vicaire à Casselman en 1924, desservant à Pointe-Gatineau (1924-1927), curé à Notre-Dame-de-la-Salette (1927-1937) et curé à Sainte-Euphémie de Casselman de 1953 à 1958.

Le chanoine Emile Binette

Son arrière-grand-père Antoine Binet avait épousé Catherine Charlebois de qui il eut plusieurs enfants, dont Hilaire Binet qui fut le grand-père d'Emile Binette. Hilaire Binet (né aux Cèdres, le 26 septembre 1831) épousa Mary Elmiere Emond en 1856 à Ogdensburg (état de New York). De cette union naquirent neuf enfants, dont Ferdinand (dit *Eddy*) qui vécut de 1873 à 1958. Ferdinand Binette épousa le 26 janvier 1897, à Sainte-Anne-de-Prescott, Alphonsine Deschamps. Ce couple aura huit enfants dont Emile Binette (1906) qui deviendra prêtre. Nous avons obtenu ces renseignements du livre publié lors du centenaire de Sainte-Anne-de-Prescott en 1985.

Emile Binette fit ses études au Collège Bourget de Rigaud et fut ordonné prêtre le 26 mai 1932. Il enseigna ensuite au Séminaire diocésain d'Ottawa

de 1936 à 1948. Ensuite il fut curé à Lemieux jusqu'en 1954. C'est de 1954 à 1958 qu'il eut la charge de la cure de Hammond. De 1958 à 1966, il accepta d'être curé de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman. Il était présent parmi nous lors de la construction de l'école secondaire où il enseigna, par la suite, la catéchèse aux groupes des 10e et 11e années ainsi qu'à ceux des 12e et 13e années. C'est lui qui aida, assisté du Dr Roméo Grenon, à préparer le 75e anniversaire de la paroisse en 1961. On lui doit beaucoup, notamment, la rénovation intérieure de l'église dont on vous a parlé dans notre histoire de la paroisse Sainte-Euphémie. A son arrivée dans la paroisse, il y avait 425 familles et à son départ, 460 familles.

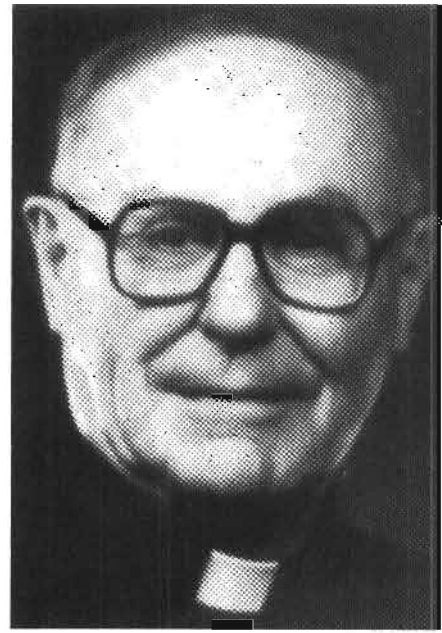
En 1961, il fit un voyage outre-mer qui lui permit, durant deux mois bien remplis de visiter Paris,



Monsieur le chanoine Emile Binette.

Rome et le sud de l'Italie, l'Égypte et certains pays du Moyen-Orient, c'est-à-dire la Syrie, la Jordanie, Jérusalem, Israël et la Grèce avant de revenir en France où il visita Lourdes, Grenoble et Lisieux avant son retour au Canada. C'est cette même année qu'il sera nommé chanoine.

De 1966 à 1971, il fut curé à Saint-Albert. Sa retraite, prise en 1971, n'est pas la fin de son ministère, car il est revenu demeurer à Casselman et offrir ses services d'aumônier et de pasteur à la Résidence Saint-François, malgré ses 80 ans.



M. l'abbé Dominique Desjardins

Le curé Dominique Desjardins

Né le 26 novembre 1911 à Luskville (Québec), fils du cultivateur Eugène Desjardins et de Malvina Drouin, Dominique Desjardins avait quatre frères: Paul Desjardins qui devint monseigneur; René Desjardins qui devint médecin; Edouard Desjardins qui épousa Annette Parent et Philippe Desjardins dont nous savons peu de chose. Il avait aussi deux soeurs: Thérèse qui épousa Earl Bergin et B.-Hélène qui épousa J.J. McCann.

Dominique Desjardins fit son jardin d'enfance à Saint-André-Avellin (Québec) en 1921. Deux ans plus tard, en 1923, on le retrouve au Collège Notre-Dame de Hull (Québec). Ensuite ce furent des études classiques au Séminaire Sainte-Thérèse, et un an au Collège Bourget de Rigaud. En 1934, il étudia en théologie au Grand Séminaire d'Ottawa.

Il fut ordonné prêtre le 11 juin 1938 par Mgr Guillaume Forbes en la Cathédrale d'Ottawa. Ensuite suivirent des vicariats nombreux: à Vankleek Hill (1938-1943), à Casselman (1943-1945) et aussi à la paroisse de Lemieux après la mort du curé Mandeville, à Buckingham (1945), à Hull (1946), professeur à l'Externat classique de Hull (1949) et au Petit Séminaire d'Ottawa (1951), chapelain au Sanatorium Saint-Laurent (1954), curé de Saint-Albert en 1964, curé de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman à partir du 5 août 1966 jusqu'à 1969 inclusivement.

L'abbé Gérard-Georges Séguin

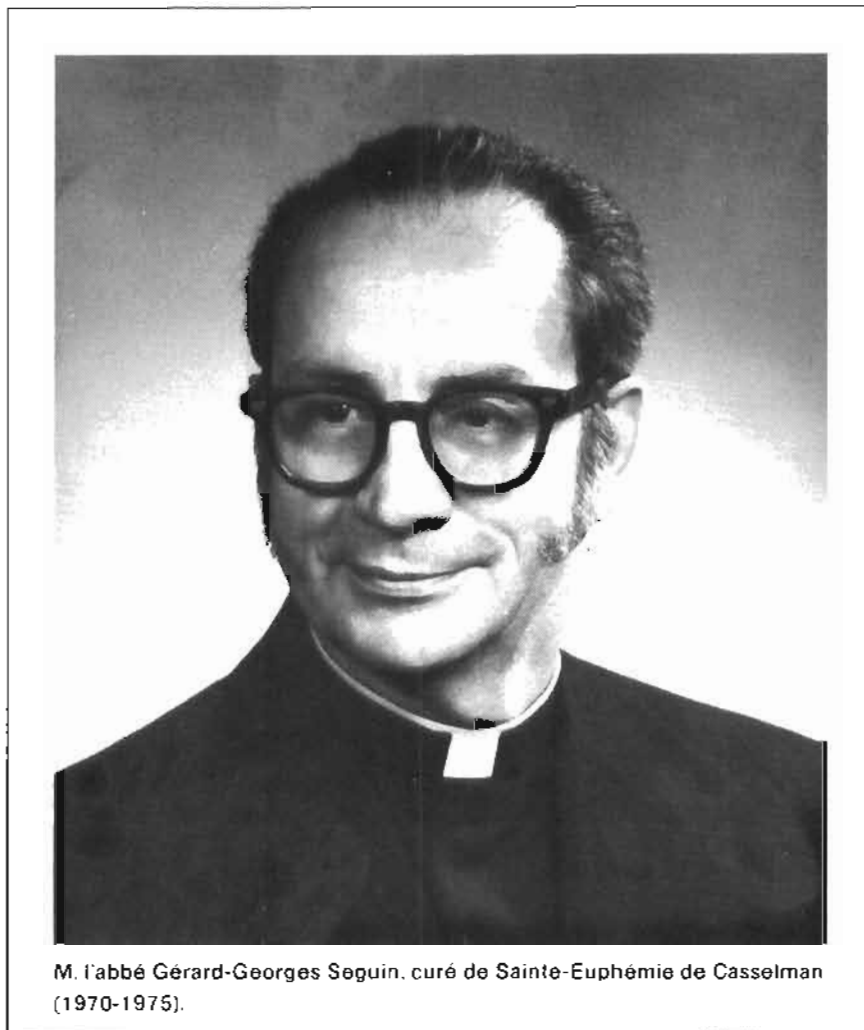
Né à Saint-Pascal-Baylon le 12 janvier 1917, il compléta ses études primaires dans cette même paroisse. Il fit ses études classiques au Collège Bourget à Rigaud et au Petit Séminaire diocésain d'Ottawa. Ordonné prêtre en la cathédrale d'Ottawa le 18 décembre 1943 par le délégué Apostolique I. Antoniutti, il devint successivement vicaire de la paroisse Saint-Rédempteur de Hull (1944-1949), à Saint-Paul de Plantagenêt (1949-1951) et à Masson (1959-1960). Ensuite vinrent les cures de Marionville, Chute-à-Blondeau et notre paroisse, Sainte-Euphémie de Casselman (1970-1975) avec l'administration de celle de Lemieux. En 1975, il fut affecté à Plantagenêt où il exerce toujours son ministère

Actuellement, plusieurs fonctions cumulées permettent à l'abbé Gérard-Georges Séguin d'avoir

une vie bien remplie: il est aumônier épiscopal de la zone diocésaine No 5 depuis 1981; aumônier de l'assemblée Mgr J. Thomas Duhamel du 4e degré des Chevaliers de Colomb; aumônier provincial de l'Union des Cultivateurs; directeur du Conseil d'administration de la Société de l'aide à l'Enfance de Prescott et Russell et administrateur temporel de la paroisse de Curran.

De plus, il cumule d'autres fonctions: animateur du Renouement conjugal et des rencontres de fiancés catholiques, animateur du mouvement Cursillo, aumônier du cercle des Filles d'Isabelle de Plantagenêt-Nord, aumônier du Pinecrest Nursing Home et de la Résidence Quatre-Saisons à Plantagenêt.

Les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman se souviennent encore de lui.



M. l'abbé Gérard-Georges Séguin, curé de Sainte-Euphémie de Casselman (1970-1975).

L'abbé Joseph Bernier (1921-1977)

Joseph Louis Bernier est né le 20 octobre 1921 à Saint-Aubert-de-l'Islet, un petit village près du fleuve Saint-Laurent. Ses parents possédaient un moulin à farine.

Joseph Bernier était le cinquième d'une famille de treize enfants. Sa vie scolaire débuta à l'âge de six ans, dans une petite école située très loin de chez lui. La route qui y conduisait était cahoteuse. Heureusement, il avait un très grand désir d'apprendre, donc il s'absentait très rarement de l'école. On discerna très tôt, chez Joseph Bernier, de grandes capacités intellectuelles. Un goût prononcé pour la littérature, la lecture et la poésie, se développa chez lui. Souvent, il passait des heures à rêvasser et à écrire.

Sa première rencontre concrète avec Jésus-Christ se fit à l'âge de sept ans, le 27 novembre 1928, lors de sa première communion. Par la suite, vint le jour de sa confirmation, le 10 juin 1931. Lors de la préparation de celle-ci, Joseph Bernier devait parcourir un mille, chaque jour, pour se rendre à l'église, afin d'apprendre son catéchisme.

Le 10 juin 1932, il était reçu dans la Confrérie du Saint-Scapulaire des Coeurs de Jésus et de Marie.

Joseph Bernier excellait en théologie. Son intelligence et sa mémoire toujours fidèle, le conduisirent à une destinée exceptionnelle. Grâce à ses bons résultats, il fit sa communion solennelle le 15 juin 1932.

Mentionnons que ses parents avaient décelé en lui, un goût pour le sacerdoce. A cette époque, il était très important qu'un enfant de la famille se consacrat à la vie religieuse. Donc, ils inscrivent leur enfant à une école supérieure. Joseph Bernier quitta alors les siens à l'âge de quatorze ans pour faire son entrée au collège de Lévis. Lors de son passage au collège, Joseph conserva son haut rendement académique. On constata alors qu'il possédait un don marqué pour la littérature et non pour l'arithmétique. C'est pour cette raison que Joseph ne se verra jamais comme un grand administrateur. Ces études durèrent quatre ans.

En 1940, Joseph fit son entrée au séminaire des vocations tardives à Saint-Victor-de-Beauce. A la fin de ses études, il dut prendre une importante décision concernant son avenir: il choisit de faire partie de la communauté des Eudistes qui formait les prêtres à la prière, à la prédication et aux nombreuses autres fonctions du ministère sacerdotal.

Joseph aimait la simplicité; il n'avait aucune idée de grandeur. Il devint ainsi un prêtre qui se voua à son prochain.

Epuisé par des études ardues et un travail accablant, Joseph commença à souffrir de maux de foie. Comme sa santé lui imposait le repos, il retourna chez ses parents à Saint-Aubert-de-l'Islet. Il lui était difficile de quitter la communauté mais il devait ménager sa santé. Malgré sa maladie, Joseph Bernier obtint la tonsure grâce à sa grande détermination à devenir prêtre.

Vers 1948, il tenta de revenir au séminaire mais se vit refusé par la communauté religieuse à cause de sa santé précaire. Il quitta définitivement le séminaire et devint journaliste au *Quotidien*. Il ne renonça pas pour autant à son idéal, mais il dut refaire ses forces et réfléchir sur sa vocation. Il écrivit plusieurs poèmes durant cette période.

Après un an de journalisme, Joseph fut accepté le 12 janvier 1949 au séminaire d'Amos. A cette époque, il avait complété son noviciat, deux ans de philosophie, une de théologie et avait été tonsuré. Il aidait à l'enseignement du français, de la discipline et à l'organisation des cours. Son désir le plus ardent était d'entrer au Grand Séminaire afin d'y terminer ses études en théologie.

C'est en septembre 1949 que Joseph Bernier entra au Grand séminaire, mais il dut quitter faute d'argent. Par contre, il fut enchanté d'apprendre que le diocèse d'Ottawa acceptait de financer ses études au Séminaire Saint-Paul.

Joseph put donc franchir les différentes étapes qui le mèneraient à la prêtrise.

Finalement, il avait réalisé son plus grand rêve à l'âge de trente ans: être au service de son prochain dans la vocation sacerdotale. Il fut donc ordonné prêtre le 29 mars 1952 et célébra sa première messe dans son village natal le jour suivant.



Le curé Joseph Bernier.

Le 12 juillet 1952, Joseph Bernier devint vicaire à Chute-à-Blondeau, puis obtint un vicariat en décembre 1952, dans la paroisse Saint-Hughes à Sarsfield, pour une durée d'un an.

Le 1er octobre 1953, il fut nommé professeur au Petit Séminaire d'Ottawa. On remarquait une certaine instabilité dans le comportement de Joseph Bernier. Tous ces bouleversements avaient détérioré sa santé déjà précaire. Il devait se reposer encore. Le 12 janvier 1954, il reçut l'*indult* (permission spéciale) pour dire sa messe à domicile.

Par la suite, il devint aumônier militaire. Cette expérience changea l'expression de son visage; on remarqua qu'il semblait plus sévère et autoritaire dès son retour au Petit Séminaire où il enseigna durant trois ans. Ensuite, il fut nommé vice-chancelier à Gravelbourg. Par la suite, il eut la cure de Dollard, celle de Ferlanoi (Saskatchewan) où il défendit la langue française durant huit ans.

Le 18 juin 1966, il devint Chapelain au Foyer de l'enfance et professeur au pensionnat du Mont Saint-Joseph.

A cause de son grand amour des enfants, Joseph Bernier s'occupa beaucoup des Louveteaux et des Jeannettes, croyant aux bienfaits de ces derniers.

Son goût pour le journalisme ne l'ayant point quitté, il devint fondateur de la brochure *Orientations pastorales*. Dans cette dernière, on prônait l'importance de l'éducation.

Plus tard, Joseph Bernier fut nommé curé à la paroisse Christ-Roi d'Ottawa où il ne demeura que deux ans.

Par la suite, il revint dans la paroisse qu'il avait toujours chérie, Sarsfield. Il y accomplit ses fonctions sacerdotales dans un climat d'humilité, de détachement des biens temporels et d'amour gratuit pendant quatre ans.

Lorsque Joseph Bernier quitta Sarsfield, c'était pour devenir curé à Casselman. Il demeura à Casselman deux ans et mourut le 1er août 1977, à l'Hôpital général d'Ottawa à l'âge de 55 ans, après avoir souffert atrocement et donné sa vie comme Jésus-Christ l'avait fait pour ses brebis. Le décès, selon l'autopsie, était dû à une hémorragie dans l'oesophage.

Pendant son séjour parmi nous, Joseph Bernier a accompli plusieurs tâches. Il a ranimé les Louveteaux et les Chevaliers de Colomb. Il ressuscita d'anciennes associations comme le Club Richelieu et fonda Unité Casselman. Il y mit de l'ardeur autant qu'il le put. Il effectuait des visites fréquentes aux trois foyers de la paroisse ainsi qu'aux écoles. Il a fondé un centre de secours à l'arrière du presbytère. Il a établi au presbytère un centre d'impression pour qu'on puisse y rédiger et imprimer le bulletin paroissial.

Il a su réaliser le grand rêve de Donat Boulerice qui voulait devenir diacre. Donat Boulerice fut ordonné diacre le 20 février 1977 et a oeuvré pendant neuf ans au sein de la paroisse à ce titre.

Joseph Bernier était un prêtre qui vivait au sein de la paroisse, c'est-à-dire qu'il s'impliquait dans la vie des citoyens. Il ne représentait plus l'autorité ni la supériorité comme les prêtres d'autrefois.

Pour démontrer l'amour qu'on portait à celui qui représentait l'Église dans notre paroisse, citons le fait que le 19 juin 1977, on fêta le jubilé d'argent de son anniversaire. Cette cérémonie était présidée par Mgr Gilles Bélisle et Monseigneur Joseph-Aurèle Plourde et animée par le Chevalier de Colomb, Gérard Gauthier. Tout au long de cette cérémonie, on lui témoigna l'amour qu'on lui portait. Lors des offrandes, plusieurs organisations et associations sont venues lui démontrer leur gratitude pour son dévouement: les Jeannettes, les Louveteaux, le Club Richelieu, le Club 60, et Unité Casselman.

Cette splendide fête avait réuni tous les paroissiens. L'église était remplie; on pouvait y voir la popularité de notre curé.

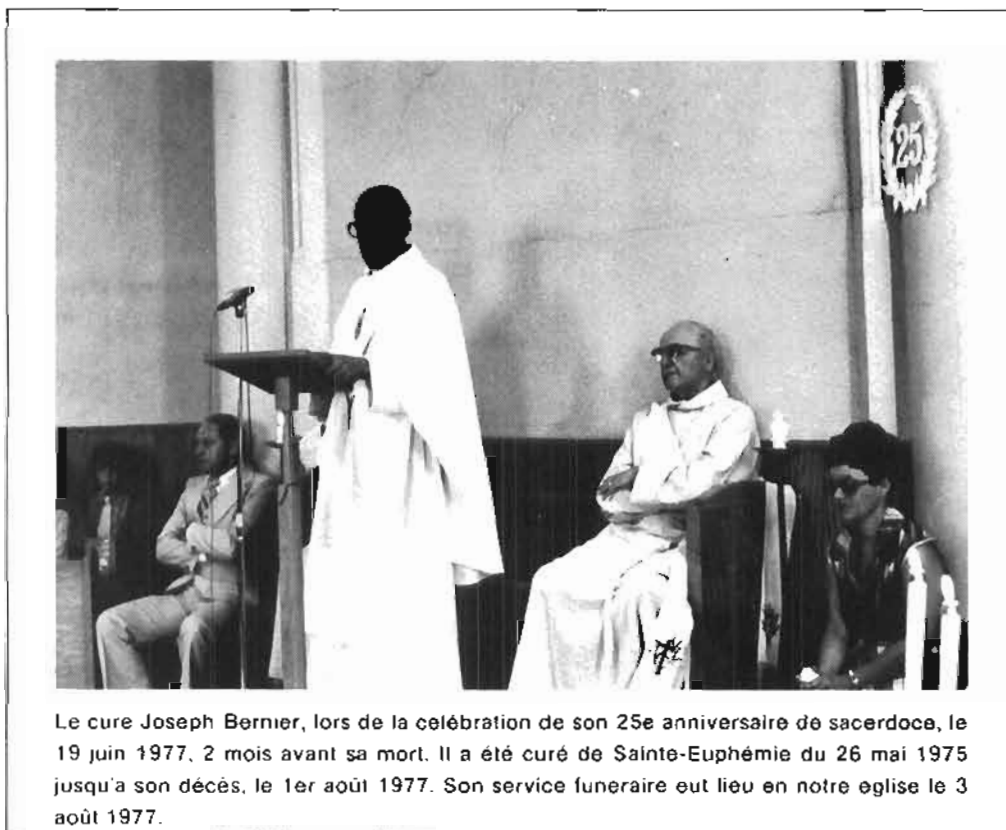
Du côté administratif, Joseph Bernier n'était pas un homme qui se préoccupait d'argent. Il n'en avait presque pas. Ce qu'il avait, il le donnait. Joseph Bernier trouvait que la tenue de livre était une perte de temps. Ce n'était pas vraiment un administrateur. Il se préoccupait beaucoup plus des gens que du système. Souvent, au courant de sa vie, Joseph Bernier se révolta contre le système des conventions.

En regardant la vie de Joseph Bernier, nous constatons que celui-ci était déterminé à devenir prêtre. Il a laissé une lueur d'espoir partout où il est passé; il fut un véritable père spirituel. Joseph

Bernier transmettait le message du Christ d'une façon toute simple, comme le Fils de Dieu l'a fait Lui-même.

On ne pourra jamais oublier cet homme si bon et si attentif aux besoins d'autrui. Il semait le bonheur sur son passage, par sa jovialité.

Joseph Bernier est un prêtre qui a marqué la vie des paroissiens lors de sa présence à Casselman. Ceux qui l'ont connu diront certainement que cet homme, avec son dévouement, sa simplicité, son humour, sa compréhension pour les gens qui l'entouraient a su unir les paroissiens. L'église, le dimanche, était remplie à capacité. Les gens se déplaçaient avec plaisir pour aller rencontrer Dieu dans la personne de Joseph Bernier. Il a toujours préféré les sermons courts et simples, disant qu'ils étaient davantage écoutés.



Le cure Joseph Bernier, lors de la célébration de son 25e anniversaire de sacerdoce, le 19 juin 1977, 2 mois avant sa mort. Il a été curé de Sainte-Euphémie du 26 mai 1975 jusqu'à son décès, le 1er août 1977. Son service funéraire eut lieu en notre église le 3 août 1977.

A L'AUBE DE MON ORDINATION

Sur le grand chemin, j'ai flâné
Aux longs vents des cordages
Où mon navire m'entraînait,
A travers les pays et les hommes,
Ivre d'expériences humaines,
De nouveautés, de bonheur inédit,
J'ai flâné...

J'aimais tant la vie, la vie dure,
La vie pleine, l'exaltante vie.
Celle qui vous bouscule et vous porte;
Celle qui vous entraîne et vous exaspère.
La vie claironnante d'un lever de soleil,
Dans le ciel éthéré d'un matin d'été.

Une fleur, un caillou,
La silhouette fugitive d'un arbre,
L'ardeur du soleil sur les montagnes altières.

L'enivrement d'un soir calme
Quand la lune esseulée
S'épand sur le lac,
Entre les plis d'un rocher,
Le son grave de la pluie tombant monotone.

Et le fleuve, oh, le fleuve!
Le calme fleuve. Le fleuve qui gifle
Et le fleuve qui gronde.
Le fleuve qui brusque le rocher de l'Islet.
Le fleuve qui s'allonge à l'infini.
J'aimais tout cela, éperdument...
C'est pourquoi j'ai flâné.

J'aimais la randonnée joyeuse
A travers champ et bois,
Si longue et si fatigante que le soir
Nous retrouvait sans force et sans élan.

Et cette eau pure et froide au tournant
D'un chemin, qui surgit de sa course,
Au pire de la course modérant
Les ardeurs insensées d'un soleil têté.
J'aimais tout cela, follement.
Et c'est pourquoi j'ai flâné.

Sur les grands chemins, j'entendais une voix
Discrète et sans bruit
Qui murmurait des mots si doux
Que mon âme en était follement émue.
Au tournant des plaisirs, des inquiétudes,
Et des joies, au lendemain des fêtes,
Qui me retrouvaient seul.

Dans le silence de ma solitude inféconde,
Je l'entendais cette voix.
D'abord vague et nonchalante,
Puis tout à coup pressante et persistante.
La voix remplit toute mon âme
Et son écho retentit avec violence.

Je me fâchai, je voulus la faire taire,
L'écraser de ma main. Inutile,
Je voulus alors l'enfermer sous verrou,
Prisonnière sans pain, ni feu.
Elle se laisserait peut-être. Rien.
La voix parlait toujours.

Je me suis alors fait suppliant.
Je la dorlotais afin de l'endormir,
Et de lui lier les pieds et les mains.
C'était un appel mystérieux
Venant troubler mes rêves
Et compromettre mon bonheur.

Je voulais m'en débarrasser.
Elle revenait toujours, patiente,
Douce, bonne, compréhensive,
Comme Dieu lui-même.
Et moi, je flânais.

C'est pourquoi j'ai écrit le poème des flâneurs.

Seigneur, ayez pitié des flâneurs,
De ceux qui entendent votre voix
Clairement, mais qui ont peur de vous.
Employez-les à votre vigne, Seigneur
Des flâneurs de grands chemins.
Ils feront d'excellents ouvriers
Pourvu que sur le grand chemin,
Cesse leur flânerie.

Joseph Bernier, ptre

Le Père Edouard Daigle, c.s.c.

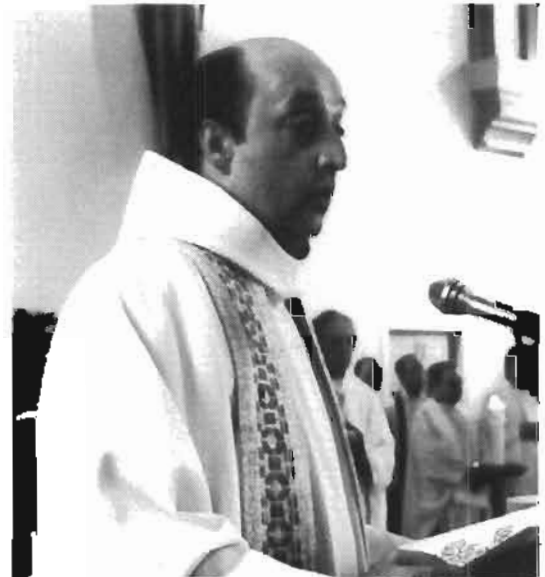
Edouard Daigle est né à Ville Saint-Laurent, en banlieue de Montréal, le 3 janvier 1922. Fils de Virginie Cordeau et de Napoléon Daigle, il fréquenta l'École Baudet où il fit ses études élémentaires et alla compléter celles du secondaire au Collège Saint-Laurent. De là, ce furent des études classiques au Séminaire Sainte-Croix, puis en France où il obtint une maîtrise en grec et en chant grégorien.

Le 15 août 1940, il entra au noviciat et prononça ses vœux perpétuels le 16 août 1944. Quatre ans plus tard, le 6 juin 1948, il reçut l'ordination sacerdotale. Passionné par les missions, il devint missionnaire. Entre autres, il exerça son ministère en Inde en 1965. Ensuite, ce fut un poste de professeur à l'Externat classique de Sainte-Croix à Montréal.

Parmi les cures dont il fut chargé, mentionnons les paroisses Saint-Benoît de Grandby, Saint-Bernard de Michaudville et celle de Sainte-Genève. En 1977, il devint curé de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman et assumait cette tâche jusqu'en 1983, date à laquelle il fut muté à la paroisse de Saint-Albert. Après six mois dans cette dernière cure, il mourut à l'Hôpital Général d'Ottawa, le 29 mars 1984.



L'abbé André Bouchard



L'abbé André Bouchard, curé de la paroisse Sainte-Euphémie depuis le 1er juillet 1983.

Fils de Lucien Bouchard et d'Aurore Bédard, André naquit le 4 juillet 1946 à Saint-Jovite (Québec). Il fut baptisé le jour même de sa naissance en l'église Sainte-Agathe-des-Monts sous le nom de Joseph Mario André Bouchard par monsieur le curé Beaulieu. Euclide Bédard et Julie Fleurant se portèrent garants de sa foi.

Son père, d'origine montréalaise, fut mécanicien et par la suite fonctionnaire pour le ministère du Tourisme, chasse et pêche. Sa mère, d'origine québécoise, sut merveilleusement jouer son rôle de reine du foyer. De leur union naquirent trois autres fils: Mario, Pierre et Serge. Deux autres, Daniel Noël et Georges Barosie furent adoptés.

André Bouchard a vécu toute sa jeunesse dans un quartier résidentiel à Saint-Jovite. Il a fait ses études primaires à l'école Saint-Jovite de 1962 à 1962, il fit ses 8e et 9e années au Juvénat des Frères du Sacré-Coeur, Chertsey (Québec); de 1962 à 1964, il fit ses 10e et 11e années à l'École secondaire Saint-Jovite (Québec); de 1964 à 1965 il fit sa 12e année en études commerciales à l'École secondaire Sainte-Agathe (Québec).

A l'école, on le percevait comme une jeune homme timide et plutôt tranquille. Il se fit cordialement aimer de plusieurs jeunes et de plusieurs

maîtres. Mais tout de même, il n'adorait pas ses journées passées sur le banc d'école. Plus tard, les études universitaires lui sourirent.

A 18 ans, soit en 1964, André s'aperçut que la vie chrétienne ne lui tenait plus à coeur; il cessa donc de pratiquer la religion catholique. Il ne se révoltait pas contre Dieu, mais il était indifférent à cet ensemble de croyances. A 19 ans, soit en 1965, André compléta sa 12^e année en études commerciales pour se lancer dans le monde du travail. En lui, s'est développé un goût marqué pour l'argent. A partir du mois de juillet 1968, il travailla, comme capitaine au Gray Rock Inn Hotel à Saint-Jovite, à la cuisine, au bar et à la salle à manger.

A 22 ans, soit en 1968, André quitta le foyer familial pour ensuite aller s'inscrire au cours de droit commercial à l'Université Sir Georges Williams de Montréal. Ce cours dura une année et entre-temps, il travailla au département des comptes payables chez People Department Stores à Montréal.

Vers 1969, un événement remarquable fit renaitre sa foi en Dieu. Un certain matin, alors qu'il se faisait tirer du sommeil une heure plus tôt par son réveille-matin, sans s'en rendre compte, André, tout heureux d'aller travailler, se vêtit et se rendit au terminus. Faisant face à une horloge, il s'aperçut qu'il était d'une heure trop tôt. Alors, il décida de continuer son chemin. C'est ainsi qu'il se retrouva devant une église. Sans hésiter, il alla assister à la messe de 7 h 00. Trois mois plus tard, soit en août 1969, André s'inscrivit au Collège Saint-Jean-Vianney de Montréal (Québec) pour y compléter les niveaux collégiaux I et II. Son ambition était maintenant de s'orienter vers la prêtrise.

En 1973, André s'inscrivit à l'Université Saint-Paul (Ottawa) en vue de l'obtention d'un baccalauréat en théologie, qu'il termine en 1975. Il continua ses études jusqu'en 1977, où il obtint une maîtrise en théologie pastorale.

Ayant acquis suffisamment de connaissances en théologie, il se dévoua dans plusieurs domaines. Pendant trois années, il assumait des responsabilités de liturgie auprès des gens de l'âge d'or, des milieux défavorisés et avec l'organisation S.P.V. (Service de préparation à la vie). Tout cela se passait au collège Saint-Jean-Vianney. Il consacra un an à la liturgie dans la paroisse Saint-Rémi d'Ottawa. Il enseigna des cours de catéchèse et de valeurs humaines, aidé d'André Deguire, à l'École secondaire de Casselman. Durant deux années

consécutives, il fut le responsable interdiocésain du mouvement R3, mouvement de rencontres à trois dimensions: avec Dieu, soi-même et avec les autres. Pendant un an, il exerça son ministère dans la pastorale des vocations auprès des écoles, du mouvement R3, au Holiday Community Volunteers (H.C.V.) de 1975 à 1978 et lors des journées du Goéland.

Les engagements de vie d'André Bouchard

Il a été membre de la Société des Saints-Apôtres avec serments temporaires, de novembre 1973 à 1977. Il fut ordonné diacre pour le diocèse d'Ottawa, à la paroisse Sainte-Geneviève, le 21 mai 1977. Il exerça ses fonctions de vicaire à la cathédrale d'Ottawa, de 1977 à 1978. Il fut ordonné prêtre le 7 mai 1978. Il fut nommé vicaire à la paroisse Saint-Charles de Vanier de 1978 à 1980, vicaire à la paroisse Saint-Joseph d'Orléans de 1980 à 1983 et curé de Casselman, le 1^{er} juillet 1983.

André Bouchard est un homme simple, généreux, humble, axé sur Dieu et qui ne recule devant rien lorsqu'il s'agit de foi, de justice et d'amour.

Son arrivée à Casselman fut, pour lui, l'événement qui marqua le plus sa vie de prêtre. Il se souviendra toujours de ce chaleureux accueil et de cette générosité que les paroissiens lui ont témoignés.

Ses messages remplis de foi, de joie, d'espérance et d'amitié comblent la vie de bien des paroissiens. Il nous laisse toujours avec une pensée sur son souhait le plus cher: "Devenir tous encore plus chrétiens".



Vicaires de la paroisse
(avec date du début de leur vicariat à Casselman)

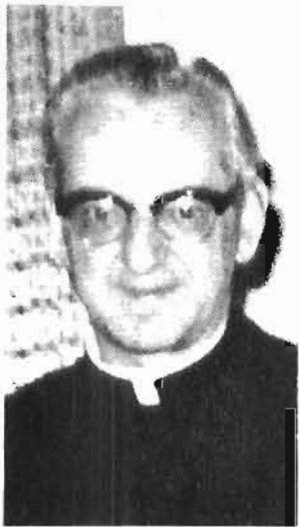
Léonide Blondin (1891)	Ephrem Thivierge (20 août 1931)
Napoléon Legendre (avril 1892)	Maxime Mayer (25 août 1932)
Augustin Desjardins (septembre 1892)	Félicien Bricault (28 juillet 1934)
Honoré Major (1894)	Alphonse Sénécal (18 septembre 1935)
Joseph-Hercule Touchette (1896-1897)	Gérard Charette (24 juin 1937)
Albert Gagnon (1899)	Henri Fairfield (30 juillet 1939)
J.-A. Laflamme (1901)	Edgard Bisson (6 juillet 1940)
Dominique Desjardins (10 février 1943)	André Farmer (16 juin 1945)
Jean-Baptiste Rioux (1913-1914)	Vianney Marchand (23 octobre 1948)
Oscar Bélanger (1914-1916)	Léo-Paul Martel (26 juin 1950)
Daniel Routhier (1916)	Maurice Pilon (septembre 1952)
Donat Rollin (1916-1922)	Marcel Côté (28 juin 1960)
Guillaume Chevrier (1922-1923)	Denis Lacelle (1er novembre 1960)
Victorien Croteau (26 juin 1923)	Charles Clément (11 mai 1961)
Donat Rollin (19 février 1924)	Edouard Ladouceur (1962)
Osius Carrière (31 mai 1926)	Fernand Lajoie (1964)
Ludovic Whitmore (16 avril 1927)	Alphonse Minvielle (1966)
Rodrigue Cadieux (1927-1929)	Laurier Vaillant (1966)
Isaïe Godin (1930)	André Deguire (1968-1971)
Adéodat Benoît (23 juillet 1930)	



Quelques-uns de nos vicaires



L'abbé Ephrem Thivierge, vicaire de Mgr Joseph-Hercule Touchette, avec un groupe d'élèves en 1932.



L'abbé André Farmer

Né en 1919, l'abbé André Farmer fut ordonné prêtre en 1945. Cette même année, en juillet, il fut nommé vicaire à la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman où il exercera son ministère jusqu'en octobre 1948. Il fut ensuite vicaire aux paroisses Saint-Rédempteur de Hull et Saint-Charles de Vanier, puis curé à Marionville, à Hammond et finalement, revint à Saint-Charles comme curé résident. Il mourut le 25 janvier à l'âge de 56 ans et fut enterré dans la paroisse Saint-Hughes de Sarsfield.



L'abbé Edouard Ladouceur.



L'abbé Henri Fairfield, vicaire de la paroisse Sainte-Euphémie du 30 juillet 1939 au 5 juillet 1940



L'abbé Maxime Mayer qui fut vicaire de notre paroisse (1925-1934). Photo de 1982 mais il est vêtu comme en 1930.

Les Soeurs de la Charité

C'est le curé Alexandre Beausoleil qui appela dans sa paroisse, en 1894, les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa (qu'on appelle aujourd'hui Soeurs de la Charité) pour qu'elles dirigent l'enseignement de l'école séparée catholique de la paroisse Sainte-Euphémie.

Soeur Saint-Léonard-de-Port-Maurice sera la Supérieure de la communauté et la directrice de l'école jusqu'en 1897. Les autres fondatrices du couvent furent Soeur Sainte-Pulchérie, Soeur Aimée-de-Marie et une novice de l'époque.

Le 5 octobre 1897, un incendie dévastateur rasa tout le village, forçant les religieuses à retourner à la maison mère d'Ottawa. Ce ne fut que huit ans plus tard, en 1905, qu'elles revinrent s'installer en permanence.

Historique du couvent

1894: Au mois d'août, la Très Honorée Mère Générale, Soeur Rosalie Demers, autorisa l'ouverture du couvent de Casselman, sous le nom de couvent Sainte-Euphémie.

1905: Le 2 septembre, une école spacieuse, en briques, attendait 140 élèves.

1906: Au mois de novembre, Mgr Thomas Duhamel leur accorda la permission d'avoir la présence du Saint-Sacrement dans la maison. Plusieurs paroissiens donnèrent des offrandes pour l'achat d'objets pour la chapelle.

En septembre, on inscrivit 165 élèves.

Au mois de juin, 42 élèves s'approchaient de la Sainte Table.

1907: En juin, eut lieu une distribution de prix aux élèves. Parmi les invités d'honneur, on signalait M. le curé J.-Hercule Touchette, Messieurs les Commissaires, le préfet J.O. Mooney, le Dr Joseph P. Boyle, Damase Racine et bien d'autres. Tous repartirent heureux.

On inscrivit en septembre, 170 élèves à l'école.

1913: Au mois de février, M. le curé J.-Hercule Touchette revint d'un voyage en Europe. Un groupe d'élèves lui donna un concert pour fêter son retour.

1914: En avril, les élèves préparèrent un concert de chants et de piano pour fêter le 20^e anniversaire de prêtrise du curé Joseph-Hercule Touchette.

1919: Durant les canicules de juillet, les religieuses offrirent à souper à une pauvre dame, malheureuse victime de l'incendie qui venait de ravager Casselman.

On inscrivit 250 élèves en septembre.

Soizante-quinze enfants eurent le bonheur de faire leur première communion au mois de juin.

1920: Juillet: Soeur Sainte-Amélie et Soeur Sainte-Gisèle, deux filles natives de la paroisse, vinrent faire une quête pour l'Hospice Saint-Charles d'Ottawa. M. le curé leur demanda de faire la quête dans l'église. Elles recueillirent alors la somme de 100\$.

A l'automne, les Soeurs procédèrent au ménage des classes avec l'aide des élèves. Cette année-là, Soeur Madeleine-de-Pazzi vint donner des leçons de musique aux élèves.

Juste avant la Noël, on organisa un récital de musique pour les parents et tous furent enchantés des prouesses mélodiques de leurs enfants.

1921: Au mois de mars de cette année-là, M. Dorais fabriqua deux prie-Dieu pour la chapelle, car la communauté augmentait. En juin, les musiciennes subirent des examens du Conservatoire de musique, entre autres: Yvonne Sanche, Oriande Legault, Cécile Rochon, Alice Grenon, Jeanne Quesnel et Laura Huneault.

1922: Au mois de juin, Mgr Hallé, évêque de Hearst, vint confirmer 215 enfants. Durant ce même mois, il y eut une messe solennelle en l'honneur des noces d'or de M. et Mme Quenneville, père et oncle de Soeur Sainte-Amélie et Soeur Joseph-Hercule et de leurs trois soeurs chez les Religieuses de la Providence.

A l'automne, 25 élèves s'inscrivirent au cours de musique.

1925: En juin de cette année-là, J.A. Charbonneau, président de l'Institut musical vint

faire subir des examens aux musiciennes. On offrit aussi des prix aux élèves de 8e année qui avait réussi les examens d'entrée (Entrance exams) de Toronto. Il y avait alors: Yvette Chevrier, Jeannette Thibault, Ernestine Forgues, Marie-Reine Laflèche, Gertrude Doran, Aline Blais, Albertine Quesnel et Marcelle Lamoureux.

- 1926: En janvier, on cessa de donner des cours de piano.
En septembre, eut lieu le lancement du 5e cours, celui des 9e et 10e années à l'école Sainte-Euphémie.
- 1927: En avril, les religieuses reçurent des cadeaux des paroissiens: Mme C. Boulerice, Dr Frédéric Ladouceur, Mme G.S. Francoeur, Mlle M.J. Chevrier, M. et Mme A. Brisson, Mme Lévesque et M. David Lalonde.
- 1929: En novembre, Mgr Forbes remit un trophée d'instruction religieuse aux élèves qui avaient conservé les plus hautes notes dans le concours de catéchèse.
- 1930: Durant l'été, on agrandit le couvent. Les Soeurs disposeront d'un couvent plus moderne. Le 25 octobre, eut lieu la bénédiction du couvent.
En septembre, trois laïcs s'ajoutèrent au personnel enseignant: Lucien Houle, Berthe Benoît et Edith David.



Ancien couvent des Soeurs de la Charité, agrandi et rénové en 1930. En 1944, il y avait déjà 50 ans qu'elles étaient à Casselman. La communauté y vivra jusqu'en 1952.

- 1933: Mlle Antoinette Gauthier, Cécile Sabourin et Mlle Richer, pour leur part, se joignirent au personnel enseignant en septembre 1933.
Au mois de juin, 22 élèves réussirent au Lower School, les examens du Département d'Education de Toronto (futur ministère de l'Education).
- 1934: En janvier, la Soeur Supérieure, Soeur Angèle-de-Foligno fit venir les commissaires d'écoles pour tenter de les convaincre de refaire le plancher de la salle de la communauté, car les Soeurs payaient loyer. Déception! La communauté essuya un refus. Malgré tout, avec de maigres revenus, Soeur Supérieure fit réparer le plancher. Il fallut se serrer la ceinture.
En avril, il y eut un grand concert pour célébrer le 40e anniversaire de prêtrise du chanoine Joseph-Hercule Touchette.
- 1939: Une allonge eut lieu à l'école, pour se donner un local qui servirait au cours d'art ménager fondé par Soeur Louis-Bertrand. Les religieuses reçurent des dons du curé Alexandre Beausoleil, du Frère Marc, de Mme D. Racine, de M. Valiquette, de M. Paradis, de M. Parent, de M. le curé Forget et d'une Mme Pelletier.
- 1942: En février de cette année-là, Thérèse Tremblay et Paul Laplante étaient les heureux gagnants du concours de français.
- 1943: En avril, Oriette Bourbonnais et Jacques Latreille étaient à leur tour les vainqueurs du concours de français.
A la fin de l'année scolaire, 68 élèves reçurent Jésus-Hostie.
Le père Joseph Forget, o.m.i., vint célébrer sa première messe.
- 1944: Au concours de français, tenu en avril, à Cornwall, Michèle Laflèche et Gaston Durivage furent les heureux gagnants.
Au mois de juin, on offrit aux élèves un congé scolaire en l'honneur du Jubilé d'or de Mgr Joseph-Hercule Touchette.
Cette année-là, 26 élèves passaient les examens d'entrée du ministère d'Education;

le nombre avait doublé.

Au mois d'août, Soeur Colombe-de-Jésus, qui souffrait d'une douleur aiguë à la colonne vertébrale, a été guérie par la relique du Frère André.

1945: Pour fêter le 50^e anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises d'Ottawa à Casselman, il y eut au mois d'août un concert à l'école.

1946: Au mois de mai, on remplaça le confessionnal.

Cette année-là aussi eut lieu une exposition des travaux du cours d'art ménager où défilèrent plusieurs visiteurs.

1947: En avril, Soeur Saint-Evode et Soeur Claire-de-Jésus reçurent de l'Association des Enseignants Franco-Ontariens (A.E.F.O.) une décoration et un certificat de l'Ordre du Mérite scolaire, pour signaler leur longue carrière dans l'enseignement.

1950: En juillet, les soeurs aidèrent Mme Gérard Charlebois lors de la célébration des noces d'or de M. et de Mme Aimé Charlebois, anciens bienfaiteurs du couvent.

1951: La communauté religieuse fêta en juin les noces d'argent de Soeur Sainte-Cécilia, la Supérieure Provinciale.

On paya le dernier loyer à la Commission scolaire. Mme Thibert, voisine de l'école, mourut en juillet. On enfouit une médaille dans le terrain de sa demeure, car la communauté voulait en devenir propriétaire. En novembre, un architecte vint mesurer le terrain acheté, là où l'on construirait le nouveau couvent.

1952: En avril, on débuta la construction du couvent. L'abbé Vianney Marchand vint bénir le terrain.

Les menuisiers de la Commission scolaire commencèrent aussi la construction de la nouvelle école Sainte-Euphémie, voisine du couvent.

En mai, on démolit l'ancien couvent et les soeurs allèrent coucher au presbytère.

Au mois d'août, les soeurs aménagèrent dans le nouveau couvent, mais la construction n'était pas complètement terminée.

En octobre, Son Excellence Mgr Vachon vint bénir la chapelle et les autres locaux du couvent.

Beaucoup de prêtres et de paroissiens y assistèrent. Ensuite tous se rendirent à la bénédiction de la nouvelle école.



Au mois d'août 1952, la communauté des Soeurs de la Charité aménageait dans le couvent Sainte-Euphémie, attenant à l'école du même nom, qu'elle habite toujours. En 1986, voilà déjà 92 ans qu'elle fait partie intégrante de la paroisse.

1958: Arthur Gaudreau peinture les murs du couvent en mars.

1959: Une inondation au sous-sol du couvent causa des ravages. La communauté répara le tuyau crevé.

Les soeurs sacristines procédèrent à un grand ménage dans les armoires de la sacristie durant le mois d'août.

1961: Soeur Marie-Marguerite, directrice de l'École Sainte-Euphémie reçut, en mai, le diplôme Bien Méritant couronnant ses 35 années d'enseignement, de l'Association des Enseignants Franco-Ontariens (A.E.-F.O.).

1964: Les élèves de Soeur Jean-du-Bon-Pasteur furent les lauréats du concours de français, en février.

Michèle Bélisle et Marcel Séguin gagnèrent le trophée d'excellence.

L'abbé André Deguire vint présider, en décembre, à une célébration de la parole dans notre chapelle. Il était assisté de Jacques Bergevin et de Pierre Laflèche.

- 1968: L'abbé André Deguire donna en février une conférence à la chapelle.
- 1970: Hervé Couillard installa durant le mois d'avril des évier dans les chambres. En mai, Soeur Françoise Poirier présenta une exposition des oeuvres des élèves de l'Ecole Saint-Paul. Il y eut 350 réalisations à admirer.
- 1975: Au mois de juin, les paroissiens rendirent hommage à Soeur Claire-de-Jésus et Soeur Sainte-Claudine qui avaient oeuvré respectivement, 54 et 31 ans dans la paroisse. Elles quittèrent Casselman le 18 août 19-86.
- 1978: Durant l'été, le tout-à-l'égout fut branché sur le système d'égout du village. Le système d'aqueduc du village entra dans le couvent. Adieu aux moteurs de pompe et à la citerne!
- 1979: G. Morissette répara la cheminée et les murs de briques, en avril. Soeur Carmen Boudreault dirigea la chorale de l'Ecole Saint-Paul lors de la messe de huit heures, la veille de Noël.
- 1981: Session d'art culinaire, en août, à Casselman, pour les religieuses sous la direction de Soeur Gabrielle Surprenant, native de Casselman.
- 1982: En septembre, les religieuses n'assumèrent plus la direction de l'Ecole Sainte-Euphémie.
- 1983: Au mois de juin, il y eut une exposition d'art à l'Ecole secondaire de Casselman. Plus de 500 réalisations furent présentées sous l'habile direction de Soeur Evelyne Pinsonneault.
- 1984: Un nouveau perron fut installé à l'entrée de la cuisine par Marcel Racine.
- 1985: Le toit du couvent fut refait à neuf par R. Brisson.



Les supérieures du couvent

Sr Sainte-Cyrille	Sr Sainte-Zéphérine
Sr Sainte-Foi	Sr Marie-Immaculée
Sr Sainte-Nathalie	Sr Sainte-Amélie
Sr Saint-Jean-Baptiste de la Salle	Sr Marie-de-Saint-Joseph
Sr Sainte-Reine	Sr Bernadette de Marie
Sr Marie-Elie	Sr Marie-Marguerite
Sr Joseph-Emmanuel	Sr Jeanne Chartrand
Sr Angèle de Foligno	Sr Edna Rouette
Sr Marie-Olive	Sr Auréa Simard
Sr Louis-de-Monfort	Sr Isabelle-Marie (actuellement)

Les religieuses du couvent depuis le début

Sr Sainte-Pulchérie	Sr Marie-Juliette	Sr Catherine-de-Gênes
Sr Sainte-Julienne	Sr Cécile-de-Rome	Sr Marie-Elzéar (Gour)
Sr Jean-l'Évangéliste	Sr Saint-Ambroise	Sr Charles-René
Sr Sainte-Anatolie	Sr Sainte-Thérèse	Sr Thérèse-de-la-Providence
Sr Sainte-Agnès	Sr Florence-Marie	Sr Bernard-de-Marie
Sr Rose-Anna	Sr Blanche-Thérèse	Sr Marguerite-Bourgeois
Sr Saint-Evode	Sr Louis-Bertrand	Sr Saint-Thomas
Sr Saint-Julien	Sr Thérèse-de-Lisieux	Sr Lucie-de-l'Immaculée
Sr Saint-Placide	Sr Marie-de-la-Croix	Sr Marie-du-Bon-Secours
Sr Marie-Réparatrice	Sr Albert-de-Marie	Sr Auréa Simard
Sr Saint-Tharcicius	Sr Marie-Léocadie	Sr Cécile Martel
Sr Sainte-Marie-de-la-Merci	Sr Liliosa	Sr Cécile Dazé
Sr Saint-Ferdinand	Sr Joseph-Emmanuel	Sr Thérèse Clément
Sr Aimée-du-Sacré-Coeur	Sr Thérèse-de-Jésus	Sr Rita Gauthier
Sr Saint-Archangel	Sr Marie-Camille	Sr Françoise Poirier
Sr Sainte-Ermélinde	Sr Edna-du-Sacré	Sr Jeanne Dazé
Sr Saint-Cécilius	Sr Louis-André	Sr Cécile Talbot
Sr Saint-Aubert	Sr Marie-Lucille	Sr Cécile Forget
Sr Diego-Joseph	Sr Jeanne Chartrand	Sr Cécile Lafrance
Sr Saint-Honorius	Sr Claire-de-Jésus	Sr Lucile D'Aoust
Sr Marie-du-Sauveur	Sr Marie-Clément	Sr Marguerite-Nezan
Sr Joseph-Clasanz	Sr Colombe-de-Marie	Sr Ange-Aimée Paquette
Sr Jeanne-d'Aza	Sr Jean-Rodrigue	Sr Rita Carbonneau
Sr Sainte-Vénérande	Sr Saint-Guy	Sr Cécile Larose
Sr Marie-de-la-Jemmerais	Sr Thérèse-d'Alençon	Sr Carmen Boudreault
Sr Saint-François-Xavier	Sr Sainte-Valentine	Sr Rita Malette
Sr Thérèse-du-Carmel	Sr Saint-Désiré	Sr Elianne Potvin
Sr Eugène-de-la-Croix	Sr Joseph-Henri	Sr Sainte-Rolande
Sr Saint-Moïse	Sr Marie-Agnès	Sr Marie-Ludger
Sr Louis-Henri	Sr Saint-Ulric	Sr Benoît-Marie
Sr Marie-Anne-de-Jésus	Sr Marie-Alphonse	Sr Saint-Joseph-Anselme
Sr Sainte-Claudine	Sr Marie-Émile	Sr Jeanne-Marie
Sr Thomas-de-Jésus	Sr Sainte-Juliette	Sr Jean-du-Bon-Pasteur
Sr Alberte	Sr Marie-Stanislas	Sr Adelbert
Sr Marie-Hedwige	Sr Marie-Alda	Sr D'Youville
Sr Sainte-Eulalie	Sr Marie-Léonie (Potvin)	
Sr Yolande-André	Sr Marie-Armelle	

Soeur Sainte-Claudine se raconte

Au service de la paroisse durant 55 ans, Soeur Claudine n'avait que trois ans de vie religieuse lorsqu'elle arriva à Casselman en 1975.



On reconnaîtra sur cette photo, à la gauche, Soeur Claire-de-Jésus, une religieuse de la Congrégation du Bon-Pasteur et Soeur Sainte-Claudine. Elle fut prise lors du jubilé de diamant de Soeur Claire-de-Jésus, en 1981.

C'était dans l'ancien couvent, attenant à l'école en briques rouges, que vivaient alors les Soeurs Grises de la Croix. Cette maison appartenait à ce moment-là, à la commission scolaire.

Soeur Sainte-Claudine était responsable de la cuisine et, avec générosité, elle se prêtait à toutes sortes de bons services pour aider la paroisse Sainte-Euphémie. En plus d'exceller dans l'art culinaire, elle s'occupait de la lessive et du repassage du linge de la communauté des soeurs et du linge de l'église. Ce n'était pas une corvée facile, sans l'électricité, dans ce vieux couvent.

Emery Chevrier, alors bedeau de la paroisse, était un grand ami qui rendait de nombreux services aux soeurs. Soeur Sainte-Claudine avait le don de se faire des amis. Des petits garçons fendaient et rentraient le bois de chauffage avec zèle, sachant que la bonne Soeur Sainte-Claudine les récompenserait.

A l'école, si un enfant se sentait malade, on l'envoyait voir Soeur Sainte-Claudine. Celle-ci les accueillait comme une mère et soignait leurs moindres maux avec tendresse... et friandises!

Les paroissiens venaient au couvent avec confiance. On acceptait même de faire des reprises à un vêtement endommagé accidentellement; on répondait à toutes les demandes. Que de jolis gâteaux de noces sont sortis tout décorés des mains habiles de Soeur Sainte-Claudine!

Quand l'Ecole Sainte-Euphémie dut être agrandie, la communauté des Soeurs Grises de la Croix décida de construire son propre édifice sur la rue Sainte-Euphémie. Durant la construction, les soeurs durent aller coucher au presbytère, en attendant d'entrer dans leur nouvel établissement. Le déménagement se fit à grands efforts, à la sueur de leur front et avec l'aide de bons amis et de grands élèves.

Le beau couvent neuf en valait la peine, avec sa chapelle, ses chambres privées et sa cuisine moderne.

Au sous-sol, Soeur Sainte-Claudine continuait toujours à faire la lessive pour la communauté et celle du linge de l'église, le repassage des longues nappes amidonnées, des nombreux aubes et surplis.

Soeur Sainte-Claudine allait aussi aider à la sacristie et préparait le reposoir pour la Fête-Dieu de la paroisse. Il y avait les grandes parures des Quarante-Heures, de Noël, de Pâques. Ce ne fut que dans les années soixante que l'entretien du linge d'église fut confié au monastère du Bon Pasteur à Ottawa, et ensuite à une paroissienne.

Soeur Sainte-Claudine aimait les enfants et les pauvres. Elle trouvait toujours moyen de les aider et le temps de les visiter, le cas échéant. Elle a même pris soin d'un jeune bébé quand la maman avait été obligée de passer des journées à l'Hôpital Général d'Ottawa, au chevet de son autre bambin malade. Elle ne refusait aucun service.

Les années s'écoulèrent, les amitiés se multiplièrent, mais les forces physiques diminuaient.

Quand le Dr Frédéric Ladouceur avertit la Supérieure que l'état de santé de Soeur Sainte-Claudine exigeait le repos; il fallut alors essayer de convaincre l'active ouvrière de freiner son dévouement. On ne pouvait lui imposer le repos; le choc eût été trop grand pour cette religieuse dévouée. On lui donna Soeur Claire-de-Jésus comme assistante, ce qui créa une belle paire d'amies qui s'entendaient à merveille.

Pendant que les soeurs étaient à leur travail à l'école, les deux fées vauquaient à leur besogne au couvent. Leur ardeur et leur charité multipliaient les services. Ensemble, tout se faisait paisiblement: cuisine, entretien ménager, visites aux vieillards du foyer, etc.

En 1967, on célébra le Jubilé d'or de Soeur Sainte-Claudine. Ce fut une fête pour tous les paroissiens qui étaient heureux de rendre hommage à leur grande amie, Soeur Sainte-Claudine.

Elle quitta ce beau village en 1975, après 55 années de service. Son départ laissa un vide profond au couvent; ce fut une très grande tristesse pour tous ceux qui l'avaient connue.

Elle vit toujours dans le coeur des anciens paroissiens qui l'ont aimée comme une mère.

Soeur Claire-de-Jésus
enseignante à Casselman



Soeur Claire-de-Jésus lors de son jubilé de diamant en 1981. On remarquera les nombreuses cartes de bons souhaits et les cadeaux reçus.

Soeur Claire-de-Jésus arriva à Casselman en 1944. Elle apportait, avec son ardeur religieuse, une riche expérience dans l'art d'enseigner aux tout-petits.

Pendant trente et une années, elle s'est dévouée sans compter dans cette belle paroisse de Sainte-Euphémie. Soeur Claire excellait dans l'enseignement aux élèves de première année. Elle s'appliquait

à connaître et à maîtriser les meilleures méthodes pédagogiques afin de donner toujours un enseignement de qualité dans sa classe.

Aucun enfant n'était négligé; elle s'attachait aux plus lents et tentait de les aider à se remettre au pas avec les autres. Quand les élèves avaient passé par sa classe, ils savaient lire et écrire proprement, chanter et réciter les réponses du petit catéchisme. Qui ne se souvient d'ailleurs des groupes d'enfants qu'elle a préparés à la première communion?

Les inspecteurs scolaires de l'époque jouissaient des visites faites à cette classe disciplinée et joyeuse. On peut lire avec fierté les bons rapports rédigés par l'inspecteur Joseph Lapensée.

Soeur Claire-de-Jésus aimait les enfants et savait leur faire plaisir. Elle prenait part volontiers à leurs jeux, leur enseignait tout en les amusant, leur racontait de petites historiettes, faisait des rondes et les faisait raconter eux-mêmes. Ces enfants aimaient chanter et quand ils avaient de nouveaux cantiques ou de nouvelles chansonnettes, ils aimaient aller les chanter dans les autres classes pour égayer leurs compagnons.

Ses élèves apprenaient à prier et même ses tout-petits pouvaient conduire une dizaine de chapelet, chacun à leur tour.

Les processions à la Vierge, dans le jardin du couvent, les charmaient. Quand arrivait le mois de juin, il y avait des petits pique-niques organisés, même s'ils ne duraient que quelques minutes. On croquait de bons biscuits offerts par Soeur Sainte-Claudine.

Les petits apprenaient la fierté. Quand ils lisaient bien, un bon lecteur ou une bonne lectrice allait lire dans une autre classe.

Soeur Claire-de-Jésus avait même confectionné un téléphone en bois qui servait de récompense; quand une leçon était bien récitée ou un chant bien exécuté, l'heureux élève pouvait chanter au téléphone comme s'il chantait à sa maman.

Ainsi les petits apprenaient rapidement tout en s'amusant et la bonne Soeur Claire-de-Jésus aimait ses élèves comme seule une vraie maman sait le faire.

Au couvent, Soeur Claire-de-Jésus se prêtait à tous les services. Lors du déménagement de l'ancien couvent vers la maison neuve, elle assumait sa large part des lourdes tâches occasionnées par cet événement.

En plus de sa besogne d'institutrice, elle jouait le rôle de sacristine à l'église. C'était l'époque des

grandes parures dans le sanctuaire. Noël, la Semaine Sainte, Pâques et les Quarante-Heures exigeaient un effort énergique. Il y avait aussi les enfants de chœur à former pour le service de l'autel, les réponses en latin à faire apprendre aux jeunes acolytes. La patience et le courage de Soeur Claire-de-Jésus étaient à toute épreuve.

Quand arriva le moment de sa retraite comme institutrice après plus de 48 ans d'enseignement, Soeur Claire-de-Jésus fut très heureuse de demeurer à Casselman pour aider à sa chère Soeur Sainte-Claudine. Ensemble, elles accomplissaient une somme de travail admirable: en plus d'aider à la cuisine et à l'entretien du réfectoire, Soeur Claire-de-Jésus assumait sa large part dans la lessive. Entre autres, il fallait monter du sous-sol les lourds paniers de linge mouillé pour aller l'étendre dehors, et ce, en toutes saisons.

Le dévouement de ces deux compagnes allait jusqu'à vouloir faire le ménage de toute la maison

pour épargner du travail aux soeurs enseignantes qui devaient étudier dans leurs moments libres.

En plus de leur travail au couvent, Soeur Claire-de-Jésus et Soeur Sainte-Claudine aimaient aller visiter les pensionnaires des foyers et certaines familles pauvres pour leur offrir vêtements et réconfort. L'amitié fidèle entre Soeur Claire-de-Jésus et Soeur Sainte-Claudine soutint leur ardeur au travail jusqu'en 1975. Elles gardent toujours un grand attachement à cette belle population de Sainte-Euphémie qu'elles ont quittée à regret pour prendre une retraite bien méritée.

Au Mont-Saint-Joseph, à Ottawa, où elles vivent depuis plus de dix ans, elles s'intéressent encore au progrès de cette belle paroisse et continuent à prier pour tous ces amis qu'elles ont connus et aimés.

Ces deux soeurs ont connu le bon curé Joseph-Hercule Touchette et le chanoine Emile Binette auprès desquels elles se sont toujours dévouées.



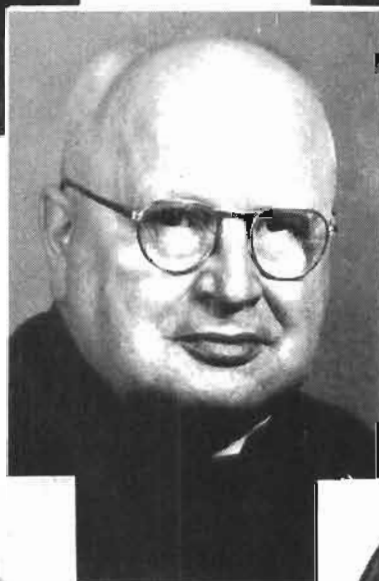
Prêtres natifs de la paroisse



Abbé Joseph Forget



Abbé Edmond Doran



Abbé
Ovila Forget



Abbé Bernard Legault



Abbé Rhéal Gagnon

Prêtres natifs de la paroisse



Abbé Edgar Marleau



Abbé Isaïe Savage



Abbé
Jacques Latreille

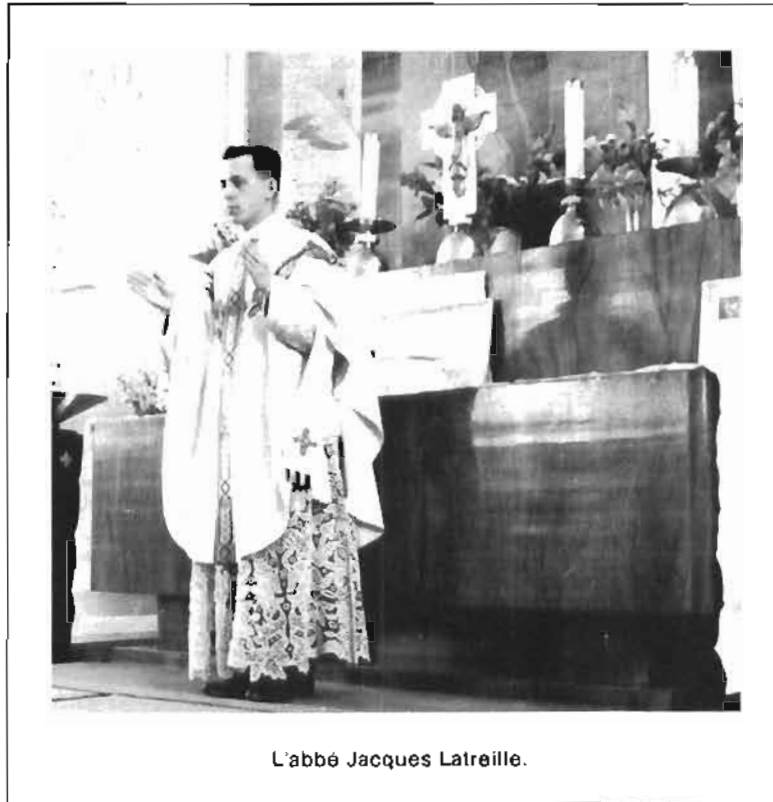


Abbé Rhéal Millaire



Abbé Rémi Couture

Prêtres natifs de la paroisse



L'abbé Jacques Latreille.



L'abbé Isaïe Savage célébrant sa première messe en 1947.

Le chanoine Antoine Lalonde

Fils de notre paroisse, il naquit le 23 décembre 1897, soit 11 ans après la fondation de Sainte-Euphémie de Casselman. Il fit ses études classiques au Séminaire de Valleyfield et sa théologie au Grand séminaire d'Ottawa. Ordonné prêtre le 3 juin 1923 par Mgr J.-M. Ménard, il fut d'abord nommé vicaire à Lefavre. De 1925 à 1928, il fit un stage à Rome et en revint Docteur en philosophie et en théologie. Ensuite jusqu'à 1945, il fut professeur puis directeur de philosophie au Grand séminaire d'Ottawa.

Un revers de santé l'obligea alors à quitter l'enseignement, après plusieurs mois de repos, il devint curé à la paroisse Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau. Il resta à cette cure jusqu'en 1964, date où il devint professeur et aumônier à l'École normale de Saint-André-Avellin. Ensuite il fut aumônier de 1968 à 1970, au noviciat des Soeurs Grises de la Croix, à leur nouvelle maison provin-

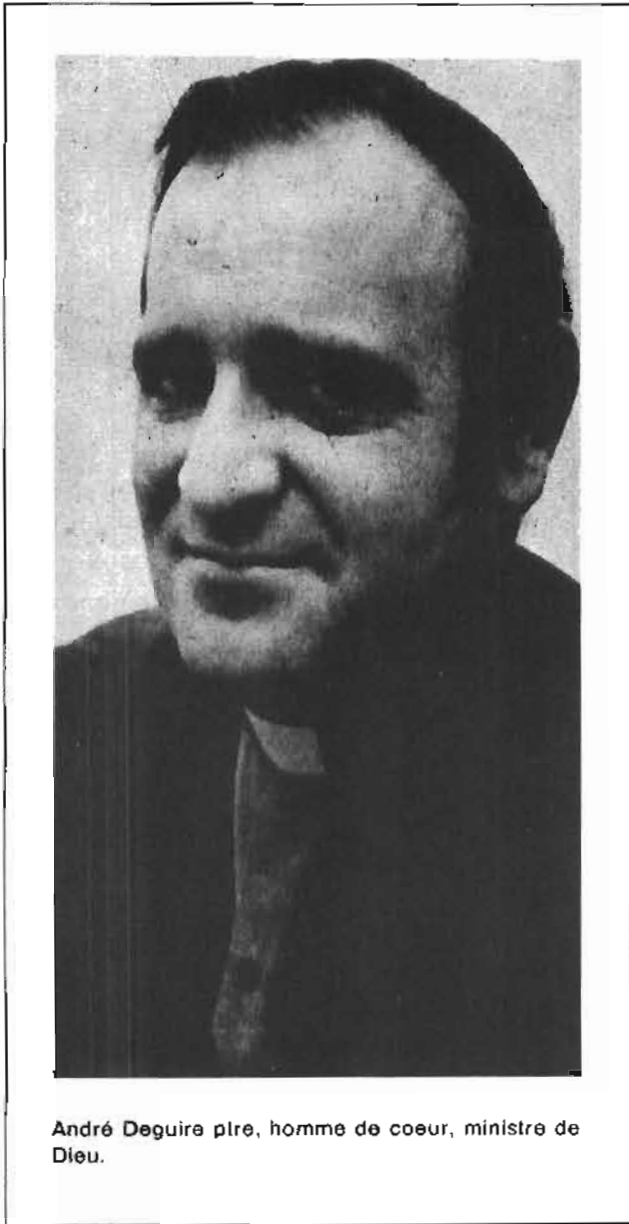
ciale à Hull. A la fermeture du noviciat, il fut nommé à l'Hôpital Sacré-Coeur et assuma aussi la fonction d'aumônier au Foyer du Bonheur. En 1973, il fêta son 50e anniversaire de vie sacerdotale.

Au cours de ces années, le chanoine Antoine Lalonde s'est livré à de nombreuses autres actions religieuses et sociales, telles que la prédication de retraite, des cours de sciences sociales et de religion dans certains collèges, des cours publics sur la Bible, et l'action catholique aux infirmières à l'Hôpital Général d'Ottawa. Il a assumé la responsabilité financière du Centre jociste d'Ottawa. Il a pris une part active à la fondation de l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement, des Caisses populaires, de la Légion de Marie, des Lacordaires, de la Société Saint-Vincent-de-Paul, du Comptoir familial, etc. Antoine Lalonde est chanoine honoraire d'Ottawa depuis 1956. Il a fêté ses 63 années de prêtrise le 3 juin 1986.



L'abbé Antoine Lalonde, fils de la paroisse, ordonné le 3 juin 1923.

Biographie d'André Deguire, ptre



1937: Fils d'Alphonse Deguire et de Juliette Laplante, André Deguire est né le mardi 22 juin, à Casselman en Ontario. Il fut baptisé le 27 juin suivant en l'église Sainte-Euphémie sous le nom de Joseph André Jean-Guy Deguire par M. le curé M. P.J. Martineau. Anselme Deguire et Sophie Boisvenue étaient parrain et marraine.

1943-1954: Il a fait ses études primaires à l'école Sainte-Euphémie de Casselman. Durant ses études, André se montra alerte et habile à se tirer d'affaires. Esprit pratique, il devint camelot pour le journal le *Droit* puis vendeur de produits Rawleigh's. Dès l'âge de quatorze ans, il développa un goût marqué pour les travaux de menuiserie. Ses études terminées, l'obtention de nombreux contrats le poussa à former, avec un ami, une compagnie de menuiserie, la Casselman Woodcraft. Il consacrait aussi beaucoup de son temps aux jeunes de son milieu. Il adhéra au principe de la fraternité scout et, avec des amis, il participa à la fondation d'une troupe scout, la 27e de Casselman. Ses activités accaparant beaucoup de son temps et une affection bronchique le forçant à abandonner son métier, il dut vendre son commerce pour aborder lui-même une nouvelle carrière.

1955-1964: En décembre 1955, il accepta d'aller remplacer une institutrice malade à l'école Notre-Dame-des-Champs près de Navan en Ontario. En septembre suivant, il signa un premier contrat avec le Conseil des écoles séparées no 2 de Gloucester, qui le vit devenir maître à Leitrim dans une institution regroupant des écoliers de la première à la huitième année.

Il consacra ensuite un an à l'enseignement des arts industriels pour le compte du Conseil des écoles séparées d'Ottawa.

Il accorda beaucoup de son temps aux mouvements scout, JRC et JOC. Durant les vacances d'été, il organisa le terrain de jeux pour les jeunes de Casselman. Il participa activement à la construction d'une piscine, le Bain Saint-Jean-Bosco, qui fut inauguré à l'été 1958.

En même temps que tout cela, il entreprit des études par correspondance à l'Université d'Ottawa.

À l'automne de 1959, il s'inscrit à la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa à titre d'étudiant régulier. Pour boucler le budget, il donnait des cours à temps partiel en arts industriels à Casselman.

En 1961, il devint titulaire du baccalauréat ès arts et du baccalauréat en philosophie.



Il entreprit ensuite ses études en théologie au Grand séminaire d'Ottawa qui lui valurent un baccalauréat en théologie.

1965-1975: Années intenses de sa vie de prêtre.

Le 12 juin 1965, en l'église de sa paroisse natale, il fut ordonné prêtre par Mgr René Audet, évêque. Il reçut sa première nomination ecclésiastique, comme vicaire de la paroisse Notre-Dame, à Ottawa.

En octobre 1966, il se rendit en France, à Lille, comme étudiant à l'École des missionnaires d'Action catholique. Il y obtint une licence en théologie. À son retour au Canada l'année suivante, il devint animateur à la Maison Paul VI, une résidence

d'étudiants à la recherche de leur vocation.

En 1968, il devint adjoint du curé de Casselman et responsable de la pastorale à l'école secondaire de l'endroit. En même temps, il était responsable du secteur pour les jeunes de la région.

Il doit suivre des cours d'été pour répondre aux exigences de l'enseignement à l'école secondaire.

En 1971, il fut nommé curé de Saint-Albert d'où il poursuivit son travail à l'École secondaire de Casselman.

Connu pour l'exécution de ses devoirs paroissiaux, André l'était aussi dans toute la communauté de langue française pour ses émissions radio-phoniques et pour ses nombreux textes à caractère religieux publiés dans des quotidiens et des hebdomadaires. André s'intéressait surtout au sort des jeunes, et c'est à dessein qu'il prolongeait une carrière dans l'enseignement malgré ses nombreuses occupations. Écrivain prolifique, il a publié de nombreuses plaquettes.

Depuis 1974, il s'occupait activement du Mouvement R-Cube. Le 10 août 1975, il quitta Saint-Albert pour sa dernière cure, celle de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, à l'Orignal.

Il devient professeur à temps partiel à l'École secondaire de Hawkesbury.

1976 C'est au Mont-Tremblant, le 10 janvier, alors qu'il se reposait dans les Laurentides selon le désir de son médecin, qu'il mourut en présence de Mario Paré. Après les cérémonies religieuses à l'Orignal et à Casselman, il fut inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.



Ordination d'André Deguire



André Deguire lors de la célébration de sa première messe.

Testament spirituel de l'abbé André Deguire

Personne ne doit pleurer aujourd'hui. Je suis avec Celui à qui j'ai donné ma vie. Le Christ m'a rendu heureux sur cette terre, Il le fera dans l'autre.

Je demande pardon à mes frères que j'aurais offensés par mes paroles à l'occasion de mon passage sur la terre.

Je dis merci à tous eux qui m'ont fait devenir prêtre: parents, amis et paroissiens.

Et au moment où j'écris ces lignes, je ne crains pas de vous affirmer que Dieu ne m'a jamais déçu. Dieu m'a comblé. Il m'a rendu heureux. Je ne regrette rien de ce que j'ai vécu avec lui.

A chacun, je recommande la lecture assidue de la parole de Jésus-Christ. C'est dans l'Évangile que se trouve tout ce qu'il faut pour vivre à fond chaque minute de sa vie. C'est quand j'ai été infidèle

à l'Évangile que j'ai été moins heureux.

Une chose que je dis à tous: l'argent, les choses, les bébelles ne rendent pas heureux. L'argent et les choses sont de mauvais maîtres. Ils doivent être au service des hommes. C'est le message le plus urgent de Jésus. Mettre les choses à leur place. L'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a.

Que le Seigneur vous bénisse tous. J'ai besoin de vos prières au moment de rencontrer mon Dieu. Je vous assure des miennes.

Je vous ai aimés, j'ai eu le cœur rempli des hommes, des femmes et des jeunes, mes frères. J'ai aimé l'Homme...et l'Homme me l'a bien rendu. Je me suis senti aimé des hommes. Je vous aime. Que j'aimerais vous avoir aimés comme le Christ aurait pu le faire!

Jésus Christ, un passionné de l'homme

Les lépreux, quand ils entraient dans la ville, on pouvait les lapider. Jésus, lui, rencontre des lépreux et les soulage. Le lépreux, c'est un homme et l'homme, pour Jésus, c'est sacré.

La femme qu'on a surpris en flagrant délit d'adultère, on pouvait la lapider. Jésus dit: "Que celui qui est sans péché lui lance la première pierre." Pour Jésus, la personne humaine vaut toujours plus que ses actes. Jésus condamne le péché, mais le pécheur, c'est un homme et l'homme, pour Jésus, c'est sacré.

Au temple, on exploite les petits en vendant colombes et chevreaux pour les sacrifices. Jésus n'accepte pas cela. Il renverse les tables des vendeurs. Le temple, c'est une maison de prière. L'homme a besoin d'un oasis pour rencontrer son Dieu. L'homme, pour Jésus, c'est sacré.

A ceux qui cherchent à aimer et à vivre d'amour, Jésus dit: "Bienheureux les pauvres." En effet, il n'y a que le pauvre qui puisse aimer. Le pauvre a besoin des autres et, pour aimer, il faut avoir besoin des autres. Le riche est tellement rempli de sa gloire, de ses qualités, tellement riche de sa personne, de tout ce qu'il est, qu'il n'a pas de place dans son coeur pour un autre. L'homme, c'est tellement sacré qu'il faut en avoir besoin. Seuls les pauvres sont capables d'aimer parce que seuls les pauvres ont vraiment besoin de l'autre. Ici attention! on peut être en guenilles et être riche. On peut être riche d'argent et être pauvre... L'homme, pour Jésus c'est sacré.

A ceux qui sont écrasés par la vie, par des lois accaparantes, Jésus dit: "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude." L'homme, pour Jésus, c'est sacré.

Jésus, c'est un passionné de l'homme. Il est tout à fait incapable de rester indifférent devant la maladie, la souffrance, le mal et la mort. Mais, au fait, qui est Jésus? Pour certains, ce n'est qu'un homme. Pour d'autres, c'est un homme extraordinaire, un *Superstar*, comme on dit à notre époque.

Pour le croyant, Jésus est le fils de Dieu. Bien sûr, il faut pour cela la foi. Mais est-il difficile de croire que Dieu, qui a mis l'amour dans le coeur de l'homme, ait voulu venir respecter la première condition de l'amour, celle de *vivre avec les hommes?*

En effet, quand on aime, on veut être avec la personne aimée. N'est-ce pas normal que Dieu ait suivi l'exigence première de l'amour: *être avec?*

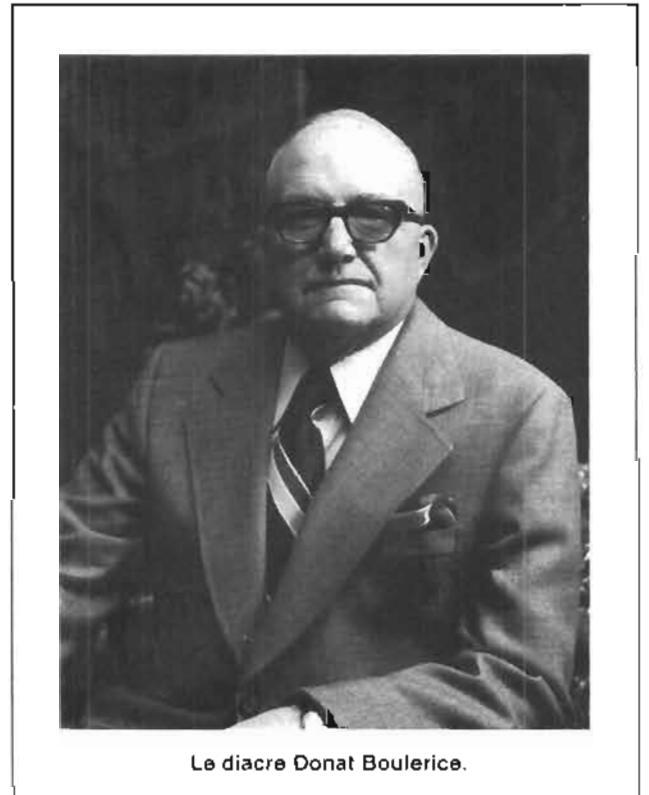
Les gens de notre époque disent que c'est facile de croire en Dieu. On n'a qu'à regarder autour de soi. Il a bien fallu quelqu'un pour être à l'origine de cette grande évolution qui a donné notre monde. Pour plusieurs, cependant, c'est difficile d'admettre Jésus Christ. Dieu, Etre suprême, ça va...; Jésus Christ, ça c'est une autre affaire.

Moi, je me dis, si l'on croit que cet Etre suprême nous a mis dans le coeur, il n'est pas difficile de croire que ce même Etre suprême ait voulu respecter la première condition de l'amour: *être avec...* et voilà Jésus Christ. Ce n'est pas de la logique scientifique: c'est la logique du coeur et de la foi qui nous dit cela.

Avec cela en tête, je me dis ensuite: si Dieu, en Jésus Christ, s'est fait homme, s'il m'a parlé, s'il a fait des gestes bien précis, il faudrait que j'écoute ce qu'il a dit... et alors j'ouvre l'Évangile.

André Deguire, *Va jouer dans le trafic*, 1973.

Donat Boulerice (1914-1986)



Le diacre Donat Boulerice.

Fils de Chéri Boulerice et de Rose-Anna Lalanette, Donat Boulerice naquit à Casselman le 1er

août 1914. Le 4 du même mois, il était baptisé Joseph Nephtalie Donat, par le curé de la paroisse Sainte-Euphémie, l'abbé Joseph-Hercule Touchette.

Né le neuvième et l'avant-dernier d'une famille de huit garçons et de deux filles, à la terre paternelle à Casselman, dans le rang Saint-Joseph entre la IVe et la Ve concession, il connut le partage plutôt que la richesse, l'austérité bien plus souvent que le luxe. On vivait maigrement, mais la notion de partage était généralisée; on s'entraidait aux corvées: un gallon de whisky partagé en fin de soirée défrayait l'érection collective d'une étable, par exemple. On fauchait le foin, les céréales à la faux. On se procurait peu de chose dans les magasins; au contraire, par manque d'argent, on s'en passait. Il fallait donc entretenir un grand jardin, trier fèves et pois, plumer les volailles, abattre son bois de chauffage - les achats de charbon étant ainsi réduits au minimum - faire boucherie, faire fondre de la neige le dimanche soir pour obtenir l'eau de la lessive du lundi faite à la planche à laver (plus tard à la lessiveuse à manivelle) à l'aide du savon-maison, enfin faire la cueillette des fruits sauvages etc.

Sans téléphone, sans électricité (l'électrification rurale s'effectue en 1952 seulement), sans réfrigérateur, on devait bien adopter d'autres solutions. Les gens commençaient à écouter la radio. Ils se déplaçaient avec cheval et traîneau pendant l'hiver.

Tous mettaient la main à la pâte. Il fallait participer aux travaux des champs; Donat aurait eu, comme alternative, de tricoter les chapeaux de paille, les bas, les *mitaines*. Les salaires étaient à l'avenant. La pauvreté était présente par certains côtés: ainsi, on était privé parfois de chaussures, soit que deux enfants dussent partager la même paire à tour de rôle, soit que certains n'en eussent aucune, soit qu'on allât, du 31 mai au 1er novembre, nu-pieds, question de ménager ses semelles précieuses. Les heures de travail pouvaient être longues et pénibles, sans que l'on s'en souciât trop; les gens avaient trop à faire pour même réfléchir sur leurs petites misères.

Il n'y avait pas que les mauvais côtés et l'on ne doit pas plaindre Donat Boulerice. Le père eut un jour, huit gars, huit chevaux à l'oeuvre dans son domaine. L'esprit d'entraide régnait partout; on n'était jamais pressé comme aujourd'hui. Ces temps étaient plus durs et plus pauvres que les années actuelles, mais la vie avait ses bon côtés. Du reste, Donat Boulerice constatait parfois avec ironie que le progrès humain a suivi à petits pas là où pourtant la technologie a fait des bonds prodigieux.

La mère Rose-Anna mourut le 9 janvier 1931, alors que Donat n'avait que seize ans. Il fut très affligé par cette perte et en resta désespéré, par suite de quoi il abandonna l'école. Puis, convaincu qu'il ferait oeuvre pie en devenant prêtre, vocation vers laquelle l'encourageaient le curé Touchette ainsi que son grand frère Alcide, il reprit ses cours à l'école après une interruption de quelques mois, à l'école Sainte-Euphémie, dans le village, où il se rendait à pied, comme les écoliers de son temps.

Dès 1931 donc, ses études primaires terminées, il s'inscrivit au Petit séminaire diocésain d'Ottawa en vue de préparer sa future vocation. Il devait en gravir les échelons jusqu'au grade universitaire du premier cycle.

Les années 1935 à 1939 furent consacrées surtout aux études classiques: le français, le latin, les mathématiques, la philosophie, la géographie, l'histoire, l'économie sociale, avec l'accent placé nettement sur l'instruction religieuse, la philosophie et la littérature. Il apprit aussi l'italien, et toute sa vie il gardera une certaine prédilection pour les langues et restera friand de proverbes latins, qui émaillaient souvent ses conversations. Le baccalauréat ès arts lui fut décerné le 16 juin 1939. Entre-temps, pour défrayer le pensionnat, il n'avait pas hésité à agir en qualité de servant de messe.



Donat Boulerice lors de l'obtention de son baccalauréat es arts le 16 juin 1939

En septembre 1939, il s'inscrivit aux études supérieures, à la même institution, en littérature et en psychologie, en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts, qu'il ne compléta pas, l'abandonnant peut-être par un surcroît de préoccupations de toutes sortes, surtout avec les inconvénients de la Seconde Guerre mondiale. Inscrit plutôt à l'École normale de l'Université d'Ottawa, il allait passer l'année scolaire 1939-1940 à préparer son brevet d'enseignement.

En ces années aussi, ses projets de vie se fixaient sur des buts autres que le premier entrevu. Il connaissait depuis longtemps sa future conjointe Flore Viau, native de la région. Ils se marièrent le 26 mars 1940 à Saint-Andrew's-West, paroisse située non loin au sud de Casselman. De cette union devaient naître sept garçons et cinq filles: de Donat Boulerice fils, l'aîné, le 23 décembre 1940 à Daniel, le cadet, le 19 décembre 1959.

À l'automne 1940, dès la rentrée des classes commence son long périple dans le monde de l'enseignement. Sans qu'il le sache encore, le 8 septembre 1940 fit époque dans sa vie: il passa en effet 26 années à faire la classe dans huit écoles primaires! Sa carrière commença au salaire de 700\$ par année, à l'école séparée no 2, à Val Gagné, dans le Nord ontarien, où il resta deux ans.

Dès 1942, il regagna le pays de son enfance, qu'il ne quitta plus. Avant la rentrée des classes, il décrocha son premier brevet d'enseignement, le premier d'une liste impressionnante.

Vingt-quatre années passèrent, pendant lesquelles il occupa des postes dans sept écoles primaires de la région, ajoutons six années comme suppléant attiré à Ottawa.

La famille Boulerice s'agrandit au cours des années: entre Donat fils et Daniel, vinrent se placer Gérard, Denyse (Rainville), André, Jacqueline (Prévost), Jacques, Bernard, Jean-Maurice, Monique (Gendron), Hélène et Claire. Les enfants, tenant du père, par ce côté-là, poursuivirent la plupart leurs études et s'adonnèrent à l'enseignement: de fait, onze sur douze suivirent le sillon tracé. On le conçoit aisément, les Boulerice, établis à la campagne dans les années 1942-1966, près de la terre paternelle, ne nageaient pas dans l'argent. Les parents réussissent néanmoins à maintenir neuf enfants à la fois au pensionnat: sept au collège à Ottawa et deux au couvent de Rockland.

Dans ses dix-sept années d'enseignement à Ottawa, il ne posséda pas de voiture personnelle. Les Boulerice habitaient une maison dans la Ve concession de Cambridge. Il sortait dès 6 h 30 le

matin, de façon à se présenter à l'heure en classe après avoir parcouru 50 km environ, dans les petites routes séparant les deux endroits. Des autobus faisaient la navette, avec une périodicité plus ou moins régulière, mais il se prévalut rarement de ce service. Au contraire, des passants, s'habituèrent à le conduire à destination, matin et soir, par Embrun, Russell, Metcalfe et la route 31. Certaines années, il put compter sur des individus fidèles comme une horloge. S'il arrivait qu'il ne pût profiter d'une occasion, il avait alors recours à l'autobus quelque temps plus tard. De sorte qu'il manqua rarement au travail.

En principe, il rejoignait sa progéniture nombreuse à temps pour le souper. Sa journée était complétée par les travaux de la petite ferme: "veau, vache, cochon, couvée", et un vaste jardin destiné à subvenir aux besoins de sa famille.

Il n'hésita pas, pour arrondir ses fins de mois, à travailler à plusieurs métiers: peinture d'écoles, vente d'assurances, production maraîchère, production laitière. La famille ne manqua de rien.

C'étaient les belles années, qu'il remplissait par une activité intense, se déployant de tous côtés: il fut membre de la Ligue du Sacré-Coeur, membre de la Chambre de commerce et des Chevaliers de Colomb, président de la Société de Saint-Jean-Baptiste de Casselman, etc. Il ne dédaignait pas, à l'occasion, de tremper sa plume pour la bonne cause.

Dès 1943 à peu près, il avait poursuivi des études en notariat à Cornwall et obtenu de Toronto le permis de commissaire à la prestation des serments, fonction qui lui permettait d'enregistrer les déclarations sous serment, de dresser des actes d'hypothèques et autres contrats et même de marier les gens au civil. Au surplus, il se fit vendeur d'assurances.

Au cours des années, il trouva encore le temps d'être membre-fondateur de la Caisse populaire de Casselman, commissaire d'école, candidat aux élections municipales, visant le siège de préfet Ernest Brisson.

En même temps que Donat Boulerice passait au palier secondaire, en 1966, sa situation financière semblait s'être assouplie et la famille s'installa au village, au 145 de la rue Dollard, propriété qu'il habita jusqu'à sa mort.

Sa santé s'était maintenue plus ou moins jusqu'à ces grands changements dans sa vie. Pourtant, il souffrait du diabète depuis 1968, avec les conséquences nombreuses et progressivement plus graves qu'entraîne parfois cette maladie terrible:

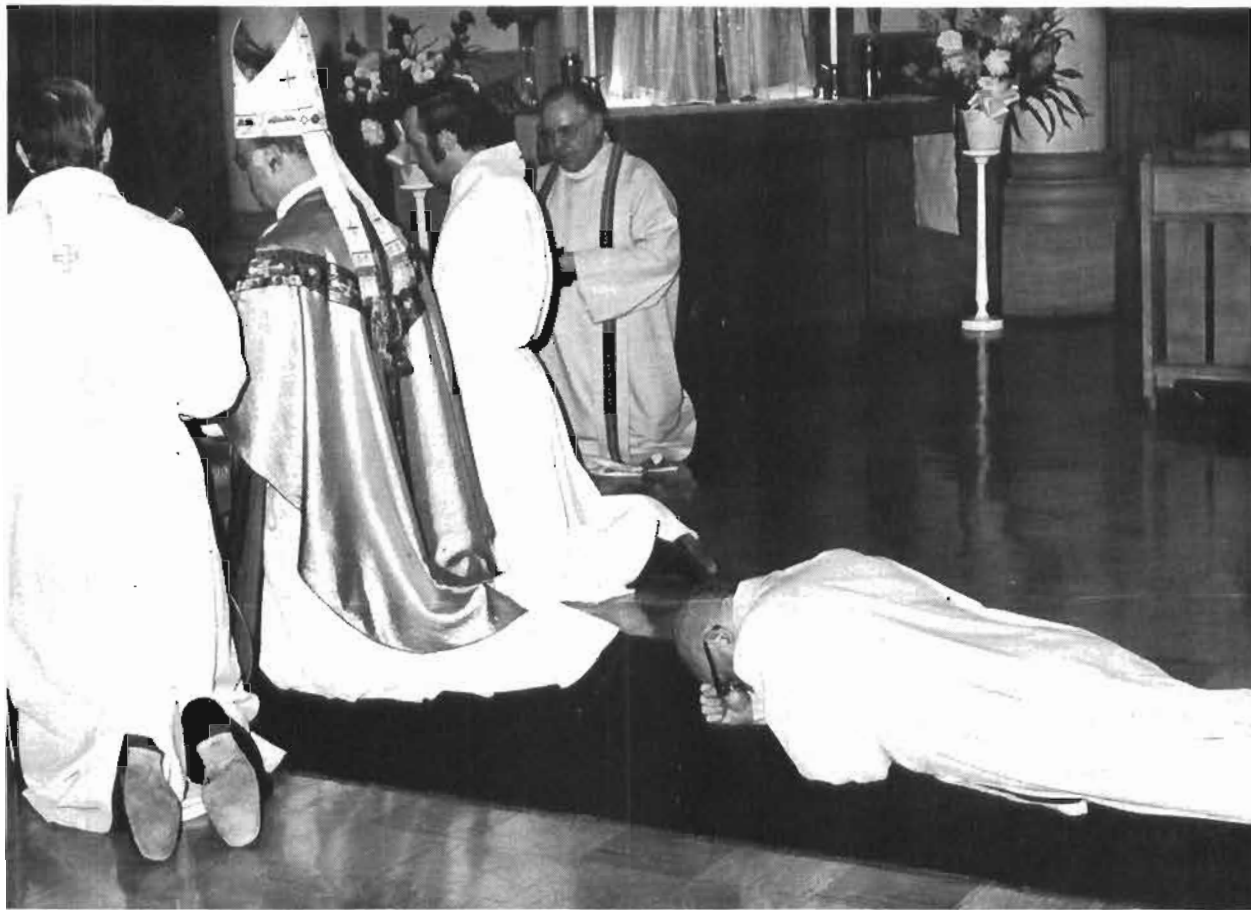
fatigue, perte de la vue et cataractes. Mais sa bonne humeur proverbiale subsistait intacte.

Sa vue déclina à partir de janvier 1973. Sa santé était devenue précaire. A la fin, ses longues années de service s'arrêtèrent brusquement. Après avoir oeuvré depuis le 8 janvier 1940, Donat Boulerice fut porté malade le 8 janvier 1974. Ce vétéran de l'enseignement ne devait plus se faire grande illusion sur son état général de santé.

Hospitalisé le 27 janvier 1974, il subit l'excision de cataractes. Il semble qu'avec le temps, de fil en aiguille, le médecin et le malade aient été amenés à envisager la retraite de ce dernier. Le 25 juin 1975, lui-même doutait de pouvoir jamais retourner au travail. Les jeux étaient faits, après 35 années de carrière. En homme peu habitué à flâner, il se tournait déjà vers d'autres métiers.

Il pouvait conduire, il pouvait lire et écrire, à condition d'être assis. Il exercerait donc des fonctions de notariat, profession à l'horaire flexible.

Il trouva le temps de réaliser l'un de ses rêves de jeunesse, tout en servant la collectivité. N'ayant pas tout à fait renoncé aux ordres religieux, il s'y prépara en 1975-1976, par l'étude, à l'Université Saint-Paul, de la théologie, des Evangiles, et de la catéchèse, notamment. Ayant accepté de mettre son temps au service de l'Eglise, il fut ordonné diacre le 20 février 1977, en l'église Sainte-Euphémie de Casselman. Le clergé local devait pouvoir compter sur son assistance pour remplir de nombreuses tâches, comme de distribuer la communion et d'effectuer les visites paroissiales. La boucle était bouclée: il pouvait maintenant marier au civil dans son bureau, puis au religieux à l'église!



Donat Boulerice devient diacre lors d'une cérémonie tenue en notre église le 20 février 1977, à l'âge de 62 ans. On reconnaîtra aussi Mgr Joseph-Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa.

On a l'impression que sa retraite fut très heureuse, qu'il fut content de se tourner vers ses carrières nouvelles et qu'elles lui permirent de se ressourcer.

Bien qu'il eût voyagé jusqu'aux côtes du Pacifique en 1972, il attendit encore jusqu'en 1983 pour faire le grand tour de l'Europe, que les Boulerice visitèrent d'ailleurs à trois reprises. Mais, repu de toutes ces pérégrinations, il était devenu, dans les derniers temps, de plus en plus centré sur son foyer, voire même plutôt casanier.

Au lever, le 11 novembre 1985, il souffrait de paralysie partielle au visage. Transporté à l'hôpital général à Ottawa, il y fut retenu longuement. Aux Fêtes déjà, les membres de sa famille se relayaient à son chevet, pour le veiller pendant de longues nuits d'hiver. Il eut sa connaissance et resta lucide de jour, mais connu des nuits agitées par des cauchemars. Cependant le diabète avait fait son oeuvre et il fallut bien se rendre à l'évidence: ses jours étaient comptés. Le 3 janvier 1986, il s'éteignait paisiblement dans son sommeil.

Il laissait dans le deuil sa femme, douze enfants et 23 petits-enfants. Sa dépouille mortelle fut exposée dans l'église Sainte-Euphémie le surlendemain le 5 janvier. La liturgie des défunts eut lieu le lundi de l'Épiphanie, à 14 h, en présence d'une grande foule dirigée par Monsieur André Bouchard, le curé de la paroisse.

Donat Boulerice repose parmi ses compatriotes, au cimetière de sa paroisse natale.

Texte de Maurice Dupasquier

Frères, enfants de la paroisse

Hercule Brisson, révérend frère Samuel-Martinis, f.é.c., fils de Maxime Brisson.

Maurice Lorrain, révérend frère Marcien-Achilles, f.é.c., fils d'Ovide Lorrain.

Armand Quenneville, révérend frère Macaire, s.-c., fils d'Arthur Quenneville.

Adolphe Saint-Louis, révérend frère Hormidas, c.ss.r., fils d'Hormidas Saint-Louis.

René Laplante, révérend frère René, c.ss.r., fils de Rémi Laplante et de Marie-Anne Cayer.

Henri Lalonde, révérend frère Henri, f.é.c. fils de Hughes Lalonde et de Marilina Brisson.

François Ménard, révérend frère, o.m.i., fils d'Aimé Ménard.

Religieuses, enfants de la paroisse

Reina Aubin, Soeur Sainte-Priscille, (Sister of Mercy), fille de Joseph Aubin.

Simone Aubin, (Oblate de Marie-Immaculée), fille de Joseph Aubin.

Mignonne Bazinet, Soeur Marie-Olive, (Soeur Grise de la Croix), fille de Roland Bazinet.

Laura Boulerice, Soeur Marie-Rose, (Soeur Grise de la Croix), fille de Mme Chéri Boulerice.

Thérèse Bourbonnais, Soeur Thérèse-des-Buisonnets (Soeur Grise de la Croix), fille de Valmore Bourbonnais.

Noëlla Brisson, Soeur Marie-Alvarez, (Religieuse missionnaire de l'Immaculée-Conception, fille d'Alvarez Brisson.

Mary Cardinal, Soeur Saint-Alexandre. (Soeur Grise de la Croix), fille d'Alexandre Cardinal.

Marguerite Carrière, Soeur Thérèse-Marguerite, (Fille de la Sagesse), fille de Joseph-A. Carrière

Jeanne Charlebois, Soeur Jeanne-de-l'Annonciation, (Fille de la Sagesse), fille de M. et Mme Aimé Charlebois.

Léa Chénier, Soeur Marie-Régina, (Soeur missionnaire de l'Immaculée-Conception, fille de M. et Mme Alfred Chénier.

Marguerite Couture, Mère Anne-Marguerite, F.-M.M., fille de M. et Mme Adolphus Couture.

Aline Denis, Soeur Saint-Denis, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Léo Denis.

Blanche Desgroseillers, Soeur Clémence, (Fille consolatrice du Divin Coeur.

Suzanne Dignard, Soeur Gilles-Michel (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Léo Dignard.

Cécile Doran, Soeur Gertrude du Sacré-Coeur, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Honoré Doran.

Lorraine Drouin, Soeur Marie-de-la-Paix, (Clarisse), fille de M. et Mme Emile Drouin.

Jeanne d'Arc Durivage, Soeur Marie-Félix, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Félix Durivage.

Colombe Farley, Soeur Joseph-de-la-Croix, (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Joseph Farley.

Noëlla Farley, Soeur Colombe-de-Jésus, (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Willie Farley.

Cécile Forget, Soeur Bernard-du-Crucifix, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Arthur Forget.

Ernestine Forgues, Soeur Colombe-de-Marie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Dieudonné Forgues.

Laurette Forgues, Soeur Marcelline, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Amédée Forgues.

Lucille Forgues, Soeur Fernand-Gérard, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Albéric Forgues.

Mathilde Forgues, Soeur Macelline, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Abraham Forgues.

Rita Gauthier, Soeur Marie-de-Saint-Joseph, (Soeur du Sacré-Coeur), fille de M. et Mme Joseph Gauthier.

Malvina Giroux, Soeur Saint-Hercule, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Ludger Giroux.

Jeannette Gour, Soeur Marie-Elzéard, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Adémard Gour.

Bella Henri, Soeur Annette du Sacré-Coeur, (Soeur des Saints Noms de Jésus et de Marie), fille de M. et Mme Dieudonné Henri.

Laurette Laflèche, Soeur Saint-Aldéric, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Joseph Laflèche.

Lucia Laflèche, Mère Lucia-de-Saint-Joseph, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Joseph Laflèche.

Madeleine Laflèche, Soeur Laflèche, (Fille de la Sagesse), fille de M. et Mme Enode Laflèche.

Simone Laflèche, Soeur Marie-Reine, (Soeur Sainte-Marie de Namur), fille de M. et Mme Percy laflèche.

Louisa Laplante, Soeur Lucie de Fatima, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Rémi Laplante.

Thérèse Laurin, Soeur Sainte-Agnès, (Soeur de la Sainte-Famille), fille de M. et Mme Ferdinand Laurin.

Anna Lauzon, Soeur Alfred-de-Jésus, (Fille de la Sagesse), fille de M. et Mme Alfred Lauzon.

Marie-Rose Lefebvre, Soeur Marie-de-Saint-Gilles, (Soeur Blanche d'Afrique), fille de M. et Mme Fabien Lefebvre.

Florence Legault, Soeur Laurent-Damase (religieuse de la Miséricorde), fille de M. et Mme Damase Legault.

Yvonne Leroux, Soeur Marie-Ursule, (Soeur du Précieux-Sang), fille de M. et Mme Alexandre Leroux.

Juliette Marleau, Soeur Saint-Edgar, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Euclide Marleau.

Laurette Marleau, Soeur Sainte-Julie, (Soeur Sainte-Croix), fille de M. et Mme Osias Marleau.

Aurore Pagé, Soeur Marie-d'Egypte, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Aldéric Pagé.

Eugénie Pagé, Soeur Sainte-Euphémie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Aldéric Pagé.

Gracia Poirier, Soeur Charles-Marie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Charles Poirier.

Anna Quenneville, Soeur Elisabeth-de-France, (Soeur de la Providence), fille de M. Napoléon Quenneville.

Aurore Quenneville, Soeur Joseph-Hercule, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. Napoléon Quenneville.

Jeanne Quenneville, Soeur Jeanne-Claire, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Léo Quenneville.

Joséphine Quenneville, Soeur Catherine-de-Sienne, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Léo Quenneville.

Léa Quenneville, Soeur Cyr, (Soeur de la Providence), fille de M. Olivier Quenneville.

Marie-Anne Quenneville, Soeur Sainte-Amélie, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Napoléon Quenneville.

Rose de Lima Quenneville, Soeur Saint-Pacifique, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Napoléon Quenneville.

Eva Quesnel, Soeur Saint-Eustache, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Amédée Quesnel.

Ida Quesnel, Soeur Sainte-Gisèle, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Amédée Quesnel.

Cécile Racine, Soeur Jean-Martin, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Eugène Racine.

Pauline Racine, Soeur Pauline-du-Rosaire, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Eugène Racine.

Lucia Rainville, Soeur Marie-Lucia, (Institut Jeanne d'Arc), fille de M. et Mme Zéphirin Rainville.

Laurette Sabourin, Soeur Marie-Edgar, (Congrégation de Notre-Dame), fille de M. et Mme Edgar Sabourin.

Corinne Sanche, Soeur Sainte-Berthilde, (Soeur de la Sainte-Croix), fille de M. et Mme Jean-Baptiste Sanche.

Irène Savage, Soeur Thomas-de-Jésus, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Alexandre Savage.

Yvonne Savage, Soeur Marie-Alexandre, (Institut Jeanne d'Arc), fille de M. et Mme Alexandre Savage.

Gabrielle Surprenant, Soeur Marie-du-Cap, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Emilien Surprenant.

Rose-Anne Tessier, Soeur Tessier, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Samuel Tessier.

Rose-Ida Tessier, Soeur Tessier, (Soeur de la Providence), fille de M. et Mme Samuel Tessier.

Fleurange Thibault, Soeur Marguerite-des-Anges, (Soeur Grise de la Croix), fille de M. et Mme Adalbert Thibault.

Jeanne Villeneuve, Soeur Marie-de-la-Terre, (Hospitalière de Saint-Joseph), fille de M. et Mme Delphis Villeneuve.

Prêtres natifs de la paroisse
(avec dates d'ordination)

Antoine Lalonde, ordonné le 3 juin 1923

Edgar Marleau, ordonné le 2 décembre 1924

Ovila Forget, ordonné le 6 février 1927

Joseph Forget, ordonné le 19 juin 1943

Isaïe Savage, ordonné le 31 mai 1947

Rhéal Gagnon, ordonné le 16 mai 1948

Edmond Doran, ordonné le 27 mai 1948

Jacques Latreille, ordonné le 9 juin 1955

Rémi Couture, ordonné le 24 juillet 1956

Bernard Legault, ordonné le 10 juin 1958

Jean-Roch Charlebois, ordonné le 19 juin 1960

Rhéal Millaire, ordonné le 14 juin 1961

Rosaire Pagé, ordonné le 5 août 1961

Donat Boulerice fils, ordonné le 13 juin 1964

André Deguire, ordonné le 12 juin 1965

Donat Boulerice père (diacre) le 20 février 1977



Sr Marie de Sainte-Macolline
(Valentine Sanche)



Sr Marie-Lucia
(Lucia Rainville)



Sr Bernard-du-Crucifix
(Cécile Forget)
et Joseph Forget, o.m.i.



Sr Marie de Sainte-Berthilde
(Corinne Sanche)



Sr Sainte-Eustache (Eva Quesnel)
et Sr Sainte-Gisèle (Ida Quesnel)



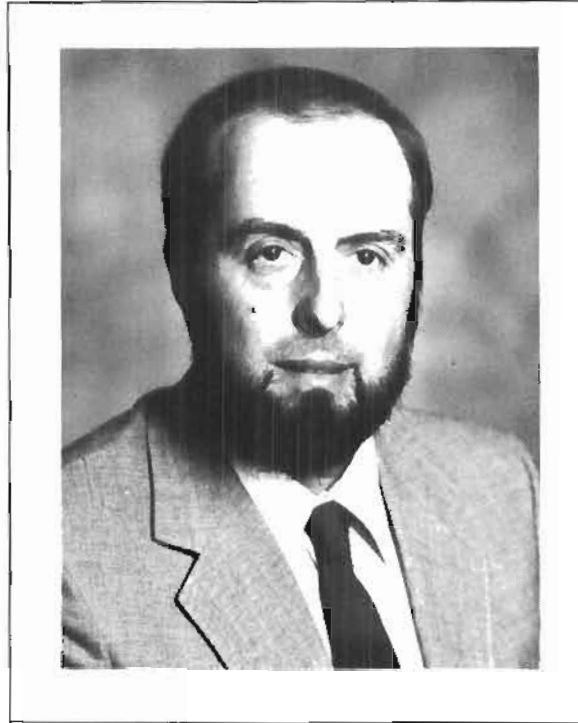
**LA MUNICIPALITÉ DU CANTON
DE CAMBRIDGE**



**Municipalité du Canton de Cambridge
Corporation of the Township of Cambridge**

B.P./P.O. Box 86, St-Albert, Ontario K0A 3C0

Tél.: (613) 764-5444



VOEUX ET SALUTATIONS

C'est avec joie que je salue tous les gens de la paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman en cette année du centenaire.

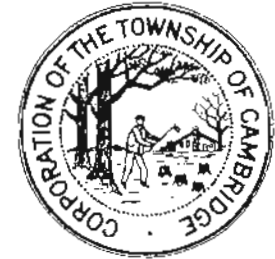
Que ce centième anniversaire vous apporte bonheur et la force de vivre à l'image de vos ancêtres bâtisseurs de votre communauté.

Parcourons avec fierté ce livre du centenaire, gage et amour d'une race qui ne sait mourir.



DENIS POMMAINVILLE
Préfet de Cambridge

La municipalité du canton de Cambridge



Le Centre administratif de la municipalité du canton de Cambridge situé dans la concession

Quand commença l'histoire de notre village, avec l'arrivée de Martin Casselman qui s'acheta des terres en 1843, aucun endroit ne s'appelait encore Casselman; il n'y avait qu'un vaste territoire boisé de grands pins et de chênes de stature imposante. Des forêts, des marécages où serpentaient le Butternut, le Castor, le Brook, la Petite-Nation constituaient cette vaste région qui portait déjà le nom de Cambridge.

Bien que les forêts sans fin aient disparu en grande partie pour céder la place à des terres arables et cultivées dont la valeur marchande aujourd'hui est très élevée, ce canton s'appelle toujours Cambridge et fait partie du comté de Russell. On y chercherait en vain de nombreux villages...Casselman et Saint-Albert, voilà les deux agglomérations de ce canton; le reste ce sont des fermes distribuées en droites rangées tout le long des concessions. La vue aérienne de cette région est à vous couper le souffle. C'est la plaine divisée en rectangles de terres cultivées où quelques boisés persistent encore. Les seuls reliefs remarquables, ce sont les rives, escarpées pour la plupart, des cours d'eau qui déroulent tranquillement leurs méandres comme un serpent paresseux.

Au XIXe siècle, avec l'arrivée de Martin Casselman et d'autres entrepreneurs, le canton connaîtra une exploitation forestière qui changera la région, y attirant d'abord les Anglais, très souvent des descendants des *United Empire Loyalists*. On construisit des scieries qui furent la source première des revenus de bien des gens durant deux ou trois générations anglaises. Le grand incendie du 5 octobre 1897 qui détruisit Limoges, Casselman et Cheney, brûla des acres innombrables de forêt, changeant à tout jamais l'aspect de Cambridge et des villages ci-dessus mentionnés.

En 1800, on avait arpenté toutes les terres des comtés de Prescott et Russell, après que l'Ontario eut divisé la province en 158 cantons, dont Cambridge. Le 30 mai 1849, les comtés de Prescott et de Russell étaient devenus des comtés unis, soit quelque six années après l'arrivée de Martin Casselman. Il ne faut donc pas s'étonner que cet homme soit devenu gouverneur (*warden*) du comté de Russell et qu'il ait été le premier préfet de la municipalité du canton de Cambridge quand elle siégea pour la première fois en 1857.

Le petit village de Russell où l'on garde bien

des archives de transactions aurait pu devenir le centre administratif de tout ce comté et pourtant cela ne lui a pas conféré semble-t-il une importance enviable si l'on en juge par ce village qui n'a pas grandi démesurément. Dans le canton de Cambridge, c'est Casselman qui devint une espèce de chef-lieu de canton, quoi qu'on en dise.

Depuis 1982, le centre administratif de la municipalité du canton de Cambridge s'est installé à la sortie de Casselman dans la Ve concession. Centre administratif très moderne, avec toutes les facilités d'un secrétariat, d'une salle de réunion, d'un bureau pour le greffier, d'un garage attenant pour y loger les camions qui entretiennent les chemins, c'est un excellent exemple d'un centre administratif bien conçu et bien administré.

Nous tenons ici à remercier tous les employés de ce centre qui dès qu'ils ont connu la nature de notre livre, se sont évertués à nous rendre la

tâche facile, nous donnant accès à leur riche documentation de cartes, procès-verbaux, documents d'archives bien conservés qui nous furent d'un précieux secours. Tout particulièrement, nous aimerions remercier le greffier Mme Madeleine Ouimet de son aide très appréciée, Luc Patenaude qui a relevé la liste des préfets de Cambridge depuis 1857, a découvert les cartes de 1832 et combien d'autres services rendus par les employés du centre. Sans eux, ce livre eût été incomplet.

Un dernier mot d'introduction s'impose. Bien des paroissiens de Sainte-Euphémie vivent dans Cambridge, Martin Casselman était citoyen de Cambridge, toute l'histoire du village de Casselman est liée à celle de ce canton: voilà autant de raisons pour consacrer cette partie du livre à cet arrondissement administratif qui a été le berceau de notre histoire.

**LISTE DES EMPLOYES
DE LA
MUNICIPALITE DU CANTON DE
CAMBRIDGE**

Administration

Madeleine Ouimet - Greffier-trésorier
Jean-Pierre Dicaire - Greffier-adjoint
Jacinthe Major - Secrétaire-
réceptionniste
Luc Patenaude - Assistant en
administration
Steven Boyle - Urbaniste
Daniel Lalonde - Inspecteur en
bâtiment

Voirie

Hubert Burelle - Surintendant de
la voirie
Rhéal Demers - Chauffeur de
camion
Gérard Giroux - Chauffeur de
camion
Normand Racine - Opérateur de
niveleuse
Gilles Demers - Opérateur de
machines
Claudio Dazé - Manoeuvre

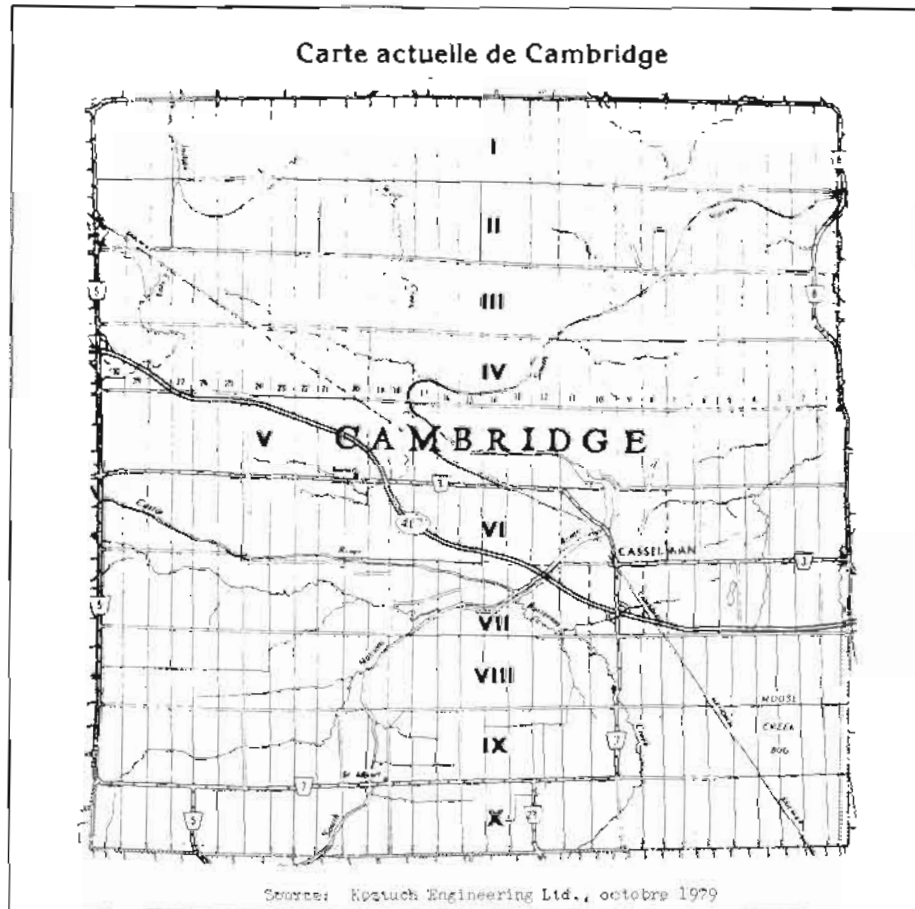
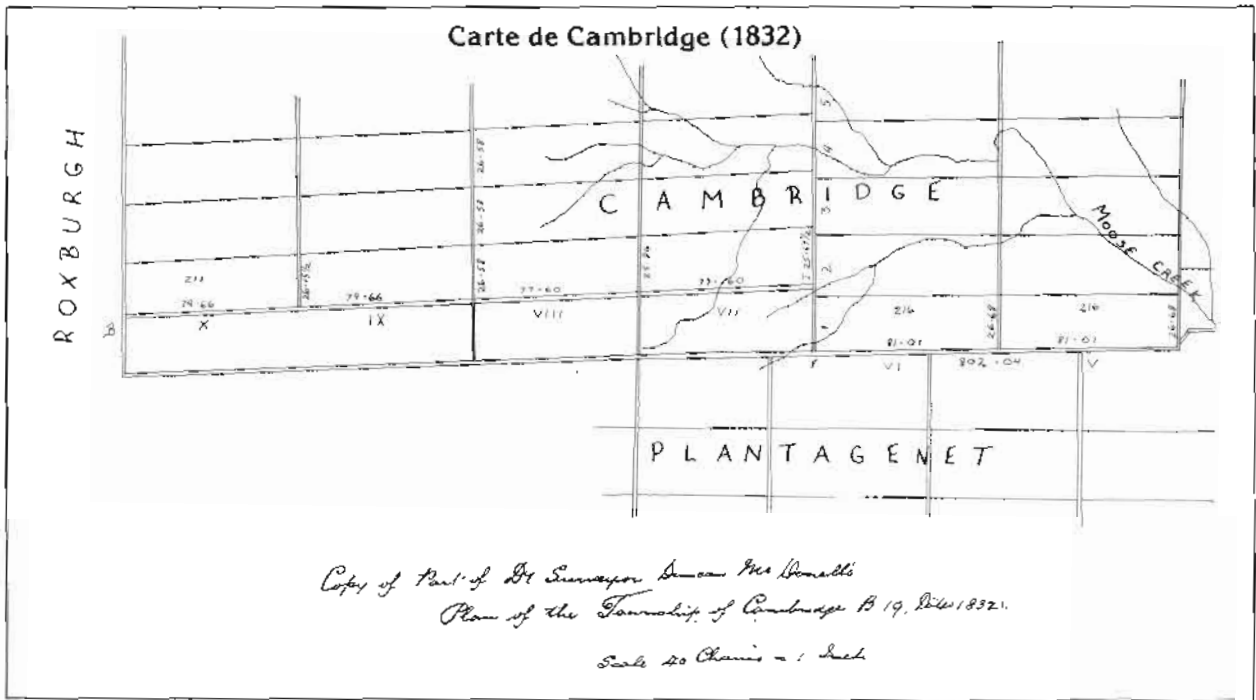
Département de feu

Aurèle Constantineau - Chef pompier pour
Limoges
John Savage - Chef pompier pour
Saint-Albert



Le conseil municipal du canton de Cambridge (1986)

Au premier plan: le préfet Denis Pommalville et le greffier-trésorier Madeleine Ouimet. Dans la 2^e rangée: le sous-préfet Robert Gratton et les conseillers Ronald Drouin, Raymond Lavigne et Réjean Forgues.



Voters' List, 1903.

MUNICIPALITY OF THE TOWNSHIP OF CAMBRIDGE.

Polling Sub-Division No. 1.

Comprising the 5th, 6th and 7th cons from lot 1 to 20 inclusive, also the 3rd and 4th cons from lot 14 to 20 inclusive, and from lot 1 to 10 inclusive in the 8th con — Casselman.

PART I — List of Persons entitled to vote at both Municipal Elections and Elections to the Legislative Assembly.

No. on Roll.	Names.	Occupation.	Lot.	CON.	Qualification.
298	J. Boutin, Wilfrid.	farmer	W qr 17 & E qr 18.	3	M F & O
379	Bribebois, Nazaire.	do	W hf E hf 15.	4	do
384	Boulerice, Cyrille.	do	N E qr 17.	4	do
455	J. Bruyere, Xavier.	do	S E pt 8 & o p.	5	do
470	Beauchéne, Damase.	do	S E pt 14.	5	do
471	Bisodnette, Adélaïde.	do	S W pt 14.	5	do
474	Boulerice, Chérie.	do	S E pt 16.	5	do
491	Brisou, Louis sr.	do	S W qr 20.	5	do
528	J. Bourgeois, Augustin.	do	W hf E hf 2.	6	do
536	Beaudoin, Hilaire.	do	S W qr 3.	6	do
598	J. Bias, Pierre.	do	W hf 14.	6	do
559	J. Brad, Louis F.	do	E pt 15.	6	do
615	J. Boulerice, Moïse.	do	W hf 1.	7	do
649	Beauregard, Joseph.	do	S ct pt 14.	7	do
699	Braut, Pierre.	do	N hf 2.	8	do
295	J. Charon, Cyrille.	do	W 1/2 16 & E 1/2 of W 1/2 17.	3	do
296	Charon, Albert.	do	do	3	do
297	Charon, Arthur.	do	do	3	do
382	J. Charon, Telesphore.	do	N pt W hf 16.	4	do
442	Casselman, John.	do	E qr 3.	5	do
443	J. Casseman, Sèphreus.	do	E hf W hf 3 & o p.	5	do
445	Casselman, Michael.	do	W qr 3 & o p.	5	do
447	J. Casselman, Walter.	do	E 1/2 5.	5	do
478	Charbonneau, François.	do	C pt 1/2 6.	5	do
357	Casseman, Euben.	do	N ct pt 8.	5	do
462	Casselmann, Nelson.	do	N W pt 8 hf 11.	5	do
526	J. Charrette, Pierre.	do	E qr 4.	6	do
648	J. Coupal, Sixte.	do	E qr 1.	6	do
556	J. Chabot, Tréfié.	do	E qr 8.	6	do
557	J. Chabot, Stephen.	do	W 1/2 13 & E 1/2 of E 1/2 14.	6	do
566	Campeau, Emery.	do	W 1/2 E hf 14.	6	do
717	J. Charon, Henri.	do	E qr 18.	6	do
721	J. Caillier, Wilfrid.	do	N E qr 9.	8	do
302	Desrosiers, Napoleon.	do	S W pt E hf 10.	8	do
303	J. Desrosiers, Damase jr.	do	W hf E hf 19.	3	do
304	Desrosiers, George.	do	W hf 19.	3	do
374	Deroirin, Régiste sr.	farmer	W hf E hf 14.	4	M F & O
375	Deroirin, Patrick.	do	do	4	do
376	Deronin, Odile.	do	do	4	do
381	J. Deroirin, Régiste jr.	do	N pt E hf 16.	4	do
391	J. Desrosiers, Damase sr.	do	E qr 20.	4	do
392	Desrosiers, Isaac.	do	do	4	do

395	Dorais, Louis.	do	W qr 20.	4	do
444	Dorais, Arthur.	do	W hf E hf 3.	5	do
449	J. Durochers, Joseph.	do	W 1/2 5.	5	M F & T
489	Durocher, Alphonse.	do	S E qr 20.	5	do
490	do	do	do	5	M F & O
529	J. Desnoyers, Martin.	do	E hf W hf 2.	6	do
542	Duquette, Alphonse sr.	do	W pt of N W pt 17.	4	do
546	J. Desnoyers, Ovide.	do	E hf W hf 7 & o p.	6	do
550	Desnoyers, Martin jr.	do	S E pt W hf 8.	6	do
564	Inguette, Alphonse jr.	do	C pt W hf 17.	6	do
565	Duquette, Adélaïde.	do	W qr E 1/2 & E pt W 1/2 17.	6	do
637	J. Doran, Joseph.	do	W hf 8.	7	do
638	Doran, Elphégo.	do	do	7	do
710	J. Dnriyave, Felix jr.	do	N E pt 8 & N W pt 7.	8	do
711	J. Dnriyave, Felix sr.	do	N W pt 8.	8	do
727	Dupuis, Ludger.	do	N E qr 11.	8	do
439	J. Day, George.	do	E hf 2.	5	do
440	J. Day, Edgar.	do	do	5	do
478	Kozette, Hormidas.	do	E hf S River 17.	5	do
534	J. Ferguson, James.	do	W pt 4 & E hf W hf 4.	6	do
624	J. Fergues, Napoleon.	do	E hf 4.	6	do
625	Korgues, Abraham.	do	do	6	do
626	J. Fergues, Dieudonné.	do	W hf 4.	7	do
631	Fergues, Philias.	do	K qr 4 & road 7.	7	do
450	J. Grenou, Abraham.	do	E 1/2 & E pt W 1/2 6.	6	do
431	Grenou, Joseph.	do	do	6	do
432	Grenou, Louis.	do	do	6	do
453	Giroux, Daniel.	do	W pt 6.	5	do
475	Gravelle, Dieudonné.	do	W hf S River 16.	5	do
537	J. Gurlough, Isiah.	do	E 1/2 3.	6	do
571	Gouyon, J. Bte.	do	E qr 20.	6	do
621	J. Genier, Etienne.	do	W hf 3.	7	do
622	Genier, Arsène.	do	W qr 2.	7	do
623	Genier, Alphonse.	do	S W pt E hf 7.	6	do
639	Garand, Belonie.	do	E hf N W qr 11.	7	do
650	Garand, Philias.	do	W hf N W ur 11.	7	do
437	J. Hutt, Charles.	do	E hf 1.	5	do
446	J. Hart, William.	do	E hf 4.	5	do
543	J. Hupault, Joseph.	do	W pt 6.	5	do
700	Hebert, Pierre.	do	E pt N pt 3.	6	do
708	Hupault, Josephbat.	scholar	N hf 6.	8	do
719	Hebert, Joseph.	farmer	N pt E hf 10 & o p.	8	do
648	Joncas, Honoré.	do	S hf E hf 12.	7	do
644	Joncas, Mérité.	do	W pt N hf 12.	7	do
386	Lajeunesse, Augustin.	do	N ct pt 17.	4	do
387	Lajeunesse, Dolphice.	do	N W pt 17.	4	do
390	Langevin, Ludger.	do	W qr 18 & o p.	4	do
478	Lajeunesse, Isidore.	do	W hf S river 17.	5	do
484	Lauthier, Honoré.	do	E pt W pt 19.	5	do
485	Lafleur, Exilhou.	do	W pt S pt 19.	5	do
643	Le ampte, Xavier sr.	do	N W qr 20.	5	do
535	J. Laurin, Thomas.	do	E hf 4.	5	do
648	J. Lamadeline, Lévin.	do	S W qr 3.	6	do
552	Leclerc, Thomas.	retired	W qr 5.	6	do
560	J. Leroux, Napoleon.	farmer	N W pt 7.	7	do
561	J. Langlois, Louis.	farmer	Easterly pt 17.	6	do
562	Langlois, Honoré.	do	W qr 17.	6	do
563	Langlois, George.	do	do	6	do
568	Langlois, Tréfié.	do	do	6	do
572	Lalonde, Samuel.	do	E hf W hf 18.	6	do
512	J. Laflèche, Napoleon.	do	W hf E hf 20.	6	do
		do	N & ct pt gore.	7	do

PART III.—List of persons entitled to vote at Elections to the Legislative Assembly only.

299	Auchair, Davis	Farmer	W pt 18	3	M F & O
294	Beoni, Joseph	merchant	E pt W pt 16 & S E pt 3, 3	3	do
458	Biggam, S F	do	S pt 9 & 0 p	5	do
653	Biggam, D C	do	W pt E pt 13	6	do
554	Bissonette, Louis N	farmer	E pt 13	1	do
987	Bradley, Harry	do	14 & E 4 15 & 0 p	11	do
464	Charrette, Samuel	do	7 & 0 p	5	do
383	Derouin, Joseph	do	S pt 16	6	do
655	Gagne, Judger	do	E pt W pt 13	4	do
701	Guerin, Ranganislate	do	C pt E pt N W pt 3	8	do
464	Joubert, Alexandre	clerk	N pt 12	5	do
373	Leroux, Joseph X	farmer	E pt 14	4	do
393	Lalage, Toussaint	do	W pt E pt N W pt 20, 4	4	do
463	Leondrin, H W F	agent	S W pt S river 11	5	do
488	Lauzon, Alfred	farmer	N pt 13 & N pt 14	5	do
673	Lauzode, Achille	do	W pt 20	6	do
468	Lemvre, Pluorm	do	S pt 14	7	do
704	Lagasser, Joseph	do	E pt 5	8	do
706	Lagasser, William	do	S pt 6	8	do
292	McDermid, Duncas	do	W pt 15	8	do
283	McDermid, John	do	E pt 16	3	do
697	McComick, Duncan	lumberman	N pt 1	14	do
652	Merkley, Jerry	do	do	7	do
663	Merkley, Alexander	do	do	19	do
454	Merkley, Willie	do	do	19	do
655	Merkley, Duncan	do	do	13	do
656	Pilon, Alexander	merchant	S pt E pt 8	7	do
698	Pointier, Edouard	farmer	N pt 2	7	do
646	Quendeville, Elizabeth	farmer	pt on N side river 12, 7	8	do
710	Bougette, Jean Marie	farmer	N E pt 8 & N W pt 7, 8	8	do
670	Rehzyer, Jules	do	E pt 16	6	do
696	Scott, Rev N H	clergyman	N pt 16 & N pt 17	7	do
646	Tangray, Edmond	farmer	S E pt 13	7	do
674	Valliquette, Anselme	do	E pt W pt 20	6	do
703	Villeneuve, Louis	do	S pt 4	8	do
389	Venier, Francois	do	E pt W pt 18	4	do

PART II.—List of Persons entitled to vote at Municipal Elections only.

614	Bauche, Ferdinand	farmer	W pt E pt 1	7	do
637	Barragan, Joseph	do	W pt E pt 7	7	do
636	Barragan, Theodore	do	N pt E pt 8	7	do
631	Thibert, Walter	do	S E pt 15 & 0 p	7	do
658	Talbot, Joseph	do	S W pt 15	7	do
569	Villeneuve, Alcide	do	N pt W pt 19	7	do

116	Laurin, Henrius	farmer	E pt 2	1	M F & O
619	Laurin, Ferdinand	do	S E pt 3	7	do
630	Laurin, Gern	do	N E pt 3	7	do
641	Ladue, Athanase	do	S W pt 11	7	do
650	Lamy, Yvonne	do	S W pt 14	7	do
702	Larambaise, Hector	do	N pt 1	8	do
707	Lecour, Hermene	do	S pt 7	8	do
718	Lepante, Joseph	do	N W pt 9	8	do
724	Lepante, Marthe	do	E pt W pt 10	8	do
461	McLean, Robert	do	N E pt S pt N river 11	5	do
465	Marceau, Alexandre	do	E pt S pt 13	5	do
466	Marceau, Gzias	do	do	5	do
467	Marceau, Adrien	do	W pt S pt 13	5	do
472	Marceau, Ferdinand	do	S pt S Ry 13	5	do
488	Meyer, Alexandre	do	N pt E pt S Ry 20	5	do
505	Meyer, Octave	do	W pt 1	5	do
719	Meloch, Zenophile	do	S pt 8	8	M F & T
723	Meloch, Amde	do	do	8	do
724	Meloch, Lesmeur	do	do	8	do
725	Marte, Odile	do	do	8	do
726	Mary, Antime	do	S pt 9	3	do
727	Martin, Toussaint	do	S E pt 10	3	do
728	Martin, Joseph	do	do	3	do
441	Nichols, George	do	N pt 2	5	do
613	O'Neil, Cornelius	do	S W pt 10	7	do
517	Pagette, Ferdinand	do	W pt 14	4	do
380	Pagette, Xavier	do	W pt 17	4	do
385	Pellet, Napoleon	do	S pt 15	4	do
388	Pelaudet, Leon	do	E pt 18	4	do
394	Pete Bonpht	do	W pt E pt & N W pt 20, 4	4	do
456	Piquette, Philippe	do	N pt 8	5	do
460	Pilon, Joseph	do	do	5	do
476	Pierre, Harmandas	do	N E pt 15	5	do
477	Peterson, Arthur	do	W pt N S river 16	5	do
477	Peterson, Joseph	do	N pt N S river 17	5	do
523	Pellicier, Desmeur	do	E pt 1	6	do
524	Pige, Real	do	W pt E pt 1	6	do
539	Perrier, Simon	do	E pt 6	6	do
544	Picard, Alexandre	do	E pt 7	6	do
545	Picard, J Ric	do	W pt E pt 7	6	do
547	Picard, Louis	do	W pt 7	6	do
567	Pigeon, George	do	W pt E pt 18	6	do
632	Piquet, Venance	do	E pt W pt & S W pt 7, 7	7	do
634	Piquet, Venance Jr	do	E pt 11	7	do
635	Piquet, Simon	do	do	7	do
636	Piquet, Simon	do	do	7	do
709	Perrier, Napoleon	do	N E pt 1	8	do
515	Queneau, Josephat	do	pt N Ry S river 13	5	do
551	Queneau, Olivier	do	W pt 8	8	do
517	Queneau, Antoine	do	S W pt 13	8	do
725	Queneau, Napoleon D	do	W pt 10	8	do
805	Queneau, Emere	do	W pt 4 & N W pt 11	5	do
438	Ridie, Albert	do	W pt 1	5	do
531	Robert, Auguste	do	W pt 2	6	do
532	Robert, Edouard	do	S E pt 3	6	do
540	Racine, Darnese	merchant	C pt 5	5	do
541	Racine, Joseph	clerk	E pt 5	5	do
617	Robert, Olivier	farmer	W pt E pt 2	7	do
618	Robert, Leon	do	E pt W pt 2	7	do
627	Racine, Marie	do	W pt 5	7	do
458	Racine, Daniel	do	do	8	do
529	Racine, John	do	E pt 6	7	do

Conseils de la municipalité du canton de Cambridge (1857-1986)

1857

Martin Casselman, pr.
James Burton, g.

1860

Ralph Castleman, pr.
Léo M. Chrysler, g.
Ephraïm Gregory, pr.

1861

Martin Casselman, pr.
John Saxon Castleman, g.

1865

Martin Casselman, pr.
A. James Cockburn, g.

1866

Martin Casselman, pr.
John A. Cockburn, g.
Ralph A. Castleman, c.
John Saxon Castleman, c.

1871

Martin Casselman, pr.
James L. Sternhouse, g.

1872

Peter Stewart, pr.

1875

John Saxon Castleman, pr.
Richard Christian, g.

1879

James Lafrance, g.

1880

Onésime Lafrance, g.

1886

Louis Génier, g.
Olivier Quenneville, sous-g.
Onésime Lafrance, g.
Donald Cameron, c.
Damase Racine, c.
France Forgette, c.

1887

Ralph A. Castleman, pr.
Louis Génier, sous-pr.
Joseph Pagé, c.
Joseph Lemieux, c.
Damase Racine, c.
Onésime Lafrance, g.

1888

Olivier Quenneville, pr.
Louis Génier, sous-pr.
Joseph Lemieux, c.
Damase Racine, c.
Joseph Pagé, c.
Onésime Lafrance, g.

1889-1890

Louis Génier, pr.
Damase Racine, sous-pr.
Walter Bryden, c.
James Benson, c.
Damase Quenneville, c.
Onésime Lafrance, g.

1891-1892

Louis Génier, pr.
Peter Stewart, sous-pr.
France Forgette, c.
Cyprien Charron, c.
Fabien Bissonnette, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1893-1894

E.H. Hurtubise, pr.
Peter Stewart, sous-pr.
Cyprien Charron, c.
Donald Cameron, c.
France Forgette, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1894-1895

E.H. Hurtubise, pr.
Peter Stewart, sous-pr.
Fabien Bissonnette, c.
Cyprien Charron, c.
Donald Cameron, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1896

Damase Racine, pr.
Peter Stewart, c.
James Benson, c.
Moïse Cheffer, c.
Alphonse Meilleur, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1897

Louis Génier, pr.
Cyprien Charron, sous-pr.
Ferrier Forgette, c.
Moïse Cheffer, c.
Fabien Bissonnette, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1898

Louis Génier, pr.
Amable Quesnel, sous-pr.
Ferrier Forgette, c.
Aristide Landry, c.
André Roy, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1899

Louis Génier, pr.
Fabien Bissonnette, sous-pr.
Eusèbe Brunet, c.
Félix Durivage, c.
Morris Shaver, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1900

Louis Génier, pr.
Aristide Landry, sous-pr.
Joseph Forgues, c.
Joseph Aillotte, c.
Fabien Bissonnette, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1901

Morris Shaver, pr.
John Brownwell, c.
Joseph Forgues, c.
Félix Durivage, c.
André Roy, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1902

Morris Shaver, pr.
Olivier Gervais, c.
Joseph Forgues, c.
Félix Durivage, c.
John J. Benson, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1903

Morris Shaver, pr.
Joseph Forgues, c.
Olivier Gervais, c.
John G. Brownwell, c.
Joseph Saint-Louis, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1904

L. Aristide Landry, pr.
Joseph Forgues, c.
Etienne Génier, c.
Hilaire Lemieux, c.
Morris Shaver, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1905

L. Aristide Landry, pr.
Joseph Forgues, c.
Etienne Génier, c.
Hilaire Lemieux, c.
Ferrier Forgette, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1906

L. Aristide Landry, pr.
Joseph Forgues, c.
Léon O'Neil, c.
Etienne Génier, c.
Hilaire Lemieux, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1907

L. Aristide Landry, pr.
Joseph Forgues, sous-pr.
Léon O'Neil, c.
Philiass Blanchard, c.
Joseph Huneault, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1908

Ferrier Forgette, pr.
Philiass Blanchard, c.
Léon O'Neil, c.
Modeste Aupry, c.
Antoine Quesnel, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1909

Ferrier Forgette, pr.
Philiass Blanchard, sous-pr.
Modeste Aupry, c.
Joseph Leroux, c.
Charles Sabourin, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1910

Joseph Forgues, pr.
Philiass Blanchard, sous-pr.
Joseph Vinette, c.
Charles Sabourin, c.
Joseph Couture, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1911

Joseph Forgues, pr.
Joseph Vinette, c.
Joseph Couture, c.
Joseph-Arthur Gignac, c.
Adolphus Lajeunesse, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1912

Philiass Blanchard, pr.
Amable Quesnel, sous-pr.
Dieudonné Forgues, c.
Joseph Vinette, c.
Joseph Couture, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1913

Philiass Blanchard, pr.
Amable Quesnel, sous-pr.
Dieudonné Forgues, c.
Joseph Leroux, c.
Ovila Pommainville, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1914-1915

L. Aristide Landry, pr.
Dieudonné Forgues, sous-pr.
Joseph Ouimet, c.
David Charlebois, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1916

Dieudonné Forgues, pr.
Joseph Ouimet, sous-pr.
Registe Drouin, c.
Paul Legault, c.
David Charlebois, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1917

Philiass Blanchard, pr.
Ferrier Forget, sous-pr.
Joseph Leroux, c.
Napoléon Legault, c.
David Charlebois, c.
Jean-Baptiste Sanche, g.

1918

Philiass Blanchard, pr.
Paul Legault, sous-pr.
Félix Benoit, c.
Antoine Quesnel, c.
Jean-Baptiste Giroux, c.
Moïse Lafrance, g.
Joseph Adam, t.

1919

Amable Quesnel, pr.
Nelson Quenneville, c.
Arthur Forget, c.
Jean-Baptiste Giroux, c.
P. Xavier Bray, c.
Joseph Racine, g.

1920

Amable Quesnel, pr.
Félix O. Benoît, sous-pr.
Arthur Forget, c.
Jean-Baptiste Leroux, c.
Hector Laframboise, c.
Joseph Racine, g.

1921

Félix O. Benoît, pr.
Ovila Pommainville, sous-pr.
Rémi Laplante, c.
Arthur Forget, c.
Joseph Pilon, c.
August L. MacDonald, g.

1923

Ferrier Forget, pr.
Nelson Quenneville, sous-pr.
Honoré Brunet, c.
Peter H. Bray, c.
Ovila Pommainville, c.
Joseph P. Meilleur, g.

1924

Ferrier Forget, pr.
Honoré Brunet, sous-pr.
Samuel Forgues, c.
Ovila Pommainville, c.
Joseph Laplante, c.
Joseph P. Meilleur, g.

1925

Ferrier Forget, pr.
Samuel Forgues, sous-pr.
Peter H. Bray, c.
Moïse Lafrance, c.
Joseph Laplante, c.
Joseph P. Meilleur, g.

1926

Samuel Forgues, pr.
Moïse Lafrance, sous-pr.
Ovila Pommainville, c.
Procul Richer, c.
Peter H. Bray, c.
Joseph P. Meilleur, g.

1927

Samuel Forgues, pr.
Moïse Lafrance, sous-pr.
Procul Richer, c.
Elzéor Legault, c.
Ferdinand Charette, c.

1928

Ferrier Forget, pr.
Arthur Forget, sous-pr.
Moïse Bourgeois, c.
Martin Benson, c.
Elzéor Legault, c.

1929

Moïse Lafrance, pr.
Calixte Racine, sous-pr.
Moïse Bourgeois, c.
Martin Benson, c.
Joseph Desnoyers, c.

1930

M. Landry, pr.
Calixte Racine, sous-pr.
Arthur Clément, c.
Joseph Desnoyers, c.
Denis Bray, c.

1931

M. Landry, pr.
Calixte Racine, sous-pr.
Arthur Clément, c.
Ovila Pommainville, c.
Joseph Desnoyers, c.

1932

J. Alvarez Brisson, pr.
Zéphirin Vinette, sous-pr.
Joseph Desnoyers, c.
Denis Bray, c.
Emile Burelle, c.
Moïse Lafrance, g.

1933

J. Alvarez Brisson, pr.
Zéphirin Vinette, sous-pr.
Denis Bray, c.
Emile Burelle, c.
Louis Pommainville, c.
Moïse Lafrance, g.

1934

J. Alvarez Brisson, pr.
Arthur Clément, sous-pr.
Denis Bray, c.
Louis Pommainville, c.
Alarie Bourgeois, c.
Moïse Lafrance, g.

1935

Joseph P. Meilleur, pr.
E. Louis Morin, sous-pr.
Romuald Cheffer, c.
Emmanuel Lafontaine, c.
Albert Fournier, c.
Albert Laflèche, g.

1936

Joseph P. Meilleur, pr.
Joseph Desnoyers, sous-pr.
Emmanuel Lafontaine, c.
Romuald Cheffer, c.
P. Xavier Bray, c.

1937

Joseph P. Meilleur, pr.
Joseph Desnoyers, sous-pr.
Romuald Cheffer, c.
J.V. Racette, c.
Emmanuel Lafontaine, c.
Albert Laflèche, g.

1938

Joseph P. Meilleur, pr.
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.
Romuald Cheffer, c.
J.V. Racette, c.
Roméo Benoit, c.
Albert Laflèche, g.

1939

Joseph P. Meilleur, g.
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.
Romuald Cheffer, c.
Roméo Benoit, c.
Albert Gervais, c.

1940-1942

Joseph-P. Meilleur, pr.
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.
Romuald Cheffer, c.
Roméo Benoit, c.
Albert Servais, c.
Albert Laflèche, g.

1943-1944

Joseph P. Meilleur, pr.
Romuald Cheffer, sous-pr.
Emmanuel Lafontaine, c.
Roméo Benoit, c.
Albert Servais, c.
Albert Laflèche, g.

1945

Joseph P. Meilleur, pr.
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.
Roméo Benoit, c.
Albert Servais, c.
J. Omer Guertin, c.
Albert Laflèche, g.

1946-1947

Joseph P. Meilleur, pr.
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.
Fabien Leclerc, c.
Albert Servais, c.
J. Omer Guertin, c.
Albert Laflèche, g.

1948-1950

Joseph P. Meilleur, pr.
Emmanuel Lafontaine, sous-pr.
Albert Servais, c.
J. Omer Guertin, c.
Alfred Drouin, c.
Albert Laflèche, g.
Albert Ouimet, t.

1951

Joseph P. Meilleur, pr.
Donat Legault, sous-pr.
Armand Paquette, c.
Albert Servais, c.
Emmanuel Lafontaine, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1952

Joseph A. Landry, pr.
Adolphe Racette, sous-pr.
Léo Yelle, c.
Aldéric Laflèche, c.
Ernest Brisson, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1953

J. Aristide Landry, pr.
Adolphe Racette, sous-pr.
Ernest Brisson, c.
Francis Longtin, c.
Aldéric Laflèche, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1954

Joseph A. Landry, pr.
Gérard Legault, sous-pr.
Francis Longtin, c.
Adolphe Racette, c.
Adélard Millaire, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1955-1957

Louis-Ernest Brisson, pr.
Narcisse Demers, sous-pr.
Francis Longtin, c.
Adélard Millaire, c.
Jean Fournier, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1958-1959

Louis-Ernest Brisson, pr.
Narcisse Demers, sous-pr.
L. Boudrias, c.
Jean Fournier, c.
Adélard Millaire, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1960-1962

Louis-Ernest Brisson, pr.
Narcisse Demers, sous-pr.
Philippe Goulet, c.
Jean Fournier, c.
Adélard Millaire, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1963-1968

Louis-Ernest Brisson, pr.
Narcisse Demers, sous-pr.
Philippe Goulet, c.
Jean Fournier, c.
L. Boudrias, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1969-1970

Louis-Ernest Brisson, pr.
Jean Fournier, sous-pr.
Aurèle Bourgeois, c.
Jean-Paul Tremblay, c.
Narcisse Demers, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1971-1972

Louis-Ernest Brisson, pr.
Jean Fournier, sous-pr.
Aurèle Bourgeois, c.
Jean-Paul Tremblay, c.
Philippe Goulet, c.
Albert Ouimet, g.-t.

1973-1974

Louis-Ernest Brisson, pr.
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.
Fernand Gagnon, c.
Jean Fournier, c.
Gilles Paquette, c.
J. Albert Ouimet, g.-t.

1975

Louis-Ernest Brisson, pr.
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.
Fernand Gagnon, c.
Gilles Paquette, c.
Raymond Julien, c.
J. Albert Ouimet, g.-t.

1976-1979

Louis-Ernest Brisson, pr.
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.
Fernand Gagnon, C.
Gilles Paquette, c.
Jean Fournier, c.
J. Albert Ouimet, g.-t.

1980-1982

Louis-Ernest Brisson, pr.
Jean-Paul Tremblay, sous-pr.
Denis Pommerville, c.
Fernand Gagnon, c.
Gilles Paquette, c.
Madeleine Ouimet, g.-t.

1983-1985

Gérard Bertrand, pr.
Daniel Ouimet, sous-pr.
Réjean Forgues, c.
Gilles Paquette, c.
Raymond Lavigne, c.
Madeleine Ouimet, g.-t.

1986

Denis Pommerville, pr.
Robert Gratton, sous-pr.
Ronald Drouin, c.
Raymond Lavigne, c.
Réjean Forgues, c.
Madeleine Ouimet, g.-t.

Reproduit 3^e August-1879

By Law No. 33.

At By Law of the Municipality of the Town-
-ship of Cambridge, for the purpose of estab-
-lishing the bounds of the several School Sections
in the said Township.

Be it enacted, by the Municipal Council
of the Township of Cambridge, duly assembled
and Constituted, this 28th day of January 1867,
at Cambridge; and it is hereby enacted by
the authority of the same, that the following
School Section in the said Township do con-
-sist as follows: that is to say: - School Section
No. 3 shall consist of from lot No. 1 up to lot No.
18 in the 8th, 9th & 10th Concessions, both said lots
inclusive.

Done and Passed in Open
Council, this 28th day of
January, A.D. 1867.
A. S. Castleman
- Clerk

(Signed)
Martin Casselman
Reeve



Le By Law No 33, le 28 janvier 1867, statuant
que les lots 1 à 18 dans les concessions VIII à X
sont désignés zone scolaire. Il est signé par le
préfet Martin Casselman et le greffier John Saxon
Castleman.

By Law No. 34.

A By Law for the appointment of Officers for the Corporation of the Township of Cambridge, for the year 1867.

The Corporation of the Township of Cambridge duly Constituted and assembled at Cambridge on the Fourth day of March, A.D. 1867, do enact, and it is hereby enacted, by the authority of the same; That the following persons be appointed, and they are hereby appointed to fill the different Offices for which they are hereinafter named.

Simon Castleman Township Clerk
Ralph Castleman " Treasurer

John McDiarmid Township Assessor
James Edmonstone " Collector
Ephraim Gregory & James Denton Auditors
Beth Masters.

Division No. 1. Anthony Benson, Division No. 4. Wm Denton, Division No. 7. Edw. Skene
" 2 Marcus North " 5 Elliot Park, " 8 Wm. Williams
" 3 Alex. McKee " 6 Thos. Whittle, " 9 Jas. Edmonstone

Pound Keepers.

Division No. 1. Wm Benson, Division No. 4. Kenneth McMillan, Division No. 7. Peter Sabourin
" 2 Marcus North, " 5 Thomas Allan, " 8 Jas. Edmonstone
" 3 Donald Cameron, " Joseph Poyette.

Fence Viewers.

John McDiarmid, Alfred Ferguson, Kenneth McMillan
Malcolm McMartin, Joseph Racette, David Bungeois,
Robert Meldrum, Christopher Whittle & David O'Neil.

Road Surveyors.

Philip Empey & Christopher Edmonstone.

Done and passed in open this

4th day of March A.D. 1867.

John A. Cockburn
Township Clerk

Signes
Georges Casselman
Reeve



Le By Law No 34 qui suit nous donne la liste des employés de la municipalité de Cambridge en 1867. Le trésorier était Ralph Castleman.

No 79

By Law for the purpose of establishing a public high way between a part of lot of 11 & 12 in the 10 Concession of Cambridge
Be it enacted and it is hereby enacted that the Municipal Council of the Township of Cambridge in Council assembled pursuant to the Statute in that behalf have deem it expedient to open and establish a public high way between a part of lot 11 & 12 in the 10 Concession of Cambridge commencing at the head line between the 9 & 10 Concessions and running South until it intersects the road already establish between said lot 11 & 12
Be it therefore enacted that from and after the passing of this By Law that the said line of road shall be deemed and considered a public high way and the same is hereby by the authority of said declared to be a public high way to all intents and purposes.

Pass. in open Council

this 20 day of Jan 1875

Signed

Richard Christian
Clerk



John Saxon Castleman
Reeve

Le By Law No 79 concerne l'ouverture d'un chemin (public highway), le 25 janvier 1875, signé par le préfet John Saxon Castleman. Remarquez l'orthographe erronée de plusieurs mots du greffier Richard Christian.

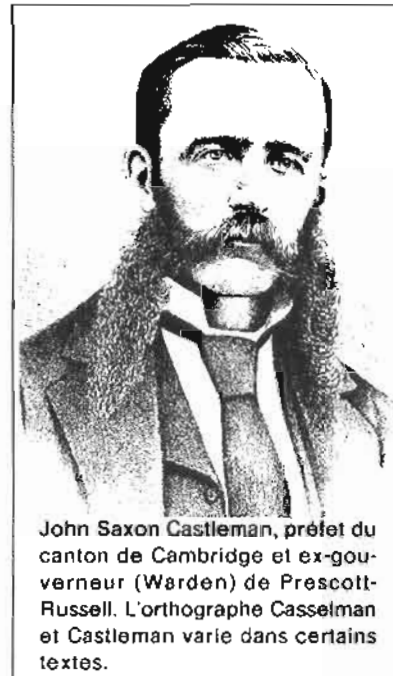
Quelques préfets de Cambridge



Martin Casselman, fondateur de Casselman et ex-gouverneur (Warden) de Prescott-Russell



Joseph-Paul Meilleur, préfet de Cambridge de 1935 à 1951 inclusivement, soit quelque 26 ans.

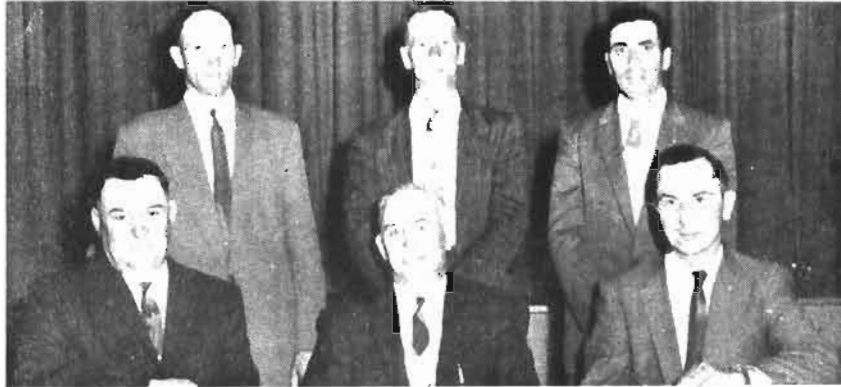


John Saxon Castleman, préfet du canton de Cambridge et ex-gouverneur (Warden) de Prescott-Russell. L'orthographe Casselman et Castleman varie dans certains textes.



Joseph Arthur Landry, préfet de Cambridge entre 1952 et 1954. Photo prise avec sa famille le 27 août 1950.

Quelques conseils de Cambridge



Conseil de la municipalité de Cambridge en 1960. Dans la 1^{ère} rangée: Narcisse Demers, le préfet Ernest Brisson et le greffier Albert Ouimet. Dans la 2^e rangée: les conseillers Adélarde Millaire, Philippe Goulet et Jean Fournier.



Le conseil municipal de Cambridge en 1976. Dans la 1^{ère} rangée: le préfet Louis-Ernest Brisson et le greffier Albert Ouimet. Dans la 2^e rangée: Paul Tremblay, Gilles Paquette, Jean Fournier, Fernand Gagnon et le surintendant Lucien Cayer.



Le conseil municipal de Cambridge de 1983 à 1985. Dans la 1^{ère} rangée: le sous-préfet Daniel Ouimet, le préfet Gérard Bertrand le greffier-trésorier Madeleine Ouimet. Dans la 2^e rangée: les conseillers Gilles Plaquette, Réjean Forgues et Raymond Lavigne.

Albert Ouimet, greffier de Cambridge

Né le 2 février 1926 à Saint-Albert, fils aîné de Donat Ouimet et d'Eva Deslauriers, il grandit avec ses sept soeurs sur la ferme de ses parents, tout près du village, où il fréquenta l'école jusqu'à sa dixième année.

Il poursuivit ses études secondaires à l'école Supérieure d'Embrun, comme pensionnaire chez les Clercs de Saint-Viateur.

Le 2 juin 1951, il épousa une jeune fille de Casselman, Madeleine Laflèche, fille d'Aldéric Laflèche et de Philomène Pagé. Le jeune couple s'établit sur une ferme de la concession IX, à l'est du village de Saint-Albert.

En 1950, Albert était devenu fonctionnaire municipal, succédant à M. Joseph Adam au poste de trésorier de la municipalité du canton de Cambridge, qui prenait sa retraite après 30 ans de service.

Un an plus tard, le greffier Albert Laflèche de Casselman dut laisser son emploi pour cause de maladie, après 16 ans de service. A partir de ce moment, Albert cumula les deux tâches de greffier et de trésorier de la municipalité du canton de Cambridge.



Albert Ouimet (1926-1980) qui fut préfet pour le canton de Cambridge durant plus de 30 ans.

Le bureau d'administration de la municipalité se tenait à la maison privée du greffier, tandis que les archives et les documents officiels, inutilisés lors du travail quotidien, étaient conservés à l'hôtel de ville, sis au coin des rues Sainte-Euphémie et Saint-Isidore, à Casselman. C'est à cet endroit que se tenaient les réunions du conseil municipal, le premier lundi de chaque mois. A chaque fois, le greffier transportait dans de grosses malles les documents nécessaires à la réunion. Occasionnellement, on convoquait des réunions spéciales qui se déroulaient fréquemment le soir, à la maison du greffier.

A cette époque, ce travail n'occupait que partiellement un employé et ne suffisait pas à faire vivre une famille. Albert Ouimet était donc à la fois greffier-trésorier et cultivateur.

Affirmer que, pour lui, l'agriculture était une passion, serait à peine exagéré! Il s'intéressait tout particulièrement à l'élevage de troupeaux de vaches laitières, des pur-sang Holstein, à une meilleure utilisation des terres agricoles, à l'amélioration des troupeaux et des terres. Nombreuses furent ses tentatives avec de nouvelles cultures et de nouvelles méthodes. Il était curieux et soucieux de connaître tous les nouveaux développements de cette science.

Il était, pour ainsi dire, impossible de dissocier la vie du greffier de celle du cultivateur et de celle de l'homme.

Connu de tous les citoyens de la municipalité, on le savait sérieux, foncièrement honnête et discret, minutieux, et d'une grande disponibilité. Il ne comptait pas ses heures et n'exigeait rien en retour. Que ce soit pour un problème municipal ou pour remplir des formulaires de toutes sortes, on venait le consulter à toute heure du jour, sept jours par semaine, 365 jours par année.

Catholique convaincu et laïc engagé, il a voulu témoigner de sa foi tant dans sa profession que dans sa famille et même dans sa communauté. On le retrouvait au sein d'organismes divers, tels le Tiers-Ordre, la Ligue du Sacré-Coeur, les Chevaliers de Colomb, le Cursillo, etc.

Dans le même esprit, mais sur un plan plus temporel, il s'engageait à fond, dans sa paroisse comme dans la municipalité, pour obtenir des subventions pour divers projets bénéficiant à la communauté en général. On le retrouvait aussi siégeant au Comité de surveillance de la Caisse populaire, comme sociétaire de la Coopérative du plan laitier, comme membre de l'Union catholique des cultivateurs, de la Fédération de l'agriculture et de la Coopérative agricole.

Albert s'intéressait aussi aux jeunes. Entre autres, il fut entraîneur d'équipes de hockey durant quelques années et moniteur du Club 4-H des jeunes éleveurs pendant de nombreuses années.

Désireux de s'améliorer, il suivait fréquemment des cours. Mentionnons des cours sur la Doctrine sociale de l'Église, des cours de Bible, de français, d'administration municipale, etc. Il lisait beaucoup aussi.

Cependant, avec les années, la municipalité se développa. La population passa de 2 329 en 1951 à 4 582 en 1980 et à plus de 5 000 en 1986. Albert voyait son travail de greffier se compliquer et devenir de plus en plus exigeant. Il lui consacrait la grande majorité de son temps et dut reléguer l'agriculture au second plan, presque au rang de passe-temps.

Le bureau étant à la maison, son épouse en vint à s'intéresser à l'administration municipale. A cause du surcroît de travail, elle commença graduellement à l'aider jusqu'au jour où le conseil municipal, jugeant nécessaire d'embaucher un second employé, lui accorda un poste. Quelques années plus tard, afin de régulariser les heures de travail et d'avoir un bureau plus central, le Conseil rénova le vieil hôtel de ville de Casselman; le greffier et son assistante y installèrent leur bureau. Peu après, il fallut augmenter le personnel en embauchant la secrétaire Aline Latour.

Albert Ouimet, encore dans l'exercice de ses fonctions, fut frappé d'une thrombose cérébrale. Il mourut le 16 mars 1980, dans sa 31^e année de service, à l'âge de 54 ans.

Il était le père de quatre enfants: Jacinthe (bibliothécaire à l'Université d'Ottawa: B.A., M.L.S.), Christiane (avocate à la Fonction publique du Canada, B.A., L.L.L., L.L.B.), Daniel (greffier de la ville de Vanier: B.Sc.Pol., B. Soc., L.L.C.), Luc (gestionnaire en chef des systèmes informatisés pour le Bureau du Premier Ministre et le Bureau du Conseil Privé; Génie de technologie en informatique, concentration en électronique).

Son épouse, Madeleine Ouimet, qui lui succéda à son décès, est toujours greffier-trésorier de la municipalité de Cambridge.

Le personnel administratif aujourd'hui compte six employés qui occupent de très beaux locaux dans le nouvel hôtel de ville construit en 1982 dans la concession V à moins d'un mille du village de Casselman.

Louis-Ernest Brisson (1915-1983)



Louis-Ernest Brisson, prêtre de Cambridge (1955-1982), est décédé le 26 septembre 1983.

Né le 4 mai 1915, Louis-Ernest Brisson aura laissé sa marque dans la vie politique du canton de Cambridge. Il a toujours habité le lot 19 dans la Ve concession, terre paternelle et celle de ses ancêtres, s'étalant sur quelque 33 arpents. Il épousa Desneiges Burelle en 1938 et eut, de ce mariage, 11 enfants dont 9 vivent toujours et habitent la paroisse Sainte-Euphémie.

Son père, Maxime Brisson, possédait, entre autres, une fromagerie que Louis-Ernest lui acheta en 1938. De plus, il acheta le dépanneur qui datait de 1915. Son père avait lancé ces commerces en 1896. Ce terrain, laissé de père en fils, appartient toujours aux Brisson.

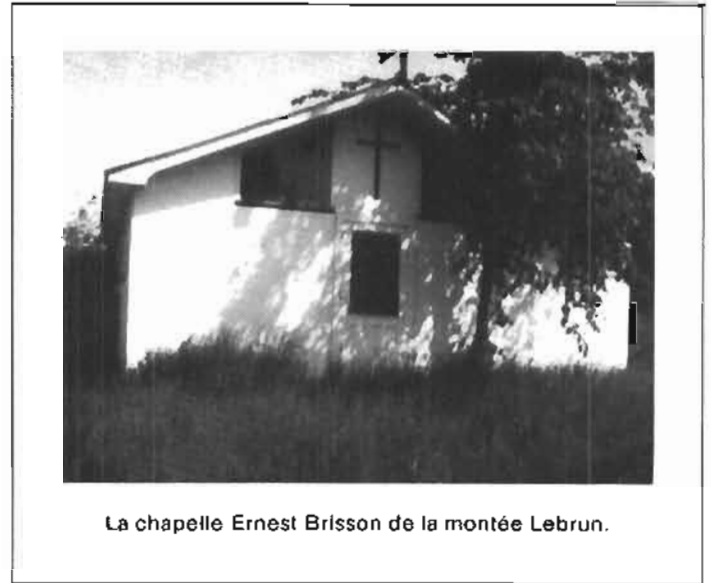
Louis-Ernest Brisson a eu une vie très active en tant qu'homme d'affaires et une vie de politicien hors pair. A part la fromagerie, la vente de machines aratoires, il a ajouté en 1942 un garage de réparations générales pour ces mêmes machines. Avant 1938, il fut l'un des facteurs ruraux. Ajoutez à cela qu'il a déjà exercé le métier de menuisier et cultivateur et vous comprendrez les multiples intérêts et talents de cet homme.

Animé au besoin de servir la communauté où il vivait, Louis-Ernest Brisson devint d'abord commissaire d'école et fut l'un des responsables de la construction de l'école de concession No 20 de Cambridge. En 1952, il fut élu conseiller municipal pour le canton de Cambridge, poste qu'il occupa jusqu'en 1954. Ensuite se produisit son plus long engagement: il sera préfet de Cambridge de 1955 à 1982. Les autres membres l'appelaient le doyen de Cambridge. Il fut aussi préfet du gouvernement régional en 1956 et en 1971. Membre actif du parti conservateur provincial, il présida aussi à la Société de la conservation de la rivière Petite-Nation. Il fut, un certain temps, l'un des membres du comité de l'Unité sanitaire.

Ardent chrétien, chevalier de Colomb et paroissien de Sainte-Euphémie, il contribua, avec d'autres propriétaires, en 1964, à l'érection d'une chapelle dans la montée Lebrun. C'est le chanoine Antoine Lalonde qui y disait la messe au début. Ensuite le chanoine Emile Binette et plus tard le diacre Donat Boulerice venaient y distribuer la communion.

Une de ses dernières tâches en tant que préfet de Cambridge fut l'inauguration officielle des bureaux d'administration de la municipalité et des garages attenants en 1982.

On se souvient de cet homme exceptionnel décédé le 26 décembre 1983 et nous lui témoignons ici posthument notre estime.



La chapelle Ernest Brisson de la montée Lebrun.

CASSELMAN

*"Une part de mon âme est restée en ces lieux
Où ma calme jeunesse a chanté son cantique.
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique,
Et des souvenirs morts ont jailli radieux."*

Pamphile Lemay



Le Premier Ministre
de l'Ontario

Hôtel du gouvernement
Queen's Park
Toronto, Ontario
M7A 1A1

Au nom de la population et du gouvernement de l'Ontario, je suis heureux de transmettre mes meilleurs voeux au père André Bouchard et à ses paroissiens à l'occasion du centenaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie.

Pendant tout un siècle, la paroisse Sainte-Euphémie a répondu aux besoins spirituels et temporels de plusieurs générations de Franco-Ontariens. Dans les bons comme dans les mauvais moments, elle a été source de réconfort, de vigueur et d'inspiration, et elle a su inculquer aux jeunes les convictions profondes nécessaires pour faire face aux vicissitudes de la vie.

Je profite de l'occasion pour exprimer mon respect et ma gratitude envers tous ceux qui se sont dévoués tout au long de ce siècle pour construire et soutenir votre paroisse.

Au moment où la paroisse Sainte-Euphémie prend la place qui lui revient dans l'histoire de notre province, j'aimerais souhaiter à chacun et chacune d'entre vous de joyeuses et mémorables célébrations.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'David Peterson'.

David Peterson

Chers amis,

Déjà cent ans ont passé depuis que l'abbé Talbot célébrait sa première messe dans l'église de la nouvelle paroisse Sainte-Euphémie de Casselman. La petite église avait été érigée sur un lopin de terre offert aux paroissiens par l'ancien Maître de poste, Martin Casselman.

Grâce à la qualité du bois, le pouvoir hydraulique de la rivière et surtout la détermination des pionniers, votre communauté a réussi les progrès que nous connaissons tous aujourd'hui.

Puissent les prochaines années continuer à offrir à Casselman et sa population d'aussi grandes réalisations, la joie et la prospérité.

Sincèrement,



Don Boudria, député,
Glengarry-Prescott-Russell.



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA CANADA
K1A 0A6

(613) 996-2907

Don Boudria, M.P.
Glengarry-Prescott-Russell



JEAN POIRIER

Député de Prescott-Russell
et

Adjoint parlementaire au
Ministre de l'Environnement

135, avenue St. Clair Ouest
Toronto (Ontario) Canada
M4V 1P5

(416) 965-5806



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

LEGISLATIVE ASSEMBLY

À titre de député de Prescott-Russell à l'Assemblée législative de l'Ontario, il me fait un immense plaisir de vous saluer à l'occasion du 100^e anniversaire de la paroisse Ste-Euphémie de Casselman.

Au plaisir de célébrer avec vous ce joyeux événement au cours de l'année, veuillez accepter mes vœux de bonheur et de prospérité au sein de votre belle paroisse.

Jean POIRIER



LA THE **CORPORATION** DU OF THE **VILLAGE** DE OF **CASSELMAN**

3, RUE STE-EUPHÉMIE STREET
C.P./BOX 180, CASSELMAN, ONTARIO K0A 1M0
(613) 764-3139



C'est dans cette communauté de Casselman que tous mes espoirs et tous mes rêves sont nés; c'est ici aussi que s'est tracée ma vie. Jamais je n'aurais pu imaginer qu'un jour j'aurais le plaisir de fêter le centenaire de la paroisse à titre de préfet de Casselman.

L'histoire de la paroisse Sainte-Euphémie démontre que des gens comme Martin Casselman et Monseigneur Joseph Touchette ont eu foi en eux et qu'ils ont donné beaucoup d'eux-mêmes pour que nous puissions jouir aujourd'hui de ce village de Casselman où il fait si bon vivre.

Notre avenir dépend de la coopération et de la participation de chacun. De la sorte, cette communauté sera encore la fierté des générations à venir.

Casselman, c'est avec tout mon amour que je te souhaite bonne fête et puisses-tu connaître toujours la prospérité.

A handwritten signature in cursive script, which appears to read 'R. Conrad Lamadeleine'.

R. Conrad Lamadeleine
Préfet de Casselman

L'histoire des origines de Casselman

Nous vous offrons d'abord une histoire détaillée des débuts de notre village qui sera suivie d'une histoire chronologique contenant tous les événements essentiels de la vie de Casselman.

C'est Samuel de Champlain qui appelait, déjà au XVII^e siècle, les Algonquins, la Petite Nation, nom qui leur restera fidèle. Même en 1843, quand Martin Casselman achètera du terrain dans le canton de Cambridge, le document anglais de cette transaction contiendra l'appellation Petite-Nation pour désigner la rivière qui sillonne le territoire de l'Est ontarien. Il sera toujours plus précis de l'appeler, sur les cartes topographiques, Petite-Nation du sud.

La région de Casselman était, aux XVII^e et XVIII^e siècles, couverte de forêts et de marécages. A la regarder aujourd'hui, on peut constater qu'il a dû se produire des événements remarquables, puisque c'est maintenant une plaine fertile et très cultivée. Mais n'anticipons pas, car ces événements, pour le moins spectaculaires, vous seront présentés de façon très détaillée dans les pages qui suivent.

En 1800, on arpente et délimite les terres dans les comtés de Prescott et de Russell. Le premier de ces comtés tire son nom de Robert Prescott qui avait servi sous les armes avec le général Wolfe lors de la conquête du Canada. Le comté de Russell, d'autre part, tire son nom de Peter Russell, arrivé au Canada avec le général Simcoe, et plus tard vérificateur des comptes du Haut-Canada.

De 1774 à 1783 avait eu lieu la révolution américaine qui avait secoué le joug de l'Empire britannique. L'Ontario, à l'issue de cette révolution, vit arriver des milliers de Loyalistes. Il s'agissait très précisément de *United Empire Loyalists*, c'est-à-dire de sujets britanniques qui n'acceptaient pas l'indépendance nouvellement acquise par les Américains. Plutôt que de donner dans la sédition ou la contre-révolution ou encore de semer la zizanie parmi les Fils de la Liberté, ils préférèrent immigrer au Canada, colonie britannique qui leur offrait plus qu'un asile, mais des terres et propriétés sinon gratuites dans tous les cas, du moins acquises à vil prix ou à prix dérisoire. Cette immigration envahit littéralement les comtés voisins du fleuve Saint-Laurent, tels Leeds, Dundas, Stormont, Glengarry et, bien sûr, Prescott et Russell qui n'étaient pas encore des comtés unis.

C'est en 1798 que la province de l'Ontario fut divisée en huit districts ou 24 comtés. Aussi on comptait alors 158 cantons quand légalement on

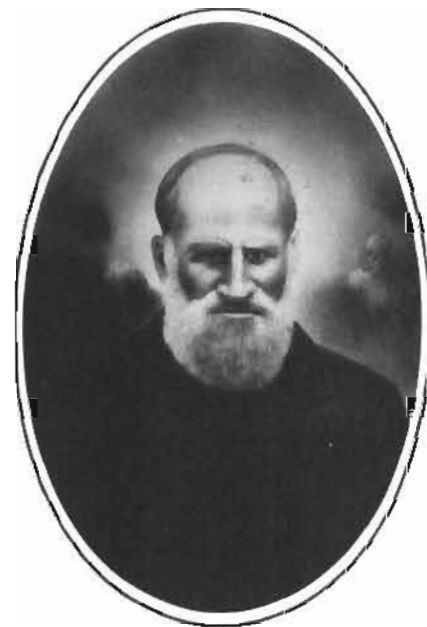
les divisa ainsi le 1^{er} janvier 1800. Jusqu'en 1845, la population était surtout concentrée dans Prescott. Ce n'est que le 30 mai 1849 que Prescott et Russell devinrent des comtés unis.

L'arrivée de Martin M. Casselman (1805-1881)

De façon générale, on ne saurait affirmer que les forêts, les terres basses et les marécages de notre région ont attiré au début beaucoup de colons anglais. Il fallait la vision d'un premier colon qui saurait déceler d'un coup d'oeil le potentiel économique de cette région.

Martin M. Casselman descendait de ces *United Empire Loyalists* qui avaient émigré après la révolution américaine, soit après 1776. Son père, dont l'histoire ne nous a pas transmis le nom, aurait donc quitté le pays américain peu de temps après son indépendance. Martin M. Casselman naquit le 18 octobre 1805 à Williamsburg, petit bourg près de Morrisburg et non loin du village historique d'Upper Canada Village où les touristes peuvent voir, encore aujourd'hui, des pierres tombales des premiers colons loyalistes établis dans cette région.

Martin Casselman était un chasseur passionné et ces expériences cynégétiques l'amenaient à explorer les forêts dans un vaste rayon.



Martin M. Casselman (1805-1881)

En 1832, il organisa une partie de chasse mémorable, regroupant plusieurs chasseurs invétérés et robustes, certains célibataires, certains mariés. Pas de sentiers battus pour eux! Ils durent se frayer un chemin à travers de denses forêts durant quelque 75 miles. Dans ce territoire giboyeux, ces chasseurs purent abattre des loups, des ours et bien d'autres bêtes surprises sans doute par leur passage. Finalement, l'expédition arriva à une rivière dont les rives étaient envahies de joncs et de plantes aquatiques de tout genre. Ils décidèrent de bivouaquer pour la nuit sur la rive nord de cette rivière.

Martin M. Casselman confia à son cousin Michael Ezra, qui était de la partie, l'idée qui lui était venue alors qu'ils chassaient sur la rive nord. Il retournerait à Williamsburg et Michael Ezra à Morrisburg, mais il reviendrait y fonder une scierie au pied des chutes High Falls sur cette rivière qui, vous l'avez sans doute deviné, s'appelait Petite-Nation. Telle est l'histoire qui, bien qu'elle puisse confiner à la légende, fut à l'origine de notre village ou du moins de la première industrie dans ce lieu qui ne portera que beaucoup plus tard le nom de Casselman. Entretemps, en 1834, Martin M. Casselman avait acheté la propriété du colonel Munroe à Point Cardinal, où il vivra neuf ans avec sa famille.

Le colonel Martin M. Casselman acheta donc le 17 mars 1843, de James Jessup, pour la somme de 2 500 *pounds*, un vaste terrain dans le canton de Cambridge. Vous pourrez voir ci-après une photocopie de cette transaction et une transcription dactylographiée pour plus de clarté. Essentiellement cet achat le portait acquéreur des lots 8, 9, 10, 11 et 12 inclusivement de la Ve concession; les lots 9, 10 et 11 de la VIe concession et le lot 4 ainsi que les chutes High Falls sur la rivière Petite-Nation, le tout contenant 100 acres de terrain plus ou moins.

Transcription dactylographiée du document d'archives 3746

A MEMORIAL to be registered pursuant to the Statute in that case made and provided, of an INDENTURE of Bargain and Sale, dated the Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty three; made between James Jessup of the Town of Brockville in the District of Johnstown and Province of Canada, Esquires and Catherine Frances Jessup his wife of the one part, and Martin M. Casselman of the Township of Edwardsburgh in the District and Province aforesaid, Esquire of the other part

purporting to be a Deed of Bargain and Sale, whereby the said James Jessup for and in consideration of The sum of Two Thousand Five Hundred Pounds of Lawful Money of Canada, hath granted, bargained, sold, aliened transfered, conveyed and confirmed unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns forever, ALL AND SINGULAR those pieces, parcels or tracts of land situate (*sic*), lying and being composed of Lots number eight, nine, ten, eleven and twelve in the fifth concession, and lots number nine, ten and eleven in the sixth concession, of Cambridge aforesaid including the fourth or high Falls on the River Petite Nation, and containing by admeasurement Sixteen hundred acres of Land be the same more or less TOGETHER with all Houses, Out-Houses, Woods and Waters thereon erected, lying and being, and all and singular the hereditaments and appurtenances to the said premises in anywise belonging; TO HAVE AND TO HOLD the same unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns, to the sole and proper use, benefit and behoof of the said Martin M. Casselman his heirs and assigns *Forever*. And ALSO, that the said Catherine Frances Jessup wife of the said James Jessup hath remised, released, and forever relinquished unto the said Martin M. Casselman his heirs, executors, administrators and assigns, all and all manner of DOWER and right or title of DOWER whatsoever which she the said Catherine Frances Jessup in the event of surviving the said James Jessup her husband, and might, or of right ought to have or claim of, in, to or out of the said certain parcel tract of Land and premises above mentioned, and every part and parcel thereof, and all manner of action or actions and writ or writs of Dower whatsoever. And which said Indenture, or Bargain and Sale is witnessed by Jacob Martin Shriften of the Town of Brockville aforesaid and Henry McKee of the same place and this Memorial thereof is hereby required to be registered by me the said James Jessup the Grantor therein named.

AS WITNESS my Hand and Seal, this Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty Three.

La scierie Casselman Lumber Co. (1844-1895)

En 1844, Martin M. Casselman s'empressa de construire une cabane sur les bords de la Petite-Nation. Il y amena, quelques mois plus tard, son épouse Catherine Maria Cameron et ses enfants.

Pour construire la scierie, il fallait des matériaux

A MEMORIAL to be registered pursuant to the Statute in that case made and provided, of an INDENTURE of Bargain and Sale, dated the Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty three; made between James Jessup of the Town of Brookville in the District of Cumberland and Province of Carolina, Theresa and Catharine Frances Jessup his wife of the one part, and Martin M. Casselman of the Township of Edmundsbrough in the District and Province aforesaid, to w^{ch} of the other part purporting to be a DEED OF BARGAIN AND SALE, whereby the said James Jessup for and in consideration of the sum of Two thousand

Five Hundred Pounds of Lawful Money of Canada, he granted, bargained, sold, aliened, transferred, conveyed and confirmed unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns forever, ALL AND SINGULAR

three pieces, parcels or tracts of land situate lying and being in the Township of Cambridge in the Ottawa District and Province aforesaid, being composed of lots number eight, nine, ten, eleven and twelve in the fifth concession, and lots number nine, ten and eleven in the sixth concession, of Cambridge aforesaid including the north or high Falls on the River Petite Nation, and containing by admeasurement sixteen hundred acres of Land be the same more or less.

TOGETHER with all Houses, Out-Houses, Woods and Waters thereon erected, lying and being, and all and singular the hereditaments and appurtenances to the said premises in anywise belonging: TO HAVE AND TO HOLD the same unto the said Martin M. Casselman his heirs and assigns, to the sole and proper use, benefit and behoof of the said Martin M. Casselman his heirs and assigns Forever. And ALSO, that the said Catharine Frances Jessup wife of the said James Jessup hath renounced, released, and forever relinquished unto the said Martin M. Casselman his heirs, executors, administrators and assigns, all and all manner of Dower and right or title of Dower whatsoever which she the said Catharine Frances Jessup in the event of surviving the said James Jessup her husband, and might, or if right ought to have or claim of, in, to or out of the said

certain parcel or tract of Land and premises above mentioned, and every part and parcel thereof, and all manner of action or actions and writ or writs of Dower whatsoever. And which said Indenture, or Bargain and Sale is witnessed by Jacob Martin Sheriff of the Town of New North West, Fred Swan, and Henry White of the same place Gentlemen, and this Memorial thereof is hereby required to be registered by me the said James Jessup the Grantor therein named.

AS WITNESS my Hand and Seal, this Seventeenth day of March in the year of our Lord One Thousand Eight Hundred and Forty three.

Signed and Sealed in presence of
J. M. Cameron
A. D. H. H.
James Jessup

et des machines. Il embaucha une quarantaine d'hommes pour l'aider dans cette tâche. Tous les matériaux de construction devaient être transportés des berges du Saint-Laurent, à travers des sentiers en forêt, jusqu'à Crysler. De là, on remontait la rivière Petite-Nation jusqu'à High Falls, futur emplacement de la scierie. Sur des barges improvisées, les matériaux lourds et les machines arrivaient peu à peu.

On construisit un barrage au pied des chutes High Falls avec du bois goudronné en colmatant les interstices. Il faut s'imaginer ces poutres immenses taillées à même les pins gigantesques qui poussaient le long de la Petite-Nation. Il fallut installer des vannes qui permettraient de régulariser le débit d'eau. Une roue à aubes, mue par l'eau des chutes, fournissait l'énergie nécessaire pour actionner les scies qui débiteraient le bois. On peut voir au Crysler Village d'Upper Canada Village une telle scierie reconstituée et ressemblant à celles en opération à cette époque-là.

Il embaucha donc des bûcherons qui sillonnaient les rivières, ouvrant plusieurs chantiers d'abattage de bois le long de la Petite-Nation et du ruisseau le Brook. Partout les arbres tombaient, surtout des pins dont la région abondait.

Rendues à la scierie de la Casselman Lumber Co., les billes étaient écorcées, équarries et sciées en planches, madriers, poutres, selon les commandes à honorer. Il fallait ensuite les expédier vers Ottawa où les acheteurs étaient nombreux. C'est par la voie des eaux que se faisait l'expédition. Au pied des chutes, les billes étaient chargées sur des barges qui suivraient les méandres de la rivière Petite-Nation, passant par Lemieux, se rendant jusqu'à Plantagenêt ou les chutes Jessup Falls rendaient le passage difficile et aboutissaient près de Wendover dans la rivière des Outaouais qu'on remonterait jusqu'à Ottawa. Ce voyage ardu et, par moments, périlleux pouvait durer six semaines.

Une autre scierie, propriété de William Barrie, existait à Lemieux, et Plantagenêt possédait la sienne.

Entretemps, Martin M. Casselman avait eu quatre fils: Samuel H. (1833-1849), Major, Alex, John Saxon (qui écrivait son patronyme (Castleman) et une fille, Josephine. D'autres colons anglais vinrent travailler avec Martin M. Casselman et s'établirent sur la rive nord de la Petite-Nation, formant petit à petit un bourg qu'on appellera Casselman Falls. Le frère de Martin M. Casselman, Ralph A. Castleman, de trois ans son aîné (donc

né en 1802) s'était aussi joint à l'entreprise.

Dès 1857, on retrouve Martin Casselman impliqué en politique. En effet, il sera le premier préfet de Cambridge de 1857 à 1859, de 1861 à 1871. Il fut aussi gouverneur (*Warden*) du comté de Russell. Son frère, Ralph A. Casselman, sera aussi préfet de Cambridge en 1860 et conseiller en 1867. Son fils, John Saxon Castleman, sera greffier en 1861, en 1866 et aussi conseiller en 1867 et préfet de nouveau en 1875. On pourra trouver tous ses renseignements dans la liste des préfets de Cambridge que nous publions dans ce livre.

Son fils, John Saxon Castleman, s'établira près de la falaise, sur une vaste ferme, qui deviendra celle de Gérard Racine et est aujourd'hui la propriété de Denis Martel. Sur cette propriété, on aménagea un cimetière protestant pour les premiers colons anglais dont on reparlera plus loin. C'est là notamment qu'on enterrera son père Martin M. Casselman et où l'on retrouve la tombe de John Saxon Castleman. En janvier 1876, Martin M. Casselman donna trois acres de terrain dans le village à Mgr Thomas Duhamel pour y construire une première église.

Vers 1880, Martin M. Casselman avait cumulé une fortune enviable, étant devenu propriétaire de quelque 10 000 acres de terrain. L'entreprise fonctionnait à pleine capacité et un village s'était établi qu'on appelait alors Casselman. D'autres scieries s'étaient établies, notamment celle de J.N. Hurtubise sur le terrain actuel d'Alcide Boulerice. Martin M. Casselman avait alors 75 ans, mais il rêvait toujours d'agrandir son entreprise. On parlait beaucoup à cette époque, du chemin de fer qui devait passer à Saint-Albert. Sa scierie pourrait profiter grandement d'une voie ferrée si elle passait à Casselman. Martin M. Casselman déboursa donc 40 000\$ (4 000\$ selon d'autres sources!) à J.R. Booth, propriétaire du Canada Atlantic Railway pour que le nouveau tracé du chemin de fer passe à Casselman plutôt qu'à Saint-Albert. Le 8 novembre 1881, Martin M. Casselman mourut à l'âge de 76 ans. Son épouse ne lui surviva que peu de temps puisqu'elle quitta ce monde le 17 octobre 1884 à l'âge de 71 ans et 10 mois.

En 1883, on construisit le pont du chemin de fer. En 1884, Ezra Michael Casselman donna six acres de terrain dans la VIe concession pour que la paroisse Sainte-Euphémie puisse y aménager un cimetière.

En 1885, Flatt & Bradley acheta la Casselman Lumber Co. Mal lui en prit car, en 1891, un incendie ravagera une grande partie de sa nouvelle acquisition.

La fin d'une époque

L'incendie de 1891 détruira 11 millions de pieds de bois de la Casselman Lumber Co. et 18 wagons de chemins de fer. On peut croire qu'elle n'épargna point la scierie et certaines dépendances. Une source assez fiable, les notes autobiographiques de Gertrude Casselman-Brisebois, nous précise que cette compagnie aurait cessé toute activité en 1895. Ce fut la fin de l'époque de l'industrie forestière.

Le grand incendie du 7 octobre 1897 mettra un terme définitif à l'exploitation forestière puisqu'il détruira toutes les forêts environnantes et il ne restera plus aux anglophones qu'à partir. Casselman ayant été incorporé le 11 juin 1888, son conseil municipal ayant siégé pour la première fois en

janvier 1889, ce sera la venue des Québécois, après le sinistre, qui fera dorénavant de Casselman un des villages les plus français de l'Ontario. Après 1906, il serait difficile de trouver des Anglais à Casselman puisqu'ils sont tous partis.

Pour le reste de l'histoire de Casselman, nous vous prions de lire attentivement le compte rendu chronologique qui suivra. Il est le fruit d'heures innombrables de travail. Nous avons relevé de tous les textes de ce livre les dates marquantes et les avons placées dans cet ordre chronologique. Puisse-t-il alors être considéré comme une synthèse de nos efforts. Un grand merci à notre assistante de recherche Lucie Charbonneau pour sa ténacité et son acharnement dans cette tâche ardue.

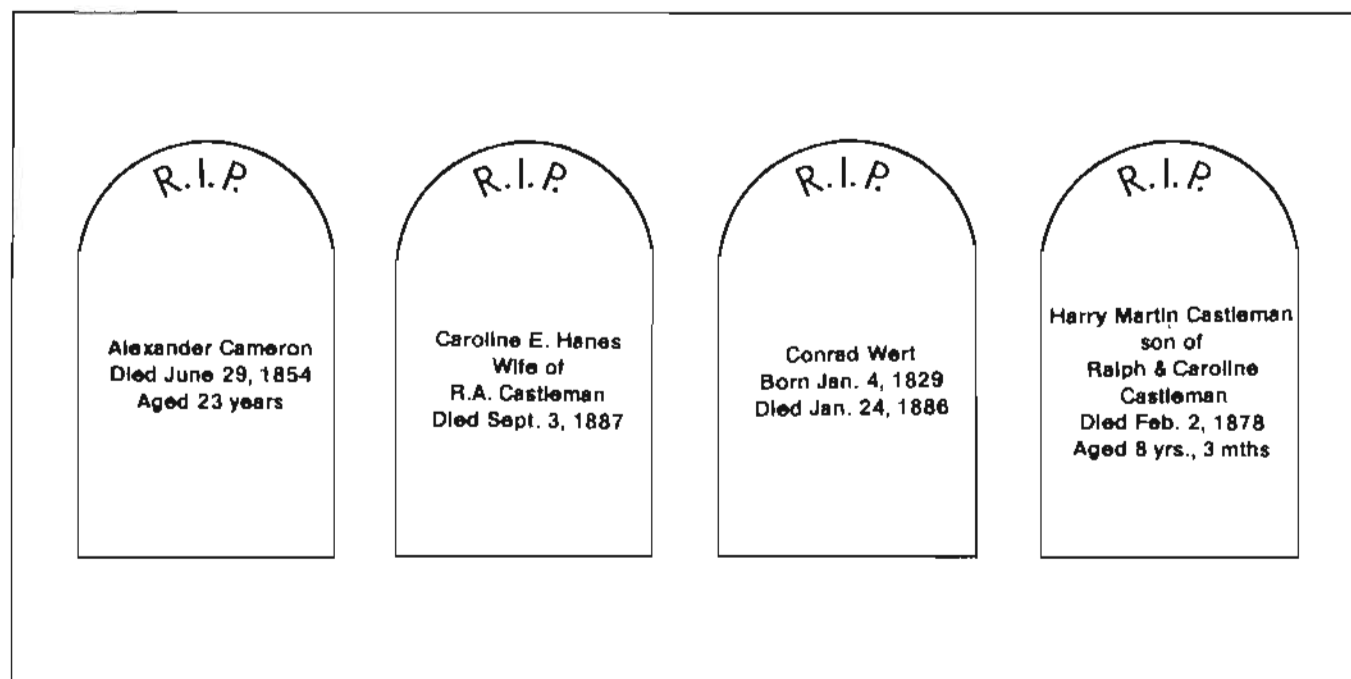
Le cimetière protestant de la falaise

Il y a un cimetière protestant situé sur le haut de la falaise derrière la propriété de Denis Martel. C'est là que sont enterrés les premiers habitants anglais de Casselman. Ce cimetière est aujourd'hui dans un état d'abandon total et il mériterait bien qu'on s'en occupe un peu.

Nous avons relevé les inscriptions sur les pierres tombales, du moins celles qui ont résisté à l'usure du temps qui passe. Une seule pierre tombale y a été enlevée, celle de Martin M. Casselman et de

son épouse Catherine Maria (Cameron) Casselman. Cette stèle funéraire est maintenant située devant le presbytère de la paroisse Sainte-Euphémie.

On retrouve dans ce cimetière les noms de Hanes, Cameron, Campbell, Call, MacLeod, Monk et Wert. Si l'on se fie aux plus anciennes pierres tombales qu'on y a trouvées, la dernière inhumation aurait eu lieu en 1905. Voici les inscriptions apparaissant sur chacune des 12 pierres tombales.



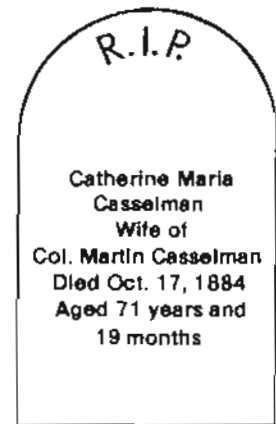
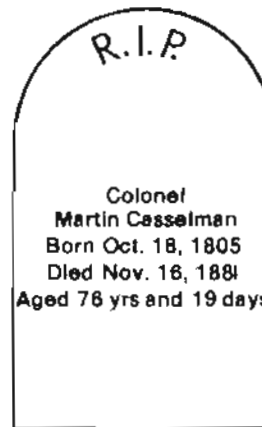
<p>R.I.P.</p> <p>Samuel H. Casselman Son of Martin & Maria Died March 27, 1849 Aged 16 years</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Ralph Leslie Castleman son of Ralph & Caroline Castleman Died May 8, 1879 Aged 3 years, 2 mths</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Donald Cameron Born Nov. 1, 1835 Died Nov. 29, 1905</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Willie Campbell Died Nov. 3, 1885 Aged 5 years, 8 days</p>
<p>R.I.P.</p> <p>Marcus Monk Died June 11, 1873 Aged 19 years</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Christlann wife of Michael Monk Died July (Illisible)</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Florence Helen Died 1880</p>	<p>R.I.P.</p> <p>Sophia Call wife of Roderick R. MacLeod (1847-1889)</p>



Stèle funéraire de Caroline E. Hanes (-1887), épouse de Ralph A. Castleman.



Stèle des Casselman qui fut transportée du cimetière protestant de la falaise et placée devant le presbytère. C'est le monument funéraire du colonel Martin Casselman (1805-1881) et de son épouse Catherine Maria Casselman (1813-1884).



Autres Casselman dont on a trouvé les noms

D'après un document obtenu d'un descendant des Casselman, Dick Casselman de Hiawatha, Kansas (Etats-Unis), on peut retracer les ancêtres des Casselman du Canada jusqu'à Henry M. Casselman (1798-1871) et son épouse Mary Frymire (1794-1872) dont les pierres tombales sont au Upper Canada Village de Morrisburg (Ontario). Ces Casselman descendraient d'ancêtres allemands. Henry et Mary Casselman auraient eu sept fils, à savoir: Michael Henry, Phillip Andrew, Charles Nicholas, George Hiram, Franklin Tracy, John Ezra et Abram B.

Ezra Michael Casselman (1842-1930), cousin germain de Martin M. Casselman, avait épousé Emma Catherine Beckstead (1847-1926) à Waddington (New York), le 18 octobre 1864, devant le Rév. Lincolnfilter. Tous deux étaient originaires de Morrisburg (Ontario). Ils eurent treize enfants: Walter Amos, Alberta, Alice Ardelia, John Carmi, Alexander Asaph, Josephine, Sarah Alberta, Clayton Wesley, Russell, Caroline, Emma Gertrude (née le 2 juin 1889), William Ezra et Stewart Henry. La maison d'Ezra Michael était située près du cimetière catholique de Casselman et n'en était séparé que par un verger. Il s'agirait donc de la maison actuelle d'Yvon et de Sylvie Brabant sise sur la rue Saint-Isidore.

Selon le *Voter's List* de 1903, une autre famille de Casselman occupait le lot 3 de la concession V, à savoir John, Sephrenus, Michael et Walter. Il nous faudrait beaucoup plus de renseignements sur ces hommes pour en arriver à établir les liens de parenté. L'histoire de la ou des familles Casselman ayant habité notre région n'a jamais été écrite et je laisse à d'autres le prodigieux défi de relever leurs traces et de découvrir les liens de parenté entre chacun.

L'écusson de la famille Casselman



Les Casselman dans les archives du canton de Cambridge

John Carman Casselman

C'était un fromager, de religion presbytérienne, dont l'épouse mourut le 24 septembre 1901 à l'âge de 28 ans.

Nelson Casselman (fils)

Est mort le 17 décembre 1902. Il n'avait vécu qu'un seul jour.

Della Casselman

Fille de Thomas Casselman (né à Williamsburg) et d'Ada Casselman, elle épousa Elmer Warner le 14 mai 1902 à Ottawa.

Ruben Casselman et son épouse Permela Hall eurent un fils **Dondal Seafes Casselman**, le 5 juin 1896 qui fut mis au monde par le Dr Scott.

Elle Casselman et son épouse Louise Nichols eurent une fille **Flossey Adeline Casselman** le 30 mai 1897.

Isaac Casselman et son épouse Rebecca Montgomery eurent un fils **Will Russell Casselman** le 12 juillet 1897 qui fut mis au monde par le Dr F.M. Perras.

Clarence Adeline Casselman

Résidait à South Casselman, et elle mourut le 26 mars 1897 à l'âge de 6 mois d'une inflammation des poumons.

Michael Casselman et son épouse Mary Nichols eurent un fils **Nelson Roy Casselman** le 16 février 1896 qui fut mis au monde par le Dr Beeman.

Thomas Casselman et son épouse Aday, eurent un fils **John Archie Casselman** le 14 avril 1899 qui fut mis au monde par le Dr Joseph P. Boyle.

Les Casselman dans les archives de la paroisse Sainte-Euphémie

Les Casselman étant de religion presbytérienne, on ne s'étonnera pas que très peu d'entre-eux soient devenus catholiques. Ceux dont les noms figurent ici sont maintenant considérés comme la branche française de la famille Casselman.

Alexandre Casselman et son épouse Albina Marleau firent baptiser leur fils de 8 mois **J. Aurèle Casselman** le 4 décembre 1906 en l'église Sainte-Euphémie. La marraine fut **Delisca Casselman**.

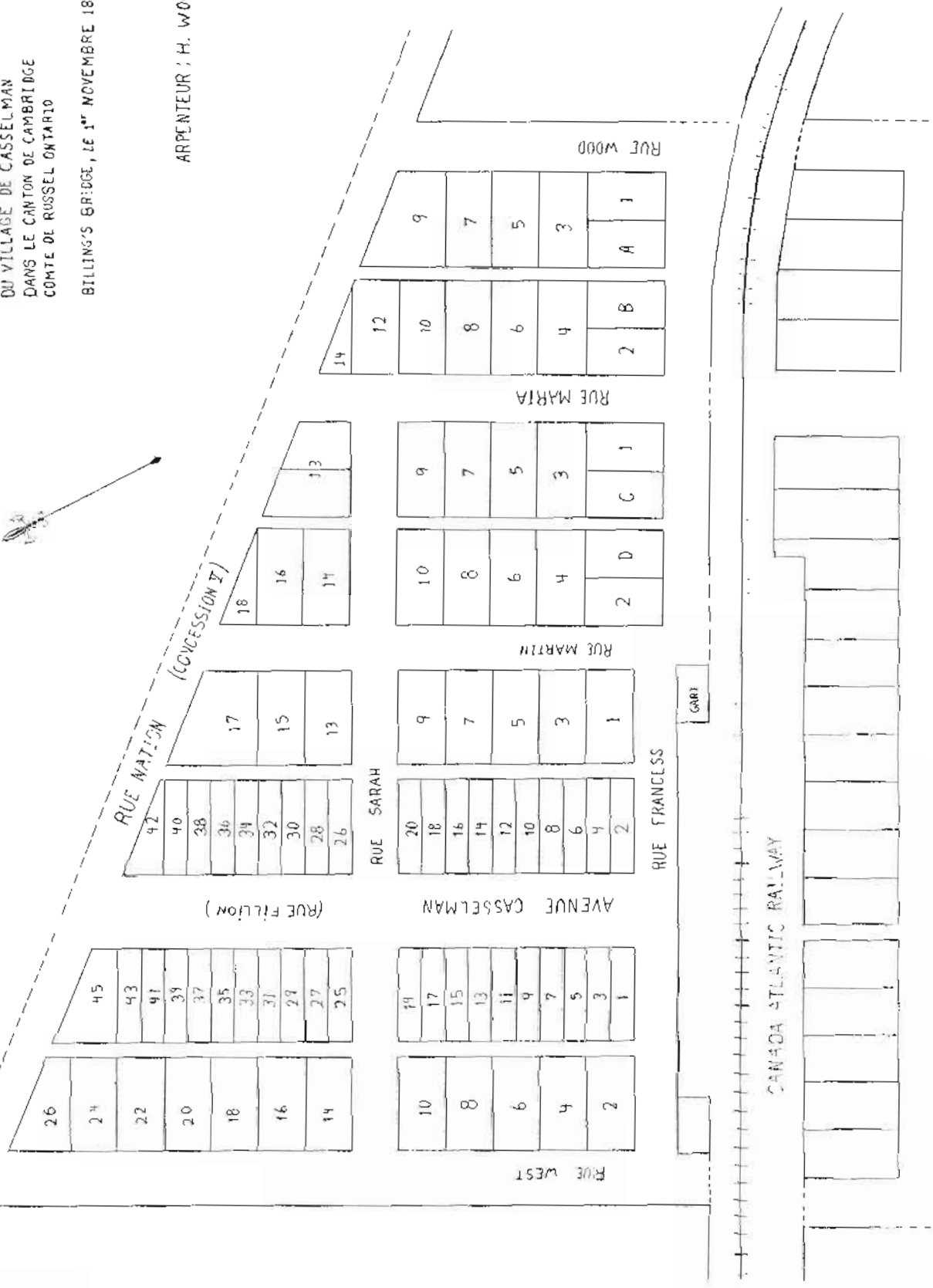
Joseph Antoine Casselman, né le 6 avril 1899, était le fils d'Alexandre Casselman et d'Albina Marleau, mentionnés ci-dessus.

Hector Casselman a épousé à la Nativité de Cornwall Juliette Lagassé, le 13 juillet 1965. **Hector Casselman** (son père) avait été baptisé en notre église le 6 mars 1897.

CARTE PROPOSÉE
 DU VILLAGE DE CASSELMAN
 DANS LE CANTON DE CAMBRIDGE
 COMTE DE RUSSEL ONTARIO

BILLING'S BRIDGE, LE 1^{er} NOVEMBRE 1882

ARPEUTEUR ; H. WOOD



Les églises protestantes

Bien qu'une source écrite nous mentionne qu'il y aurait eu à Casselman trois églises protestantes, on n'a pu retrouver que deux d'entre elles: une église presbytérienne et l'autre une United Church.

Il y a d'abord un cimetière, derrière la propriété de Denis Martel, situé sur le haut d'une falaise qui surplombe la rivière Petite-Nation, et les chutes. Un relevé précis des noms et dates figurant sur les quelques douze pierres tombales encore lisibles vous est donné dans notre biographie de Martin M. Casselman. On pourrait supposer puisqu'il y avait là un cimetière) qu'on aurait eu, non loin de là, du côté nord de la rivière, une chapelle ou une église protestante, les cimetières étant traditionnellement situés non loin d'une église. Cela nous apparaît plausible, mais c'est pure conjecture car aucun vestige, ruines ou document ne nous permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Puisque le village était établi, au début, du côté nord, cette population de 1850 à 1891 a dû avoir, de ce côté, ne serait-ce qu'une humble chapelle. Cela expliquerait la troisième église dont nous ne retrouvons plus trace aujourd'hui.

Parlons de celles qui clairement ont existé. Là où est installé aujourd'hui Lafrance Auto Clinic &

Welding Shop, à l'angle des rues Brébeuf et Dollard, existait naguère une église presbytérienne. Si l'on regarde de près l'édifice, on remarquera, à la droite, une porte en arcade indiquant avec clarté une porte centrale de style néo-gothique.

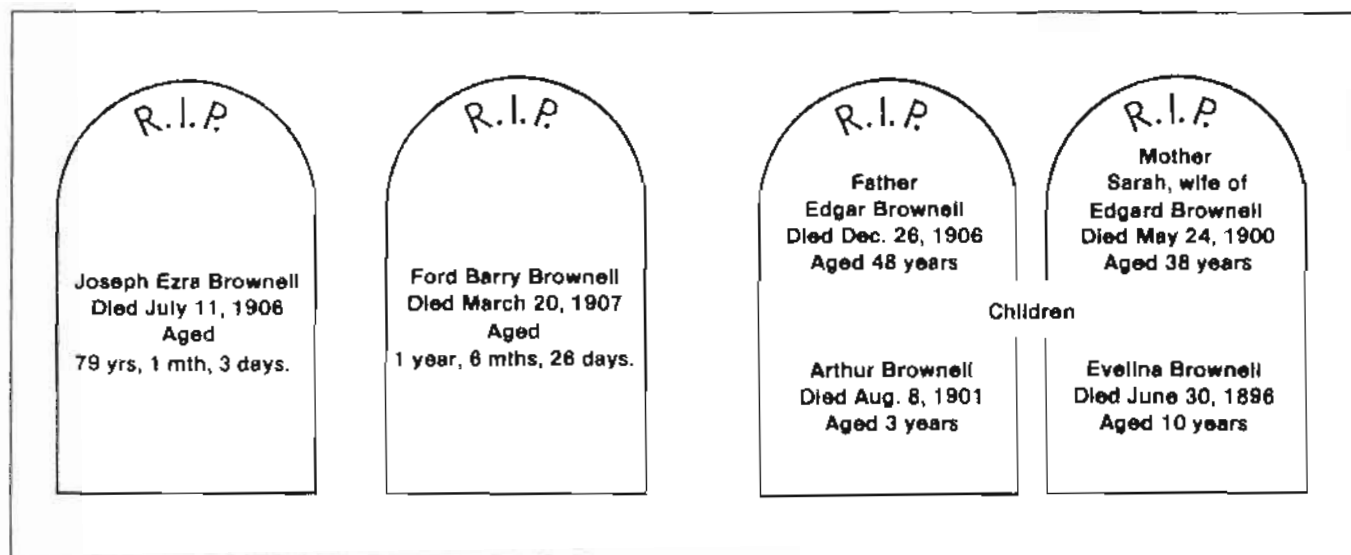
L'United Church n'existe plus mais une photo du pont des voitures de Casselman, dans nos pages, vous permettra de la voir, si vous y regardez de près. Elle aurait été située sur l'emplacement (approximatif) de la Résidence Saint-François, rue Sainte-Euphémie. Les vieillards âgés du village d'ailleurs témoignent de son existence, s'en souvenant très bien. Elle fut là jusqu'en 1920 ou 1930. Preuve évidente de son existence, c'est le cimetière qui a survécu et que l'on peut visiter sur la rue Brisson, juste derrière la propriété d'Irénée Quesnel.

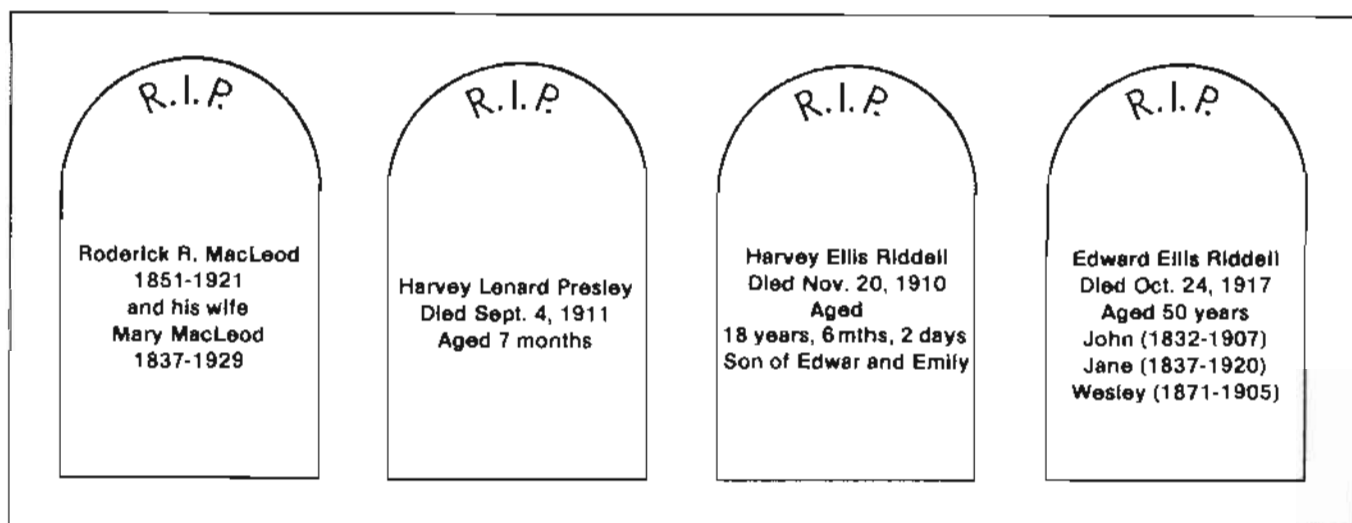
Le *Voter's List* de 1903, paraissant ailleurs dans ce livre, nous indique la présence de deux pasteurs anglophones protestants, à savoir, le Rév. N.H. Scott et le Rév. Alexander Johnstone, *clergymen*. Impossible de savoir quelle église ils desservait. De plus, l'arrêté en conseil (No 452) de Casselman, en 1945, a voté la somme de 250\$ pour l'entretien du cimetière de l'United Church.

Le cimetière de l'United Church

Contrairement au cimetière du côté nord de la rivière, celui-ci fut entretenu et, étant plus récent, il a l'air moins à l'abandon. Les pierres tombales, comme les êtres humains, vieillissent, s'effritent

et disparaissent même. Nous croyons important de vous donner ici les inscriptions que nous avons relevées sur celles-ci.





Une maison centenaire

Située sur le lot neuf de la VIe concession, une charmante maison rustique serait centenaire cette année.



La maison centenaire d'Yvon Brabant et de Sylvie Génier, rue Saint-Isidore où aurait demeuré Ezra Michael Casselman.

En effet, cette maison fut construite en 1886, suite à l'arrivée d'un loyaliste du nom d'Ezra Michael Casselman et de son épouse Emma Catherine. Ces derniers ayant quitté Morrisburg, ils suivirent les traces de Martin M. Casselman, cousin d'Ezra, qui leur légua 50 acres de terrain afin de pouvoir y bâtir une maison simple mais confortable; treize enfants virent le jour sous ce toit. Selon le texte d'Emma Gertrude Brisebois, fille d'Ezra Casselman, l'une des deux seules maisons épargnées lors du grand incendie de 1897, fut celle de son père. Le verger de pommes et la ferme appartenant à la dite famille furent également retrouvés intacts.

Plusieurs années s'écoulèrent et l'on n'a pu retracer les propriétaires qui succédèrent à la famille Casselman.

Alfred Doran fut propriétaire de cette maison qui, par la suite, sera vendue à Hermas Thibert. Ce dernier la loua temporairement à Rolland Quenneville et subséquemment, en 1945, aux nouveaux mariés, Lorenzo et Rita Thibert. La maison leur fut louée pendant un an et, par la suite, Hermas la leur vendit.

C'est en avril 1978 que l'on changea de propriétaires. En effet, Yvon et Sylvie Brabant se portèrent acquéreurs de l'habitation après avoir habité six mois à Ottawa. Ils se retrouvent, encore aujourd'hui, les propriétaires actuels de cette maison centenaire qui abrite maintenant trois enfants: Angèle, Céline et Nicolas.

Mentionnons que toutes les pièces ont été rénovées mais qu'elles ont cependant conservé leurs dimensions initiales. La rénovation se fit par étapes, s'échelonnant entre 1978 et 1983. On refit les murs et on posa de nouvelles fenêtres. Du crin de cheval fut retrouvé, ce dernier ayant servi à isoler les fenêtres.

L'extérieur de la maison est pratiquement demeuré intact et conserve son aspect rustique. On a posé du bardeau neuf et l'extérieur fut repeint.

Le sous-sol qui, en fait, n'atteignait pas quatre pieds de hauteur, fut creusé par Yvon Brabant. Ce dernier y retrouva des pots de grès oubliés qui maintenant ornent son salon.

Cette maison très accueillante nous présente, au rez-de-chaussée, un salon spacieux et un petit bureau à l'avant, une magnifique cuisine, une salle de bains et un escalier menant aux cinq chambres situées à l'étage supérieur.

Enfin, souhaitons encore longue vie à cette demeure qui a su miraculeusement résister au temps.

Les grands incendies de Casselman

Il est certain qu'après cent ans d'existence, n'importe quel village pourrait dresser la liste de ses incendies et les trouver nombreux. Cependant, pour le cas du village de Casselman, ils sont tout particulièrement dévastateurs.

D'abord, il y eut celui de 1891 qui détruisit presque la totalité du North Casselman; nous avons effectué de nombreuses recherches pour retrouver les détails et les comptes rendus dans les journaux, mais elles furent infructueuses. D'abord parce qu'il n'existe pas à Ottawa de journaux français avant la fondation du *Droit* en 1912. Les journaux anglais, notamment le *Citizen* et le *Journal*, n'en font aucune mention durant juillet 1891, date proposée dans le livre du 75^e anniversaire de la paroisse. Nous avons donc cherché aussi le mois d'août, mais en vain. Il faut alors s'en tenir aux quelques renseignements contenus dans notre *Histoire chronologique de Casselman* un peu plus loin dans ce livre.

Pour celui du 5 octobre 1897 qui détruisit tout le village, puisqu'il a fait la une des journaux, nous avons pu retrouver de précieux renseignements que nous vous livrons ci-après.

Il en va de même pour le troisième incendie du 30 juillet 1919. Puisque le journal le *Droit* existe alors, nous vous donnons l'article en entier, ce qui vous permettra de juger de l'ampleur du sinistre.

Trois conflagrations majeures ont attaqué ce village en autant de fois. C'est un village marqué par le feu et qui se relève chaque fois de ces incendies.

Le grand incendie de 1897

L'incendie qui détruisit le village de Casselman le 5 octobre 1897 est un événement majeur de l'histoire de notre village. En l'espace de quelques heures, les habitants de la jeune paroisse virent disparaître ce qui avaient nécessité beaucoup d'années de labeur à construire. Ce que nous avons tenté de faire dans le texte qui suit, c'est de reconstituer le déroulement de l'incendie et ses conséquences sur la paroisse en consultant les journaux les plus importants du Québec et de l'Ontario de cette époque. Car pendant quelques

jours, en octobre 1897, les incendies de Casselman, de South Indian (Limoges) et de Cheney firent les manchettes à la une des journaux. Nous avons donc laissé les journalistes de l'époque décrire la situation entourant l'incendie pour mieux en percevoir la réalité.

L'origine du feu

Trouver les origines précises du grand feu de 1897 est difficile en raison de la rapidité avec laquelle le feu s'est propagé à travers le village. Un des facteurs qui contribua à cet avancement rapide des flammes, c'est la sécheresse qui sévissait depuis plusieurs jours dans la région. Toutefois, un correspondant de la *Patrie* identifie la briqueterie Baker comme la source probable de la conflagration, bien que d'autres journaux l'ont attribué à un incendie de forêt en provenance de Limoges.

On avait allumé le feu pour faire cuire la brique; le toit a été entièrement incendié et les étincelles se sont propagées aux environs mettant le feu aux maisons avoisinantes. De là, le feu s'est communiqué à l'église puis aux autres bâtisses. Les citoyens ont dû s'enfuir sur la grève pour ne pas périr.

La Patrie, Montréal, le 6 octobre 1897, p.6.

La rapidité avec laquelle l'incendie s'est propagé surprit la plupart des observateurs.

On ne conçoit pas que le feu se soit propagé avec une si grande rapidité. Dix minutes avant la conflagration, le feu était à environ trois milles des villages et rien ne pouvait faire prévoir le terrible malheur qui a frappé la population. En un instant, les flammes ont été transportées aux trois villages (Casselman, South Indian, Cheney) simultanément. Toutes les maisons ont pris feu presque en même temps et il n'est resté aux malheureux habitants d'autres ressources que de s'enfuir à course de chevaux pour échapper au désastre. La chaleur et la fumée étaient telles que l'on devait se mettre la face contre terre pour respirer."

La Patrie, Montréal, le 8 octobre 1897, p.1.

La réaction de la population lors de l'incendie

La réaction des habitants de la paroisse au cours de l'incendie est très intéressante à observer à cause du peu de temps qu'ils ont eu pour décider comment agir. Chose certaine, l'importance de la rivière Petite-Nation pour les habitants n'a jamais

été aussi évidente qu'au cours du grand feu de 1897. Sans l'existence de ce cours d'eau comme refuge contre les flammes, le nombre de victimes eût certainement été plus considérable.

A Casselman, une partie des habitants a dû se jeter dans les quelques chaloupes disponibles et se réfugier au large pour laisser passer l'élément dévastateur. Ceux qui n'ont pu se procurer des embarcations sont entrés dans l'eau jusqu'à mi-jambe. La fraîcheur de la rivière les a empêchés d'être étouffés par la fumée et la chaleur.

La Patrie, Montréal, le 7 octobre 1897, p.1.

Pour ceux à qui la rivière était hors de portée, une improvisation rapide fut nécessaire pour éviter de devenir la proie des flammes. Certains s'enfouissaient sous terre, avec leurs biens les plus précieux pour se protéger. La Patrie nous raconte un cas particulier.

MM. Wilfrid Boutin et William Schneider, pressés de toutes parts par les flammes, ont creusé un trou dans la terre dans lequel ils ont placé leurs femmes et leurs enfants. Le trou recouvert de planches et de terre n'a été ouvert qu'après l'incendie. Les occupants étaient à demi suffoqués. Ils avaient reçu des blessures qui n'étaient pourtant pas mortelles. Quant à MM. Boutin et Schneider, ils ont réussi à se frayer un passage au milieu des flammes, se brûlant cruellement le visage et les mains. On a dû les plonger dans la rivière pour éteindre le feu qui s'était communiqué à leurs vêtements.

La Patrie, Montréal, le 8 octobre 1897, p.6.

L'instinct de survivre

L'instinct de survivre de ces gens dans une situation dangereuse s'est également manifesté au niveau collectif. Des gestes héroïques de sauvetage en furent le résultat.

A Casselman, le dévouement vraiment héroïque de quelques citoyens a empêché un sinistre plus considérable. Toute la population était réunie sur la grève et l'on croyait qu'il ne manquait personne lorsque quelqu'un constata l'absence d'une religieuse et d'une femme malades qui étaient restées dans leurs lits. Quelques hommes dévoués, en tête desquels se mirent MM. Racine et David, se précipitèrent après s'être enveloppé la tête dans une couverture.

On s'avança ainsi au milieu des flammes jusqu'au couvent dont le toit était sur le point de s'effondrer. M. David pénétra dans la bâtisse en flammes, et, dans une pièce encore intacte, il trouva la malheureuse religieuse étendue sans vie sur le parquet. On la transporta sur la grève où on lui prodigua tous les soins dus à son état. Tant de dévouement devait être récompensé. En effet, après une demi-heure, la religieuse rouvrait les yeux et pouvait remercier ses généreux sauveteurs.

Ceux-ci renouvelèrent cinq fois avec le même succès ce dangereux exploit. Enfin, tout le monde se trouva réuni sur la grève, et c'est avec une véritable ferveur que tous remercièrent Dieu du secours inespéré qu'il leur avait accordé.

La Patrie, Montréal, le 8 octobre 1897, p. 1.

Les rôles de héros ne se confinent pas qu'aux adultes. Les exploits d'un jeune garçon apparaissent dans les journaux.

Un petit garçon de 7 ans, Stanislas Lafrance, est bien jeune pour avoir accompli l'acte de bravoure dont on lui a donné le crédit (...) Il était en visite chez ses grands-parents, à Casselman, avec ses deux petits frères. Le feu allant fondre sur la maison, il prit ses petits frères par la main et les entraîna à sa suite. Le feu les obligea à presser le pas, puis à courir. Ils n'avaient pas le temps de regarder derrière eux (...) Stanislas se rendit près d'une chaloupe qu'il avait remarquée sur la grève et resta là. Le feu se dirigeait encore vers lui avec rapidité. Alors poussant la chaloupe au large, il partit, comme un petit homme qu'il était, avec ses deux compagnons. Leur disparition causa beaucoup de malaise aux coeurs des vieux parents. Mais la joie fit oublier les douleurs de la veille quand on les retrouva le lendemain matin sur l'eau, les petits sommeillant au froid et Stanislas veillant à leur sûreté.

Le Temps, Ottawa, le 9 octobre 1897, p.4.

Alors que la majorité des habitants se réfugiaient en sûreté sur les berges, le feu menaçait d'autres gens, étrangers au village. Un train du Canada Atlantique en route vers Ottawa s'était fait surprendre par l'incendie et cherchait par tous les moyens d'éviter de se faire cerner par les flammes. La Patrie nous donne le témoignage d'un monsieur T. Brown, passager sur ce train.

Nous avons atteint la région de Casselman un peu avant midi. Nous traversâmes le pont conduisant à la gare, mais parvenus à environ deux milles de cette dernière, un préposé sortit précipitamment du bois en agitant son pavillon. Quand le train se fut arrêté, il nous dit que la voie ferrée était détruite devant nous et que les flammes accouraient de l'ouest à la rencontre du train.

Comme il parlait, nous pouvions voir les flammes avancer rapidement dans notre direction. Aussitôt, le mécanicien fit reculer le train et se prépara à repasser le pont pour retourner à Montréal.

Quand nous aperçûmes de nouveau le pont, nous constatâmes avec stupeur qu'il avait pris feu et brûlait rapidement.

Quand il devint évident que nous ne pouvions échapper ni par le pont, ni en nous dirigeant vers Ottawa, le train se mit à avancer et à reculer selon qu'il était poursuivi de plus près par les flammes. C'est là une expérience que je ne voudrais pas tenter de nouveau.

Nous nous trouvâmes bientôt environnés de flammes de tous les côtés. Nous nous trouvions alors près de la gare, dans un endroit où la forêt avait été coupée, sur une longueur de train. A notre côté se trouvait la rivière Petite-Nation, où nous nous préparions à nous réfugier à la dernière extrémité. En face de la station se trouvaient quelques touffes de bois. Si ce bosquet avait pris feu, c'en était fait de la gare et du train qui nous portait.

Nous sommes demeurés ainsi huit heures entre la vie et la mort (...)

Quant à ceux qui se trouvaient dans notre train, ils eurent à endurer une chaleur insupportable. Nous n'osions ouvrir les croisées de peur d'être aussitôt asphyxiés par la chaleur et la fumée. N. Pease, le conducteur, fit tout ce qu'il put pour rassurer tout le monde. Il se rendit lui-même au bord de la rivière avec quelques employés pour y chercher un refuge dans le cas où les flammes auraient atteint le point où nous nous trouvions. Vers onze heures du soir, nous apprîmes qu'un train venait d'Ottawa à notre secours.

La Patrie, Montréal, le 7 octobre 1897, p.1.

Casselman après l'incendie

Scène de désolation

Il est difficile de se faire une image d'un village presque entièrement détruit par le feu, comme l'était Casselman au lendemain de la conflagration. Les descriptions d'observateurs et de journalistes de l'époque nous permettent, toutefois, de percevoir la dure réalité de l'incendie et ses conséquences.

C'est un épouvantable spectacle. Des cendres et rien que des cendres, à perte de vue. Des souches noircies, des carcasses décharnées, des champs de patates cuites et des choux rôtis.

Le Temps, Ottawa, le 13 octobre 1897, p.4.

On remarque ici et là, dans des endroits qu'ils supposent être les rues, des malheureux cherchant à s'orienter et à localiser ce qui était auparavant leurs maisons. Le moindre objet projetant hors des ruines sert d'indice à chacun pour reconnaître son habitation. Ici et là, des petits groupes d'hommes parlent des événements de la veille; d'autres, d'un air désolé, se promènent dans cette effroyante solitude, nonchalants; ces pauvres (...) sont démoralisés.

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

Un nombre incroyable de carcasses se rencontrent dans le district dévasté. Ici des cochons, là des vaches; plus loin, un chien, un cheval, des moutons, etc. La faim a poussé quelques-uns des incendiés à entailler le cadavre d'un porc rôti, pour en alimenter sans doute sa famille, car il en avait enlevé quatre ou cinq livres de chair. Dans le coin d'une clôture en fil de ronces, une famille entière de porcs a été consommée. Les pauvres bêtes avaient été complètement grillées. On voit à leurs flancs de grandes plaies vives de douze pouces carrés. Quelques-uns de ces animaux ont le pis brûlé et dur comme le bois. D'autres sont si rôtis qu'ils peuvent à peine se mouvoir et font entendre des gémissements de douleur, quand quelqu'un en approche. On ferait mieux de les tuer.

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

Bilan des victimes et dommages

Les mortalités et les blessés

L'incendie de 1897 produisit, malheureusement, des mortalités et des blessés dans la région de Casselman. Quelques habitants succombèrent aux brûlures qu'ils avaient subies lors de l'incendie. Un vieil homme de la paroisse se retrouva parmi ces derniers.

(La) victime est François Parent, âgé de 72 ans, et qui avait été transporté à l'hôpital de la rue Water (Ottawa), où il vient de mourir. M. Parent avait les jambes, les bras, le corps affreusement calcinés. L'empoisonnement de sang a raccourci les jours du malheureux. Il était le père d'une nombreuse famille.

Le Temps, Ottawa, le 12 octobre 1892, p. 4.

Les journaux de l'époque rapportaient également le décès de personnes ayant vécu dans des régions rurales isolées où elles n'avaient eu aucune protection contre l'incendie.

Parmi ceux qui ont subi des blessures ou brûlures, les cas les plus graves sont transportés par le train aux différents hôpitaux d'Ottawa. Pour les autres moins gravement blessés, les autorités firent venir le docteur Beeman d'Ottawa qui s'installa à l'emplacement de l'ancienne gare et prodigua les soins nécessaires à la population éprouvée. Un journaliste rapporta un phénomène intéressant quand à la nature et les raisons de la plupart des blessures. (N'oublions pas qu'on fait ici affaire à la mentalité de l'époque!)

Chose remarquable, c'est que tous ceux qui ont souffert corporellement par le feu sont des femmes. Tous sont des veuves ou vieilles filles qui n'avaient pas leur mari pour les contenir et les empêcher de commettre des imprudences. Toutes aussi ont été victimes de leur zèle à vouloir sauver ce qui était irrémédiablement perdu.

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

Les dommages matériels

Au niveau des habitations et bien matériels, les pertes pour les habitants de Casselman sont énormes. Selon le journal *la Patrie*, plus de 450 personnes se retrouvent dans le dénuement le plus complet à Casselman (*La Patrie*, Montréal, le 8 octobre 1897, p. 6). Le député du comté de Russell, William Cameron Edwards, évalue les dommages et pertes à environ 213 625\$, dont les assurances couvraient seulement 38 000\$ (*Le Temps*, Ottawa, le 12 octobre 1897, p. 4). Voici

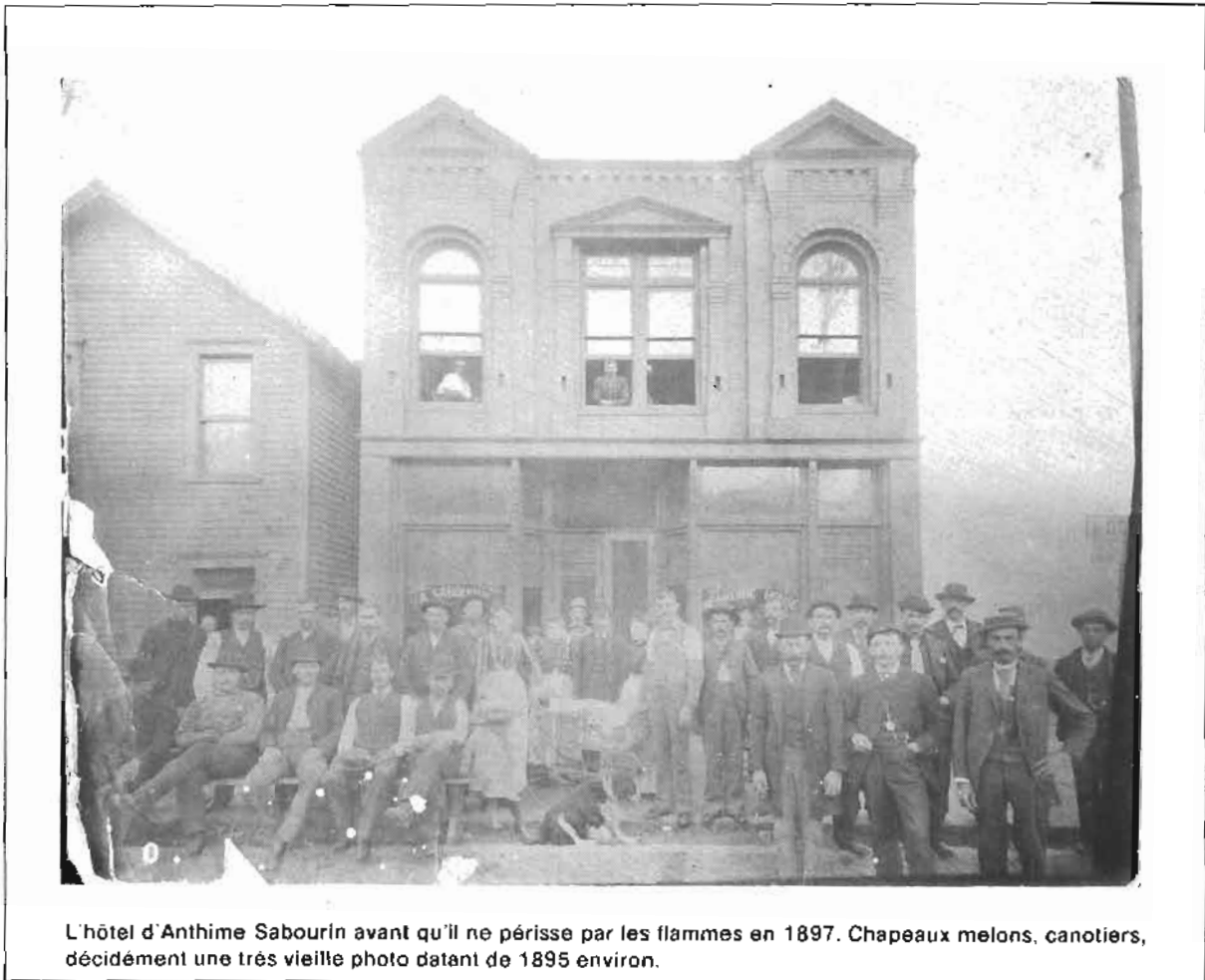
une liste des noms d'habitants de Casselman qui ont subi des pertes matérielles importantes lors du grand incendie de 1897.

- B. McLennan, scieries et deux millions de pieds de bois: pertes 12 000\$.
- Joseph Napoléon Coupel, moulin à farine et scierie: pertes 15 000\$.
- Baker Brothers, briqueterie: pertes 2 000\$.
- J. King, briqueterie et habitations: pertes 5,000\$.
- Compagnie d'entrepôts froids, bâtisse et stock: pertes 8 000\$.
- E. Napoléon Hurtubise, magasin général, habitation, remises: pertes 7 800\$.
- J. Benoit, magasin général: pertes 15 000\$.
- Pilon et frères, magasin général: pertes 10 000\$.
- P. Dorais, magasin et habitation: pertes 2 000\$.
- S. Thomas Bingham, bureau de poste, magasin général et habitation: 5 000\$.
- P. Bissonnette, magasin général et maison: pertes 10 000\$.
- J. C. Merkley, bureau de poste, magasin général et maison: pertes 2 000\$.
- G. A. Guertin, fonderie et maison: pertes 5 000\$.
- Joseph Charlebois, hôtel: pertes 3 000\$.
- Anthime Sabourin: pertes 4 000\$ (voir notre photo ci-après).
- Jason Riddell, ferblantier: pertes 2 000\$.
- D. McLean, forgeron: pertes 2 000\$.
- Joseph Montpetit, carrossier: pertes 2 000\$.
- Canada Atlantique perd sa gare, ses remises et huit wagons de marchandises.
- Eglise catholique: pertes 12 000\$.
- Presbytère: pertes 3 000\$.
- Eglise presbytérienne: pertes 2 000\$.
- Maison de l'abbé J. Léandre Francoeur: pertes 2 000\$.
- Maison du ministre McLean: pertes 2 500\$.
- Résidence de Samuel Casselman: pertes 4,000\$.

Parmi les autres perdants (probablement sans commerce): J. Saint-Denis, R. Day, W. Casselman, F. Casselman, David Lalonde, A. Huneault, Félix Pagé, C. Charron, Téléphore Charron, Louis Doran, D. Beauchêne, A. Marleau, V. Saint-Denis, N.

Parent, J. Riddell, A. Riddell, N.R. Stuart, G. Pilon, R. McLeod, L. Dussault, A. Quesnel, S. Binet et N.R. Auger E. Leblanc et d'autres.

Le Temps, Ottawa, le 7 octobre 1897, p. 4.



L'hôtel d'Anthime Sabourin avant qu'il ne périsse par les flammes en 1897. Chapeaux melons, canotiers, décidément une très vieille photo datant de 1895 environ.

Les départs

Devant la réalité d'un tel désastre et devant la destruction totale de leurs propriétés, plusieurs gens se virent obligés de quitter Casselman afin de se réfugier chez de la parenté ou des amis.

Un grand nombre de malheureux habitants, saisis d'un violent désespoir, n'ont pas eu le courage de braver les difficultés d'un nouvel établissement. Ils ont préféré s'en aller avec leurs maux. Plus de deux cents personnes (de toute la région incendiée) se sont réfugiées

trouvant ainsi dans la population la sympathie et les secours nécessaires.

La Patrie, Montréal, le 8 octobre 1897, p.1.

(...) la plupart des gens ont fui d'un côté ou de l'autre, s'éloignant le plus tôt possible de ce théâtre de détresse. Un grand nombre sont partis pour Ottawa, Hull, Québec, Chicoutimi, les paroisses bas-canadiennes(...)

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

Les secours

Pour ceux qui restèrent, des secours provenant de partout leur permirent de survivre. J.R. Booth, un riche commerçant de bois de la région d'Ottawa et propriétaire du chemin de fer Canada Atlantique, fournit gratuitement le transport de gens et de marchandises de secours sur ses trains. Le pont de Casselman, mis hors d'usage par l'incendie, fut réparé et ouvert après un travail sans relâche de vingt-quatre heures par les employés du Canada Atlantique. Le maire d'Ottawa, Samuel Bingham, avec l'appui des journaux de la capitale, créa un fonds de secours pour les incendiés et envoya des demandes de souscription aux maires des grandes villes ontariennes et québécoises qui répondirent généreusement. A Casselman, un comité de distribution de secours se forma afin de répartir parmi les victimes ce qu'on recevait en provenance de compagnies, de particuliers et des gouvernements ontarien et canadien :

Le comité de distribution des vivres a commencé son travail et a pris des mains des officiers du Canada Atlantique la distribution du secours. Le comité a préparé une liste complète des affamés et le montant des pertes des incendiés. Tous recevront un pro-rata des dommages subis, prenant aussi en considération le chiffre des assurances. Jusqu'à présent, les distributions de vivres consistent en pain, lard salé, beurre, fromage et thé. On n'a pas revu les poussées furieuses dont on a été témoins mercredi à l'arrivée du premier train de secours. Aujourd'hui, les nécessiteux viennent en rang de deux ou en file indienne chercher leur ration. Le Canada Atlantique a expédié hier un voyage d'épaisses couvertes grises, qui ont été distribuées. Ces couvertes ont apporté beaucoup de réconfort.

Le R.P. Beausoleil, (curé de Casselman juste avant le grand feu) s'occupe activement de trouver des poêles pour les victimes du désastre. En effet, les vivres sont de première utilité, mais comment les cuire, il n'y a plus ni bois ni feu. Mais en donnant des poêles aux endroits où les groupes se sont réfugiés, la question du bois sera facilement réglée (...)

Hier soir, sous le feu des deux lanternes, 57 personnes sont venues à tour de rôle chercher au wagon de distribution, des vivres pour leurs enfants au nombre de 166. M. Keane donnait le pain et M. Racine la viande.

Le Temps, Ottawa, le 9 octobre 1897, p.4.

Afin de recueillir de l'argent pour les victimes de l'incendie, plusieurs méthodes furent utilisées

en vue d'amener les gens de l'extérieur à contribuer au fonds des incendiés. Parmi les plus intéressants, mentionnons l'excursion en train d'Ottawa à Casselman qu'organisa le Canada Atlantique pour faire visiter les lieux de la conflagration aux gens de la capitale. L'argent recueilli par la vente des billets d'excursion allait au secours des incendiés. Le Temps nous révèle les détails de cette entreprise.

Huit cent cinquante personnes ont pris avantage du voyage d'hier, à Casselman, pour aller voir le résultat des récents incendies, en même temps que pour faire la charité. Onze wagons remplis composaient le train. Deux journalistes ont été chargés de compter les passagers et ont retrouvé le chiffre déjà donné. Vingt minutes d'arrêt à South Indian (Limoges) ont donné l'occasion aux gens de descendre et d'aller voir de près les ravages du feu. Plusieurs ont fouillé dans la cendre pour y trouver des souvenirs.

A Casselman, plus de temps fut donné aux voyageurs qui se mirent encore à chercher des souvenirs. Les cendres de l'église surtout ont été fouillées et refouillées. On a trouvé la cloche fondue en une masse informe et on l'a brisée en fragments qui ont été emportés. On a trouvé des cuillers, des couteaux, tout espèce de choses qu'on a conservées précieusement.

Rockland avait envoyé à la même heure près de cinq cents personnes dans un même but de charité. Le produit de ces deux voyages ira au fonds de secours.

Le Temps, Ottawa, le 11 octobre 1897, p. 4

Un village de tentes

Le besoin d'abris contre le froid pour les démunis était un problème urgent (nous sommes en octobre) que le comité de secours s'efforça de résoudre. Si certains s'entassaient dans les quelques maisons qui étaient debout, d'autres se retrouvaient sans logement. Le gouvernement fédéral de Sir Wilfrid Laurier envoya plusieurs tentes de la milice pour remédier à ce problème. Un journaliste du Globe de Toronto nous décrit ce petit village de tentes qui s'était formé.

Il avait été proposé au début d'utiliser des granges intactes près de l'endroit où se situait la gare avant le feu, mais le plan fut modifié. Le comité de secours marcha jusqu'à l'emplacement de l'ancien village et choisit un site pour un petit camp.

Ils firent des arrangements pour utiliser une

large clairière afin d'y dresser quatre tentes, 10' x 14', dans lesquelles vont être installées des poêles à bois et des ustensiles de cuisine. Autour de ces grandes tentes, vingt tentes plus petites vont être placées, avec une famille par tente. Les tentes de cuisine pourront contenir quatre familles.

Le Globe, Toronto, le 11 octobre 1897, p.1.

(...) plusieurs voyages de paille furent transportés dans le camp et les gens s'en servirent pour recouvrir le fond des tentes. L'intention des habitants était de déposer des couvertures de laine sur ces planchers de paille.

Le Globe, Toronto, le 12 octobre 1897, p.2.

La paroisse se relève

Avec l'incendie du 5 octobre 1897, la paroisse Sainte-Euphémie se retrouva du jour au lendemain sans son église qui ne datait que de quelques années. Malgré cet obstacle, la communauté des paroissiens reconnaissaient l'importance de la foi pour passer à travers les épreuves. D'ailleurs, la visite de Mgr Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa quelques jours seulement après l'incendie, leur démontra l'appui du diocèse dans leurs efforts:

Hier, à Casselman, Mgr Duhamel en a assemblé (des paroissiens) à peu près deux cents autour de lui et de la plate-forme d'un wagon, il leur a fait une touchante allocution en prenant pour texte les paroles de Job: "il m'a tout donné, il m'a tout ôté, que son saint Nom soit béni." Tout le monde pleurait et la scène était émouvante (sic).

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

L'évêque d'Ottawa fut d'ailleurs le premier à contribuer à la construction d'une nouvelle église à Casselman lorsqu'il donna 100\$ au fonds de la construction de l'église.

Le Temps, Ottawa, le 8 octobre 1897, p. 4.

La description que nous avons trouvée de la première messe catholique du dimanche suivant l'incendie en est une à la fois de pauvreté et d'espoir.

A more woe-begone-looking crowd of worshippers would be hard to find outside of this place than those who gathered for divine service in the hall of the village. Rev. Father Touchette conducted the service in the plain little room. A temporary altar was erected and the crowd of people sat around in the few available seats.

The farmers' rigs coming from the sections near were crowded, each with representatives from two or three families. About 200 people met, and Father Touchette's words were comforting to all. He advised to set to work at once to get ready for the winter and not to allow the fire to discourage them.

Le Globe, Toronto, le 12 octobre 1897, p.1.

Suivant ce commandement du curé Touchette, les gens se remirent peu à peu à rebâtir leurs commerces et leurs maisons. La paroisse, que les journalistes de l'époque ne pensaient pas pouvoir être rebâtie, fut rebâtie et fête aujourd'hui son centenaire malgré cette épreuve que fut le grand incendie du 5 octobre 1897.

L'incendie du 30 juillet 1919

Nous vous reproduisons ici en entier, l'article paru à la une du journal le *Droit* du jeudi 31 juillet 1919.

CONFLAGRATION DESASTREUSE AU VILLAGE DE CASSELMAN

Plusieurs résidences et magasins sont détruits par le feu.
Les dommages s'élèvent à plus de cent milles dollars.

DOMMAGES PARTIELS A L'EGLISE

Toute la petite ville de Casselman, Ontario sur le Grand Tronc et située à environ 35 milles d'Ottawa, a failli être la proie des flammes hier et la partie commerciale a été presque complètement détruite. Plusieurs magasins, hôtels et résidences ont été rasés et les pertes sont évaluées à plus de \$100,000. Le feu se déclara à 2 h 30 hier après-midi et on n'en connaît pas l'origine.

La maison de M. Siméon Perrier d'Ottawa qui se trouvait dans centre du bloc a été complètement détruite. Elle était occupée par M. J.A. Carrière, marchand. Si ce neût été le splendide travail des pompiers volontaires, on aurait certainement à déplorer la perte de la belle église catholique. Des étincelles mirent le feu au clocher et la choche fut presque complètement détruite. Un bon nombre de volontaires coururent alors au secours de l'église et à l'aide de seaux d'eau parvinrent à éteindre le feu avant que le toit de l'édifice ne fût en flammes. Heureusement, la cloche ne fut pas jetée à bas des gonds.

ON DEMANDE L'AIDE

Lorsque les flammes eurent commencer à faire leur ravage et que l'on craignait la destruction totale du village, Damase Racine, député au provincial, téléphona à Ottawa afin d'avoir de l'aide et une brigade sous la direction du lieutenant J. O'Kelly fut dépêchée sur les lieux. La brigade, munie d'une pompe à feu et de boyaux d'arrosage, arriva à 5 heures 20 à bord d'un convoi spécial du Grand Tronc. Les pompiers firent un magnifique travail et c'est à eux que l'on doit en partie que la petite ville n'ait pas été complètement rasée.

Les pompes locales fonctionnèrent à merveille cependant jusqu'à ce que l'eau vint à manquer quelque temps avant l'arrivée des pompiers de la capitale. Casselman a été récemment doté d'un bon système de puits et d'un pouvoir à gazoline assez puissant.

La partie détruite se trouve située à une centaine de pieds de la voie ferrée et le feu se propagea d'une manière si rapide que l'on n'a pu rien sauver des édifices brûlés qui ne sont plus qu'un amas de ruines fumantes. Pour plusieurs, ce feu rappelle celui qui détruisit tout le village il y vingt-deux ans, ne laissant qu'une maison intacte.

LE SERVICE TELEPHONIQUE

Pendant plusieurs heures, le service des téléphones entre Ottawa et Montréal fut interrompu, mais dès que la compagnie Bell eut connaissance de la cause, un camion fut envoyé sur les lieux et en peu de temps le service fut en partie rétabli. Ce matin, on peut communiquer avec l'opératrice du central, mais il est assez difficile d'établir les autres communications.

L'EAU MANQUE

Le feu se déclara dans une écurie de louage au centre d'un bloc de maisons appartenant à M. Saint-Denis. En un instant, l'écurie était tout en flammes et il fut inutile d'essayer de l'éteindre avec des seaux d'eau. Les pompiers volontaires arrivèrent sur les lieux munie d'un d'une forte pompe à gazoline. Ils firent un beau travail pendant une couple d'heures, mais malheureusement l'eau manqua alors dans les puits.

C'est à ce moment que M. Racine demanda du secours à Ottawa. Quarante minutes après l'appel, les pompiers étaient prêts à partir et en moins de deux heures, ils étaient sur les lieux.

Comme l'eau manquait dans les puits, il fallut faire venir l'eau de la petite rivière Nation. Les boyaux furent étendus sur une longueur de 2,800 pieds, la distance de la rivière au lieu de l'incendie, et les pompiers commencèrent alors leur magnifique travail.

PERTES DES VOYAGEURS

Cinquante voyageurs étrangers se trouvaient enregistrés dans les deux hôtels brûlés et presque tous on perdu leurs effets personnels. Les propriétaires des maisons dans le rayon de l'incendie ont dû travailler ferme pour sauver leurs résidences. Les étincelles volaient de tout côté et avec l'aide de seaux d'eau, ils parvenaient à éteindre les commencements d'incendie qui se produisaient constamment.

Un réservoir contenant de trois à quatre cents gallons de gazoline fit explosion pendant l'incendie et une fumée très épaisse monta dans l'air. La chaleur était tellement grande qu'il était presque impossible de se tenir près de l'incendie.

Le magnifique magasin de M. Racine qui se trouve près de la partie brûlée n'a pas été beaucoup endommagé. Une charge de barils de mélasse et de sacs de ciment venait justement d'être mise en entrepôts lorsque le feu se déclara et elle fut détruite avec les autres effets dans le magasin d'entrepôts.

Il est heureux, cependant, malgré l'étendue de cet incendie et les terribles dommages causés que certaines magnifiques maisons dans le voisinage aient pu être sauvées.

Les dommages s'élèvent à environ \$110,000 et voici la liste de ceux qui ont subi des pertes:

- M. A. Pilon, magasin général, \$30,000; assurances, environ \$12,000.
- M. Joseph Huneault, hôtel, \$25,000; assurances \$5,000.
- M. J.A. Carrière, \$30,000; assurances \$4,000.
- M. H. Bertrand, hôtel, \$35,000; assurances \$4,000.
- La banque de la Nouvelle-Ecosse, \$500; dommages couverts par les assurances.
- M. V. Henri, boucher, \$500; assurances non connues.
- M. Saint-Denis, écurie de louage, \$1,000; pertes couvertes par les assurances.
- M. E. Chevrier, tailleur, \$1,000; assurances non connues.
- M. Damase Racine, marchand, \$4,000; assurances, \$1,000.
- M. J. Thibeault, barbier, \$500; assurances non connues.
- L'église catholique, \$2,000; assurances non connues.
- M. H.E. Laflèche, boucher, \$500; assurances non connues.

n.d.l.r.

Un article paru à la une dans *The Ottawa Citizen*, le 31 juillet 1919, nous ajoute une autre précision:

Although the cause is not definitely known, the blame is put on some unknown boy who is said to have been lighting a cigarette in a livery stable, situated on Nation Street.

L'histoire chronologique de Casselman

Voici la somme des dates marquantes dans l'histoire de Casselman, de la paroisse Sainte-Euphémie et de Cambridge, que nous vous présentons et qui a nécessité des heures innombrables de compilation et de relecture de nos manuscrits. Un merci tout particulier à mes assistantes pour leur contribution à ce dossier. Bien sûr, rien n'est jamais complet. Pour de plus substantielles explications, veuillez consulter notre table des matières en fin de livre.

Avant le premier village

- 1798: La province de l'Ontario est divisée en 8 districts et 24 comtés, le 1er janvier.
- 1799: La partie nord du canton de Cambridge est cédée au major Edward Jessup par la Couronne.
- 1800: On arpente et délimite les terres dans les comtés de Prescott et de Russell.
- 1802: Naissance de Ralph A. Castleman, frère de Martin Casselman.
- 1805: Naissance de Martin M. Casselman à Williamsburg (Ontario), le 18 octobre.
- 1813: Naissance de Catherine Maria Cameron qui deviendra l'épouse de Martin Casselman.
- 1832: Martin Casselman, lors d'une partie de chasse, conçoit l'idée d'une scierie au pied des chutes Grand Falls, futur site du village de Casselman.
- 1833: Naissance de Samuel H. Casselman, fils de Martin Casselman.
- 1843: Martin Casselman achète de vastes terrains boisés près de la rivière Petite-Nation, en bordure du Grand Falls, le 17 mars.

L'époque de l'exploitation forestière

- 1844: Construction par Martin Casselman d'une digue et d'une scierie au pied des chutes sur la Petite-Nation. Un village commence alors à se développer du côté ouest de cette rivière et prend le nom High Falls, plus tard, Casselman Falls, North et South Casselman (de chaque côté de la rivière.)
- 1849: Prescott et Russell deviennent des comtés unis. Mgr Guigues, évêque du diocèse de Bytown (Ottawa), fonde la Société de colonisation qui encourage la venue de Français catholiques dans la vallée de l'Ou-taouais.

- 1887: Ouverture d'un premier bureau de poste, le 1er avril.
Martin Casselman devient le premier préfet de Cambridge.
- 1864: Les premiers colons érigèrent une humble école au village. Elle sera dirigée par des laïcs jusqu'en 1894, date de l'arrivée des Soeurs Grises de la Croix.
- 1868: Naissance de Joseph-Hercule Touchette, le 27 avril.
- 1876: Martin M. Casselman cède 3 acres de terrain dans le village de South Casselman à Mgr Thomas Duhamel pour la construction d'une église.
- 1877: Le courrier quitte alors Finch et passe par Crysler, Mayerville et Casselman.
- 1880: Arrivée de Joseph Napoléon Coupal qui s'établit comme premier forgeron français et achète du terrain des Casselman. M. Hurtubise établit une scierie à 3 milles à l'ouest du village; l'agglomération qui s'ensuit s'appellera village Hurtubise.
- 1881: Construction du chemin de fer Canada Atlantique par J.R. Booth, allant de Coteau jusqu'à Casselman. Martin Casselman avait fourni une forte somme pour que le chemin de fer passe dans le village.
Décès du colonel Martin Casselman le 8 novembre.
Olivier Quenneville, notaire, bâtit un chantier servant de magasin général pour les colons, là où se situe aujourd'hui l'I.G.A. Racine.
- 1882: La ligne ferrovière est ouverte au complet de Coteau jusqu'à Ottawa en passant par Casselman.
Arrivée de Gilbert Pierre qui s'installe dans la IVe concession.
- 1883: Construction du premier pont pour les trains.

La naissance d'une paroisse française

- 1884: L'abbé Albert Phillion, curé de Saint-Albert, est nommé desservant à la mission de Casselman et dit la première messe en haut du magasin d'Olivier Quenneville. Jusqu'alors les gens allaient à Saint-Albert pour accomplir leurs devoirs religieux.
Ezra Michael Casselman cède six acres de terrain dans la VIe concession pour établir un cimetière. D'autres sources attribuent ce don à Ralph Castleman.

Le 17 octobre, décès de Catherine Maria Casselman, épouse de Martin Casselman à l'âge de 71 ans.

Joseph Napoléon Coupal se lance dans le commerce du bois et ouvre une scierie sur les berges de la rivière Petite-Nation.

1885: Construction d'une première chapelle sur l'emplacement actuel de l'église, une réalisation de l'abbé Albert Phillion. La bénédiction eut lieu le 26 septembre. Flatt & Bradley achète la Casselman Lumber Co.

1886: Fondation de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman par Mgr Joseph Thomas Duhamel et son premier curé Georges Talbot arrive le 28 septembre. On forme le diocèse d'Ottawa le 8 juin et Mgr Joseph Thomas Duhamel en sera le premier évêque. Depuis le 1^{er} juillet, le bureau de poste porte le nom de South Casselman. La famille Merkley érige une maison au 185 de la rue Saint-Joseph nord, toujours là aujourd'hui. Arrivée d'Athanas Lafèche et de ses frères venant de Saint-Albert.

Naissance officielle du village

1888: Le By Law 400 des comtés unis de Prescott-Russell permet l'incorporation du village de Casselman, le 22 juin. Il y avait alors 750 habitants.

Le 14 mars, départ de l'abbé Georges Talbot qui sera remplacé par Joseph Léandre Francoeur.

Début de la construction du premier presbytère.

1889: En janvier, le premier conseil municipal siège. (Voir nos tableaux pour obtenir la liste de tous nos édiles municipaux depuis le début). Le premier préfet fut Olivier Quenneville, notaire et marchand.

Construction de la première église en bois lambrissé de briques, une initiative de l'abbé Joseph Léandre Francoeur.

L'église est bénite le 2 octobre par Mgr Joseph Thomas Duhamel.

Fondation de l'Archiconfrérie du Sacré-Coeur.

1890: Joseph Napoléon Coupal construisit une meunerie (moulin à farine), l'eau de la rivière fournissant l'énergie nécessaire à son fonctionnement.

Le premier grand incendie

1891: C'est le premier des grands incendies qui ravageront Casselman. Les scieries de la Casselman Lumber Co. (propriété de Flatt et Bradley depuis 1884) subissent en juillet, de lourdes pertes. Le bois devenant rare, on ne reconstruira pas ces scieries. Cet incendie détruit le North Casselman.

1892: L'abbé Joseph Léandre Francoeur se retire durant trois ans à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. La cure de Sainte-Euphémie est confiée à l'abbé Rémi Prud'homme qui sera le 3^e curé de la paroisse.

1893: Construction d'un premier pont pour piétons et voitures, qui enjambe la rivière Petite-Nation. Jusqu'alors, les piétons empruntaient le pont des locomotives pour aller de South à North Casselman. L'abbé Alexandre B.N. Beausoleil accepte la cure de la paroisse Sainte-Euphémie. Il y sera jusqu'au 5 octobre 1897, matin de l'incendie.

1894: Arrivée des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa qui s'occuperont de l'École Sainte-Euphémie.

1896: Maxime Brisson ouvre une fromagerie.

Le 2^e grand incendie

1897: Le 5 octobre, le grand incendie détruit South Indian (Limoges), Casselman et Cheney. On n'est pas parvenu à le maîtriser et tout Casselman sera brûlé sauf une ou deux maisons.

L'abbé Alexandre B.N. Beausoleil avait quitté la paroisse le matin même de l'incendie allant vers sa nouvelle paroisse de Sainte-Anne d'Ottawa.

L'abbé Joseph-Hercule Touchette, alors vicaire, sera nommé curé à Casselman avec la responsabilité de relever la paroisse incendiée.

Il y restera jusqu'en 1953.

La gare sera reconstruite du côté sud de la rivière.

Après l'incendie, on fonda plusieurs organismes: le Mouvement des femmes chrétiennes, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie.

Le bureau de poste, établi en 1857, dut fermer ses portes après l'incendie du 5 octobre cette année-là.

Départ des Soeurs Grises de la Croix.

On commence la construction d'une nouvelle église le 3 novembre, à peine un mois après l'incendie.

La renaissance d'une paroisse française

- 1898: Le 24 mars, Mgr Joseph Thomas Duhamel bénit la nouvelle église qui vient d'être achevée au coût de 9 000\$.
La construction du nouveau presbytère, entre le 28 juin et le 1er septembre, avait coûté 3 200\$.
Le bureau de poste reconstruit portera le nom de Casselman à partir du 1er octobre.
On construit un hôtel de ville au coin des rues Saint-Isidore et Sainte-Euphémie.
- 1900: Delphis Quesnel devient le premier maître de chapelle de la paroisse.
Mgr Joseph Thomas Duhamel bénit la première cloche.

La fondation des écoles

- 1901: Fondation du Tiers-Ordre de Saint-François.
Le 7 avril, on apprend le décès de l'abbé Georges Talbot, fondateur de la paroisse.
De 1901 à 1903, on construit les écoles de concession, la première étant l'École Saint-Benoît. On construit aussi une école protestante sur un terrain appartenant à la famille Boileau.
- 1904: L'arrêté municipal No 105 interdit l'accès aux salles de billard pour les mineurs.
Joseph Doran, colon d'origine irlandaise, s'installe avec sa famille près de la rivière Petite-Nation à la hauteur des rapides.
On construit l'école de la VIe concession.
- 1905: Retour des Soeurs Grises de la Croix qui vont ouvrir l'École Sainte-Euphémie, recevant alors 140 élèves.
Napoléon Landry était embaumeur à cette date avec Chéri Auprix.
Damase Racine est élu député du comté de Russell à la législature ontarienne. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 1921.
- 1906: Ouverture d'Elm Street (aujourd'hui, rue Duhamel), le 2 octobre, grâce à l'arrêté municipal No 121.
En septembre, on avait inscrit 165 élèves à l'École Sainte-Euphémie.
- 1907: Agrandissement et rénovation de l'église et de la sacristie au coût de 19 000\$.
Le 7 juin, mort de l'abbé Albert Phillion qui avait été le premier desservant de la

mission Sainte-Euphémie.

Les écoles séparées sont créées.

En septembre, 170 élèves s'inscrivent à l'École Sainte-Euphémie.

L'électricité

- 1908: Construction du premier trottoir en béton du côté est de la rue Nation (Sainte-Euphémie), entre la VIe concession et le couvent. Joseph Napoléon Coupal conçoit de se servir de l'eau de la rivière pour produire de l'électricité.
- 1909: On érige un barrage sur la rivière Petite-Nation. On ouvre une centrale d'électricité produisant 125 Kw/h et qui alimentera la meunerie et la maison de Joseph Napoléon Coupal et quelques maisons avoisinantes.
Honorius Brazeau devient embaumeur à Casselman.
Adolphe Rainville s'installa sur les rives de la Castor.
Le 5 juin, décès de Mgr Joseph Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, au presbytère de Casselman. Il était arrivé durant la journée pour y faire sa visite pastorale.
- 1910: Par l'arrêté municipal No 145, le village achète la première pompe à incendie au coût de 5 000\$.
Un glissement de terrain a lieu près de Lemieux; il y en aura un autre en 1971.
Agrandissement de la maison des Merkley.

Le Règlement XVII

- 1912: Joseph Napoléon Coupal obtient l'autorisation de fournir l'électricité au village de Casselman, ce qui nous permettra de jouir de cet avantage bien avant les autres municipalités.
Le 22 février, la paroisse fait l'acquisition de l'orgue Casavant. Selon le recensement paroissial de cette année, la paroisse est composée alors de 2 084 âmes, dont 4 de langue anglaise.
A l'école, on a inscrit 465 élèves.
Le Règlement XVII du gouvernement ontarien limite l'usage du français et l'enseignement de la religion. En guise de protestation, les élèves quittent les classes le 9 octobre.
- 1913: L'abbé Joseph-Hercule Touchette revient en février d'un voyage en Europe.

- 1914: Déclaration de la Première Guerre mondiale.
On fête le 20^e anniversaire sacerdotal du curé Touchette.
Le village achète une pompe à incendie avec un réservoir d'eau et de longs boyaux d'arrosage.
Le 10 mars, la Banque d'Hochelaga aménage là où se trouve aujourd'hui la Banque Nationale.
- 1915: Installation de compteurs d'électricité chez les clients de Joseph Napoléon Coupal qui fournit ce service depuis 1912.
- 1916: Mort subite de l'abbé Adrien Gauthier qui avait été le 2^e desservant de la mission Sainte-Euphémie.
- 1917: L'arrêté municipal No 222 limite la vitesse des automobiles circulant dans le village à 15 milles à l'heure.
On installe des trottoirs du côté ouest de la rue Nation (Sainte-Euphémie).
- 1918: Pour le 25^e anniversaire sacerdotal du curé Touchette, les paroissiens lui font, en octobre, don du monument au Sacré-Coeur, érigé en face du presbytère.
Le 2 juin eut lieu la première procession du Saint-Sacrement.
En septembre, 250 élèves s'inscrivent à l'École Sainte-Euphémie.
Fin de la Première Guerre mondiale.
- Le 3^e grand incendie**
- 1919: Pavage en macadam de la rue Nation (Sainte-Euphémie) et de quelques rues transversales.
Une épidémie de grippe espagnole sévit dans la région; on doit bénir collectivement les morts.
Le 30 juillet, un incendie détruit une grande partie des commerces sur la rue Nation (Sainte-Euphémie) entre l'hôtel de ville et la maison d'Olivier Saint-Denis.
- 1920: C'est vers cette date que la briqueterie Baker ferme ses portes. Quelques années plus tard, la briqueterie Pilon and Charner, située à 4 milles à l'ouest du village aurait aussi cessé de fonctionner.
On construit les trottoirs de la rue Sealy (rue Saint-Albert).
- 1921: Reconstruction du pont des voitures, qui s'appellera le pont Percy Laflèche.
Près de 4 000 personnes assistent aux funérailles de Damase Racine en l'église Sainte-Euphémie. Il était mort le 2 décembre de cette année-là.
- 1922: On a maintenu, de 1922 à 1950 environ, un couvre-feu à 21 heures. Un arrêté municipal limite la vitesse des automobiles circulant dans le village à 10 milles à l'heure.
Le 24 mai, Donat Rollin est nommé vicaire à Casselman, poste qu'il occupera jusqu'à décembre 1923.
Le curé Joseph-Hercule Touchette est nommé chanoine.
Joseph-Napoléon Coupal ferme son moulin à farine, ce qui lui permet de fournir l'électricité à tout le village.
- 1923: Le 30 avril, on apprend le décès de l'abbé Joseph-Léandre Francoeur.
Le 3 juin eut lieu l'ordination du premier prêtre natif de la paroisse, l'abbé Antoine Lalonde.
En décembre, le vicaire Donat Rollin quitte Casselman pour se rendre à la paroisse du Très-Saint-Rédempteur.
- 1924: Le 8 juillet, le contrat de fournisseur d'électricité de J.N. Coupal est renouvelé pour 10 ans.
La briqueterie Merkley Brothers Ltd. déménage à Billing Bridge (Ottawa) où elle prend le nom d'Ottawa Brick et Terra Co-ta.
La firme Shenston Trust achète la scierie et la manufacture de Merkley Brothers Ltd. qui devient alors la Canadian Hardwoods Co. Ltd.
Le 3 décembre, Edgard Marleau, natif de la paroisse, est ordonné prêtre.
- 1925: Construction de l'hôtel Russell, aujourd'hui la taverne Nation.
L'abbé Maxime Mayer est nommé vicaire de notre paroisse; il le restera jusqu'en 1934.
Fermeture de l'école protestante.
- 1926: Lancement du 5^e cours des 9^e et 10^e années à l'école Sainte-Euphémie.
- 1927: Ouverture officielle de la Casselman Creamery Ltd., propriété de Valmore Bourbonnais (1886-1964).
Le 6 février, ordination d'Ovila Forget, natif de la paroisse.
Abolition du Règlement XVII.
- 1928: Le 17 juin, bénédiction par Mgr Forbes du

- carillon, composé de trois cloches, installé dans le clocher.
- 1929: Ouverture de la forge d'Euclide Marleau, à l'emplacement du dépanneur Milk-Co actuel.
- 1930: On ajoute deux classes à l'Ecole Sainte-Euphémie.
Vers cette date, Ovila Laflèche devient laitier à Casselman.
On fonde vers cette date aussi le club de hockey Les Castors.
Les Soeurs Grises ont alors un couvent agrandi.
- 1930: Le Krasch économique s'abat sur le pays.
- 1931: Le 25 janvier, on apprend le décès, à Ottawa, de l'abbé Alexandre B.N. Beausoleil qui avait été le quatrième curé de la paroisse.
- 1932: On ajoute encore deux autres classes à l'Ecole Sainte-Euphémie.
- 1933: Le 1er octobre eut lieu la bénédiction par Mgr Forbes du calvaire érigé au cimetière catholique de la paroisse.
- 1934: On fonde le premier bureau de santé à Casselman.
On fête le 40e anniversaire de prêtrise du chanoine Touchette.
- 1935: Fondation de la Ligue du Sacré-Coeur.
- 1936: Le 1er avril, Lucien Racine ouvrait sa première épicerie dans la 5^e concession.
Le 9 août, on fête le cinquantenaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie.
Ouverture de la boucherie de François Quesnel, rue Sainte-Euphémie.
Le chanoine Touchette devient prélat domestique et portera dorénavant le titre de Mgr Joseph-Hercule Touchette.
Réparation de l'église pour les festivités du 50e anniversaire de la paroisse.
- 1937: Incendie de la gare qu'il faudra reconstruire.
- 1938: Louis-Ernest Brisson achète la fromagerie de son père.
On construit un pont qui enjambe le ruisseau Butternut (pont maintenant disparu).
- 1939: Début de la Deuxième Guerre mondiale.
On procède au changement des noms des rues. Elles auront toutes dorénavant des noms français.
En mai, ouverture officielle de la Coopérative de lin de Casselman.
On construit une nouvelle gare sur le même site que la précédente.
L'abbé Henri Fairfield est nommé vicaire de notre paroisse le 30 juillet; il y restera jusqu'au 5 juillet 1940.
On construit une allonge à l'Ecole Sainte-Euphémie.
- 1940: La Sûreté provinciale de l'Ontario (O.P.P.) ouvre un poste à Casselman.
Delina Lalonde fonde le Foyer Saint-François.
A l'automne, un incendie détruit le commerce de bois de Joseph Grenon.
- 1943: Fondation de la Bibliothèque publique qu'on aménage au-dessus de la caserne des pompiers.
On installe les égoûts sur la rue Sainte-Euphémie.
Dominique Desjardins est nommé vicaire de la paroisse.
Le 19 juin, ordination de Joseph Forget, natif de la paroisse.
Fondation du syndicat de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontariens de Casselman.
- 1944: On fête le 50e anniversaire sacerdotal de Mgr Joseph-Hercule Touchette.
Fondation de la Société coopérative agricole de Casselman (le 8 septembre) qui s'installe près de la voie ferrée.
René Boileau devient préfet de Casselman et entre en fonction en janvier 1945.
- 1945: Fin de la Deuxième Guerre mondiale.
J.Omer Gour, marchand à Casselman, est élu député du comté de Russel au gouvernement fédéral. Il le demeurera jusqu'à sa mort en 1959.
Le conseil municipal achète un camion à incendie.
On démolit l'ancienne caserne des pompiers et on en construit une autre.
Un déraillement de trains assez spectaculaire a lieu sur le pont.
Départ du vicaire Dominique Desjardins.
On dépense 250\$ pour l'entretien du cimetière de l'United Church.
L'abbé André Farmer est nommé vicaire et il le sera jusqu'en 1948.
C'est le 50e anniversaire de l'arrivée des

- Soeurs Grises de la Croix.
Fondation du guidisme dans la paroisse par Elizabeth Huneault et l'abbé André Farmer.
- 1946: Fondation du Cercle Saint-Georges, mouvement pour les jeunes.
A l'automne, dévoilement du cénotaphe.
Adoption à Casselman de l'heure avancée.
- 1947: Le bureau de santé ouvre ses portes au centre du village (édifice actuel de Radio Shack) en février.
Le 21 mai, ordination d'Isaïe Savage, natif de la paroisse.
En octobre, Raymond et Fernande Dupuis achètent une cordonnerie-sellerie au 21 de la rue Laurier.
Ouverture du magasin de Jean-Paul Racine.
La famille Tremblay de Hull repeinture le clocher et l'un deux fait une chute fatale.
- 1948: Fondation de la Chambre de commerce de Casselman par René Boileau et Albert Huneault.
Le 16 mai, ordination de Rhéal Gagnon et le 27 mai, celle d'Edmond Doran, tous deux natifs de la paroisse.
- 1949: Référendum sur la création de la commission hydro-électrique et une affiliation avec Hydro Ontario.
L'Honorable Louis Saint-Laurent harangue les paroissiens en l'église Sainte-Euphémie.
- 1950: Ouverture du dépanneur de Joseph Aubin.
Date probable où cessa d'exister les Castors de Casselman.
Fermeture des écoles de concession.
Le 6 septembre eut lieu l'assemblée inaugurale du Conseil 3349 des Chevaliers de Colomb.
Fondation du cercle Lacordaire et du cercle Sainte Jeanne-d'Arc.
Construction du pont Mgr Touchette, à 2 milles du village; il reliera les concessions VI et VII.
- 1951: On fête avec grande pompe le 50e anniversaire du Tiers-Ordre de saint François.
Le 1er avril, le Dr Roméo Grenon devient directeur du bureau de santé de Casselman, poste qu'il occupera jusqu'en 1958.
La Commission hydro-électrique est formée et l'électricité fournie par Hydro Ontario.
- 1952: Fondation de l'école secondaire appelé alors Casselman High School. On y reçoit 82 élèves, en 9e et 10e années.
L'ancienne école primaire et le couvent furent déménagés sur la rue Brébeuf et servirent de locaux temporaires.
Construction de l'école primaire Sainte-Euphémie et du couvent des Soeurs Grises de la Croix.
Ouverture du salon funéraire.
La Bibliothèque publique s'installe temporairement à l'école secondaire; elle y restera jusqu'en 1965.
La compagnie Canadian Harwoods Co. Ltd. est vendue à Earl et Leonard Copeland.
- 1953: Hydro Ontario commence officiellement à nous fournir l'électricité.
Le château d'eau de la gare périt par les flammes.
Ouverture de dépanneur de Damien Clément, rue Saint-Joseph nord.
Donat Rollin devient curé de la paroisse Sainte-Euphémie.
En septembre, on commence à donner des cours en études commerciales à l'école secondaire. Aussi, on commence à donner des cours du soir.
Fondation du scoutisme à Casselman, par l'abbé André Deguire.
- 1954: On fête le 60e anniversaire sacerdotal de Mgr Joseph-Hercule Touchette qui mourra peu après, le 2 juillet; il a été notre curé de 1897 à 1953.
Fermeture de la boucherie et du cinéma d'André-Paul Quesnel.
Ouverture des portes du Foyer Sainte-Euphémie, sur la rue du même nom, et qui deviendra plus tard le Casselman Nursing Home.
Construction du premier centre communautaire, le Casselman Memorial Centre.
- 1955: Jean-Paul Racine ouvre son magasin de meubles.
Fondation du conseil scolaire du Casselman-Cambridge High School.
Le 9 juin, ordination de Jacques Latreille, natif de la paroisse.
- 1956: La compagnie Loeb d'Ottawa achète la Casselman Creamery de Valmore Bourbonnais.
L'épicerie de Lucien Racine est agrandie et se joint à la chaîne I.G.A.
Défilé de la Saint-Jean-Baptiste régionale

- à Casselman.
Le 24 juillet, ordination de Rémi Couture, natif de la paroisse.
- 1957: En avril, fermeture de la Coopérative de lin de Casselman.
- 1958: On construit une nouvelle digue, entre le barrage Coupal et le pont Percy Laflèche, afin de régulariser le débit d'eau de la Petite-Nation.
L'abbé Emile Binette devient curé de la paroisse.
Le 10 juin, ordination de Bernard Legault, natif de la paroisse.
A l'été, inauguration du Bain Saint-Jean-Bosco.
On fonde le corps de cadets à l'école secondaire.
- 1959: Fondation de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises par Hélène Laflèche.
Décès de J. Omer Gour, député au gouvernement fédéral.
Rénovation de l'intérieur de l'église et réparation de l'orgue Casavant.
René Boileau démissionne de son poste de préfet de Casselman qu'il a occupé tout près de 15 ans.
- 1960: Construction de l'Ecole secondaire Casselman-Cambridge.
Date probable de la disparition de la Ligue du Sacré-Coeur.
Construction du bureau de poste de la rue Saint-Isidore.
Fondation d'une brigade de pompiers volontaires sous la direction d'Yvanhoé Forgues.
Fondation de la Fraternité loyale des Moose.
- 1961: Du 4 août au 6 août eurent lieu les fêtes du 75^e anniversaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie.
Le curé Emile Binette devient chanoine.
Le conseil des Chevaliers de Colomb prend le nom de Conseil Mgr Joseph-Hercule Touchette.
Le 14 juin, ordination de Rhéal Millaire, natif de la paroisse.
Aménagement de nouveaux locaux à l'école secondaire.
- 1962: A la fin de février, ouverture de la Caisse populaire à son premier emplacement, rue Brébeuf, à la résidence d'Eugène Pagé.
- 1963: Agrandissement à l'Ecole secondaire de Casselman.
La Caisse populaire déménage au coin de Dollard et Saint-Joseph, le 7 février.
Le Foyer Sainte-Euphémie devient le Casselman Nursing Home.
Pavage de la rue Sainte-Euphémie, de certaines artères secondaires, de la VI^e concession, du chemin d'Embrun jusqu'à la voie ferrée.
Fermeture du dépanneur Joseph Aubin, rue Laurier.
La Sûreté provinciale de l'Ontario assumera le service de police à Casselman.
- 1964: Le Garage Laplante devient Laplante Motors Ltée.
Construction de l'Ecole Saint-Paul.
Défilé de la Saint-Jean-Baptiste régionale à Casselman.
- 1965: L'usine de la Canadian Harwoods Co. Ltd. est achetée par McLaren de Thurso.
Ouverture officielle de l'Ecole Saint-Paul.
En juin, on met en boîtes tous les livres de la bibliothèque publique; ils y resteront durant trois ans.
Le 12 juin, ordination d'André Deguire, natif de la paroisse.
Un hold-up spectaculaire à la Banque Canadienne Nationale.
- 1966: Un incendie détruit l'usine de la Canadian Harwoods Co. Ltd.
L'abbé Dominique Desjardins succède au chanoine Emile Binette comme curé de la paroisse.
Ouverture officielle de Raymond Dupuis Ltée, concessionnaire de Ford Mercury, au 200, rue Saint-Isidore.
Fondation du Conseil scolaire Nation.
Gaston Chevrier y sera élu commissaire et détient toujours un tel poste auprès du Conseil d'Education de Prescott-Russell.
- 1967: On voit s'élever le Centre médical de Casselman.
Départ du Dr Roméo Grenon.
André Deguire devient vicaire adjoint du curé de Casselman et responsable de pastorale à l'école secondaire.
Les lois scolaires permettent que la plupart des matières scolaires soient enseignées en français.
Fondation du Club 60 sous l'instigation de l'abbé André Deguire.

- 1969: A l'automne, l'Unité sanitaire établit définitivement son bureau de santé au 207 de la rue Sainte-Euphémie, au 2e étage.
Le 22 juin, la Caisse populaire emménage dans de nouveaux locaux.
L'abbé Dominique Desjardins quitte la paroisse.
Ouverture de Casselman Farm Equipment Ltd.
- 1970: Un incendie détruit le magasin Western Tire d'Henri Boileau, son logis et l'entrepôt de la brasserie. Il dura tout l'après-midi et causa des dommages évalués à 100 000\$.
Les cercles Lacordaire et Sainte Jeanne-d'Arc cessent d'exister ainsi que les Dames de Sainte-Anne.
Yvon Charbonneau lance un service d'ambulance.
Fermeture du dépanneur de Damien Clément, rue Saint-Joseph nord.
Arrivée du curé Gérard-Georges Séguin.
- 1971: Le 27 avril, fondation de l'Union Culturelle des Franco-Ontariennes. Aussi fondation du Club 4-H et d'Unité-Casselman.
En mai, un glissement de terrain eut lieu sur la ferme de Philias Leroux entre Casselman et Lemieux. Il y en avait eu un autre en 1910.
Ouverture officielle de l'autoroute 417.
Le chanoine Emile Binette prend sa retraite à Casselman.
Le 11 septembre un violent ouragan s'abat sur le village, arrachant les toitures de plusieurs maisons et bâtiments, déracinant des arbres à cause de vents qui soufflaient à 80 milles à l'heure. Les dommages furent évalués à plusieurs milliers de dollars.
- 1972: Fondation du Mouvement R3.
Démolition de l'usine de la Coopérative de lin de Casselman.
La Bibliothèque municipale aménage au 2e étage de l'hôtel de ville.
Etablissement d'une première garderie à Casselman.
Ouverture du Restauparc.
Ouverture du magasin des alcools LCBO.
- 1973: Création d'un Département des incendies avec pompiers volontaires.
Le 1er avril, on vend le Casselman Nursing Home Ltd. à Elsi Able Enterprises Ltd. de Toronto.
- 1974: En mars, Percy Racine commence à vendre des matériaux de construction.
Fondation du Club Richelieu de Casselman.
Agrandissement de l'École secondaire de Casselman.
- 1975: On fête le 25e anniversaire du conseil des Chevaliers de Colomb.
Agrandissement du I.G.A. Racine.
Gaston Chevrier devient président du conseil d'Éducation de Prescott-Russell.
Fermeture de la Casselman Creamery Ltd.
Le 26 mai, l'abbé Joseph Bernier devient curé de la paroisse.
La Chambre de commerce cesse toute activité.
- 1976: On commence la construction d'un nouveau pont qui s'appellera le pont Paul-Émile Lévesque.
Fondation du Comptoir populaire et du Renouveau charismatique.
Début de la construction de l'usine de filtration des eaux.
Construction du Club de croquet André Deguire.
Construction de l'annexe Beau Séjour contiguë à l'école secondaire de Casselman.
- 1977: Le Comptoir populaire s'installe dans la maison de Zotique Lamarche.
On construit le nouveau magasin I.G.A. Racine et le nouveau garage de Laplante Automobiles au 140, rue Saint-Albert.
Percy Racine construit son magasin et entrepôt de matériaux de construction dans le parc industriel près de l'autoroute 417.
Le 20 février, Donat Boulerice est ordonné diacre.
Le 25 juin, 25e anniversaire sacerdotal de Joseph Bernier.
Le 1er août, l'abbé Joseph Bernier meurt à 55 ans.
Le 3 août, service funéraire de l'abbé Joseph Bernier.
Le Père Édouard Daigle devient curé.
Installation de l'aqueduc dans le village et ouverture en juin de l'usine de filtration des eaux.
Ouverture officielle du pont Paul-Émile Lévesque.
- 1978: Ouverture de la nouvelle Résidence Saint-François au 220 de la rue Sainte-Euphémie,

- sur l'ancien emplacement du garage Roméo Laplante. Ouverture de la succursale de la Banque Royale du Canada au 106 de la rue Saint-Albert.
- 1979: On enlève le vieux pont Percy Laflèche, datant de 1921.
En janvier, on lance une chorale rythmée à la guitare sous la direction de Gilles Deguire.
La Banque Canadienne Nationale devient la Banque Nationale du Canada.
Le 19 février, l'École secondaire de Casselman est désignée école secondaire française.
Construction de Joe Savage abattoir inc., propriété de Denis et Chantal Savage, sur la rue Saint-Albert.
- 1980: En novembre, ouverture de la Bibliothèque publique de Casselman, dans ses nouveaux locaux de la rue Cartier.
Un incendie détruit, le 24 octobre, la Résidence Mon Chez-nous faisant trois morts.
- 1981: En octobre, le Comptoir populaire s'installe définitivement au sous-sol de l'église.
Inauguration de la nouvelle bibliothèque le 11 janvier.
En octobre, Baribeault, Beseau et Campbell, avocats, ouvrent leur étude juridique à l'angle des rues Saint-Jean et Montcalm.
Ouverture de la Résidence Mon Chez-nous (qu'on a reconstruit) le 25 juillet.
Fondation du Club Octogone.
- 1982: En août, Laplante Automobile devient Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée.
En novembre, le Casselman Memorial Centre est condamné car il est devenu peu sécuritaire.
Ouverture du Centre administratif de la municipalité du canton de Cambridge.
- 1983: En mars, ouverture officielle du Specialty Division Castor de la Capital Box of Ottawa sur l'ancien emplacement de la Coopérative de lin de Casselman.
Le 1er août, ouverture officielle du terrain de golf Butternut, propriété d'Aurèle et de Pierrette Laflèche.
L'abbé André Bouchard devient curé de la paroisse Sainte-Euphémie.
Agrandissement à l'école secondaire: on ajoute trois classes et un laboratoire d'informatique.
- 1984: Fondation, le 20 mars, de la Communauté cursilliste.
Mort du Père Edouard Daigle, le 29 mars.
- 1985: On fête le 35^e anniversaire des Chevaliers de Colomb.
Construction du Havre.
En décembre, Casselman Plywood se joint au groupement B.M.R.
En mars, ouverture du Centre communautaire Casselman-Cambridge.
On relance la Chambre de commerce de Casselman.
Fermeture de l'annexe Beau Séjour.
Réparation de l'église en prévision des festivités du centenaire de la paroisse.
- 1986: Le centenaire de la fondation de la paroisse Sainte-Euphémie, du 6 juillet 1986 jusqu'à juin 1987.
Le Comptoir populaire fête son 10^e anniversaire.
Le 23 février, la Caisse populaire déménage dans de nouveaux locaux.
Le terminus et le restaurant de Jean-Paul Laplante sont ouverts.
Décès de Donat Boulerice, diacre, d'Anselme Deguire, centenaire, de Roland Thi-beault, bijoutier.
En février, les avocats Baribeault, Beseau et Campbell aménagent dans les anciens locaux de la Caisse populaire.

Ils furent les premiers

Albert Phillion:

premier desservant de la mission Sainte-Euphémie (1884)

Georges Talbot:

premier curé de la paroisse Sainte-Euphémie (1886)

Oliver Quenneville:

premier préfet de Casselman (1889-1892) et sans doute le premier notaire.

Chéri Auprix:

premier embaumeur à Casselman

Martin Casselman:

premier habitant de Casselman (1843)

premier propriétaire d'une scierie à Casselman (1844)

premier préfet de Cambridge (1857-1859)

Antoine Lalonde:

premier prêtre natif de la paroisse Sainte-Euphémie (1923)

Joseph Napoléon Coupal:

premier forgeron de Casselman (1880)

Dr Joseph P. Boyle:

premier médecin à Casselman (1887)

Delphis Quesnel:

premier maître de chapelle de la paroisse (1900)

Mgr Joseph Hercule Touchette:

le premier à être enterré dans une crypte sous le calvaire (1954)

Dr Roméo Grenon:

premier directeur du Bureau de santé de Casselman (1951)

Wilfrid Parisien:

premier directeur de l'École secondaire de Casselman (1952)

Evénements à retenir

Première école de concession: Saint-Benoit No 13 (1901)

Première école secondaire (1962)

Première messe (1884)

Barrage Coupal (1912)

Premier train à Casselman (1881)

Première scierie (1844)

Anniversaires à venir

1988: centenaire de l'incorporation du village de Casselman.

1989: cinquantenaire de la gare.

1993: Cinquantenaire de la Bibliothèque de Casselman.

1994: Centenaire de la présence des Soeurs de la Charité parmi nous.

1998: L'hôtel de ville sera centenaire.

L'église Sainte-Euphémie sera centenaire.

La vie politique



Vue actuelle de l'hôtel de ville de Casselman, construit en 1898, sise à l'angle des rues Saint-Isidore et Sainte-Euphémie.

Nos conseils municipaux à Casselman

préfet: pr. greffier: g. trésorier: t. conseiller: c. percepteur d'impôt: co. prévôt des incendies: p.i.	1894 Cyprien Leblanc, pr. Olivier Quenneville, g.-t. E. Michael Casselman, co. Monroe, c. G. Pierre, c. P. Garant, c.	1902 (en janvier) Donald Cameron, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, t. Ernest Chevrier, co. 1902 (en février) Rév. J. Léandre Francoeur, pr.
1889 (le 21 janvier) Oliver Quenneville, pr. Moïse Guérin, g. Napoléon Quenneville, t. Michel Labelle, co. M. G. Blair, c. Joseph Coupal, c. Joseph Sabourin, c. Prosper Prévost, c.	1895 E.N. Hurtubise, pr. Olivier Quenneville, g.-t. Cyprien Leblanc, co.	1903 Rév. J. Léandre Francoeur, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, t. Ernest Chevrier, co. Louis Doran, co.
1890 Olivier Quenneville, pr. Moïse Guérin, gr. Napoléon Quenneville, t. David Lalonde, co. Cyprien Leblanc, co.	1896 E. N. Hurtubise, pr. Olivier Quenneville, g.-t. E. Michael Casselman, co. Evangéliste Guertin, p.i. Paul Bissonnette, pr. (1896) juillet à décembre	1904 Ernest Chevrier, pr. G.H. Larocque, g.-t. Cyrille Joly, co. Joseph Boisvenue, policier
1891 Oliver Quenneville, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Cyprien Leblanc, co. J. Joanis, p.i. Prosper Prévost, c. Joseph Coupal, c. N.G. Blais, c.	1897 Paul Bissonnette, pr. J.A. Riddell, g. Joseph Charlebois, t. E. Michael Casselman, co.	1905-1906 Ernest Chevrier, pr. G.H. Larocque, g.-t. Louis Doran, c. William Brownell, c. Moïse Brunet, c. Joseph Boisvenue, c.
1892 Olivier Quenneville, pr. Napoléon Quenneville, g. Eugène Garant, co. Michel Garant, p.i. Prosper Prévost, c. Joseph Coupal, c. Stanislas Joncas, c.	1898 Joseph Benoit, pr. J.A. Riddell, g. Joseph Charlebois, t.	1907 J.O. Mooney, pr. G.H. Larocque, g. Germain Francoeur, co.
1893 Cyprien Leblanc, pr. Napoléon Quenneville, g. Paul Bissonnette, t. Napoléon Perrier, co.	1899 Joseph Benoit, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, t.	1908 Louis Doran, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Ernest Chevrier, co.
	1900 Joseph Benoit, pr. J.A. Riddell, g. Olivier Quenneville, co.	1909 Louis Doran, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Simon Perrier, co. Germain Francoeur, co.

1910	1919	1929
Joseph Racine, pr. Napoléon Quenneville, g.-t. Siméon Perrier, co. S. L. Francoeur, co. Charles Desautels, policier Georges A., p.i.	J.A. Huneault, pr. Joseph Martin, g.-t. J.R. Francoeur, co. Arthur Francoeur, p.i. Célestin Ethier, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, sec.-t. Emery Auprix, p.i. Célestin Ethier, policier
1911	1920	1930
Joseph Racine, pr. Joseph Martin, g. Napoléon Quenneville, co. Esdras Bissonnette, p.i.	Joseph A. Huneault, pr. Joseph Martin, g.-t. J.R. Francoeur, co. Euclide Marleau, p.i.	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, sec.-t. Emery Auprix, p.i. J.A. Carrière, co.
1912	1921	1931
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Martin Toussaint, p.i. Esdras Bissonnette, policier	Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. S. Francoeur, co. Joseph Dubois, p.i.	Joseph Grenon, pr. Joseph Martin, sec.-t. Antonin Quesnel, co. J.A. Lussier, p.i.
1913	1922	1932-1933
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. J. Alvarez Brisson, co. Esdras Bissonnette, policier	Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Esdras Bissonnette, policier	J. Omer Gour, pr. Joseph Martin, sec.-t. Eugène Racine, co. J.A. Lussier, p.i.
1914	1923-1925	1934
Joseph Racine, pr. Joseph Martin, g.-t. R.U. Landrum, co. Arthur Francoeur, p.i. Esdras Bissonnette, policier	Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Célestin Ethier, policier Emery Auprix, p.i.	J. Omer Gour, pr. Joseph Martin, sec.-t. D.H. Herni, co. Damase Legault, p.i.
1915	1926	1935-1939
Joseph Racine, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Arthur Francoeur, p.i. Esdras Bissonnette, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, t. Joseph Carrière, co. Emery Auprix, p.i.	Percy Laflèche, pr. Albert Huneault, g. J. Aimé Charlebois, t. Antonin Quesnel, co. Damase Legault, p.i.
1916-1918	1927	1940
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Arthur Francoeur, p.,i. Esdras Bissonnette, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, t. Eugène Racine, sec.-t.	Valmore Bourbonnais, pr. Albert Huneault, sec. J. Aimé Charlebois, t. Gérard Laflèche, co. Philiat Lavergne, chef pomp.
1916-1918	1928	1941
Percy Laflèche, pr. Joseph Martin, g.-t. Ernest Chevrier, co. Arthur Francoeur, p.,i. Esdras Bissonnette, policier	J. Alvarez Brisson, pr. Joseph Martin, sec.-t. Emery Auprix, p.i. J.A. Carrière, co. Célestin Ethier, policier	Valmore Bourbonnais, pr. Albert Huneault, sec. J. Aimé Charlebois, t. Simon Racine, co. Philiat Lavergne, chef pomp.

1942-1944
Valmore Bourbonnais, pr.
Jean-Louis Quesnel, sec.
J. Aimé Charlebois, t.
Joseph E. Martin, co.
Philiass Lavergne, chef pomp.

1945
René Boileau, pr.
Jean-Louis Quesnel, sec.
J. Aimé Charlebois, t.
Joseph E. Martin, co.

1946
René Boileau, pr.
Jean-Louis Quesnel, sec.
J. Aimé Charlebois, t.
Joseph E. Martin, co.
Philiass Lavergne, chef pomp.

1947
René Boileau, pr.
J.M. Leroux, c.
Alphonse Deguire, c.
Georges-Emile Laflèche, c.
Jean-Louis Quesnel, g.

1948-1953
René Boileau, pr.
Georges-Emile Laflèche, c.
Honoré Saint-Louis, c.
Napoléon Laplante, c.
Roland Villeneuve, c.
Jean-Louis Quesnel, g.

1954-1956
René Boileau, pr.
Georges-Emile Laflèche, c.
Napoléon Laplante, c.
Jean-Baptiste Racine, c.
Luc Desnoyers, c.
Jean-Louis Quesnel, g.

1957
René Boileau, pr.
Georges-Emile Laflèche, c.
Jean-Baptiste Racine, c.
Joseph Gour, c.
Yvanhoé Forgues, c.
Jean-Louis Quesnel, g.

1958
René Boileau, pr.
Romuald Rozon, c.
Jean Couillard, c.
Joseph Gour, c.
Yvanhoé Forgues, c.
Jean-Louis Quesnel, g.

1959
Claude Racine, préfet
même conseil que 1958

1960
Alfred Chénier, pr.
Joseph Gour, c.
Yvanhoé Forgues, c.
Claude Racine, c.
Rosaire Desjardins, c.
Jean-Louis Quesnel, g.

1961-1962
Alfred Chénier, pr.
Jean-Louis Quesnel, g.
Claude Racine, c.
Aimé Ménard, c.
Gabriel Carrière, c.
Lionel Richer, c.

1963-1964
Alfred Chénier, pr.
René Adam, c.
Alphonse Deguire, c.
Martial Bourbonnais, c.
Gérard Prévost, c.
Paul-Emile Lévesque, g.

1965-1966
Alfred Chénier, pr.
René Adam, c.
Gérard Prévost, c.
Wilfrid Lalonde, c.
Gabriel Carrière, c.
Paul-Emile Lévesque, g.

1967-1968
Gabriel Carrière, pr.
Gérard Prévost, c.
Wilfrid Lalonde, c.
Albert Durivage, c.
Robert Racine, c.
Paul-Emile Lévesque, g.

1969
Gabriel Carrière, pr.
Robert Racine, c.
Gérard Boulerice, c.
Gérard Prévost, c.
Robert Laplante, c.
Noël Dicaire, g.

1970
Robert Racine, pr.
Gérard Boulerice, c.
Gérard Prévost, c.
Robert Laplante, c.
Jean-Yves Séguin, g.

1971
Paul-Emile Lévesque, pr.
Robert Laplante, c.
Gérard Boulerice, c.
Gérard Prévost, c.
Emilien Brisson, c.
Jean-Yves Séguin, g.

1972
Paul-Emile Lévesque, pr.
Gérard Boulerice, c.
Gérard Prévost, c.
Emilien Brisson, c.
Gérard Gauthier, c.
Jean-Yves Séguin, g.

1973
Paul-Emile Lévesque, pr.
Gérard Boulerice, c.
Gérard Prévost, c.
Emilien Brisson, c.
Gérard Gauthier, c.
A.J. Chouinard, g.

1974-1976
Paul-Emile Lévesque, pr.
Gérard Boulerice, c.
Emilien Brisson, c.
Reynald Théoret, c.
Jean-Paul Laplante, c.
A.J. Chouinard, g.

1977

Paul-Emile Lévesque, pr.
Gérard Boulerice, c.
Bernard Laflèche, c.
Jean-Guy Racine, c.
Emilien Brisson, c.
Gilles Lortie, g.

1981-1982

Robert Racine, pr.
Gérard Boulerice, c.
Nicole Levac, c.
Emilien Brisson, c.
Gilles Lortie, g.

1985

Dr Guy Génier, pr.
Claude Carrière, sous-pr.
Roger Quesnel, c.
Sylvain Charlebois, c.
Rémi Hébert, c.
Gilles Lortie, g.

1978

Paul-Emile Lévesque, pr.
Gérard Boulerice, c.
Bernard Laflèche, c.
Jean-Guy Racine, c.
Gilles Lortie, g.

1983-1984

Dr Guy Génier, pr.
Claude Lévesque, c.
Claude Carrière, c.
Roger Quesnel, c.
Bernard Laflèche, c.
Gilles Lortie, g.

1986

Conrad Lamadeleine, pr.
Claude Carrière, sous-pr.
Sylvain Charlebois, c.
Marcel Cléroux, c.
Emilien Brisson, c.
Gilles Lortie, g.

1979-1980

Robert Racine, pr.
Gérard Boulerice, c.
Bernard Laflèche, c.
Jean-Guy Racine, c.
Emilien Brisson, c.
Gilles Lortie, g.



Photo de 1900 avec l'hôtel de ville à gauche. Il a été construit en 1898. A droite, le magasin général de Damase Racine, actuellement le Centre d'achats Claude Racine.

PRÉFETS DE CASSELMAN

Olivier Quenneville (1889-1892)
Cyprien Leblanc (1893-1894)
E.N. Hurtubise (1895)
Paul Bissonnette (1896-1897)
Joseph Benoît (1898-1900)
Gilbert Laflèche (1901)
Donald Cameron (janvier 1902)
Joseph Léandre Francoeur, ptre (1902)
Napoléon Quenneville (1903)
Ernest Chevrier (1904-1906)
James Mooney (1907)
Louis Doran (1908-1909)
Joseph Racine (1910-1911)
Percy Laflèche (1912-1913)
Joseph Racine (1914-1915)
Percy Laflèche (1916-1918)
J.A. Huneault (1919-1920)
Percy Laflèche (1921-1925)
J. Alvarez Brisson (1926-1930)
Joseph Grenon (1931)
J. Omer Gour (1932-1934)
Percy Laflèche (1935-1938)
J. Valmore Bourbonnais (1939-1959)
(1939-1943)
René Boileau (1944-1959)
Claude Racine (octobre à décembre 1959)
Alfred Chénier (1960-1966)
Gabriel Carrière (1966-1968)
Robert Racine (1969-1970)
Paul-Emile Lévesque (1971-1977)
Robert Racine (1978-1981)
Guy Génier (1982-1985)
Conrad Lamadeleine (depuis 1985)

Certains édiles municipaux



Olivier Quenneville
(1847-1913), notaire
1er préfet de Casselman



Napoleon Quenneville (1849-
1938), frère d'Olivier et longtemps
greffier et conseiller municipal. Il
avait épouse Elizabeth Quesnel.



Gilbert Lalleche,
prefet de Casselman (1901)



Percy Lallèche, prefet de Cassel-
man (1916-1918) et (1921-1925)
et (1935-1938) qui donna au villa-
ge un pont promis durant sa cam-
pagne électorale en 1921.



J. Alvarez Brisson, prefet de
Casselman de 1926 a 1930.



René Boileau, élu préfet de Casselman en 1944. Il fut toujours réélu par acclamation jusqu'à sa démission en septembre 1959. Il a donc été préfet de Casselman durant 15 ans.



M. Claude Racine qui fut préfet de Casselman d'octobre à décembre 1959.

Certains édiles municipaux



Paul-Emile Lévesque, préfet de Casselman (1971-1977)



Robert Racine, préfet de Casselman de 1978 à 1981



Nos édiles municipaux, au début du siècle. Il nous fut possible d'en identifier quelques-uns: un inconnu, Henry Doran, Joseph Boisvenue, David Lalonde, Alphège Doran et un inconnu.



Conseil municipal de Casselman en 1960:

Première rangée: le conseiller Claude Racine, le préfet Alfred Chenier, le conseiller Lionel Richer. Deuxième rangée: les conseillers Aime Ménard et Gabriel Carrière et le greffier Jean-Louis Quesnel.



Le Conseil municipal de Casselman (1986)

Assis: les conseillers Marcel Cléroux, Sylvain Charlebois et Emilien Brisson. Deuxième rangée: le préfet Conrad Lamadeleine et le sous-préfet Claude Carrière.

Conseil municipal et employés 1986

R. Conrad Lamadeleine, préfet
Claude Carrière, sous-préfet
Sylvain Charlebois, conseiller
Emilien Brisson, conseiller
Marcel Cléroux, conseiller
Gilles Lortie, greffier-trésorier
Ginette Lalonde, secrétaire-réceptionniste
Ernest Lafontaine, surintendant des chemins
Yvon Cousineau, officier de mise en vigueur des
arrêts municipaux
Alain Castonguay, inspecteur de construction

Les arrêtés municipaux (By-Laws)

Tous écrits en anglais, puisque nous sommes en Ontario, les arrêtés en conseil du village de Casselman sont une source imposante de renseignements sur la vie politique et les besoins de la municipalité. En voici quelques-uns, glanés çà et là.

- 1893: Construction du pont des locomotives enjambant la rivière Petite-Nation (No 35)
- 1904: Interdit d'accès aux salles de billiard pour les mineurs (No 105)
- 1905: Ouverture d'Elm Street (Duhamel) (No 121), le 12 octobre
- 1910: Achat d'une pompe à incendie, 5 000\$ (No 145)
- 1912: Autorisation de la construction du barrage de J. Omer Coupal pour y faire une centrale hydro-électrique (No 157)
- 1917: Trottoirs de la rue Nation ouest (No 222)
- 1919: Premier pavage des rues Nation, Sealey et Concession.
- 1920: Trottoirs rue Sealey
- 1922: Vitesse automobile limitée à 10 milles à l'heure.
- 1943: Autorisation d'installer une bibliothèque publique au-dessus de la caserne des pompiers. Egouts de la rue Sainte-Euphémie.
- 1945: On dépense 250\$ pour l'entretien du cimetière de l'United Church. Achat d'un camion d'incendie (No 452). Reconstruction de la caserne des pompiers.
- 1963: Service de police accordé à la Sûreté provinciale de l'Ontario (O.P.P.)
- 1972: Etablissement d'une garderie à Casselman.
- 1973: Création d'un département des incendies avec pompiers volontaires.

La population de Casselman

Année	Habitants	Année	Habitants
1901	707	1951	1158
1911	956	1961	1277
1921	977	1971	1337
1931	955	1981	1675
1941	1021		

selon Statistique Canada

Quelques politiciens célèbres

René Boileau (1912-1975)

Né à Plantagenet, René Boileau était le fils de Joseph Boileau et de Rose Houle. Ses parents vinrent s'installer à Casselman au début des années 1920 et René Boileau termina donc ses études élémentaires à Casselman à l'École Sainte-Euphémie. Ensuite, il étudia à Maxville et plus tard à l'Université d'Ottawa à la Faculté de commerce. Après le décès de son père, René Boileau revint à Casselman pour gérer l'hôtel que lui avait légué son père et plus tard, il ouvrit un garage White Rose où il vendra des automobiles Chrysler et Plymouth, des camions Fargo et des tracteurs Ferguson. Ce garage était situé dans l'édifice qui a été converti plus tard en salle des Chevaliers de Colomb.

Il épousa Céludie Sirois qui lui survit toujours. Ils adoptèrent par la suite une fille, Adrienne, qui leur donnera quatre petits-enfants.

C'est surtout en politique que, de toute évidence, a excellé René Boileau. Il fut élu préfet du village de Casselman en 1944 et fit serment d'office dès janvier 1945. Son règne est impressionnant: il sera toujours élu par acclamation, c'est-à-dire sans

opposition véritable, jusqu'en 1958. Il n'a donc jamais connu une défaite électorale et c'est de son propre gré qu'il se retira de la politique, cette année-là.

Si son règne fut long, quelque quatorze années, il fut aussi ponctué de grandes réalisations. En 1949, lors du référendum sur la formation de la Commission hydro-électrique, il remporta haut la main: 210 étant en faveur et trois contre. On lui doit la réalisation des projets d'envergure tels le District High School, la fondation de la caserne des pompiers volontaires, l'achat du terrain de l'Agricultural Society où l'on érigea le Casselman Memorial Centre et la venue de la Sûreté provinciale (O.P.P.) dans notre village.

En 1949, René Boileau avait invité l'Honorable Louis Saint-Laurent à venir haranguer la foule en l'église Sainte-Euphémie. C'est lui aussi qui fit renaître la Chambre de commerce de Casselman et qui fit proclamer, en 1946, l'adoption de l'heure avancée.

Ce fut, il va sans dire, un politicien municipal marquant à Casselman.



Le garage de René Boileau maintenant devenu la salle des Chevaliers de Colomb.



Photo prise vers 1926 où l'on voit à gauche le magasin Cowan's et l'hôtel du père de René Boileau qu'on est en train de repeindre. Le salon de coiffure à l'extrême gauche, c'est celui de John Nadeau.



Devant l'hôtel Russell, Adrienne, la fille de René Boileau et son épouse Cédulie Sirois.

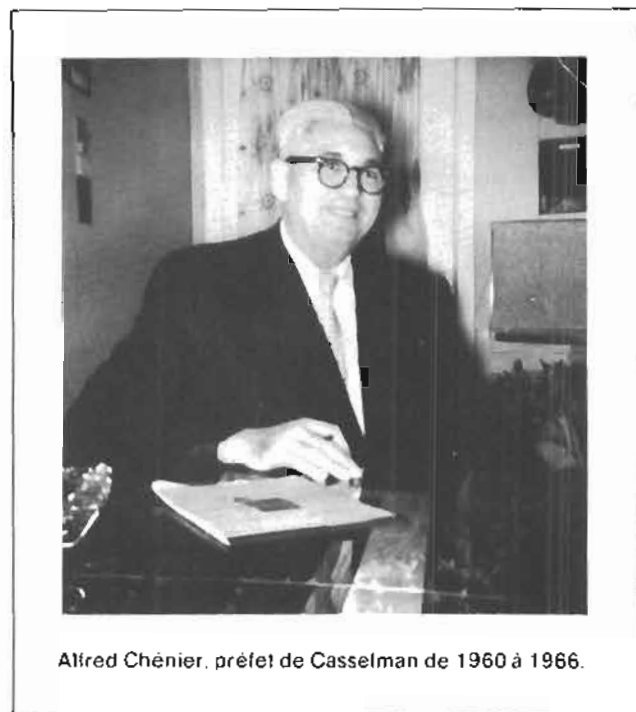


Lors d'une cérémonie à Casselman, on peut voir dans l'ordre habituel: Mme Cédulie Boileau, René Boileau, le vicar Donat Rollin, Mgr Joseph-Hercule Touchette, J. Omer Gour, député au fédéral et son épouse Aurore Laurin.



L'hôtel Russell, propriété que le père de René Boileau lui avait légué, devenu aujourd'hui la taverne Nation.

Alfred Chénier (1899-1969)



Né à Maniwaki (Québec) le 18 mars 1899, Alfred Chénier fit ses études aux écoles paroissiales. Après ses études, il travailla à Toronto, Cleveland (Ohio), Maniwaki et Ottawa avant de devenir propriétaire du Restaurant Alfred Chénier (maintenant le Casselman Restaurant) en 1950.

En 1920, il avait épousé Alice Doré à Cleveland (Ohio) et devint par la suite le père de Lionel, Victor, Raymond, Bernard, Noëlla qui épousera Emile Gratton et Léa qui deviendra Soeur Marie-Régina.

En décembre 1959, il fut élu préfet avec 351 voix contre 111 pour son adversaire Gordon Charlebois, hôtelier de Casselman. Son conseil municipal se composait alors de Claude Racine, Rosaire Desjardins, Joseph Gour et Ivanhoé F. Forgues. Il demeura préfet jusqu'en 1966 où sa santé exigeait qu'il se retirât.

Il mourut le 20 mai 1969.

J. Omer Gour (1894-1959)



Né le 10 novembre 1894 à Alfred, J. Omer Gour déménagea beaucoup plus tard à Casselman et devint fermier et marchand général. Il était le représentant de plusieurs compagnies de machines aratoires, d'appareils électriques et vendeur de matériaux de construction.

Au mois de juillet 1929, il épousait à Ottawa Aurore Laurin, fille du journaliste montréalais J.H. Laurin. Très actif au niveau communautaire et politique, il fut élu préfet de Casselman en 1932 et y restera pour une période de deux ans.

C'est sous sa direction que fut fondée la Coopérative de lin de Casselman. Il occupa pendant vingt ans le poste de président de l'Association des producteurs de lin. Parmi les autres associations où J. Omer Gour fut actif, on compte la Société Saint-Jean-Baptiste, la Ligue du Sacré-Coeur et la Chambre de commerce de Casselman.

Voulant défendre les intérêts des cultivateurs canadiens-français de notre région, il se fit élire député libéral à la Chambre des communes en 1945. Pendant quinze ans, il sera connu comme un ardent défenseur des droits des Franco-Ontariens.

Il mourut subitement, toujours en fonction, le 24 mars 1959.

Un Franco-Ontarien dévoué

M. Gour était une des figures les plus pittoresques de l'Ontario français. Doué d'une activité débordante, il s'occupait de tout ce qui intéressait les siens et en était un des champions les plus sincères et les plus combattifs(...)

C'était avant tout un homme d'action et de cœur. Ses commettants voyaient en lui un travailleur infatigable qui s'employait à faire triompher leurs revendications auprès du gouvernement ou divers ministères de l'administration fédérale. Lorsqu'il voulait gagner son point, M. Gour n'y allait pas par quatre chemins, mais droit au but, car il avait le parler franc et aucun obstacle ne l'effrayait. Son principal mérite, pour nous qui l'avons fort bien connu personnellement, ce n'est pas son activité politique, mais son dévouement envers la collectivité franco-ontarienne sur tous les plans. M. Gour était un véritable Franco-Ontarien.

C'est dans la région qu'il a vu le jour. Là également il a passé toute sa vie. Il possédait surtout l'esprit d'un véritable Franco-Ontarien. Ce n'est pas étonnant. Dans sa jeunesse, il avait vécu les luttes contre le Règlement XVII, cette odieuse mesure qui, selon les auteurs, devait arracher à la longue, aux Franco-Ontariens, leur langue maternelle. On reconnaîtra toujours ceux qui ont appartenu à cette génération de résistants, à leur patriotisme profond et éclairé.

Editorial de Camile L'Heureux dans le *Droit* du 26 mars 1959, p. 2

Damase Racine



Photo prise le 25 janvier 1905, quand Damase Racine fut élu à l'assemblée législative de l'Ontario

Né à Crysler dans le comté de Stormont en 1857, il était venu s'établir à Casselman où il ouvrit un magasin général vers 1900. Il s'agit de l'immeuble où est le Centre d'achats Claude Racine. Il bâtit maison juste à côté, à l'angle des rues Nation (Sainte-Euphémie) et Saint-Isidore, c'est-à-dire celle où vit actuellement la famille de Claude Racine, ses descendants.

Il s'occupa activement d'agriculture. Son esprit d'initiative le mit vite en tête de tous les mouvements de progrès de Casselman et du comté de Russell.

Le 25 janvier 1905, il fut élu député à l'assemblée législative de l'Ontario où il restera jusqu'en 1921, année où il mourut le 2 décembre à l'âge de 64 ans. On estime que 4 000 personnes ont assisté à ses obsèques en l'église Sainte-Euphémie de Casselman.



Maison de Damase Racine en 1910, maintenant habitée par la famille Claude Racine à l'angle des rues Saint-Isidore et Sainte-Euphémie



Le magasin général de Damase Racine, en 1900 environ, alors qu'il venait tout juste d'être construit. Aujourd'hui, c'est le Centre d'achats Claude Racine.



Intérieur du magasin de Damase Racine vers 1905. Il est devenu maintenant le Centre d'achats Claude Racine.



Aux Electeurs du Comté de Russell

Mesdames et Messieurs,—

Comme vous le savez sans doute, je suis de nouveau candidat à l'Assemblée Législative de la Province d'Ontario. J'avais espéré pouvoir rendre visite à tous et à chacun de mes électeurs, mais le comté est si grand et le temps si court, que cela me sera peut-être impossible. J'ai donc recours à la publicité pour demander votre appui le jour de l'élection, lundi le 20 octobre 1919.

C'est avec la plus grande confiance que je vous fais le présent appel. Mon passé comme homme public est devant vous. J'ai toujours pris le plus vif intérêt à toutes les mesures législatives concernant la classe agricole. Je suis membre de l'Union des Cultivateurs d'Ontario du Club de Casselman.

Je puis vous assurer que si vous me faites l'honneur de me réélire comme votre représentant, je continuerai, comme par le passé, à me dévouer aux intérêts de la province en général, et ceux du comté de Russell en particulier.

Je profite de la même occasion pour vous remercier du généreux appui que vous m'avez donné dans le passé et vous promets de m'efforcer pour toujours conserver la confiance que vous m'avez, à quatre reprises, témoignée.

Veuillez me croire,

Votre obéissant serviteur,

D. RACINE.

Casselman, Ont., le 1er octobre 1919.

Changement des noms de rues

L'arrêté en conseil (By-Law) No 406, mis en vigueur le 15 juin 1939, venait changer les noms des rues de Casselman (donnés le 17 mars 1892 sur le plan Laflèche) qui recevaient alors des noms français. C'est là un fait dont on devrait se vanter plus souvent.

On s'est demandé quels étaient ces noms anglais affichés aux coins des rues avant 1939. Permettez-nous de vous les rappeler dans le tableau qui suit.

Avant 1939

Concession Street
Plantagenet Street
Castleman Street
Nation Street
Atlantic Street
Bridge Street
First Street
Second Street
Third Street
Elm Street
Pine Street
Charles Street
Sealey Street
Flatt Street
Bradley Street
Casselman Street
West Street
Caroline Street
Woods Street

Depuis 1939

rue Saint-Isidore
rue Laurier
rue Brébeuf
rue Sainte-Euphémie
rue Saint-Jean
rue Sainte-Thérèse
rue Cartier
rue Dollard
rue Montcalm
rue Duhamel
rue Jeanne-Mance
rue Sainte-Anne
rue Saint-Albert
rue Saint-Joseph
rue Laval
rue Filion
rue Lafontaine
rue George
rue Mercier

Les ponts

Si l'on suit la rue Saint-Isidore ouest, en longeant la rivière Petite-Nation, on arrive au pont Mgr Joseph-Hercule Touchette qui enjambe cette rivière.

A cause de la présence de la rivière, il a fallu de tout temps avoir à Casselman des ponts. Le plus ancien est certainement celui construit pour les trains en 1883, rénové et entretenu depuis.

Il fallait aussi un pont qui permettrait aux voitures de passer d'une berge à l'autre dans le village même. Le premier pont date du début de la colonie ici (1893) et il y était tout en bois. En 1921, Percy Laflèche fera construire un pont d'acier qui sera là jusqu'à 1976, date à laquelle une reconstruction s'imposait.

Ce pont fut réalisé sous l'administration du préfet Paul-Émile Lévesque et porte depuis son nom. Il a exigé la participation des comtés unis de Prescott et Russell qui ont défrayé les coûts. Les travaux

se sont échelonnés de 1976 à 1977, date de son ouverture officielle.

Jacques Sanche nous a montré une plaque de bronze qui avait été l'inscription officielle d'un pont qui enjambait le ruisseau Butternut du côté sud du village de Casselman. Les inscriptions nous apprennent qu'il s'appelait Butternut Creek Bridge, qu'il a été construit par l'Ontario Bridge Co. Ltd. de Toronto en 1938 sous l'initiative de la Corporation de la municipalité du canton de Cambridge et, sur cette même plaque, figurent les noms de l'ingénieur des Ponts et chaussées, T. H. Byrne, du surintendant des chemins Napoléon Leduc et ceux de tous les membres du conseil municipal du canton de Cambridge, à savoir: le préfet Joseph P. Meilleur, le sous-préfet E. Lafontaine, les conseillers R. Cheffer, J.V. Racette et Roméo Benoit ainsi que le greffier Albert Laflèche et le trésorier Joseph Adam. Nous n'avons pu apprendre toutefois quand ce pont a été démoli, car de toute évidence, il n'est plus là.



Le pont des voitures au début du siècle. Remarquez le peu d'habitations à Casselman, surtout sur les berges de la rivière Petite-Nation. A l'extrême gauche, l'église protestante. Quelques années plus tard, soit en février 1921, on remplaça ce pont par un autre qu'on appela le pont Percy Lafèche



Les deux ponts qui enjambaient la rivière Petite-Nation. A remarquer, le pont des voitures appelé Percy Lafèche. Aussi, l'église protestante encore debout

Construction du pont Percy Laflèche (1921)



Le pont Paul-Emile Lévesque

PONT **PAUL ÉMILE** BRIDGE
LÉVESQUE
1976 - 1977

ÉRIGÉ PAR LES COMTÉS UNIS DE **PRESCOTT & RUSSELL** ERECTED BY THE UNITED COUNTIES OF

COMITÉ DES CHEMINS **SERGE ROY** ROAD COMMITTEE **PRÉFET WARDEN**

JEAN-PAUL CHARLEBOIS **PRÉSIDENT CHAIRMAN**

ROLAND BERCIER **ROGER OUELLETTE**

GASTON PATENAUDE **J. HENRI SÉGUIN**

INGÉNIEUR DES COMTÉS **ALBERT J. LYNCH** COUNTY ENGINEER

ENTREPRENEUR **BERTRAND & FRÈRE CONSTRUCTION LTD.** L'ORIGINAL, ONT. CONTRACTOR

INGÉNIEURS CONSEIL **LASCELLES SÉGUIN TREMBLAY** CONSULTING ENGINEERS LES INGÉNIEURS ENGINEERING LTD. HAWKESBURY, ONT.



Les deux ponts qui enjambent la Petite-Nation à Casselman.

La vie commerciale

Que peu de temps suffit pour changer toutes choses!

Victor Hugo

Les commerces à Casselman

Nous tenterons, dans cette partie, de vous parler surtout des commerces d'hier à Casselman. Vous le comprendrez sans doute, l'espace nous manquerait pour traiter de tous les commerces de naguère et même de ceux d'aujourd'hui. Il a fallu choisir et peut-être avons-nous aussi oublié des commerces essentiels; si tel est le cas, qu'on nous le pardonne.

En effet, comment arriver à parler de tous les marchands et vendeurs du village depuis cent ans? Ce serait une tâche titanesque et ce livre deviendrait un répertoire téléphonique plutôt qu'un livre-souvenir. Le temps aussi, le deuxième ennemi impitoyable de ce livre, nous empêche de traiter de la Boulangerie Latreille; de la Boulangerie Suprême de Simon Leroux; de René Leduc, représentant de l'assurance Union du Canada; du marchand Roland Bazinet qui gérait une épicerie Excel; du bijoutier Roland Thibault; de J. Omer Coupal qui réparait des radios et des téléviseurs; du restaurant offrant des repas légers que gérait Léo Lorrain; du service de transport scolaire d'Aimé Ménard; du restaurant Chénier; de René Boileau qui vendait des tracteurs Renault et des machines aratoires Massey Ferguson; de Louis-Ernest Brisson et fils qui vendaient des tracteurs Case, des tronçonneuses Homelite et des machines aratoires; de Desjardins et frères et leur magasin Red & White; du garage de Roméo Laplante qui vendait les produits Esso et offrait un service complet de réparation de carrosserie; d'Elie Séguin qui était notaire; de Léo Gagné qui vendait les produits Shur-Gain et diverses moulées; de Charlebois Electrique où l'on vendait des meubles; du transport de Roméo Racine; du garage B/A de Lorenzo Racine; de L.-A. Racine qui vendait de l'huile à chauffage, du charbon et des machines Allis-Chalmers; des confections pour dames et enfants d'E. Boulanger et de combien d'autres! Nous espérons donc que vous trouverez nos choix judicieux et représentatifs de l'intense vie commerciale de Casselman.

Les commerces et boutiques de naguère et d'aujourd'hui

Nous tenterons d'éveiller en vous, si vous êtes depuis longtemps de Casselman, des souvenirs des emplacements commerciaux des années passées. Pardonnez-nous d'en oublier, il est déjà

difficile d'en avoir trouvé autant, car les métiers sont nombreux et les commerces, comme les gens, naissent, meurent et parfois laissent peu de traces.

Les forges

Il y eut d'abord un nombre appréciable de forges que les gens de Casselman préfèrent appeler *boutiques de forge*. La première forge fut celle de Joseph Napoléon Coupal, originaire de Saint-Jacques-le-Mineur. Sa boutique était installée sur l'emplacement actuel de l'hôtel Nation. Mentionnons ensuite Antoine Huneault dont la forge se situait à l'angle des rues Sainte-Euphémie et Dollard là où l'on trouve aujourd'hui une station-service Pétro Canada administrée par Gilles Surprenant.

Honorius Brazeau suait aussi au-dessus de sa forge située là où est aujourd'hui le magasin de meubles de Jean-Paul Racine.

Au dépanneur Milk-Co de M. Benson, il y avait naguère une forge, celle d'Euclide Marleau, fondée

en 1929, dont certains se souviendront. Aussi, Laurent Racine exerçait le même métier derrière chez Jean-Paul Racine, là où Réjean Racine Auto Parts est situé. Il était aidé de ses deux frères Lucien et Omer. Finalement, Barthélémy Therrien était forgeron aussi sur un emplacement voisin de la maison actuelle de Gérard Thibert.

Comment autant de forgerons pouvaient-ils exercer dans un même village ce métier et se bien nourrir? Que l'on se souvienne de cette époque où le cheval est le compagnon de travail constant et l'on comprendra qu'il fallait les ferrer souvent, réparer maintes pièces d'équipement et réparer les calèches, seul mode de transport à la disposition de tous.



Antoine Huneault devant sa forge en 1910.



Euclide Marleau et son oncle, tous deux forgerons là où est actuellement le dépanneur Milk Co.

Le forgeron Laurent Racine se raconte

Agé de vingt ans, je partis de chez moi, laissant la terre paternelle. Je me cherchais un bon terrain; j'aurais pu m'acheter une terre évaluée entre 6 000\$ et 8 000\$, mais avec la chute du prix du lait, je ne serais pas arrivé à me la payer. J'étais découragé; je voulais m'installer.

Je suis donc allé chez M. Lacroix, propriétaire d'un restaurant situé dans l'actuel stationnement de Lucien Racine et lui dis: "Je vais aller chez Honorius Brazeau - ancien forgeron depuis environ 45 ans et dont la forge avait passé au feu - afin de savoir s'il me vendrait son terrain". Ce dernier accepta et me vendit ce terrain pour 60\$. Je lui payai 25\$ comptant et le reste me fut accordé à un taux de 5% d'intérêt.

Je suis allé à Lemieux où j'achetai une bonne vieille maison que je fis transporter et installer au printemps suivant. Je demeurais chez mon père qui habitait dans la 5e concession et voyageais à bicyclette.

C'est au mois de mai que je commençai à fréquenter celle qui deviendrait mon épouse en avril de l'année suivante, soit en 1936.

Au début, nous demeurions chez mes parents. Ce n'est qu'à l'automne que nous avons déménagé à l'étage supérieur de mon atelier entièrement rénové. J'achetai tout mon mobilier pour 40\$; ce dernier était déjà usagé.

Une fois l'hiver achevé, je vendis mon lot à Joséphat Huneault. Ce dernier était situé là où est l'actuel emplacement de Jean-Paul Racine. Je dus ainsi déménager mon atelier en arrière, sur le lot suivant.

Dans mon temps, on ne faisait pas beaucoup d'argent. Lorsqu'on ferrait un cheval, chacune des pattes coûtait 15 cents l'unité; il fallait une heure pour que l'animal soit ferré. Après avoir soustrait les pinces et les clous du montant total, il ne restait qu'environ 45 cents, pour chaque cheval ferré.

Je commençais mon travail vers 7 h 00, car ceux qui venaient porter leur lait à la fromagerie arrêtaient pour faire ferrer leur cheval. Je travaillais même après le souper. Je ferrais environ huit chevaux par jour, mais il m'est arrivé d'en ferrer jusqu'à douze!

Je réparais également des roues. Il en coûtait 60 cents pour serrer une roue et il fallait compter entre treize et quatorze heures pour la refaire complètement.

L'été, je réparais des charrues et l'hiver c'était le tour des traîneaux. J'achetais et revendais des chevaux. Je réparais aussi de vieux fers usagés. Quand l'automne arrivait, les gens étaient plus pressés, alors je devais utiliser des fers neufs, n'ayant pas le temps de réparer les vieux fers.

Entretiens, je dois mentionner que l'électricité m'était vendue par J. Napoléon Coupal.

A Casselman, nous étions quatre forgerons: Euclide Marleau, Lucien Marleau, Barthélémy Therrien et moi-même.

J'ai pratiqué le métier de forgeron pendant 22 ans.



En 1938, la forge de Laurent Racine, qu'il avait déménagée rue Cartier. C'est de 1938 à 1956 qu'il prendra l'agence Massey-Harris.



Le nouvel emplacement du forgeron Laurent Racine où il vendait aussi des machines Massey-Ferguson en 1945. Aujourd'hui, c'est le magasin de pièces d'autos appartenant à Réjean Racine, le Casselman Auto Parts.

Les selliers et les cordonniers

Il fallait aussi, à l'occasion, réparer les harnais brisés, les licols déchirés. Le cordonnier se faisait souvent sellier, moins pour fabriquer les selles, mais plutôt pour réparer les harnais. Bien sûr, il fallait resemeler les souliers que les gens d'alors portaient en les ménageant durant des années. Le métier n'était peut-être pas lucratif, mais on ne manquait pas de travail.

On se souviendra de Joseph Durocher dont la boutique faisait face au bureau de poste actuel, dans la maison où Mme Emile Latour vit actuellement. Philippe Chevrier, pour sa part, a exercé le métier de cordonnier là où vit aujourd'hui Lorenzo Racine. Maxime Lalonde exerça son métier dans ce même édifice.

Aussi Emilien Lévesque aurait tenu une telle boutique là où est la maison actuelle de Raymond Chenier. Plus récemment, on a eu la cordonnerie d'Edgar Bourdeau dont la boutique faisait partie de sa maison. Aujourd'hui, c'est la Cordonnerie Boisvenu qui nous dispense ce service. Finalement, Aimé Dupuis aurait été cordonnier à Casselman.



Maison et atelier de cordonnier-sellier ayant appartenu à Philippe Chevrier qui la vendit à Maxime Lalonde en 1940. Cette maison, maintenant disparue, aurait été située près du couvent.



Vue intérieure de la cordonnerie-sellerie d'Aimé et de Raymond Dupuis au 21 de la rue Laurier. Photo prise en 1960.

Les tailleurs

Il fallait aussi vêtir les gens de Casselman. Les merceries étaient rares au début du siècle car les vêtements, il fallait les faire durer longtemps. Les boutiques de tailleurs toutefois ont su offrir des vêtements de grande valeur, des tenues élégantes selon les modes passagères. On se souviendra que là où se trouve aujourd'hui Marleau lumineaire et chaussures, au 116 de la rue Sainte-Euphémie, il y avait déjà la boutique du tailleur Aimé Charlebois.

Nous avons pu retracer aussi l'emplacement d'une autre boutique de tailleur, celle d'Ernest Chevrier, près de Casselman Bowling actuel de Jean-Guy Racine. Toutefois, on nous affirme que cette boutique aurait péri par les flammes lors du troisième incendie à Casselman le 30 juillet 1919. Durant ce même incendie disparurent aussi un hôtel et un salon de coiffure.

Les coiffeurs

Ils furent longtemps affublés du nom de *barbier*, expression juste à l'époque des barbes et moustaches à l'impérial sans doute, mais qui persista malgré qu'on ne rasât plus que rarement. Puisque tous les hommes doivent se faire tailler les cheveux quelques fois l'an, on ne s'étonnera pas qu'ils aient été plus nombreux que les tailleurs.

Joseph Tiffaut aurait tenu un salon de coiffure au 2e étage d'un hôtel. Plusieurs autres ont fait chanter leurs ciseaux là où se situe actuellement le Casselman Restaurant, dans une petite boutique attenante au restaurant, à savoir: Joseph Nadeau, Edouard Pharand, Albert Coulet, Stanislas Boileau et Reynald Leroux. Henri Deguire aussi fut coiffeur là où est situé le magasin de marchandises en

vrac du IGA. Dans l'entrée du IGA, il y aurait eu le salon de coiffure d'Hector Gagnon. Ernest (La Puce) Martin tenait boutique là où vit aujourd'hui Olivier Ménard.

Il ne reste plus aujourd'hui que peu de coiffeurs pour hommes, entre autres, Reynald Leroux situé rue Sainte-Isidore.

Le temps des recherches ne nous a pas permis de déterminer quelles furent les coiffeuses pour dames. Qu'on nous le pardonne. Chose certaine, c'est qu'elles sont nombreuses aujourd'hui: Claudette Laplante, Suzanne Savage, Suzanne Laplante, Jeannine Deguire, Louise Brisson, Salon chez Rita, Mme Roger Villeneuve, le Salon Chantal, etc.

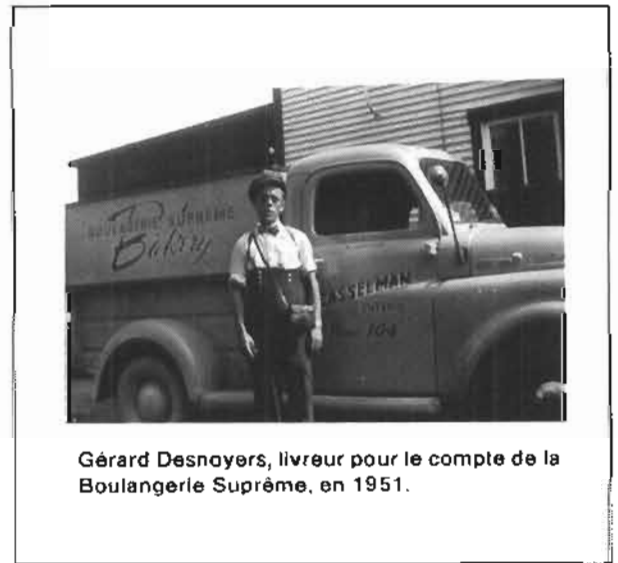
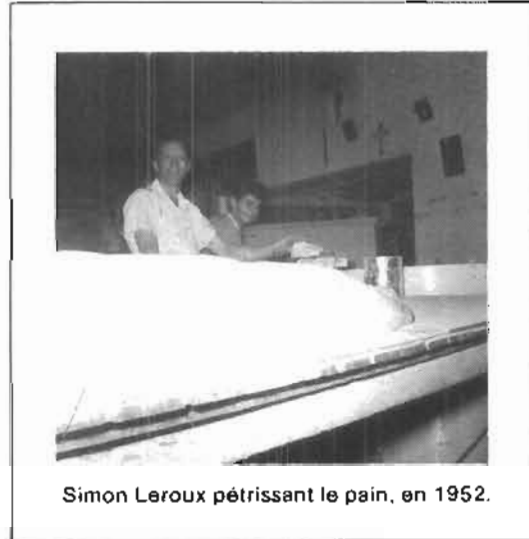
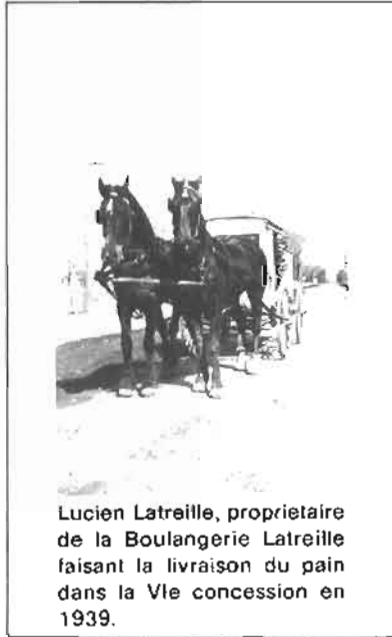


Datant de 1910 environ, cette photo nous montre le Grand Union Shaving Parlor dont le propriétaire était P. Laporte. Remarquez le fanal près de l'encadrement de la porte. Selon les affiches, on y affûtait les rasoirs. L'affiche-réclame nous incite à fumer les cigares Laurier à 10 cents chacun. Il aurait été situé à l'emplacement actuel du Salon funéraire Robert et Lafleur.

Les boulangers

Là où demeure aujourd'hui Gérard Gauthier, près de la station-service Pétro Canada, il y eut naguère une boulangerie. Elle changea quelques fois de propriétaire. C'est là que fut boulanger Delphis Mayer, que se situait la Boulangerie Demers et aussi la Boulangerie Latreille qui a brûlée. Noël Laplante a été, durant de nombreuses années, employé de la boulangerie.

Mentionnons aussi Simon Leroux dont la boulangerie était située sur la rue Saint-Joseph sud, face à la coiffeuse Claudette Laplante. Simon Leroux avait travaillé à la Boulangerie Latreille avant d'ouvrir sa propre boulangerie qu'il ferma plus tard pour devenir routier et livreur de pain pour la compagnie Betty.



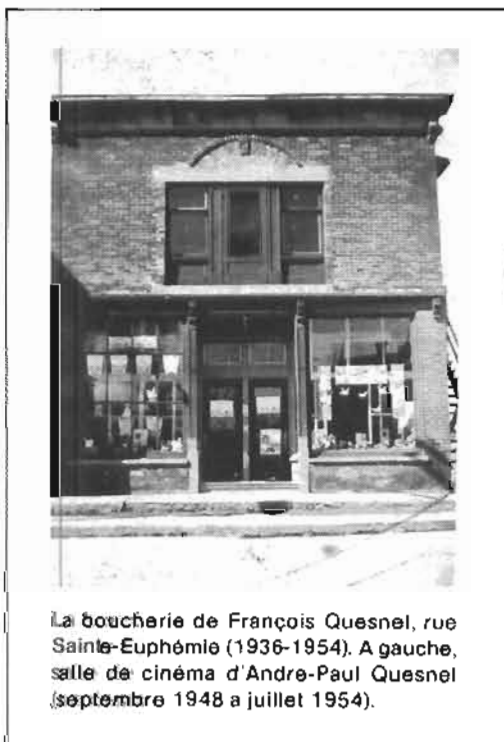
Les bouchers

Depuis le début du siècle, ils se sont succédé à un rythme impressionnant. Mentionnons d'abord Joseph Arbric dont la boucherie aurait été située dans la partie arrière de l'édifice National, là où la Maison d'Anna tenait boutique récemment et où maintenant le courtier Roger Richer a ses bureaux.

Les bouchers vendaient de la volaille, du boeuf et de la charcuterie de porc. Ils offraient aussi des abats tels coeurs, rognons, etc. Aussi ils fabriquaient leurs propres saucisses de porc et de boeuf. Au début du siècle les fermiers faisaient aussi boucherie de leurs animaux de ferme. On sait qu'aujourd'hui cela n'est plus possible légalement.

D'autres bouchers ont exercé leur métier au même emplacement que Joseph Arbric, notamment: Wilfrid Benson et Enode Lafèche. Ce dernier aurait également tenu un abattoir à l'angle des rues Sainte-Anne et Jeanne-Mance. Un autre abattoir avait pignon sur rue à l'angle de Montcalm et Saint-Jean, celui d'Emery Racine.

Là où demeure actuellement Edgar Bourdeau (au coin de Sainte-Euphémie et Saint-Isidore), Fabien Leclair avait son étal de Boucher. Ajoutons la boucherie de David Lalonde qui logeait dans l'édifice qu'occupe maintenant la Bijouterie Casselman. Finalement, Emery Racine a tenu un étal de boucher sur la rue Carrière après l'Hôtel Nation et plus tard, il s'installa rue Sainte-Euphémie là où loge actuellement le dépanneur Milk-Co.



La boucherie de François Quesnel, rue Sainte-Euphémie (1936-1954). A gauche, salle de cinéma d'André-Paul Quesnel (septembre 1948 à juillet 1954).

Celle qu'il ne faudrait pas oublier, c'est la boucherie de François Quesnel dont la boutique occupait la partie droite de l'édifice actuel de la Bijouterie Rosaire Desjardins.

Aujourd'hui, il en reste très peu. Mentionnons tout récemment celle de la ferme Longpré dans la VIe concession et actuellement celle de Savage sur le chemin Saint-Albert.

Les laitiers et fromagers

Vers 1930, Jean Daoust vendait aux villageois le lait de sa ferme. Ovila Lafèche pasteurisait du lait et fut le laitier de Casselman un certain temps. Ajoutons Claude Séguin qui achetait directement des cultivateurs le lait qu'il revendait ensuite aux citoyens. Armand et Emile Benoît étaient aussi laitiers.

La laiterie de Casselman

En 1946, cette laiterie appartenait encore à Ovila Lafèche, quand Gérard Benoît l'acheta. A cette époque, le lait se vendait 9 cents la pinte. Valmore et Emile Benoît pasteurisaient le lait et le livraient à domicile. C'est Rosaire Rainville, qui avait été à l'emploi du propriétaire précédent, qui initia les Benoît au procédé de pasteurisation. Durant les deux premières années, la livraison se faisait avec un cheval tirant voiture.

On vendait environ 200 pintes de lait par jour. Les bouteilles consignées devaient être lavées manuellement. Il n'y avait alors que du lait pasteurisé; l'homogénéisé viendrait plus tard.

Un petit incident, dont Emile Benoît se souvient, c'est le matin où le cheval s'effroucha...ce n'est qu'un mille plus loin qu'on parvint à le maîtriser.

Par la suite, on acheta un camion de livraison, on passa à l'homogénéisation du lait qu'on mit alors en pintes cartonnées. Deux employés s'ajoutèrent, à savoir Joseph Laplante et André Lévesque, tous deux de cette paroisse.

Plus tard, quand André Lévesque quitta la fabrique on engagea Pierre Aubin. En 1955, la clientèle s'accrut et les co-propriétaires d'alors, Armand et Emile Benoît, faisaient la livraison du lait et de la crème à Embrun, Limoges, Saint-Albert, Moose Creek et Maxville.

En 1968, quand on vendit la laiterie à Claude Séguin, on distribuait environ 800 pintes de lait quotidiennement, à 27 cents la pinte.

Ce commerce n'existe plus à Casselman et nous n'avons pu retrouver de photographie de cette laiterie.

La Casselman Creamery Ltd.



La Casselman Creamery Ltd. alors qu'elle était en plein essor.

La famille de Valmore Bourbonnais quitta Ottawa en 1927 pour venir s'établir à Casselman. Peu de temps après son arrivée, il construisit une maison à l'angle des rues Dollard et Saint-Jean. De plus, il fit l'acquisition d'une fromagerie appartenant à Joseph Benoit. Il fit fructifier ce commerce durant trois années avant de le vendre à un certain M. Therrien qui le transforma en forge.



Valmore
Bourbonnais
(1886-1964)

Valmore Bourbonnais se fit alors construire une autre fromagerie à l'arrière de sa demeure située rue Saint-Jean. Un entre-deux toituré lui servait de bureau et lui évitait d'aller à l'extérieur pour se rendre à la fromagerie. Ce sont les frères Ernest et Percy Rainville qui construisirent la fromagerie. Dès la construction terminée, on y installa deux pasteurisateurs pour la crème, une baratte; on aménagea une pièce où l'on recevait le lait, on ajouta un séparateur, mit au point une pièce où l'on fabriquerait le fromage dans trois cuvettes pouvant contenir chacune 8 000 lbs de lait. Aussi il fallut aménager une glacière car, à cette époque, il fallait un entrepôt frigorifique rempli de blocs de glace taillés à même la rivière Petite-Nation gelée, et où l'on pouvait garder le beurre au frais même durant l'été. Philibert Bourbonnais, frère de Valmore, qui travaillait à tailler ces blocs, faillit se noyer lorsque accidentellement, il tomba dans la Petite-Nation glaciale.



Durant la Crise économique et la Seconde Guerre mondiale, peu de gens pouvaient se permettre un système de réfrigération. Il fallait mettre des blocs de glace dans la glacière pour conserver viande et lait. Ici, on coupe de la glace sur la rivière Petite-Nation, qu'on chargeait ensuite sur des camions et qu'on entreposait dans la sciure de bois en une remise du village.

Parmi les premiers employés de la fromagerie, mentionnons le technicien de laboratoire Roland Bazinet, le fromager Paul Emile Sabourin, le fabricant de beurre Paul-Emile Lévesque et le fromager M. Maltais. A cette époque la fabrique recevait quotidiennement 20 000 lbs de lait et quelque 80 bidons de crème. Un peu plus tard, on se procura un rouleau-séchoir pour faire du lait écrémé. On pouvait donc produire du beurre, du fromage et du lait en poudre.

Les quantités de lait et de crème augmentaient sans cesse, la fromagerie prospérait et voyait s'accroître sa réputation et son chiffre d'affaires. Il fallut embaucher d'autres employés.

En février 1956, la compagnie Loeb Ltd. d'Ottawa se porta acquéreur de la Casselman Creamery. Valmore Bourbonnais se retira des affaires mais son frère, Philibert Bourbonnais, devint gérant de l'entreprise pour le compte des nouveaux propriétaires.

La même année, on embaucha Yvette Normand pour veiller à la comptabilité. Les affaires allant bon train, le nombre des employés et responsables augmentait sans cesse. On recevait alors quotidiennement quelque 200 000 lbs de lait.

Il fallait agrandir. On construisit, pour répondre à ces besoins, une salle de fabrication de fromage plus grande et pouvant contenir cinq cuvettes de plus. On disposait donc de huit cuvettes au total, dont trois de 8 000 lbs et cinq 10 000 lbs chacun. On ajouta une chambre frigorifique pour le fromage, une autre pour le beurre, une nouvelle bouilloire à l'huile remplaçant celle qui antérieurement, fonctionnait au carbon, une machine pour fabriquer le lait en poudre, un garage servant de lieu de chargement et d'expédition des produits et finale-



Sylvio Richard alors qu'il était employé de la Casselman Creamery Ltd.

ment, on éleva les réservoirs à essence et au mazout.

Deux camions faisaient la livraison des produits. Durant l'été, la production quotidienne s'élevait à 5 000 lbs de beurre et de 7 200 lbs de fromage, et ce, en sus du lait écrémé et séché qu'on réduisait en poudre. Pour cette production estivale, il fallait 26 employés, mais on n'en gardait que 17 durant l'hiver.

Au comptoir des ventes, on vendait tout ce dont le cultivateur d'une ferme laitière pouvait avoir besoin. Bien des citoyens venaient y acheter fromage, caille-bottes et beurre frais. Loeb distribuait aussi à la chaîne I.G.A. ses produits laitiers sous les noms de *Casselman Creamery* et de *Top Valu*. Ce n'est que plus tard que le fromage bicolore ou marbré devint populaire.

En 1964, Phillibert Bourbonnais dut prendre sa retraite, car la maladie le tenaillait. Il mourut le 1er octobre de la même année. C'est Paul-Emile Lévesque, déjà très connu pour son dévouement au sein de la communauté, qui le remplaça à la Casselman Creamery. A cette époque aussi, le Gouvernement allait imposer aux fermes laitières et aux fromageries son célèbre plan des quotas de lait. Inévitablement, une baisse de production s'en suivit. La fromagerie avait besoin aussi de beaucoup de réparations. A tout événement, à la fin de 1974 ou début de 1975, il fallut fermer les portes de cette fabrique datant de 1927. Tous les employés durent donc être congédiés et chercher un emploi ailleurs.

La meunerie d'Albert J. Huneault

Ce commerce aurait ouvert ses portes vers 1925 ou plus tard et se situait au coin de la rue Saint-Jean, sur l'emplacement actuel du garage Texaco près de la Caisse populaire de Casselman. Alcide Boyer y a travaillé de 1937 à 1953. Cette meunerie avait un magasin, propriété d'Albert J. Huneault qui avait, à un certain moment, trois employés.

L'entreprise possédait un engin diesel de 100 c.v. produisant quotidiennement sept wagons ou quelque 40 tonnes de farine ou moulées de tout

genre. On chargeait les camionnettes de livraison jusqu'à dix ou douze poches de hauteur et on livrait cette marchandise à Embrun, à Saint-Albert et aux autres villages avoisinants. De plus, on vendait du foin, du charbon en vrac, des moulées variées et des grains. On faisait sur place la mouture et le criblage des grains. Les employés y travaillaient 60 heures par semaine et même davantage à l'époque de la récolte du foin.

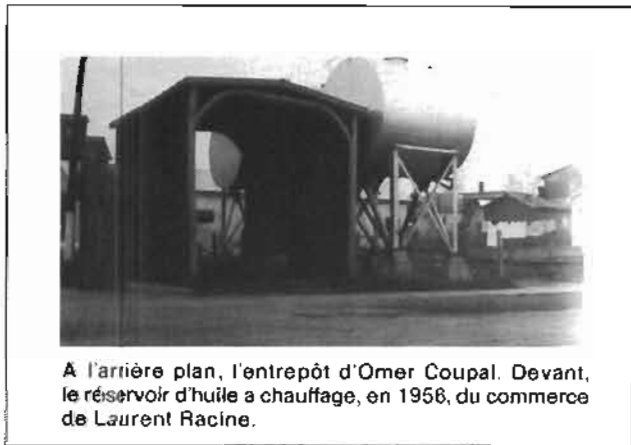


Le commerce d'Albert J. Huneault où l'on vendait du foin, divers grains moulus et du charbon. On y faisait sur place la mouture et le criblage des froments. Ce commerce aurait précédé celui de la Société coopérative agricole. Il était situé au coin de la rue Saint-Jean.

Les récoltes de foin

Le foin, récolté en très grande quantité à Casselman, était expédié par le train vers Ottawa et les autres régions rurales qui achetaient une grande partie de notre production locale. Les vieillards du village se souviennent encore des longs convois de charettes de foin qui traversaient le village pour se rendre à la gare où l'on chargeait le foin dans les wagons du chemin de fer..

Il y a eu, certains s'en souviennent aussi, le commerce de Joseph Coupal situé derrière la Bijouterie Desjardins et qu'on pourra apercevoir derrière le magasin de Laurent Racine sur notre photo.



A l'arrière plan, l'entrepôt d'Omer Coupal. Devant, le réservoir d'huile à chauffage, en 1958, du commerce de Laurent Racine.

La vente d'animaux

Juste à côté de la meunerie d'Albert J. Huneault, on faisait la vente d'animaux, destinés à l'abattoir pour la plupart. Il y avait donc là un enclos où l'on exposait les animaux à vendre et où les animaux vendus attendaient d'être chargés dans les wagons de chemin de fer afin d'être expédiés vers les grands centres urbains qui en avaient fait l'achat. On pouvait y acheter de Georges-Emile Laflèche qui dirigeait ce commerce de bétail, des bovins, des porcs, des chevaux etc.



En 1920, sur l'emplacement actuel de la Caisse populaire, on voyait cet enclos où l'on faisait la vente de vaches, bovins et chevaux.

La Société coopérative agricole de Casselman



La Société coopérative agricole de Casselman, rue Saint-Albert.

Elle fut fondée le 8 septembre 1944. Les premiers directeurs furent: le président Hermas Thibert, le vice-président Paul-Emile Durivage, Emile Drouin, Patrice Doran, Euclide Bergevin, Albert Adam, Albert Laflèche. Le président gérant sera Bruno Legault. Elle obtint ses lettres patentes le 23 août 1945 sous le nom de Société coopérative de Casselman Itée.



L'ancien emplacement du magasin de la Société coopérative agricole, près de la voie ferrée.

En juin 1967, on acheta la meunerie de Léo Gagné et on y aménagea sans tarder. Auparavant, leur magasin était situé près de la voie ferrée.

Aujourd'hui la société est dirigée par le président Bernard Dignard, le vice-président Emilien Lalonde, le secrétaire Reynald Millaire, le gérant Aimé Brabant (depuis 1953) et les directeurs Ronald Drouin, Alain Drouin, Réjean Lecierc et Casey Devocht.

Pour ce qui est des gérants qui l'ont dirigée, on se souviendra de Bruno Legault, Emile Pagé, Paul-Emile Desforge et Aimé Brabant.

Leur personnel actuel se compose de la secrétaire Carmen Lortie, du gérant de meunerie Normand Surprenant, du camionneur Marcel Leroux, du meunier Ronald Racine, d'Huguette Leroux, du gérant de magasin Daniel Laflèche et du camionneur Gaetan Laflèche.



La compagnie Merkley Brothers

Il est très difficile de préciser la date de la fondation de cette compagnie. Ce qui est certain c'est qu'elle existait avant le début du XXe siècle. Les frères Merkley qui s'appelaient Willy, Sandy et Duncan avaient construit une briqueterie que tous les gens de Casselman appelaient *briquade* (sans doute sous influence de l'anglais *brick-yard*). On doit se méfier quand on parle de briqueterie à Casselman, car il y en aurait eu au moins trois dont nous reparlerons plus loin.



En 1920, les employés de la briqueterie Merkley Brothers avec les outils de leur métier: pelle, truelle à deux poignées, moules à briques d'argile. Nous avons pu en identifier quelques-uns. Dans l'ordre habituel: Isaïe Rainville, un inconnu, Napoléon Rainville, deux inconnus, Arthur Léger, Audile Drouin, Emery Boisvenue et un certain Pilon.

La briqueterie Merkley Brothers était située sur la rive sud de la rivière Petite-Nation. Si l'on traçait, devant le coiffeur Rénaud Leroux une ligne droite allant vers la rivière, on retrouverait près des berges de la Petite-Nation l'emplacement de cette briqueterie, tout près de l'usine actuelle de traitement des eaux.

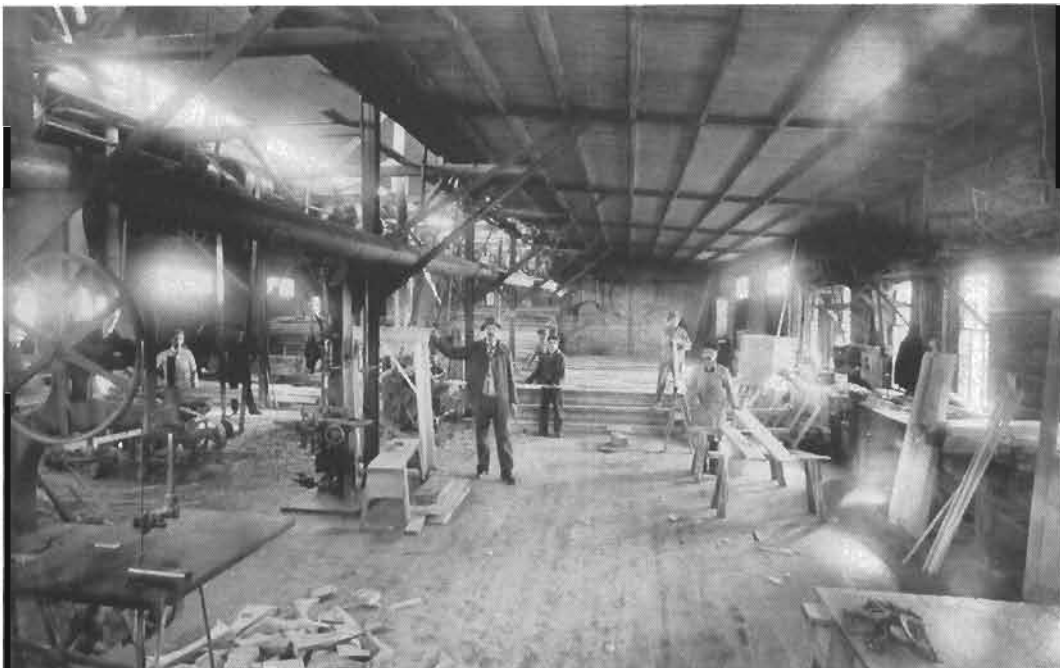
Pour fabriquer ces briques, qui servaient au revêtement extérieur des maisons, il fallait creuser le sol et en extraire la glaise grise qui est un des substrats habituels du sous-sol le long des berges de la rivière. On extrayait à la pelle, on chargeait des wagonnets dont la benne n'était sans doute pas basculante à cette époque. Installés sur rail, il faut s'imaginer que pour les acheminer vers la briqueterie, il fallait sans doute les faire halier par un cheval rompu à ce travail. Une fois rentrés dans l'usine, on retirait la glaise, la mettait dans des moules en bois enduits de parafine ou de cire. On les pressait dans ces moules et on les faisait sécher à la chaleur. Ensuite, sorties du moule, les

briques étaient empilées sur des wagons qui étaient roulés à l'intérieur de hauts fourneaux (appelés *kilns* en anglais) où elles cuiraient durant quelques heures sous un feu intense.

Une autre partie de la briqueterie était une scierie dont les moteurs à vapeur actionnaient des scies. On obtenait ainsi le bois nécessaire à l'alimentation des hauts fourneaux.



En 1903, employés de la briqueterie Merkley Brothers de Casselman, recueillant l'argile nécessaire à la fabrique où l'on moulaît et cuisait le produit. A force de retirer de l'argile, on créait des falaises artificielles. Le seul qu'il nous fut possible d'identifier, c'est celui de l'extrême gauche: Pierre Duquette.



La briqueterie Merkley Brothers abritait aussi, sous ses toitures, une scierie très importante. Durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), on y fabriquait les boîtes en bois qui contiendraient des obus. En d'autres temps, elle taillait des moules de tout genre. Notre photo date de 1915.

La maison centenaire des Merkley

En 1886, les Merkley, déjà propriétaires d'une briqueterie à Casselman, décidèrent d'ériger une maison sise au 185 de la rue Saint-Joseph nord. En 1890, la première partie de la maison était terminée et la famille Merkley y aménagea.

Vingt ans plus tard, soit en 1910, la famille y annexa une autre partie qui offrait plus d'espace et de commodités. Enfin quelques années plus tard, les Merkley durent déménager et s'installer près de Toronto.



Une maison centenaire
Voici la demeure actuelle des Warner: la partie à gauche de la porte fut construite entre 1886 et 1890, alors que celle de droite date de 1910.

Depuis lors, de nombreuses familles ont habité cette spacieuse demeure, voire: Joseph Malette et ses enfants, Hélène Malette, Richard Bisson, Amanda Guay, Georges-Emile Laflèche, Donat Boulerice et Flore Boulerice, Jacques et Lise Boulerice, Jean-Marc et Michelle Lanoue et les propriétaires actuels Bruce et Darlene Warner.

Naguère, la façade de la maison laissait voir deux portes allant vers chaque partie. On pouvait donc y loger facilement deux familles. De nombreuses rénovations faites depuis ce temps ont fait disparaître le cloisonnement entre les deux secteurs de la maison. On ne peut donc plus y loger deux familles aujourd'hui.

L'aménagement intérieur nous permet de voir au rez-de-chaussée une cuisine au plancher original fait de bouleau, un salon éclairé de fenêtres aux châssis anciens et rustiques, une salle de séjour, une salle de bains et une salle de lavage et à l'extérieur une petite terrasse qui fut réalisée par les nouveaux propriétaires. Un escalier longeant un mur en briques rouges nous conduit au premier étage où l'on aperçoit deux salles de bains et trois chambres à coucher planchées en pin verni. A l'époque des Merkley, chaque chambre était sectionnée en quatre parties, chacune pouvant y loger un membre de la nombreuse famille.



L'escalier original de la maison Merkely.

Autrefois, le chauffage relevait d'un poêle à bois, mais suite à un incendie survenu au grenier, on y installa un chauffage avec radiateurs de plinthes électriques.

Cette maison centenaire dégage un certain cachet de rusticité et une ambiance chaleureuse auxquels on ne saurait être insensible. Les Warner, d'ailleurs, nous confient qu'ils préfèrent vivre dans cette maison qui a un caractère particulier.

Les autres briqueteries

Mentionnons la briqueterie Baker, voisine et concurrente de la Merkley Brothers. Elle aurait été située en face de l'emplacement actuel du coiffeur Rénald Leroux. Elle produisait, elle aussi, des briques de glaise cuite.

Ensuite, il y eut la briqueterie Pilon et Charner tout à fait au bout de la concession II, non loin d'où habite aujourd'hui le préfet Conrad Lamadeleine. Les dépressions de terrains où l'on extrayait la glaise nécessaire sont encore visibles aujourd'hui. Elle existait certainement en 1917, car Emile Drouin, né en 1901, y travaillait alors qu'il avait 16 ans. Il reste aussi aujourd'hui un pilier armaturé d'acier qui prouve encore son existence.

Ce qui est moins sûr, c'est si toutes ces briqueteries fonctionnèrent aux mêmes dates ou si elles se sont remplacées les unes les autres.

Pourquoi tant de briqueteries? Nous croyons qu'on peut l'attribuer d'abord au sous sol de glaise de notre région. Aussi on employait beaucoup de briques à l'époque pour les revêtements de maison. Ce matériau était donc très en demande sur le marché du tournant du siècle.

La Canadian Hardwoods Co. Ltd.

En 1924, la compagnie Shenston Trust, manufacturier de pianos d'Angleterre acheta la scierie et la manufacture de Merkley Brothers Ltd. de Casselman, qui devint la Canadian Hardwoods Co. Ltd. Pour plusieurs citoyens de Casselman, ce nom rappelle de nombreux souvenirs.

Au temps où les affaires marchaient rondement, on comptait jusqu'à soixante-dix employés, hommes et femmes. Cette scierie coupait jusqu'à un million de pieds de bois d'érable par année. Les billes, en provenance de Greenfield, étaient acheminées vers Casselman par le C.N.R. Deux équipes travaillaient continuellement avec un quart de jour et un quart de nuit pendant la saison hivernale. On coupait les billes gelées pour que les planches conservent leur couleur blanche. Ce bois de première qualité était entreposé au froid dans un grand hangar avant d'être expédié en Angleterre à la manufacture Shenston Trust. Le bois de couleur foncé, de seconde qualité, qui ne servait pas à la fabrication de pianos était expédié en France pour faire des jantes de roues de bicyclettes et plus tard, envoyé en Angleterre pour faire des planchers.

Pendant la guerre de 1939-1945, des jeunes filles sont venues prêter main forte et la manufacture

changea de produit. On fabriquait maintenant des barreaux, des joints, des valises pour la compagnie Carson d'Ottawa, des hampes pour drapeaux. Celles qui ont servi pour les drapeaux, lors de la visite du couple royal en 1939, venaient de Casselman.

De 1939 à 1952, M. Alphonse Deguire, ouvrier de la première heure, devint deuxième contremaître. Il s'occupait de l'atelier des jeunes filles. Puis, dans les années 1945 à 1952, il assumait les fonctions de premier contremaître et, fait digne de mention, son père, Anselme Deguire, travailla sous ses ordres.

En 1952, la manufacture fut vendue à Earl et Léonard Copeland. A cette époque, on continuait à fabriquer des barreaux mais en plus, on faisait de l'équipement pour bureaux de poste et des meubles pour le gouvernement.

En 1965, l'usine passa aux mains de la compagnie Mc Laren de Thurso. Malheureusement, en 1966, un incendie dévastateur détruisit l'usine. Les bâtisses furent démolies par la suite et on n'a pas jugé bon de reconstruire. C'est l'usine de filtration des eaux qui occupe actuellement ce terrain laissé vacant après la démolition des bâtisses de la Canadian Hardwoods Co. Ltd.

Employés de Canadian Hardwoods le 2 octobre 1940



Dans la 1ère rangée: Arthur Gravelle, Philias Lavergne, Paul Groulx, Rhéal Farley, Richard Gravelle, Rolland Deguire, Maurice Deguire, Henri Landry, René Ladouceur et Emilien Racine. 2e rangée: Alphonse Deguire (debout), Isaïe Rainville, Hector Boyer, Rémi Laplante, Gérard Lafleche, Gérard Farley, Gaston Poirier, William Farley, Roméo Laplante, Fernand Farley, Léo Groulx et Gérard Goulet. Dernière rangée: Albert Gravelle, Arthur Laplante, Ferdinand Bray, Gérard Longtin, Omèr Durivage, Thomas Desjardins, Jean Gratton, Josephat Gravelle, Donat Bray, Rosaire Rainville, Philippe Rainville, Jean-Paul Quenneville, Richard Marleau, Honoré Saint-Louis et Moïse Leroux.



La cour à bois de la Canadian Hardwoods en 1940. A l'arrière plan, le château d'eau du C.N.R. rempli par Omer Coupal qui habitait alors dans la maison actuelle des handicapés.



Vue d'ensemble de la Canadian Hardwoods.



Les employés de la Canadian Hardwoods Co. Ltd. (1942)

1^{ère} rangée: Adrienne Bergeron, Georgette Leroux, Jeannette Rainville, Jeanne Bray, Fleurette Castonguay, Jeanne Durocher, Marie-Ange Lalleche, Reine Rainville, Estelle Huneault, Simone Laplante, Louise Laplante, Noëlle Laplante, Lisette Couillard, Marie Bray, Thérèse Lalleche, Jeanne D'Arc Laplante, Cecile Boileau, Desange Patenaude, Yvette Gravelle. 2^e rangée: Henri Landry, Roger Huneault, Edgar Therrien, Wilfrid Bray, Gérard Larivière, Simon Racine, Jean-Paul Legault, Gérard Chevrier, le comptable Jimmy Pelton, le gerant général Lesli Carr d'Angleterre, Moïse Leroux, Alphonse Deguire, Roland Deguire, Paul Groulx, Marcel Adam, Lucien Vaillancourt. 3^e rangée: Maurice Adam, Roger Poirier, Lionel Deguire, Arthur Laplante, Albert A. Desnoyers, Ferdinand Bray, Ubald Patenaude, Isaire Rainville, Albert Gravelle, Damien Clément, Edgar Lalleche, Lucien Desnoyers, Hector Boyer, Philias Lavergne, Laurent Farley, Joseph Pierre, Alfred Boisclair. Dernière rangée: Rémi Laplante, Hervé Desjardins, Richard Gravelle, Bernard Poirier, Albert Desnoyers, Oscar Desjardins, Léo Groulx, Philippe Lalonde, Jean-Louis Gratton, Honoré Saint-Louis, Josephat Gravelle, René Lamoureux, Joseph Gratton, Oscar Villeneuve, Pierre Duquette, Theophile Patenaude, André Cléroux, Rhéal Gravelle, Omer Bourdeau.

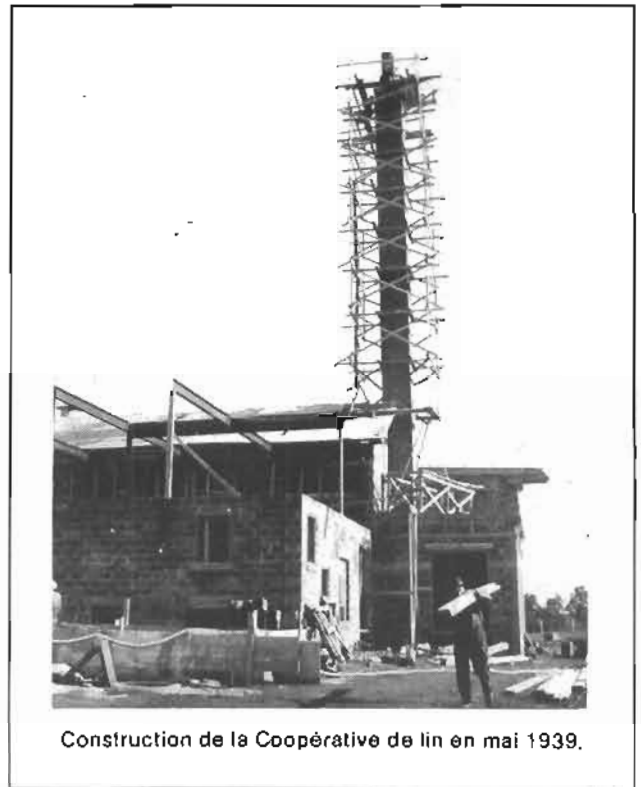


Vue intérieure de la Canadian Hardwoods Co. Ltd. en 1942. Les machines étaient actionnées par un moteur à vapeur de 125 c.v. Dans l'ordre habituel, on a pu identifier: Isaire Rainville, Philippe Lalonde, Damien Clément, Roger Poirier, Edgar Therrien, Alphonse Deguire, Pierre Duquette, Fernand Farley, Henri Landry, Lucien Desnoyers, un inconnu, Roland Deguire, Arthur Laplante, Honoré Saint-Louis, Jean Gratton, Rémi Laplante, Moïse Leroux (contremaître), Joseph Pierre et Ubald Patenaude.

La Coopérative de lin de Casselman.

En mai 1939, l'ingénieur Louis Grenon commença la construction de la linerie de Casselman (que les gens appelaient la *shop* de lin). Le printemps suivant, en mai 1940, on procéda à l'ouverture officielle de cet édifice de deux étages. La construction n'avait mobilisé que de la main-d'œuvre locale, c'est-à-dire de Casselman et de Moose Creek.

Fondée sur une base coopérative, elle réunissait quelque 300 actionnaires qui avaient acheté des parts à 125\$ chacune. Cette usine allait fournir de l'emploi à une partie de la population durant une période de guerre. A ce titre, elle était une bénédiction tombée du ciel. De plus, elle allait entraîner une diversification de la culture des froments. En effet, certains cultivateurs s'adonneraient à la culture du lin, plante herbacée recherchée pour ses fibres textiles. Dès le printemps 1940, on sema 3 500 acres de terre arable. Ces cultivateurs se spécialisèrent dans cette culture durant près de dix-sept années.



Construction de la Coopérative de lin en mai 1939.



En 1940, on construisit une usine qui convertit le lin en filaments. Vue d'ensemble de la linerie avant qu'on y ajoute un 3e étage et une cheminée plus longue. A gauche, la cheminée de 85 pieds et l'entrée principale; vers la droite, l'entrée des employés et la grange où l'on entreposait les récoltes de lin. Cette coopérative de lin était située sur l'emplacement actuel de la compagnie Capital Box of Ottawa.

La culture du lin

A l'automne, lorsque les champs se couvraient de fleurs bleuâtres et de gousses brunâtres, on procédait à la récolte. Non moins de neuf fermiers possédaient les machines nécessaires à cette récolte. Puisqu'il s'agissait d'une coopérative les arracheuses de lin étaient mises à la disposition des cultivateurs. Ces machines déracinaient les plants de lin, les couchaient sur le champ et on les y laissait sécher un certain temps. Puis, il fallait en faire des gerbes qu'on liaient et réunissaient en

quintaux ou veilloches. Après un temps de séchage, les gerbes étaient hissées et entassées sur des wagons à ridelles. La récolte était ensuite expédiée vers les entrepôts de la linerie. La production moyenne de semence de la récolte de 1940 était évaluée à sept boisseaux de grains par acre, d'une valeur approximative de \$4 le boisseau. Ailleurs, en Ontario, il s'est cultivé quelque 8 347 acres de lin.



La récolte de lin en 1940, sur la ferme de Louis Savage. Ici pas de machine; la cueillette se fait à la main.

L'ampleur de cette coopérative

L'extrémité droite de la linerie constituait une grange ou entrepôt divisé en 12 parties, chacune pouvant recevoir la récolte d'un cultivateur. Aucune réservation: premier venu, premier servi.

L'usine fonctionnait à la vapeur et on employait comme combustible les chènevottes, c'est-à-dire les fibres ligneuses du lin (que les gens appelaient *waste*) qui sortaient de la machine. Plusieurs fermiers s'adonnaient durant quatre mois à la culture du lin et, le reste de l'année, travaillaient à la linerie.

Le moulin de Casselman peut se féliciter de s'être bien organisé au commencement même de la saison. Heureusement, il a conservé la teilleuse turbo importée de Belgique (qui) s'est montrée supérieure aux machines Soenens construites au Canada en 1940. La linerie fonctionne avec deux équipes de dix heures et produit plus de 1 400 livres de filasse alignées en 20 heures (...) Cet établissement fonctionne à la vapeur et on se sert comme combustible des chènevottes qui sortent de la machine.

Rapport du ministère de l'Agriculture, 1944, p. 71.

L'entreprise fonctionnait à merveille et les actionnaires étaient encouragés. Il fallait donner de l'ampleur à cette entreprise.

Le vendredi, 6 juin 1941, le *Droit* publiait en page 8:

On agrandira la manufacture de lin à Casselman

A la dernière réunion des actionnaires de la manufacture de lin (sic) de notre village, hier, il a été décidé de tripler le nombre actuel des actionnaires. La manufacture produit présentement à pleine capacité. Le lin préparé à l'usine de Casselman est totalement expédié en Angleterre.

Dès la semaine prochaine, on a l'intention de commencer les travaux d'agrandissement à l'usine; celle-ci sera agrandie du double de ce qu'elle est actuellement. De la sorte, on pense augmenter le personnel de 60 personnes à 150. A la même assemblée d'hier soir, le conseil d'administration a autorisé le troisième versement aux actionnaires. Ce versement correspond à une somme de 51\$ l'acre de lin en culture l'an passé. Ceci fait une moyenne de 500\$ par cultivateur.

Plus tard, la même année, un rapport provenant du ministère de l'Agriculture déclarait, à la page 78:

La Coopérative de filasse de Casselman a agrandi sa linerie et elle installe actuellement une nouvelle machine à étoupe canadienne et une tailleuse turbo additionnelle. Elle est donc en mesure de traiter 3 381 acres de lin à filasse. Elle s'organise pour traiter quelque 5 000 acres en 1942.

La valeur des actions s'améliora sensiblement et le nombre d'employés dut aussi s'accroître. En pleine guerre, voilà le filon de la bonne fortune! Près de 110 employés y étaient embauchés, soit 10 heures par jours ou 10 heures par nuit. Dès l'ouverture de la linerie, le salaire horaire était de 20 cents et à sa fermeture en 1957, il avait atteint 90 cents. L'étope de turbine se vendait 13 cents la livre et la majeure partie de la production était achetée par la Grande-Bretagne. Pour ce qui est du reste, on l'envoyait à Plessisville. Le Canada avait vendu à la Grande-Bretagne 1 570 000\$ de filasse, en 1940. L'Angleterre s'en servait, entre autres, pour faire des toiles pour ses soldats en guerre. Anciennement, avec les graines de lin, rejetées par l'usine, on produisait de l'huile à moteur et avec l'étope, on tissait des nappes.

Le fonctionnement de l'usine

Dès l'arrivée des récoltes, quatre hommes démêlaient les gerbes de lin et les étalaient sur de longues tables de bois. On introduisait ensuite les plants dans une broyeuse à mâchoires qui allait séparer la gousse de la tige. Les gousses tombaient et glissaient dans des tuyaux les acheminant vers un premier moulin à battre situé au premier étage. De là, les grains étaient dirigés vers un crible qui effectuerait un dernier nettoyage des grains. Une fois criblés, les grains étaient ensachés dans des poches expédiées vers l'entrepôt. Ce serait les semences de l'année suivante.



Gerbes de lin entassées sur un wagon à ridelles, lors de la récolte de 1947, faite par Albert Piché.

La paille, pour sa part, lorsqu'elle était rejetée par le crible, s'engageait dans une turbine belge qui avait pour tâche d'écorcer la tige.

Une deuxième turbine Cock Shut extirpait l'écorce de la tige à l'aide de ses 15 petits rouleaux, disposés l'un en-dessous de l'autre. La filasse brute qui en ressortait était ensuite acheminée vers la chambre de filasse, là où trois hommes classaient, peignaient, pressaient, enrroulaient, attachaient et empochaient cette matière textile pas encore filée. On transportait manuellement ces poches vers la glissière, descente reliant le premier étage à l'entrepôt.

Sous les turbines étaient installés deux bassins de métal. Ceux-ci recueillaient les déchets tels l'étope (anciennement appelé *waste*) afin de leur extraire les fibres textiles. Un agitateur poussait cette étope vers une tailleuse installée au troisième étage. Celle-ci broyait l'étope et d'autre filasse brute en était extraite. Des hommes transportaient cette filasse vers des filammants, énormes roues à palettes de bois battant les fibres.

Ce qui en ressortait était peigné, attaché et empoché. Une balance pesait le tout, maintenant prêt à être envoyé à l'entrepôt.

Quelques employés de la linerie

Cette liste n'est pas exhaustive et ne vise qu'à rappeler certains noms.

Armand Laurin	Gaspard Bourgon
Euclide Bergevin	Omer Marleau
Hormidas Quenneville	Charles Leblanc
Joseph Gignac	Orphyr Dignard
Euclide Gignac	Mazenod Bourbonnais
Ernest Lafontaine	Félix Benoit
Omer Lafontaine	Léo Quenneville
Roger Lafontaine	Maurice Deguire
René Laflèche	Rosaire Racine
Honoré Laflèche	Gonzague Rouleau
Samuel Varin	Léo Denis
Euclide Campeau	Albert Denis
Hervé Adam	Emilien Lafontaine
Léo Laflèche	Joseph Leblanc
Roland Bélisle	Edouard Piché
Roland Charette	André Racine
Gérard Charette	Arthur Beauchamp
Donat Laflèche	Xavier Beauchamp
Aurèle Laflèche	Laurent Dignard
Victor Matte	Roland Génier
Ernest Rainville	Léon Castonguay
Rémi Laplante	etc.

La fermeture

Durant les années 1950, la production diminua sensiblement à l'introduction de nouvelles usines à procédés simples qui consistaient à fabriquer du nylon et du plastique. Graduellement, il fallut se rendre à l'évidence et l'on ferma la linerie en avril 1957. Quarante-cinq hommes se retrouvèrent alors sans emploi et le village disposait d'un édifice sans fonction. On le mit en vente. Une personne voulut l'acheter pour en faire une cannerie mais la vente ne se concrétisa jamais. C'est alors qu'un comité du village de Casselman s'en occupa. C'est seulement en 1972, qu'elle attira un acquéreur. Depuis 1972, l'édifice de Capital Box of Ottawa, dont on vous parlera ci-après, est situé à l'emplacement même de cette linerie démolie vers 1973.



Photo de 1973. La linerie désaffectée est à vendre. On peut y voir son 3e étage, sa cheminée plus haute et la statue du Sacré-Coeur (acheté par le comité de direction) dans sa niche du faite de l'entrepôt des reboltes. A l'extrémité gauche, on peut y voir un cyclone, élevé sur deux petites pièces où l'on emmagasinait les déchets extraits de l'étaupe. Suite à un feu survenu au 3e étage, on installa un freillis sur l'ouverture de la cheminée afin d'empêcher l'évacuation d'étincelles.

n.d.j.r.

Merci à Lucien Lafontaine de l'aide précieuse qu'il nous a accordée dans ce dossier.



En octobre 1941, le conseil de gestion de la Coopérative de lin. Au premier plan: le directeur Valmore Bourbonnais, Mgr Joseph-Hercule Touchette et le président J. Omer Gour, député. On pourra aussi reconnaître Georges Ménard, le directeur Joseph Dignard, J.P. Adam. A l'arrière, le secrétaire Joseph Meilleur et le Père Champagne, o. m. i.



En 1938, Lucien Lafontaine et son épouse Lina. Il travailla à la linerie durant 18 années dont les 9 dernières à titre de contremaître.

La Capital Box of Ottawa

Ayant acheté la linerie en 1972, Capital Box of Ottawa entreprit la démolition de l'ancienne usine. On garda tout de même la fondation existante, ne défaisant que la structure. Le Sacré-Coeur qui était très lourd, fut descendu de sa niche au faite de l'entrepôt. Nous laissons aux curieux le soin de découvrir ce qui est advenu de cette statue.

En mars 1983, la construction de l'édifice qui allait abriter la nouvelle compagnie étant terminée, on procéda à l'ouverture officielle. Depuis ses treize années d'existence, la compagnie en est arrivée à employer beaucoup de main-d'oeuvre locale. Actuellement, 22 personnes y travaillent à savoir: George Drummond, William Chicoine, Roger Allaire, Aurélien Legault, Fernand Desnoyers, Marcel Cléroux, Michel Faucher, Roland Poirier, Hubert Montpetit, Alain Bazinet, Alain Poirier,

Michel Racine, Gérard Rainville, Luc Desnoyers. Plusieurs femmes y ont aussi trouvé de l'emploi: Carmelle Poirier, Georgette Ménard, Diane Lalonde, Louise Montpetit, Shirley Desnoyers, Françoise Desnoyers, Lucie Castonguay et Germaine Huneault.

L'usine s'appelle Specialty Division Castor et appartient à Capital Box of Ottawa. On y prépare du carton ondulé servant à la fabrication de boîtes d'expédition pour diverses compagnies canadiennes. On vend le produit surtout aux industries de l'Ontario et du Québec, mais il arrive même qu'on en expédie jusqu'à Vancouver par le train. Habituellement, on expédie par camion. On dessert même certaines entreprises locales telles la fromagerie de Saint-Albert et Macchabée Foods.



Les scieries

Elles furent nombreuses et, ce qui pourra paraître étrange, la plupart, malgré leur importance, ont laissé peu de traces. La première fut celle de Martin M. Casselman, la Casselman Lumber Co. de 1844 à 1895. Elle devient, après la mort de Martin M. Casselman, la propriété de J.N. Hurtubise en 1885 jusqu'à sa fermeture en 1895. On trouvera un compte rendu plus complet sur cette scierie au début de notre histoire de Casselman.

Il y eut aussi, au début du siècle, la scierie Flatt & Bradley dont nous savons très peu de chose.

Les noms des rues avant 1939 nous apprennent qu'elle fut assez importante pour que des artères du village portent ses noms. La rue Flatt, c'était la rue Saint-Joseph actuelle et la rue Bradley, la rue Laval actuelle.

Chacune des trois briqueteries avait sa scierie qui lui fournissait le bois nécessaire aux machines qu'elles devaient alimenter en bois de chauffage.

Aussi, on a déjà lu plus tôt l'historique détaillée de la Canadian Hardwoods Co. Ltd. que Soeur Isabelle-Marie a bien voulu préparer pour nous.

La scierie à bardeaux d'Isidore Lauzon

En glanant ici et là dans de vieux textes, on apprend qu'il y aurait eu une scierie qui se spécialisait dans la fabrication de bardeaux. Elle était située dans la VIIe concession, à proximité de Casselman, et appartenait à Isidore Lauzon.

Clouthier et Grenon

Tout à fait au début du siècle, la compagnie Clouthier et Grenon s'occupait surtout de la réfection des rues et chemins, alors que les routes n'étaient recouvertes que de gravier. Leur emplacement commercial occupait le terrain actuel de la Société coopérative agricole de Casselman. Clouthier cessa son association avec Joseph Grenon qui continua seul, mais il diversifia le commerce en se spécialisant dans la fabrication de portes et fenêtres et aussi de meubles.

C'est Joseph Grenon qui eut le contrat, entre autres, des bancs et de la chaire pour l'église Saint-Alphonse-de-Ligori de Hawkesbury.

A la fin août 1940 (soit le 18 ou le 25), les bâtiments et les dépendances de cette entreprise périrent complètement par les flammes. Un photographe de l'époque, Philippe Lalonde, nous a fourni une photo que vous pourrez voir ci-après. Le terrain, devenu vacant à cause de l'incendie, sera acheté quelques années plus tard par la Société coopérative agricole qui y installera son commerce.



Incendie du commerce de Joseph Grenon.

Casselman Plywood



L'emplacement actuel de Casselman Plywood dans le parc industriel de Casselman.

C'est en mars 1974 que M. Percy Racine débuta dans la vente de contre-plaqués à Casselman pour ensuite se lancer dans la vente générale des autres matériaux de construction.

Afin de satisfaire une clientèle toujours grandissante, il construisit en 1977 un entrepôt pour les matériaux et, en 1978, il érigea un magasin. Ces installations sont situées tout près de l'autoroute 417 à la hauteur de Casselman, dans le parc industriel. Fait à noter, il s'agissait alors du premier commerce à s'installer dans ce parc.

Depuis ses tout débuts, l'entreprise ne cesse de s'agrandir et de progresser. Percy Racine dispose aussi de la subdivision Racine avec de nombreux terrains pour y construire des maisons.

En décembre 1985, Casselman Plywood s'est associé en groupement B.M.R. Par la même occasion, on renova l'intérieur du magasin. En avril 1986, on ajouta un appenti du côté sud de l'entrepôt.

Aujourd'hui, les employés sont les suivants: Gilles Forgues, Michel Laplante, Paul Bourdeau, Francine Adam, Denis Piché, Pierre Gagnon, René Richer, Sylvain Allaire, Jean-Marc et Guillaume Racine.

L'I.G.A. Racine



L'I.G.A. Racine situé rue Sainte-Euphémie.

Le magasin *I.G.A. Racine* que nous connaissons aujourd'hui fut fondé en avril 1936. Les années étaient difficiles et l'ouvrage rare. J'ai décidé d'ouvrir un petit commerce. Mes parents m'ont bien encouragé. Le 1er avril 1936 donc, j'ouvrais une modeste épicerie dans la maison paternelle, située dans la 1^{re} concession.

Je m'étais tracé un itinéraire pour que chaque concession ait sa journée. Je faisais du porte à porte pour recueillir les commandes des clients. Le soir, je préparais le tout et, dès le lendemain, j'en faisais la livraison.



Lucien Racine faisant des livraisons durant l'hiver 1939.

Tout se vendait à la livre et l'on devait donc tout peser. Et combien de temps passé à peser mélasse, vinaigre et huile à lampe, car c'était vendu au gallon. Souvent, j'étais payé avec des oeufs et parfois du beurre ou des boîtes de conserve. L'été, je travaillais en automobile et l'hiver avec une voiture tirée par un cheval. C'était un ouvrage assez dur, mais je peux vous dire que partout où je passais, j'étais bien accueilli. C'est ce qui m'a encouragé à demeurer dans le commerce.

Au début de 1941, j'ai acheté le magasin d'Edouard Leroux et le 1er avril, j'en prenais possession. Le 26 du même mois, j'épousais Simone Souigny. Ensemble, nous avons travaillé d'arrachepied à faire prospérer ce commerce. En 1945, nous avons agrandi et rénové.

Liste de prix en 1946:

pain	.88
1 livre de beurre	.44
1 livre de sucre	.08
1 douzaine d'oeufs	.32
1 boîte de soupe (10 oz.)	.10
1 livre de craquelins	.23
1 douzaine d'oranges Sunkist	.25
1 livre de macaroni	.06
Corn Flakes (3 boîtes)	.25
10 livres de pommes de terre	.30
jus de tomate	.10

Commande typique en 1946:

pain	.08
1 livre de beurre	.44
5 livres de sucre	.40
1 douzaine d'oeufs	.32
3 boîtes de soupe	.29
1 livre de craquelins	.23
2 livres de biscuits	.30
1 douzaine d'oranges	.25
3 livres de macaroni	.18
1 Corn Flakes (boîte)	.10
1 jus de tomate	.10
10 livres de pommes de terre	.30
Oxydol	.25
Savon Camay	.06
Cigarettes Sweet Caporal	.20
1 vitre 12 x 24	.15
24 livres de farine	.85
2 cahiers pour tous travaux manuscrits	.05



Edouard Leroux, son épouse Eva Dorais et leur fille Simone Leroux. Ils étaient propriétaires du magasin où l'on installa l'I.G.A. actuel.

L'année 1956 marque notre adhésion au groupe I.G.A. Nous avons agrandi de nouveau jusqu'au double de la superficie et avons acheté de l'équipement neuf. Ce fut un grand succès et notre clientèle augmenta. Il ne faut surtout pas omettre l'apport considérable fourni par nos employés qui nous secondèrent.

En 1975, nous avons fait un autre agrandissement qui se termina en 1977 par la démolition de notre vieux magasin.

Nous sommes satisfaits de constater l'évolution de notre entreprise qui avait connu un modeste début, il y a 50 ans cette année, pour en arriver au supermarché d'aujourd'hui, géré par nos garçons.

texte de Lucien Racine

Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée



En 1947, Roméo Laplante débutait dans le commerce d'automobiles en tant que spécialiste de l'alignement des roues pour le Garage Bélisle, à Clarence Creek. A peine dix ans plus tard, soit en 1954, il devenait lui-même propriétaire d'un garage de réparation situé au 220, rue Sainte-Euphémie à Casselman. Ironiquement, M. Laplante avait participé aux travaux de construction sans pour autant concevoir qu'un jour le garage lui appartiendrait.



Le magasin I.G.A. de Lucien Racine. Remarquez les prix dans la vitrine. Selon la plaque d'immatriculation de la voiture stationnée, nous sommes en 1961.



Photo prise en avril 1957 du garage de Roméo Laplante au 220 de la rue Sainte-Euphémie.

Très vite le Garage Laplante a été reconnu pour son service impeccable dans la réparation des voitures. Pour le moins ambitieux et travailleurs, Roméo et son frère Joseph, les deux seuls employés à l'époque, n'hésitaient pas à travailler parfois jour et nuit, lorsque nécessaire. En plus du garage à gérer, les frères Laplante se sont longtemps occupés d'une station d'essence Esso, située près du garage de réparation.

Le dur travail n'allait pas tarder à profiter. Quelques années après l'ouverture de son garage, Roméo Laplante se vit approcher par la compagnie American Motors qui lui demanda de devenir concessionnaire. Bien que préférant la réparation, Roméo Laplante accepta. C'est donc en janvier 1964 que son garage devint Laplante Motors Ltée. Un troisième employé se joignit au personnel, Laurent Faucher, afin de répondre à la surcharge de travail. Le frère aîné, Roméo, était toujours l'unique vendeur, mais il s'occupait en plus de débosselage. Son cadet, Joseph, devint à son tour spécialiste de l'alignement des roues et le fut durant 23 ans. Le plus récent des employés, Laurent Faucher, se consacra à la mécanique générale. L'entreprise prit de plus en plus d'ampleur et maintint sa renommée pour son service et son expertise dans le domaine de l'alignement des roues.

En 1971, le fils de Roméo, Jacques, qui depuis son jeune âge s'intéressait activement au commerce de son père, devint le quatrième employé de l'entreprise. Il occupait alors les postes de contrôleur, de représentant du service ainsi que celui de gérant des pièces. Jusqu'alors jeune homme à tout faire qui "était toujours là pour aider au garage", Jacques assumait graduellement plus de responsabilités dans l'administration de l'entreprise.

En mai 1972, M. Laplante obtint la franchise Chrysler Dodge. Le garage porta lors le nom de Laplante Automobiles. Les départements de la vente, du service et des pièces progressèrent rapidement. La même année, Suzanne Laplante, l'épouse de Jacques, se joignit au commerce à titre de secrétaire de direction.

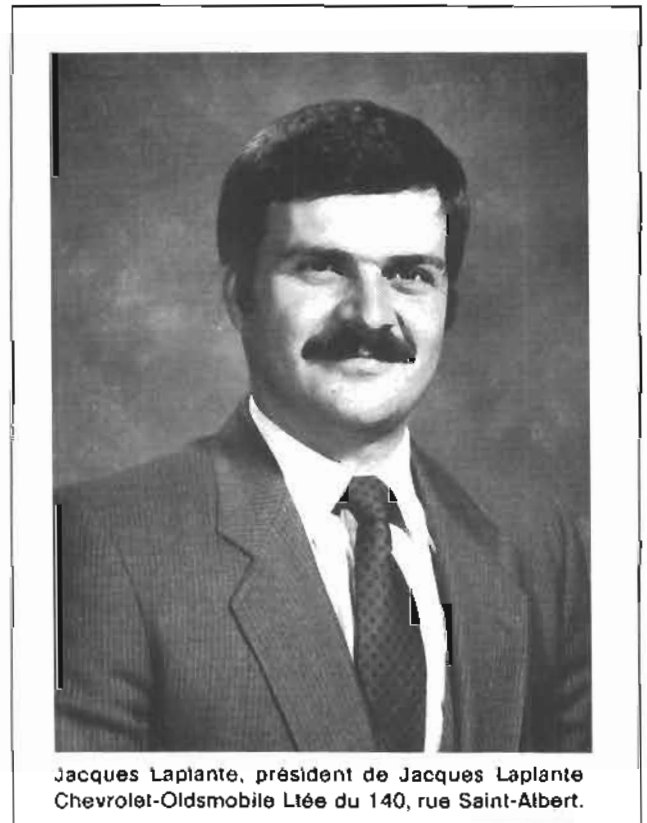
Devant cette situation si favorable à l'expansion, Jacques et son père entreprirent des projets d'agrandissement. En 1977, Jacques acheta le commerce et fit construire sur un nouvel emplacement au 140, rue Saint-Albert à Casselman. On conserva le nom de Laplante Automobiles.

Le nouveau personnel comptait alors trois vendeurs, dont le propriétaire et actuel président Jacques Laplante, un représentant de service, un

gérant des pièces, cinq mécaniciens et un employé préposé à la réparation.



Emplacement actuel du commerce de Jacques Laplante Chevrolet-Oldsmobile Ltée, où travaillent 22 employés.



Jacques Laplante, président de Jacques Laplante Chevrolet-Oldsmobile Ltée du 140, rue Saint-Albert.

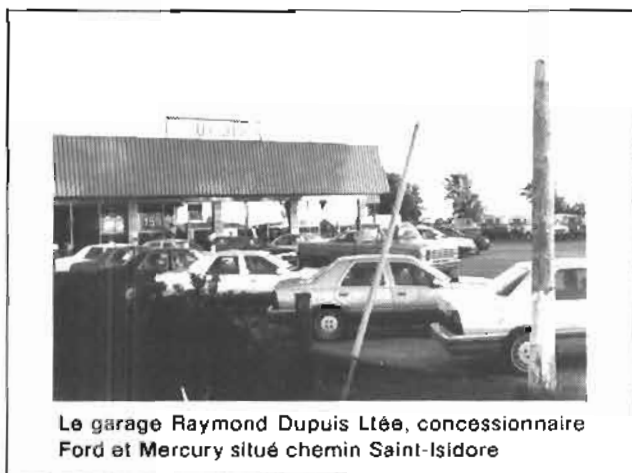
En août 1982, la compagnie General Motors proposa à Jacques Laplante de devenir un concessionnaire GM. Un an plus tard, le propriétaire Laplante Automobiles accepta de signer le contrat avec General Motors. Le concessionnaire porte depuis le nom de Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée.

Raymond Dupuis Ltée



RAYMOND DUPUIS LTÉE
200 Rue St-Isidore
CASSELMAN, ONT
K0A 1M0

Aimé Dupuis vint s'installer à Casselman en janvier 1947 et y acheta un terrain du boucher Bernard Laflèche, situé au 21 de la rue Laurier. Il rénova sa maison et y aménagea une boutique de cordonnier. Son fils, Raymond, y travailla avec lui comme cordonnier et sellier.



Le garage Raymond Dupuis Ltée, concessionnaire Ford et Mercury situé chemin Saint-Isidore

Au mois d'août 1947, Raymond Dupuis (1927-1981) épousa Fernande Burelle et le jeune couple emménagea sur la rue Saint-Isidore, près du bureau de poste actuel. En octobre de la même année, Raymond et Fernande Dupuis se portèrent acquéreurs de la cordonnerie-sellerie d'Aimé Dupuis.

En 1949, ce fut le début d'une deuxième carrière: Raymond Dupuis devint représentant des ventes d'automobiles chez Bob Smith Chevrolet Oldsmobile à Finch, mais il n'abandonnait pas pour autant son commerce de cordonnerie et sellerie. Durant ce temps, son épouse Fernande donna naissance à Donald (1948), à Diane (1952) et à Michel (1954).



Aimé Dupuis, cordonnier-sellier, et son épouse Aldéa.

Après quelque temps, il fallut se rendre à l'évidence: Raymond Dupuis s'occupait intensément de la vente d'automobiles et il était difficile de trouver le temps nécessaire pour tenir une cordonnerie-sellerie. Son père, Aimé Dupuis, lui racheta donc ce commerce en mars 1954. A la même époque, le couple Dupuis, déménagea au 138 de la rue Laurier et dans le garage, à l'arrière de la maison, Raymond nettoyait des automobiles. Il se servait aussi du terrain avoisinant l'église pour y exposer des voitures mises en vente.



Raymond Dupuis, fondateur du garage.

En 1957, Raymond Dupuis changea d'employeur. Embauché par Chamberland Garage à Rockland, concessionnaire pour le compte de la compagnie Ford, ce fut là un tournant majeur dans sa carrière. A partir de ce moment, Raymond Dupuis achetait et revendait des autos neuves et d'autres d'occasion. Au début, il s'était associé à Raoul Racine, mais cette association ne fit pas long feu.

En 1958, la paroisse Sainte-Euphémie l'avisait que le terrain près de l'église ne serait plus disponible, car on désirait en faire un stationnement. Au mois de mai, Raymond Dupuis acheta de René Lafontaine le terrain du 200 rue Saint-Isidore. On y transporta une remise qu'on transforma en un premier garage. Son épouse, pour sa part, assumait la comptabilité de l'entreprise naissante. Le jeune Donald s'intéressait déjà vivement au commerce et bientôt il commença à y travailler après les classes et durant les vacances.

En 1966, ayant terminé sa 12^e année, Donald se joignit à l'entreprise. Ayant constaté, d'après le bilan de 1965 et 1966, que les voitures Météor et Mercury se vendaient bien, Raymond Dupuis accepta de devenir un concessionnaire Ford Mercury, le 23 août 1966. Le commerce prit alors le nom qu'il conserve encore aujourd'hui: Raymond Dupuis Ltée. Donald deviendra le gérant du Service des pièces d'autos mais, en 1970, vu la croissance constante de l'entreprise, il se joindra à son père et deviendra vendeur.

En 1972, il fallut agrandir le garage. Neuf ans après l'arrivée de Donald, sa soeur Diane se joignit à l'équipe en 1975, à titre de comptable. C'est toujours elle qui veille, encore aujourd'hui, à la comptabilité de l'entreprise. En 1976, on obtint aussi la franchise Lincoln.

Fernande Dupuis dut subir une opération et se retira du commerce un certain temps. Durant la crise économique due à la pénurie de pétrole et la récession économique qui s'ensuivit, le commerce enregistra de difficiles moments. La peine venant du décès de Raymond Dupuis, survenu le 26 juin 1981, fut vivement ressentie par toute l'équipe.

Après deux ans d'absence, Fernande Dupuis vint épauler son fils à titre de présidente de la compagnie. Ensemble, ils surent relever tous les défis. En 1984, neuf ans après la venue de Diane, Michel Dupuis vint se joindre à l'équipe.

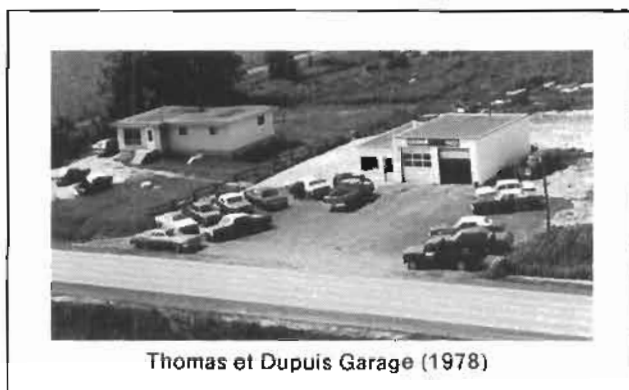
En 1985, après tous les efforts déployés et les heures supplémentaires investies, on se trouvait en posture enviable, ce qui permit de rénover les bureaux, la salle de montre et le centre de service

pour répondre à tous les besoins d'une clientèle toujours grandissante.

Aujourd'hui, non moins de seize employés y travaillent.

Serge Labelle Motor Sales

Situé sur le chemin de la concession V, ce commerce où l'on fait surtout la vente de voitures d'occasion, ne fait que croître depuis quelques années. Serge Labelle, avec l'aide de Royal Labelle et de son vendeur Jacques Sanche, opère ce commerce depuis juillet 1981. Il y a aussi un garage attenant à la salle de montre où travaillent Ronald Ouimet et Denis Langlais.



Thomas et Dupuis Garage (1978)

Nous avons pu retrouver la trace des changements de propriétaires. De 1970 jusqu'à avril 1978, ce garage s'appelait Langlais Service Station et était la propriété de Gilles et Rolland Langlais. Ensuite MM. François Thomas et Michel Dupuis achetèrent le commerce en 1978 et le baptisèrent Thomas et Dupuis Garage. Un an plus tard, soit en 1979, après le départ de Michel Dupuis qui allait gérer le garage Texaco près de la Caisse populaire, au village, on nomma le commerce seulement Thomas Garage, nom qu'il garda jusqu'en juillet 1981 où il devint finalement Serge Labelle Motor Sales.



Serge Labelle Motor Sales dans la concession V.

Casselman Farm Equipment Ltd.



C'est une entreprise qui se spécialise dans la vente et la réparation des machines aratoires depuis 17 ans déjà.

Jean-Marie Castonguay, propriétaire de cette entreprise, s'impliqua dans ce genre de commerce en 1956, alors qu'il était vendeur pour Paul Roy. En fait, la vente de machines aratoires se faisait, à cette époque, chez lui, lorsqu'il demeurait dans la Ve concession près de Casselman.

Le 1er avril 1969, on assistait à l'ouverture du commerce de Jean-Marie Castonguay. En effet, ce dernier avait quitté la vente chez Paul Roy afin de gérer ses propres affaires.

On avait opté tout d'abord pour la vente de machines aratoires *White* (Fiat). Aujourd'hui, on s'est tourné vers les machines *Hesston* qui sont encore des produits de *Fiat*.

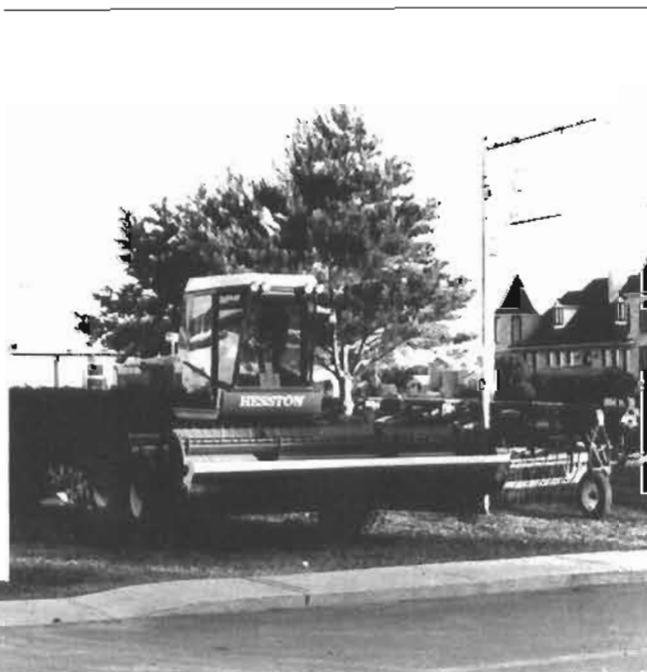
L'entreprise qui ne comptait que trois employés à ses débuts, en emploie maintenant sept sans compter le propriétaire, Jean-Marie Castonguay. Ce sont son épouse Rita, ses fils Michel, Normand, Daniel et Stéphane ainsi que Fernand Cholette et Serge Poirier.

Des rénovations et surtout la construction de nouveaux bâtiments, sont effectuées régulièrement, au rythme de la prospérité de l'entreprise.

Mentionnons que Jean-Marie Castonguay célèbre cette année son 30^e anniversaire dans le domaine de la vente de machines aratoires.



Photo prise en 1963 alors que Jean-Marie vendait des machines aratoires sur sa ferme dans la concession V.



Casselman Farm Equipment Ltd., propriété de Jean-Marie Castonguay, vendeur des machines aratoires Hesston, situé chemin Saint-Isidore.

Le chemin de fer et la gare



Historique

En rédigeant l'histoire de Casselman, on ne saurait trop insister sur l'importance du chemin de fer et des effets de son développement. C'est le chemin de fer qui desservait naguère toute la région, transportait le bois oeuvré, les briques et les marchandises nécessaires à notre population.

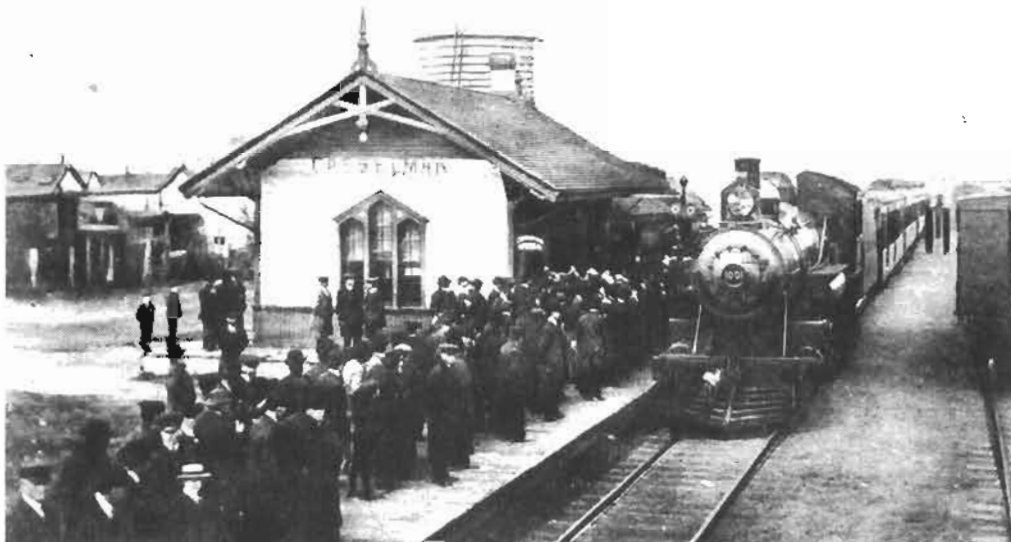
La première desserte ferroviaire a été instaurée par le Canada Atlantic Railway le 1er février 1882. La ligne a alors été ouverte entre Coteau Junction et Casselman et prolongée jusqu'à Ottawa, le 13 septembre 1882.

Martin Casselman avait obtenu de J.R. Booth, propriétaire du chemin de fer Canada Atlantic Railway, qu'une voie ferrée se rende à Casselman. Le rêve de Martin Casselman se réalisa quand il apprit, le 8 novembre 1881, que le projet serait

réalisé. Certaines sources nous disent que Martin Casselman aurait été le premier passager lors du voyage d'inauguration...attaché à une chaise fixée sur un wagon de marchandise!

Cette construction du Grand Trunk, au milieu du siècle dernier, marque une date importante dans les annales ferroviaires de l'Ontario et même du Canada. La liaison Montréal-Toronto avait été établie en 1856 et, en 1882, la liaison Coteau Junction-Casselmann-Ottawa s'ajoutait à la voie Transcontinentale, mais il fallut attendre jusqu'en 1915 avant qu'un premier train ne parcourût la distance de 3 205 milles entre Québec-Montréal-Casselmann-Ottawa-Vancouver. On pouvait transporter voyageurs et marchandises sur des distances auparavant inimaginables.

Grand Trunk Station, Casselman.



Voici la gare de Casselman, quand les trains du Grand Trunk Railway s'arrêtaient dans notre village. On aperçoit: le château d'eau, la belle fenêtre stylisée de la gare, le village encore rudimentaire. La photo date d'octobre 1897.

Durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), cette voie permettait le transport du blé et autres marchandises nécessaires à la population et à l'exportation outre-mer, tout en assurant le transport des voyageurs, y compris les nombreux trains spéciaux des Forces Armées Canadiennes.

Après la guerre, cette voie, à l'instar des autres chemins de fer, n'eut pas le succès anticipé et en 1918, la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada, connue par nous tous comme le Canadien National, était mise sur pieds et comprenait cinq chemins de fer en situation financière intenable.

La récession économique des années trente causa la fermeture de plusieurs gares sur la liaison Ottawa-Montréal, mais les activités à Casselman n'en furent pas trop diminués grâce aux industries et hommes d'affaires du village tels que la Canadian Hardwoods, l'usine Cloutier et Grenon et les marchands exportateurs de foin et de grains, soient Percy Laflèche et Albert Huneault. Ceux-ci permirent à Casselman de maintenir sa position enviable de centre ferroviaire important avec un agent et un télégraphiste-opérateur au poste en tout temps. Malheureusement, la gare fut détruite par un incendie en 1937 et employés et voyageurs furent logés temporairement dans des voitures de passagers garés sur la voie d'évitement en face de l'emplacement de l'ancienne gare. Juste avant la visite royale du roi George VI et de la reine Elizabeth en 1939, une nouvelle gare moderne fut construite sur le même site où l'ancienne gare avait brûlé.



La gare brûla en 1937; on s'empressa ensuite d'en reconstruire une autre. A remarquer l'employé qui joue au funambule.

La Deuxième Guerre mondiale amena la prospérité grâce aux efforts déployés par le Canadien National. Le personnel de la gare fut augmenté pour répondre à la forte augmentation du trafic ferroviaire en transport de marchandises et de voyageurs. Les services de la gare étaient alors disponibles 24 heures par jour et 7 jours par semaine, sous la surveillance de l'agent Albert Dutrisac et des télégraphistes-opérateurs, Jim Young et Gilles Pothier. Les étudiants de Casselman



Voici un train typique du Canada Atlantic Railway, comme ceux qui s'arrêtaient à Casselman peu après la fondation du village. Cette photo date d'octobre 1893.

Source: ARCHIVES PUBLIQUES CANADA/PA273115

voyageaient aller-retour, soir et matin, entre Casselman et l'école secondaire de Maxville. Plusieurs citoyens du village ont fait carrière à titre de télégraphistes, soient Frédéric Leroux, Ernest Quenneville, les trois frères Chevrier, Gaston, Gaëtan et Guy, ainsi que Guy Couture. La plupart ont été promus à des postes supérieurs dans les grands centres urbains.



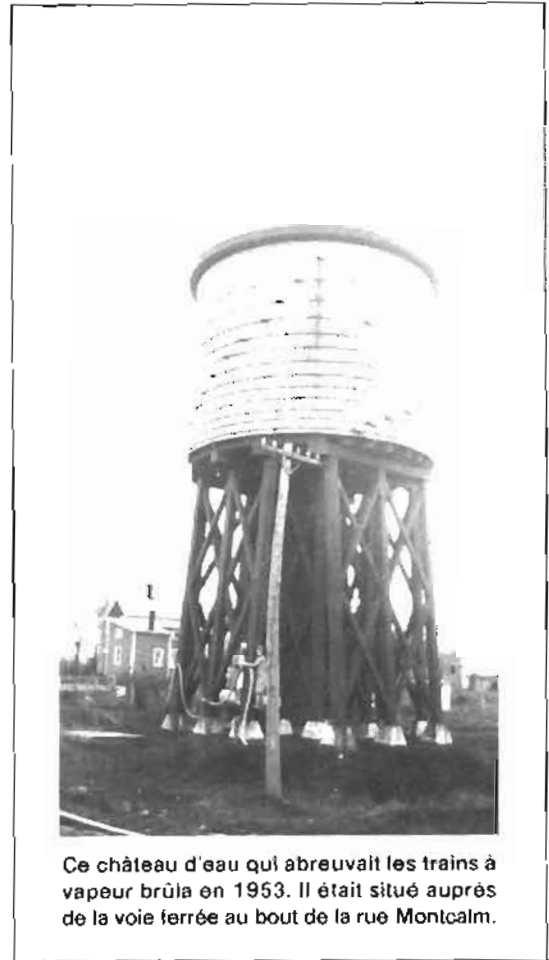
En 1945, un déraillement causa cet accident pour le moins spectaculaire sur le pont de Casselman.

Les trains de marchandises, tirés par de majestueuses locomotives à vapeur étaient nombreux, jour et nuit, durant les années de la guerre. La plupart s'arrêtaient à Casselman pour s'approvisionner en eau, faire vérifier les roues et les freins, et pour éviter les rencontres d'autres trains en empruntant la voie d'évitement à l'est du village. Fait à remarquer, nous avons appris des employés concernés que les mécaniciens des trains rapides traversaient le village avec inquiétude à cause des quatre passages à niveau installés sur une distance d'un demi-mille et du danger à la population que posaient des trains filant à 60 milles à l'heure.

Au début des années soixante, l'automobile devint le mode de transport le plus populaire et l'ouverture de l'autoroute 417 contribua à la fermeture de la gare. Celle-ci sert maintenant d'abri pour les voyageurs et est ouverte aux heures d'arrivée des trains-voyageurs en provenance d'Ottawa et de Montréal.

La gare de Casselman aura donc connu trois emplacements différents. D'abord dans le North Casselman, ensuite au bout de la rue Montcalm et finalement à son emplacement actuel.

texte de Gilles Pothier, retraité



Ce château d'eau qui abreuvaient les trains à vapeur brûla en 1953. Il était situé auprès de la voie ferrée au bout de la rue Montcalm.



La gare du Canadien National à Casselman.

Travailler à la gare

On y travaillait fort en tout temps...beau temps, mauvais temps. Durant la crise économique surtout, c'était vraiment une chance de pouvoir y être embauché comme cheminot. Durant la Deuxième Guerre mondiale, deux vétérans armés patrouillaient le pont, jour et nuit, et l'on avait installé des guérites pour les abriter, à chaque bout du pont.

En plus de l'entretien, on installa un système de signalisation électronique et il n'est pas rare, même aujourd'hui, de voir des employés du CN vaquer aux vérifications périodiques de l'aiguillage, entre autres Rhéal Bélanger et Léo Pilon. A l'arrivée des passagers, Gérard Provost, retraité, les accueille.

Chefs de gare depuis 1921

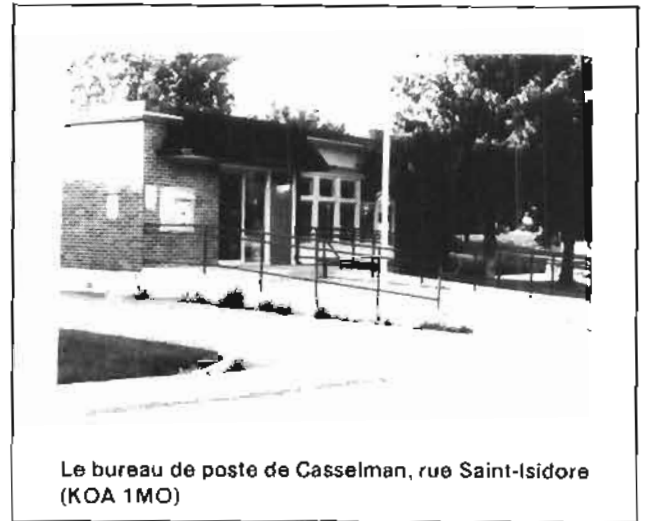
Oswald Marchand (1921-1933)
Albert Dutrisac (1934-1946)
Alphège Mercier (1947-1955)
Léo Vallée (1956-1957)
John Grégoire (1958-1962)
Frédéric Leroux (1963-1964)
Gaston Chevrier (1965-1968)
Gérard Legault

Depuis lors, on ne nomme plus de chef de gare.



Voici l'échafaudage qui a servi à installer et fixer à demeure le pont qu'empruntent encore aujourd'hui les trains qui passent à Casselman.

Le service postal à Casselman



Le bureau de poste de Casselman, rue Saint-Isidore (KOA 1MO)

A partir de 1877, le courrier quittait Finch et passait par Crysler, Mayerville et Casselman. Deux ans plus tard (1879), il atteignait Saint-Albert. Avec la construction du chemin de fer, en 1882, le courrier postal était dirigé directement sur Casselman d'où il était distribué à Mayerville, à Saint-Albert et à Crysler.

Le bureau de poste établi le 1er avril 1857 fermera le 5 octobre 1897, à cause des ravages du grand incendie.

Maîtres de poste du 1er bureau de poste (1857-1897)

John Casselman	(1857-1870)
Martin Casselman	(1871-1881)
Martin Casselman, fils	(1882)
Olivier Quenneville	(1883-1885)
R.A. Casselman	(1885-1894)
J.G. Merkley	(1894-1897)
	(fermé en 1897)

Le bureau de poste, qui portait le nom de *South Casselman* depuis le 1er juillet 1886, portera le nom de Casselman à partir du 1er octobre 1898.

Maîtres de poste

Paul Bissonnette	(1886-1897)
S.F. Bingham	(1898-1904)
Damase Racine	(1904)
Joseph Racine	(1904-1909)
Mlle Dora Racine	(1910-1911)
Siméon Perrier	(1911-1912)
Napoléon Landry	(1912-1927)

Joseph A. Brisson (1928-1934)
Napoléon Landry (juillet 1934-1940)
Percy Laflèche 30 sept. 1940 - 28 mars 1944
Mme Régina Laflèche (31 mars 1944-16 mai 1947)
Antoine Laflèche (17 mai 1947-16 novembre 1959)
Robert Beaulne (1959-1960)
Raymond-Alexandre Chénier (1960-1977)
Rita Laflèche (1977, intérimaire)
Peter Richer (1978-1986)

Actuellement, les personnes suivantes travaillent au bureau de poste de Casselman: le maître de poste Peter Richer, l'assistante Rita Laflèche, Thérèse Rainville à temps partiel et Madeleine Drouin à l'occasion. Pour la distribution du courrier rural, on a affecté Alain Drouin aux routes rurales 1 et 4 et Florian Boulerice à la route rurale 3.

Les postillons

Notre liste ici est loin d'être complète. On se souviendra de Joseph Boisvenue, père de Sophie Boisvenue et donc arrière-grand-père de Roger Deguire. Aussi, il y eut Emilien Martin qui fut aussi le chef de la Fanfare de Casselman. Nous avons retrouvé aussi les noms de Mathias Charette et Rodrigue Rozon, mais il y en eut certainement d'autres.

Une petite découverte qui intéressera plusieurs: la brouette (barouche) de la poste qui permettait de transporter le courrier et les colis de la gare au bureau de poste existe toujours et elle est la propriété de Lorenzo Surprenant.

Les pompiers de Casselman

Quand on connaît l'histoire de notre village de Casselman, on sait qu'il a été baptisé maintes fois par le feu, que cet élément déchaîné peut tout détruire. Ce n'est donc pas d'hier que la municipalité s'est dotée d'une équipe de sapeurs-pompiers et qu'on a veillé à toujours en assurer la relève.

On a appris de nos concitoyens qu'au 2^e étage de la caserne actuelle des pompiers, on a déjà logé la bibliothèque municipale à ses débuts. Pour autant, l'histoire de la caserne demeure difficile à cerner puisque peu de renseignements nous sont parvenus.

Signalons d'abord que le service des sapeurs-pompiers n'a jamais été de tout repos et qu'il faut

un certain courage pour attaquer les flammes d'un incendie. Il y a toujours de ces hommes courageux et intrépides prêts à donner leur vie en essayant de maîtriser un incendie. Les villageois vous remercient de ce dévouement exemplaire.



Pompe à incendie (1914 à 1920).
On remarquera que la charrette de la pompe devait être tirée par un cheval, le fanal accroché au réservoir, le petit cabanon à rangement en arrière-plan.

De 1914 à 1920, la borne d'eau n'existe pas encore, les pompes à incendie étaient manuelles et actionnées difficilement.

En 1914, la municipalité s'achète une pompe avec un réservoir d'eau et de longs boyaux d'arrosage. Elle était fixée sur une charrette traînée par

un cheval. Qu'on pense à l'incendie de la gare en 1937, par exemple, et l'on comprendra que les moyens de combattre un sinistre étaient réduits à peu de chose.

En 1960, grâce au dévouement inlassable du président de la caserne des pompiers, Ivanhoé Forgues (il était aussi chef de police), le village de Casselman se verra protégé contre le feu par une brigade de volontaires. Faisaient partie de cette brigade de pompiers volontaires, en 1960, les ingénieurs Aurélien Racine (garagiste), Lucien Farley (ingénieur à la Casselman Creamery), Roméo Laplante (garagiste) et le chef des pompiers Philius Lavergne (employé de la Canadian Hardwoods), les pompiers: Maurice Pilon, Lionel Lavergne, Jean-Paul Langlois, Euclide Tougas, Claude Desnoyers et Fernand Racine. Déjà en 1960, le président Yvanhoé Forgues avait doté tous les sapeurs-pompiers volontaires du costume nécessaire à leur emploi.

Combien d'incendies maîtrisés, de feux éteints par ces braves lutteurs! Annuellement, on peut les rencontrer lors de leur déjeuner aux crêpes qu'ils savent si bien apprêter.



L'acquisition en 1945 d'un camion avec pompe à eau, échelle et beaucoup de place pour les pompiers. On remarquera les chaînes de traction sur les pneus à l'arrière. Au-dessus du pare-brise, une sirène...onfin tout ce qu'il fallait en 1945.



Les Pompiers volontaires de Casselman

Dans la 1^{ère} rangée: le capitaine Marcel Racine, le sous-chef Claude Desnoyers, le chef André Godard, le conseiller Marcel Cléroux, Hubert Montpetit et Roland Poirier. Dans la 2^e rangée: Hubert Burelle, Gabriel Racine, Gilles Gadoua, Bill Chicoine et François Benson. Dans la 3^e rangée: Yvon Cayer, Gilles Charette, Fernand Desnoyers, Louis Godard, Raymond Chénier et le secrétaire André Dignard.

La Commission hydro-électrique de Casselman

Les débuts de l'électricité à Casselman sont étroitement liés au nom de Joseph Napoléon Coupal qui s'installa à Casselman vers 1880 et se consacra à l'exercice de son métier de maréchal-ferrant jusqu'en 1884, année à laquelle cet homme entreprenant s'engagea dans le commerce du bois et érigea une scierie sur les bords de la rivière Petite-Nation.

Six ans plus tard, en 1890, il diversifia ses activités encore une fois et construisit une meunerie. Il mit au point un moyen d'utiliser l'eau de la rivière pour fournir l'énergie nécessaire à son fonctionnement. Ce n'est qu'en 1908, cependant, qu'il conçut le projet plus ambitieux de se servir de l'électricité.

C'est ainsi qu'en 1909, un barrage de 460 pieds de longueur et de 22 pieds de hauteur fut érigé sur la rivière Petite-Nation. Une station génératrice d'électricité produisant 125 kilowatt/heure desservant sa meunerie, sa résidence privée et quelques maisons voisines qui furent construites l'année suivante, en 1910.



Le barrage Coupal alors qu'il était encore en opération et fournissait l'électricité à Casselman.

Par la suite, un arrêté municipal accorda le droit à Joseph Napoléon Coupal de fournir de l'électricité au village, et ce, pendant une période de trente ans. A cette époque, les compteurs n'étaient pas encore installés: les usagers devaient acquitter des frais de service selon un taux uniforme établi selon le nombre d'ampoules et d'appareils électroménagers utilisés dans la maison. Ce n'est que vers 1915 que des compteurs furent installés chez tous les clients de Joseph Napoléon Coupal; il n'y avait alors qu'un seul prix en vigueur, soit 12

cents le kilowatt/heure. M. Coupal effectuait lui-même le relevé des compteurs, dressait les factures et recouvrait les paiements tous les deux mois. Durant l'hiver, les usagers ne pouvaient s'alimenter en électricité qu'entre 16 h et minuit afin de conserver suffisamment d'eau pour le bon fonctionnement du moulin à farine.

Plus le temps passait et plus la demande en électricité augmentait. Certaines gens firent installer la canalisation pour l'électricité et durent attendre, dans certains cas, jusqu'à deux ans avant d'obtenir ce service.

Le 14 décembre 1920, les contribuables rejetèrent la proposition du Conseil municipal visant à s'adresser à Hydro Ontario afin de se procurer de l'électricité. Deux ans plus tard, en 1922, M. Coupal ferma les portes du moulin à farine, ce qui lui permit de mettre une plus grande capacité d'énergie hydro-électrique à la disposition des gens.

Le 8 juillet 1924, les contribuables autorisèrent le Conseil du village à passer un nouveau contrat avec M. Coupal, ce dernier s'engageant à fournir l'électricité à la population de Casselman pendant 10 ans contre remboursement de 10 000\$ par an.

Un peu plus tard au cours de la même année, très précisément le 2 septembre 1924, la première Commission hydro-électrique locale fut créée; elle était composée du préfet M. Percy Laflèche, de MM. Antonin Quesnel, Joseph A. Huneault et Eugène Racine. C'est alors que furent établis les tarifs suivants: 12 cents le kwh pour le premier 100 kwh/mois; 8 cents le kwh pour le second et 4 cents pour la différence, la facture minimum ne pouvant être inférieure à 1\$.

En 1926, M. Coupal augmenta la capacité de production de la station génératrice en se servant d'un moteur diesel de 150 KW.

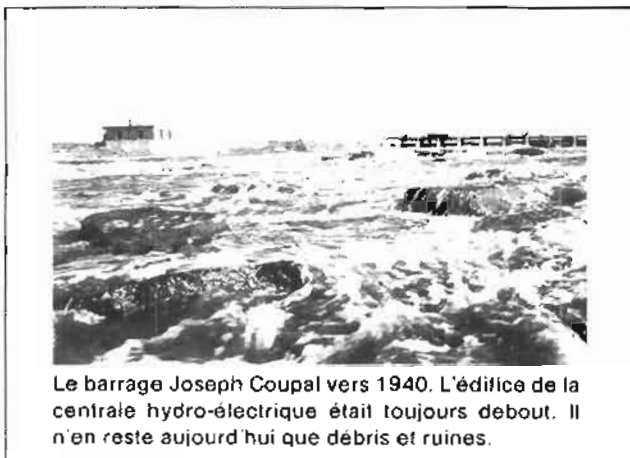
En 1931, on procéda à une révision des tarifs: 6 cents pour le premier kwh/mois, la différence étant 3 cents. Le montant minimum d'une facture s'élevait à \$1 et les frais pour le compteur à 12 cents. De plus, le tarif pour chaque ampoule à l'extérieur non reliée à un compteur était établi à 1\$/mois. L'année suivante, on modifia de nouveau les tarifs; ils passèrent à 5 cents/kwh pour les premiers 100kwh/mois et les frais pour le compteur à 15 cents/mois. Le reste de la ventilation demeura la même.

Lorsque le contrat signé en 1924 arriva à échéance en 1934, M. Coupal et le Conseil municipal ne purent arriver à conclure une entente pour le renouvellement du contrat dans les mêmes conditions. Il fut décidé de s'en remettre au contrat

signé en 1912; on convint de conserver les tarifs établis en 1932, Joseph Napoléon Coupal ne pouvant augmenter les tarifs sans le consentement du Conseil

Tout excédent accumulé durant la décennie allant de 1924 à 1934 était remboursé aux usagers à la fin de chaque année - chaque usager était alimenté en électricité gratuitement durant les mois de novembre et de décembre. Les relevés aux compteurs étaient néanmoins effectués comme à l'habitude et un reçu était remis à chaque usager.

Lorsque le contrat prit fin en 1942, le Conseil municipal étudia à nouveau la possibilité d'obtenir l'électricité d'Hydro Ontario. Cependant, comme on était en temps de guerre et que les matériaux nécessaires à la construction des lignes de haute tension étaient rares, sans compter que la demande d'électricité ne cessait d'augmenter, la Commission Hydro Ontario n'aurait pu satisfaire la demande du Conseil municipal de Casselman. C'est ainsi qu'il fut décidé de renouveler le contrat avec J. Omer Coupal, le fils de Joseph Napoléon Coupal, pour une nouvelle période de dix ans selon les mêmes dispositions que le contrat de 1935.



Le barrage Joseph Coupal vers 1940. L'édifice de la centrale hydro-électrique était toujours debout. Il n'en reste aujourd'hui que débris et ruines.



Ce qu'il reste aujourd'hui du barrage de Joseph Napoléon Coupal.

Au cours des dix années suivantes, la demande en électricité ne cessa d'augmenter et Omer Coupal ne fut bientôt plus en mesure de satisfaire à la demande. Par conséquent, en 1948, les contribuables votèrent à 98% en faveur d'une nouvelle tentative visant à obtenir l'électricité d'Hydro Ontario.

Etant donné qu'il restait encore quatre années avant l'échéance du contrat passé avec Omer Coupal, le Conseil tenta d'en arriver à une entente avant que les transactions avec Hydro Ontario ne soient complétées. L'année suivante, soit en 1949, les ingénieurs électriciens d'Hydro Ontario firent l'étude de l'installation électrique à Casselman afin d'en déterminer la valeur mais, bien que plusieurs rencontres aient eu lieu entre les partis concernés, on ne put en arriver à un accord.

En 1951, suite à la recommandation faite par Hydro Ontario, le Conseil municipal décida de nommer une Commission hydro-électrique à Casselman formée de trois membres: J. Valmore Bourbonnais, Hercule Racine et Alphonse Deguire. Mais, même après de nouvelles rencontres avec Omer Coupal, il fut impossible d'en arriver à une entente.

Alimentation en électricité par Hydro Ontario

En 1952, Hydro Ontario érigea une nouvelle ligne de distribution d'électricité afin d'alimenter la population de Casselman. Le 31 juillet 1952, le village signait son premier contrat pour les tarifs et les résidents purent bénéficier du service au mois de décembre suivant.

Les membres de la première Commission hydro-électrique locale, après que Casselman se fût joint à Hydro Ontario, furent élus par acclamation: le président Hercule Racine, le préfet René Boileau, les conseillers Roméo Lafèche, Alphonse Deguire et Ovila Forget le secrétaire-trésorier J.E. Legault.

En 1953, le nombre d'usagers s'élevait à 312, dont 272 résidences privées, 37 commerces et trois industries. Quatre usagers bénéficiaient d'un tarif uniforme pour leur chauffe-eau. Cette année-là, la demande en kwh atteignit 796 493, ce qui se traduisit par un achat total d'électricité de 9 422\$.

La prochaine année à se distinguer est 1966 alors que les membres de la Commission hydro-électrique furent le président Hercule Racine, le préfet Gabriel Carrière et les conseillers Roméo Laplante, Aimé Brabant, Jean Couture et le secrétaire-trésorier Georges-Emile Lafèche.

En 1966, le nombre total d'usagers à Casselman s'élevait à 401, soit 349 résidences privées, 20 petits commerces, 26 commerces et six industries.

Parmi les citoyens qui siégèrent à la Commission hydro-électrique, mentionnons les présidents: Antonin Quesnel (1924-1926), J. Omer Gour (1927-1930), Napoléon Landry (1931), J. H. Dicaire (1932), Euclide Garne (1933), J. Albert Thibeault (1934) et Georges-Emile Laflèche (1951).

Parmi les secrétaires-trésoriers, il faut retenir les noms d'Eugène Racine (1924-1926 et en 1934 et 1951), J. A. Carrière (1927) et J. E. Martin (1928-1933).

Les conseillers furent nombreux: Joseph A. Huneault (1924-1926 et 1928 et 1934), Antonin Quesnel (1928-1929 et 1931), Arthur Sauvé (1930), Joseph Pagé (1930, 1932 et 1933), Percy Laflèche (1931-1934), Honoré Saint-Louis (1951), W. H. Thompson (1932-1933), J. H. Dicaire (1930), Louis Daoust (1928-1929), H. Desnoyers (1951).

Le préfet siégeait toujours à la Commission hydro-électrique. Nos statistiques ci-dessus sont sujettes à caution car nous n'avions pas les données requises de 1935 à 1950. De plus, nous n'offrons pas celles de 1952 à nos jours.

Une mention spéciale s'impose pour le cas de Jean-Yves Lévesque qui fut commissaire de 1967 à 1985, soit 18 années de dévouement. Une autre aussi est certainement méritée par Roméo Laplante qui fut, lui aussi, commissaire de 1960 à 1986, soit quelque 26 années.



La Commission hydro-électrique de Casselman (1986)
On reconnaîtra les commissaires Percy Racine, Jacques Larivière, le président Normand Surprenant et le commissaire François Brisson. À l'été 1986, Mme Lucie Bourgon était stagiaire au bureau ou travaille le secrétaire-trésorier Bertrand Laflèche.

Usine de traitement des eaux



Quand on installa partout à Casselman l'aqueduc en 1976, le village se dota d'une centrale de purification des eaux, d'un système de distribution des eaux, d'un château d'eau et de deux lacs d'épuration.

Le système de traitement et de distribution d'eau de Casselman consiste en une usine de filtration d'eau d'une capacité de 700 000 galons par jour, d'un château d'eau de 380 000 galons et environ 22 700 pieds de conduites principales de 6, 8 et 10 pouces de diamètre. Le fonctionnement de l'usine débuta en juin 1977.

L'eau de la rivière Petite-Nation est amenée par un conduit d'admission de 18 pouces de diamètre au puits d'eau brute situé à l'intérieur de l'usine de traitement de l'eau. De là, elle est pompée au clarificateur extérieur adjacent à l'usine. On y ajoute alors certains produits chimiques tels le sulfate d'aluminium (alun), de la silice activée et du chlore. La boue accumulée est évacuée dans le système d'égouts et sera traitée à la station d'épuration des eaux usées.

Le château d'eau, situé près du Centre communautaire Casselman-Cambridge, constitue un réservoir et maintient la pression requise pour une distribution adéquate de l'eau aux usagers. On a dû, cette année, faire des réparations s'élevant à 340 000\$, dette que le ministère de l'Environnement de l'Ontario a assumée en entier. Le nouveau réservoir est maintenant en acier plutôt qu'en béton et a été peinturé à l'intérieur et à l'extérieur.

L'usine de filtration est actuellement dirigée par

un personnel qui y travaille huit heures par jour, cinq jours par semaine. Claude Lévesque, qui dirige

la centrale, s'est construit une maison juste à côté des lieux.



Vue aérienne des deux lacs artificiels pour l'épuration des eaux à Casselman.

Les services de santé

Il y a toujours eu à Casselman la présence de médecins, très souvent plus d'un à la fois. Les procès-verbaux des réunions du conseil municipal de notre village nous indiquent la présence d'un médecin dès 1897. Il y avait alors un *Board of Health* dont le médecin veillait à la santé publique. On a donc pu retracer avec précision les noms de ces premiers médecins parmi nous. Le Dr Joseph paraît comme *Medical Officer of Health*. Pour autant, on ne peut en déduire qu'il a cessé toute pratique médicale à Casselman. En fait, son bureau était dans l'édifice où est actuellement Jack's Sporting Goods.

Après cette date, soit à partir de 1924, c'est le nom du Dr Frédéric Ladouceur que nous livrent les archives municipales, et ce, jusqu'à 1946. Les citoyens vous affirmeront qu'il continua à exercer



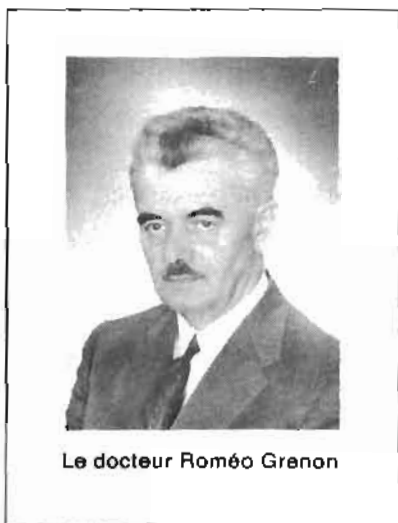
Le Dr Frédéric Ladouceur qui a servi notre population durant plus de 50 ans. On voit aussi son épouse Madeleine Gosselin sur cette photo.



Dans cette photo de 1973, on voit la maison du Dr Frédéric Ladouceur, sise au 137 de la rue Sainte-Euphémie. C'est là qu'il avait son cabinet de médecin. Cette maison fut transformée pour lancer le commerce Artisanat Drummond de Mme Brenda Drummond.

sa profession à Casselman. Ajoutons qu'à la date 1902, on a vu aussi le nom du Dr J.E. Watts.

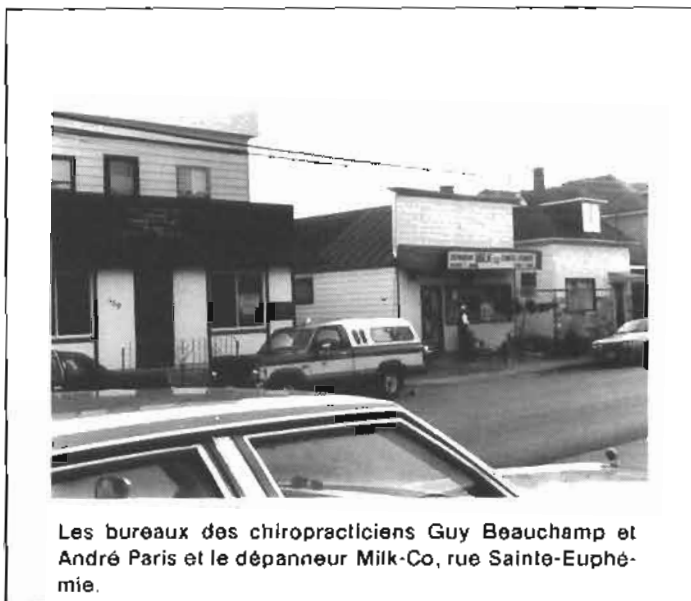
Plus récemment, il faut mentionner les noms des docteurs Roméo Grenon, excellent médecin et homme cultivé et zélé pour notre paroisse. Il avait ses bureaux dans l'édifice où se trouve actuellement le Radio Shack.



Il y eut aussi le Dr Rodrigue Marchand qui a exercé de longues années à Casselman, d'abord dans la maison actuelle de Roméo Laplante et plus tard, dans la maison où vit aujourd'hui Léo Groulx. N'oublions pas le Dr Théorêt qui avait son cabinet, rue Saint-Isidore où demeure Diane Desnoyers.

Actuellement, c'est le Dr Guy Génier qui, avec son équipe de médecins, dirige une clinique ultra-moderne, contenant même un centre de radiologie et une pharmacie desservant notre population.

Il faut ajouter les services des deux chiropraticiens nouvellement arrivés parmi nous, les Drs Guy Beauchamp et André Paris, dont l'expertise et la science sont très appréciées des citoyens de Casselman et des villages avoisinants.



Les bureaux des chiropraticiens Guy Beauchamp et André Paris et le dépanneur Milk-Co, rue Sainte-Euphémie.

Mentionnons finalement les services dentaires de deux bureaux de dentiste, celui du Dr Thom au coin de Montcalm et celui du Dr Guy Norbert Laplante (enfant de la paroisse) sur le chemin Saint-Albert.

Aussi, Casselman jouit depuis longtemps d'un Bureau de santé régional. Alice Lalonde-Lefebvre vous en parlera ci-après de façon très détaillée.

Le Bureau de Santé à Casselman

C'est vers la fin de l'année 1934 que le premier bureau de santé en Ontario vit le jour, grâce à un projet pilote subventionné à part égale, par la fondation Rockefeller et la province de l'Ontario. Il subsista jusqu'en 1939 sous le nom d'Unité sanitaire de l'Est de l'Ontario et englobait les comtés de Prescott, Russell, Glengarry et Stormont, excluant la ville de Cornwall; le bureau chef se situait alors à Alexandria.

Pour la région de Casselman, il n'y avait pas de bureau de santé comme tel. L'infirmière hygiéniste Mlle Hénédine Bécharde pensionnait à l'hôtel, chez M. et Mme René Boileau (aujourd'hui l'Hôtel Nation). Son salaire lui venait directement de Toronto qui mettait à sa disposition une automobile, toutes dépenses payées. Elle pouvait utiliser cette voiture pour se rendre chez elle à Rockland à condition de la remettre dès son arrivée et de ne pas en faire un usage personnel. Elle était responsable des régions d'Embrun, de Limoges, de Saint-Albert, de Lemieux, de Russell et de Casselman. Le soir, au sous-sol de l'église, elle donnait des cours aux futures mamans afin de leur apprendre à soigner leur santé et celles des bébés qui allaient naître. Elle offrait aussi d'autres cours aux mères sur les soins à apporter à un enfant malade et sur la façon de donner le bain à un malade ou à un bébé.

Dans l'après-midi, elle offrait aux jeunes filles des cours sur la santé et l'hygiène afin qu'elles soient en mesure d'aider leur famille. Une fois le mois, aidée d'une jeune bénévoles, Yvette Chevrier, elle se rendait à la salle paroissiale pour immuniser les nourrissons. Elle visitait aussi tous les nouveaux-nés, et les familles qui avaient besoin de ses services; elle assistait aussi le Dr Frédéric Ladouceur lors de certains accouchements ou lorsqu'il avait besoin de son aide. Elle visitait les écoles régulièrement pour faire l'immunisation, trouver des solutions aux problèmes d'hygiène ou pour tenter de dépister certaines maladies. Les salles municipales, les écoles et les salles paroissiales lui étaient grandes ouvertes afin qu'elle puisse offrir ces services.

Lorsque les subventions cessèrent en 1939, Prescott et Russell se retirèrent de l'organisme, Stormont et Glengarry se joignirent à Cornwall et à Dundas pour continuer à offrir les mêmes services.

Dans Prescott-Russell l'unité sanitaire recommença à fonctionner le 1er juillet 1946; le Dr P.A.

Bélanger en fut le directeur et le bureau chef était situé à Hawkesbury. Le Dr Roméo G. Grenon commença à y travailler dès le 1er janvier 1947, à titre de médecin associé. Le bureau de Casselman ouvrait alors ses portes en février 1947. A ce moment-là, le bureau de santé était situé au centre du village dans la résidence de M. et Mme Louis Grenon, au second étage (aujourd'hui, l'emplacement du commerce Radio Shack). Le bureau comprenait cinq pièces, les planchers étaient en bois peint et l'équipement rudimentaire. Le personnel se composait du médecin hygiéniste, de l'infirmière, Mlle Marcelle Latrémouille et d'une secrétaire Mlle Cécile Thibault. En mai ou juin de la même année vint s'ajouter l'inspecteur hygiéniste M. Wilfrid Navion.

Afin d'aider la communauté, le département de nursing offrait des programmes tels que des soins prénataux, des conseils à l'intention des parents, des visites à domicile pour les nouvelles mamans, des services de liaison entre ces dernières et l'hôpital, des services de santé mentale orientant les malades vers les services et leur assurant un suivi, des séances d'information sur la santé publique, le dépistage de maladies vénériennes et de la tuberculose en organisant des cliniques de radiographie pulmonaire comprenant aussi un suivi. De plus, on organisait des cliniques mensuelles d'immunisation afin d'enrayer des épidémies telles la diphtérie et la polio et on s'occupait de l'immunisation préalable aux voyages. Pendant sept ans, Mme Hélène Laflèche, épouse de Georges-Emile, travailla à titre de bénévoles lors des cliniques d'immunisation, assistant l'infirmière, aidant les mères ou en consolant les nourrissons. De plus, à la demande de l'infirmière, elle visitait les familles dans le besoin afin de les sensibiliser et de leur indiquer les gens qui pourraient les aider. Et tout cela bénévolement! Les programmes de santé offerts dans les écoles comprenaient des séances d'information, d'immunisation, de consultation et de dépistage.

L'inspecteur hygiéniste veillait aux services d'inspection de la santé publique afin de prévenir toutes sortes de situations pouvant menacer le bien-être de la collectivité tels que le service d'inspection de l'eau et d'analyse des échantillons prélevés, l'inspection des usines de fabricants de produits alimentaires, la surveillance des conditions sanitaires, les plages, les piscines publiques, les terrains de camping et autres installations récréatives, les programmes de santé dans les écoles pour maintenir une surveillance de la propreté des locaux; le dépistage de la rage, ainsi que la

surveillance et la mise en quarantaine des animaux qu'on croyait atteints; les systèmes d'égouts (tout nouveau système devait être approuvé par l'inspecteur hygiéniste) et la vérification de systèmes défectueux; l'investigation lors d'infestation de vermines ou d'insectes et conseiller sur la façon de les exterminer; la surveillance lors d'exhumation. On s'occupait aussi des plaintes qui touchaient la santé ou relatives aux conditions malsaines de logement.

Le 1er avril 1951, le Dr Roméo Grenon devint directeur et le demeura jusqu'en 1968. Il faisait la navette entre le bureau de Hawkesbury et celui de Casselman, c'est-à-dire trois jours à Hawkesbury et deux à Casselman.

En 1968, l'Unité sanitaire de Prescott et Russell se fusionna avec l'Unité sanitaire de Stormont-Dundas-Glengarry pour devenir l'Unité sanitaire de l'Outaouais et du Saint-Laurent sous la direction du Dr R.V. Peters. Le bureau chef était alors à Cornwall.

En septembre ou octobre 1969, l'Unité sanitaire établit ses bureaux au 207 de la rue Sainte-Euphémie, au 2e étage de l'édifice où est présentement le bureau de la Sûreté provinciale, une propriété du Dr Guy Génier et où ils sont toujours situés aujourd'hui.

En 1970 vint s'ajouter le département d'hygiène dentaire composé de l'hygiéniste dentaire M. Hans Franzgrote, de son assistante Ursula Franzgrote, et de la secrétaire Lise Lafleur. Ce département a pour but d'enseigner les soins dentaires dans les écoles, d'examiner les dents des élèves afin de détecter les caries et de suggérer une visite chez le dentiste lorsque nécessaire.

En mars 1976, l'Unité sanitaire changea de nom pour reprendre son nom original, c'est-à-dire l'Unité sanitaire de l'Est de l'Ontario.

Le 1er mai 1985, on nomma un nouveau directeur au bureau chef de Cornwall en la personne du Dr Robert Bourdeau, médecin hygiéniste. Et le 15 octobre 1985, le département d'audiométrie, auparavant au bureau de l'Original, s'installa au bureau de Casselman. C'est Carole Touchette qui devint alors la technicienne en audiométrie et vision. Ce programme vise à détecter les problèmes de vision ou d'ouïe chez les élèves et les référer s'il y a lieu.

En 1986, le nom de l'Unité sanitaire changea à Bureau de Santé de l'Est de l'Ontario. Aujourd'hui, le bureau de santé garde toujours la même vocation: travailler avec les organismes communautaires,



Les employés du Bureau de santé

On pourra reconnaître dans la 1ère rangée: Carole Touchette et Alice Lefebvre. Dans la 2e rangée: Diane Desjardins, Marcel Arseneau, Linda Lanthier et Ursula Franzgrote. Etaient absents: Diane Barette, Lucie Sanche et Suzanne Demers.

les groupes, les individus et les membres de la profession médicale dans le domaine de la prévention et afin d'améliorer la qualité des services de santé dans la communauté.

Présentement, le bureau de Casselman compte onze employés, à savoir: la surveillante du nursing, Constance Drouin, les infirmières hygiénistes: Lucie Sanche, Suzanne Demers, Diane Barette, Diane Desjardins et Linda Lanthier; le surveillant de l'hygiène du milieu Raymond Leblanc, l'inspecteur hygiéniste, Marcel Arseneau, la technicienne dentaire Ursula Franzgrote et la secrétaire, Alice Lefebvre auteur de ce texte.

Personnel du Bureau de santé de Casselman de 1947-1986

Infirmières:

Latrémouille, Marcelle (1947-1951); Fortin, Juliette (1951); Lepage, Réjeanne (1951-1952); Bellemare, Noëlla (1952-1953); Bellemare, Jeannette (1952-1954); Proulx, Georgette (1953-1954); Tremblay, Isobel (1954-1957); Hurteau, Odette (1954-1955 et 1958-1961); Giguère, Laura (1955-1957); Loyer, Marie des Anges (1958-1959); Robert, Claire (1959-1960); Lapensée, Lyse (1960-1961); Pellerin, Huguette (1961-1962); Labonté, Aline (1963-1965); St-Denis, Francine (1965-1966); Whalen, Maureen (1965-1966); Morris, Evelyn (1968); Rouleau-Auger, Jeannine (1969-1973); Fortin, Diane (1972-1975); Sanche, Lucie (depuis 1973);

Renaud, Thérèse (1975); Burke, Anne-Marie (1976-1979); Lavallée, Diane (1979-1983); Drouin, Constance (depuis 1983); Demers, Suzanne (depuis 1985); Ravary, Christianne (1985); Blais, Doreen (1985); Barette, Diane (depuis 1986); Desjardins, Diane (depuis 1986); Godden, Thérèse (1986); Lanthier, Linda (depuis 1986).

Inspecteurs hygiénistes:

Navion, Wilfrid (1947-1948); Lacombe, Général (1948-1953); Béchard, Laurent (1954-1955); Mansen, Viggo (1955-1962); Leblanc, Raymond (1963-1964); Ouellette, Donald (1967-1970); Lanctot, Edmond (1970-1972); Gauthier, Gérard (1970-1982); Lafrance, René (1970-1982); Roy, Gérald Senior (1974-1975); Nadeau, Jacques (1975-1977); Stewart, Richard (1975-1979); Dupuis, Gérald (superviseur 1976-1986); Chatelain, Richard (1977-1978); Arseneau, Marcel (depuis 1978); Lachance, Victor (1979-1981).

Secrétaires

Thibault, Cécile (1947-1952); Huneault, Estelle (1953-1954); Quesnel, Huguette (1954-1959); Génier-Ménard, Simone (1960-1962); Coupal, Monique (1962-1967); Prévost, Suzanne (1967-

1970); Lalande, Gracia (1970-1974); Vinette, Claude (1974); Lefebvre, Alice (depuis 1974).

Département d'hygiène dentaire:

Franzgrote, Hans (hygiéniste dentaire 1970-1977); Franzgrote, Ursula (assistante dentaire depuis 1970); Lafleur, Lise (secrétaire 1971-1974); Gadouas, Joanne (secrétaire 1974-1978); Major, Madeleine (hygiéniste dentaire 1977-1978); Legett, Brenda (hygiéniste dentaire 1978-1979); Adam, Pierrette (secrétaire 1978-1979).

Département d'audiométrie et vision:

Touchette, Carole (technicienne en audiométrie depuis 1985).

Sources de renseignements et remerciements:

Dr Robert Bourdeau, médecin hygiéniste,
Dr Roméo G. Grenon, médecin hygiéniste
Mme Marcelle Latrémouille, infirmière
Mlle Hénédine Béchard, infirmière
Mme Hélène Laflèche, résidente de Casselman

texte d'Alice Lalonde-Lefebvre



Photo du groupe des actionnaires érudits, en 1968, les plans du Centre médical de Casselman, pendant la cérémonie où on leva la 1ère pelletée de terre. On reconnaît de g. à d.: Elie Séguin, Lucien Racine, le Dr Jocelyn Denault, Percy Racine, le Dr Guy Genier et Jean-Paul Racine.

Le Centre médical de Casselman

A l'automne 1968, le Dr Guy Genier et M. Percy Racine se rencontrèrent et discutèrent alors de la possibilité pour le Dr Guy Genier de venir s'établir à Casselman et d'y exercer sa profession pour le plus grand bien des gens de notre région. A l'occasion de cette rencontre, on étudia aussi la possibilité de doter Casselman d'un centre médical.

Pour donner suite et corps à cette idée, on rencontra trois hommes d'affaires du village, à savoir MM. Lucien Racine, Jean-Paul Racine et Elie Séguin. Ces hommes devinrent donc actionnaires du projet et l'on y ajouta aussi le Dr Jocelyn Denault, ancien confrère de classe du Dr Guy Genier, qui devint partenaire de cet établissement d'envergure. Les travaux de construction furent entrepris sous la surveillance de Percy Racine.

On vit donc s'élever le Centre médical de Casselman qui, depuis 18 ans déjà, dessert non seulement la population de Casselman mais les citoyens des villages environnants.

Aujourd'hui, on remarque la diversification des services offerts: au rez-de-chaussée, une pharmacie moderne et spacieuse; au 2e étage, le Centre médical comme tel; au 3e étage, un centre de radiologie. Cet immeuble loge aussi à cet étage, un centre de radiologie. Cet immeuble loge aussi à cet étage un commerce de cablo-diffusion et un centre d'électrolyse. Sur la toiture, on peut remarquer la coupole qui permet de capter les ondes des satellites.



Les écoles de concession

Les écoles de concession

En 1864, les premiers colons avaient érigé une humble école au village et les Soeurs Grises de la Croix en assumèrent la direction 30 ans plus tard à leur arrivée en 1894. Le transport scolaire n'existait pas. Il était alors peu pratique pour les élèves de concessions de se rendre à l'école du village.

En 1888, la population du village s'élevait à 750 habitants. Il fallait donc en arriver à créer des écoles de concession (dites de *rang*). Alors en 1901 et 1903, ces écoles furent construites. La première à être érigée fut celle de la Ve concession dans le canton de Cambridge. Cette Ecole Saint-Benoît portait le No 13. Aujourd'hui, elle loge les Industries Vanier. Parmi les autres écoles fondées, mentionnons l'école séparée No 10, dans la VIe concession, construite par Chéri Auprix. Cette dernière était située près de la maison actuelle de M. Roch Richer. Il y eut aussi l'école séparée No 20, dans le canton de Cambridge; une autre école dont nous ignorons le numéro sise dans la XXe concession, près de la maison de Rolland Gour. On a appris aussi qu'une autre existait dans la Ve concession (appelée *petite V* à Casselman), située près du ruisseau. Une autre encore dispensait de l'enseignement dans la IVe concession, près de la maison actuelle de Claude Séguin, et qui fut déménagée à un certain moment près de la demeure d'Oscar Séguin. Finalement, nos recherches nous ont permis de savoir qu'une école séparée existait aussi dans la IIIe concession, qu'on appelait Oxbow, sise près de la demeure de Régis Drouin. Terminons cette liste en ajoutant qu'il y avait aussi une école protestante située sur un terrain appartenant à l'époque à René Boileau et qu'elle ferma ses portes vers 1925. Toutes les écoles de concession cessèrent d'exister après 1950, avec la venue du transport scolaire vers les autres écoles du village de Casselman.

Auparavant toutefois, en 1901, les écoles étaient publiques, françaises et anglaises. Au cause du Règlement XVII, on devait y enseigner le catéchisme en cachette, en défiant cette loi discriminatoire, de l'inspecteur protestant et anglophone M. Summerby.

Bien sûr, les catholiques protestèrent. Samuel Lalonde, pour sa part, travailla d'arrache-pied durant trois ans, tentant d'obtenir la création d'écoles séparées. Les citoyens croyaient que de telles écoles leur coûteraient très cher. Ce n'est qu'en 1907 qu'on eut gain de cause, car alors les écoles françaises et anglaises devinrent des écoles séparées.

Une école de concession recevait habituellement une cinquantaine d'élèves, mais leur éducation incomba à un seul instituteur qui devait enseigner aux élèves de la 1ère à la 8e années réunis en une seule salle de cours. Le respect de l'autorité magistrale, la discipline rigide, le silence durant le cours: voilà l'atmosphère de ses classes. La journée scolaire débutait à 8 h 45 par la récitation du chapelet. C'est à 9 h que commençaient les leçons de catéchisme, d'arithmétique, de géographie, d'histoire, de grammaire française et d'anglais, toutes s'enchaînant de 10 minutes en 10 minutes. L'instituteur devait tenir compte des niveaux scolaires différents de tous ses élèves.

Juste avant la récréation du dîner, on récitait en groupe le *bénédicté*. Les cours reprenaient à 13 h après la récitation de l'angélus et se terminaient à 16 h avec un *Pater noster* et un *Gloria*. Les élèves alors se ruaient vers la sortie et prenaient le chemin du retour. Tous les vendredis matins, on se rendait à l'église pour prier.

La vie à l'école était rudimentaire, les commodités étant rares. En hiver, un poêle à bois réchauffait l'école, avec son long tuyau qui traversait la pièce entière. Les toilettes sèches étaient situées dehors et étaient glaciales durant l'hiver. Les élèves, pour écrire, se servaient d'ardoises.

Les écoles de concessions étaient maintenues par les taxes de la municipalité ou du canton, le cas échéant. Chaque école avait son conseil de gestion composé de trois commissaires scolaires et d'un secrétaire-trésorier.



La Commission scolaire de l'école Saint-Benoît en 1961: Au premier plan: le président Léopold Leclerc, le secrétaire Donat Boulérice, le vice-président Florian Viau. Deuxième rangée: les commissaires Jacques Charbonneau, Moïse Lebrun et Ernest Boulérice.

MM. Ernest Brisson, Félix Benoît, Joseph Dignard et Wilfrid Leduc étaient membres du conseil de l'École Saint-Benoît No 13, en 1930. A l'école de la Ve concession, ce furent Oscar Bergevin et Euclide Bergevin; à celle de la VIe concession, MM. Ovila Génier, Mathias Forget, Albert Laflèche, Hormidas Laflèche et le secrétaire Ernest Racine; à celle de la XXe concession, on se souvient de MM. Maurice Brunet, Emile Neveu, Rolland Gour, Léo Brunet, Cléophas Mainville, Dieudonné Surprenant et Emilien Surprenant; dans la IVe concession, à l'école Oxbow, on se souviendra du secrétaire Oscar Séguin et de MM. les commissaires Albert Lussier, Roland Lamoureux, Paul Forget, Eugène Drouin et Patrice Brunet.

Une fois l'an, l'inspecteur faisait la tournée des écoles de concession afin d'évaluer la compétence des maîtres et des écoliers. Parmi les inspecteurs d'alors, on se souviendra de MM. Lapensée, Choquette, Charbonneau et Gratton.

Au début du siècle, les institutrices étaient vêtues de longues robes noires et les instituteurs d'une chemise blanche et une cravate tranchant sur un complet noir: l'image même de l'autorité et du personnage sévère. Voici quelques noms d'institutrices que nos recherches nous ont permis de

recueillir: Mlle Anna Forgues, Mlle Branchaud, Mlle Jeannette Gour enseignant à l'école de la XXe concession. Aussi, Mmes Berthilde Sanche, Laurette Nadeau, Marguerite Quesnel, Régina Forget, Pauline Sabourin, Annette Lefebvre, Léa Gagné (en 1946) et M. Elie Séguin (1940-1945) et Mlle Isabelle Grenier furent tous instituteurs à l'école de la VIe concession. A l'école de Cambridge et de Saint-Benoit, Donat Boulerice et Mme Dolorès Jeurond-Charlebois; à celle de la IVe concession, Colombe Quenneville, Régina Pagé, Régina Forget et Mme Hubert Oxbow, Mme Régis Drouin et Fabien Leclerc.

C'est certainement l'École Saint-Benoît de la Ve concession qui était la plus importante puisque à un certain moment, deux instituteurs y enseignaient.

Aujourd'hui, il ne nous reste que les souvenirs de ceux qui y ont vécu, la plupart des écoles ayant sombré sous le pic des démolisseurs. Elles ont tout de même dispensé une excellente éducation durant une quarantaine d'années. Qu'il nous soit permis ici de remercier tous ses instituteurs dévoués (et mal payés sans doute) qui ont transmis la culture aux écoliers d'alors.

Inspecteurs (1905-1963)

M. Summerby (1905-1915)
M. Nelson (1916-1924)
Archibald Mc Vicar (1925-1927)
Falconio Choquette (1928)
J. Stanislas Gratton (1928-1942)
Joseph Lapensée (1943-1963)



Ecole de la concession IV (1925)

Au début, deux années scolaires étaient considérées comme le niveau 1 ou junior. Plus tard, il fallait faire les cours junior et senior pour obtenir le grade 1.



**Donat Boulerice père
avec ses élèves devant
l'école de la concession
V.**



Ecole de la concession XX

On reconnaîtra, dans l'ordre habituel: Hilaire Lalonde, Marie-Paul Lafleche, Simone Longtin, Thérèse Surprenant et Réjeanne Surprenant.

Un instituteur se raconte

En septembre 1934, je fus engagé comme instituteur à l'école de la Vle concession, située à environ un mille et demie du village de Casselman.

Deux jours avant la rentrée scolaire, je visitai l'école afin d'établir l'horaire des cours de la 1ère à la 8e année.

J'enseignerais tous les sujets anglais et aussi français. En entrant, je fus impressionné par l'architecture intérieure de l'école de concession: une grande pièce spacieuse, un plafond en forme de dôme, comme dans une église, une rangée de fenêtres sur chaque côté, des pupitres alignés le long des murs éclairés de fenêtres, deux rangées doubles de bancs au milieu de la salle. A l'arrière, un énorme poêle à bois réchauffait la place dont les longs tuyaux traversaient la classe pour aller s'emboucher dans la cheminée à l'avant. Le bureau du maître était juché sur une estrade surélevée d'un pied sur toute la largeur de l'avant de la classe. Tout le long du mur à l'avant, il y avait d'énormes tableaux noirs.

Une certaine année, j'ai eu jusqu'à 52 élèves de la 1ère à la 8e année et je parvenais quand même à faire réussir les examens d'entrée à ceux de la 8e année. La tâche était ardue, mais je parvenais à enseigner tous les sujets à tous les niveaux.

Souvent, le vendredi, Mgr Joseph-Hercule Touchette venait nous rendre visite et il avait toujours le bon mot pour nous encourager.

L'école, construite de bois, se situait sur un terrain de 200 pieds sur 200 pieds. Il me fallait organiser les parties de balle et autres activités du genre, les garçons d'un côté, les filles de l'autre.

Aujourd'hui, je suis fier de rencontrer certains de mes anciens élèves qui ont bien réussi dans la vie.

texte d'Elie Séguin

Une enseignante se raconte

Dolorés-Charlebois-Jeaurond

J'avais 16 ans à l'époque, j'en ai maintenant 75. J'enseignais à l'école Saint-Benoît de la concession V, que nous appelons aujourd'hui Les Industries Vanier. J'avais 69 élèves de la 1ère à la 8e année. A l'époque nous n'avions aucune commodité. Les toilettes étaient dehors, enneigées et glacées en hiver; nous allions chercher l'eau potable chez le voisin; nous chauffions ce qu'on appelait un *box stove*.

Le matin, les élèves devaient circuler autour de la classe pour se réchauffer. Tout ceci ne nous empêchait pas de beaucoup travailler. En effet,

nous faisons beaucoup d'activités en plus du travail scolaire. Tout le monde y mettait la main. Les plus grands aidaient les plus jeunes.

Parlant de grands, je me retrouve maintenant à l'âge d'or, au Club 60, avec certains de mes anciens élèves: Orphyr Dignard, Wilfrid Boulerice, pour ne parler que de ceux-là.



Le groupe complet des élèves de l'école de la Vle concession en 1939. Leur institutrice était Annette Lefebvre.

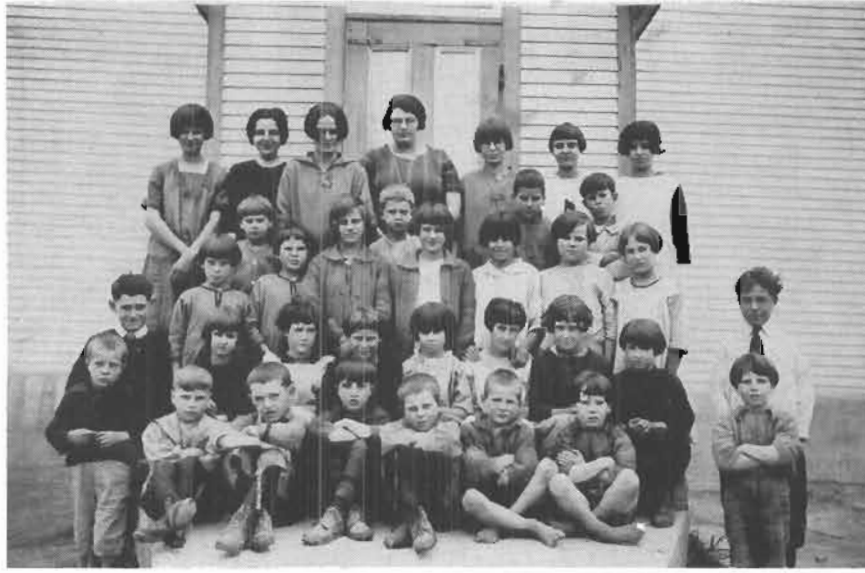


Les filles de l'école de la Vle concession en 1939. Leur institutrice était Annette Lefebvre.

Bien sûr, les choses se sont bien améliorées par la suite, puisque de là, je partis enseigner à l'école Guigues à Ottawa.

Plus tard, je me suis qualifiée comme bibliothécaire scolaire et je peux dire que les bibliothèques des écoles Saint-Paul et Sainte-Euphémie sont mes deux bébés, puisque c'est moi qui les ai mises sur pied. J'y ai passé les dix dernières années avant ma retraite.

Mais mes plus beaux souvenirs, ce sont ces années que j'ai passées à ma première école, l'école Saint-Benoît, dans le temps où nous manquions de tout, mais où l'amour entre nous régnait en maître.



Ecole de la 1^{re} concession

On a pu identifier, de gauche à droite, dans la 1^{ère} rangée: Simone Racine, Corinne Forgues, Irène Laurin, l'institutrice Marguerite Quesnel, Isabelle Laurin, Léoniline Forgues et Yvonne Charette. Dans la 2^e rangée: Leandre Racine, Rhéal Racine, Ernest Laplante et Honoré Charette. Dans la 3^e rangée: Lucien Racine, Juliette Laurin, Laurette Laurin, Yvonne Gagné, Alice Gagné, Rhéa Charette, Yvonne Laplante, Jeanne Lafleche et Rosario Desnoyers. Dans la quatrième rangée, assis: Marguerite Martin, Marie-Rose Lafleche, Marguerite Leduc, Simone Charette, Yvonne Lafleche, Hélène Leduc et Jeanne Richer. Dans la rangée du fond et debout: Jean-Louis Leduc, Donat Racine, Jean-Paul Racine, Roland Richer, Alberie Laplante, Jean-Paul Leduc, Roland Charette et Lucien Charette



Ecole de la 1^{re} concession construite en 1904. Cette photo fut prise par leur institutrice Mlle Léa Gagné en mai 1948. Dans l'ordre habituel, on a pu reconnaître dans la 1^{ère} rangée, debout Jean-Guy Lafleche, Rosaire Charron, Réjean Racine et Raymond Forgues; et assis, à l'avant Yvon Lafleche, Jean-Guy Racine, Robert Gagné, Percy Racine, Claude Charron, Laureen Racine et Georgette Forgues. Dans la 2^e rangée: Rosaire Charron, Roger Richer, Victor Cyr, Rhéal Forgues, Claude Richer, Claude Gour, Rolande Lafleche et Pauline Forgues. Dans la dernière rangée: Henri Charron, Harold Racine, Aurèle Charette, Gilles Lafleche, Lionel Gour, Germaine Chartrand, Fernande Richer, Estelle Forgues, Blondine Groulx et Aline Gémier.

Historique de l'École Sainte-Euphémie

Fondée en 1864, cette première école de Casselman fut appelée l'École Sainte-Euphémie et dirigée par des laïcs jusqu'en 1894, où on la confia aux Soeurs Grises de la Croix.

Le 5 octobre 1897, tout le village fut rasé par les flammes. Les soeurs retournèrent à Ottawa.



Cette école, construite en 1905, s'écroula sous le pic des démolisseurs en avril-mai 1952.

Le 2 septembre 1905, une spacieuse école en briques attendait les 140 élèves qui se présentèrent. En septembre 1906, on enregistra 165 enfants. Septembre 1907 en amena 170. En 1918, le nombre avait augmenté jusqu'à 250. En 1926, eut lieu le lancement d'un 5e cours. A cette occasion, la Commission scolaire leur donna deux magnifiques classes.

En 1939, on allongea d'une classe et on ajouta une salle de cours d'art ménager, du côté est, cours fondé par Soeur Louis-Bertrand.

Construction d'une nouvelle partle (avril 1962)

Le 14 avril 1952, on commença par s'attaquer à la vieille école. Pendant la semaine, on enleva toute la brique, même celle du couvent. Le 21 avril, on leva la partie des deux classes. On enregistrait les élèves de la 1ère à la 6e année et les retournait, car les locaux de la vieille école n'étaient plus chauffés; il a fallu enlever les tuyaux apportant la chaleur pour permettre le déménagement de l'immeuble.

Le 22, on s'acharna à l'une des parties de l'école dans le but de la soulever et de l'installer sur des rouleaux afin de la transporter jusqu'au terrain de l'exposition. Les élèves finirent cette année-là et en septembre suivant, cet édifice bien réparé, servit d'école secondaire pour la région.



L'école Sainte-Euphémie actuelle, sise rue Sainte-Euphémie, près du couvent des Soeurs de la Charité. Construite au printemps 1952, elle accueille encore aujourd'hui les tout-petits de la 1ère à la 3e année.

Le 24 avril 1952, une équipe creusa des tranchées pour les égouts sur le terrain de l'école secondaire. C'était toute une tâche d'enseigner dans de telles conditions! Après cinq jours de travail ardu, on réussit à transporter une section de l'école et à l'installer. Le 29 avril, on souleva l'autre section que l'on transporta au bout de la cour de notre école, le 6 mai 1952. C'est Josaphat Loiselle et fils d'Embrun qui furent chargés du déménagement.

Le 8 mai, le constructeur William Daoust vint inspecter le terrain. Ce même jour, planches, barres de fer, etc., tout s'écroula sur le terrain. La cambuse s'installait. Les 9 et 10, la pelle mécanique enleva la fondation de la vieille école et du couvent et creusa la cave où l'on installerait la nouvelle fournaise à l'huile. Le 19, on commença la rotation, car les classes de la vieille école n'étaient pas encore prêtes. Les 7e, 8e, 9e et 10e années avaient la classe l'avant-midi et les 6e, 5e, 4e années dans l'après-midi. Les autres se rendaient dans des locaux temporaires. La construction se continua pendant les mois de mai et juin. L'école fut prête en septembre 1952.

Depuis 1952, l'École Sainte-Euphémie a changé de vocation: elle ne sert maintenant qu'à dispenser l'éducation aux 1ère, 2e et 3e années. C'est l'École Saint-Paul qui accueille les élèves de la 4e à la 8e année inclusivement. L'École Sainte-Euphémie s'est dotée récemment d'une devise *Grandir vers l'avenir* et d'un écusson tout neuf, portant cette même devise que l'on peut voir ci-après.



Dans cet ecusson, on voit l'enfant grandir sous la croix, en français comme le rappelle la fleur de lys et en Ontario, ce que nous indique le trillium. Il est un Canadien, symbolisé par la feuille d'érable et sous la responsabilité du Conseil des Ecoles Catholiques de Prescott-Russell (C.E.C.P.-R.). Le livre représente l'instruction et le cœur, l'amour et la charité du catholique.



Salle du nouveau cours d'Arts ménager à l'Ecole Sainte-Euphémie en octobre 1950. On aperçoit ici les filles des 9^e et 10^e années. Au fond à gauche, Sr Edna du Sacré-Cœur et à droite Sr Sainte-Anielle. Exercez votre mémoire et vous y découvrirez à gauche les Mlles Brisson, Longtin, Couillard, Couture, Boulerice, Hébert, Grenier, Gratton, Castonguay, Millaire, Latour et Forgues. A droite, les Mlles Drouin (au balai), Ranger, Racine (assise), Rochon, Gour (avec le rouleau), Forgues (au batteur à œufs) et Couture (avec un bol).



La classe de 2^e année de l'institutrice Rolande Bourbonnais en octobre 1951. Si vous avez une bonne mémoire, ou seraient Suzanne Laplante, Gilles Racine, Pierre Seguin, Robert Racine, Carmen Bazinet, Gertrude Touchette, Louise Villeneuve, Nicole Desjardins, Rita Doran, Roger Deguire, Colette Villeneuve, Marie-Claire Racine, Lise Cleroux, Michel Racine, Marcel Desnoyers, Jacques Lorrin, Pierrette Marleau, Simone Leduc, Georgette Lalontaine, Jean-Claude Lalontaine? Et les autres, qui sont-ils?

L'Ecole Saint-Paul



L'Ecole Saint-Paul qui accueille les élèves de la 4e à la 8e année inclusivement, ainsi, que l'enfance en difficulté.

Deux écoles élémentaires séparées, françaises et catholiques, voilà qui pourrait paraître incroyable quand on vous fait remarquer que cela existe à Casselman. En 1964, on construisit cette école car l'Ecole Sainte-Euphémie débordait.

Elle est, par sa cour arrière, presque contiguë au Centre Communautaire Casselman-Cambridge et à l'Ecole secondaire de Casselman. En 1965, eut lieu l'ouverture officielle.

Elle dessert, depuis lors, les élèves de la 4e à la 8e année inclusivement. En 1985, on accueillit les élèves de l'Annexe Beau Séjour qui fermait ses portes. Cette même année, l'école s'est dotée d'un écusson officiel et d'une devise.

L'écusson de l'Ecole Saint-Paul



Leur devise, *Bâtir pour l'avenir*, nous semble appropriée aux buts éducatifs de cette institution. Avec la forme d'un trillium ontarien, cet écusson nous rappelle que cette école relève du ministère de l'Education de l'Ontario, qu'elle est canadienne

par la feuille d'érable imprimée d'une croix, symbole des enfants catholiques qui la fréquentent et finalement la bannière de Casselman sous le trillium montre quel village elle veut servir.

Le personnel de l'Ecole Saint-Paul

Directeurs

Sr Marie-Marguerite Nezan	(1965-1966)
Sr Jeanne Chartrand	(1966-1972)
Sr Marie-Marguerite Nezan	(1972-1979)
Roger Bourgon	(1979-1986)

Enseignants

Raymond Dignard	(1965-1986)
Aurore Saint-Jean (Levert)	(1964-1981)
Sr Auréa Simard	(1965-1966)
Sr Claudette Tessier	(1965-1968)
Gérald Racine	(1965-1967)
Gilles Racine	(1967-1974)
Robert Surprenant	(1969-1972)
Gilles Lemay	(janv.-juin 1976)
Reynald Boulerice	(1967-1980)
Guy Thibodeau	(1974-1975)
Richard Brazeau	(1972-1976)
Pierre Quesnel	(1968-1973)
Denise Emard	(1968-1973)
Sr Françoise Poirier	(1968-1975)
Dolorés Charlebois (Gagnon)	(1965-1975)
Sr Cécile Lafrance	(1969-1972)
Sr Ange-Aimée Paquette	(1975-1977)
André Paquette	(1969-1970)
Rodrigue Drouin	(1976-1978)
Rachelle Forgues (Bourgeois)	(1971-1976)
Jacques Landry, fils	(1970-1972)
Claire Lapalme (Bisaillon)	(1975-1976)
Sr Cécile Chartrand	(1972-1974)
Huguette Boulerice (Fortin)	(1976-1978)
Sr Rita Gauthier	(1968-1971 et 1977-1981)
Nicole Quesnel (Legault)	(1977-1980)
Lorraine Charlebois (Méthot)	(1980-1981)
Denise Rainville (Boulerice)	(1965-1966)
Yolande Racine (Brunet)	(1966-1970 et 1975-1978)
Estelle Lapalme	(1970-1972)
Albertine Quesnel (Brazeau)	(1974-1977)
Lise Paquette (Brabant)	(1965-1967)
Lucien Campeau	(1981-1982)
Sr Cécile Talbot	(1969-1973)
Suzanne Gignac	(1969-1970)
Paulette Perras (Tremblay)	(1971-1975)
Jean-Guy Lalonde	(1972-1977)
Pauline Laplante (Adam)	(1975-1976)
Aline Lanois (Carrière)	(1974-1975)
Rita Bourdeau (Bergevin)	(1970-1986)

Un peuple autour d'une croix

Lucette Patenaude (Desjardins)	(1976-1980 et 1981-1983)	Andrée Benson	(1975-1985)
Jacqueline Dupuis (Lamarche)	(1969-1986)	Marie-Paule Dignard (Labelle)	(1966-1969, 1971-1976 et 1977-1986)
Gisèle Adam (Lauzon)	(1970-1986)	Sr Thérèse Clément	(1966-1969)
Louise Levac (Galipeau)	(1984-1986)	Sr Marie Cécile Forget	(1969-1970)
Diane Proulx (Charlebois)	(1980-1986)	Sr d'Youville	(1964-1966)
Michèle Bergevin (Lalonde)	(1979-1986)	Denis Paquette	(1976-1986)
Rachel Lamoureux (Parent)	(1980-1986)		
Marie Robillard (Laporte)	(1985-1986)	Secrétaires actuelles:	
Réjean Aubut	(1980-1986)	Madeleine Racine	(1969-1975)
André Pagé	(1978-1986)	Diane Desnoyers	(1975-1986)
Denis Hupé	(1985-1986)		
Louise Bercier (Péladeau)	(1981-1982 et 1983-1986)	Concierges actuels:	
France Patenaude (Couillard)	(1985-1986)	Gaspard Beauregard	(1965-1983)
Hélène Hupé	(1985-1986)	Gaëtan Lafontaine	(1983-1986)

				
A.J.R. Leduc contracteur	S.M. Marguerite Nezan directrice	M. le Chanoine E. Binette, curé	M.L. Lacroix inspecteur	M.J. Leblanc architecte
	<p>Ouverture officielle École Saint-Paul 1965</p>			
M.E. Séguin secrétaire				M.E. Charette commissaire
				
M.L. Charlebois commissaire	M.O. Séguin commissaire	M.L. Lafontaine président	M.M. Brunet commissaire	M.R. Bergevin commissaire

L'École secondaire de Casselman

De 1952 à 1961

Raconter l'histoire d'une école, faire revivre des souvenirs, c'est un peu comme écrire la biographie d'un être cher.

Depuis 1864, Casselman possédait des écoles primaires qui permettaient aux élèves d'étudier jusqu'à la dixième année. Par contre, un nombre grandissant de jeunes désirent poursuivre leurs études, devaient quitter le milieu pour compléter leur instruction secondaire. N'oublions pas que vers 1950, on se devait de fréquenter une école confessionnelle catholique. Malgré cet obstacle majeur, un groupe de citoyens de Casselman, encouragé par le conseil municipal dont le préfet était M. René Boileau, fonda l'Association Saint-Christophe. Cette association était composée de Phillibert Bourbonnais, Hermas Racette et Borden Chénier, Elie Séguin, Omer Racette et Borden Armstrong. Ces personnes, persuadées de l'importance de l'instruction, investirent une somme d'argent pour doter Casselman d'une école secondaire. Il est intéressant de noter que les membres ne résidaient pas tous à Casselman, certains habitant Cambridge.

Le projet de fondation arrivait à un moment opportun, puisque déjà, l'on désirait ajouter en

1952, une toute nouvelle section à l'École Sainte-Euphémie. L'Association Saint-Christophe acquit un terrain (la pelouse devant l'école actuelle), acheta pour la somme d'un dollar, du Conseil scolaire de l'École Sainte-Euphémie l'ancien couvent des religieuses et la vieille section de l'École Sainte-Euphémie. Comme il se devait, on enleva la brique de ces deux édifices avant de les déménager.



La première école secondaire.



Les élèves de l'école secondaire en 1953

Au premier plan: Lorraine Drouin, Thérèse Couture, Carmen Paquette, Philomène Benoit. Deuxième rangée: Cécile Larocque, Denise Lussier, Léonie Bourdon, Raymonde Bergeron. Troisième rangée: Rachelle Paron, Ghislaine Lefebvre, Hélène Lamoureux, Paul Coupal, Madeleine Meloche. Dernière rangée et debout: Eddy Harrigan, Rhéal Forgues, Victor Parisien, Raymond Chevrier, Harry Shane, Jean Couture, Pierre Coupal, Aurèle Brunet, Claude Duprix, André Deguire et Lucien Charlebois.

C'est en septembre 1952 que la nouvelle école secondaire ouvrait ses portes sous le nom de *Casselman High School*. En plus de l'aménagement des locaux appropriés, il fallait procéder à l'embauche d'un personnel enseignant. Le premier directeur fut M. Wilfrid Parisien assisté de Françoise Howard, Agathe Dicaire, Marcel Pilloud et Emile Bergevin. On offrait tous les cours nécessaires aux 82 élèves inscrits de la 9^e à la 12^e année. On doit se rappeler qu'en raison des lois scolaires de l'époque, toutes les matières s'enseignaient en anglais. Dès septembre 1953, on ajouta quelques sujets commerciaux. Il est heureux de constater la collaboration entre l'Ecole Sainte-Euphémie et la nouvelle école secondaire. C'est ainsi qu'il y avait partage de locaux: les élèves du secondaire se rendaient à l'Ecole Sainte-Euphémie pour suivre les cours d'arts industriels, tandis que les élèves des 7^e et 8^e années se rendaient au secondaire pour les cours de sciences domestiques. Selon un rapport de 1953 de M. H. Lemieux, inspecteur à l'époque, l'enseignement donné à la nouvelle école secondaire était efficace, adéquat et en grande partie au-dessus de la moyenne.

En 1953, l'école secondaire ajouta à son programme des cours du soir. L'inscription s'avéra plus élevée que celle du jour.

Les premières élections scolaires furent tenues en 1955 et quelques nouveaux membres vinrent rejoindre Philibert Bourbonnais et Borden Armstrong, à savoir: Gérard Legault, Henri Forget, Alphonse Deguire, Honoré Saint-Louis et Gérard Racine.

On se rendit vite compte qu'il devenait de plus en plus nécessaire d'améliorer les services. Pour atteindre un tel objectif, Cambridge devait se joindre à Casselman. Une chaude lutte s'engagea au sein de la population et du conseil municipal de Cambridge. C'est ainsi que, suite à de vifs échanges d'idées, le conseil scolaire *Casselman-Cambridge High School* vit le jour.



Wilfrid Parisien, premier directeur de l'Ecole secondaire de Casselman de 1952 à 1957.



PHOTO : BRISSON, EMBRUN. QNT.

COMMISSION SCOLAIRE 1960

1^{re} rangée : M. Roméo Laflèche, secrétaire, M. Armond Pommainville, vice-président; M. Alphonse Deguire, président; M. Lionel Parisien, principal — 2^e rangée : M. Honoré St-Louis; M. Alcide Forgues; M. Léo Yelle; M. Gérard Racine

En 1960, le conseil scolaire obtint des octrois de 275 000\$, soit 88% du coût total, pour la construction d'un nouvel édifice qui pourrait recevoir 280 élèves. Les membres du conseil scolaire d'alors étaient le président Alphonse Deguire, le vice-président Armand Pommainville, les conseillers Borden Armstrong, Gérard Racine, Honoré Saint-Louis, Alcide Forgues, Léo Yelle et le secrétaire Roméo Laflèche.



En mai 1959, les Cadets de l'École secondaire Casselman-Cambridge, lors d'une inspection. On pourra y reconnaître Jean-Yves Lévesque, Denis Gagnon, André Bédard et Claude Séguin.

De 1961 à 1969

C'est en 1961 que 259 élèves purent profiter des nouveaux locaux de *Casselman-Cambridge High School*.

En 1966, on mit sur pied un nouveau conseil scolaire sous le nom de *Nation*. Ce conseil regroupait les anciennes commissions scolaires des régions de Plantagenêt, Rockland et Casselman. Le directeur de l'École secondaire Casselman-Cambridge, M. Guy Lapensée, devint le directeur de l'éducation du nouveau conseil dont les bureaux administratifs s'établirent à Plantagenêt. C'est ce Conseil qui, à cause de l'espace restreint, décida d'ajouter une nouvelle aile à l'École secondaire Casselman-Cambridge High School. En 1966, M. Gaston Chevrier fut élu une première fois comme conseiller scolaire. Il s'y trouve toujours même si le conseil s'est agrandi.



L'École secondaire de Casselman, rue Brébeuf.

De 1969 à 1986

En 1969, une loi provinciale imposa un regroupement, ce qui donna naissance au Conseil d'Éducation de Prescott-Russell. Le nombre d'élèves continuant de croître, le nouveau conseil décida d'agrandir l'école existante. La construction, terminée en 1974, dotait l'École secondaire Casselman-Cambridge District High School de locaux adéquats permettant un enseignement polyvalent de qualité. Le nombre d'élèves augmentant sans cesse, on ajouta progressivement d'autres classes portatives et en 1983, pour éliminer définitivement ces locaux provisoires, on construisit trois salles de classe et un laboratoire d'informatique.

En 1976, le Conseil avait ajouté l'annexe Beau Séjour, contiguë à l'école secondaire, qui desservit les déficients moyens de la région. Notons que lors de la fermeture de l'annexe Beau Séjour en juin 1985, on aménagea les locaux pour en faire des salles de classe pour l'école secondaire.

Au cours des années, plusieurs locaux de l'école ont subi des modifications importantes.

La vie et l'enseignement à l'école

Comme nous le soulignons plus tôt, en 1952, les matières étaient enseignées en anglais, même si la grande majorité de la population était francophone. Toutefois en 1968, les lois scolaires permirent l'enseignement en français dans la plupart des matières. Graduellement, tous les cours purent être offerts en français et les quelques élèves anglophones de la région furent inscrits à l'École secondaire de Plantagenêt. Le 19 février 1979, le Conseil scolaire désigna l'École secondaire de

Casselman, école secondaire française: c'était admettre dans la loi, un état de faits.

Une institution d'enseignement n'a la vie que par les gens qui la fréquentent. Durant ces 34 années, près de 200 enseignants, au-delà de 4 000 élèves et 8 directeurs y ont vécu.

Il est impossible de relater toutes les activités organisées par et pour les élèves. Les premières années de l'école furent marquées par le corps de cadets. En 1958, on établit cette discipline pour les garçons et à partir de 1960 tous les élèves en faisaient partie. On y exerçait la gymnastique, le maniement des armes, des cours de survie, de code morse, de cartographie, etc.

Aujourd'hui, un autre genre d'activité répond aux besoins des jeunes. Nous retrouvons à l'école plusieurs organisations qui permettent aux élèves et aux enseignants de s'impliquer. Mentionnons la troupe de théâtre *La Scène Noire*, la *Caféthèque*, les sports intra-muros et interscolaires, le conseil des élèves, le club de ski alpin *Casski*, le Comité de pastorale, la radio et la télévision étudiantes. Il ne faut pas oublier le journal étudiant *L'entre-nous* qui a succédé à *l'Echo-lier* lui-même précédé de *Prenez le temps de lire*. De plus, la direction publie, depuis quelques années, un journal d'information destiné aux parents sous le nom de *Regard sur l'E.S.C.*

Inscriptions d'élèves de 1952 à 1985

1952 - 82	1969 - 561
1963 - 112	1970 - 619
1954 - 110	1971 - 636
1955 - 141	1972 - 665
1956 - 143	1973 - 640
1957 - 138	1974 - 577
1958 - 174	1975 - 614
1959 - 199	1976 - 619
1960 - 191	1977 - 633
1961 - 259	1978 - 672
1962 - 276	1979 - 714
1963 - 308	1980 - 732
1964 - 340	1981 - 720
1965 - 387	1982 - 624
1966 - 355	1983 - 568
1967 - 308	1984 - 554
1968 - 487	1985 - 549

Les directeurs

Wilfrid Parisien	(1952-1957)
Léopold Lacroix	(1957-1959)
Lionel Parisien	(1959-1965)
Guy Lapensée	(1965-1967)
Euclide E. Forgues	(1967-1968)
Jean Comtois	(1968-1971)
Robert E. Laplante	(1971 - déc. 1976)
Martial Levac	(janv. 1977-1986)

Les directeurs adjoints

Martial levac, adjoint administratif (1971-1974) et directeur adjoint (1974 - déc. 1976)
Jean-Roch Charlebois, directeur adjoint (janv. 1977 -)

Listes des professeurs

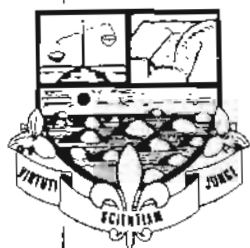
Aubin, André (1978-1979)
Audet, Juliette (1972-1973)
Barbary, Jacques (1980-1981)
Barbeau, André (1968-1970)
Bazinet Rhéal (1975-1977; 1979-1981)
Beauce, Rémi (1971-1972)
Beauchemin, Jacques (1954-1060)
Beaudry, Henriette (1971-1973)
Bédard, Jean-Louis (1957-1958)
Bergevin, Emile (1952-1965)
Bergevin, Sylvie (1968-1969)
Bernier, Joseph (1976-1977)
Bierre, Monique (1969-1970)
Binette (Comtois) Rita (1960-1965)
Blais, Monique (1981-1982)
Bols, Ina (1973-1974)
Boulerice, André (1971 -)
Boulerice, Donat (1966-1973)
Boulerice, Gérard (1967 -)
Boulerice, Jacques (1972 -)
Boulerice, Jean-Maurice (1981 -)
Bourbonnais, Lorraine (1981-1983)
Bourbonnais, Marie-Ange (1956-1958)
Bourbonnais, Yvan (1977-1978)
Bourdeau, Daniel (1985-1986)
Bourgeois, Nicole (1983 -)
Bourgon, Janine (1973-1974)
Bourret, Pierre (1968-1969)
Brosi, Alex (1974-1976)
Carrière Claude (1973 -)
Carrière, Louise (1964-1965)
Cayer, René (1971-1973)
Charlebois, Jean-Roch (1976 -)

- Châtelain, Carole (1984 -)
Chevrier, Romain (1953-1954)
Comtois, Jean (1961-1971)
Cooper, Ann (1970-1971)
Coquet, Maurice (1958-1960)
Cuillerier, Michèle (1972-1973)
Daoust, Sr Lucille (1972-1975)
De Grâce-Raymond, Jeanne (1984-1985)
Deguire, André (1958-1959; 1971-1975)
Roger Deguire (1969 -)
Demerah, Joyce (1964-1966)
Deschamps, Liette (1971-1973)
Deschênes, Lysette (1965-1967)
Dicaire, Agathe (1952-1957)
Doyle, Bryan (1960-1961)
Drouin, Achille (1963-1967)
Drouin, Francine (1962-1967)
Drouin, Marie-Andrée (1981 -)
Drouin, Rodrigue (1979 -)
Dumas, Jocelyne (1980 - 1981)
Dumont, Monique (1984-1985)
Dunn, Peter (1959-1960)
Dupasquier, Maurice (1971 -)
Dutremble, Michel-Philippe (1979-1980)
Evans, Esther (1979-1980)
Fontan, Madeleine (1969-1971)
Fontan, Maurice (1969-1971)
Fund, Roberta (1966-1968)
Gallerneault, Paulette (1979 -)
Garamszegi, Deszo (1968 - 1982)
Gatien, Gérard (1966-1971)
Gauthier, Georges (1959-1968)
Gauthier, Jean-Guy ((1958-1959)
Gauthier, Maurice (1961-1965)
Gibeault, Jacques (1959-1963)
Gibeault, Thérèse (1961-1962)
Glover, Catherine (1983-1984)
Godbout, Marielle (1971-1972)
Godon, Monique (1985 -)
Goulet, Jocelyn (1971-1973)
Gratton, Henri (1957-1958)
Guérin, Pauline (1960-1961)
Hoffman, Claude (1964-1966)
Howard, Françoise (1952-1953)
Hughes, Nicole (1968-)
Hughes, Richard (1966-)
Hurtubise, Pierre (1979-)
Ion, Janis (1967-1968)
Kahale, Jacques (1971-1972)
Kealy, Donald (1956-1957)
Keough, John (1973-)
Kostok, Monique (1967-1972)
Labonté, François (1964-1966)
Labrosse, Louise (1958-1960)
Ladouceur, Edouard (1972-1973)
Laflamme, Monique (1971-1972)
Lafèche, Diane (1974-)
Lafrance, Lise (1973-)
Lalande, Robert (1975-)
Lalonde, Michel (1968-1969)
Lalonde, Raymond (1965-1966)
Lamadeleine, Jacques (1965-1966)
Lamarche, France (1972-1973)
Landry, Fernande (1964-)
Langlois, Pauline (1965-1966)
Lapensée, Jean-Claude (1965-1966)
Lapierre, Serge (1965-1966)
Laplante, Robert (1966-1977)
LaRoche, François (1974-)
Laviolette, André (1971-1974)
Leblanc, Sylvio (1973-1982)
Leduc, Pauline (1962-1963)
Lefebvre, Germain (1967-)
Lefebvre, Gilles (1956-1959)
Lefebvre, Lucien (1965 -)
Lepage, Danielle (1974-1985) décédée à l'école
Levac, Martial (1965-)
Levac, Nicole (1971-1972; 1979-)
Levesque, François (1974-1975)
Levesque, Jean-Yves (1961-)
Littler, Florence (1962-1963)
Loranger, Pierre (1976-1978)
Malo, Marcel (1966-1984)
Marcoux, Claire (1957-1958)
Marion, Julienne (1971-1972)
Marion, René ((1964-1965)
Martel, Alain (1985-1986)
Martin, Raymond (1953-1956)
Morissette, Guy (1973-1974)
Mostovac, Paul (1963-1964)
Nadeau, Thérèse (1959-1961)
Neveu, Yvon (1981-1982)
Ouellette, Brenda (1982-1983)
Paquette, Gracia (1961-1962)
Paquette, Lise (1969-1978)
Parisien, André (1985-1986)
Parisien Lionel (1959-1965)
Parisien, Wilfrid (1952-1957)
Parisien, Yvette (1962-1963)
Patenaude, Diane (1973-1974)
Pellerin, Georgette (1969-1972)
Perreault, Jean-Pierre (1970-)
Perreault, Marcel (1967-1973)
Perry, Colette (1968-)
Perry, Ralph (1968-1977)
Pilloud, Marcel (1952-1956)
Pilon, Coleen (1956-1966)
Pincince, Yves (1970-)
Pinsonneault, Sr Evelyne (1976-1986)
Poirier, Gaétanne (1963-1964)

Powers, Alix (1982-1983)
Préfontaine, Camille (1964-1970)
Racine, Denise (1963-1964)
Racine, Gérald (1969-1971)
Racine, Joanne (1970-1971)
Rainville, Richard (1974-1975)
Ray, Marie (1959-1060)
Reilley, Linda (1982-)
Rochon, Aurèle (1977-)
Rowson, Helen (1978-1979)
Roy, Yvonne (1972-1974)
Royer, Pierre (1980-1981)
Sabourin, Yvon (1972)
Sacoutis, Michel (1971-1972)
Saint-Amour, Lise (1972-1973)
Saint-Jean, Nicole (1973-)
Saint-Jean, Rodrigue (1973-1974; 1979-1980)
Saint-Pierre Madeleine (1979-1980)
Sarrazin, Marc (1981-)
Savage, Rhéal (1974-1982; 1984-)

Séguin, Louise (1917(1976-1977)
Séguin, Nicole (1972-1973)
Séguin, Suzanne (1978-)
Sheahan, Norman (1956-1957)
Sirois, Bernadette (1974-1975)
Stephen, Donald (1965-1968)
Suprenant, Gilles (1972-1986)
Sylvestre, Gertrude (1973-1974)
Tardiff, Michelle (1970-)
Théberge, Alfred (1971-)
Théorêt, Rénauld (1965-1986)
Thibodeau, André (1979-)
Thorpe, Maurice (1969-1970)
Tran, Thank (1970-1971)
Trudel, Jocelyne (1963-1964)
Ventura, Gordon (1963-1964)
William, Patricia (1971-)
Watts, Lisa (1984-1985)
Zardo, Luigi (1971-)
Zufferey, Christiane (1977-)

L'écusson de l'École secondaire de Casselman



Dès sa fondation en 1952, l'école secondaire s'est donné un écusson où figurent la balance de la justice, symbole de la vertu; un livre ouvert, le savoir; et une scène agreste, la dignité du travail champêtre, source de prospérité pour bien des gens de Prescott-Russell.

La devise latine *Virtuti scientiam junge* signifie: "A la vertu, joins le savoir." En effet, dans la formation d'un individu, les connaissances doivent s'allier aux qualités de coeur.

Le lis évoque nos origines culturelles françaises et québécoises. Deux trilles, symbole officiel de l'Ontario, encadrent l'écu et rappellent que l'avenir de notre école est lié aux destinées de cette province.

Gaston Chevrier, commissaire

M. Gaston Chevrier est né le 25 mai 1922 à Rigaud d'Emery Chevrier et de Théodora Dicaire. Il arriva à Casselman à l'âge de 2 ans et fit ses études de la 1^{ère} à la 10^e année à l'École Sainte-Euphémie et compléta son secondaire à Maxville. Comme plusieurs à ce moment-là, pour s'y rendre, il voyagea par train, matin et soir, pendant deux ans. En 1944, il fréquenta l'*Elie Business College* à Montréal.

Par la suite, il devint employé du Canadien National en commençant, comme se plaît à dire M. Chevrier, "au bas de l'échelle". C'est à titre d'agent de station qu'il prit sa retraite en 1977.

Marié à Pauline Marcoux d'Alexandria, le couple a eu trois enfants, Louise, Elaine et Jean.



Gaston Chevrier et son épouse, Pauline Marcoux.

Elu commissaire au Conseil scolaire Nation en 1966, M. Chevrier détient toujours son poste au Conseil d'Éducation de Prescott-Russell.

Durant ces nombreuses années de service, il participa à tous les comités permanents du Conseil. Soulignons son apport depuis 1968 au comité de transport, finances et propriétés et, de 1968 à 1984, au comité personnel et éducation. En 1975, il occupa le poste de président du Conseil.

Actif également sur les plans paroissial et communautaire, M. Chevrier participe à plusieurs groupements sociaux.

La bibliothèque municipale de Casselman

La bibliothèque et la prison

En 1943, le premier édifice à jouer le rôle de bibliothèque était une partie intégrante de la prison municipale. D'après les propos recueillis, le tout était très rudimentaire: c'était le premier service de bibliothèque à une population qui allait, petit à petit, développer un goût pour la lecture. La distribution de livres était limitée aux souscripteurs seulement; ces derniers déboursaient un montant annuel convenu entre eux pour créer un fonds de bibliothèque. De plus, ces bibliophiles fournissaient souvent également leur collection personnelle ce qui enrichissait le fonds de bibliothèque et permettait des échanges livresques intéressants. C'est ainsi que la bibliothèque municipale de Casselman prit naissance; un de ses premiers pionniers fut le docteur Roméo Grenon.

La bibliothèque et la salle de cinéma

La bibliothèque municipale de Casselman passa ensuite dans une petite pièce (au deuxième étage) à proximité de la salle de cinéma du temps (édifice connu aujourd'hui sous le nom de Bijouterie Desjardins). Selon les propos recueillis auprès de Roger Deguire, un confrère de travail, les locaux étaient exigus et se prêtaient plutôt mal à un service de bibliothèque. Le service se limitait presque exclusivement à des échanges de livres; on développait petit à petit le goût de la lecture. La bibliothèque municipale de Casselman vivait ainsi sa jeunesse sans bruit.

La bibliothèque et l'école secondaire

En troisième lieu la bibliothèque municipale aménagea dans l'École secondaire de Casselman. Les gens du temps consentirent à cette union dans le but de consolider leurs ressources livresques; les adolescents et la population en général

avaient ainsi accès à ces ressources réunies. On pouvait ainsi toucher à deux systèmes de subventions (municipale et scolaire) avec un seul local à entretenir. Ce mariage scolaire et municipal exista, je crois, jusqu'en juin 1965.

Suite à ce divorce, la bibliothèque municipale connut des heures sombres. Sa collection fut placée en boîte et y resta pendant trois années.

La bibliothèque et le sous-sol de l'église

En 1968, la bibliothèque municipale aménagea dans le sous-sol de l'église (aujourd'hui le Comptoir populaire). C'était alors un projet du centenaire de la Confédération canadienne (1967). A cette période, la bibliothèque améliora sa collection, prolongea ses heures d'ouverture et formalisa petit à petit son service. La circulation livresque prit ainsi une vigueur sans précédent grâce aux efforts soutenus de Monique Kostuck et de son équipe d'alors. Gérard Boulerice présidait à ce conseil de bibliothèque.

La bibliothèque et l'hôtel de ville

A nouveau, vers 1972, la bibliothèque aménagea dans de nouveaux locaux, soit le deuxième étage de l'hôtel de ville, rénové à cet effet. La bibliothèque prit alors, sous le dévouement de Thérèse Chénier et la présidence de votre humble serviteur, un essor remarquable. Les achats se faisaient de façon régulière. La Fédération des bibliothèques de l'Est de l'Ontario nous apporta un concours et une collaboration incessants. Le gouvernement ontarien, en plus des subventions régulières, versa également des subventions additionnelles pour l'achat de livres français et anglais. La municipalité de Casselman se montra alors plus généreuse dans son soutien financier; la municipalité de Cambridge y apporta également un concours financier.

La bibliothèque municipale actuelle

L'édifice actuel de la bibliothèque municipale de Casselman fut officiellement inauguré le 11 janvier 1981 (mais avait été ouvert au public dès novembre 1980).

Le conseil de la bibliothèque se composait alors des personnes suivantes: des conseillères Francine Lalonde-Perreault et Rachelle Laplante, de la bibliothécaire Thérèse Chénier, de la secrétaire-trésorière Françoise Racine, du président Martial Levac et du préfet Robert Racine.

Le conseil municipal de Casselman se composait, à cette époque du préfet Robert Racine, du sous-



A l'ouverture de la Bibliothèque publique le 11 janvier 1980, on peut voir les conseillères Francine Lalonde-Perreault, la secrétaire-trésorière Françoise Racine, le président Martial Levac, le préfet de Casselman Robert Racine, la bibliothécaire Thérèse Chénier et la conseillère Rachelle Laplante.

préfet Gérard Boulerice, des conseillers Bernard Laflèche et Jean-Guy Racine et du greffier Gilles Lortie.

Le nouvel édifice, beaucoup plus spacieux et fonctionnel, permet à la bibliothèque municipale de mieux servir sa population. La collection fut enrichie et augmentée par des achats périodiques de nouveautés: romans, revues, livres de références, livres pour enfants. Aussi on y ajouta un service de prêts de disques, de prêts interbibliothèques et bien d'autres.

Votre bibliothèque municipale constitue vraiment un apport culturel à la communauté. Elle fait, à l'occasion, venir un chansonnier, un conteur ou encore présente des films pour les enfants. Elle encourage les activités culturelles et artistiques (e.g. exposition de peintures).

La bibliothèque municipale a vraiment sa place dans la communauté. C'est un centre d'informations

par excellence; elle permet un sain divertissement par des lectures variées et à sa population de grandir avec son temps.

Les personnes suivantes composent actuellement le conseil de la Bibliothèque municipale de Casselman. Elles méritent nos félicitations et nos remerciements pour les nombreuses heures bénévoles qu'elles donnent à offrir un service de bibliothèque de qualité à la population de Casselman et de Cambridge. Un merci donc au président Denis Paquette, au trésorier Réjean Laplante, à la secrétaire Pauline Racine, à la conseillère Madeleine Drouin, à la bibliothécaire Thérèse Chénier, à l'assistante bibliothécaire Marthe Pagé et au préfet Conrad Lamadeleine.

Le livre demeure encore aujourd'hui l'outil par excellence du savoir.

texte de Martial Levac



Les services

Les services funéraires

Il s'est avéré difficile de remonter la filière de tous les embaumeurs depuis le début de la colonie. On tirait les corbillards avec des chevaux au début du siècle.

A cette même époque, à Casselman comme ailleurs, les familles s'occupaient souvent de leurs défunts qu'on exposait à domicile, sur des planches posées sur des chevalets. Ensuite, on veillait le corps trois jours et trois nuits, récitant le chapelet toutes les heures, jour et nuit. Les visiteurs entraient et sortaient et on les recevait souvent à table. Selon toute vraisemblance, c'est Chéri Auprix qui aurait été le 1er embaumeur de Casselman.

En 1905, Napoléon Landry embaumait et exposait les morts non pas dans un salon funéraire mais dans la maison même du défunt. On a appris aussi que dès 1909, Honorius Brazeau (qui était aussi forgeron), devenait embaumeur à Casselman. Les bières de bois dont il se servait, étaient fabriquées par Chéri Auprix et aussi par Germain Francoeur, nous indique une autre source. Honorius Brazeau fit l'acquisition d'un chariot hippomobile fabriqué par Théodore Sanche. Tiré par de magnifiques chevaux noirs, ce chariot funéraire était splendide. On recouvrait, pour la durée du trajet, le cercueil d'un imposant linceul noir frangé de dentelle.

En 1919, lors de l'épidémie de la grippe espagnole, il y eut tellement de morts qu'on devait les entasser dans un même chariot que l'on conduisait devant l'église et le curé les bénissait collectivement, debout sur le parvis.

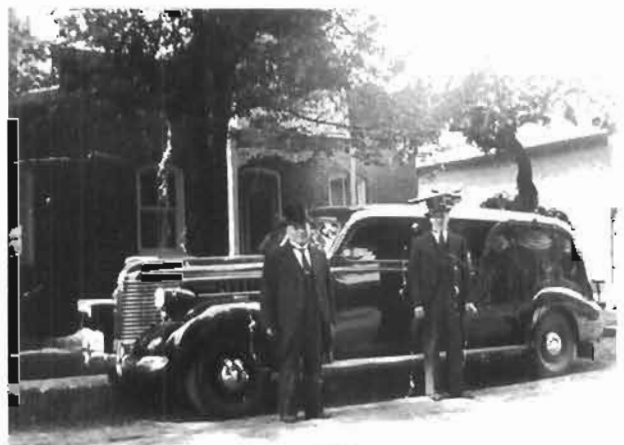
Honorius Brazeau commanda en 1936, son premier chariot automobile de Nelson Lafrance. Deux ans plus tard, en 1938, il s'associa à Jean-Louis Quesnel.

En 1952, un premier salon funéraire fut ouvert. Yvon Charbonneau s'en porta acquéreur en 1966; il s'agit de celui situé au 53 de la rue Sainte-Euphémie. En 1970, Yvon Charbonneau lança un service d'ambulance.

La maison Lafleur et Robert prendra possession de ces lieux en 1977. C'est l'époque des changements: on n'expose plus que deux jours, les heures des visites sont réduites, on achète des limousines funéraires, les cérémoniaires portent le toxédo et gants blancs. Aujourd'hui, la maison funéraire offre un service d'incinération, des films et conférences pour mieux accepter la tristesse de la mort, des dépliants sur le suicide et j'en passe.



Chéri Auprix demeurait dans la Vie concession. Menuisier de métier, il a construit plusieurs maisons, notamment l'école dans cette même concession. C'est lui qui a construit et sculpté le corbillard noir ci-dessus, pour les adultes. Il y en avait un blanc aussi pour les funérailles d'enfants, un autre avait été fait pour Saint-Albert. Sur la photo, c'est l'homme au chapeau melon, en chapeau haut de forme, on reconnaîtra Honorius Brazeau. Ces deux hommes s'associèrent pour devenir les entrepreneurs en pompes funèbres de Casselman. Emery Auprix, fils de Chéri, et Josephat Lussier étaient garagistes.



Honorius Brazeau (1879-1963) et Jean-Louis Quesnel avec leur corbillard en 1939.

La sécurité publique

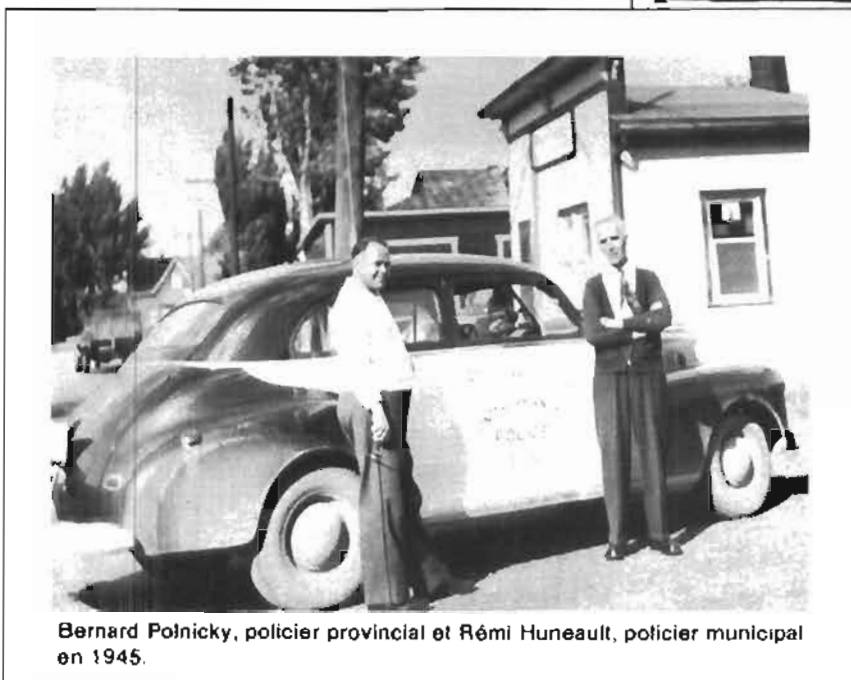
Au début du siècle, c'est le préfet et son conseil qui engageaient un agent policier dont la fonction première était de veiller à l'ordre et la paix dans le village. Il ne s'occupait habituellement que des infractions mineures au code civil, bien qu'il eût toute autorité d'appréhender les criminels. Dans un village paisible, on comprendra que les délits étaient invariablement mineurs. On nous rapporte même que l'agent municipal faisait sa tournée le soir, après le couvre-feu, pour inviter les traînardeurs à rentrer chez eux. En effet, on a appris que le couvre-feu était à 21 h et qu'on l'a maintenu de 1922 à 1950 environ. Une autre tâche du policier, c'était de retracer et récupérer les élèves qui jouaient à l'école buissonnière.

La municipalité de Casselman avait aussi sa prison qui servait surtout à mettre au frais les délinquants et les fauteurs. Il s'agissait habituellement d'une incarcération d'une nuit, les délits majeurs étant rares. On sait que cette prison était située à l'angle des rues Saint-Isidore et Saint-Joseph sud, là où se trouve actuellement la caserne des pompiers. Il y avait deux cellules seulement. Nous n'avons pu découvrir quand elle a été aménagée, mais il est certain qu'elle était déjà désaffectée en 1943. Elle était alors logée au deuxième étage de la caserne des pompiers. Cette dernière fut démolie depuis et l'on a reconstruite,

sur le même site, la caserne actuelle. En 1943, puisque la prison est inemployée, on y logera la première bibliothèque municipale et plus tard, quand on manquera de locaux à l'École Sainte-Euphémie, on y donnera des cours... certains s'en souviennent.

Les policiers municipaux dont les anciens se souviennent sont les suivants: Joseph Boisvenue, Esdras Bissonnette, Célestin Ethier, Rémi Huneault, Damase Legault et John Cléroux. On avait donc des policiers municipaux en 1940 quand la Sûreté provinciale de l'Ontario installa un poste des forces policières (Ontario Provincial Police) à Casselman.

Quand arrivera le premier policier Bernard Polnicky de la Sûreté provinciale de l'Ontario (O.P.P.), on avait encore un policier municipal Rémi Huneault, car l'O.P.P. n'assumait pas les surveillances municipales. Parmi les nombreux policiers provinciaux qui ont exercé leur métier à Casselman, mentionnons les sergents N. Duhamel, Alfred Longchamps, Bernard Polnicky, Albert Thibault, Ronald Beaudoin, le corporal Roland Lahaie, les constables Maurice Villeneuve, Jérôme Charbonnerau et Gabrielle Carpentier. Aujourd'hui, il ne reste que les policiers de la Sûreté provinciale.



Bernard Polnicky, policier provincial et Rémi Huneault, policier municipal en 1945.



Fernand Forgues, policier municipal de 1948 à 1965.

Les services bancaires

Cette histoire demeure plus difficile à cerner. Autrefois, il y avait deux banques à Casselman: la Banque d'Ottawa qui fut remplacée plus tard par la Banque de la Nouvelle-Ecosse que fréquentaient volontiers les villageois anglophones; la Banque d'Hochelega qui deviendra la Banque Canadienne Nationale. La rivalité linguistique s'estompa avec la francisation graduelle du village.



Carte postale de l'édifice où est située de nos jours la Banque Nationale. Elle est datée de 1916.

La Banque d'Hochelega aurait été située au même endroit où l'on retrouva plus tard la Banque Canadienne Nationale qui changea son nom, il y a quelques années, à Banque Nationale, c'est-à-dire à l'angle de Sainte-Euphémie et Laurier. La Banque de la Nouvelle-Ecosse dut, pour sa part, fermer vu le nombre décroissant de clients.

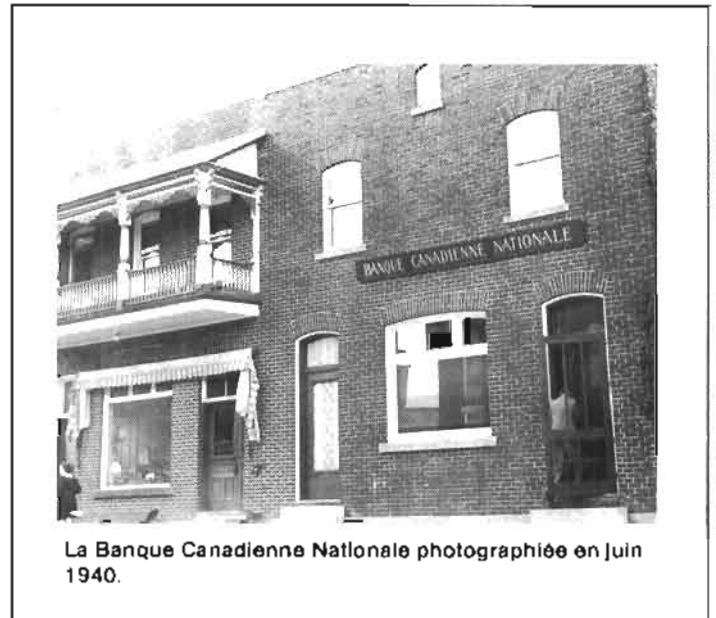
L'intérêt autrefois oscillait de 4% à 6% et était plafonné par le gouvernement canadien. Aujourd'hui, les taux fluctuent selon le marché et atteignent régulièrement des taux de 10% à 12%, soit le double.

On se souviendra qu'en 1965, il y eut un hold-up spectaculaire à la Banque Canadienne Nationale.

Aujourd'hui, les citoyens ont accès à la Caisse populaire, à la Banque Nationale et à la Banque Royale.

La Banque Nationale du Canada

Elle s'est établie à Casselman en 1914 sous le nom de Banque d'Hochelega sur l'emplacement actuel de la Banque Nationale. Voilà donc 72 ans qu'elle dessert la population de Casselman sans changer d'adresse ni la qualité de son service. C'est ensuite, depuis 1924, sous le nom de Banque Canadienne Nationale qu'elle nous a servi jusqu'en 1979, où son nom devint finalement Banque Nationale du Canada.



La Banque Canadienne Nationale photographiée en juin 1940.

Nous avons pu retrouver, grâce au Centre de distribution, Section des archives de cette banque, la liste de tous les directeurs (ou gérants) de la succursale de Casselman, et ce depuis son ouverture le 10 mars 1914. Il y a donc eu: L.A. Cadieux à partir du 10 mars 1914 jusqu'à 1916, R. Sabourin

(1918), O.H. Lagarde (1918 également), E.H. Marchand (1918-1919), H. Bernard (1919-1920), A. Snyder (1920-1924), J.E. Dupras (1924-1931), L.A. Couture (1931-1959), U. Desrosiers (1959-1962), Guy Lécuyer (1962-1980), Gilles Lalonde (1980-1983), Gilles Gauthier (1983-1986) et le directeur actuel Claude Lahaie.

Le personnel actuel est composé du directeur Claude Lahaie, de la secrétaire Mariette Lévesque, de la comptable Diane Nault, de l'assistante-comptable Francine Lavigne, de Chantal Bray préposée au grand-livre et des caissières Madeleine Legault, Claire Neveu et Sylvie Gagné.



Vue actuelle de l'édifice National, rue Sainte-Euphémie. Au premier plan, le Centre d'achats Claude Racine.

La Caisse populaire de Casselman



La Caisse populaire
de Casselman
limitée

Lors de l'assemblée annuelle de l'Union des Cultivateurs Franco-Ontriens (U.C.F.O.) en 1961, on formula le voeu de fonder une caisse populaire à Casselman. Le 21 février 1962, une première réunion publique eut lieu où une cinquantaine assistèrent. Devant l'assentiment général des citoyens présents, on élut le premier conseil d'administration, à savoir: le président Armand Fournier, le secrétaire Donat Boulerice et MM. Roland Richer, Charles-Henri Lévesque et Euclide Charette. Le comité de crédit se composait alors de Maurice Brunet, Louis-Philippe Leclerc et Eugène Drouin; le comité de surveillance, de Raymond Bergevin, Florian Viau et Albert Goyer.

Le 28 février 1962, on embaucha le premier gérant Eugène Pagé et son épouse Marthe, comme assistante. On installa la première caisse sur la rue Brébeuf au domicile de M. Eugène Pagé. Un an plus tard, le 13 février très précisément, on reçut la charte officielle de la caisse. C'est M. et Mme Maurice Burelle qui assureront la relève de la gérance le 7 février 1963. La caisse déménage alors au coin de Dollard et Saint-Joseph. En juin 1969, le conseil d'administration était dirigé par Ronald Drouin assisté des membres Aurèle Charette, Jean-Yves Lévesque, Henri Lalonde et Roger Francoeur. Mme Adrienne Rozon occupait la gérance avec son adjointe Diane Benson.



Local de la Caisse populaire de Casselman de 1969 à 1985, maintenant devenu le cabinet des avocats Baribeau, Beseau et Campbell.

C'est le 22 juin 1969 que la Caisse populaire aménagea dans de nouveaux locaux qu'elle occupera jusqu'en 1986, où, manquant d'espace, elle fut reconstruite juste à côté de son ancienne adresse, le 23 février. En 1987, la Caisse populaire fêtera donc son 25^e anniversaire. Cette entreprise commerciale va toujours florissant depuis sa fondation en 1962, le bilan de son actif et le nombre de ses sociétaires croissant sans cesse.

Actuellement, le gérant est Gaëtan Génier et il occupe ce poste depuis 1974. Il est entouré des employés suivants: Paul Doré, Johanne Lapointe, Suzanne Faucher, Françoise Rozon, Sylvianne Drouin, Lise Dicaire, Thérèse Piché et des employées occasionnelles Josée Lévesque, Louise Racine et Nicole Clément. Son conseil se compose présentement du président Jean-Roch Charlebois, du vice-président Claude Perron, du secrétaire Gaëtan Génier et des membres: Alain Drouin, Réjean Laplante, Jean-Jacques Gratton, Raymond Bergevin et Albert Chartrand. Au comité de crédit, on retrouve le président Lucien Laplante, le secrétaire Lucien Charette et le commissaire Raymond Dignard.

ACTIF DE LA CAISSE POPULAIRE

Année	Actif au 30 novembre	Nombre de sociétaires
1962	4,127.83 \$	70
1963	25,773.00	138
1964	54,306.00	267
1965	104,836.00	384
1966	169,094.00	452
1967	221,304.00	525
1968	251,874.00	655
1969	466,098.00	813
1970	637,513.00	959
1971	1,157,688.00	1,131
1972	1,529,965.00	1,273
1973	1,906,901.00	1,426
1974	2,465,590.00	1,557
1975	2,667,892.00	1,667
1976	3,118,592.00	1,739
1977	3,824,227.00	1,847
1978	4,279,961.00	1,875
1979	5,066,011.00	1,902
1980	5,556,231.00	1,934
1981	5,757,866.00	1,956
1982	6,377,829.00	2,000
1983	7,259,325.00	2,105
1984	8,097,959.00	2,251
1985	9,189,746.00	2,245



La Banque Royale du Canada



C'est la dernière venue à Casselman. En effet, c'est le 3 mai 1978 qu'elle ouvrit ses portes au 106 de la rue Saint-Albert. Pour l'occasion, Morrie Morrison, vice-président de la Banque Royale du Canada, est venu officier à l'ouverture.

Le personnel actuel de la banque se compose des personnes suivantes: le directeur Philippe H. Gélinau, le préposé aux prêts Jean-Guy Picard, la comptable Lizette Lafontaine, l'assistante-comptable Marguerite Ménard, les caissières Claudette Racine et Joanne Désormeaux et les secrétaires Yolaine Dignard et Lyne Desnoyers.



La Banque Royale avec, à gauche, les bureaux du dentiste Guy Norbert Laplante.



Le 3 mai 1978, lors des cérémonies d'ouverture de la nouvelle succursale de la Banque Royale. On voit, de g. à d.: Lisette Lafontaine, le gérant régional Jack Hunt, le gérant Mel Roy, le préfet Paul-Emile Lévesque, le vice-président Morrie Morrison et GINETTE Groulx.

Les services juridiques

Les notaires

Plusieurs ont exercé à Casselman cette profession très respectée des paroissiens. Les avocats, au début, étaient rares et l'on se référait donc aux notaires pour formuler un testament, pour légaliser une vente et autres services du genre. Dans notre province actuellement, les notaires n'ont presque plus cours, les avocats s'occupant de presque toutes les transactions légales et les cas de litiges.

Le premier dont nous ayons retrouvé la trace, c'est Olivier Quenneville, notaire publique. Né en 1847, il avait épousé Léa Leblanc. Il fut notaire à Casselman et premier préfet du village de 1889 à 1892. Il mourut le 14 janvier 1913.

Aussi, nous avons retrouvé les noms d'autres notaires qui ont eu un cabinet à Casselman, voire Dick Landrum et Jules Laflèche. Un autre notaire, J. Alvarez Brisson, fut préfet de Casselman de 1926 à 1930.

Les deux plus récents furent Donat Boulerice, récemment décédé et Elie Séguin.

Les avocats



A gauche, l'emplacement actuel de la Caisse populaire; à droite, les bureaux des avocats Baribeau, Beseau et Campbell qui ont aménagé dans cet immeuble en février 1986. On peut y rencontrer Me Mireille Javiolette.

Ils ne furent pas très nombreux dans l'histoire de Casselman puisqu'on faisait les transactions devant notaire de préférence. Mais pour les litiges, on se référait à eux. Il y aurait eu Joseph Aubin et aussi, sur la rue Laurier, le cabinet d'avocat d'Edouard Bellefeuille.

Ajoutons également qu'en face de l'actuel Dépanneur Chez Diane, rue Saint-Isidore, aurait été située la résidence de l'avocat Anasthasie Blais. N'ayant pas poussé trop loin nos recherches sur ce sujet, il se peut que nous n'ayons pas retrouvé toutes les études d'avocats.

Plus récemment, on se souviendra de Me Michel Lalonde. Aujourd'hui, Me Michel H. B. Landry a son cabinet au 54 de la rue Sainte-Euphémie.

Mentionnons finalement que Baribeault, Beseau et Campbell, en octobre 1981, s'étaient installés dans l'immeuble à l'angle des rues Montcalm et Saint-Jean. En février 1986, ils ont aménagé dans l'ancien immeuble de la Caisse populaire, devenu vacant, à l'angle des rues Dollard et Saint-Jean. L'avocate Mireille Laviolette y tient aussi cabinet.

Les résidences pour vieillards

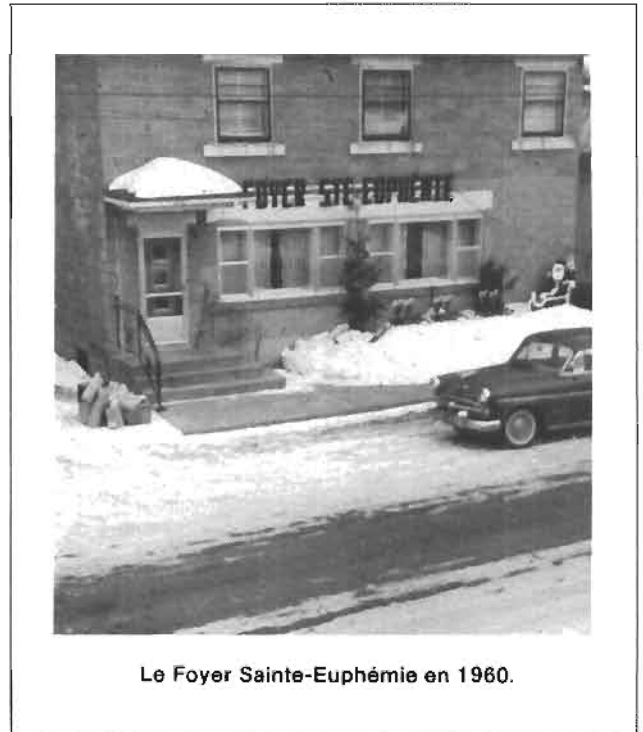
Le Casselman Nursing Home

C'est le 26 avril 1954 que M. et Mme Ovila Racine achetaient l'ancienne salle de quilles, située sur la rue Sainte-Euphémie à Casselman, pour la convertir en foyer pour personnes âgées. Percy, leur fils, alors âgé de 15 ans, se joignit à eux pour réaliser les transformations nécessaires de l'établissement et les aider dans leur entreprise. Les plans furent préparés par M. Béchard, employé de l'Unité Sanitaire de Prescott-Russell, et ils furent, par la suite, approuvés par le Dr Roméo Grenon, responsable de l'Unité Sanitaire de Prescott-Russell.



Oliva Racine et son épouse Mélissa Richer.

Le Foyer Sainte-Euphémie ouvrit ses portes le 1er septembre 1954. Il pouvait alors accommoder 22 pensionnaires. La bénédiction du foyer fut donnée le 9 octobre 1954 par M. le curé Donat Rollin, curé de Casselman. A l'époque, le loyer mensuel par patient était de 45\$.



Le Foyer Sainte-Euphémie en 1960.

En 1963, l'année du mariage de Percy et de Fleurette, on construisit l'aile A. Cette section comprenait une chapelle, une pharmacie et un bureau d'administration. Un permis provincial de gérance d'un *Nursing Home* hébergeant 24 patients fut octroyé par le ministère de la Santé de l'Ontario. Le nom changea, par la même occasion, à Casselman Nursing Home Ltd.

En 1964, Percy et Fleurette décidèrent d'apporter des rénovations majeures à la première aile (c'est-à-dire ce qui était autrefois le Foyer Sainte-Euphémie) pour qu'elle réponde aux normes requises pour les soins dispensés dans un *Nursing Home*. On la nomma l'aile B et elle contenait 26 lits et chambrettes.

En 1968 vint s'ajouter l'aile C qui pouvait accommoder 26 pensionnaires, en plus de la cuisine et de la salle-à-dîner qui faisait face à la rue Sainte-Euphémie. A l'automne de la même année, l'aile D du deuxième étage, au dessus de la salle-à-dîner, fut terminée et put recevoir 10 pensionnaires de plus.

Par la suite, on transforma l'appartement de M. et Mme Ovila Racine pour loger 9 autres lits. Finalement, en 1969, les 10 derniers pensionnaires occupèrent le logement de M. et Mme Percy Racine. Ce qui faisait un total de 105 pensionnaires avec un personnel de 72 personnes toutes dévouées et compétentes.



Le Casselman Nursing Home Ltd.

La Résidence Mon Chez-nous



La Résidence Mon Chez-nous.

Située au 66 de la rue Jeanne-Mance, ce foyer dessert les vieillards depuis longtemps. La résidence a déjà appartenu à Monique et Fernand Forget jusqu'au 1er février 1978 quand ils la vendirent à Cécile et René Richer alors qu'elle logeait déjà 15 pensionnaires. Le foyer changea alors de nom. Il s'appelait Foyer Saint-François et devint Résidence Mon Chez-nous. L'ancien nom servirait à désigner dorénavant un autre foyer sur la rue Sainte-Euphémie.

En décembre 1978, la Résidence Mon Chez-nous comptait 20 pensionnaires quand Françoise et Hector Milaire en firent l'acquisition pour en prendre possession le 1er juin 1979.

Le 24 octobre 1980 les flammes détruisirent complètement cet édifice hébergeant des vieillards et des handicapés mentaux. Trois pensionnaires périrent dans l'incendie, à savoir: Robert Marier (1955-1980), Albert Côté (1911-1980) et Wesley Bailey (1925-1980). On dut héberger un certain temps les pensionnaires chez leur parenté et dans les autres foyers de Casselman et des villages avoisinants. Il y avait, avant cet incendie, 22 pensionnaires logés à la Résidence Mon Chez-nous.

On reconstruisit, sur le même emplacement, une autre résidence qui porterait le même nom. La construction se terminera le 25 juillet 1981 et accueillit 35 pensionnaires.

Actuellement les pensionnaires sont bien logés et jouissent d'un atelier de bricolage où les menuisiers s'en donnent à coeur joie. Quand c'est l'anniversaire de naissance d'un pensionnaire, on fait une petite fête où les musiciens de la résidence égaient le coeur des autres.

La Résidence Saint-François

C'est vers 1940 ou un peu plus tard que Mme Délina Lalonde (née Galipeau) fonda le Foyer Saint-François, qu'elle avait nommé ainsi car elle avait lu la vie de saint François et que ce exemple de générosité l'avait bouleversée. Malgré la corvée de veiller sur un époux malade et des parents âgés, elle décida, par générosité, d'ouvrir les portes de sa maison et d'y fonder un foyer pour vieillards malades ou ne pouvant prendre soin d'eux-mêmes.

A la suite de la mort de son époux, Mme Délina Lalonde dut vendre sa propriété. Le Foyer Saint-François fut acheté et géré par des propriétaires, les uns à la suite des autres. Mentionnons-en

quelques-uns: M. et Mme Armand Gagné, M. et Mme Hercule Villeneuve, Marie-Jeanne Gravel et plus récemment, M. et Mme Fernand Forget.



La Résidence Saint-François sise au 220 de la rue Sainte-Euphémie.

Vu la demande grandissante de logements pour vieillards, ces derniers jugèrent bon d'agrandir le foyer. Mais il fallait songer à un nouvel emplacement qui leur permettrait de disposer de l'espace voulu. En 1978, on acheta donc l'ancienne propriété du Garage Roméo Laplante au 220 de la rue Sainte-Euphémie. C'est là qu'on érigea la nouvelle Résidence Saint-François, pouvant accueillir 46 pensionnaires. Dès l'année suivante, en 1979, on ajouta un deuxième étage qui permettrait de loger encore 25 autres locataires.

Finalement, en 1980, M. et Mme Yvon Charbonneau achetèrent cette résidence. Tout récemment, ces nouveaux propriétaires ont fait beaucoup de rénovations pour améliorer encore les lieux et faire une expansion qui a permis d'y ajouter 35 autres lits.

Le Havre



Le Havre, logements à prix modique, nouvellement construits à Casselman.

C'est une des plus récentes constructions du village de Casselman. Erigées près de l'École Saint-Paul, ces habitations à loyers modiques (HLM) venaient combler un besoin urgent d'hébergement à Casselman. Le magnifique immeuble est bien aménagé avec stationnement et pelouse.

Au moment où j'écris ces lignes, une autre construction de logements est en plein chantier entre la Clinique médicale et l'ancienne maison de la famille Coupal.

Le Casselman d'hier



L'Hôtel Grand Union de Joseph A. Huneault en 1920. Remarquez les chapeaux melons et la tenue vestimentaire des gens. A gauche, il y a un barbier comme l'indique le poteau. Aussi, l'affiche regardée à la loupe nous révèle: Agency of Commercial Union Assurance Company Limited of London England. L'autre est une affiche réclame pour le tabac Shamrock.



Photo de 1926 environ, de l'actuel Hôtel Nation qui s'appelait Hôtel Russell quand le père de René Boiteau en était propriétaire. Elle a depuis lors perdu ses perrons et toitures de perrons. Tout à fait à droite, le magasin général Joseph Carrière qu'il vendit plus tard à Hormidas Dicaire et ensuite à Willfrid Ranger.

Le Casselman d'hier



En 1915, des vendeurs d'armoires se sont arrêtés devant l'Hôtel Grand Union de Joseph A. Huneault et le magasin d'Alex Pilon. Il y avait, à l'extrême gauche, un barbier



Carte postale affranchie avec un timbre d'un cent en 1915. A droite, on voit, au premier plan, le magasin d'Alex Pilon. Ensuite, le Grand Union Hotel de Joseph A. Huneault et le barbier.



Le commerce de L. Sabourin sur la rue principale, aujourd'hui, c'est la Bijouterie Rosaire Desjardins.



A droite, le New Commercial Hotel de Stanislas Boileau. A gauche, juste avant l'église, le magasin de Lucien Racine, qui devint plus tard H.G.A. Racine. Carte postale de 1936.



Là où est situé le commerce actuel de Jean-Paul Racine on pouvait y trouver, en 1936 environ, à gauche, une salle de billard et un Ice Cream Parlor et à droite, Joseph A. Huneault avait un bureau de courtier d'assurances de tout genre.



Le restaurant Alfred Chénier, subséquemment géré par Emile Gratton, est maintenant devenu le Casselman Restaurant. Il l'avait acheté d'Alphonse Deguire en 1950.



Joseph Aubin (père de Desneiges Aubin-Laplante) devant son magasin dépanneur ouvert vers 1950 et qui ferma ses portes vers 1963. Il était situé sur la rue Laurier. Cette photo date de juillet 1958.



Le magasin dépanneur de Damien Clément, sur la rue Saint-Joseph Nord, qui exista de 1953-1970.

Vue aérienne du Casselman d'aujourd'hui

Vue aérienne de la partie sud de Casselman.



Vue aérienne de Casselman nous permettant de voir le barrage Coupal et les chutes de la Petite-Nation.



Vue aérienne des abords de Casselman. On voit la rivière Castor, affluent de la rivière Petite-Nation du sud, l'autoroute 417 et à droite, un peu du village de Casselman.

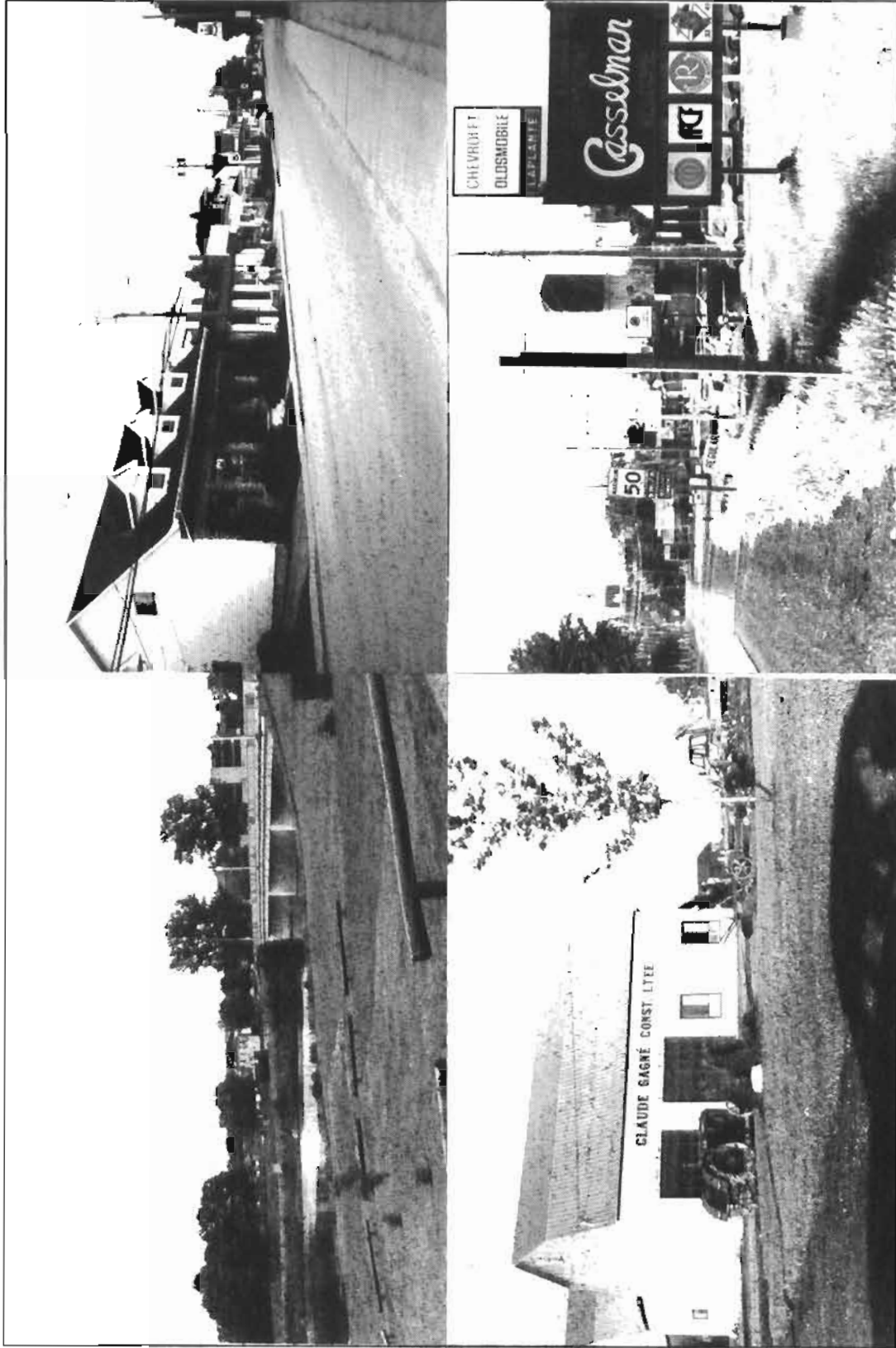


Vue aérienne de Casselman avec, à l'arrière-plan, les deux lacs artificiels servant à l'épuration des eaux.

Le Casselman d'aujourd'hui

Le parc de Casselman sur les rives de la Petite-Nation faisant partie du sanctuaire aquatique Coupal. Ce projet fut subventionné en partie par la Société de conservation de la Petite-Nation sud relevant du ministère des Ressources naturelles.

Au premier plan, la boutique Artisanat Drummond.



Claude Gagné Construction Limitée où l'on peut se procurer gravier, sable et terre noire.

L'affiche qui vous accueille à Casselman, réalisation de Jean-Yves Lévesque, quand on y arrive du côté sud.



Les associations sociales

La Fanfare de Casselman

Lorsque l'abbé Oscar Bélanger arriva en 1914 dans la paroisse Sainte-Euphémie où il avait été nommé vicaire, Casselman allait connaître une organisation qui marquerait la paroisse. En effet, en 1915, il fonda la Fanfare de Casselman qui allait réunir bien des paroissiens dans un groupe musical qui connaîtrait son heure de célébrité. La fanfare eut comme professeur de musique, un peu plus tard, Emilien Martin, qui avait appris son art dans l'armée américaine. Dès le début, ce groupe musical réunissait non moins de 24 musiciens du village et de Cambridge. Emilien Martin savait lire la musique et jouer de plusieurs instruments; il fut donc d'un précieux concours pour les membres de la fanfare.

Cette fanfare se déplaça à maintes occasions pour jouer dans d'autres villages. Les photos d'archives que nous avons pu recueillir nous montrent la fanfare nombreuse après son départ de notre paroisse. Parmi les musiciens qui y ont participé, mentionnons le clarinettiste Gérard J. Racine, le trompettiste Ernest Racine et, à l'alto, Hector et Ovila Racine. Il y avait aussi les trois frères Payant, les deux frères Couillard, les deux frères Legault et les deux frères Blais.

Une des dernières fois où la Fanfare de Casselman s'est produite en spectacle, ce fut durant la campagne électorale de Mitchel Hepburn qui vint à Casselman et lors de l'assemblée libérale, la fanfare joua devant les citoyens de notre village.



La fanfare de Casselman, en 1915, dirigée par le vicaire Oscar Bélanger.

La Fanfare de Casselman: 1ère rangée: Albert Lafleche (1890-1933), le chef de la fanfare Emilien Martin, Cyrias Couillard, Varry Brisson, Albert Couillard et M. Sanche. Dans la 2e rangée: M. Nadeau, Hervé Quesnel, Emilien Doran et Ovila Racine.





Le Club Richelieu de Casselman

Ce club fut fondé en 1974 pour oeuvrer au sein du village. Les objectifs de cet organisme ont toujours été de créer des liens d'amitié entre francophones, un esprit de paix et de fraternité, d'encourager les activités culturelles et les causes humanitaires, enfin d'être un club qui veut servir ses concitoyens.

Ceux qui composaient le premier conseil exécutif étaient: le président Jean-Guy Racine, le secrétaire Jean-Maurice Lévesque, le trésorier Jean-René Bergevin et les membres Réjean Dignard, Claude Forgues, Gilbert Deschamps et Yvon Charbonneau.

Le Club Richelieu fut le premier organisme à lancer l'idée d'une visite annuelle du Père Noël, responsabilité qui fut confiée depuis à Unité Casselman. Il propose à ses membres diverses activités sociales, des occasions de fraterniser lors de soupers, de conférences, de sorties, etc. Il s'évertue aussi à aider la jeunesse, les défavorisés, en organisant des cueillettes de fonds, des soirées dansantes, un Bar B-Q estival et j'en passe.

Depuis sa fondation, plusieurs présidents ont animé le club: Jean-Guy Racine (1973-1975), Jean-Pierre Racine (1975-1976), Jean-René Bergevin (1976-1977), Réjean Dignard (1977-1978), Michel Lalonde (1978-1979), Raoul Babin et Jean Tardiff (1979-1980), Donat Brunet (1980-1981), Bernard Bonneville (1981-1982), Gilles Lapointe (1982-1983), Jean-René Bergevin (1983-1984) et Denis Paquette (1985-1986).



Le club Richelieu
On reconnaîtra les membres actuels du club. Dans la 1ère rangée: Léo-Paul Leclerc, le président Denis Paquette, le secrétaire Philippe Golineau. Dans la 2e rangée: les administrateurs Claude Pilon et André Richer, l'ancien président Jean-René Bergevin et le trésorier Robert Paquette. Étaient absents: les administrateurs André Pagé et Donat Brunet.

La Chambre de commerce de Casselman

Cet organisme, après une relâche de dix ans, fut relancé en 1985 et depuis, il bourdonne d'activité. Il avait été fondé le 4 décembre 1948 par René Boileau et Albert Huneault.

En 1956, le comité exécutif se composait du président Léo Vallée, du vice-président J.-J. Grégoire, du secrétaire Jean Couillard et des directeurs: Philibert Bourbonnais, le Dr Roméo Grenon, Rosaire Desjardins, Jean-Baptiste Racine, le Dr Frédéric Ladouceur et Donat Boulerice.

Tout au long des années, plusieurs présidents se sont succédé, à savoir: René Boileau en 1948, Léo Vallée en 1956, Claude Racine de 1957 à 1963, Gilles Lécuyer de 1964 à 1967, Percy Racine de 1968 à 1969, Elie Séguin en 1970, Gabriel Carrière en 1971, Reynald Plante en 1972 et Gaston Chevrier en 1973.

Il y eut alors période de relâche jusqu'en 1985 où Conrad Lamadeleine assumait la présidence, relevé en 1986 par Serge Labelle.

Animés par une devise engageante *Savoir, prévoir, élargir*, les membres tentent de promouvoir l'industrie dans Casselman et de créer une atmosphère d'entraide entre les commerçants du village.

Parmi les réalisations les plus marquantes de la Chambre de commerce de Casselman, notons entre autres l'encouragement qu'ils accordèrent, à l'époque, à la venue d'un dentiste à Casselman, à la construction, dans notre village, d'une régie des alcools et la construction d'une école secondaire.

De 1956 à 1957, le curé Donat Rollin fut leur aumônier, suivi du curé Emile Binette de 1959 à 1960. La photo sur cette page vous présente le comité exécutif actuel.



La Chambre de commerce de Casselman

On reconnaîtra, dans l'ordre habituel, dans la première rangée: Chantal Brisson, le président Serge Labelle, Gertrude Proteau et dans la rangée du fond, les directeurs Maurice Lavergne, Jacques Levac, André Lafleche et Guy Brisson. Étaient absents: Claude Racine, John Corbeil et Gilles Surprenant

Le Club optimiste



Le Club Optimiste de Casselman (1986)
Dans la 1ère rangée: le président Richard Frappier et le secrétaire-trésorier Pete Richer. Dans la 2e rangée: les directeurs Michel Dupuis, Conrad Lamadeleine, Jean-Maurice Boulerice et Martial Levac. Étaient absents: les vice-présidents Rosaire Lalléche et Gaëtan Lalléche et les directeurs Maurice Cadiéux et Mario Desjardins.

Le Club Octogone

Voilà l'un des derniers-nés des clubs pour la jeunesse. Fondé en 1981, le Club Octogone de Casselman était alors composé de la présidente Nathalie Charlebois, de la vice-présidente Kim Chicoine, de la secrétaire Francine Denis et de la trésorière Joy Roderick qui tous animaient les jeunes participant à ce club.

Aujourd'hui, il est toujours aussi dynamique quand il s'agit de préparer des activités pour les adolescents telles des danses et des soirées de visionnement de films. Récemment, il a fait une quête pour remplir des bas de Noël destinés aux pauvres. De plus, en 1985, il a participé, avec Unité Casselman, à la préparation des activités du carnaval d'hiver annuel.



Le Club Octogone
Dans la première rangée, on reconnaît la vice-présidente Nicole Degarris et la présidente Kelly Chicoine et, dans la 2e rangée, les conseillers Stéphane Pilon et Denis Drouin et finalement, la secrétaire Debbie Charbonneau. Étaient absents: le trésorier Guy Prevost et les ambassadeurs Paul Levesque et Mario Druin.

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises (F.F.C.F.) fut fondée en 1959 par Hélène Laflèche; le premier comité exécutif était composé de Pierrette Gagné (présidente), Hélène Laflèche (1ère vice-présidente), Irène Séguin (2e vice-présidente), Irène Gagné (3e vice-présidente), Irène Desrosiers (secrétaire), Georgette Bourbonnais (trésorière), Emérencienne Ménard (conseillère), Albertine Racine (conseillère), Ida Sabourin (conseillère), Thérèse Rainville (conseillère), Irène Racine (conseillère), Cécile Saint-Louis (conseillère).



Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

On peut apercevoir ci-dessus le conseil de 1961. Dans la 1ère rangée et dans l'ordre habituel: Ida Sabourin, Pierrette Gagné, le chanoine Emile Binette, Irène Desrosiers et Mme Georges-Emile Laflèche. Dans la 2e rangée: Yolande Marchand, Georgette Bourbonnais, Rita Burelle, Mme Léo-Paul Richer, Aline Brisson, Eva Gagné, Emérencienne Ménard et Mme Elie Séguin.

Au cours de ses dix ou quinze premières années d'existence, la F.F.C.F. travailla essentiellement à recueillir des fonds afin d'appuyer divers projets ou organismes tels le Centre communautaire, le Bain Saint-Jean Bosco, les premiers terrains de jeux, les louvetaux, les guides et les scouts, pour n'en nommer que quelques-uns. Pour ce faire, les membres travaillèrent d'arrache-pied à la préparation de bingos, de parties de cartes ou de bazars paroissiaux pour contribuer à la réalisation de projets parfois ambitieux.

De concert avec d'autres organismes paroissiaux, cette fédération se dévoue encore aujourd'hui à la communauté et à la société en général. Elle a fait circuler une pétition pour abolir les frais interurbains à Casselman. Ses membres font du porte à porte afin de bayer des fonds pour la Société du cancer et la Société des aveugles, et ce, depuis sa fondation. Ils font des visites dans les résidences pour vieillards et organisent des soirées du bon vieux temps à l'occasion des Fêtes.

Il demeure que le principal objectif de la F.F.C.F. est, sans contredit, la survie de la langue française dans notre communauté et la sensibilisation de la population à une assimilation toujours possible à la langue anglaise parlée par la majorité dans notre province. La Fédération tente de promouvoir le français au moyen de concours, de trophées et de bourses ou encore par des exposition de livres ou des rencontres avec des auteurs à la bibliothèque municipale.

Au fil des années, plusieurs membres ont occupé le poste de présidente: Pierrette Gagné (1959-1961), Georgette Bourbonnais (1961-1963), Hélène Laflèche (1963-1969), Gilberte Benson (1969-1970), Alma Thibault (1970-1975), Cécile Charette (1975-1976), Yvonne Millaire (1976-1977), Marthe Pagé (1977-1981), Madeleine Drouin (1981-1983), Monique Forget (1983-1984), Jocelyne Perron (1984-1985), Hélène Laflèche (1985-1986).

On compte actuellement plus de 70 membres à la fédération de Casselman.

Puisque avec les années les besoins ont changé, les réunions mensuelles se sont alors axées davantage sur la femme et son rôle dans la société. Des sessions d'information et de courts ateliers furent mis sur pied traitant de divers sujets tels de travail, la loi, l'éducation et la santé physique et mentale. Somme toute, un organisme très actif au sein de la communauté.

Leur sigle indique aussi les thèmes qui les animent: Femme, Famille, Communauté et Français.



Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dans l'ordre habituel on reconnaîtra dans la 1ère rangée: la trésorière Lucienne Racine, Mme Georges-Émile Laflèche, Madeleine Drouin, Aline Brisson, Claudette Bouffard; dans la 2e rangée, on aperçoit: Marita Charbonneau, Marthe Pagé, Yvette Boularice, Desneiges Brisson, la présidente honoraire Hélène L. Laflèche, Nicole Leduc et Monique Forget. Madame Jocelyne Perron était absente lors de cette photographie.

L'Union Culturelle des Franco-Ontariennes

Ce mouvement, fondé le 27 avril 1971, avait comme premier conseil exécutif: la présidente Mme Donat Brunet, la vice-présidente Mme Alex Racine, les directrices Mme Fernand Brisson, Mme Raymond Bergevin, Mme Roland Charette, Mme Gérard Racine, la secrétaire-trésorière Mme Euclide Charette et l'aumônier Gérard Séguin, curé.

Il a pour but de promouvoir la culture française et de sensibiliser la femme francophone pour qu'elle puisse s'épanouir au sein de son foyer et d'une société en évolution constante. Pour atteindre ces objectifs, on tient des sessions d'information sur la condition et le rôle de la femme, on tente de créer un esprit d'entraide, de justice et de charité, un esprit enfin qui permette le plein épanouissement de la personnalité de chaque membre.

L'U.C.F.O. oeuvre dans la communauté en offrant ses services pour l'organisation du carnaval annuel de Casselman, en dispensant divers cours de formation pour les femmes, en encourageant aussi la jeunesse par une aide financière appropriée et par des trophées lors d'activités françaises. De plus, elle incite les femmes à participer aux expositions artisanales locales, régionales et même au niveau provincial, tout cela dans le but de promouvoir la culture française.

Chaque année, les membres visitent les résidences pour personnes âgées tentant de les divertir et de leur offrir un soutien moral. Ce mouvement a toujours eu des monitrices qui s'occupent des jeunes filles membres du Club 4-H.

En 1974, l'U.C.F.O. obtint une subvention de 6 000\$ pour organiser un voyage-échange, dans l'Ouest canadien, avec un groupe de Mallardville en Colombie-Britannique. Quelque 44 membres ont pu jouir de ce voyage.

Présentement le mouvement est en plein essor. Les présidentes de naguère ont été: Pauline Racine (1974-1975), Eva Racine (1976-1977), Georgette Cayer (1978), Cécile Dompierre (1979), Francine Palaisy (1980-1981), Georgette Cayer encore (1982), Jeannine Piché (1983), Lorraine Séguin (1984-1985) et Réjeanne Laflèche, la présidente actuelle.

Nous souhaitons longue vie à ce mouvement qui fait beaucoup de bien dans la paroisse.



L'Union Culturelle des Franco-Ontariennes
On aperçoit sur cette photo le comité actuel. Dans la 1ère rangée, de g. à d., on aperçoit la présidente provinciale Patricia Thauvette, la présidente Réjeanne Laflèche et la 1ère vice-présidente Georgette Cayer. Dans la 2e rangée, la directrice Yvonne Millaire, la conseillère Germaine Varin, la directrice Fleurette Matte, la trésorière Desneiges Brisson, la directrice Carmelle Charbonneau et la 2e vice-présidente Marie-Thérèse Piché. Étaient absentes: la secrétaire Yvonne Lalonde et la trésorière Claire Laflèche.

Le Club 60 de Casselman

Sous l'instigation de l'abbé André Deguire, vicaire à Casselman, on fonda le Club 60 en 1968. Les premiers responsables furent la présidente Sarah Legault, la vice-présidente Louisa Godard et la secrétaire-trésorière Albertine Racine. Il s'agissait d'offrir aux membres un club où ils pourraient fraterniser en se rassemblant lors d'activités qui pouvaient intéresser les gens du troisième âge. C'est donc un organisme à but non lucratif qui leur offre un lieu de rencontre.

A partir de 1968, on convoquait des rencontres hebdomadaires au sous-sol de l'église où l'on tenait aussi des soirées de bingo et des tournois de cartes. Dès sa fondation, on recruta quelque 69 membres. En 1975, le nombre s'élevait à 172.

Il fallait alors obtenir un local permettant de recevoir tous ses membres. On acheta en 1975 deux classes portatives de l'École secondaire de Casselman qu'on installa rue Saint-Paul (maintenant, rue Le Havre). Tout le monde y mit du sien pour aménager ce local et, grâce au bénévolat des membres, on était relocalisé.

Parmi les présidents ou présidentes qui ont animé ce club, mentionnons Sarah Legault (1969-1975), Marthias Charette (1976-1978), Ernest Laplante (1979-1980), René Dubé (1981-1982), Alcide Millaire (1983-1985) et le président actuel Roger Denis. Les aumôniers furent Dominique Desjardins jusqu'en août 1970, Gérard Séguin, Joseph Bernier, Edouard Daigle et André Bouchard.

On célèbre, depuis 1978, la fête des mères et des pères en honorant certains des membres. Hervé Paquette et Marie-Anne Laplante furent les premiers à être honorés de la sorte. Lorsque l'un des membres meurt, on fait chanter une messe à son intention et l'on met gratuitement la salle à la disposition de la famille éprouvée.

Nous souhaitons longue vie à ce club et à ses membres.



Le Club 60

Dans la 1ère rangée: Juliette Goulet-Piché, le vice-président Maurice Brunet, les conseillers Ernest Lapointe, le président Roger Denis et la secrétaire Lucienne Charette. Dans la 2e rangée: Alcide Millaire, Roland Charette, Marie Laplante, Blanche Brabant, René Dubé et Donat Racine.

Le scoutisme

Ce mouvement pour la jeunesse existe à Casselman depuis au moins 1953 alors que Marie-Ange Bourbonnais était responsable de la 29e troupe de Casselman. C'est André Deguire qui était leur chef et l'abbé Maurice Pilon, leur aumônier. Durant 1954 et 1955, ce sera Marthe Villeneuve qui en sera responsable. Voici la liste des responsables jusqu'à nos jours, mais il faut tenir compte que la troupe fut inactive entre 1962 et 1968, entre 1971 et 1975 et aussi en 1981.

Les responsables furent: Marie-Ange Bourbonnais (1953-1954), Marthe Villeneuve (1955), André Deguire (1956-1959), André Sabourin (1960-1961), Laurier Groulx (1970), Achille Drouin (1976-1980) et Daniel Boulerice (1982-1983). Les aumôniers furent: l'abbé Maurice Pilon (1953-1959), l'abbé Denis Lacelle (1960-1961), l'abbé André Deguire (1970), l'abbé Joseph Bernier (1976-1977) et le Père Edouard Daigle (1978-1980).

Le numéro de la meute qui était la 29e changera à la 37e meute en 1969.



Les Scouts et Jeannettes

Sur cette photo qui date de 1961, on peut reconnaître de g. à d., dans la 1ère rangée: Louise Villeneuve, Danielle Parisien, Paule Racine, l'aumônier Denis Lacelle, Mlle Guérin et Yvonne Maillette. Dans la 2e rangée: Danielle Racine, René Gagnon, Robert Deguire, Jacques Saint-Denis, Jean-Yves Lévesque, Michel Racine, André Sabourin, Jacques Prévost et Sylvie-Anne Parisien.

Le guidisme

Le mouvement des guides catholiques existe dans la paroisse de Sainte-Euphémie de Casselman depuis 1945, date à laquelle Estelle Huneault, avec l'aide de l'abbé André Farmer, fondait la 13e compagnie. Depuis ce temps, on a vu grandir ce mouvement d'action catholique par le travail des cheftaines et des assistantes qui se sont succédé.

En 1960, on comptait une vingtaine de guides qui formaient trois solides équipes. Elles étaient dirigées par Gilberte Pagé et leur aumônier était alors l'abbé Maurice Pilon.

Le guidisme a pour but de développer le coeur et l'esprit de la jeune fille, lui apprendre à servir, développer son ambition pour les causes grandes et nobles, lui apprendre à vivre en plein air, sous la tente et lui faire goûter l'altruisme.

Depuis lors, la paroisse a souvent eu des Jeannettes qui aspirent à devenir guides un jour. Malgré quelques années de relâche, ici et là, on peut affirmer que le guidisme est avec nous depuis plus de 40 ans.



Les Scouts et les Jeannettes

Dans la 1ère rangée: Denis Racine; la secrétaire du comité protecteur, Diane Desnoyers; la présidente Jovette Richer et Darquise Leroux. Dans la 2e rangée: l'aumônier André Bouchard; Ginette Mayer; la cheftaine de la 2e ronde, Monique Lavergne; Chantal Lamoureux (Bagheera) 37e B, louveteaux; Janine Lamadeleine (Akela) 37e A, louveteaux et Jean-Maurice Boulérice, animateur pour les castors.

Le Club 4-H



Le Club 4-H de Casselman, division économie domestique, fut fondée en 1971 par Blanche Brabant, Lucille Leclerc, Georgette Cayer et Lucienne Charette. Le but premier de ce club est de servir les adolescents en leur offrant des cours variés sur le tricot, l'art culinaire, le savoir-vivre, l'éducation physique et les premiers soins.

En 1984, il y eut un voyage-échange avec d'autres adolescents de l'Alberta. Les Albertains les visitèrent du 3 au 13 juillet 1984 et on leur rendit la pareille du 20 au 30 juillet de la même année.

En 1973, les chefs de groupe étaient: Blanche Brabant, Raymonde Charette, Yvonne Lalonde, Antoinette Fournier, Jeanne Benoit, Laura et Lucienne Charette; durant 1974 et 1975, on vit s'ajouter Pauline Racine, Desneiges Laplante, Rita Bray, Fleurette Bergevin et Monique Laplante; en 1976, les chefs de groupe étaient: Blanche Brabant, Ghislaine McLaurin, Berthe Goyer, Monique Laplante, Carmelle Lévesque, Johanne Brunet, Marie-Ange Leroux et Cécile Racine. Il serait trop long de tous les énumérer ainsi, année par année.

Aujourd'hui, les 14 membres qui composent ce groupe sont: Marlène Cléroux, Francine Lafrance, Luc Lafontaine, Anne Godard, Josée Séguin, Julie Guindon, France Boulerice, Diane Cayer, Josée Guertin, Linda Leroux, Angèle Millaire, Claudine Séguin, Mylène Surprenant et Julie Forgues. Le club propère cette année grâce à l'excellent comité exécutif dont font partie Hélène Godard, Georgette Cayer, Suzanne Patry et la spécialiste en Organisme et services ruraux (O.S.R.) Sylvie Charron-Gauthier.



Le Club 4-H
Voici les responsables responsables actuels: le chef de groupe, Georgette Cayer; la spécialiste en organisation rurale, Sylvie Charron-Gauthier et le chef de groupe Hélène Godard. Était absente: le chef de groupe, Suzanne Patry.

Unité Casselman

Voilà bien le genre d'association dont chaque village devrait se doter. Il y a toujours un risque quand on devient membre d'un club de s'isoler des autres associations du village. Unité Casselman est composé des représentants des diverses associations de Casselman, ce qui leur permet de créer une unité appréciable. C'est grâce à leurs efforts réunis que les associations peuvent, de concert, réaliser par exemple le carnaval de Casselman chaque année.

Unité Casselman existe depuis quinze ans puisque sa fondation remonte à 1971. Les premiers responsables furent le président Jean-René Bergevin, le vice-président Claude Thibert et la secrétaire-trésorière Cécile Charette. Leurs efforts déployés depuis ce regroupement permet d'éviter que plusieurs activités aient lieu en même temps. On les voit ainsi travailler ensemble à préparer la visite annuelle du Père Noël depuis dix ans déjà.

Voici les présidents qui ont animé ce regroupement depuis le début: Jean-René Bergevin (1974-1976), Claude Thibert (1976-1978), Nicole Levac (1978-1980), Aline Sirois (1980-1981), Marcel Cléroux (1981-1983), Jean-Maurice Boulerice (1983-1985) et Daniel Lafleur (1985-1986).



Unité Casselman 1986

Le comité actuel se compose des personnes que l'on voit sur cette photo. Dans la 1^{ère} rangée: la vice-présidente Chantal Brisson, le président Daniel Lafleur, la secrétaire Aline Sirois et le trésorier Jean-René Bergevin. Dans la 2^e rangée: Blanche Brabant (Club 60), Jeannine Bergevin (Balle-molle), Réjeanne Lafteche (U.C.F.O.), Jean-Maurice Boulerice (président sortant), Georgette Cayer (U.C.F.O.) et Claire Ménard (T-Ball). Étaient absents: Guy Prévost (Octogone) et Denis Drouin (Octogone).

Léo-Paul Leclerc, Citoyen de l'année 1986



Léo-Paul Leclerc, citoyen de l'année 1986, élu par Unité Casselman le 14 février 1986, lors du Carnaval de Casselman.

Léo-Paul Leclerc fut choisi Citoyen de l'année 1986 dans le cadre des activités du Carnaval de Casselman, le 14 février 1986. C'était la première fois qu'Unité Casselman choisissait un citoyen de l'année. M. Leclerc a été élu par tous les représentants des clubs qui font partie d'Unité Casselman.

La cérémonie s'est déroulée au Centre communautaire de Casselman-Cambridge où le citoyen fut escorté de la reine du carnaval, Mlle Tami Bergevin, jusqu'à l'estrade où sa petite-fille Chantal lui a mis une rose à la boutonnière. Le président d'Unité Casselman, Daniel Lafleur, qui officiait à titre de maître de cérémonie, fit l'éloge du citoyen, lui remit une plaque, un chandail Participation et un cadeau.

Le député au fédéral, Don Boudria, le félicita durant son discours, lui remit un certificat d'Honneur au mérite de la part du Premier Ministre Brian Mulroney et de celle du ministre de l'opposition John Turner. A son tour, Jean Poirier, député provincial, fit l'éloge de M. Leclerc et lui offrit une plaque du Premier Ministre de l'Ontario. Le préfet de Casselman, Conrad Lamedeleine, lui offrit des félicitations et une plaque tandis que le préfet de Cambridge, Denis Pommerville, lui donna une plaque.

Biographie de Léo-Paul Leclerc

Né le 9 décembre 1916 à Casselman, Léo-Paul Leclerc fut élevé sur une ferme de la Ve concession. C'est en 1941 qu'il épousa Georgette Benoit. Cette année eut lieu leur 45e anniversaire de mariage le 28 juin. De cette union naquirent 9 enfants dont 7 vivent toujours. Ce sont Gilles (Rochester, New York), Jacqueline Brisson, Gabrielle Bertrand (Pointe-Gatineau), Rita Larocque, Réjean, Yvon et Alain (Spruce Grove, Alberta).

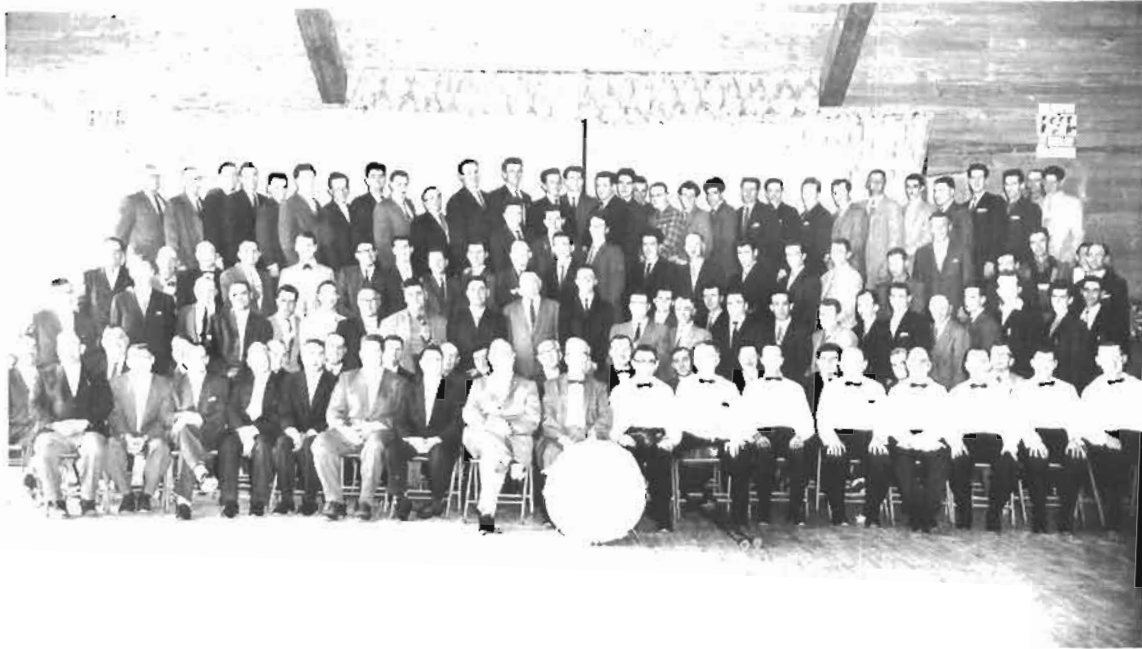
Cultivateur de métier, il était bien occupé avec sa ferme, mais il s'impliqua quand même dans sa communauté. Il fut membre de la Fédération d'agriculture, de l'Union des Cultivateurs, du comité de fondation de la Caisse populaire de Casselman, directeur de la Société coopérative agricole de Casselman et président de la Commission scolaire séparée de l'école Saint-Benoît No 20 pendant 15 ans.

En 1952, il devint membre des Chevaliers de Colomb où il fut Grand Chevalier de 1978 à 1983. En 1976, Léo-Paul Leclerc vendit sa ferme à deux de ses fils, Réjean et Yvon, qui devinrent la 4e génération à exploiter cette ferme. En 1983, il adhéra au Club Richelieu dont il est depuis deux ans le vice-président. Il est aussi membre du Comité d'administration de la paroisse depuis 1984. Décidément, une retraite bien occupée!

Le Syndicat de l'U.C.F.O. de Casselman en 1961:

Il fut fondé en 1943. Assis de gauche à droite: J. François Séguin, le président Armand Fournier et le directeur Ernest Deslauriers. Debout: Albert Latour et Léon Castonguay. Ils ont beaucoup insisté à cette époque pour que l'on fonde une caisse populaire.





Les Moosé

D'après le nombre de membres figurant sur cette photo de 1960 environ, on pourra comprendre l'ampleur de ce mouvement qui regroupait bien des hommes de la région. Il s'est éteint tout récemment. Pouvez-vous reconnaître certains de ces Moosé? Les fondateurs ont été, en 1960, Emilien Saint-Denis, Romulad Rozon, Emile Gratton, Lionel Forgues et René Latontaine. On leur doit la clôture devant le cimetière.



Les Artisans de l'Union Saint-Joseph

Cette photo de 1910 environ, nous présente cette association depuis longtemps disparue de notre paroisse. On a pu identifier certaines personnes. De g. à d., dans la 1ère rangée: un inconnu, Aimé Charlebois, le curé Joseph-Hercule Touchette, David Latonde et Napoleon Perrier. Dans la 2e rangée: un inconnu, Olivier Saint-Denis, Germain Francoeur, Henry Doran, un inconnu et Honorius Brazeau.



La vie sportive

Les sports ont toujours occupé à Casselman une place de choix, qu'il s'agisse des quilles, du tennis, du croquet, du softball ou du baseball et même du hockey. Tout récemment, le golf vient de s'ajouter à cette liste. Nos pages étant limitées, nous parlerons de chacun, mais en réservant plus de place à ceux qui sont distinctifs de notre village, notamment le croquet dont nous avons le seul centre couvert de l'Ontario et le hockey qui a connu une période très illustre avec le club des Castors.

Les quilles

La première salle de quilles dont nous avons pu retrouver la trace aurait été située sur l'emplacement actuel du Casselman Nursing Home. Il appartenait à MM. Leblanc, Charbonneau et Sylvio Richard. Cette salle dut être transformée quand on décida d'y fonder le Foyer Sainte-Euphémie qui devint par la suite le Casselman Nursing Home. Les quilles ont connu leur heure de gloire, mais aujourd'hui ce loisir est moins populaire que naguère. Les citoyens de Casselman s'adonnent toujours à ce sport car ils ont bien servis par la salle de quilles du Casselman Bowling située au 67 de la rue Sainte-Euphémie. C'est la propriété de Jean-Guy Racine.

Le tennis

Avant l'installation de la première salle de quilles, il y avait déjà un court de tennis à Casselman, situé près du terrain de croquet. Plus récemment, nous avons eu un court de tennis derrière le centre communautaire, mais devant les impératifs de la construction du nouveau Centre communautaire de Casselman-Cambridge, il a fallu le défaire ainsi que le Parc André Deguire et le bain Saint-Jean Bosco. Ce furent là des pertes sérieuses. Les tennismen et les baigneurs les regrettent beaucoup. Sans doute que l'avenir nous permettra de les reconstruire tous les deux.

Le softball

Il a presque toujours existé à Casselman. Permettez-nous, par des photos de vous rappeler certains de ces joueurs.



Club de balle de Casselman (1931)
Dans la 1ère rangée: Paul-Émile Gravel, Alphonse Deguire, Paul-Émile Lévesque, Emilien Saint-Denis, Jean-Paul Francoeur. Dans la 2e rangée: Albert Huneault, Oscar Desjardins, Georges-Émile Lalléche, Henri Muldoon, Leandre Francoeur, Jean Daoust, Paul-Émile Sabourin et l'abbé Ephrem Thivierge



Club de baseball de Casselman (1934)
1ère rangée: Paul-Émile Lévesque, Emilien Saint-Denis, Henri Muldoon, Jean-Paul Francoeur et Leandre Francoeur. Dans la 2e rangée: Albert Huneault, Jean Daoust, Hector Gagnon, Paul Sabourin, Roland Benoit, Patrice Doran et Albert Dutrisac

Le hockey

C'est le sport par excellence des Canadiens français et il a connu ses moments de gloire à Casselman. Naguère, on ne le jouait pas sur des patinoires intérieures, mais dehors, et ce, beau temps, mauvais temps. Il n'était pas rare que le sifflet de l'arbitre gelât.

Les Castors de Casselman

Ce club célèbre de notre village, a existé approximativement entre 1930 et 1950. Les jeunes hockeyeurs d'aujourd'hui connaissent sans doute mal ces faits, mais les gens plus âgés vibrent encore au nom des Castors. Permettez-nous, par les photos qui suivront et le texte ci-après, d'évoquer ce passé glorieux.

Cette équipe fut très forte car il lui arriva même de gagner 24 parties sur 26! Il n'y avait pas de ligue régionale dûment constituée; on jouait donc avec tous ceux qui voulaient se mesurer à l'équipe. Entre autres, les Castors ont joué dans un vaste rayon, rencontrant les équipes de Morewood, Embrun, Hawkesbury, Ottawa et même celle de Hull. Il y avait donc dans ces compétitions de la vigueur, de l'enthousiasme, de l'esprit de corps et même de la rivalité de clocher, notamment entre Casselman et Embrun où la violence manifestée de part et d'autre donnait souvent dans la rudesse, la rixe ou l'échauffourée.

Alphonse et Maurice Deguire se souviennent d'être partis pour aller jouer une partie à 8 h 00, à Bourget, alors qu'il faisait du vent et qu'une tempête de neige faisait rage. Ils n'y voyaient rien et leur cutter (carriole) s'est égarée. On n'arriva à Bourget finalement qu'à 11 h 00, et les gens attendaient toujours le début du match qui eut lieu malgré tout. C'étaient là de vrais fervents du hockey!

L'équipement était sensiblement différent: le bâton de hockey était fait d'une seule pièce d'orme ou de frêne. En 1930, le prix d'un bâton oscillait entre 75 cents et un dollar. On y mettait, comme aujourd'hui, du ruban adhésif noir. Les jambières des gardiens de but étaient moins larges.

La patinoire n'était pas toujours de grandeur réglementaire et il n'y avait pas une ligne de centre rouge. Un seul arbitre officiait aux matchs et veillait à toutes les tâches. Derrière les buts, tout de même, un autre officiel jugeait les buts comptés. Puisqu'on jouait sur des patinoires extérieures, la glace était souvent très dure. Les périodes n'étant pas chronométrés pour tenir compte des arrêts du jeu, on

jouait vingt minutes selon l'horloge avant de déclarer la fin de la période. Les patinoires n'étaient pas arrosées, au début du moins, par des boyaux. Il fallait charroyer l'eau dans des barils jusqu'à la patinoire. On versait l'eau dans des barils perforés afin de faire un arrosage uniforme. On épandait le tout avec des balais de cèdre. Dans les pires conditions atmosphériques, les rondelles gelaient.

Evoquons maintenant les noms de certains des joueurs qui ont porté le chandail des Castors. Cette liste étant établie d'après la mémoire même des anciens joueurs, vous comprendrez qu'elle ne saurait être complète. A la défense, Paul-Emile Gravel, Pat Doran, Antoine Laflèche et Omer Duquette savaient fermer la porte aux attaques adverses. Les gardiens de but Paul-Emile Lévesque et Roméo Laplante savaient frustrer les compteurs des autres équipes. Parmi les meilleurs compteurs, il faudrait retenir les noms de René (*Ti-Coune*) Saint-Denis, Emilien Saint-Denis, Maurice Deguire, Paul-Emile Sabourin et son frère, Henri Sabourin. Les joueurs d'avant étaient agressifs et leur jeu très ouvert. On se souviendra des joueurs suivants: Emilien Saint-Denis, René Saint-Denis, Henri Sabourin, Paul-Emile Sabourin, Simon Leroux, Noël Laplante, Gaston Chevrier, René Racine (dit *Pit la Barbotte*), Maurice Deguire, Arthur Gravel et combien d'autres. Mentionnons deux entraîneurs des Castors qui les ont souvent menés à la victoire: Henri Muldoon et Albert Huneault. L'arbitre Roland Thibeault était toujours là.

Bien sûr, d'autres joueurs de hockey se sont illustrés dans ce sport avant la création des Castors, à savoir Georges-Emile Laflèche, Laurent Legault, Paul-Emile Gravel, Victor Thibeault, Roger Sauvé, Alphonse Deguire, l'abbé Ephrem Thivierge, Charles-Auguste Sabourin, René Boileau et le gardien de but William (Guillaume) Daoust.

Le hockey s'est pratiqué sans arrêt depuis ces années de gloire et nous pourrons, ci-après, vous montrer quelques photos des équipes du passé.

Les Castors



Les Castors (1948)
De gauche à droite, on peut voir, Roland Thibault, Irène Saint-Denis, Rejean Ouesnel, Robert Chevrier, Emilian Saint-Denis, Paul-Emile Sabourin, Guy Chevrier, Roger Huneault, Antoine Lafleche, Bernard Poinicky, Jean-Paul Quenneville, Patrice Doran, Romeo Laplante et Albert Huneault.



Les Castors (1938)
Paul-Emile Lévesque, René Saint-Denis, Maurice Deguire, Simon Leroux, Henri Sabourin, Emilian Saint-Denis, Paul-Emile Sabourin, Paul-Emile Gravel et Pat Doran



Les Castors
Dans la 1ère rangée: René Saint-Denis, Paul-Emile Sabourin, Arthur Gravel, Maurice Deguire et Emilian Saint-Denis.
Dans la 2^e rangée: Simon Leroux, Paul-Emile Gravel, Paul-Emile Lévesque, Pat Doran et Jean-Paul Francoeur

Les hockeyeurs



Le club de hockey de Casselman, vers 1928 ou 1930, sur la patinoire de la rue Laval. Dans la 1^{ère} rangée: Laurent Legault, un inconnu, Paul-Émile Lafleche, Albert Perrier et Oscar Doran. Dans la 2^e rangée: Pat Lamoureux, Alphonse Deguire, Victor Thibeault, Charles-Auguste Sabourin et Georges-Émile Lafleche. Leur entraîneur était Albert Rainville.



Paul-Émile Sabourin, Paul-Émile Lévesque et Georges-Émile Lafleche.



Entre 1930 et 1936. Dans la 1^{ère} rangée: Henri Muldoon, Albert Rainville, Alphonse Deguire, Laurent Legault, René Saint-Denis et Paul-Émile Sabourin. Deuxième rangée: Laurence Chevrier, René Bolleau, Georges-Émile Lafleche, Paul-Émile Lévesque, Victor Thibeault, Emilien Saint-Denis et Albert Huneault.



Club de hockey de Casselman (1934)
Dans la 1^{ère} rangée: Paul-Émile Lévesque, Romeo Laplante (Martin) et Paul-Émile Sabourin. Dans la 2^e rangée: René Saint-Denis, Pat Doran, Laurence Chevrier, Paul-Émile Gravel, Laurent Legault, Emilien Saint-Denis, Georges-Émile Lafleche.



En 1933, Gaston Chevrier, Maurice Deguire, Bruno Laplante, Anthime Duquette, Jean-Paul Quenneville et Yvon Couture. À l'arrière, l'abbé Maxime Mayer.



L'équipe de hockey du Centre récréatif de Casselman (1960)

1ère rangée: Jacques Saint-Denis, Jean-Guy Bourbonnais, Robert Deguire, André Sabourin, Gilles Paquette, M. Racine, Gilles Leclerc. Deuxième rangée: Fernand Charlebois, René Richer, Alphonse Sirois, Jacques Rainville, Jean-Guy Racine, René Quesnel, Réjean Racine et Sylvio Richard.



L'équipe Old Timers de Western Tire (1968)

1ère rangée. Sylvio Richard, Jacques Rainville, Alain Drouin, Hubert Burelle, Roland Poirier, Jean-Claude Richer, Guy Machabée, Réjean Richer, Irénée Quesnel et Joseph Laplante. 2e rangée: John Savage, Reynald Théorêt, Ronald Drouin, Gerard Boulrice, Alphonse Sirois, Lucien Laplante, Robert Lafontaine et Claude Richer.

Le terrain de golf Butternut

On sait qu'Athanas Laflèche, venant de Saint-Albert, est arrivé à Casselman en 1886 et qu'il s'est acheté une terre dans la VIIe concession après le grand incendie du 7 octobre 1897. Ce lopin de terre fut transmis de père en fils.

En 1962, Aurèle Laflèche a acheté la ferme de son père Léo-Paul Laflèche. Seize ans plus tard, en 1978, il aménagea un champ de tir pour les amateurs de golf qui voulaient pratiquer ce sport. Leur intention était d'ouvrir éventuellement un terrain de golf, ce qui fut fait en 1982, après un encan des biens situés sur cette ferme centenaire. L'ouverture officielle du terrain de golf eut lieu le 1er août 1983. Depuis lors, Casselman est doté d'un magnifique terrain de golf où les adeptes de ce sport sont très bien servis. C'est la propriété d'Aurèle Laflèche et de son épouse Pierrette.



Le terrain de golf Butternut, qui tire son nom du ruisseau qui sillonne cette étendue, fut ouvert officiellement le 1er août 1983.

Le Club de croquet Paul-Emile Lévesque



Cette photo d'archives nous montre les anciens adeptes du croquet s'adonnant à leur sport préféré, à l'extérieur. Date indéterminée.

Le croquet n'est pas un sport nouveau à Casselman, comme en témoigne la vieille photo que nous avons pu retrouver. Toutefois, il s'est longtemps pratiqué à l'extérieur. Il était alors sujet à tous les aléas de la température, avouons-le, pas

toujours clémente de notre pays. De plus, les adeptes de ce sport devaient aller très loin pour pratiquer leur sport, voire même jusqu'à Sainte-Justine au Québec.

Alors Roger et Lionel Richer demandèrent au préfet de l'époque, M. Paul-Émile Lévesque, qui aimait beaucoup les sports, si un jour Casselman pourrait se doter d'un centre de croquet. Le préfet parvint à obtenir de Wintario une subvention défrayant totalement les coûts d'une construction, à condition que le travail soit accompli par de la main-d'oeuvre bénévole. Nous sommes alors en 1976. Un nombre impressionnant de travailleurs volontaires retroussèrent leurs manches et construisirent le centre actuel. On se souviendra des bénévoles: Gaspard Beauregard, Roland Bray, Jean Brabant, Adrien Beaudry, Roland Charette, Lucien Charette, Aurèle Charette, Gaëtan Charette, Jacques Chénier, Pierre Carrière, Alphonse Deguire, Roger Deguire, Claude Lévesque, Lionel Richer, Claude Richer, Roger Richer, Yvan Richer, Alcide Racine, Réjean Racine, Yves Racine, Marcel Racine, Guy Racine, Irénée Quesnel, Raymond Quesnel, Roland Poirier, Yvan Poirier, André Godard, Arthur Gagné, Eugène Gratton, Edmond Groulx, Bernard Lafèche, Bruno Legault, Claude Thibert, Gaëtan Thibert et Roger Francoeur. Quel bel exemple d'entraide: trente volontaires!

Le premier conseil d'administration était composé du préfet Paul-Émile Lévesque, du président Claude Lévesque, du secrétaire Alphonse Deguire, du vice-président Roland Charette et des conseillers Raymond Quesnel, Jean-Marie Castonguay et François Benson.

Après le décès du regretté préfet Paul-Émile Lévesque, on ajouta son nom au titre du Club de croquet. Durant le séjour du curé Edouard Daigle parmi nous, ce dernier en fut l'aumônier.

Actuellement, nous fêtons le 10^e anniversaire du Club de croquet Paul-Émile Lévesque. On pourra voir, dans la photo, le conseil actuel. Il serait bon d'ajouter que non seulement on y joue au croquet en toute saison en faisant la nique à la température, mais qu'on y a aussi installé des tables de billards. Chaque année ont lieu des tournois de croquet, de billard et de cartes. Finalement, il faut s'en vanter, c'est le seul club de croquet couvert de tout l'Ontario.

Bravo pour le bel exemple de fraternité et de solidarité offert en 1976 lors de la construction!



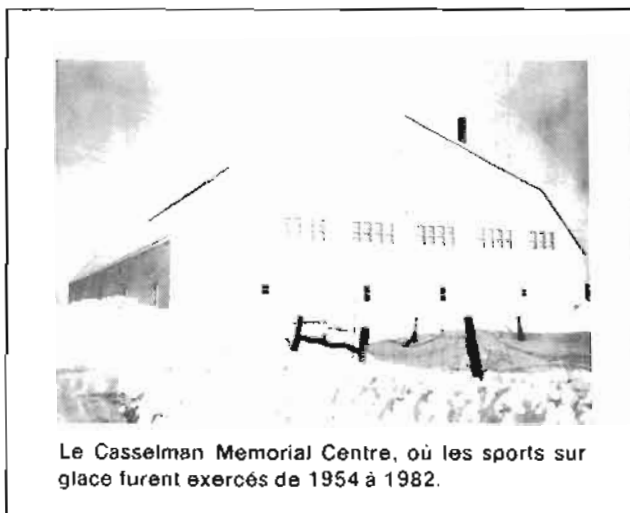
Ancienne photo du Club de croquet. On pourra reconnaître dans la 1^{ère} rangée Louis Grenon, Rémi Hungault, J. Omer Gour, Patrice Doran, Willrid Gagnon et René Vaillancourt. Dans la 2^e rangée: Léo Dignard, Moïse Leroux, Antoine Lafèche, Gaspard Beauregard, Rodrigue Rozon, Romuald Rozon, Bruno Legault, Philias Vinette et Ernest Legault.



Le Club de Croquet Paul-Émile Lévesque
Le conseil d'administration actuel comprend de gauche à droite, dans la 1^{ère} rangée Alphonse Deguire, le président Remy Hébert et le vice-président Roland Charette. A l'arrière-plan, on aperçoit: Jean-Marie Castonguay, le secrétaire-trésorier Yvan Poirier et François Benson. Était absent, Claude Lévesque

Le Centre communautaire Casselman-Cambridge

En 1954, la municipalité du village de Casselman décida de construire un premier centre communautaire, construction qui fut faite en 1954 et 1955. Ce centre, appelé Casselman Memorial Centre, en plus d'offrir une patinoire pour les sports sur glace, servait en 1960 aux activités du Club 4-H, aux colonies de vacances des louveteaux et des scouts. Les Chevaliers de Colomb, avant d'obtenir leur local de la rue Saint-Isidore, y tenaient certaines réunions et manifestations.



Le Casselman Memorial Centre, où les sports sur glace furent exercés de 1954 à 1982.

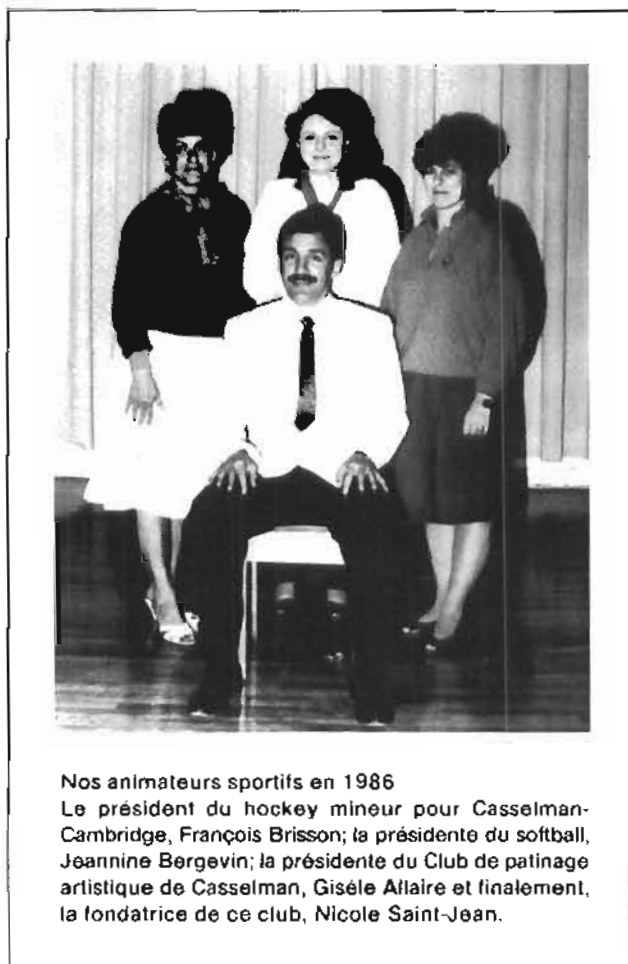
Devenu peu sécuritaire en 1982, il fallut songer à le démolir, le resituer et le reconstruire. En effet, le rapport final de la firme J.L. Richards and Associates d'Ottawa concluait, en novembre 1982, que la structure de bois qui charpentait le centre ne pourrait supporter une tempête de neige importante. La sécurité publique était donc menacée. Le préfet Robert Racine prépara donc la voie de la démolition.

Il fallait rebâtir, ce qui fut long. En 1984 et 1985, on érigea, après une cueillette de fonds et l'obtention de subsides gouvernementaux, un nouvel édifice qu'on appelle depuis lors le Centre communautaire Casselman-Cambridge, dont l'ouverture officielle eut lieu en mars 1985. Il dessert, comme son titre l'indique, le village et une partie du canton de Cambridge. Son administration relève donc, par voie de conséquence, d'un comité de gestion conjoint où l'on retrouve des représentants élus de chacune des municipalités concernées.

Le Centre communautaire Casselman-Cambridge nous offre tous les services modernes de patinoire, un restaurant et une salle de réception où ont lieu de nombreuses manifestations sportives et sociales.



Le nouveau Centre communautaire Casselman-Cambridge.



Nos animateurs sportifs en 1986
Le président du hockey mineur pour Casselman-Cambridge, François Brisson; la présidente du softball, Jeannine Bergevin; la présidente du Club de patinage artistique de Casselman, Gisèle Allaire et finalement, la fondatrice de ce club, Nicole Saint-Jean.



Les gens d'ici

Les anciens nous racontent leur époque

Notre équipe a conduit de nombreux interviews dans les résidences pour vieillards de Casselman. Nous vous offrons ici leurs propos sur leur vie, leur jeunesse, les moeurs d'antan, enfin sur leur vécu. Ils sont brefs et parfois délicieux de vérité. Bonne lecture!

Heureux choix!

Mon mari m'a choisie alors que je n'avais que 12 ans! En effet, à 18 ans, mon futur mari s'était fait *tirer au thé*. La dame lui a dit alors:

– Ta future épouse ne demeure pas loin de chez toi, mais elle est encore trop jeune. Tu vas la rencontrer sur la glace; elle portera un manteau *carotté* et une *capine* rouge.

Quelques temps après, en allant à la messe, il m'a dépassée en voiture. Après qu'il m'a vue, il dit à sa soeur:

– Tu as vu la petite qu'on vient de dépasser? Elle sera ma femme.

propos d'Alexina Pagé

Comment survivre durant le carême

Pendant le carême, on n'avait pas le droit de se voir. Ma future épouse, Régina Forget, enseignait à l'école de rang. J'allais reconduire et chercher mes frères à l'école. C'était une bonne excuse pour voir ma blonde et on jasait un petit peu. Comme vous pouvez le voir, on travaillait moyen de tricher un petit peu...pour ne pas trouver le carême trop long!

propos d'Hormidas Pagé

La vie de jeune fille

A 14 ans, il a fallu que je gagne ma vie; j'ai travaillé à Montréal chez un médecin, à sa maison. Je venais voir mes parents une fois par année et pas durant les fêtes, car il y avait trop d'ouvrage. Je m'ennuyais, j'écrivais souvent et je pleurais souvent aussi.

Pour me distraire, je visitais des connaissances; quelquefois, j'allais au cinéma, et je n'avais pas peur de sortir seule. Pour le tramway, ça coûtait 25¢ pour huit billets. A 14 ans, ma première blouse m'a coûté 25¢ aussi.

Propos de Bernadette Pinsonneault (92 ans)

A l'école des rangs

J'ai commencé l'école à huit ans. Il fallait traverser la rivière en chaloupe pour s'y rendre. A l'automne, on manquait l'école pendant quinze jours car on attendait le gel de la glace. Durant la débacle du printemps, on n'allait pas à l'école pour à peu près trois semaines. Les jours de tempête, mon père Aldéric Pagé venait nous conduire avec le cheval attelé à la carriole.

Propos d'Hormidas Pagé

Voyage en Floride

Partie pour trois semaines, c'est long quand on n'est pas habituée de rester à ne rien faire. J'ai apporté des carreaux de couvre-pieds pour les broder pendant le voyage. Mes valises étaient prêtes une semaine avant le retour du voyage.

Propos de Corinne Séguin

C'est beau l'amour!

M. Hormidas Poirier nous raconte qu'il allait voir sa blonde à pieds.

ALLIEZ-VOUS LA VOIR SOUVENT?

M. Poirier:

Une fois par semaine. Le dimanche après-midi. Quand le vieux et la vieille disparaissaient, on se volait un p'tit bec, une fois par semaine.

ÇA DEVAIT ETRE BON?

M. Poirier:

Je me souviens pas ce que ça coûtait! On s'est mariés, on a eu plusieurs enfants... on n'avait pas de moyens pour empêcher la famille.

VOUS N'AVEZ JAMAIS PENSE DE COUCHER CHACUN DANS VOTRE LIT?

M. Poirier:

Tu n'y penses pas! Ça aurait été bien trop tough!...

Propos d'Hormidas Poirier

Savoir jeûner

Pour aller communier, il fallait être à jeun depuis minuit, n'avoir pas bu, même pas de l'eau pour avaler un médicament. Si on avait bu ou mangé et que l'on communiait, il fallait s'en confesser.

propos de Caroline Paquette

Rites funéraires d'antan

Dans ce temps-là, même si les morts n'étaient pas embaumés, on les gardait quand même exposés durant trois jours. Toute la nuit, on priait, on récitait le chapelet à toutes les heures. Tout le monde de la paroisse visitait la famille et si on arrivait à l'heure du repas, on vous donnait à manger. A minuit, c'était le réveillon.

Quand une personne mourait, si ses yeux ne se fermaient pas, on mettait de gros sous noirs sur les paupières et on les y laissait quelques heures. Pour fermer la bouche du cadavre, on entourait la figure d'une serviette, forçant ainsi la bouche à rester fermée.

On exposait le mort sur une table ou encore sur des planches. Le jour de l'enterrement, on l'enfermait dans un cercueil en bois, pour l'amener au service funèbre et l'enterrer. Si on avait un cercueil pour l'exposer, on le recouvrait d'une vitre si le malade avait succombé à une maladie contagieuse ou infectieuse, comme la diphtérie ou la tuberculose.

Propos d'Hormidas Pagé

A l'école de rang

A cause du Règlement XVII, il était défendu d'enseigner le catéchisme dans les écoles. Les commissaires d'école de la IV^e concession s'arrangeaient pour que les professeurs enseignent quand même les prières et la religion. Quand on savait que les inspecteurs viendraient, on cachait les catéchismes pour les ressortir après qu'ils seraient partis.

Propos d'Hormidas Pagé

Mon frère Ernest

Il y avait dans la VI^e concession, un certain Ernest Racine. Pendant les beaux soirs chauds de l'été, il prenait son cornet et il jouait plusieurs morceaux. Avec l'écho, on l'entendait jusqu'à huit à dix arpents de chez lui. Après qu'il avait fini de jouer, souvent il était temps de se coucher et on s'endormait avec les airs qu'il nous avait joués.

propos de Gérard Racine

Le cheval qui nous amenait à l'école

Lorsque j'étais jeune, j'allais à l'école de la VI^e concession. En été, les chemins où passaient les

voitures devenaient plus haut après chaque tempête. Quand il faisait beau, nous allions à l'école à pied. M. Joseph Laplante, qui demeurait non loin de chez nous, à plus d'un mille de l'école, avait un cheval très doux. Quand une grande tempête rageait, M. Laplante attelait le cheval à son *berlo* (berline). Son cheval était conduit par son garçon Henri. En s'en allant à l'école, tous les élèves de notre bout montaient. Rendus à l'école, tous les petits gars aidaient à faire tourner le cheval et le *berlo*. Le cheval s'en revenait seul et rendu à la maison, il s'en allait à la porte de l'écurie et attendait que M. Laplante aille le soulager du harnais et le faire rentrer à la chaleur.

C'était notre seul moyen de transport et nous avions du plaisir.

propos de Gérard Racine

Au temps des élections

Autrefois, lorsque le temps des élections approchait, les gens étaient bien plus partisans qu'aujourd'hui. Dans notre comté, Damase Racine était député libéral à Toronto. Ce monsieur Racine avait un beau-frère, Ildorie Montpetit qui était voiturier dans le village de Casselman, un vrai conservateur.

Un mois ou deux avant les élections, ces deux hommes cessaient de se parler parce que celui qui était bleu, l'était très fort et celui qui était rouge l'était autant. Quelques semaines après les élections, ils recommençaient à se parler.

propos de Gérard Racine

L'arrivée de mon père à Casselman

Mon grand-père Jean-Baptiste Racine dit Beauchesne, qui eut cinq garçons, demeurait à Crysler. Comme il n'y avait pas d'église catholique dans ce village en ce temps-là, il devait se rendre à l'église la plus proche, celle de Saint Andrews près de Cornwall pour les faire baptiser. Mon grand-père voulait donner une terre à chacun de ses garçons. Il partit donc en hiver par les chemins de chantier et se rendit par ici acheter deux lots de terrain en *bois debout*. Par la variété d'arbres qui poussaient sur ce terrain soit des ormes, des chênes et des épinettes, il conclut que le fond de terre devait être très fertile. Il acheta ces lots d'un monsieur Hamilton. Il y avait dans le voisinage des nommés Casselman et des Castleman. On appelait les familles de ces petites maisons *les gens de la Falls*.

Monsieur Xavier Quesnel était secrétaire de

l'école de la concession VIII de Saint-Albert et avait fait venir une demoiselle Louisa Caza de Saint-Anicet pour enseigner l'école. C'est durant sa deuxième année d'enseignement, alors qu'elle avait dix-huit ans, qu'elle rencontra mon père Johnny. Mon père commença à la courtiser et à la fin de l'année scolaire, ils se sont mariés.

Mon père s'est défriché un morceau de terre et s'est bâti une petite maison. Après leur mariage en l'église de Saint-Albert, ils se sont rendus sur leur terre. Mon père a donné la main à ma mère pour l'aider à descendre de voiture. Elle mit le pied sur une grosse souche d'orme qui servait de perron à la maison.

Quelques années plus tard, le 5 octobre 1897, il y eut le grand incendie de Casselman. Presque tous les gros arbres en santé avaient brûlé. C'était un temps très sec. Avant le feu, un homme pouvait faire un arpent de terre cultivable par année, s'il travaillait fort. Cette année-là, après le feu, il ne restait qu'à ramasser les chicots et les racines. C'était une grosse avance pour préparer le terrain aux semences. Puisque toutes les maisons du village étaient brûlées, les gens s'en venaient dans la concession VI, passant devant les voisins, craignant qu'ils allaient brûler aussi. A un moment donné, il se mit à pleuvoir et le vent est tombé. Notre maison et notre grange ont été les premières à être épargnées. Les gens s'arrêtaient donc chez Johnny Racine pour manger et pour coucher. M. le vicaire Hercule Touchette fit appel au gouvernement. L'aide ne tarda pas à arriver. Les gens recevaient des tentes, de la nourriture et des habits. Quelques mois plus tard, une partie du village était rebâtie.

propos de Gérard Racine

Un cheval malodorant

Après le feu de 1897, il se trouvait parmi les cendres des trous souvent cachés dans les ruines au fond desquels se trouvait quelquefois de l'eau de source mais aussi, dans certains cas, des résidus plus ou moins agréables. Un jour le cheval d'El-phège Doran s'enfonça malencontreusement dans l'un de ces trous. Après sa chute, la pauvre bête devait avoir une odeur peu agréable. Un certain M. Payant se rappelle que M. Doran ne put s'empêcher de dire d'un ton découragé: "Si j'étais riche, je le laisserais là".

Le *Françario*, le 23 mars 1960, p. 5.

Un plan réussi

M. Joseph Coupal, père d'Omer Coupal, voulait le terrain aux Casselman. Ces derniers, c'est-à-dire les trois frères Casselman ne voulaient s'en défaire ni pour or ni pour argent. Alors Joseph Coupal, sous le conseil de Dan O'Neil, invita Major Casselman à un festin à l'hôtel de Mayerville, à trois milles au sud de Casselman, à l'endroit où le chemin tourne vers Saint-Albert. Durant le souper, Joseph Coupal se montra très généreux envers Major Casselman. Son plan réussi, Coupal dit à Major: "Major, je voudrais avoir un emplacement au nord de la rivière pour bâtir une boutique de forge à la mode. Vous avez besoin de ça vous autres." Major lui répondit: "Je vais t'en vendre une place". Les papiers furent signés le soir même. Ralph et Saxon Casselman firent une sainte colère en apprenant le lendemain que leur frère avait vendu à Joseph Coupal le lopin de terre où on devait plus tard construire le moulin à farine. Mais il était trop tard.

Le *Françario*, le 23 mars 1960, p. 5.

Une chute fatale

Lors du feu de 1919, la chaleur fut si intense que la façade avant de l'église fut abîmée. Il fallut donc repeinturer l'avant de l'église ainsi que le clocher. Ceci se passa dans le temps du curé Rollin. Un certain M. Gariépy qui était en train de peindre le clocher tomba et mourut des suites de cette chute.

propos d'Emilien Surprenant

Jeune fille scalpée

Une jeune fille qui s'était rendue à la scierie, se pencha au-dessus d'une courroie, ses longs cheveux furent aussitôt happés par la courroie de la machine et elle en fut presque aussitôt scalpée. La famille de cette jeune fille demeurait à Cornwall.

propos de Dominique Desjardins,
ancien curé de Casselman

L'amour rend aveugle

Une jeune demoiselle Labonté s'en revenait du bureau de poste; elle venait d'expédier une lettre à son amoureux. En revenant, n'ayant pas entendu le train, sans doute trop absorbée par ses pensées amoureuses, elle fut happée par le train en traversant la voie ferrée.

propos de Dominique Desjardins,
ancien curé de Casselman

La mort de Mgr Duhamel

Mgr Duhamel mourut lors d'une visite à Casselman. Il devait confirmer le lendemain les jeunes de la paroisse. Mme Sarah Legault faisait partie des enfants qui devaient être confirmés.

Même source.

Une plaisanterie qui aurait pu être fatale

Ceci se produisit sur le train, en 1924 ou 1925. Une certaine Mlle Desrosiers voulait descendre à Limoges. Le contrôleur, pensant faire une plaisanterie, lui dit: "Prépare-toi à sauter du train, car on n'arrête pas très longtemps. "Limoges", annonça le conducteur. La crédule Mlle Desrosiers sauta du train. Si ce n'avait été de l'épaisse couche de neige, la pauvre fille serait probablement morte de sa chute.

propos de Donat Boulerice, père

Le niveau de l'eau surprend trois hommes

Un printemps, la crue des eaux fut plus grande qu'à l'habitude. Trois hommes travaillaient à la centrale hydro-électrique du barrage Coupal. Ces hommes étaient Omer Coupal, Pierre Duquette et son fils, Omer. Le niveau de l'eau s'est soudainement mis à monter tellement vite que les hommes n'ont eu que le temps de se sauver sur le toit de la centrale. Là, ils étaient entourés d'eau et ne pouvaient plus revenir sur terre ferme. M. Joseph Coupal, le père, voulait louer un avion aller chercher ces hommes. M. samuel Varin s'est offert pour aller les chercher en chaloupe. Il dut les transporter un par un jusqu'à rive.

propos d'Émilien Surprenant

Ballade à pled

Le père et le grand-père de Venance Payant prirent le bateau à Beauharnois et remontèrent le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Cornwall, où ils rencontrèrent Athanas Stanislas Lafèche qui, en apprenant qu'ils voulaient se rendre à Casselman, leur dit: "Si vous voulez venir avec moi, vous êtes les bienvenus. Je suis à pied et je m'en vais à Casselman". Ils allèrent donc avec Athanas Lafèche et arrivèrent à Saint-Albert un dimanche matin juste à temps pour la grand-messe.

Le *Françario*, le mercredi 23 mars 1960, p. 10.

L'argent ne fait pas le bonheur

À l'automne 1881, en revenant de Cornwall, les Payant apprirent, par M. Cameron de Saint-Albert, la mort de Martin Casselman, le pionnier. L'une des causes de cette mort, et peut-être pas la moindre, était sans doute l'inquiétude et la peine qu'avait ressenties Martin Casselman lorsqu'il avait dû payer de sa poche les 40 000\$ qu'il en avait coûté au Canada Atlantic Railway pour changer le tracé original qui aurait fait passer le chemin de fer près de Saint-Albert.

propos de Venance Payant dans le *Françario*, le mercredi 23 mars 1960, p. 10.

Quelques souvenirs de Samuel Lalonde (1855-1937)

Le passage suivant est extrait d'un livre du même nom qu'il est très intéressant de lire. Il mériterait bien d'être réimprimé pour les paroissiens. Prière de consulter la bibliographie à la fin de notre livre pour obtenir une référence complète.

1897. Le 2 juin, le plus jeune des trois petits garçons, Albini mourait du *lock-jaw* (tétanos) à l'âge de 9 ans. Il s'était planté une épine de mûrier au talon en sautant d'une clôture de roche. Il expirait après quelques jours de terribles souffrances.

5 octobre, grand feu de Casselman. J'avais acheté une ferme à Casselman, mais quand j'ai appris que tout était brûlé, j'étais décidé de rester à Cornwall. Cependant, les amis se sont mis à me dire que ce n'était rien, et même que c'était pour le mieux. Monsieur Archie Lalonde avait bâti une maison et une écurie sur sa terre à Casselman. Monsieur Joseph Brisson, le sourd (ses neveux l'appelaient *mon oncle Titite*) restait dans la maison. Il avait lui-même une maison, mais elle n'était pas finie. Alors, Monsieur Lalonde me dit: *Va-t'en avec ton ménage demeurer dans ma maison, moi j'en ai pas besoin*. J'hésitais, mais il me dit: *Vas-y sans crainte, c'est sûr*. Je me suis rendu à Casselman, mais seul et sans ménage. Le sourd n'a jamais voulu me laisser prendre possession de la maison. Je me trouvais dehors.

Je voulais bien pourtant venir rester sur une terre pour le bien des mes enfants. Je trouvais que la ville n'était pas le meilleur endroit pour élever une famille chrétiennement.

Enfin j'ai pu déménager dans le mois de novembre. Voici ma richesse de ce temps-là pour m'établir sur une ferme: un cheval de \$5.00 (Nigger), un harnais de \$2.00, une bonne vache (Jerry) et une douzaine de poules.

Je suis parti en voiture avec Jos et Hugh. Un peu avant d'arriver à Moose Creek dans la *grande swamp*, il faisait bien noir, c'était en plein bois. Et comme Jos et Hugh étaient obligés de marcher à tour de rôle pour conduire la vache, ils avaient bien peur des ours. Il a fallu coucher chez un cultivateur des environs. Le lendemain on est parti de bonne heure, mais la misère n'était pas finie. A peu près un mille avant d'arriver sur la terre dans la cinq, le pauvre cheval était épuisé, il ne voulait plus avancer. J'ai envoyé les petits garçons chercher un peu d'avoine chez un habitant. Ils en ont apporté dans un plat. Pour faire marcher la pauvre bête, ils lui en faisaient goûter un peu, puis ils continuaient et faisait encore un petit bout pour rejoindre l'avoine. Enfin, on s'est rendu, bien contents d'arriver.

Mary, ma femme, est venue par le train avec les deux plus jeunes, Thérèse et Victoria. Je suis allé les chercher à Embrun. Les deux plus âgées, Joséphine et Mary, étaient restées à Cornwall pour travailler. Joséphine travaillait chez Madame Israel Payette, rue de l'Eglise dans une famille de dix enfants. Elle avait \$3.00 par mois. Mary travaillait chez Madame Dufresne.

A Casselman, tout était brûlé. Pas moyen d'avoir une planche ni à Casselman ni même à Ottawa pour construire. Nous avons été obligés d'aller loger avec notre voisin, Maxime Doure. C'était un petit chantier sans comble, à toiture plate comme une galette. Le premier dimanche que nous y avons passé, il a plu toute la journée et le toit prenait tellement l'eau qu'il a fallu mettre la table sur le lit pour le protéger un peu. Mais le lundi il n'était pas tard qu'on était dans le bois à préparer des pièces pour hausser le devant du chantier et donner un peu de pente au toit.

Il n'y avait pas grand'chose à faire pour gagner de l'argent. A cette époque nous avons bâti une maison pour Lemay, prise dans le bois, pour la somme de \$15.00. Aux Fêtes, on a pu vendre du bois, mais il n'était pas commode de bûcher.

23 décembre. Naissance de notre dixième et dernier enfant, Antoine. Nous lui avons donné ce nom parce que longtemps avant sa naissance, nous l'avions donné à Saint-Antoine de Padoue. Parrain et marraine, Maxime Doure et Tharsil Papineau, son épouse. A cause de la difficulté de

se rendre à Casselman en voiture, il n'a été baptisé que le 8 janvier suivant. L'église et le presbytère étaient brûlés comme le reste du village. Monsieur le curé Touchette restait à l'hôtel. C'est là que le baptême a eu lieu. Je me suis rendu à pied à Cornwall demander la bénédiction à mon vieux père. Il ne m'attendait pas et s'est mis à pleurer en me voyant arriver. Joséphine et Mary ont pleuré elles aussi quand elles m'ont vu.

1898. Aux Rois, nous avons déménagé dans le chantier où devait demeurer plus tard mon beau-frère, Alcide Villeneuve.

Ce fut un vilain hiver pour la neige. Mary, ma femme, était malade. Hugh était obligé de rester à la maison pour en avoir soin. Moi, j'allais avec Jos bûcher du bois dans le brûlé. Nous avons quelquefois de la neige jusqu'au cou. Le froid était bien grand aussi; il fallait faire du feu dans le bois pour empêcher Jos de geler. Un peu plus tard Mary était mieux, alors Hugh venait bûcher avec nous autres. Un jour il s'est coupé sur la jambe en donnant un coup de tête de hache sur une petite souche. Il a été forcé de rester encore à la maison pour se soigner. Ca n'avancait pas le bûchage.

Jos s'est mis à charroyer le bois à la *siding* chez Monsieur Dorais, dans la 4ième concession, au bout de la montée actuelle, avec un cheval seulement. Quand le chemin était bien beau il pouvait mettre jusqu'à une corde par voyage mais le plus souvent, c'était seulement trois *cordons* et même une demie corde. Il passait à travers le bois, la montée n'était pas encore ouverte.

En mars Joséphine et Mary sont revenues de Cornwall pour s'engager toutes deux à l'hôtel de Casselman, à \$40.00 par mois.

Rendu 10 mars, j'avais du bois de coupé, mais il n'y avait plus de neige pour le charroyer. On vendait du bois de 3 pieds et 3 pouces pour 80 cents la corde et il fallait payer 40 cents la corde pour le faire charroyer. Il n'y avait plus rien à faire et nous n'avions plus rien à manger non plus à la maison.

Un samedi matin, je m'en vais au village pour avoir des provisions, mais je n'ai pu avoir pour un sou à crédit. Personne ne me connaissait. Ils me disaient qu'ils viendraient dans l'après-midi mesurer mon bois, et qu'ils me laisseraient avoir des provisions s'il me revenait de l'argent. J'avais beau leur dire qu'il ne me reviendrait rien sur le bois, ils n'ont jamais voulu rien m'avancer à crédit, je suis revenu à la maison bien triste. Tous mes voisins

avaient retiré du comité organisé pour venir en aide à ceux qui avaient passé au feu. Ils avaient eu des provisions et de l'argent, et ils n'avaient rien perdu dans le feu. Ils étaient tous bien contents excepté moi. Toujours est-il qu'en passant j'arrête chez le voisin, Monsieur Alphonse Durocher, et je raconte mon aventure; comment on me refusait partout de la nourriture et que nous n'avions rien à manger à la maison. Puis tout est resté ainsi jusqu'au dimanche soir. Ce n'était pas bien intéressant; ce soir-là nous étions certains de nous coucher encore sans souper. Le pire était de voir les enfants pleurer pour avoir à manger sans pouvoir leur donner une bouchée, ça arrachait le coeur. Enfin, au coucher du soleil nous arrivent les trois voisines, Mesdames Durocher, Lemay et Daigle, portant chacune un panier rempli de provisions. A ce moment je n'ai pu m'empêcher de pleurer de peine ou de joie? un peu des deux.

Le lundi matin, je suis parti à pieds pour Saint-Clet, voir mon frère Baptiste. Je suis arrivé pour coucher à Dalhousie Mills, chez Dan MacDonald, le cousin de ma femme, et de là le lendemain je me suis rendu à Saint-Clet. Mon frère m'a donné \$10.00 en argent et une poche de nourriture. Dan m'a aussi donné une poche de provisions; c'était tout de la viande. Je voulais m'en revenir à pieds pour ménager mon argent, mais Dan est venu me conduire à la station de Glen Robertson et m'a acheté mon billet lui-même pour être sûr que je ne marcherais pas pour retourner à Casselman.

Une semaine après mon retour de Saint-Clet, je me suis engagé pour Monsieur Damase Racine, dans la sixième concession en bas de Casselman, pour un an à \$20.00 par mois, pas nourri. C'était le 26 avril 1898.

1er octobre de la même année, décès de mon père, Honoré Lalonde, à Cornwall.

1899. Après un an de travail pour Damase Racine, je n'étais pas plus riche. J'étais quitte avec lui; pas d'argent, mais pas de dettes non plus. J'avais payé la farine de blé au magasin de Damase Racine \$3.50 le cent livres et le lard salé 18 cents la livre.

Je me suis engagé de nouveau pour lui à \$25.00 par mois.

Le 17 mars Monsieur Léon Galipeault arrivait chez Monsieur Louis Brisson à deux heures du matin. Il était parti de Saint-Anicet le 15. Il a demeuré dans cette maison pendant deux ans. Ensuite il est allé demeurer dans la maison de Archie Lalonde, une petite bâtisse en logs achetée de Joseph Brisson (le sourd). Elle était sur l'emplacement où se trouve actuellement la maison

de Maxime Brisson, près de la fromagerie.

Le 20 mars, je suis allé conduire Joséphine à Cornwall en voiture d'hiver; Odile, ma soeur, épouse de Alcide Villeneuve, était bien malade et la faisait demander. C'était à l'occasion de la naissance d'un garçon baptisé sous le nom de Joseph, qui n'a vécu que trois jours.

Le voyage n'a pas été bien intéressant. Il a fallu coucher en chemin. A Monkland les chemins étaient impraticables à cause d'une tempête de neige.

Joséphine a passé un an à Cornwall.

A l'automne, j'ai déménagé sur ma terre. C'est justement Monsieur Léon Galipeault qui m'a aidé à déménager avec deux chevaux, le sien et la jument de Monsieur Alphonse Durocher.

J'avais réussi à mettre de côté \$45.00, mais il fallait bâtir, payer les taxes et vivre avec ma famille. Petite affaire, hein?

Nous voulions avoir une école pour nos enfants dans la cinquième concession. Il y en avait bien une dans le *Ox Bow*, mais il n'y avait pas de chemin pour s'y rendre à travers le bois. Il n'y avait que 8 enfants qui fréquentaient la classe dans le *Ox Bow*, et nous autres nous en avions 35. A la fin d'octobre, nous avons fait signer une pétition et je l'ai présentée au Conseil. Nous avons le droit d'avoir une école dans notre rang, mais c'était pour la transporter qu'il y avait une difficulté. Je l'ai prise à déménager pour \$80.00. Il n'y avait pas de chemin, mais les gens de la section d'école devaient m'aider à la séparer par morceaux et à faire le chemin. Je n'étais pas en peine pour la transporter ensuite, car j'avais des boeufs de Garlow. Seulement, il y avait encore un point; on entendait dire que le premier qui mettrait les pieds sur le terrain de l'école pour la défaire, celui-là il tomberait. Mais voilà qu'un bon soir tout a brûlé, cherche comment. Alors, on s'est mis tout de suite en frais de construire une école en pièces. On a commencé à bâtir le 15 novembre, et aux Rois tout était fini. Elle avait coûté \$450.00. Les travaux étaient conduits par Charles Leduc. Les autres travailleurs étaient Alphonse Durocher et son fils Napoléon, Maxime Doutre, Lemay, Daigle et moi-même.

Il y avait une assurance de \$400.00 sur l'école incendiée, mais il y a eu encore du trouble. Ils ont fait faire une enquête sur l'origine de l'incendie, et nous avons perdu \$200.00 d'assurance.

Au mois de décembre, à l'assemblée annuelle, j'avais été nommé commissaire pour un terme de trois ans.

1900. Durant l'hiver de 1900 j'ai encore bûché

du bois pour vivre, et j'ai encore eu de la misère pour la neige. Souvent j'étais trop souffrant de ma jambe pour pouvoir sortir. Mais je ne pouvais rester sans rien faire, alors je faisais des manches de hache, que je vendais 10 cents chacun, je faisais aussi des châssis que je vendais 40 cents chacun. Grosses gages! Je ne pouvais faire autre chose.

Anselme Deguire, centenaire



Anselme Deguire qui a eu 10 ans le 25 septembre 1885.

Le 6 octobre 1985, la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman honorait le plus ancien de ses concitoyens dans la personne de M. Anselme Deguire qui avait fêté le 25 septembre 1985 son 100^e anniversaire de naissance. Après les fêtes grandioses dont il fut l'objet le 25 septembre au Centre d'accueil Champlain à Vanier où il avait élu domicile depuis sept ans, ce vénérable vieillard, qui porte allègrement ses cents ans, a accepté avec fierté l'invitation de revenir dans le village de

Casselman, où il a passé la majeure partie de sa vie. Après la messe d'action de grâce, M. le curé André Bouchard lui a remis, au nom de la paroisse, une plaque-souvenir.

Originaire de Mosse Creek, fils de William Deguire et de Philomène Séguin, il n'avait que 2 ans, en 1887, quand ses parents vinrent s'établir à Casselman. Le secret de sa longévité, comme il le dit lui-même, c'est qu'il a toujours travaillé. "J'essayais toute sorte de choses et je lisais beaucoup également."

Dès l'âge de 15 ans, en 1900, il accompagna son père dans les chantiers à Powassan dans le Nord ontarien. Revenu à Casselman, il travailla pour la briqueterie Merkley Brothers Ltd. Il chauffait les séchoirs pour faire durcir la brique. Plus tard, il fut opérateur de machine pour la même compagnie dans la manufacture de portes et fenêtres puis vendeur de bois, et cela, toujours pour le compte de la même compagnie. Il travailla également pour la Canadian Hardwoods Co. Ltd. après que cette firme eut acheté la Merkley Brothers Ltd. en 1924.

Sa plus grande fierté, c'était d'avoir appris et exercé, à l'âge de 42 ans, en 1927, le métier de machiniste à l'emploi de la Dominion Glass, manufacture de bouteilles à lait, à Montréal, où il travailla pendant 13 ans, soit jusqu'en 1940. A l'âge de 60 ans, en 1945, il devint chauffeur des chaudières aux édifices parlementaires à Ottawa jusqu'à sa retraite en 1955, à l'âge de 70 ans.

Marié à Sophie Boisvenue le 25 novembre 1907, M. Anselme Deguire devint l'heureux père de sept enfants dont deux garçons, Alphonse et Maurice de Casselman et une fille Mme Antoinette Therrien d'Orléans, vivent encore aujourd'hui. Ils ont unanimes à dire que leur père fut pour eux un ami, un frère et un conseiller. Petit homme paisible et jovial, il savait voir le bon côté de la vie. Pour lui, à chaque jour suffit sa peine. Homme de foi, c'est sa grande confiance en Dieu qui l'a aidé à supporter courageusement les deuils, les épreuves, les souffrances et les peines qui ne lui furent pas épargnés durant sa longue vie de centenaire. Il a toujours eu une bonne santé mais ces derniers temps, ses forces déclinent petit à petit.

Le plus bel héritage reçu de leur père, au dire de ses enfants, c'est son grand esprit de foi, son honnêteté et son amour du travail.

M. Anselme Deguire s'est éteint dans le Seigneur le 1^{er} juillet 1986, quelques jours avant l'ouverture du centenaire de notre paroisse.

Simone Daoust se raconte

De retour à Casselman, son village natal, depuis une vingtaine d'années, Mlle Daoust cultive son amour pour ses fleurs et ses souvenirs riches en couleurs et en événements.

Mademoiselle Daoust vit le jour dans une ferme de la XIXe concession de Casselman le 10 janvier 1904.

A un an et demi, son départ pour Montréal, chez sa grand-mère, fut pour elle la première étape d'une vie bien particulière. Là, elle sera choyée et recevra son éducation dans un couvent. Ses séjours à Casselman se faisaient durant les vacances scolaires.

Avec un diplôme de secrétaire bilingue en main, elle emménagea avec deux de ses soeurs dans un appartement. Les années passèrent et un jour, de bouche à oreille, la rumeur circula qu'un prêtre, de passage à Montréal, avait pour mission de recruter des secrétaires bilingues compétentes pour remplir des fonctions à l'Organisation des Nations Unies à New York: toute une aventure! Sur un coup de tête, Simone Daoust rencontra ce prêtre, subit un examen et l'aventure commença: elle fut engagée. Nous étions en 1947.

Débarquer seule dans une grande ville inconnue n'est pas une mince affaire et un pied-à-terre est fortement apprécié. Des amis installés à New York lui prêtèrent main forte et l'hébergèrent. Sa soeur Françoise la rejoignit plus tard. Les deux soeurs logèrent chez un couple, dans un immeuble du centre-ville. Il est des souvenirs que l'on oublie pas, par exemple celui d'avoir pour voisine la célèbre actrice Greta Garbo.

Ayant probablement pris goût au piment qu'offre l'aventure, Simone Daoust s'empressa d'accepter le poste qui lui proposait la Commission de Conciliation pour la Palestine, organisme des Nations Unies à Jérusalem. Elle fut la secrétaire d'un ancien ambassadeur espagnol à Londres. Son périple à travers le Moyen-Orient durera une année. Prise dans un engrenage, elle est ensuite mutée à Genève qui, pour une année, fut le siège d'une importante conférence. Elle y a retrouvé également sa soeur Françoise. C'est ensuite sous le ciel bleu de la capitale française, Paris, qu'elle assista, durant six mois, à l'Assemblée Générale des Nations Unies. Elle était peu dépaysée, puisque c'était chez sa soeur, Françoise, qui entre-temps avait épousé un Parisien, qu'elle résidait.

De retour à New York, elle exulta lorsqu'elle apprit que la maison dont elle avait toujours rêvé, nichée

dans un petit coin à Casselman, était à la recherche d'un nouveau propriétaire. Pour Simone Daoust, il s'agissait de ne pas laisser passer l'occasion. Elle l'acheta.

Installée à Casselman, ayant tourné une page de sa vie en quittant les Nations Unies, elle occupera, pendant quelques années, un poste de secrétaire à la Canadian Hardwoods Co. Ltd., puis chez son frère, Wilfrid Daoust, qui avait monté une entreprise de construction à Ottawa.

Aujourd'hui, elle organise sa vie en fonction de sa maison et de son jardin; mais surtout, elle confectionne de superbes herbiers.

Notre rencontre avec M. et Mme Alphonse Deguire

C'est une retraite bien méritée et des plus actives que mènent aujourd'hui M. Alphonse Deguire et son épouse Juliette, tous deux natifs de Casselman et doyens de la paroisse. Certains d'entre vous associent sans doute M. Deguire à plusieurs comités dont il a, à un moment donné, fait partie. Il a en effet été président de la Ligue du Sacré-Coeur, a siégé à la Commission hydro-électrique, au conseil municipal à deux reprises; il a été président du comité de l'école secondaire durant la première phase de la construction; il fut secrétaire-trésorier de la paroisse durant sept ans, impliqué dans le comité du centre récréatif lors de la construction du premier centre communautaire; il a siégé au comité de la Caisse populaire durant douze ans. M. Deguire remercie bien sa femme qui, selon lui, lui a permis de s'impliquer, puisqu'elle s'occupait de sa famille.

C'est en 1911 que Joseph Albert Alphonse Deguire naquit, à Casselman. Elevé dans une famille de 6 enfants, ses parents se prénommaient Anselme Deguire et Sophie Boisvenue.

Après avoir quitté l'école, M. Alphonse Deguire fut engagé à 14 ans à l'usine de bois du village, la Canadian Hardwoods Co. Ltd. Trois années plus tard, il est promu au poste d'assistant-mécanicien, qu'il occupa durant cinq ans. Ensuite vient sa nomination au poste de 2e contremaître de la compagnie; six années s'écoulent avant qu'il ne devienne premier contremaître. Successivement, il deviendra surintendant, puis gérant de l'usine. Celle-ci, importante pour l'époque, embauchait une soixantaine d'hommes. Cette manufacture, après avoir reçu des billes et les avoir séchées et traitées, sélectionnait les plus belles pièces de bois qui étaient expédiées en Angleterre pour la fabrication de pianos. A une certaine période, les

semaines de six jours s'achevaient le samedi soir; comme a ajouté M. Deguire: "Pas question de penser aux vacances!"

Entretiens, en 1936, Alphonse Deguire avait épousé, devant Monseigneur Touchette, Juliette Laplante. Celle-ci, originaire également de Casselman, était institutrice dans la VIIIe concession de Saint-Albert. Après son mariage, elle se consacra à sa famille, et éleva ses quatre enfants: André, bien connu des habitants de Casselman, celui qui devint prêtre mourut en 1977; Roger, enseignant à l'École secondaire de Casselman; Rosaire, assistant-ingénieur en électronique et sa fille unique, Lise.



Alphonse Deguire et son épouse Juliette, en 1952.

Après 36 années de service dans la même compagnie, Alphonse Deguire se retira; durant dix ans, il prit le chemin d'Ottawa, pour travailler dans un chantier de bois (*cour à bois*), comme contremaître. Parallèlement à son travail, M. Deguire, à la maison, s'adonnait à la menuiserie.

En 1959, sous l'instigation de son fils André, il mit sur pied la Casselman Wood Craft, une entreprise spécialiste dans la fabrication de meubles pour des compagnies gouvernementales. M. Deguire s'en souvient avant tout comme d'une affaire de famille, où chacun mettait du sien lors des week-ends. Mme Juliette Deguire, pour sa part, remplissait les fonctions de secrétaire, et aussi ponçait, peignurait et vernissait les meubles. En 1974, le couple mit fin à ses activités professionnelles.

Ils consacrent aujourd'hui leur temps à différents activités, telles leur travail bénévole au Comptoir populaire. C'est aussi toujours l'occasion pour M. Deguire de jouer au billard et au croquet; il est d'ailleurs membre du Club de Croquet Paul-Emile Lévesque du village. Également, le couple apprécie grandement la découverte d'horizons nouveaux.

Pour un couple, comme M. et Mme Deguire, qui a évolué dans une société en perpétuel changement, les souvenirs d'antan restent inscrits dans la mémoire. Aussi, c'est d'un temps révolu dont ils se souviennent... Les veillées en hiver redonnaient de la chaleur au cœur et M. Deguire et le *caller* réveillaient les plus engourdis. Également, le couple Deguire manquait rarement les *euchres*, parties de cartes, durant le Carême.

M. Deguire, joueur de hockey, n'hésitait pas, avec ses compagnons, à braver les rigueurs de l'hiver et se rendait en traîneau jusqu'à Embrun, pour y jouer. De ces moments sportifs, Alphonse Deguire a retenu les parties de hockey jouées en plein air...et l'emploi rudimentaire de papier journal, en guise de genouillères.

Mme Deguire, quant à elle, m'a souligné deux dates, avant-garde de la modernisation: l'apparition de la première radio et de la *radio cristal* qui ne permettait qu'à une seule personne à la fois d'en jouir. Comme le souligne M. Deguire, on l'écoutait avec *une affaire qu'on s'mettait dans l'oreille*. Quant à la première télévision, elle occasionna, paraît-il, plusieurs rassemblements dans le magasin qui avait une de ces inventions révolutionnaires...et croyez-en Mme Deguire, qui assure qu'on payait cher pour pouvoir aller regarder *Les Plouffe* et *Nazaire et Barnabé*.

De leurs souvenirs communs d'enfance, ils nous ont rappelé le terrain d'expositions situé alors sur le terrain de l'école secondaire actuelle. C'était, pour les enfants, jour de fête, mais surtout la rare occasion de savourer un cornet de crème glacée.

interview de Marie-Anne Dromaguet

Propos de Mme Béatrice Chartrand

Les poulets

On avait l'habitude de faire couvrir les poules. Après un certain temps, je parvins à réunir une trentaine de poulets. Je les avais mis dehors, dans une petite cabane non planchée et qui était entourée d'une clôture.

Un certain soir, survint une pluie torrentielle. Le lendemain matin, comme je m'en allais traire les vaches, je m'arrêtai afin d'aller voir mes poulets qui normalement auraient dû être dehors. Perplexe, j'ouvris la porte de la cabane et découvris, à mon grand désarroi, mes poulets tout noyés. Nul besoin de mentionner que je me rendis à la grange tout en pleurs.

Un tirage de renards

L'été, les gens chassaient les renards, les enfermaient dans des cages et ensuite les faisaient tirer au sort. J'en gagnai un et, tout heureuse, l'emportai chez moi, comme un chien, afin d'aller chercher les vaches.

La dinde

Il y eut aussi un tirage de dindes. Malheureusement, je n'en gagnai aucune. Comme je désirais ardemment me procurer une dinde, je décidai d'en acheter une à \$3. Afin d'avoir des dindonneaux, j'apportai cette dernière chez ma mère qui possédait un *coq d'Inde*.

Quelque temps plus tard, ma mère m'annonça que ma dinde, étant entrée dans la porcherie par mégarde, s'était fait manger par les cochons. Donc, j'ai encore pleuré.

J'allais vendre mes oeufs au magasin afin de m'acheter autre chose en retour. Je faisais de même pour les bleuets. Je cueillais ces derniers et les vendais 3\$ le seau. Avec cet argent, je m'achetais du sucre.

Déménagement de Béatrice Chartrand

En 1965, nous avons décidé de vendre notre ferme située dans la XXe concession, afin de s'installer au village. Je me souviens qu'on avait fait venir une fourgonnette pour transporter notre ameublement. Tous les enfants étaient venus nous aider à transporter les nombreuses boîtes, avec leur véhicule. On se suivait comme à un enterrement. Je me suis mise à pleurer; je ne voulais plus m'installer au village. La peur de m'ennuyer m'assaillait tout à coup.

Heureusement, je fus très bien au village. On se promenait souvent afin de se divertir.

Propos et confidences de Joséphine Cartier (94 ans)

J'ai deux fils qui se sont eux-mêmes enrôlés pour la guerre, dont un comme cuisinier.

Pour être exempt de la guerre, il fallait posséder une terre, ou être atteint d'une maladie, ou pratiquer une profession, ou encore être marié.

Fréquentations

On ne s'embrassait pas souvent. On se parlait, chacun assis à sa chaise. On se voyait une fois par semaine, dans la cuisine, sous la surveillance de ses parents.

Le lavage

J'allumais le poêle au lever, puis je faisais chauffer l'eau dans une bouilloire. En revenant de la grange, je commençais mon lavage. Je lavais toute la journée jusqu'au souper et ceci deux fois par semaine.

Notre rencontre avec Florida Latour

Madame Florida Latour, née en 1903 et originaire de Crysler, s'est installée à Casselman à l'âge de 19 ans. Elle possédait auparavant une ferme dans la VIIIe concession de Saint-Albert.

Mme Latour, très jeune vous vous êtes retrouvée seule avec une ferme à entretenir et une famille à élever. Comment étiez-vous organisée?

C'était bien entendu, très difficile. Il fallait que j'assume à la fois le rôle de père et de mère. Les commodités à la ferme n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui...mais on s'en accommodait. Mes quatre filles et mon garçon avaient chacun leurs tâches. Je m'en suis bien tirée...j'ai réussi le plus beau travail: inculquer à mes enfants l'esprit de famille et leur donner une éducation.

Votre vie à la ferme a certainement été marquée par des événements. Pouvez-vous en citer quelques-uns?

En 1947, je pris l'initiative de construire une maison et quelques bâtiments. En 1949, tout était à recommencer après les ravages d'un incendie. Également, la naissance de ma fille Denise me laisse bien des souvenirs. Elle est née prématurément à six mois et demie et nous l'avons

maintenue en vie en la plaçant en face du poêle, les portes de celui-ci grandes ouvertes.

Finalement, je pense que la crise que nous avons traversée aura marqué bien des personnes. Je me souviens encore qu'une vache se vendait alors 9\$ et le cochon de 100 livres, \$3.

Même si le travail vous tenait occupée, j'imagine que parfois vous aviez l'occasion de vous distraire?

Bien sûr! Avec mes enfants, je participais à des veillées entre voisins. On dansait des *sets carrés*, on valsait au son de violon...sans oublier de jaser. Cependant, nous ne sortions pas beaucoup et apprécions, par dessus tout, les moments en famille. Avec mes filles d'ailleurs, nous passions des heures à piquer des couvre-pieds.

Nourrir une famille, il y a 40 à 50 ans, consistait en quoi?

J'essayais, au maximum, de subvenir à nos besoins. Notre grand jardin et la variété de nos animaux nous étaient bien utiles. Je faisais beaucoup de conserves...et des légumes, on en mangeait! Aujourd'hui, à mon âge, on se sent un peu perdu parmi tous ces nouveaux produits alimentaires, vous savez!

Aujourd'hui, quelle est votre plus grande satisfaction?

La plus belle, celle de voir mes enfants unis; aussi de compter le même nombre de personnes lorsque nous nous réunissons en famille.

En sortant, je remarquai une vieille photo encadrée, accrochée au mur: Mme Latour, âgée de 14 ans, posant fièrement devant l'ourson qu'elle venait de tuer.

interview de Marie-Anne Dromaguet



En 1935, un orchestre improvisé: Jean-Louis Quesnel, Fernand Brisson à la guitare, Henri Deguire au piano, Lucien Racine au violon et Gérard J. Racine, violoniste.

Propos et confidences de Joséphine Leduc

Veuve, elle fait vivre sa famille avec son talent de couturière.

Étant veuve, j'ai gagné ma vie comme couturière. Au début, je ne cousais que pour mes enfants et mes parents. Je cousais dans du vieux tissu. J'ai pratiqué ce métier de 28 à 70 ans, soit une période de 42 années. A 94 ans, je fais l'ourlet de mes robes. J'ai encore de bons yeux.

Le frigidaire d'antan

A la campagne, plutôt que le frigidaire, on avait une glacière. L'hiver, les hommes coupaient de gros cubes de glace. Puis, on enterrait ces cubes dans de la sciure de bois. La glace durait jusqu'à l'été.

On faisait notre crème glacée

On faisait notre crème glacée avec des oeufs, de la crème et un peu d'essence. On brassait tout ça. On mettait le pot dans du gros sel pour le conserver froid. On brassait le mélange qui se transformait en crème glacée! Quel délice! Il fallait environ une heure.

Le bon lard salé

Quand on tuait un cochon, on faisait du lard salé avec le gras. Pour le conserver l'hiver, on le mettait dans un baril ou un pot en grès, un rang de gros sel dans le fond, un rang de lard et ainsi de suite. C'était la grillade du temps.



Ensilage du maïs sur la ferme de Joseph Dignard durant les années de la Crise économique

Propos et confidences d'Emilla Forgues

Au début, je travaillais dans un hôtel avec ma sœur. Je ne pouvais pas le dire car j'étais trop jeune.

Longues fréquentations

On a sorti neuf ans ensemble. Il demeurait environ à 1½ miles de chez nous. Il venait me voir à toutes les semaines. On se connaissait bien.

- Aviez-vous hâte qu'il vous demande en mariage?
- Non, car je savais qu'il n'était pas prêt.
- A 16 ans, je portais ma robe plus longue pour me vieillir.
- Vous vouliez avoir un ami?
- Non, c'était pour avoir le droit de travailler.

Fallait prêter son ami

On faisait des danses dans les maisons. Elles commençaient de bonne heure. On dansait avec tous et chacun. Il fallait qu'on prête son ami. Puis on se retrouvait pour le réveillon.

- Allait-il vous reconduire?
- Non, je m'en allais chez moi et il faisait de même.

Voyage de noces

En voyage de noces, on visitait ses oncles et ses tantes. Nous sommes allés à Montréal. Ce n'était pas un long voyage. Mais on n'a pas eu un beau retour, car ma mère est décédée. Elle n'était pas vieille; elle n'était pas prête à mourir.

J'ai été bien heureuse. J'ai eu neuf enfants. Ils sont tous vivants. Je ne veux pas voir mourir mes enfants; je préfère mourir avant eux.



En 1947, la famille Tremblay de Hull, peintres en bâtiments vint peindre le clocher. Ici, on les voit jouer aux funambules téméraires. Le lendemain de cette prouesse, un de ces acrobates fit une chute mortelle du haut du clocher. Le père, nous a-t-on raconté

Madame Clara Quenneville, centenaire



Madame Quenneville, née le 4 février 1886.
(photo Sylvie Gauvreau, Le Carillon)

Née le 4 février 1886, Clara Thibert a fêté son centième anniversaire de naissance tout récemment. Originaires de Sherington, ses parents vinrent s'installer à Casselman en 1875. Clara Thibert vécut donc sa jeunesse à Casselman. A l'âge de 19 ans, en 1905, elle épousa Arthur Quenneville

en l'église Sainte-Euphémie. Quelques années plus tard, le jeune couple acheta une ferme dans la VIe concession où il éleva sa famille de 13 enfants. Les Quenneville y demeurèrent jusqu'à leur retraite bien méritée en 1951. Après avoir vécu ensemble quelque soixante-dix années, le couple sera rompu avec la mort de l'époux survenue en 1975.

Présentement, Clara Quenneville demeure au Casselman Nursing Home où on a fêté avec grande pompe ses cent ans le 4 février 1986. L'abbé André Bouchard, curé de la paroisse Sainte-Euphémie célébra dans ce foyer, une messe à son intention et durant cette cérémonie, on baptisa Marie-France Martel, l'arrière-petite-fille de la jubilaire. De plus, on lui offrit, au nom du gouvernement ontarien, une plaque-souvenir qui lui fut présentée par Don Boudria le député fédéral pour Glengary et Prescott-Russell et le préfet de Casselman, M. Conrad Lamadeleine, offrirent leurs meilleurs vœux à la centenaire. L'administrateur du Casselman Nursing Home, Mme Phyllis Burtenshaw, lui donna aussi une plaque-souvenir.

Mme Clara Quenneville a eu une nombreuse progéniture. D'abord, 13 enfants, dont 9 sont toujours vivants. Il s'agit de sept filles et six garçons: Laure Rainville, Rose Racine, Céline Yelle, Hercule Quenneville, Jeannette Boulerice, soeur Jeanne Quenneville. s.c.o., frère Armand Quenneville f.s.c., Emilien Quenneville et Raymonde Charette. Elle a également 39 petits-enfants et 86 arrière-petits-enfants.

Durant l'été 1986, les enfants de Clara Quenneville se proposent de réunir tous les membres de la famille pour rendre hommage à leur mère centenaire, dont l'anniversaire coïncide avec le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie.

Emile Drouin se raconte

Né à Casselman en 1901, j'ai fréquenté la *petite école* jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans. Entretemps, j'aidais mon père avec ses travaux de ferme. A 16 ans, j'ai commencé à travailler à la briqueterie Pilon. Pour m'y rendre, je devais marcher 1½ mille et traverser la rivière Petite-Nation en chaloupe. Je travaillais de 7 h a.m. à 6 h p.m. pour seulement 2\$ par jour.

Après deux saisons, je suis monté au chantier Canadien et j'y ai travaillé un bout de temps pour 30\$ par mois. Aux États-Unis, les salaires étaient de 5\$ par jour. Alors mon frère et moi y sommes

allés. On y prenait des contrats de manoeuvre, ainsi plus nous en faisons, plus on faisait de l'argent. Mais comme c'était dur! Dès avril et tant qu'il y avait de la sève, on écorçait avec les mouches noires, les brûlots et les mouches à chevreuils comme compagnons de travail. Ecorcer, c'était enlever les écorces des arbres pour qu'ils soient plus légers à flotter. L'écorce des pruches était mise de côté avec précaution, car on s'en servait pour teindre le cuir. Comme les insecticides n'étaient pas encore connus, pour se protéger des moustiques, on se frottait avec de l'huile de goudron...mais gare aux yeux! Les arbres étaient sciés en tronçons

de 14 x 16 pieds et tout cela au *godendard*; ensuite on les cordait et l'hiver, on les charroyait sur la glace. Avec la débâcle, le printemps, commençait la drave. J'ai dravé sur la rivière Hudson et de là, les *billots* se rendaient jusqu'à Glen Falls où une scierie les coupait. Beau temps, mauvais temps, sur semaine et le dimanche, pas de répit, la drave n'arrêtait pas. Les rivières étaient houleuses avec des *roches* partout. C'était très dangereux. On couchait tout habillés, avec nos bottines *corkés* toutes mouillées, sinon on n'aurait pu les remettre le lendemain matin. On couchait sous une tente de toile, sur des branches de sapin, avec une seule couverture, la longueur de la tente, et tassés comme des sardines. Si l'un d'entre nous se levait la nuit, il avait de la peine à retrouver une place.

Parfois, il venait des gens pour nous filmer. Tout ce travail pour 5\$ par jour!

Je me suis marié à 24 ans et nous avons fait notre voyage de noces dans l'Ouest canadien. Ensuite, comme c'était le gros *boom* de l'automobile à Détroit, nous sommes revenus au Canada jusqu'au *crash* de 1930. J'ai acheté une terre qui plus tard a passé à mon fils et maintenant à mon petit-fils. Pendant la crise économique, la vie était rude: par exemple, 100 lbs de patates se vendaient 50¢ et les oeufs 10¢ la douzaine. Les chômeurs voyageaient d'un bout à l'autre du pays pour tenter de trouver du travail et qu'étaient pour manger. Il n'y avait ni assurance sociale, ni pension de vieillesse, ni allocation familiale. Absolument rien! Etant à la ferme, on avait le nécessaire pour vivre, mais aucun moyen de faire de l'argent.

En avril 1945, un groupe de cultivateurs décida de fonder une coopérative agricole. J'ai acheté ma part pour 100\$ et je fus l'un des directeurs. Cette part nous rapporta des dividendes ou ristournes jusqu'en 1971.

Ma femme et moi avons trimé bien dur pour élever nos six enfants. Je crois que nous sommes les seuls membres fondateurs vivants du Club 60 dans lequel nous avons investi beaucoup de temps et de travail. Maintenant, nous jouissons d'une vieillesse heureuse et après 61 ans de mariage, je constate que plus nous vivons ensemble, plus nous tenons à vivre ensemble.

texte d'Emile Drouin



Duo de 1912: Ernest Racine à la mandoline et Omer Huneault à l'accordéon.

Jean-Paul Racine se raconte

C'est le 3 février 1941 que j'ai épousé Flore Leduc et que je pris possession de la ferme de mon père Ernest Racine. En 1945, mon père et moi avons acheté une maison située au coin des rues Cartier et Sainte-Euphémie qui appartenait à Josephat Huneault. Elle avait été construite en 1938 et logeait déjà trois commerces: le bureau de l'agent d'assurance Josephat Huneault, la bijouterie de Roland Thibeault et un restaurant d'Hector Gagnon qui comprenait aussi une salle de billard. A cause des lois sur la régie des loyers, il fallut attendre deux ans, soit jusqu'au 1er juin 1947, avant d'investir les lieux.



Flore Leduc, épouse de Jean-Paul Racine, dans son magasin vers 1948.

Je continuai donc de m'occuper du restaurant avec salle de billard. Une partie de billard coûtait alors 5¢ et un sac d'arachides 5¢. En 1948, je vendis les tables de billard, car à cause des joueurs, on fermait tard durant la nuit.

Mon épouse Flore profita de cet espace retrouvé pour y lancer un magasin de vêtements pour dames. A cette époque, on pouvait s'acheter une robe élégante pour 13,95\$ et un chapeau à 2,98\$.

C'est finalement en 1955 que j'ai converti le restaurant en un commerce de meubles déjà établi chez mon frère Lucien. Mon épouse Flore installa son magasin de vêtements pour dames dans l'ancienne bijouterie et le bureau d'assurance. Elle ferma cette boutique seulement en 1981.

Texte de Jean-Paul Racine

Notre rencontre avec M. et Mme Ernest Rainville

Ce fut pour moi un agréable moment que celui de converser avec M. et Mme Rainville qui, témoins d'un long passé, ont vu évoluer la paroisse de Casselman.

Ernest Rainville naquit à Casselman même en 1904. Il fut entouré par cinq soeurs et six frères. Ce monsieur peut largement se vanter de faire partie d'une des plus anciennes familles de la paroisse puisque son père, Adolphe, à l'âge de 17 ans, arriva de son Acadie natale, à Casselman. Alors qu'il n'y avait encore que peu de personnes

ici, Adolphe Rainville travailla pour le *vieux Casselman*, c'est-à-dire Martin Casselman. Egalement, il fit partie de ceux qui érigèrent la première église de Casselman. Quand à la mère de M. Rainville, elle était originaire de Riceville, et s'est établie avec sa famille dans la paroisse. A l'âge de 2 ans, Ernest Rainville suivit sa famille dans la VI^e concession où son père avait acheté un terrain. Nous n'étions encore qu'au temps des colons et c'est à la sueur de leurs fronts que la famille Rainville défricha cette parcelle pour en faire une terre cultivable.

Mme Diana Rainville, quant à elle, vit le jour à Plantagenêt en 1905 et déménagea à Casselman à l'âge de cinq ans.

C'est un plaisir d'écouter M. et Mme Rainville, qui relatent avec précision leurs souvenirs.

M. Ernest Rainville prit possession de la ferme paternelle lorsqu'en 1928, il épousa Diana Drouin. La ferme était alors constituée d'une grande maison et de deux remises en rondins. Selon M. Ernest Rainville, qui participe encore aujourd'hui aux travaux agricoles, l'organisation d'une ferme, il y a cinquante ans, était de même ordre que celle d'aujourd'hui...avec bien sûr, la modernisation en moins. Les exploitations agricoles, plus petites à l'époque, tenaient cependant son monde bien occupé. Sur les 100 acres cultivables, Ernest Rainville semait une grande variété de céréales. Différentes espèces d'animaux tenaient la famille occupée à longueur d'année, tandis qu'un grand jardin nourrissait à bon compte toute la maisonnée. M. et Mme Rainville élevèrent six enfants: Gérard naquit en 1929, Lucette en 1932, Jean-Jacques en 1934, Mariette en 1942 et Gilles en 1947. Mme Diana Rainville m'a énuméré, avec amples détails, quelques-unes de ses activités passées: elle filait la laine qu'elle vendait à un magasin général. Aussi, elle fabriquait son propre beurre.

Le couple se souvient de deux périodes particulières: celle où l'électricité fut installée chez eux, en 1949 et aussi celle de la dépression, dans les années 1930 à 1940 où, souligne Mme Rainville, il fallait acheter le sucre avec des coupons de rationnement.

Lorsque j'abordai le sujet des loisirs, madame Rainville me fit la prompte remarque que les fêtes et les activités foraines animaient régulièrement la paroisse...immanquablement, on y retrouvait le photographe ambulant. Aussi, à la bonne saison, l'eau de la Nation s'écoulant à quelques mètres de leur maison, était si claire, qu'ils pouvaient s'y baigner. Les temps ont bien changé...et l'eau

également! En hiver, cette rivière leur procurait de tout autres joies puisqu'ils y patinaient et les enfants du voisinage s'y donnaient rendez-vous pour d'excitantes joutes de hockey.

Les hivers d'aujourd'hui ne semblent pas aussi rudes, à M. et Mme Rainville, que ceux qu'ils ont connus autrefois. La rigueur des hivers d'antan, ajoutée aux incommodités, rendaient la vie bien difficile aux gens. Les chemins enneigés, en permanence au tout début, forçaient la maisonnée Rainville à passer par la rivière pour se rendre au village. Comme le dit Mme Rainville, elle avait bien froid pour ses enfants qu'elle regardait partir à pied pour l'école.

Après avoir emboîté le pas de la modernisation, M. et Mme Rainville, en 1974, se sont retirés à Casselman où Mme Rainville s'ennuie énormément de ses rosiers et de ses fleurs.

interview de Marie-Anne Dromaguet



Bob and his Happy Gang (1953)

On reconnaîtra sûrement de g. à d.: Gérard Larivière au piano et à la guitare hawaïenne, Jacques Larivière à la guitare électrique, Maurice Drouin au violon et Robert Chevrier à la batterie.

Le cheval, ancêtre oublié

Le cheval, ancêtre oublié

Avant l'ère moderne qui amena la motorisation des voitures, grâce au moteur à combustion, les tracteurs et les autres machines aratoires, le cheval, noble animal, la plus belle conquête de l'homme, était le compagnon des jours laborieux, compagnon des labours, compagnon des voyages en calèche, compagnon des chantiers de bois, compagnon des récoltes. Il était de toutes les histoires, de tous les travaux de ferme et de chantier.

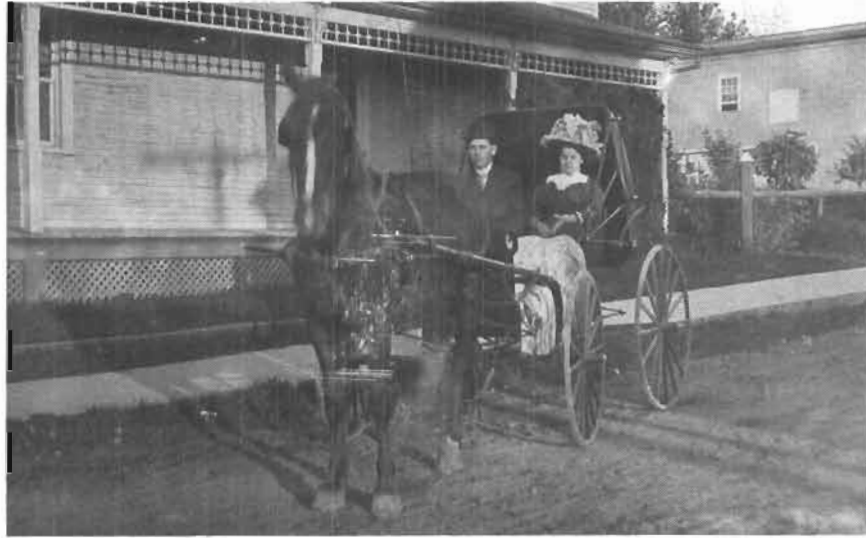
Il devait être robuste et non pas malingre eut égard au travail constant qu'on attendait de lui. On a même appris qu'il y avait naguère des courses de chevaux à Casselman, sur des terrains non loin du cimetière actuel.

Puissent les photos qui suivent lui rendre hommage et témoigner de la gratitude des anciens qui connaissaient la valeur de cet animal.



Travail ardu ou l'on devait affronter le terrible hiver canadien. Scène typique des débuts de la colonie à Casselman alors que la coupe du bois était la première industrie. Dans les chemins de halage, les chevaux devaient tirer des charges incroyablement lourdes.

Le cheval, ancêtre oublié



Cette carte postale du début du siècle, prise à Casselman, nous démontre le moyen de transport qui était le grand luxe à cette époque.



Il fallait se couvrir les jambes d'une chaude pèlisse pour les randonnées d'hiver.



En 1940, on nettoyait les trottoirs à l'aide des chevaux. On se souviendra que Roméo Racine et Albert Blanchard accomplissaient ce travail.



Pour déplacer la maison de Roméo Racine: atteler deux chevaux (encore ceux-là!) et deux camionnettes.

De père en fils

Historique de la ferme d'Adolphe Rainville (de 1909 à nos jours)

Né en 1856, Adolphe Rainville fut engagé dès l'âge de 14 ans comme apprenti charpentier. Il travailla entre autres à la construction de l'église de Casselman. Natif de Saint-Albert, il avait fondé sa famille dans cette paroisse, avec son épouse Sophie Boisvenue qui lui donna, à travers les années, quelque douze enfants.



Adolphe Rainville (1856-1938) et Sophie Boisvenue (1863-1939)

En 1909, le couple Rainville décida de quitter Saint-Albert pour venir habiter définitivement à Casselman, village qui les avait complètement séduits par les terres à cultures prometteuses. Adolphe Rainville acheta donc une propriété de 112 arpents sur les rives de la Castor, entièrement recouverte d'arbres, à l'extérieur du village et sans route bien marquée ou balisée pour s'y rendre. La rivière était seule voie facile de communication. L'unique gîte était un vieux camp de chantier de coupe de bois et c'est là qu'il abrita sa famille déjà nombreuse. Tous les bras vigoureux de la famille se mirent à la tâche afin de défricher la terre et de construire une maison plus confortable. Efforts et persévérance vinrent à bout de tout. Ils réussirent à en faire un endroit vivable et bientôt prospère. Cette terre leur assura le pain quotidien.

L'héritage, à la mort des parents en 1938, fut légué à deux de leurs enfants. Le premier héritier, Albert, marié à Laure Quenneville (il avait eu trois fils, soit René, Roger et Richard) obtint 50 arpents de la terre paternelle qu'il vendit plusieurs années après. Le deuxième héritier fut leur autre fils, Ernest, qui obtint, pour sa part, 62 arpents. Ernest Rainville vécut sur la ferme paternelle et continua l'oeuvre de son père Adolphe Rainville. Ernest avait épousé Diana Drouin qui lui donna au cours des années, six enfants: Gérald, Lucette, Jean-Jacques, Denise, Mariette et Gilles. C'est à cette génération que l'on doit les nombreuses améliorations apportées à la ferme: d'abord la mécanisation qui fit abandonner les chevaux pour les tracteurs plus puissants et plus rapides. On devint vite plus productifs.

Le 18 août 1959 fait date, car on changea de propriétaires encore une fois. Ce sont les autres fils, Gérald et Jean-Jacques qui se portèrent acquéreurs de la propriété. Gérald vit présentement sur la ferme et l'exploite, tandis que Jean-Jacques en entretient une partie à titre de hobby, Jean-Jacques est marié à Denise Labelle d'Embrun et ils ont eu trois filles: Nicole, Lise et Sylvie.

L'ancienne ferme d'Adolphe Rainville a donc su offrir le soutien et le pain quotidien à quatre familles Rainville depuis 1909. Elle est située sur une colline qui permet de contempler l'affluence de la rivière Castor à la rivière Petite-Nation.



Famille d'Ernest Rainville, de g. à d. Mariette, Diana (son épouse), Lucette (la mariée), Denise, Gilles. Dans la 2e rangée: Jean-Jacques, Gérald et Ernest.

Propriétaires de la ferme

- 1909: Adolphe Rainville
- 1938: Rémi et Ernest Rainville
- 1959: Gérald et Jean-Jacques Rainville

Généalogie

1. *Adolphe Rainville* (1956 au 8 juin 1938) et *Sophie Boisvenue*, son épouse (1863 au 27 juillet 1939)

Enfants issus de ce mariage

Adélina

Esdras qui épousa Laura Doret

Ernest qui épousa Alma Drouin

Isaïe qui épousa Alma Gignac

Percy qui épousa Irène Phillion

Philippe qui épousa Yvonne Brisson

Mélanie qui épousa Bella Beaupré

Rosanne qui épousa René Poirier

Amada qui épousa Adélarde Poirier

Alice qui épousa Philippe Héroux

Albertine qui épousa Philippe Labrèche

Albert qui épousa Laure Quenneville

2. *Ernest Rainville* (1904) et *Diana Drouin* (1905)

Enfants issus de ce mariage:

Gérald

Jean-Jacques qui épousa Denise Labelle

Denise

Mariette

Gilles qui épousa Ginette Desnoyers

3. *Jean-Jacques Rainville* (1934) et *Denise* (1941).

Enfants issus de ce mariage:

Nicole (1962)

Lise (1963)

Sylvie (1967)

La ferme de Pat Doran

Les jeunes de ma génération connaissent bien les côtes de Pat Doran, puisque c'est là, l'hiver, qu'on allait s'amuser à glisser en toboggan. En 1986, cette belle propriété, située près de la rivière Petite-Nation, est un bien familial, et cela depuis 1904.

L'histoire de la famille Doran dans notre région commence au moment où Joseph Doran, venu d'Irlande avec son père en 1873, épousa en 1884

la veuve de deux enfants. Les autres frères de Joseph Doran, notamment l'oncle Dave, avaient préféré s'installer dans les environs de Manchester aux Etats-Unis. Son père s'était établi à Saint Jacques-le-Mineur. C'est donc dans la concession VI, où est présentement le magasin Sears et la Boutik Corbeil, qu'ils s'installèrent après leur mariage pour élever une famille de sept enfants: Mary (qui devint Mme Pagé); Alphonsine (qui devint Mme Quesnel), Emery (qui épousa Eva Dupuis), Henry (qui épousa Angéline Hébert), Elphège (qui épousa Albina Lefebvre), Louis et Eugénie (qui épousa Joseph Théorêt).

En 1904, Emery Doran, fils de Cézarie et de Joseph Doran, se porta acquéreur d'un terrain siotué près de la rivière Petite-Nation à la hauteur des rapides. Il venait d'épouser Eva Dupuis et, à l'instar de leurs parents, il devinrent colons défricheurs. Confortablement installés après quelques années, des enfants leur étaient nés qui partagèrent les tâches quotidiennes: Simone, Almer, Ernest (qui épousa Marianne Labrosse), Hercule (qui épousa Irène Nicolas), Jean (qui épousa Rolande Chouinard), Alma (qui épousa Roland Thibeault), Laurette (qui épousa Albert Blanchard) et Patrice (qui épousa Dora Laflèche).



En 1904, Eva Dupuis et son époux Emery Doran.

En 1941, Eméry, remarié en secondes noces, laissa la terre à ses deux fils, Jean et Patrice Doran. Deux ans plus tard, Jean quitta Casselman pour Montréal, laissant ainsi la terre paternelle au cadet de la famille, Patrice. Le 26 juin 1943, Patrice épousa Dora Laflèche de cette paroisse. De leur union naquirent cinq enfants: Louise (née le 3 juin 1944), Diane (née le 29 juin 1947), Nicole (née le 18 août 1950), Georges (né le 10 mars 1955), Roch (né le 27 octobre 1957).



Le 26 juin 1943, le mariage de Patrice Doran et de Dora Laflèche.

En 1982, après le mariage de Georges, M. et Mme Patrice Doran décidèrent de prendre leur retraite. Ils quittèrent alors la ferme pour se construire non loin de là, sur la rue Montcalm, à Casselman, où ils reçoivent aujourd'hui leurs enfants et petits-enfants dont ils sont si fiers. Il s'agit de Lyne Leduc, Marc Leduc, Carole Alchison, Nancy Atchison, Nicholas Doran, Caroline Doran et Frédéric Doran.

C'est donc à Georges qu'incombe la tâche de conserver le bien familial. D'ailleurs, Georges et son épouse Claire Rozon sont heureux d'y vivre et, pour le moment, Casselman est l'endroit choisi pour leurs enfants Nicholas, Caroline et Frédéric.

La famille grandit, les années passèrent, les enfants se marièrent et quittèrent un à un la maison paternelle. La photo ci-dessous, prise lors du mariage de Roch, nous fait voir la famille au complet.



La grande famille de Patrice Doran. Dans la 1ère rangée: Larry Langenhauer (époux de Louise), Nancy et Carole (fille de Gérald et de Nicole), Marc et Lyne (filles de Diane et de Jean-Guy Leduc) et Georges. Dans la 2e rangée: Gérald Atchison, Nicole, Louise, Dora (épouse de Patrice), Patrice Doran, Anne Lamoureux (épouse de Roch), Claire Rozon (épouse de Georges), Diane Doran et son époux Jean-Guy Leduc.



Georges Doran épousant Claire Rozon le 17 juillet 1981.

La ferme d'Yves et de Denis Drouin

Yves et Denis Drouin sont deux agriculteurs, parmi les plus jeunes de la paroisse, à exploiter l'une des plus anciennes fermes de Casselman. En effet, les deux frères sont présentement établis sur le terrain acquis par l'arrière-arrière-grand-père, il y a plus d'un siècle.

Vers l'an 1882, Gilbert Pierre (natif de Saint-Jacques-le-Mineur, comté de Laprairie), entrepreneur en construction à Montréal, se porta acquéreur de certains lots de terres à bois situés en bordure de la rivière Petite-Nation, certains dans la IIIe concession et d'autres dans la IVe concession.

Celui-ci s'installa au village dans une maison qui sera démolie vers 1952 pour faire place au couvent des Soeurs Grises de la Croix. Pendant quelques années, certains de ses enfants complétèrent le défrichage de ces terres, les rendant propres à la culture, et y construisirent une maison. Plus tard, ils vendirent leurs propriétés pour aller s'installer dans d'autres régions. Cependant, l'un des fils, Napoléon Pierre, demeura en permanence

sur la ferme située au bout de la IVe concession, langue de terre entourée par la rivière Petite-Nation. Les gens appelaient cet endroit, *Ox-bow*, simplement à cause de la courbe marquée de la rivière, en forme de carcan à bétail. Avant-guardiste, Napoléon Pierre mettait beaucoup de soins à améliorer culture et élevage en ayant régulièrement recours aux conseils des spécialistes de la Ferme expérimentale d'Ottawa. Il avait épousé en 1892 Evelina Poulin, originaire de Saint-André-d'Argenteuil. Ensemble, ils donnèrent naissance à deux fils et huit filles.

C'est l'une des filles, Mélina (habitant encore la rue Laurier à Casselman) qui assura la continuité de la ferme. Epouse en premières noces d'Oscar Villeneuve et veuve à l'âge de vingt-quatre ans, elle continua d'exploiter la ferme après le décès de son mari, avec l'aide de son frère Joseph et d'un homme engagé (valet de ferme) comme on disait à l'époque. Elle continua ainsi jusqu'à son remariage avec Eugène Drouin en 1938. C'est ensemble qu'ils poursuivirent leur projet.



La famille de Napoléon Pierre, premiers habitants de la ferme d'Yves et de Denis Drouin dans la IVe concession. On reconnaît au tout premier plan: Hélène et Juliette. Dans la 2e rangée: Mélina, Cécile, Yvonne et Marie-Anna. Dans la dernière rangée: Napoléon Pierre, son épouse Evelina Poulin, Remi, Régina, Louise et Joseph.

Au début des années 1960, ce fut au tour de leur fils Ronald de leur succéder. Il s'appliqua avec beaucoup d'acharnement et de succès à l'agrandissement et à la modernisation de l'entreprise familiale.

Depuis deux ans, ce sont deux membres de la génération suivante, ses fils Yves et Denis, qui exploitent la ferme. Yves est diplômé du Collège agricole de Kemptville et son jeune frère Denis complètera à son tour des études à l'École d'agriculture d'Alfred.

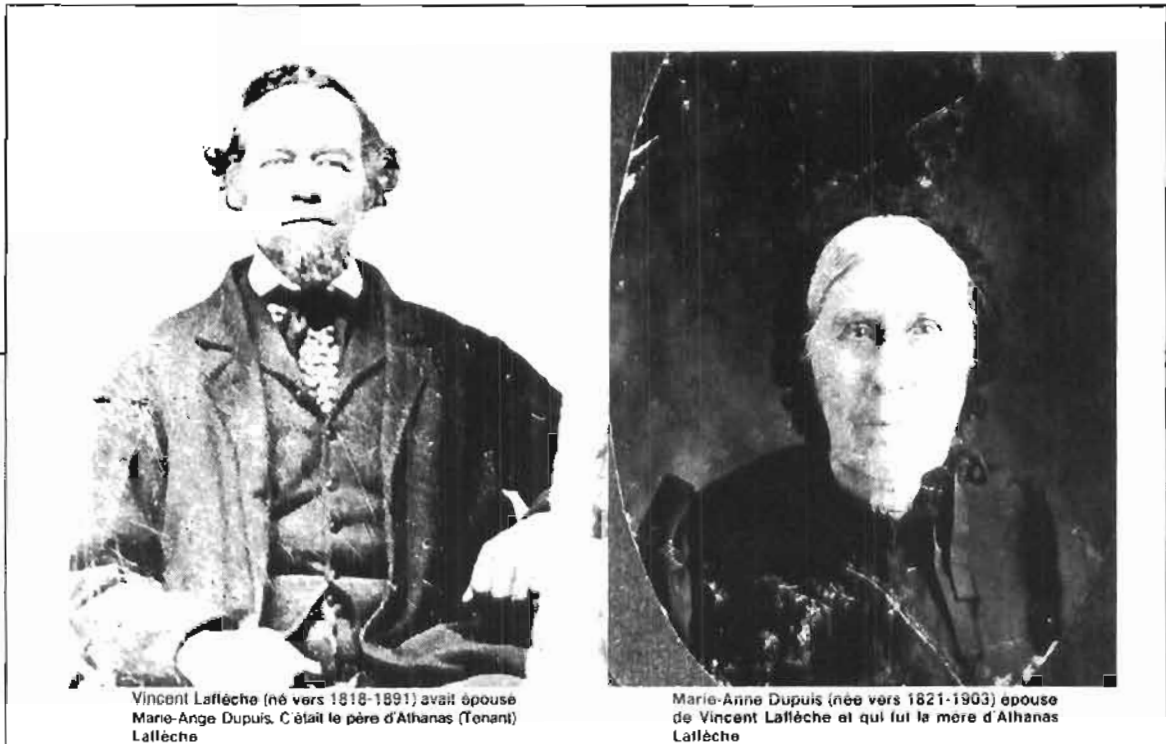
Si vous visitez le cimetière paroissial, vous remarquerez à l'extrémité est, près de la clôture, une pierre tombale noire dont l'inscription vous indiquera le lieu de repos de Gilbert Pierre, de de Napoléon Pierre et de leurs épouses. De plus, si vous vous rendez jusqu'au bout de la IV^e concession, vous y trouverez une vaste exploitation agricole, moderne et prospère, dont l'état actuel rend hommage aux efforts et aux talents de cinq générations d'une même famille.



Vue aérienne de la ferme de Ronald Drouin (1985). Photo de Claude Perron prise en avion avec Achille Drouin comme pilote. Remarquez les glissements évidents de terrain qui ont eu lieu.

L'histoire d'Athanas Lafèche

Athanas (dit Tenant) Lafèche avait épousé Marie Taillon à Saint-Régis (New York) le 1^{er} septembre 1879. Peu après leur mariage, le jeune couple s'établit à Fort Covington (New York), où naquirent leurs deux premiers enfants, Denis et Anna.



Vincent Lafèche (né vers 1818-1891) avait épousé Marie-Ange Dupuis. C'était le père d'Athanas (Tenant) Lafèche

Marie-Anne Dupuis (née vers 1821-1903) épouse de Vincent Lafèche et qui fut la mère d'Athanas Lafèche

Vers 1882, ils vinrent habiter Saint-Albert, emportant sur une charette leurs biens, à travers champs et forêts. Son épouse et ses enfants l'accompagnaient dans ce déménagement ainsi que ces cinq frères: Joseph, Napoléon, Moïse, Gilbert et France. Tous venaient s'établir sur un lot de colonisation. C'est là que naîtront trois autres enfants: Maria, Céline et Hermas.

Pour gagner sa vie, Athanas Laflèche fabriquait durant l'été, des cercles de barils et allait les vendre, l'automne venu, à Wales (Ontario), situé sur les berges du Saint-Laurent.

Quatre ans plus tard, vers 1886, il vint habiter Casselman. Ses autres frères vinrent s'établir aussi dans les environs. Athanas Laflèche coupait du bois de chauffage, le vendant 50 cents la corde à l'une des briqueteries de Casselman.

C'est dans ce village que lui naquirent cinq autres enfants: Abraham, Roch, Achille (1894-1951), Agnès et Rémi. Quand le cadet, Rémi (1880-1958), avait six mois, en 1897, le grand feu de South Indian (Limoges) ragea et courut jusqu'à Casselman qu'il rasa sans merci. Athanas Laflèche ne put sauver que ses enfants et son crucifix. Il se

réfugia un mille plus loin sur une ferme dont la maison avait été épargnée par l'incendie dévastateur. Là, ils attendirent les secours du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier. Ils s'abritèrent sous des tentes de toile durant le reste du mois d'octobre et tout le mois de novembre.

Le printemps suivant, soit en 1898, Athanas Laflèche acheta 50 arpents de terre boisée à environ un mille de Casselman. Un de ses frères lui prêta une vache et un cheval pour lui permettre de survivre et de s'établir. Leur seul logement était un camp de bûcheron. C'est alors que naquit un autre fils, Aldéric Laflèche (1898-1963).

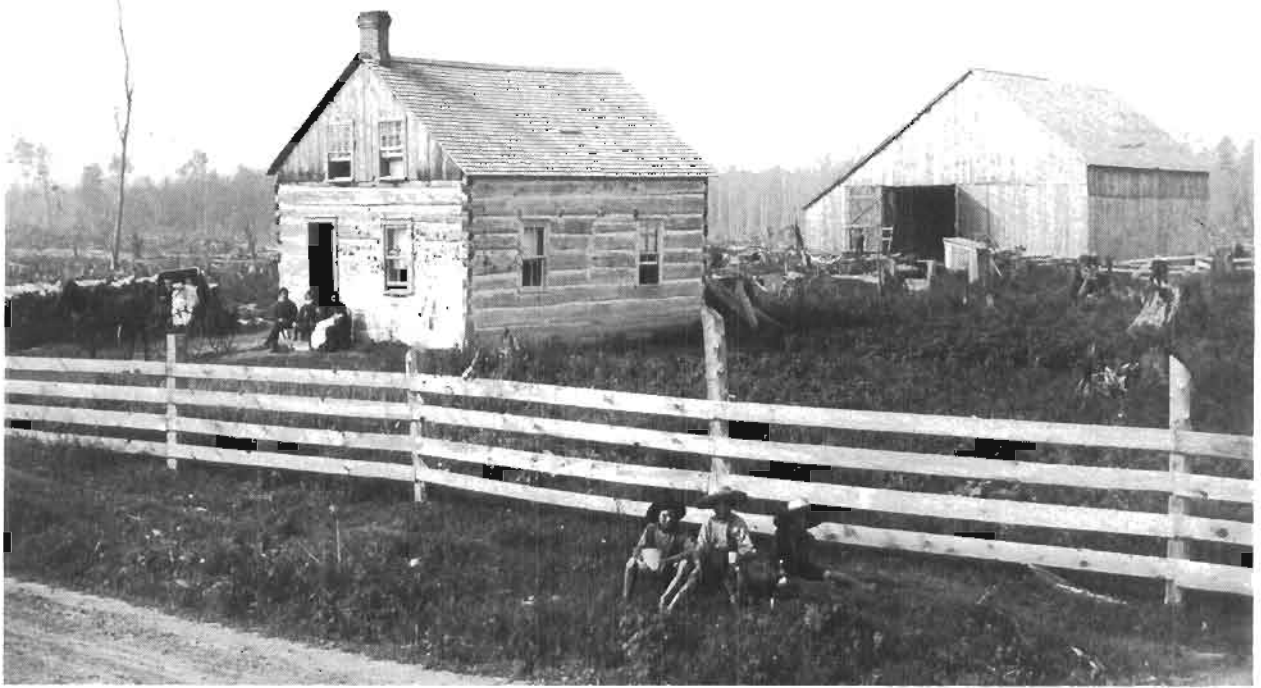
Deux ans plus tard, soit en 1890, Athanas Laflèche défricha un terrain où il bâtit une maison. C'est là que naquit Emile Laflèche, le père d'Edmond Laflèche. En 1900, on ajouta un autre 50 arpents à cette ferme.

En 1928, il possédait donc 100 arpents de terre, 18 vaches laitières et trois chevaux. Cette propriété fut léguée à son fils Emile Laflèche. L'épouse d'Athanas Laflèche, Marie Taillon, vécut jusqu'au 15 octobre 1933, mourant à l'âge de 78 ans. Athanas Laflèche mourut le 7 juillet 1941 à l'âge de 87 ans.



Ancêtres de la famille Laflèche

De g. à d.: Athanas Laflèche et son épouse Marie Taillon; Napoléon Laflèche (frère d'Athanas) et son épouse; Moïse Laflèche (frère d'Athanas) et son épouse Céline Mayer; Adam, fils d'Alexandre et son épouse; Moïse Laflèche (frère d'Athanas) et son épouse Céline Lafrance; Alexandre Laflèche (autre frère d'Athanas) et son épouse.



La maison et la grange sur cette photo auraient au moins cent ans puisque leur construction serait antérieure à la prise de cette photo que Léo-Paul Lafèche affirme être de 1888. Il s'agit de la ferme Lafèche dans les premiers temps de la colonie. Le bébé sur les genoux de la mère serait Florestine Lafèche qui, en 1986, mourut à 97 ans.



Les enfants d'Athanas Lafèche

De g. à d.: Aldéric (1898-1963), Roch, Rémi, Denis (1880-1958), Abraham, Agnès, Maria, Céline, Anna, Achille (1894-1951), Emile et Hermas (1886-1959).

Nos chers disparus

Le cimetière paroissial

En 1884, la population catholique de Casselman obtient un site pour un cimetière, grâce à un don de six acres de terrain provenant de Ralph Castleman, dans la sixième concession où il se situe encore aujourd'hui. Toutefois, la grandeur du terrain donné dépasse largement les besoins d'une paroisse naissante qui ne peut se permettre de garder en bon état autant de terrain. En 1910, le curé Touchette et les syndics décidèrent de diviser en lots à vendre une certaine partie du terrain et d'employer l'argent obtenu de ces ventes pour l'entretien futur du cimetière. Il semblerait que ces terrains voisins du cimetière auraient servi, entre autres, comme sites pour des expositions et des courses de chevaux.

Dans les années 1930, l'augmentation du nombre de fidèles dans la paroisse exigeait un agrandissement du cimetière paroissial. Le 1er octobre 1933, Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, procède à la bénédiction du cimetière agrandi et du nouveau monument du Calvaire érigé dans la partie neuve du cimetière. Le cahier des délibérations de la paroisse, commentant la cérémonie, décrit ce nouveau monument: *Ce Calvaire est un véritable chef-d'oeuvre. On y voit le Christ, saint Jean, sainte Marie-Madeleine et Notre-Dame des Sept Douleurs. Les statues sont en bronze. La croix est en bois et mesure environ quinze pieds de hauteur. Le tout repose sur un tombeau qui recouvre un caveau souterrain de grande dimension qui pourra servir à l'inhumation des membres du clergé de la paroisse ou être mis à la disposition des paroissiens qui désirent y louer un espace. Le caveau contient douze compartiments. Les travaux d'installation ont été exécutés par l'entrepreneur Joseph Grenon. Le prix de l'érection et du calvaire lui-même a été de 2 400\$. Ces dépenses seront soldées par la vente des places pour les sépultures dans le caveau à la base de la croix. M. le curé Joseph-Hercule Touchette, ayant exprimé de son vivant le désir de dormir de son dernier sommeil dans une des cryptes du sous-calvaire, sera inhumé à cet endroit en 1954. Des travaux furent également effectués dans le cimetière en 1960, sous la direction d'un comité du cimetière, en prévision du soixante-quinzième anniversaire en 1961.*

Les registres de la paroisse Sainte-Euphémie

A cause du grand incendie de 1897, toutes les archives paroissiales du début ont disparu. Nous ne pouvons donc ici vous donner que les baptêmes, mariages et décès postérieurs à cette date.

Une note à l'intérieur de la couverture du premier registre nous renseigne tout de même sur le baptême de **Mélina Racine** (fille de Johny Racine et de Louise Caza), née à Casselman le 3 décembre 1890. Cette inscription n'est pas signée par un curé de paroisse.

Les inscriptions commencent quelques jours après le grand incendie.

1897: le 11 octobre, naissance de **Marie Rose Bella Plante**, fille de Jean-Baptiste Plante et d'Angélique Huneault. Le baptême eut lieu le 15 octobre 1897.

le 26 octobre, **Alexandre Marleau**, fils d'Alexandre Marleau et de Joséphine Bellefeuille, épousait Albina Beauchêne, fille de Damase Beauchêne et de Rachel Poirier.

le 4 novembre, le baptême de **Charles Emile Goyer**, fils de Stanislas Goyer et de Mélina Leduc. Le parrain fut Charles Sabourin et la marraine, Valérie Magloire.

le 11 décembre, décès de **Virginie Lavictoire**, à l'âge de 67 ans. C'était l'épouse de Délice Brousseau.

le 11 décembre, baptême de **Joseph Aldéric Marleau**, né le 3 décembre 1897, fils d'Alexandre Marleau et d'Albina Beauchêne de Casselman.

le 25 décembre, baptême de **Marie Rose Cyprienne Charron**, née le 24 décembre, fille de Téléphore Charron et de Marie Quevillon de cette paroisse.

1898: le 8 janvier, baptême de **Joseph Antoine Lalonde**, né le 23 décembre 1897, fils de Samuel Lalonde et de Marie Neveu. *Ce sera le premier enfant de la paroisse à devenir prêtre en 1923.*

Nos chers disparus

Ce livre voudrait vous les rappeler. Les archives du début de la paroisse ont péri lors du grand incendie. Le fichier des baptêmes, mariages et décès contient tout de même quelque 3 000 noms. Nous avons opté pour une liste moins longue et que nous pouvions publier. MM. Alphonse et Maurice Deguire ont bien voulu relever tous les noms sur les pierres tombales du cimetière catholique de Casselman. Nous en avons sans doute oublié quelques-uns. Vous pourrez ainsi retrouver vos ancêtres. Pour une version plus complète, prière de consulter le fichier de la paroisse Sainte-Euphémie ou ceux de Cambridge.



Le cimetière de la paroisse Sainte-Euphémie de Casselman.



Tombeau où repose le corps de Joseph Léandre Francoeur, prêtre.

Les pierres tombales

Adam Albert (1905-1959)
Adam Albina (1877-1956)
Adam: Alphonsine (1889-1930)
Adam, Azilda (1874-1954)
Adam, Rose-Anna (1885-1962)
Amodet Edouard (1900-1970)
Asselin J.A. (1846-1905)
Aubé Frédaline (1871-1958)
Aubé William (1901-1974)
Aubin Joseph (1902-1974)
Auprix Chéri (1860-1942)
Auprix Hervé (1892-1963)
Barron William (1892-1972)
Batalon Louise (1901-1967)
Beauchesne, Albina (1883-1954)
Beauchesne Aldège (1897-1976)
Beauchesne Amada (1891-1940)
Beauchesne MÉRIZA (1882-1940)
Beauregard Amédée (1892-1915)
Beauregard Gaspard (1921-1983)
Beauregard Joseph (1855-1937)
Bélair William (1885-1960)
Bélisle Albertine (1900-1971)
Bélisle Louis (1878-1951)
Benoit, Conna (1857-1933)
Benoit Félix (1882-1975)
Benoit Florestine (1861-1916)
Benoit J.A. (1898-1899)
Benson Emma (1875-1965)
Benson Hélène (1928-1978)
Bergevin Oscar (1887-1961)
Bertrand Blaise (1874-1939)
Bertrand Délima (1880-1962)
Bertrand Joseph (1885-1968)
Bertrand Marie-Louise (1877-1953)
Bisson Anthime (1888-1958)
Bisson Délia (1893-1972)
Bissonnette Aglore (1895-1983)
Bissonnette Anna (1893-1943)
Blais Alexandre (1896-1916)
Blanchard Alberta (1900-1974)
Blanchard Albina (1894-1957)
Boileau Emilie (1846-1920)
Boileau Emma (1916-1981)
Boileau Irène (1923-1976)
Boileau René L. (1912-1975) préfet
Boisclair Alfred (1902-1973)
Boisvenue Alphonse (1889-1975)
Boisvenue Joseph (1859-1954)
Boisvenue Sophie (1863-1939)
Boisvenue Sophie (1884-1959)
Bombardier Judique (1857-1952)
Bonneville Halie (1851-1926)
Boulangier Gilbert (1882-1959)
Boulerice Aurèle (1940-1977)
Boulerice Chéri (1867-1951)
Boulerice Donat (1914-1986) diacre
Boulerice Ernest (1912-1974)
Boulerice Georges (1902-1976)
Boulerice Hortense (1873-1927)
Boulerice Léo (1904-1966)
Boulerice Raymond (1943-1973)
Bourbonnais Jeannette (1924-1977)
Bourbonnais Philibert (1898-1964)
Boubonnais Phillias (1892-1967)
Boubonnais Valmore (1864-1941)
Bourdeau Ernest (1914-1945)
Bourdeau Odile (1891-1952)
Bourdeau Omer (1893-1975)
Bourdeau Pauline (1934-1984)
Bourdon H. (1865-1936)
Bourdon Hilaire (1877-1938)
Bourdon Louise (1892-1975)
Bourgon Iside (1877-1964)
Bouthillier Anna (1880-1959)
Boychuck Samuel (1972)
Brabant Germaine (1916-1967)
Brabant Irène (1916-1948)
Branchaud Aldéa (1906-1927)
Branchaud Cédia (1892-1952)
Branchaud Joseph (1864-1941)
Bray Annildia (1965-1940)
Bray Ferdinand (1888-1972)
Bray Pierre Denis (1896-1983)
Bray Rosanna (1901-1982)
Bray Wilfrid (1884-1960)
Brazeau Honorius (1879-1963)
Brazeau Marie-Alda (1881-1960)
Brazeau Noelline (1914-1983)
Brazeau Octave (1841-1926)
Brière Paul (1915-1972)
Brisebois Aimée (1899-1980)
Brisebois Egléphire (1870-1954)
Brisson Adélar (1886-1975)
Brisson Albertine (1898-1936)
Brisson Ernest (1915-1983)
Brisson Jean-Baptiste (1888-1968)
Brisson Louis (1862-1954)
Brisson Michel Maxime (1886-1972)
Brisson Yvonne (1916-1966)
Brousseau Arthur (1902-1984)
Brunet Adrien (1874-1965)
Brunet Armand (1905-1941)
Brunet Délia (1885-1937)
Brunet Delvina (1909-1951)
Brunet Emilia (1902-1981)
Brunet Emma (1902-1968)
Brunet Eusèbe (1838-1913)
Brunet François d'Assise (1900-1972)
Brunet Léo (1910-1974)
Brunet Marie (1918-1924)
Brunet Marie-Jeanne (1930-1932)
Brunet Patrice (1887-1968)
Broyère Aurore (1898-1972)

Bruyère Eugène (1894-1980)
 Burelle Albert (1891-1975)
 Burelle Rolland (1914-1957)
 Campeau Edesse (1907-1980)
 Campeau Eméry (1872-1943)
 Campeau Obeline (1899-1974)
 Campeau Saül (1879-1920)
 Campère E. (1906-1926)
 Caron Mathilda (1863-1928)
 Carrière Herménie (1855-1940)
 Cartie Louis (1861-1944)
 Cartie Rose (1869-1955)
 Cartier Alice (1930-1969)
 Cartier Dina Lecompte (1898-1947)
 Cartier Ida (1899-1970)
 Cartier Léonide (1895-1977)
 Cartier Victoria (1877-1932)
 Castonguay Alice (1876-1908)
 Castonguay Alma (1880-1944)
 Castonguay Alphonse (1905-1985)
 Castonguay Damien (1866-1954)
 Castonguay Ernestine (1885-1915)
 Castonguay Marie-Jeanne (1911-1976)
 Chabot Louise (1891-1974)
 Charette Albert (1881-1957)
 Charette Albina (1886-1963)
 Charette Ferdinand (1874-1966)
 Charette Gérard (1927-1974)
 Charette Léona (1891-1952)
 Charette Léose (1852-1932)
 Charette Louis (1872-1952)
 Charette Mathias (1894-1985)
 Charette Pierre (1849-1921)
 Charette Rose-Anna (1883-1976)
 Charlebois Aimé (1881-1958)
 Charlebois Exilda (1865-1939)
 Charlebois Israel (1900-1975)
 Charlebois Nelson (1890-1969)
 Charlebois Sarah (1898-1953)
 Chartrand Adonai (1902-1976)
 Chatelle Nathalie (1841-1921)
 Chénier Alfred (1899-1969)
 Chevigny Martina (1888-1946)
 Chevrier Louise (1886-1962)
 Cholette Henri (1892-1947)
 Claveau Henri (1886-1982)
 Clément Damien (1901-1971)
 Clermont Délima (1870-1936)
 Cléroux Alexina (1887-1978)
 Cloutier Maria (1891-1952)
 Corbeil Lionel V. (1897-1954)
 Cortie Amanda (1873-1933)
 Côté Omer (1889-1966)
 Couillard Albert Jean
 Couillard Cynas (1861-1929)
 Couillard Cynas (1897-1967)
 Couillard Cynas Albert (1890-1951)
 Coupal Aurore (1899-1972)
 Coupal Joseph (1860-1942)
 Coupal Joseph S. (1891-1972)
 Coupal Marie-Louise (1889-1954)
 Coupal Omer (1901-1962)
 Courville Lucien (1826-1906)
 Courville Olivier (1863-1916)
 Couture Adolphe (1890-1970)
 Coza Louisa (1869-1953)
 Daigneault Odile (1845-1914)
 Daoust Alcidas (1875-1953)
 Daoust Alice (1900-1926)
 Daoust Anita (1896-1974)
 Daoust Louis (1866-1950)
 Daoust Marie (1898-1981)
 Daoust Moïse (1850-1929)
 Daoust Paul (1905-1977)
 Deguire André père (1937-1976)
 Deguire Henri (1912-1984)
 Deguire Lionel (1914-1971)
 Deguire Marie-Ange (1916-1967)
 Deguire Rolland (1912-1976)
 Delorme Oliva (1890-1975)
 Denis Aurore (1891-1963)
 Desautels Charles (1843-1918)
 Desjardins Oscar (1912-1978)
 Desjardins Thomas (1880-1942)
 Deslauriers Alfred (1848-1900)
 Desnoyers Albert (1918-1983)
 Desnoyers Antoinette (1906-1967)
 Desnoyers Arthur (1878-1940)
 Desnoyers Clémence (1882-1965)
 Desnoyers Emile (1917-1977)
 Desnoyers Ernest (1915-1973)
 Desnoyers Henri (1886-1953)
 Desnoyers Joseph (1884-1979)
 Desnoyers Lucien (1911-1983)
 Desnoyers Martin (1852-1928)
 Desnoyers Virginie (1892-1964)
 Desrosiers Donald (1874-1928)
 Dicaire Théodora (1896-1981)
 Dignard Joseph (1884-1971)
 Dion Marie (1880-1953)
 Domingue Georgiana (1901-1980)
 Dorais Ernest (1895-1924)
 Doran Georgina (1878-1965)
 Doran Joseph (1843-1912)
 Doran Joseph (- 1940)
 Doran Louis (1868-1951)
 Doran Alice (1898-1985)
 Doré Aurèle (1930-1962)
 Doré Thomas (1893-1981)
 Drouin Eugène (1909-1981)
 Drouin Ferdinand (1863-1951)
 Drouin Régis (1868-1956)
 Drouin Rose (1902-1982)
 Dubé Doslina (1907-1980)
 Dubois Joseph (1873-1921)
 Dubois Onésime (1856-1924)
 Ducharme Annette (1896-1969)
 Duhaime Damase (1869-1929)
 Dupuis Arthur (1894-1953)
 Dupuis Ludger (1841-1912)

Dupuis Raymond (1927-1981)
Dupuis Régis J. (1835-1936)
Dupuis René (1906-1977)
Dupuis Sévère (1883-1951)
Duquette Pierre (1884-1958)
Durivage Albert (1905-1982)
Durivage Damien (1887-1967)
Durivage Euphémie (1916-1965)
Durivage Félix (1852-1928)
Durivage Félix (1881-1960)
Durivage Paul-Émile (1909-1980)
Durocher Alfred (1915-1974)
Durocher Joseph (1883-1948)
Durocher Marie-Louise (1921)
Durocher Simone (1920-1978)
Durocher Thérèse (1927-1941)
Ethier Blandine (1882-1953)
Ethier Célestin (1867-1944)
Ethier Joseph (1899-1971)
Ethier Oscar (1898-1983)
Ethier Ovila (1901-1974)
Farley Aurore (1894-1982)
Farley J. William (1896-1968)
Farley Joseph (1860-1937)
Faubert Agnès (1883-1958)
Faucher Alphonse (1905-1971)
Fauvel Hélène (1906-1947)
Filiatreau Valentine (1890-1965)
Fitzpatrick Mary (1886-1960)
Forget Anna (1885-1969)
Forget Arthur (1882-1955)
Forget Dora (1902-1964)
Forget Emilia (1904-1963)
Forget Francis (1880-1955)
Forget François (1951-1955)
Forget Huguette (1931-1981)
Forget Malvina (1857-1948)
Forget Malvina (1909-1973)
Forget Marie-Anne (1903-1982)
Forget Ovila (1901-1977)

Forget Régina (1894-1963)
Forget Régina (1910-1985)
Forget Rosaire (1913-1961)
Forgues Albert (1900-1977)
Forgues Armand (1898-1973)
Forgues Dieudonné (1872-1929)
Forgues Ernest (1892-1958)
Forgues Gérard (1920-1977)
Forgues Herméline (1864-1962)
Forgues Lionel (1911-1977)
Forgues Marie-Louis (1902-1966)
Forgues Philomène (1856-1937)
Fortier Godefroy (1887-1907)
Fortier Michel (1846-1914)
Fortier Philomène (1878-1911)
Fournier Amanda (1899-1971)
Fournier Armand (1925-1973)
Francoeur Arthur (1878-1956)
Francoeur Germain (1857-1939)
Francoeur J. Léandre, ptre
Francoeur Juliette (1904-1925)
Francoeur Marcel (1939-1944)
Francoeur Paul-Arthur, 2 mois, 1908
Francoeur Rita (1904-1927)
Fredette Dewey (1889-1912)
Fredette Domino (1869-1918)
Gadbois Délina (1869-1928)
Gagné Alma (1891-1979)
Gagné Ernest (1896-1968)
Gagné Euclide (1887-1978)
Gagné Rosa (1880-1959)
Gagnon Félix (1880-1939)
Gagnon Jeanne (1903-1981)
Gagnon Rose-Alma (1899-1956)
Gagnon Wilfrid (1902-1986)
Galipeau Léon (1868-1948)
Garand Dorina (1892-1979)
Garand Rosanna (1879-1980)
Garand Urgel (1869-1932)
Gauthier Délina (1860-1938)

Gauthier Irène (1906-1984)
Gauthier Olivier (1911-1985)
Gauthier Olivine (1877-1956)
Gauthier Roch (1931-1973)
Gauthier Yvon (1959-1977)
Genier Alphérie (1884-1919)
Genier Désiré (1892-1964)
Genier Ovila (1890-1982)
Gignac Alma (1897-1966)
Gignac Arthur (1865-1937)
Gignac Joseph (1905-1957)
Girard Aldéa (1883-1919)
Giroux Charles (1923-1973)
Giroux Délia (1891-1973)
Godard Aldina (1897-1967)
Godard Hector (1935-1969)
Godard Jean (1929-1974)
Godard Paul (1906-1985)
Godmaire Marie (1853-1929)
Goulet Yvette (1921-1978)
Gour Elzéar (1872-1932)
Gour Émérentienne (1911-1970)
Gour J. Omer (1894-1959)
Gour Wilfrid (1848-1928)
Gratton Anna (1890-1933)
Gratton Bélonie (1888-1972)
Gratton Cécile (1910-1984)
Gratton Charles (1853-1918)
Gratton Joseph (1901-1970)
Gratton Léa (1892-1965)
Gratton Marcel (1932-1980)
Gratton Marie-Ange (1896-1955)
Gratton Olivier A. (1890-1970)
Gravel Albert (1894-1979)
Gravel D.D. (1864-1937)
Gravel Rose Alba (1893-1965)
Grenon Abraham (1844-1928)
Grenon Elodie (1872-1914)
Grenon Louis (1883-1973)
Grenon Louise (1940-1949)

Groulx Joseph (1883-1948)
Groulx Joseph Omer (1909-1945)
Groulx Paul (1897-1971)
Guimont Valentine (1898-1977)
Hébert Joseph père (1864-1954)
Hébert Joseph fils (1891-1984)
Hotte Alma (1884-1963)
Houle Willie (1901-1976)
Huneault Adéline (1854-1936)
Huneault Albert (1930-1962)
Huneault Antoine (1860-1934)
Huneault Arthur (1903-1924)
Huneault Joseph (1858-1946)
Huneault Josephat (1885-1952)
Hurtubise Jean (1940-1967)
Jolinat Agnès (1849-1903)
Labelle Conrad (1920-1983)
Labelle Eugénie (1907-1978)
Labelle Antonio (1897-1956)
Labonté Hélène (1885-1972)
Lachapelle Adrien J (1882-1951)
Lacroix Ludger (1872-1936)
Ladouceur Dr. Frédéric (1890-1975)
Lajeunesse Albert (1904-1982)
Lajeunesse Auguste (1859-1949)
Lajeunesse Clara (1898-1981)
Lajeunesse Délima (1884-1980)
Lajeunesse Delphis (1860-1939)
Lajeunesse Delphis (1887-1969)
Lajeunesse Isaïe (1881-1918)
Lafèche Achille (1894-1951)
Lafèche Albert (1890-1933)
Lafèche Aldéa (- 1981)
Lafèche Aldéric (1898-1963)
Lafèche Alphérie (1901-1977)
Lafèche Daunis (1886-1918)
Lafèche Denis (1880-1958)
Lafèche Elizabeth (1894-1981)
Lafèche Ernest (1912-1952)
Lafèche France (1844-1900)

Lafèche Gilbert (1858-1915)
Lafèche Hector (1882-1964)
Lafèche Henry (1894-1972)
Lafèche Hermas (1886-1959)
Lafèche Jean-Jacques (1925-1984)
Lafèche Joseph (1849-1938)
Lafèche Josephat (1884-1957)
Lafèche Jules (1889-1963)
Lafèche Léa (1886-1966)
Lafèche Léo (1898-1972)
Lafèche Mérisa (1888-1975)
Lafèche Michel (1971-1973)
Lafèche Napoléon (1851-1932)
Lafèche Percy (1882-1944)
Lafèche Régina (1904-1982)
Lafèche René (1922-1970)
Lafèche Richard (1924-1977)
Lafèche Willie (1885-1952)
Lafleur Yvonne (1912-1969)
Lafontaine Emmanuel (1886-1970)
Lafontaine Euclide (1926-1963)
Lafontaine Firmus (1890-1970)
Lafontaine Gertrude (1924-1963)
Lafontaine René (1918-1978)
Lafontaine Souverin (1860-1929)
Laframboise Alvina (1860-1923)
Laframboise Ferdinand (1904-1984)
Laframboise Hector (1866-1947)
Lafrance Alexandre (1884-1953)
Lajeunesse Aldéric (1901-1956)
Lajeunesse Alzic (1898-1946)
Lajeunesse Annia (1882-1961)
Lajeunesse Armand (1900-1956)
Lajeunesse Donald (1894-1975)
Lalancette Rosanna (1877-1931)
Lalonde Amable (1885-1983)
Lalonde Délia (1877-1963)
Lalonde Elorie (1893-1936)
Lalonde Joseph (1884-1970)
Lalonde Luc (1895-1985)

Lalonde Maria (1884-1947)
Lalonde Samuel (1855-1937)
Lalonde Thérèse (1894-1962)
Lalonde William (1863-1914)
Lamadeleine Florian (1913-1970)
Lamarche Cédia (1972-1948)
Lamesse Délima (1892-1980)
Lamesse Wilfrid (1906-1985)
Lamoureux Alcide
Lamoureux Cécile
Lamoureux Damase (1875-1956)
Lamoureux Dianna (1920-1940)
Lamoureux Françoise (1945-1972)
Lamoureux Germain (1860-1940)
Lamoureux Jean-d'Arc (1922-1983)
Lamoureux René (1911-1970)
Lamoureux Wilfrid (1872-1969)
Landriault Gérard (1923-1971)
Landry Napoléon (1878-1945)
Langlois Joseph (1879-1945)
Langlois Louis (1845-1965)
Laplante Adéline (1899-1916)
Laplante Albert (1870-1961)
Laplante Arthur (1887-1968)
Laplante Emilien (1862-1928)
Laplante Joseph (1869-1959)
Laplante Noël (1843-1921)
Laplante Napoléon (1902-1969)
Laplante Omer (1900-1964)
Laplante Rémi (1896-1975)
Laplante Wilfrid (1878-1963)
Larocque Ginette (1951-1974)
Larocque Jacques (1943-1968)
Larocque Martin (1974-1983)
Latreille Jean-Guy (1929-1975)
Latreille Lucien (1901-1963)
Laurin Blanche (1892-1946)
Laurin Joseph (1868-1948)
Laurin Marie (1900-1946)
Laurin Marie (1950)

Laurin Ovide (1943)
Laurin Sarah (1897-1976)
Laurin Thomas (1843-1913)
Lauzon Albert (1892-1926)
Lauzon Hector (1917-1971)
Lauzon Hormidas (1880-1967)
Lauzon Léa (1893-1979)
Lauzon Orphin (1866-1922)
Lavergne Eugène (1861-1950)
Lavigne Antoine (1918-1982)
Lavigne Isabelle (1851-1923)
Lavolette Mélanie (1875-1961)
Lazure Jean-Baptiste (1845-1931)
Leblanc Charles (1906-1980)
Leblanc Cyprien (1840-1922)
Leblanc Léa (1860-1944)
Leblanc Thomas (1831-1914)
Lebrun Adrien (1943-1982)
Leclerc Wilbrod (1892-1977)
Lecompte Eugène (1902-1957)
Leduc Aurore (1892-1968)
Leduc Henri (1914-1961)
Leduc Judith (1862-1940)
Leduc Louisa (1904-1985)
Leduc Olivier (1868-1946)
Leduc Orphila (1883-1952)
Lefebvre Céline (1861-1932)
Lefebvre Léose (1867-1953)
Lefebvre Louis (1885-1962)
Lefebvre Olivine (1864-1931)
Legault Alexandrina (1884-1944)
Legault Bruno (1904-1985)
Legault Damase (1886-1956)
Legault Desneiges (1867-1930)
Legault Ernest (1897-1959)
Legault Martine (1869-1961)
Legault Samuel (1904-1980)
Léger Méline (1891-1954)
Lenoir Charles (1906-1979)
Lemire Ida (1886-1969)

Leroux Adélarde (1889-1924)
Leroux Aimé (1912-1975)
Leroux Alexandre (1855-1941)
Leroux Anasthasie (1887-1974)
Leroux Claire (1904-1982)
Leroux Dieudonné (1890-1955)
Leroux Elzéar (1892-1967)
Leroux Eugène (1910-1985)
Leroux Moïse (1897-1977)
Leroux Napoléon (1858-1917)
Lestage Henry (1896-1982)
Levac Hervé (1913-1985)
Lévesque Agnès (1911)
Lévesque Albert (1894-1980)
Lévesque Arthur (1887-1920)
Lévesque Claire (1930-1955)
Lévesque Joseph (1869-1934)
Lévesque Paul-Emile (1914-1982)
Lévesque Yvonne (1897-1981)
Lussier Ulric (1879-1974)
Mainville Cléophas (1906-1984)
Malette Joseph (1888-1968)
Marion Emma (1892-1957)
Marleau Aldège (1874-1953)
Marleau Aldéric (1898-1941)
Marleau Armand (1941-1979)
Marleau Eliza (1854-1928)
Marleau Euclide (1903-1969)
Marleau Rose (1906-1965)
Marleau Stéphane (1968-1985)
Marleau Téléphore (1876-1949)
Marleau Yvonne (1899-1975)
Martin Albertine (1893-1978)
Martin Elizabeth (1903-1938)
Martin Eméline (1873-1947)
Martin Eva (1913-1931)
Martin Lucile (1909-1916)
Martin Marie (1879-1950)
Martin Rachel (1919-1937)
Matte Gérard (1908-1978)

Matte Henriette (1905-1982)
Matte Louis (1907-1982)
Matte Méline (1915-1980)
Mayer Alphonsine (1861-1944)
Mayer Azeline (1866-1949)
Mayer Emma (1918-1976)
Mayer Florence (1903-1970)
Mayer Lucie (1856-1937)
Mayer Malvina (1872-1933)
Mayer Marie (1864-1896)
Mayer Onésime (1868-1919)
Mayer Ovila (1923-1953)
Meilleur Eliza (1876-1956)
Meilleur Hermas (1889-1967)
Meloche Ulric (1899-1918)
Meloche Zénophile (1872-1951)
Ménard Aimé (1909-1982)
Ménard Alphonse (1914-1957)
Ménard Désithée (1889-1958)
Ménard Victorine (1822-1955)
Mercier Alice (1907-1931)
Mercier Florida (1893-1963)
Mercier Hubert (1862-1936)
Mercier Louis (1893-1948)
Mercier Olivine (1895-1957)
Moineau Adèle (1849-1917)
Montcalm Hedwidge (1880-1921)
Montpellier Emélie (1882-1951)
Montpetit Mathilde (1885-1969)
Morin Rosa (1878-1946)
Murphy Marguerite (1874-1956)
Myre Eléonard (1872-1953)
Myre Marguerite (1866-1932)
Neveu Emile (1912-1985)
Neveu Joseph (1878-1949)
Neveu Marie (1861-1921)
Nicolas Irène (1914-1982)
Nicolas Isaie (1924-1960)
Normand Alfred (1916-1976)
Quimet Rose-Anna (1884-1965)

Pagé Aldéric (1885-1974)
Pagé Alice (1900-1921)
Pagé Aurore (1890-1969)
Pagé Malvina (1878-1942)
Païement Caroline (1882-1955)
Papineau Alexina (1875-1961)
Paquette Aldéric (1888-1918)
Paquette Basillise (1969-1922)
Paquette Dorina (1891-1970)
Paquette Ferdinand (1876-1960)
Paquette Hervé (1913-1985)
Paquette Léa (1901-1964)
Paquette Mathilda (1895-1981)
Parent Alonzo (1907)
Parent Amanda (1867-1941)
Parent Hélène (1907)
Parent Joseph (1890-1941)
Parent Laurent (1892-1944)
Patenaude Frank (1890-1918) soldat
Patenaude Noé (1858-1931)
Payant Philippe (1909-1956)
Payant Victor (1882-1915)
Perrier Albertine (1882-1924)
Piché Emile (1919-1959)
Pierre Gilbert (1856-1901)
Pierre Joseph (1896-1957)
Pierre Marie-Jeanne (1911)
Pierre Napoléon (1869-1942)
Pierre Yvonne (1913-1973)
Pilon Emma (1904-1950)
Pilon Hector (1904-1981)
Plante Alexandre (1853-1942)
Plante Bella (1897-1975)
Plante Elzéar (1889-1956)
Plante Joséphine (1865-1928)
Plante Régina (1888-1982)
Poirier Angélique (1861-1937)
Poirier Charles (1900-1935)
Quenneville Albina (1890-1974)
Quenneville Amable (1855-1929)

Quenneville Antoine (1849-1943)
Quenneville Arthur (1883-1975)
Quenneville Cécile (1910-1971)
Quenneville Céline (1884-1951)
Quenneville Damase (1841-1927)
Quenneville Elizabeth (1889-1927)
Quenneville Emile (1905-1960)
Quenneville Ernest (1905-1944)
Quenneville Euphémie (1886-1971)
Quenneville Fabiola (1889-1985)
Quenneville Léo (1928-1980)
Quenneville Malvina (1887-1971)
Quenneville Marie (1882-1964)
Quenneville Maurice (1896-1969)
Quenneville Napoléon (1849-1938)
Quenneville Olivier (1847-1913)
Quenneville Salomé (1862-1949)
Quesnel Adélard (1883-1922)
Quesnel Aldéa (1897-1940)
Quesnel Anna (1888-1944)
Quesnel Antonin (1884-1979)
Quesnel Berthe (1909-1947)
Quesnel Elizabeth (1856-1943)
Quesnel François (1899-1974)
Quesnel Hervé (1904-1936)
Quesnel Odile (1854-1932)
Quesnel Pierre (1874-1909)
Quesnel Rolland (1915-1983)
Racine Aimé (1889-1968)
Racine Baptiste (1839-1899)
Racine Calixte (1870-1936)
Racine Corina (1886-1957)
Racine Damase (1857-1921)
Racine Daniel (1884-1961)
Racine Elmire (1877-1924)
Racine Emilien (1893-1952)
Racine Ernest (1893-1978)
Racine Euclide (1908-1985)
Racine Eugène (1888-1967)
Racine Gérard W. (1911-1975)

Racine Harold (1932-1960)
Racine Hélène (1867-1944)
Racine Hercule (1910-1966)
Racine Jean-Baptiste (1912-1981)
Racine Johnny (1868-1950)
Racine Joseph, notaire (1881-1920)
Racine Joseph (1890-1913)
Racine Lydia (1905-1931)
Racine Omer (1892-1972)
Racine Pierre (1924)
Racine Raymond Lt (1919-1944)
Racine Simon (1907-1950)
Racine Valthéas (1911-1955)
Racine Wilfrid (1888-1965)
Racine William (1886-1970)
Rainville Adolphe (1856-1938)
Rainville Albert (1890-1976)
Rainville Albert (1896-1944)
Rainville Albertine (1897-1927)
Rainville Alphonsine (1862-1946)
Rainville Aristide (1893-1959)
Rainville Eléonore (1860-1937)
Rainville Isaïe (1887-1949)
Rainville Philippe (1903-1972)
Rainville Roger (1940-1972)
Rainville Zéphir (1863-1950)
Régimbal Rhéal (1920-1979)
Régnier Délima (1885-1961)
Régnier Nazaire (1855-1921)
Rémillard Henri (1857-1905)
Richer Albert (1908-1979)
Richer Léopold (1895-1957)
Richer Rolland (1917-1965)
Rioux Aurore (1898-1983)
Robert Mériilda (1873-1949)
Rochon Délia (1868-1941)
Roderick James E. (1900-1984)
Rondeau Lucienne (1928-1976)
Rouleau Dosithée (1862-1926)
Rouleau Gonzague (1880-1952)

Rouleau Joseph (1895-1969)
Rouleau Malvina (1893-1977)
Rouleau Roger (1936-1980)
Rousselle Wilfrid (1896-1985)
Roy Rita (1919-1966)
Rozon Hervé (1913-1983)
Rozon Jean-Baptiste (1876-1916)
Sabourin Anthime (1860-1927)
Sabourin Charles (1860-1927)
Sabourin Charles (1910-1952)
Sabourin Edgard (1879-1915)
Sabourin Henri (1911-1986)
Sabourin Joseph (1857-1927)
Sabourin Zotique (1882-1914)
Saint-Denis Alexina (1875-1964)
Saint-Denis Rose (1917-1984)
Saint-Louis Arthur (1883-1923)
Saint-Louis Honoré (1911-1979)
Saint-Louis Joseph (1861-1948)
Saint-Louis Joseph (1892-1894)
Saint-Louis Marie-Laura (1893-1894)
Saint-Louis Vitalien, 7 mois (1890)
Saint-Pierre Hélène (1864-1944)

Sanche Elphège (1881-1968)
Sauvé Alfred (1886-1980)
Sauvé Arthur (1882-1986)
Sauvé Gabrielle (1931-1983)
Sauvé Hector (1877-1960)
Sauvé Téléphore (1896-1975)
Savage Alexandre (1878-1945)
Savage Bélonie (1854-1920)
Savage Dora (1898-1966)
Secours Clara (1887-1974)
Séguin Oscar (1910-1985)
Séguin Roger (1940-1977)
Sinois Ferréol (1889-1973)
Speers M. (1889-1968)
Suprenant Dieudonné (1899-1969)
Suprenant Joseph (1874-1945)
Tanguay Aurore (1897-1961)
Tessier Hedwidge (1889-1978)
Tessier Joséphine (1886-1975)
Tougas Fleurette (1935-1976)
Tougas Armand (1904-1971)
Théorêt Georges (1891-1966)
Théorêt Joseph (1877-1912)

Therrien Barthélémy (1890-1977)
Thibert Bérésina (1887-1971)
Thibert Corana (1889-1941)
Thibert Hermas (1890-1966)
Thibert Laure (1904-1976)
Thibert Marie (1895-1978)
Thibert Walter (1860-1941)
Touchette Eva (1892-1928)
Tourigny Gérard (1966)
Trudeau Anna (1868-1954)
Urbain Arthur (1905-1978)
Vaillancourt René (1909-1977)
Vandette Olivine (1849-1925)
Varin Napoléon (1886-1962)
Vaudrin Souphrenie (1867-1949)
Viau Ernest (1887-1969)
Villeneuve Gaston (1919-1983)
Villeneuve Hercule (1915-1971)
Villeneuve Hormidas (1885-1964)
Villeneuve Ida (1927-1977)
Villeneuve Oscar (1910-1936)
Villeneuve Roger (1922-1978)
Vinet Ludivina (1894-1970)

La cénotaphe

À l'automne 1946, tout Casselman et la région étaient en émoi. En effet, au cours d'une imposante cérémonie, on allait honorer les fils de Casselman qui avaient donné leur vie à la patrie durant la Seconde Guerre mondiale.

Plusieurs milliers de personnes de Casselman et des municipalités environnantes étaient venues assister à cette commémoration qui se déroulait dans le parc municipal d'alors. On n'avait rien ménagé pour rendre l'occasion unique. L'honorable Douglas Abbott, alors ministre de la Défense nationale, dévoila un monument érigé à la mémoire de nos héros. Plusieurs députés de la Chambre des Communes de 1946 s'étaient aussi déplacés pour l'occasion.

C'est Mme Eugène Racine, mère d'un des fils de Casselman tombés au champ d'honneur, qui déposa une couronne de fleurs au nom de toutes les mères du comté qui pleuraient la perte d'un fils. Ce fut, pour elle, un moment touchant, car ce jour coïncidait aussi avec le 1er anniversaire de la mort de son fils soldat.

Quand l'honorable Douglas Abbott, ministre de la Défense nationale, assisté de M. J. Omer Gour, député de Russell à la Chambre des Communes, dévoila le monument, la fanfare de Rockland, dirigé par Sylvio Gauthier, entonna un hymne patriotique.

Sur ce cénotaphe, monté d'une croix, étaient inscrits les noms de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie, dont deux sont tombés au champ d'honneur. Ces noms paraissent toujours sur le monument. Qu'il nous soit permis ici d'évoquer leur souvenir: M. Raymond Racine (fils de Mme Eugène Racine) et Roméo Benoit. Les autres fils de Casselman et de la région qu'on voulait honorer étaient: Xavier Beauchamp, Roland Benoit, M. Bourbonnais, E.-M. Campeau, Raymond Doré, Raymond Farley, C. Francoeur, R.-E. Gravel, Charles-Emile Groleau, H.-T. Laflèche, Aimé Lafrance, M. Lafrance, H. Lajeunesse, D. Lamoureux, A. Laplante, A. Larivière, Antoine Larivière, Marcel Laurin, Albert Legault, Patrick Legault, Gérard Leroux, Léopold Racine et Charles Sabourin. On remarquera, aujourd'hui, que certains de ces noms n'apparaissent plus sur le cénotaphe. Nous avons obtenu cette liste d'un journal de l'époque.

Parmi les nombreux dignitaires qui assistaient à cette cérémonie, qu'il nous soit permis de mentionner: l'honorable Gaspard Fauteux, orateur à la Chambre des Communes; l'honorable Paul

Martin, secrétaire d'Etat; le colonel Hughes Lapointe, député de Lotbinière et Léopold Langlais, député de Gaspé. Dans leurs élocutions, tous ont rendu hommage aux anciens combattants du village de Casselman qui ont mérité de la patrie. Tous les maires et préfets des municipalités environnantes étaient venus témoigner par leur présence le respect qu'ils portaient à ces héros. On remarqua aussi alors la présence de l'ex-maire de Casselman, Valmore Bourbonnais.

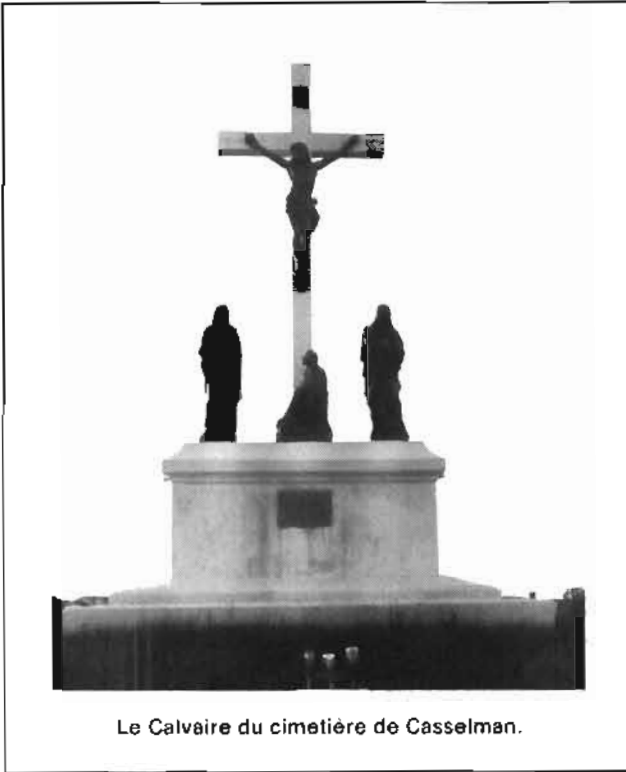
La cérémonie s'est terminée par un peuple ému qui entonna en coeur l'O Canada. Encore aujourd'hui, le cénotaphe, réunit les gens lors du Jour du Souvenir, chaque automne, cérémonie où Ernest Lapointe, de la Légion canadienne préside avec émotion.

Le cénotaphe était d'abord situé à droite de l'église, là où il y a le stationnement aujourd'hui. Plus tard, on le déménagea devant le presbytère où il est toujours.



Photo prise lors de cette cérémonie: de gauche à droite on aperçoit le maire René Boileau, le député Omer Gour, un lieutenant dans l'aviation, Paul Gravel, décoré de l'aviation canadienne et l'agent Bernard Polnicky de la Sûreté provinciale de l'Ontario.

Le Calvaire



Le Calvaire du cimetière de Casselman.

Le 1er octobre 1933, les paroissiens de Sainte-Euphémie de Casselman étaient témoins d'une imposante cérémonie à laquelle présidait Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Fidèle au culte dû à leurs chers disparus, M. le Chanoine J.-Hercule Touchette et ses paroissiens ont fait ériger au cimetière un magnifique Calvaire. Le monument était alors placé dans la partie neuve du cimetière.

Mémorial frappant de l'histoire de la paroisse bâtie sur la croix du sacrifice, il est là stoïque, prêchant encore à tous, la foi des anciens en la Providence paternelle de Dieu qui n'éprouve que pour consoler et récompenser ensuite. La cognée a atteint l'arbre jusqu'au cœur, mais elle n'en a pas détruit la vitalité. De la sève de la tige mère, sous le souffle inspiré et confiant du curé, de nouvelles pousses ont tigué vivantes étendant loin leurs rameaux puissants. La paroisse de Casselman comptait alors 455 familles catholiques canadiennes-françaises. Voilà la force d'une population qui sait se grouper autour d'une croix et rester fidèle aux paroles divines du pasteur établi par Dieu pour la conduire dans le chemin de la vraie lumière.

La cérémonie de cette bénédiction avait débuté à l'église paroissiale où M. l'abbé Racan, curé de

Limoges, avait prononcé un sermon de circonstance. Après la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, à laquelle officiait Mgr l'Archevêque, assisté des abbés Donat Rollin et Lapointe à titre de diacre et sous-diacre, tous se rendirent au cimetière pour la bénédiction du Calvaire. Ce Calvaire est un véritable chef-d'oeuvre: on y voit le Christ, saint Jean, Sainte Marie-Madeleine et Notre-Dame des Sept Douleurs. Les statues sont en bronze, la croix en bois et mesurant environ quinze pieds de hauteur. Le tout repose sur un tombeau recouvrant un caveau souterrain de grande dimension et pouvant servir à l'inhumation des membres du clergé de la paroisse ou être mis à la disposition de paroissiens désirant y louer un espace. Le caveau contient douze compartiments. Les travaux d'installation ont été exécutés par l'entrepreneur Joseph Grenon.

Le prix de l'érection du Calvaire fut de 2 400\$. Mgr Guillaume Forbes procéda à la bénédiction du Calvaire. Lors de cette cérémonie, il fut assisté de M. le chanoine Touchette et de M. l'abbé Hamelin. Le clergé et les fidèles étaient rassemblés pieusement autour de ce monument qui rappelait à tous leurs chers disparus.

Pour perpétuer à jamais cette grande leçon de confiance en Dieu, de soumission à ses ordres divins, pour continuer à veiller sur le théâtre toujours généreux de ses paroissiens, pour les encourager dans la lutte, M. le curé Touchette a exprimé le désir de dormir de son dernier sommeil dans une des cryptes du sous-calvaire, et d'attendre là la grande Résurrection qui couronnera visiblement sa vie de labeurs et de sacrifices.

En effet, ce souhait a été exaucé: Mgr Touchette, après sa mort survenue le 2 juillet 1954, fut inséré dans la sous-crypte du calvaire.

Plusieurs autres personnes ont été inhumées dans les cryptes: Rose de Lima Gadbois, épouse de Théodule Fournier, décédée le 20 novembre 1945; Malvina Dupuis, épouse de Joseph Lafrance, décédée le 24 avril 1944; Delphis Lazure, décédé le 31 août 1976; Mme Delphis Lazure, décédée le 23 mars 1966; Léon Richer, époux de Malvina Plante, décédé le 5 janvier 1947; Mme Léon Richer, décédée le 6 juillet 1952; Albert Richer (1897-1981); Marie-Anna Fournier, épouse de Joseph Saint-Denis, décédée le 3 juin 1947; Joseph Saint-Denis, décédé le 19 novembre 1962. Une autre crypte est réservée pour Mme Albert Richer. La dernière crypte avait été réservée par Mgr Joseph-Hercule Touchette pour son successeur et elle est toujours vide.





**Notre album des
familles**



Boisvenue



Joseph Boisvenue a été témoin oculaire du grand incendie de 1897 à Casselman. Il était le grand-père maternel de MM. Alphonse et Maurice Deguire.



Rosa Boisvenue, sa soeur Sophie et Clara Boisvenue.

Deguire



Sophie Boisvenue (1884-1959), épouse d'Anselme Deguire.



Jacques Deguire, son épouse Victoria Martel et leur fille Marie-Louise Deguire



Anselme Deguire (1885-1986), fils de William Deguire et de Philomène Séguin. Marié à Sophie Boisvenue le 25 novembre 1907.

Brisson



Jean-Baptiste (dit Johnny) Brisson (1880-1968) fils de Louis Brisson (1862-1954) et de Marguerite Mira



En 1921 Dorina Paquette (1891-1970), fille de François Paquette et de Zoé Denis. Elle épousa, le 2 mai 1911 Jean-Baptiste (Johnny) Brisson (1888-1968)

Quenneville



En 1933, Antoine Quenneville à 84 ans (1849-1943), père d'Arthur Quenneville, posant ici avec sa 3e épouse Laure Rainville (1883-1975).



A l'avant: Antoine Quenneville (1849-1943) Dans la 2e rangée: Malvina (1887-1971) et Elisabeth (1889-1975). Dernière rangée: Joseph, Wilfrid et Arthur Quenneville (1883-1975)

Brunet



Eusebe Brunet (1848-1913) et son épouse qui était une Godard dit Lapointe.



Adrien Brunet (1874-1965) et son épouse Victoria Cartier en 1920. Parents de Maurice Brunet.

Laplante



Joseph Laplante (1869-1959) et son épouse Azilda Adam (1874-1954), vers 1918. Ils s'étaient épousés en 1894.



Remi Laplante (1896-1975) et son épouse Marie-Anne Cayer (1883-1959) en 1920, lors de leur mariage.

Charlebois



Aimé Charlebois (1881-1958) et son épouse.

Sanche



Jean-Baptiste Sanche et son épouse
Marcelline Brunet.



M. et Mme Jean-Baptiste Sanche sont
ici entourés de leur fils Elphège, puis
de Corinne, l'ainée de leurs filles et
de Valentine



Photo de mariage d'Elphège Sanche
et d'Héléne Labonté.

Forget



Arthur Forget (1882-1955) et son épouse.

Lévesque



Arthur Lévesque (1887-1920), son épouse Dorina Garand (1898-1979) et le bébé, c'est Cécile (Richer) qui a maintenant 75 ans. La photo aurait été prise vers 1911. Il s'agit du père de l'ancien préfet, Paul-Emile Lévesque (1914-1982).

Lalancette



Rosanna Lalancette (1877-1931) et son époux Cheri Boulérice (1867-1951), ancêtres de la famille Boulérice.

Thibert



Walter Thibert et son épouse Mélina Poupart venus s'installer à Casselman en 1887.

Génier



Photo de 1916, nous montrant à gauche Etienne Génier et son épouse Olivine Vandette. Ils se seraient installés dans la 1^{re} concession en 1894. L'autre couple n'a pu être identifié.



Olivine Vandette (1850-1925), épouse d'Etienne Génier



Lea Lauzon a épousé en 1917 Ovide Génier. Ils cadet de la 1^{ère} union d'Etienne Génier avec Marguerite Ouesnel. Ovide garda la ferme paternelle. Ils eurent cinq enfants.



Simone Longtin épousa Roland Génier en 1946. C'est lui qui garda la ferme qui avait appartenu à son père et à son grand-père avant lui.

Tous trois sont nés le même mois.

- Etienne Génier, le 6 août 1858
- Ovide Génier, le 6 août 1890
- Roland Génier, le 6 août 1932

Remarquez qu'il y a 32 ans d'intervalle chaque fois entre les naissances.

Laflèche



Gilbert Laflèche (1858-1915) avait épousé Alphonsine Mayer (1861-1944) ci-contre. Il fut préfet de Casselman en 1901



Alphonsine Mayer (1861-1944) épouse de Gilbert Laflèche (1861-1944) qui fut préfet de Casselman en 1901.

Pagé



Photos prises en 1907 et réunis ici. A gauche, Aldéric Pagé (1885-1974) et à droite, Alexina Bourdon à 18 ans. Ils s'épouseront en 1910 et auront 13 enfants. Aldéric était le fils du pionnier Séraphin Pagé et d'Émilien Boileau arrivés à Casselman au tout début de la colonie. Ils vécurent d'abord dans la 11^{le} concession et ensuite dans la 1^{re} à partir de 1905.



Photo du mariage d'Hormidas Pagé, fils aîné d'Aldéric Pagé, (1885-1974), à Régina Forgel (1910-1985), le 2 mai 1935. Ils s'installèrent en 1937, sur la ferme du grand-père maternel Hilaire Bourdon qui avait acheté sa terre en 1904, quelques années après son arrivée à Casselman



Wilfrid Leduc à 32 ans et son épouse Georgiana Racine à 27 ans, en 1910. Mariés le 20 mars 1904, ils eurent 14 enfants: Louisa (1904-1985), Emilia (1908), Anna (1909), Hervé (1911), Henri (1914-1960), Léo (1915), Hélène (1916), Marguerite (1918), Jean-Paul (1919), Jean-Louis (1929), Emile (1923), Georges (1924), Aurèle (1925) et Armand (1927).

Leduc



Wilfrid Leduc et Georgiana Racine entourés de leurs enfants: Louisa, Molina, Anna, Herve, Henri, Léo, Jean-Paul, Jean-Louis, Marguerite, Hélène, Emile, Georges, Aurèle, Armand.

Couillard



La famille Couillard en 1924.
1ère rangée: Mme Henri Couillard, Simone Couillard (épouse de Jules Lafliche), Mme Cyrias Couillard (mère), Mme Albert Couillard et Mme Cyrias Couillard (fille). Deuxième rangée: un grand-oncle, Cyrias Couillard père (1861-1929), Henri Couillard, Jules Lafliche (1889-1963), Albert Couillard et Cyrias Couillard fils (1897-1967).



Les trois enfants de Cyrias Couillard: Henri Couillard, Albina (qui épousa Gustave Winjender) et Albert Couillard.



Deux amis et Albert Couillard.

Lalonde



Hubert Mercier (1862-1936) épousa Sophranie Vaudrin (1867-1949). Il s'agit des parents d'Alice Mercier (assise sur le genou de son père) et de Béatrice Mercier qui a épousé Elorie Lalonde en première noce et Adonai Chartrand en deuxième noce. Photo de 1910.



Le 4 mars 1919, Béatrice Mercier (née en 1900) épousait Elorie Lalonde.



Victor Lalonde avait épousé en première noce Georgiana Denis. Après la mort de cette dernière, survenue le 17 septembre 1898, il épousa la demoiselle Cousineau que l'on voit sur cette photo.



La famille Lalonde en 1926. On reconnaît René Parent devant son père Dosithé Parent, Henri Lalonde devant son père Elorie Lalonde (1893-1936) et dans la dernière rangée: Olivier Larnache, Hubert Mercier (1862-1936), Sophranie Vaudrin-Mercier (1867-1949) et Raoul Lalonde, frère d'Elorie.

Marleau



Aldège Marleau (1874-1953) et son épouse MÉRIZA BEAUCHESNE (1882-1940).



Gabrielle Champagne-Marleau (née le 26 octobre 1914) alors qu'elle avait 13 ans.



Louis-Ovide Champagne à 24 ans. Il était le frère de Gabrielle Champagne-Marleau.

Castonguay



Damien Castonguay (1868-1954) et son épouse Alexina Saint-Denis (1876-1964).

Poirier



Charles Poirier (1900-1935) et son épouse Florida Giroux. On voit aussi leur fille Gracia Poirier qui deviendra en 1950 Sr Charles-Marie.

Quesnel



En 1895, Pierre Quesnel (1874-1909) et son épouse Eugénie Dorais.



La famille de Pierre Quesnel (1874-1909) Pierre, le père, les jumeaux Ernest et Hervé (1904-1936) et Thérèse Quesnel. Derrière, on voit son épouse Eugénie Dorais et Eliza Quesnel.



En 1892, de retour du chantier de bois. Au centre, Pierre Quesnel (1874-1909) et derrière lui, Amedée son frère. Remarquez la hampe du draveur, le fez et le chapeau de feutre.



Tante Odile Quesnel (1854-1932) qui éleva les enfants de Pierre Quesnel (1874-1909) après le décès de son épouse.



Olivier Dorais, frère d'Éva Dorais qui épousa Pierre Quesnel (1874-1909).

Racine



M. Pierre (Pit) Racine pose ici accompagné de son épouse Helene Saint-Pierre.



Cette photo, prise en 1913, nous fait découvrir à gauche, M. Amedee Forgues, derrière lui se tient son épouse Melina Racine. A droite, nous retrouvons Ernest Racine et son épouse Elizabeth Racine.



Ci-dessus, Johnny Racine et son épouse Louisa Caza, réunis sur cette photographie de 1918.



Cette photo datant de 1918 réunit les cinq frères Racine. Assis, à votre gauche, se trouvent Damase, puis Pierre (Pit). Debout, de g à d., nous pouvons reconnaître Calixte, Johnny et Edmond.



La famille de Johnny Racine. Assis: Eva Bônin, Johnny Racine, son épouse Louise Caza et Melina Forgues. Debout: Ernest, Ovila, Cecile, Hector et Gérard Racine.

Savage



Adélina Huneault (1854-1936), originaire de Valleyfield, épousa Bélonie Savage en 1873



Bélonie Savage (1854-1920), originaire de Beauharnois (Québec), épousa Adélina Huneault en 1873



Lionel Savage (1923-1984), fils d'Alexandre et arrière-petit-fils de Bélonie Savage.



Alexina Clairoux (1887-1978) de Montréal épousa en 1911 Alexandre Savage fils de Bélonie Savage.



Alexandre Savage (1878-1945), fils de Bélonie, épousa en 1911 Alexina Clairoux.

Surprenant



Les ancêtres de Rhaël Surprenant

De g. à d., en commençant par les enfants assis: Emiliën Surprenant, Marie-Anne Surprenant, Cécile Forgues, Eugénie Forgues et Eva Deslauriers. Maintenant la 1ère rangée: Ernest Provost, Azina Forgues, Omer Forgues, Joseph Forgues, Elmiré Adam, Albert Forgues, Dieudonné Surprenant et Eva Romillard. Troisième rangée: Henri Deslauriers, Souphronie Forgues, Joseph Surprenant, Hermilène, Eva Cloutier et Samuel Forgues. Quatrième rangée: Urgel Garand, Gédule Brondin, Abraham Forgues et Gilbert Forgues. Dernière rangée: Phyllis Forgues, Angéline Plante, Philomène Forgues, Elmiré Racine, Dieudonné Forgues, Napoléon Forgues, Napoléon Forgues, Agnès Landry, Henri Romillard.



Emiliën Surprenant en 1925.



En 1925, Cécile Cayer, épouse d'Emiliën Surprenant.

En guise de conclusion

Après la lecture de ces pages consacrées à la paroisse Sainte-Euphémie et au village de Casselman, il nous faut réfléchir et faire la synthèse de tout ce que ce survol nous a laissé entrevoir.

Nous avons eu un passé exceptionnel dont il faut être fier. Ce fut toujours une paroisse dont le peuple a vécu autour d'une croix qu'il vénérât. La magnifique photo de notre page-couverture, oeuvre de Sylvain Charlebois, nous fait voir le Calvaire du cimetière paroissial avec une lumière de crépuscule qui rosit les nuages. Tout le symbolisme de la foi de notre peuple est là: la croix, symbole que Dieu nous a aimés bien avant qu'on ne lui rende ou tente de lui rendre cet amour. Elle est devenue un symbole dressé sur la vie des gens qui croient en Dieu et la famille. Dieu se présente à nous comme l'image d'un Père miséricordieux. Au pied de la croix, on voit la Mère et le disciple de la première heure. Ce peuple qui s'est toujours rassemblé **autour d'une croix**, c'est la paroisse, première cellule de l'Eglise dont le sens premier est l'assemblée des fidèles, c'est-à-dire ceux qui ont la foi (*fides* en latin) en Dieu.

Dès qu'on eut dressé la première église à Casselman, c'est la paroisse qui rassembla les gens spirituellement. Mais le peuple se réunit aussi socialement, de là la naissance d'un village et d'un canton. Ce sont les mêmes gens, le même peuple qui participe à ces deux niveaux de vie. Nous n'avons donc pas voulu dans ce livre séparer l'un de l'autre; ils nous apparaissent indissociables.

Qu'avons-nous appris de ce peuple? D'abord qu'il était courageux. Faut-il le redire ici? S'installer dans un lieu qui n'est pas défriché, y vivre, au début du moins, de peine et de misère, n'ayant comme consolation que sa foi en Dieu et sa foi inébranlable en des jours meilleurs, voilà qui a de quoi nous donner une belle leçon édifiante. Aussi ce peuple est chaleureux et cela s'est perpétué jusqu'à nos jours. Loin de nous la froideur et le flegme attribués à d'autres races. Nous avons le sourire facile, la jovialité héréditaire et le geste large et fréquent. Les philosophes tristes et moroses ne sont pas pour nous.

Qu'avons-nous appris de son histoire? Qu'il y a ici un sens de l'entreprise inégalé. Comptez le nombre de compagnies, de commerces, d'établissements dont on a fait l'histoire dans ces pages. C'est une vitalité rare. Les fermes de notre région sont exceptionnellement prospères et ponctuent la plaine où elles se sont installées, s'étant très souvent transmises de père en fils, de génération en génération. Nos politiciens furent des êtres dévoués à la tâche comme en témoignent les nombreux cas d'édiles municipaux, de greffiers et de députés qui ont donné les uns vingt années, les autres trente années de leur vie au service de la population.

C'est un peuple qui sait se serrer les coudes, se rassembler, se donner la main. La preuve la plus manifeste, ce sont les associations nombreuses qui ont toujours su servir, chacun à leur façon, le peuple d'ici. A tous les détracteurs et pisse-vinaigre qui nous disent parfois des méchancetés sur certains citoyens ou paroissiens, refaites-vous vite une vision plus positive du monde où vous vivez. Il faut croire à une paroisse et à un village et alors tout devient possible.

C'est un peuple français qui vit en français dans une province majoritairement anglaise. Voilà un fait exceptionnel qu'il faut conserver et protéger comme un bien des plus sacrés. A quatre exceptions près, toutes les pierres tombales du cimetière catholique affichent des noms français.

Alors, têtes hautes, soyez fiers de parler français. Regardez la croix et le calvaire, symboles d'amour.

Ce livre m'a amené bien des réflexions, vous le voyez. Il m'apparaît important, avant de le terminer, de vous en communiquer encore quelques-unes. Beaucoup de monuments de notre passé ont disparu irrémédiablement. Que reste-t-il de la Merkley Brothers, de la Coopérative de lin, des anciens immeubles en briques, etc.? Rien dans bien des cas, très peu dans d'autres. Il me semble déceler un besoin impérieux de fonder une société du patrimoine qui verrait à cumuler des archives, faire des fouilles, créer un musée pour conserver les reliques, les objets et les documents du passé et faire des suggestions quant à la restauration de certains édifices.

En 1939, les noms des rues furent francisés. C'est un geste que je ne saurais trop louer. Ne faudrait-il pas leur donner maintenant des noms tels que Touchette, Coupal, Quenneville, Francoeur, etc.? Enfin, des noms qui honorent ceux qui ont joué un rôle dans notre histoire.

Ne faudrait-il pas aussi, ne serait-ce que par respect, s'occuper du cimetière des Casselman, là-haut sur la falaise? Cela demande peu d'argent mais surtout une volonté d'agir.

Pour le reste, c'est un village, je l'ai dit ailleurs, où il fait bon vivre et voir grandir nos enfants.

Ce livre n'a eu d'autre but que de vous plaire et vous donner un album de famille que toute l'équipe de rédaction et ses collaborateurs ont souhaité assez beau pour mériter d'être conservé.

Jean-Pierre Perreault

Nos remerciements

On ne peut pas écrire un tel livre sans s'armer d'abord de patience, d'entêtement, de persévérance. Je fus habité d'un rêve exigeant, celui de donner à Casselman le plus beau livre qu'il ait jamais eu. Ce qui vous fut livré, en ces pages, c'est un an de ma vie, presque jour pour jour. Tous mes loisirs habituels, musique, équitation, etc. lui ont été sacrifiés sans merci.

Il me faut donc dire de nombreux mercis; ils s'imposent comme devoir de justice et de gratitude. Je dis d'abord merci à ce livre de m'avoir donné l'occasion d'apprendre tant de faits sur l'histoire de Casselman. Aussi, il me faut signaler la compréhension extraordinaire de mon épouse qui a dû me partager avec un livre. Elle a compris tout de suite l'importance de ce travail et comme il drainait mon énergie et accaparait mon temps. A mes enfants également qui ont su comprendre que ce papa, complice de leurs jeux et passions, devait se donner continuellement et sans relâche à ce livre, je dis merci.

Merci à toute l'équipe de rédaction, de photographie, de dactylographie etc., au moins 24 personnes en tout, qui ont su faire de longues recherches, écrire des textes sur commande, des êtres zélés et très occupés qui ont su trouver du temps pour m'aider. Faites-moi le plaisir, avant de refermer ce livre, de consulter la liste des noms dans ces équipes. Vous y trouverez aussi un nombre imposant de collaborateurs qui ont oeuvré dans l'ombre et avec zèle, il faut le dire, pour me fournir de précieux renseignements, certains ayant même assumé la responsabilité de tout un dossier.

Et les photos! Vous avez vu combien ces photos d'archives ont su faire de ce livre un album jamais vu. Merci de cette générosité, car sans vous, ce livre n'eût été qu'un manuel d'histoire sans attrait. La liste complète des gens qui m'ont ouvert leur album paraît aussi ci-après. J'ai reçu en tout plus de 500 photos qui m'ont permis d'égayer et d'illustrer les pages de ce livre.

Merci à Alphonse Deguire et Maurice Deguire des heures d'entretien sans nombre qu'ils m'ont accordées, à moi, le jeune paroissien qui n'avait pas connu les anciens. Merci de votre aide précieuse pour l'identification des photos anciennes et les nombreux services rendus dont un en particulier que je ne suis pas prêt d'oublier.

Merci aux paroissiens innombrables avec qui j'ai lié conversation et chez qui, très souvent, j'arrivais à l'improviste et dont l'accueil fut toujours chaleureux.

Au Comité exécutif des activités du centenaire, je dois un merci bien articulé. L'amitié de Diane Perreault m'a été tout particulièrement bénéfique. Ce comité, dont je fus le secrétaire, a souvent aplani les obstacles dressés sur la route de ce livre. Je me suis continuellement senti épaulé, car personne n'enviait la tâche que j'avais entreprise.

Merci à mon directeur Martial Levac et son adjoint exécutif, Jean-Roch Charlebois qui m'ont aidé avec certains dossiers et qui ont su comprendre l'aventure folle et exigeante dans laquelle se jetait tête baissée leur chef de section.

Merci au curé André Bouchard qui m'a invité à écrire ce livre et à tous les clubs et organisations de la paroisse et du village qui ont accepté de répondre aux questionnaires.

Voilà, il ne me reste, je crois, que quelques remerciements bien particuliers mais auxquels je tiens beaucoup. A mes deux assistantes de l'été 1986, Mlles Lucie Charbonneau et Andrée Racine, je vous l'ai dit à maintes reprises, vous m'avez servi comme personne d'autre. Deux êtres dévoués, méticuleux et perfectionnistes, vous fûtes la bénédiction de mon été et ce livre vous doit beaucoup pour ce qui est des textes écrits, des relectures, de la dactylographie et du prémontage.

Mon dernier merci est bien particulier... Merci, mon Dieu, de m'avoir donné le goût d'écrire et tout spécialement l'occasion de me donner une fois de plus.

A tous ceux que j'ai pu oublier, mes excuses, mais soyez assurés que chaque contribution a aidé à la composition de ce livre.

Jean-Pierre Perreault



Le comité du livre du centenaire

On pourra reconnaître, de gauche à droite, dans la 1^{ère} rangée: le secrétaire Roger Deguire, l'imprimeur Pierre Boucher de la cie Kaice-Tec, le président Jean-Pierre Perreault. Dans la 2^e rangée: Marie-Anne Dromaguet, Marthe Pagé, Chantal Perreault, Andrée Racine, Chantal Allaire. Dans la dernière rangée: Hélène Benson, Sébastien Racine, Suzanne Racine, Cécile Richer, William Roderick, Monique Forget, Normand Laplante et Lucie Charbonneau. Étaient absents, Bertrand Laffèche, Sylvain Charlebois, Sr Isabelle-Marie et Sylvie Rainville.

Le Comité du livre du centenaire

Comité de rédaction

Jean-Pierre Perreault, président
Roger Deguire, secrétaire
Hélène Benson
Lucie Charbonneau
Marie-Anne Dromaguet
Monique Forget
Soeur Isabelle-Marie
Normand Laplante
Marthe Pagé
Suzanne Racine
Sylvie Rainville
Cécile Richer

Interviews

Lucie Charbonneau
Marie-Anne Dromaguet
Andrée Racine
Cécile Richer

Vignettes

Jean-Pierre Perreault

Photographie

Sylvain Charlebois
Bertrand Laflèche (chef)
Chantal Perreault (assistante)
Sébastien Racine
William Roderick

Photographie aérienne

Achille Drouin, pilote
Claude Perron, photographe

Assistantes

Lucie Charbonneau
Andrée Racine

Dactylographie

Chantal Allaire
Lucie Charbonneau
Julie Côté
Andrée Racine
Josée Racine

Révision et montage

Lucie Charbonneau
Jean-Pierre Perreault
Andrée Racine

Relecture des épreuves

Jean-Pierre Perreault

Collaboration spéciale

Reynald Boulerice
Roger Bourgon
Danielle Charlebois
Jean-Roch Charlebois
Alphonse Deguire
Maurice Deguire
Soeur Marcelle Gratton
Alice Lefebvre
Martial Levac
Madeleine Ouimet
Luc Patenaude
Léo Pilon
Sylvie Rainville
Et combien d'autres!

Remerciements pour les photos

Sans la contribution des gens ci-dessous qui ont prêté leurs précieuses photographies, ce livre eût été bien terne. Nous avons pu avoir accès, grâce à vous, à au-delà de 500 photographies. Tous ceux qui liront ce livre vous disent merci.

Banque Nationale
Banque Royale
Roland Bélisle
Armand Benoit
Emile Bergevin
Euclide et Fernande Bergevin
Cédulie Boileau
L. Boisvenue
Mme Donat Boulerice
Aline Bourdeau
Mme Alcide Boyer
Aimé Brabant
Juliette Breton
Desneige Brisson
Rhéa Brousseau
Maurice Brunet
Caisse populaire
Jean-Marie Castonguay
Jean-Roch Charlebois
Béatrice Chartrand
Gaston Chevrier
Roger Cléroux
Elza Couillard
Hervé Couillard
Alphonse Deguire
Maurice Deguire
Eugène Desnoyers
Patrice Doran
Emile Drouin
Brenda Drummond

Fernande Dupuis
Jeanne Durocher
Laurent Faucher
Monique Forget
Albert Forgues
Thérèse Forgues
Roger Francoeur
Armand Gagné
Roland Génier
Armand Gour
Rémi Hébert
Roger Huneault
Serge Labelle
Aurèle Laflèche
Léo-Paul Laflèche
Réjeanne Laflèche
François Lafontaine
Lucien Lafontaine
Henri Lalonde
Philippe Lalonde
Noël Laplante
Rachelle Laplante
Gérard Larivière
Léo-Paul Leclerc
Simon Leroux
Jean-Yves Lévesque
Mme Paul-Emile Lévesque
Jacinthe Major
Gabrielle Marleau
Françoise Millaire

Yvonne Millaire
Yvette Normand
Madeleine Ouimet
Marthe Pagé
Paroisse Ste-Euphémie
Ovila Patenaude
Marie-Thérèse Piché
Françoise Pilon
Roland Poirier
Jean-Louis Quesnel
Claude Racine
Emery Racine
Gérard Racine
Jean-Paul Racine
Lucien Racine
Ronald Racine
Percy Racine
Robert Racine
Roméo Racine
Gaston Rainville
Ernest Rainville
Jacques Rainville
Sylvio Richard
Cécile Richer
Valentine Sanche
Soeur Carmen
Soeurs de la Charité
Rhéal Surprenant
Village de Casselman

Sources livresques

75e anniversaire de la paroisse Sainte-Euphémie, Casselman (Ontario), Hull, Imprimerie Leclerc Ltée, 1961, 64p.

Françario, Bourget, éds du 23 mars au 18 mai 1960.

Programme souvenir, célébration de la Saint-Jean-Baptiste, Casselman, le 24 juin 1956, 32p.

Bernier, Cyril, *Joseph Bernier, prêtre parmi les hommes*, Laval, 1978, 292p.

Brault, Lucien, *Histoire des comtés unis de Prescott et de Russell*, L'Original, Conseil des Comtés Unis, 1965, 377p.

Dupasquier Maurice *et al.*, *Amitié André prêtre*, Ottawa, Novalis, 1976, 214p.

Englebert, Omer, *La fleur des saints*, Paris, Albin Michel, 1979, 469p.

Lalonde, Samuel, *Quelques souvenirs de Samuel Lalonde (1855-1937)*, Gatineau, Imprimerie Brisson, s.d., 32p.

Projet People, *Recherche historique sur Casselman, Saint-Albert Station, Mayerville et Cryster*, Casselman, manuscrit déposé au CRCCF, Université d'Ottawa, 1973, 226p.

Sylvestre, Paul-François, *Casselman*, Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, coll. Pro-F-Ont, 1984, 121p.

Voragine, Jacques de, *La légende dorée* (2 tomes), Paris, Garnier-Flammarion, 1967, 507p.

Le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie

Description des activités du centenaire

1986

- 6 juillet 1896: Ouverture du centenaire avec costumes d'époque
2h30: Messe animée par les Chevaliers de Colomb
3h30: Parade
5h00 à 8h00: Buffet chaud et froid servi par la Cuisine volante
8h00: Présentation du Citoyen de centenaire
Danse et feu d'artifice
- 20 juillet 1986: Tournoi de golf des anciens
- 3 août: Animation de la messe de 11h par le Club 60,
Responsable: Maurice Brunet
- 16-17 août 1986: Animation des trois messes
Vers 2h00: Heure sainte avec homélie du Père Pilon
Organisé par le groupe de Prière
Responsable: Maurice Deguire
- 13 septembre 1986: Soirée Western à la caserne des pompiers
Billets vendus à l'avance. Organisé par les pompiers volontaires.
Responsable: Gilles Gadouas.
- 20 septembre 1986: Soirée à l'ancienne avec costumes d'époque.
Il y aura un spectacle de danses folkloriques. Orchestre les Castors.
Organisé par l'Union culturelle et le Club 60.
Responsables: Réjeanne Laflèche, Maurice Brunet et Thérèse Guénette. Au centre communautaire.
- 5 octobre 1986: Animation des messes de 9h00 et de 11h00.
Déjeuner à l'école secondaire avec vente artisanale
Organisé par les Cursillistes.
Responsables: Régina Lalonde, Claire Ménard et Gilles Deguire.
- 23 octobre 1986: Spectacle de la Fanfare de la Gendarmerie Royale.
En après-midi, pour l'École Sainte-Euphémie et l'École Saint-Paul,
9e et 10e années (gratuit).
8h00: Pour adultes, 4\$; pour l'âge d'or et étudiants, 2\$. Au gymnase de
l'école secondaire. Organisé par le Club Richelieu.
Responsable: Gilles Lapointe
- 15 novembre 1986: Soirée d'amateurs avec danse et musique du bon vieux temps.
Organisé par le Club de balle.
Responsable: Gilles Deguire.
- 6 décembre 1986: Soirée des mariés avec cérémonie spéciale à l'église.
Responsable: Gilles Deguire.
8h00: messe avec renouvellement des vœux.
9h00: soirée au centre communautaire.
Organisé par l'Union Culturelle et le Comité exécutif.
Responsables: Réjeanne Laflèche et Marie-Thérèse Piché.
- 13 décembre 1986: Vin et fromage à la salle des Chevaliers de Colomb.
Billets vendus à l'avance.
Organisé par la Chambre de Commerce.
Responsable: Guy Brisson.

1987

17 janvier 1987: Danse rétro pour les jeunes.

24 janvier 1987: Danse-croisière avec buffet en fin de soirée.
Organisé par le Club Optimiste.
Responsables: Jean-Maurice Boulerice et René Coghlan.

6 au 15 février 1987: Euchre de Mgr Touchette

3h00 à 5h00: Exposition gratuite
Photos et peintures (sites de Casselman)
Objets souvenirs: Mgr Touchette
D'hier à aujourd'hui:

La femme et le travail

La femme et la mode

6h50: exposition (entrée gratuite)

8h00: Euchre de Mgr Touchette (8 parties de euchre et de 500)
Goûter.
Concours Les amoureux du Euchre.
Organisé par la F.F.C.F.
Responsables: Thérèse Desnoyers et Marie-Marthe Pagé.
Au centre communautaire.

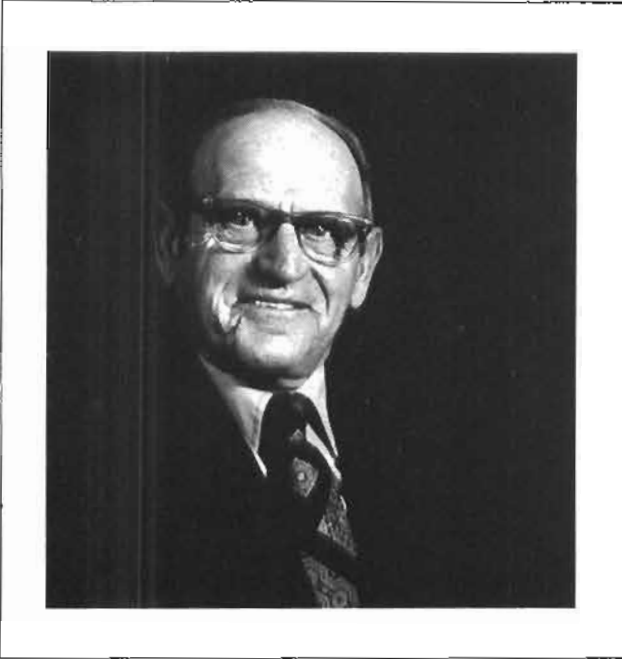
avril 1987: à déterminer.

30 mai 1987: Soirée d'antan. Concours pour le meilleur costume de la soirée.
Organisé par le Comité du centenaire.
Responsable: Diane Perreault
Au centre communautaire.

21 juin 1987: Fête-Dieu à l'ancienne.
Départ après la messe de 11h00 pour se rendre à la Résidence Saint-François où sera le reposoir. Organisé par les religieuses.
Responsable: Soeur Isabelle-Marie.

28 juin 1987: Festivités de la Saint-Jean et clôture du centenaire. Un comité a été mis sur pied pour organiser la parade de la Saint-Jean régionale.

Alphonse Deguire, citoyen du centenaire



Monsieur Alphonse Deguire est né le 21 janvier 1911 à Casselman. Il est le fils d'Anselme Deguire et de Sophie Boisvenue. Deuxième d'une famille de sept enfants (Gérard, Alphonse, Roland, Lionel, Marie-Ange, Antoinette et Maurice), il vécut son enfance à Casselman même où il fréquenta l'école du village en vue d'accéder à ses examens d'entrée (équivalent d'une 8^e année). C'est avec Mgr Touchette qu'il fit sa première communion et sa confirmation les 4 et 24 juin 1919.

Mais comme les temps étaient difficiles et qu'il était le plus vieux de la famille et puisqu'il avait perdu son grand frère, il dut quitter l'école pour se trouver du travail afin d'aider les siens.

En 1924, à l'âge de 13 ans, il est accepté comme manoeuvre à la Canadian Hardwoods Co. Ltd. à l'époque où son père était ingénieur en chaufferie pour cette compagnie. C'est d'ailleurs là qu'il passa la plus grande partie de sa vie.

Promu au rang de contre-maître d'usine en 1935, il épousa, le 1^{er} septembre 1936, Juliette Laplante, fille d'Arthur et d'Euphémie Laplante. Elle était alors maîtresse d'école. Ils eurent quatre enfants: André, Robert, Roger et Lise.

Mais voilà que le goût du risque intéresse le couple et en 1949, ils achètent le restaurant de l'oncle Quenneville; ce restaurant est mieux connu aujourd'hui sous le nom de Casselman Restaurant. Mais malheureusement, les couche-tard ont vite eu raison d'eux. Il fallut vendre.

En 1953, c'est un retour à la Canadian Hardwoods Co. Ltd. mais cette fois comme assistant-gérant.

Quatre ans plus tard, il devient gérant de cette entreprise qu'il quitta en 1962, soit trois ans avant sa fermeture officielle.

Alors, c'est comme contre-maître du chantier de bois de Daoust Lumber qu'il continuera à travailler jusqu'en 1969. Mais le voyageur matin et soir pesait lourd. Il décida donc de revenir à Casselman et de relever le défi de l'entreprise Casselman Woodcraft que son fils aîné, André, avait mis sur pied. Ce dernier avait décidé de tout vendre puisqu'il envisageait de devenir prêtre. Alphonse Deguire quitta, non sans regret, son métier en 1974 pour jouir d'une retraite bien méritée.

S'il a été choisi le citoyen du centenaire, c'est qu'Alphonse Deguire a été un homme grandement impliqué dans son milieu et sa participation à des projets importants témoigne de son dynamisme et de son sens communautaire. C'est d'ailleurs son épouse qui nous confiait et je cite: "Il aimait ça se mettre le nez partout."

Il apporta sa participation, comme membre, secrétaire ou président aux différents organismes de la paroisse: la Ligue du Sacré-Coeur (1949-1955) et les Chevaliers de Colomb (1950-1954). De plus, il siégea au conseil municipal de 1943-1947 et en 1963-1964. Puis tour à tour et parfois en même temps, il siégea à différents comités: la Commission hydro-électrique (1952-1966), le conseil du Centre récréatif lors de sa première construction (de 1953 à 1959), la Commission scolaire de l'École secondaire Casselman-Cambridge (1952-1962) dont il fut le président de 1960 à 1962, le comité du Club de croquet (1979-1986). Il fut membre du Comité des finances de la Caisse Populaire (1971-1983), secrétaire de la paroisse (1975-1981) et du Comité du cimetière (1975-1981). Depuis 1980, M. Alphonse Deguire s'occupe toujours du Comptoir populaire de la paroisse.

Pour ceux qui connaissent bien son côté sportif, disons que dès 1924, il faisait partie de l'équipe de hockey Les Castors de Casselman. Il a même tranché les décisions derrière le marbre lors des matchs de baseball. Il ne faut pas oublier non plus les quilles et le billard où, dit-on, il excellait. Il est à noter que M. Deguire est encore aujourd'hui un fervent amateur du croquet.

Pour toutes ces années au service de notre communauté, toutes nos félicitations et surtout merci!

Chanson du centenaire

(sur l'air de *Glory, Glory Alléluia!*)

Refrain: Gloire! Gloire! Alléluia! (bis)
La joie est dans nos coeurs.

- 1 Bénissons l'aurore, entonnons un chant joyeux,
Célébrons l'anniversaire de cent ans si merveilleux.
De nos coeurs remplis d'ivresse montent des accents pieux.
Disant merci à Dieu!
- 2 Peu avant cent ans, seuls fauvettes et pinsons,
Dans les bois, sous la feuillée, gazouillaient à l'unisson
Pour charmer le lys des champs, marguerite des buissons
De galante façon
- 3 Nobles pionniers, qui cherchaient à s'établir
Cette place des oiseaux semblant très tôt convenir
Décidèrent vite de défricher, de bâtir,
Comblant tous leurs désirs
- 4 A Sainte-Euphémie, paroisse bientôt grandit,
Tel un chêne très puissant que les ans ont embelli,
Heureux de vivre en famille avec amis très unis,
Toujours en harmonie.
- 5 La vie prospérait, quand soudain un vent violent
Ensevelit, de ses flammes, Casselman et South Indian,
Monseigneur Touchette arrive, prie avec ses paroissiens,
Sauvant Trésor Divin.
- 6 A la Providence, confiant leur lendemain
Tous remplis d'un grand courage, travaillant main dans la main,
Bâtissent jolies maisons, cultivent très grands terrains.
Ne manquent plus de pain.
- 7 Et depuis ce temps, tout un peuple a surgi
A Casselman; paroissiens à tout prix vont réussir.
Ils porteront fièrement, sans jamais laisser flétrir,
La fleur du souvenir
- 8 Nous revoir aujourd'hui, nos désirs enfin comblés,
Ces moments inoubliables du passé ont rappelé
Souvenances dont mémoire depuis si longtemps meublées
Nos coeurs gardent la clé.
- 9 Cloche centenaire, carillonne en ce séjour
Et de tes accents sonores, fais vibrer les alentours.
Nos mercis à Dieu, à tous, à vous qui viendrez un jour
Y vivre dans l'amour!

paroles de Thérèse Guénette



Comité général des activités du centenaire

On reconnaît dans la 1^{ère} rangée, de g à d., le comité-exécutif: le trésorier Rheal Savage, la vice-présidente Marie-Thérèse Piché, le curé André Bouchard, la présidente Diane Perreault et le secrétaire Jean-Pierre Perreault. Dans la 2^e rangée, les membres: Marthe Page (F.F.C.F.), Thérèse Desnoyers (F.F.C.F.), Réjeanne Lafleche (U.C.F.O.), Claire Manard (softball), Thérèse Guenette (Cassette du centenaire), Regina Lalonde (Communauté cursilliste), Daniel Lalleur (Chevaliers de Colomb). Et finalement, dans la dernière rangée, les membres: Jean-Maurice Boulonice (Unité Casselman), Gilles Lapointe (Club Richelieu), Maurice Brunet (Club 60), Maurice Deguire (Groupe de prière), Guy Brisson (Chambre de Commerce) et Gilles Deguire (soirée d'amateurs)



Comité exécutif des activités du centenaire

Voici le comité qui a tâche de tout planifier les activités mensuelles durant le centenaire. On aperçoit de g à d., dans la 1^{ère} rangée: la vice-présidente Marie-Thérèse Piché, le curé André Bouchard, la présidente Diane Perreault, le trésorier Rheal Savage et le secrétaire Jean-Pierre Perreault



Le comité de publicité et des souvenirs du centenaire de la paroisse. Au premier plan: la secrétaire Nicole Leduc, Gaston Corvais et Pauline Racine. Dans la 2^e rangée: Stéphane Drouin, la présidente Madeleine Brabant, la trésorière Madeleine Drouin et Denis Drouin. Étaient absents: Ronéo Coghlan et Michel Landry

Description de l'écusson de Casselman

Sur fond bleu et jaune paraissent les facteurs les plus importants qui ont présidé à la fondation de Casselman et qui y ont assuré l'expansion et le progrès.

Notons d'abord la feuille d'érable rouge, symbole de notre citoyenneté canadienne, qui veille sur l'écusson. La croix dans un soleil préfigure notre espérance dans les lumières de la foi. De chaque côté de ce soleil, on remarquera le brasier rouge, symbolique des incendies qui ont ravagé par trois fois notre village. De l'autre côté, on apercevra la gerbe d'avoine démontrant notre vie essentiellement agricole et notre enracinement dans la terre d'ici.

Les vagues bleues représentent la rivière Petite-Nation qui sillonnent le village et ses environs, rivière qui amena l'installation d'une scierie. Au premier plan, on voit une locomotive qui nous rappelle qu'avec la venue du Grand Trunk Railway, nous sommes placés au coeur des réseaux de communications de toute la région.

Sur les coudes du manteau d'Arlequin, on remarquera à gauche un trillium, symbole de notre appartenance ontarienne et sur le coude de droite, le lis, manifestant avec fierté notre descendance française.

Jean-Pierre Perreault



Table des matières

En introduction	
Mot du président	III
Avant-propos	IV
La paroisse Sainte-Euphémie	
Biographie de sainte Euphémie	3
Histoire de la paroisse Sainte-Euphémie	
Les premiers colons et Martin Casselman	4
La colonisation canadienne française	4
Premières tentatives	5
Bénédictio de la 1ère chapelle	5
Fondation de la paroisse et de la 1ère église	6
L'incendie de 1891 et l'évolution de la paroisse	8
Le grand incendie de 1897 et ses conséquences	8
Une nouvelle église	8
La mort de Mgr Thomas Duhamel	9
Retour à une évolution normale	11
Le Règlement XVII	11
Un troisième incendie	11
L'église Sainte-Euphémie	12
Bénédictio des trois cloches	13
La paroisse depuis 1950	17
Les presbytères	17
Le soutien du culte	
Une ménagère se raconte	18
Les sacristain et bedeaux	18
Un sacristain se raconte	18
Les Marguilliers	20
Le Conseil d'administration temporelle	20
Le Comité de pastorale	21
La Chorale de Sainte-Euphémie	23
Les Enfants de chœur	27
La vie religieuse	
Les cérémonies religieuses	
La Fête-Dieu	28
La Saint-Jean-Baptiste	30
Les Quarante heures	31
Les grandes retraites	31
Les heures saintes	31
Les cérémonies au cimetière	31
Le carême	31
Autres cérémonies	32

Les associations religieuses

Le Cercle Saint-Georges	34
Les cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc	34
La Ligue du Sacré-Coeur	37
Les Enfants de Marie	37
Les Dames de Sainte-Anne	38
Le Tiers-Ordre	39
Le Cercle Saint-Jean-Bosco	41
Les Chevaliers de Colomb	42
La Communauté cursilliste	46
Le Renouveau charismatique	47
Le Mouvement R3	48
Le Comptoir populaire	48

Monseigneur Joseph-Hercule Touchette	50
---	-----------

Les religieux et la paroisse Sainte-Euphémie

Les curés de la paroisse

Liste des curés	66
Poème: curé de campagne	68
Biographies des curés	69
Georges Talbot (1886-1888)	70
J. Léandre Francoeur (1888-1892)	70
Alexandre B.N. Beusoleil (1893-1897)	71
Donat Rollin (1953-1958)	72
Emile Binette (1958-1965)	72
Dominique Desjardins (1966-1970)	73
Gérard-Georges Séguin (1970-1975)	74
Joseph Bernier (1975-1977)	75
Edouard Daigle (1977-1983)	79
André Bouchard (depuis 1983)	79

Les vicaires de la paroisse	81
--	-----------

Les Soeurs de la Charité

Historique du couvent	84
Les supérieures du couvent	87
Les religieuses du couvent	88
Soeur Sainte-Claudine se raconte	89
Soeur Claire-de-Jésus	90

Les prêtres natifs de la paroisse

Liste des prêtres natifs de la paroisse	92
Le chanoine Antoine Lalonde	95
André Deguire, ptre	96
Donat Boulerice, diacre	99

Les frères natifs de la paroisse	103
---	------------

Les religieuses natives de la paroisse	103
La municipalité du canton du Cambridge	
Le centre administratif de Cambridge	109
Cartes de Cambridge (1832 et 1986)	112
Les conseils municipaux de Cambridge	115
Quelques arrêtés municipaux	119
Quelques personnages célèbres	
Albert Ouimet, greffier	124
Louis-Ernest Brisson, préfet	125
Casselman	
Histoire des origines de Casselman	
L'arrivée de Martin Casselman	131
La scierie Casselman Lumber Co.	132
La fin d'une époque	134
Le cimetière protestant de la falaise	134
Autres Casselman dont a retrouvé les noms	136
Carte de Casselman (1884)	138
Les églises protestantes	139
Le cimetière de l'United Church	139
Une maison centenaire	140
Les grands incendies de Casselman	
Le grand incendie de 1897	141
L'incendie du 30 juillet 1919	148
Histoire chronologique de Casselman	150
La vie politique	
Nos conseils municipaux à Casselman	161
Les préfets de Casselman	165
Les arrêtés municipaux	170
La population de Casselman	170
Quelques politiciens célèbres	
René Boileau	171
Alfred Chénier	173
J. Omer Gour	173
Damase Racine	174
Carte actuelle de Casselman	178
Changements des noms de rues	179
Les ponts	179

La vie commerciale

Les commerces et boutiques d'hier à aujourd'hui

Les forges	184
Les selliers et cordonniers	186
Les tailleurs	186
Les coiffeurs	187
Les boulangers	188
Les bouchers	189
Les laitiers et fromagers	
La laiterie de Casselman	189
La Casselman Creamery	190
La meunerie d'Albert J. Huneault	192
Les récoltes de foin	193
La vente des animaux	193
La Société coopérative agricole	193

Les industries

La compagnie Merkley Brothers	194
La maison centenaire des Merkley	196
Les autres briqueteries	196
La Canadian Hardwoods Co. Ltd	197
La Coopérative de lin	200
La compagnie Capital Box	204
Les scieries	204
La scierie à bardeaux d'Isidore Lauzon	205
Cloutier et Grenon	205

Les magasins

Casselman Plywood	205
L'I.G.A. Racine	206
Casselman Farm Equipment Ltd.	211

Les garages

Jacques Laplante Chevrolet Oldsmobile Ltée	207
Raymond Dupuis Ltée	209
Serge Labelle Motor Sales	210

Les services à Casselman

Le chemin de fer et la gare	212
Le service postal	215
Les pompiers de Casselman	216
La Commission hydro-électrique	218
L'usine de filtration des eaux	220
Les services de santé	221
Le Bureau de santé	223
Le Centre médical	225

Les services scolaires	
Les écoles de concessions	228
L'École Sainte-Euphémie	233
L'École Saint-Paul	235
L'École secondaire de Casselman	237
La bibliothèque municipale	243
Les services funéraires	246
La sécurité publique	247
Les services bancaires	
La Banque nationale du Canada	248
La Caisse populaire de Casselman	249
La Banque Royale du Canada	251
Les services juridiques	
Les notaires	251
Les avocats	251
Les foyers pour vieillards et H.L.M.	
Le Casselman Nursing Home	252
La Résidence Mon Chez-nous	253
La Résidence Saint-François	253
Le Havre	254
Le Casselman d'hier et d'aujourd'hui	255
Les associations sociales	
La Fanfare de Casselman	261
Le Club Richelieu	262
La Chambre de commerce de Casselman	263
Le Club Optimiste	264
Le Club Octogone	264
La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises	265
L'Union Culturelle des Franco-Ontariennes	267
Le Club 60 de Casselman	268
Le scoutisme	269
Le guidisme	270
Le Club 4-H	271
Unité Casselman	272
Léo-Paul Leclerc, Citoyen de l'année	273
Le Syndicat de l'U.C.F.O. (1961)	273
La Fraternité loyale des Moose	274
Les Artisans de l'Union Saint-Joseph	274
La vie sportive	
Les quilles	275
Le tennis	275
Le softball	275
Le hockey	276
Le terrain de golf Butternut	280
Le Club de croquet Paul-Emile Lévesque	280
Le Centre communautaire Casselman-Cambridge	282
Nos animateurs sportifs	282

Les gens d'ici

Les anciens nous racontent

Quelques souvenirs de Samuel Lalonde	287
Anselme Deguire, centenaire	290
Simone Daoust se raconte	291
Notre rencontre avec M. et Mme Alphonse Deguire	291
Propos de Béatrice Chartrand	293
Propos et confidences de Joséphine Cartier	293
Notre rencontre avec Florida Latour	293
Propos et confidences de Joséphine Leduc	295
Propos et confidences d'Emilia Forgues	295
Mme Clara Quenneville, centenaire	296
Emile Drouin se raconte	296
Jean-Paul Racine se raconte	297
Notre rencontre avec M. et Mme Ernest Rainville	298
Le cheval, ancêtre oublié	299

De père en fils

L'historique de la ferme d'Adolphe Rainville	302
La ferme de Pat Doran	303
La ferme d'Yves et de Denis Drouin	305
L'histoire d'Athanas Laflèche	306

Nos chers disparus

Le cimetière paroissial	309
Les pierres tombales	311
Le cénotaphe	318
Le Calvaire	319

Notre album des familles 320 à 335

Boulerice, Lalancette, Poirier, Giroux, Castonguay, Saint-Denis, Brisson, Paquette, Brunet, Charlebois, Deguire, Boisvenue, Couillard, Pagé, Surprenant, Laflèche, Laplante, Lalonde, Mercier, Racine, Thibert, Lévesque, Marleau, Sanche, Leduc, Savage, Huneault, Forget, Quenneville, Quesnel, Génier, etc.

En guise de conclusion

En guise de conclusion	336
Nos remerciements	337
Le comité du livre du centenaire	338
Remerciements pour les photos	340
Sources livresques	340
Le centenaire de la paroisse Sainte-Euphémie	
Description des activités	342
Le citoyen du centenaire	344
La chanson du centenaire	345
Les comités du centenaire	
Le comité exécutif	346
Le comité général	346
Le comité de publicité	346
Description de l'écusson	347